

Le Rire

3ME ANNÉE

(Numéros 105 à 156)

Le Rire

F. JUVEN, Directeur. — Partie Artistique : Arsène ALEXANDRE

COLLABORATEURS :

J.-L. Forain, Caran d'Ache, Willette, Léandre,
Jeanniot, Gyp, Métivet, Heidbrinck,
Couturier, Delaw, Dépaquit, Fernand Fau, Godefroy,
Hermann-Paul, Léonnec, Rabier,
Radiguet, Rœdel, Toulouse-Lautrec, Valloton,
Jean Veber,
Allais, Auriol, Tristan-Bernard,
Brieux, Deschaumes, Pawlowski, Jules Renard,
Pierre Véber, Willy, etc...

PARIS
F. JUVEN, ÉDITEUR
10, rue Saint-Joseph, 10

N° 105. 3e année. 7 Novembre 1896. 15 centimes (Étranger, 25 cent.)

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



— Minute, jeune homme, votre pièce est mauvaise.

Dessin d'A. WILLETTE.

LA DEMOISELLE A MARIER

(*Suite et fin.*)

DANIEL, *seul.* — Elle me plaît; premier point. Second point, elle possède les qualités qui ornent les deux modèles d'épouse souhaitable. Reste à ne pas me laisser rouler par le père; troisième point.

M. LHOMME, *entrant.* — On me dit que vous me demandez. M. Daniel Langoureux, n'est-ce pas?

DANIEL. — Et je m'en vante.

M. LHOMME. — Vous venez pour un achat de terrain?

DANIEL. — Non, je viens pour votre fille.

M. LHOMME, *étonné.* — Ah? Comme ça? Brutalement?

DANIEL. — Je n'ai pas besoin de terrain, mais de votre fille. Je l'ai vue tout à l'heure.

M. LHOMME, *inquiet.* — Eh bien? Comment la trouvez-vous? Un peu libre, n'est-ce pas?

DANIEL. — Au contraire; modeste, réservée, bien élevée.

M. LHOMME. — Vous êtes bien sûr que c'est à ma fille que vous avez parlé?

DANIEL. — Sûr. En principe elle me plaît beaucoup. Maintenant, parlons chiffres.

M. LHOMME. — Les chiffres seront les mêmes : deux L entrelacés.

DANIEL. — Je parle du chiffre des apports. C'est 300,000, m'a-t-on dit?

M. LHOMME. — Oui : les rentes de 200,000, c'est-à-dire 10,000, plus 100,000 net.

DANIEL. — Heuh! Enfin, le tiers comptant, c'est déjà quelque chose. En quoi les 100,000?



Voilà; je suis un homme prévoyant.

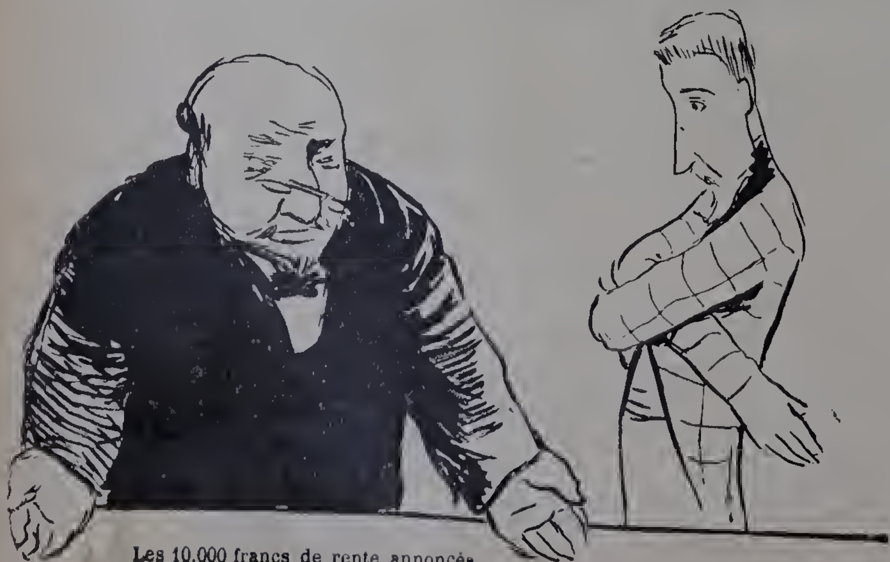
M. LHOMME. — Voilà; je suis un homme prévoyant, moi. Tout petit, je songeais à ma future famille, à la fille que j'aurais plus tard, et à la dot que je lui donnerais. Et je mettais de côté les pièces du Pape, les Suisses assises, les monnaies argentines et brésiliennes, les sous chinois; mes amis m'en apportaient. Ça finit par faire une somme : vingt mille francs.

DANIEL. — Vraiment?

M. LHOMME. — Pas un sou de moins. Vous aurez peut-être un peu de mal à faire passer tout ça; ce sera un intérêt dans votre existence; il est bon qu'un jeune homme ait une occupation. Quant au reste, ce sont des actions de journaux, des titres avec des images très curieuses, des obligations devenues introuvables, des assignats de la Ire République. J'ai eu ça au poids du papier; une affaire exceptionnelle. Vous tirerez parti du tout.

DANIEL. — En effet. Et la rente des 200,000?

M. LHOMME. — Je ne consentirai pas à me séparer de ma fille. Je vous donne le logement, un joli appartement qui vaut dans les 3,000, plus les contributions qui font 200. Je vous offre le couvert; l'ordinaire de la maison est excellent; il vous coûterait 20 francs par jour et par tête dans un hôtel; moi, je vous passe cela pour 500 francs. On vous blanchira chez nous; avec le chauffage et l'éclairage, vous voyez que cela fait juste les 10,000 francs de rente annoncés.



Les 10,000 francs de rente annoncés.

DANIEL. — Monsieur Lhomme, me prenez-vous pour une poire?

M. LHOMME. — Ah! j'oubliais; ma fille est légataire universelle de sa tante Germaine.

DANIEL. — ... dont le bien est en viager. Vous oubliez aussi que vous avez un fils.

M. LHOMME, *abasourdi.* — Ah! çà, vous êtes joliment renseigné, vous!

DANIEL. — Pas mal, merci. Et vous?

M. LHOMME. — Moi aussi; je connais vos fredaines. Vous menez la vie, mon bon.

DANIEL. — J'ai jeté ma gourme, comme tout le monde.

M. LHOMME. — N'empêche que vous n'êtes plus de la première fraîcheur.

DANIEL. — J'ai de l'expérience, aussi. Enfin, vous êtes résolu à ne pas lâcher un sol?

M. LHOMME. — Ah! fi, jeune homme! Vous marchandez? Si vous épousez ma fille, c'est pour ses beaux yeux.

DANIEL. — Mais ce n'est pas pour les vôtres.

M. LHOMME. — Vous êtes riche pour deux. D'ailleurs, vous trouverez ma fortune après ma mort.

DANIEL. — Oui, on dit ça! Et vous traînerez en longueur. Je ne veux pas que l'on m'accuse de désirer votre mort.

M. LHOMME. — Vous désirez ma ruine, monsieur; ou ma fille vous plaît, et alors les affaires d'argent ne comptent pas pour vous; ou elle ne vous plaît pas, et alors, arrêtons-nous là. Réfléchissez; à tout à l'heure. (*Il sort.*)

DANIEL. — Ah! c'est dégoûtant de tenir ainsi à son argent. Ce vieil Arabe me soulève le cœur. Tant pis pour la petite, j'aurais fait son bonheur.

AGNÈS, *entrant.* — Vous avez vu mon père?

DANIEL. — Oui; ça ne marche pas, ou plutôt je ne marche pas.

AGNÈS. — Vous n'épousez plus?

DANIEL. — Non. Votre père a des prétentions inabordables. Je le regrette, car vous me plaisiez.

AGNÈS. — Si ce n'est que ça! Vous n'allez pas partir ainsi.

DANIEL. — Comment?

AGNÈS. — Tant que vous avez eu des idées sur moi, j'étais tenue à une certaine réserve.

DANIEL. — Et maintenant?

AGNÈS, *l'embrassant.* — Maintenant que la chose est ratée, je ne suis plus tenue. Tiens! tiens!! (*Baisers.*)



Tiens! tiens!! tiens!!!

DANIEL. — Oh! mais! oh!! mais!!!

AGNÈS. — Vous ne pouviez pas avoir fait le voyage pour rien. Venez par là, je connais un petit coin où on ne nous dérangera pas.

DANIEL. — Vous êtes bien aimable, mais... je crains d'abuser.

AGNÈS. — De rien, de rien, c'est moi qui offre. (*Ils sortent.*)

M. LHOMME, *entrant.* — Qu'est-ce qu'elle me chante, la tante Germaine, avec son sifflet? Je n'ai rien compris. Elle est un peu folle, la brave femme.

Mme LHOMME, *entrant.* — Il n'accepte pas, hein? Quand je te le disais!

M. LHOMME. — Il se décidera. (*On entend un coup de sifflet.*) Tiens? Tu entends? On siffle.

Mme LHOMME. — C'est le chien, sans doute. Et alors, ce monsieur s'en va?

M. LHOMME. — Il s'en va. Je ne le retiens pas, tu penses : un monsieur qui discute...

Mme LHOMME. — Tu as tort, il ne s'en présentera peut-être plus d'autre.

M. LHOMME. — Alors j'augmenterai la dot. (*On siffle.*) Qui est-ce qui siffle comme ça, c'est insupportable!

Mme LHOMME. — Laisse, c'est le chien. Et si, d'ici là, la petite fait des bêtises?

M. LHOMME. — J'augmenterai encore le chiffre de la dot. Voici la tante Germaine, demande-lui son avis.

TANTE GERMAINE, *entrant.* — Il a réfléchi, où est-il?

M. LHOMME. — Le prétendu? Il est avec la petite; en ce moment,

il se tâte. Je trouve qu'il est bien long à l'interroger. J'ai envie d'aller voir.

TANTE GERMAINE. — Soyez tranquille; j'ai donné un sifflet à ma nièce.

M. LHOMME. — Ah! c'était donc elle! Pourquoi, un sifflet?

TANTE GERMAINE. — Si ce monsieur devient trop entreprenant, à la dernière extrémité elle doit siffler pour vous appeler.

M. LHOMME. — Hein? (*On siffle.*) Mais alors?

TANTE GERMAINE. — Je crois qu'il est temps d'y courir.

M. LHOMME. — Malheureuse! C'est la troisième fois qu'on siffle!

TANTE GERMAINE. — Dans ce cas, il n'est plus temps.

M. LHOMME, *décidé.* — Madame Lhomme, va me chercher un bâton. (*Mme Lhomme sort avec tante Germaine.*) J'attends ce monsieur ici; il nous a outragés trois fois, je doute qu'il ait assez de tempérament pour nous outrager une quatrième. (*Il sort.*)

DANIEL, *entrant avec Agnès.* — Ah! vous comprenez l'hospitalité, vous, à la manière écossaise... jambes nues. Je ne sais comment vous remercier.

AGNÈS. — De rien, c'est moi qui vous dois des remerciments.

DANIEL. — Mais, une petite question : pourquoi diable siffliez-vous chaque fois que... la pantomime remplaçait la conversation?

AGNÈS. — Ma tante me l'avait recommandé. Je suis très aise que l'on nous ait laissés tranquilles. Vous garderez de moi un bon souvenir?

DANIEL. — Je regrette que votre père me prive du plaisir d'être votre mari. Oh! je sais ce que je perds, maintenant. Que voulez-vous; il n'est pas raisonnable.



e vous avoue que vous êtes le premier qui m'ait autant intéressée.

AGNÈS. — Je vous avoue que vous êtes le premier qui m'ait autant intéressée. Allons, adieu, vous n'avez que le temps de gagner la gare, et vous devez être fatigué. (*Elle l'embrasse.*)



Elle l'embrasse.

DANIEL. — Adieu. (*Elle s'en va.*) Vraiment, c'eût été une très agréable compagne.

M. LHOMME, *entrant avec un bâton dans les bras.* — Je vous cherchais, monsieur. Il faut que j'aie une explication avec vous.

DANIEL. — Dépêchez-vous, le premier train part dans vingt minutes.

M. LHOMME. — Vous avez gravement compromis ma fille.

DANIEL. — Moi? Qui vous a dit?

M. LHOMME. — Je précise; par trois fois, vous avez outragé mon foyer. J'ai compté les coups de sifflet.

DANIEL. — Que ne m'avez-vous arrêté dès le premier; j'ai cru que c'était l'habitude de la maison.

M. LHOMME. — Monsieur, vous allez épouser ma fille.

DANIEL. — Non; je sors d'en prendre.

M. LHOMME. — Soit; je vous briserai les os. (*Il prend le bâton et frappe.*)



Il prend le bâton et frappe.

DANIEL. — Si si, j'épouse! Quel homme prompt! Mais au moins vous donnez une dot sérieuse : les 300,000 annoncés?

M. LHOMME. — Par exemple! vous avez ravi l'honneur de ma fille; ce n'est pas une raison suffisante pour que je vous octroie ma fortune par-dessus le marché. Vous n'aurez rien!

DANIEL. — Je n'aurai rien? Frappez donc; j'en serai quitte pour quelques bleus.

M. LHOMME, *posant le bâton.* — Voyons, je veux me montrer conciliant; cent mille, cela suffirait?

DANIEL. — Point! Reprenez votre bâton, j'aime mieux les coups.

M. LHOMME, *reprenant le bâton, puis le posant.* — Allons, deux cent mille.



Moi je ne suis pas intéressé.

DANIEL, *tendant le dos.* — Non, non! Je ne suis pas intéressé; fi! que c'est vilain! Battez-moi.

M. LHOMME. — Deux cent cinquante?

DANIEL. — Nullement; rossez-moi vite; à ce prix-là, je ne suis pas un homme d'argent.

M. LHOMME, *prenant le bâton.* — Puisque vous n'entendez pas raison. (*Le posant.*) Tenez, trois cent mille, mais pas un sol de plus!

DANIEL. — En bonnes valeurs cotées?

M. LHOMME. — Un vrai placement de père de famille : une part de commandite dans une maison galante!

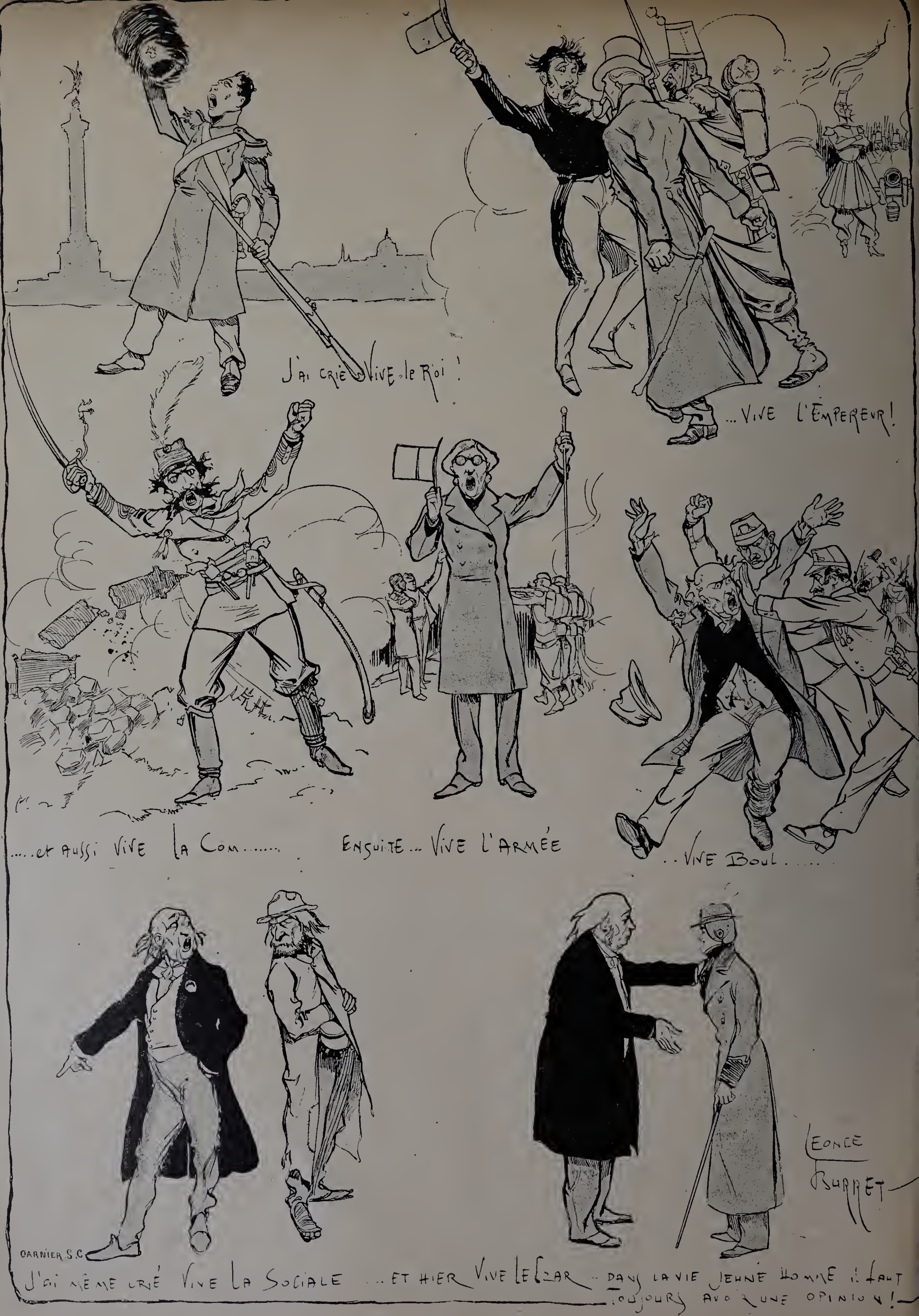
DANIEL. — Allons signer le contrat. (*Ils s'embrassent.*)

M. LHOMME. — Madame Lhomme, Agnès, tante Germaine! (*Elles entrent.*) Nous sommes d'accord avec monsieur, il prend notre fille.

Mme LHOMME, *tombant dans les bras de Daniel.* — Ah! mon gendre! Rendez-la heureuse.

AGNÈS, *vivement.* — C'est déjà fait.

Pierre VEBER.



IL FAUT AVOIR UNE OPINION

Dessin de L. Burret



— C'est très amusant les bals blancs, mais c'est égal, ça manque d'hommes.

Dessin de G. DARBOUR

ÉCHOS DU RIRE

La Réforme de l'orthographe.

Une circulaire du Ministre de l'Instruction publique vient d'être communiquée à tous les proviseurs et principaux des Lycées et Collèges de France. Elle est très flatteuse pour le Chef de l'État, Monsieur Félix Faure, vous l'avez déjà deviné !

Ainsi, les mots terminés par la syllabe *phore* comme sémaphore, phosphore, métaphore ne s'écriront plus désormais qu'ainsi : sémafaure, phosfaure, métafaure. Il en sera de même pour les mots se terminant en *fort*. Ainsi, on écrira : Henri Rochefaure, un fromage de Roquefaure, la prise d'un faure. C'est très bien.

Mais ne pourrait-on faire bénéficier de cette faveur notre Empereur honoraire, Nicolas II, czar de toutes les Russies ?

Exemple : « Monsieur quelle heure est-il ?

— Mon ami, il est dix heures etcsar.

Je crois qu'on pourrait décréter ceci sans beaucoup d'effaure.

Cadeau Royal.

Chacun a pu remarquer, pendant les fêtes parisiennes données en l'honneur du tsar, la superbe affiche Vert-Galant, dont les derniers exemplaires font prime dans le monde des collectionneurs.

Une indiscrétion nous permet d'annoncer la prochaine distribution d'une copie chromolithographique du célèbre tableau du Louvre, et chacun aussi voudra user de ce talisman infaillible : Forces rendues, vigueur et virilité récupérées par les régénérateurs *Bonbons Vert-Galant*, qu'on trouve dans toutes les bonnes pharmacies. Dépôt général, Dr H. PILLOT, 5, rue Mazagran, Paris.

— C'est vrai, maman, que les enfants viennent dans les choux ?

— Mais oui, mon chéri.

— Alors, les Belges, ils viennent dans les choux de Bruxelles ?

Canardon enseigne l'histoire à ses enfants :

— Au cinquième siècle, les Avares envahirent l'Europe sous la conduite de leur chef Harpagon...

GARNIER SC

LE CIRQUE AU VILLAGE. (*Impressions du public.*)





LES PANNES

Air : *Les Vierges.*

Dans les coulisses, d'un pas lent,
Ell's se promèn'nt en somnolant,
Les pannes,
Ou bien elles dorm'nt, ou bien encor
Ell's regard'nt poser les décors
Les pannes,
Ell's attend'nt en croquant l' marmot
L'occasion de placer leur mot,
Les pannes,
Et quand ell's arriv'nt à parler,
Alors ell's se font engueuler,
Les pannes!

Y a d' jeun's bobin's et y a d' vieill's poir's
Jeune' ell's conserv'nt encor d' l'espoir,
Les pannes!
Ça n'est qu' quand ell's sont décati's
Qu'ell's prenn'nt doucement leur parti,
Les pannes...
Quéqu' fois ell's se rassembl'nt en chœur,
Pour se confier tout's leurs rancœurs
Les pannes,
Ell's se rappell'nt que dans l' beau temps,
Ell's ont joué des rôl's importants,
Les pannes!

Ell's pass'nt leur vie sur les tréteaux,
Ell's apport'nt trente ans l' mêm' plateau,
Les pannes,
Avec la mêm' livré' marron,
Ell's annonc'nt le duc ou l' baron,
Les pannes,
Quand ell's jou'nt un gard' du palais,
Alors ell's s' fout'nt des faux mollets,
Les pannes,
Et dans l' dram' romantique ell's font
Un seigneur qui pass' dans le fond,
Les pannes!

Ell's trouv'nt stupides comm' des pots
Ceux qui jou'nt les rôl's principaux
Les pannes,
Ell's expliqu'nt à l'acteur qui naît
Comment que Talma s'y prenait,
Les pannes;
Loin d' la ramp', derrièr' les portants,
Ell's trouv'nt des jeux d' scène épatants,
Les pannes,
P'tits comédiens, mais grands penseurs,
Ça fait quéqu' fois d' bons professeurs,
Les pannes!

Puis ell's renonc'nt à l'ambition,
On fait une petit' pension
Aux pannes,
Après c'te carrière indigeste,
Ell's meur'nt avec un très beau geste,
Les pannes.
Derrièr' le convoi, bien en rang,
Suivent quatre ou cinq figurants,
Des pannes...
Et ce jour-là, par exception,
Ell's dirig'nt la figuration,
Les pannes!

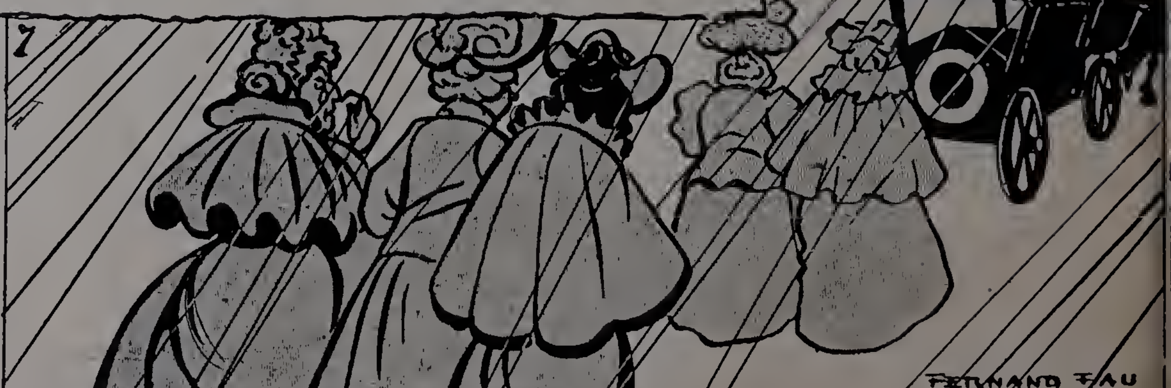
Colias.













M. Jaurès chantant *la Carmagnole*.

Dessin de C. Léandre.



— P'pa, pour quoi qu'les feuilles sont rouges en automne?
— C'est à cause de tout ce qu'elles ont vu pendant la belle saison, mon enfant. Dessin de M. RADIGUET.



— Il n'est pas frais, votre poisson.
— Ce n'est pas ma faute. Vous n'aviez qu'à me l'acheter au dernier marché. Quand je vous l'ai dit, il était frais.



Une glissade, et tout le monde s'étale! (*Moonshine*, Londres.)

Les Gaîtés de la Rampe

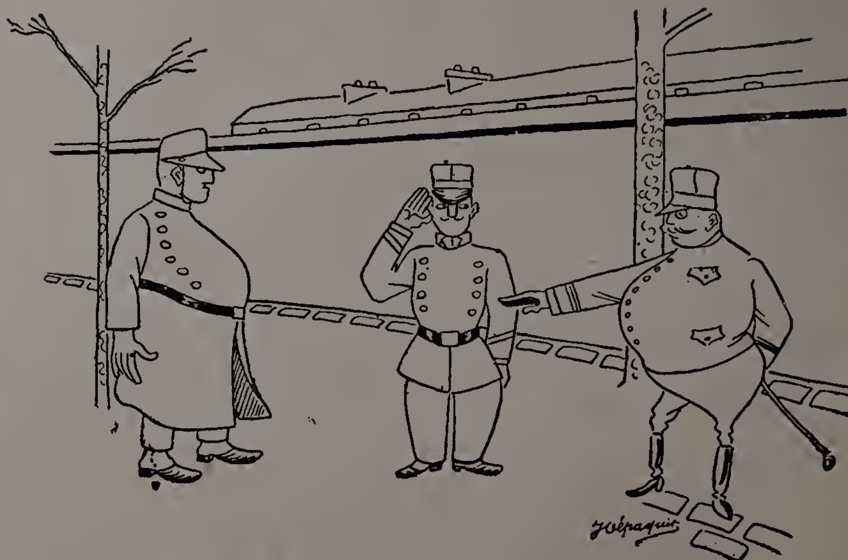
Voilà *Don Juan* repris une fois de plus à l'Opéra, et cette reprise a cela de particulier qu'elle a été débarrassé de toutes *celles* que des musiciens rapetasseurs avaient infligé au chef-d'œuvre de Mozart. Très brillante soirée, et succès pour Mme Caron et M. Renaud.

Aux Bouffes, autre reprise, honorable, des *Mousquetaires au Couvent*. De Mozart à Varney, on a du choix.

Les Folies-Dramatiques ont donné *Rivoli*, un opéra-comique très intéressant de M. Burani, avec une très jolie musique de M. Wormser. Les interprètes ont été très applaudis, notamment MM. Périer, Simon-Max, Mmes Leriche et Dumont.

Notons enfin les exquises soirées du Chat-Noir, en attendant les nouvelles pièces et une brillante réouverture du Pôle-Nord. M. R.

Viennent de paraître le second et le troisième fascicule du **TSAR EN FRANCE**, la belle publication dont nous avons signalé le succès. Ceux de nos lecteurs qui désireront les recevoir n'auront qu'à nous retourner la carte postale qu'ils trouveront encartée dans le présent numéro.



— Lieutenant, il faudra voir à me faire tomber le ventre de cet homme-là.
Dessin de DÉPAQUIT.



PREMIER POLICEMAN. — Sapristi, il n'veut pas marcher, et pas de brouette à l'horizon.



DEUXIÈME POLICEMAN. — Non. Mais il y a là une belle perche. Je crois que nous allons nous en tirer.



— Là ! Maintenant lève-lui les bras, et passe la perche par les manches.



— Houp là ! C'est un fameux omnibus à ivrognes.
(*Puck*, New-York.)

Officiers ministériels



Ils s'observent sous l'œil maternel.



Profitant de la roue, bonne aubaine.



Le beau paon éclipse la belle-mère.



Décidément... ils sont bien sages. (*Puck*, New-York.)



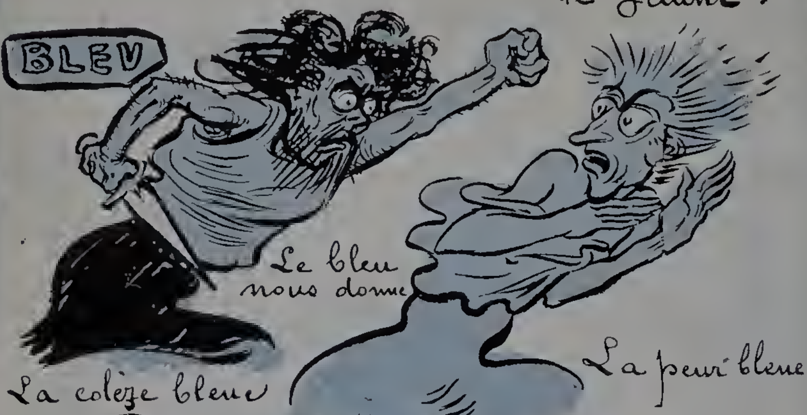
JONNIC, *la bouche pleine.* — Yum, yum, yum.
WILLIAM. — Oui, Jonnic, ce sont précisément mes sentiments et ceux de Mary, et si vous nous donnez un peu de votre orange et de votre gâteau, vous serez le meilleur homme du monde. N'est-ce pas, Mary? *(Pick-me-up.)*

Le Directeur-Gérant : F. JUVEN.

Clichy. — Imprimerie JUVEN, 12, rue du Bac-d'Asnières.

LE LANGAGE COLORÉ

Les couleurs les plus généralement employées dans le langage sont le Bleu - le Rouge - le Vert - le Noir et le Jaune.

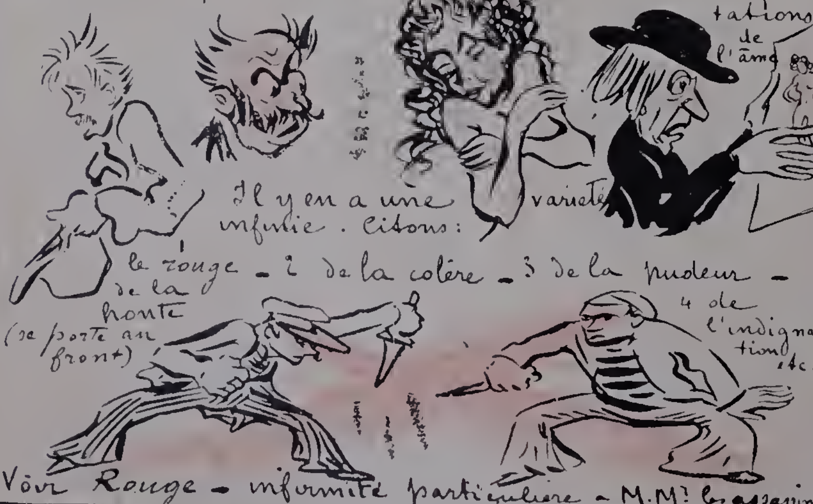






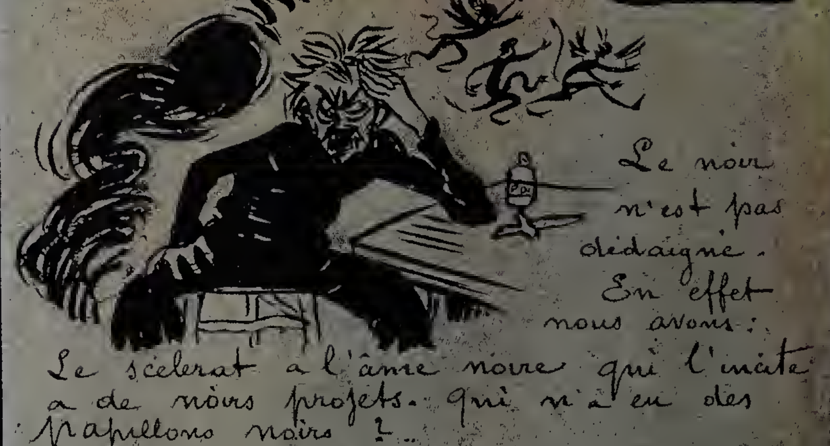


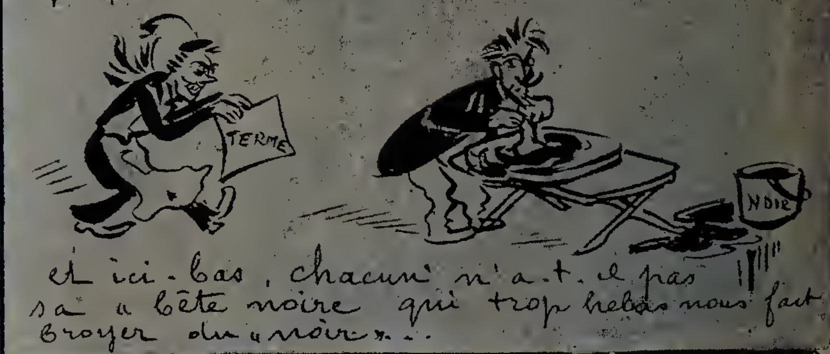
Et enfin les jurons aristocratiques, fils du grand siècle :
Morbleu ! - Parbleu - Têtebleu - Ventrebleu, Crebleu
Sacrebleu - Sanbleu - Palsambleu. etc. etc. -

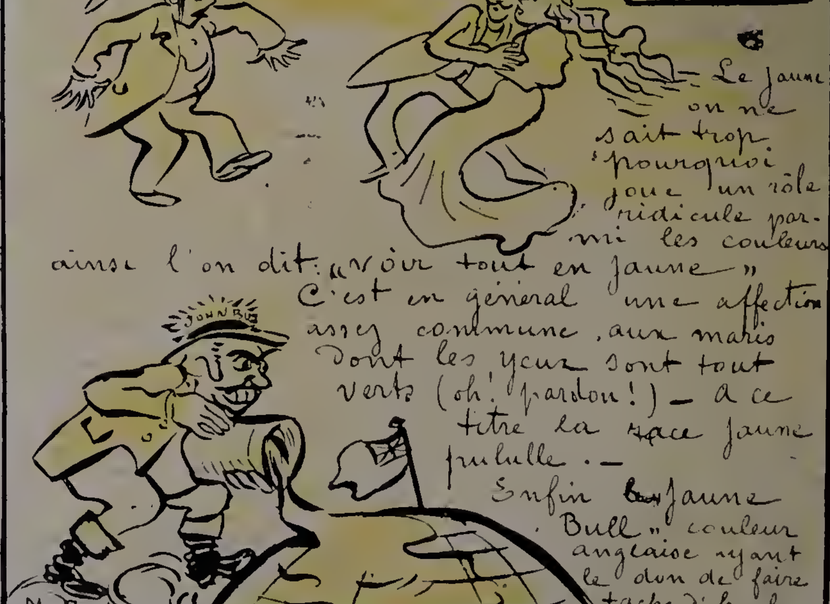












Dessin de M. Radiguet.

Numéro exceptionnel contenant un Supplément en couleurs sans augmentation de prix.

N° 106 3e année. 14 Novembre 1896 — 15 centimes (Étranger, 25 cent.)

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

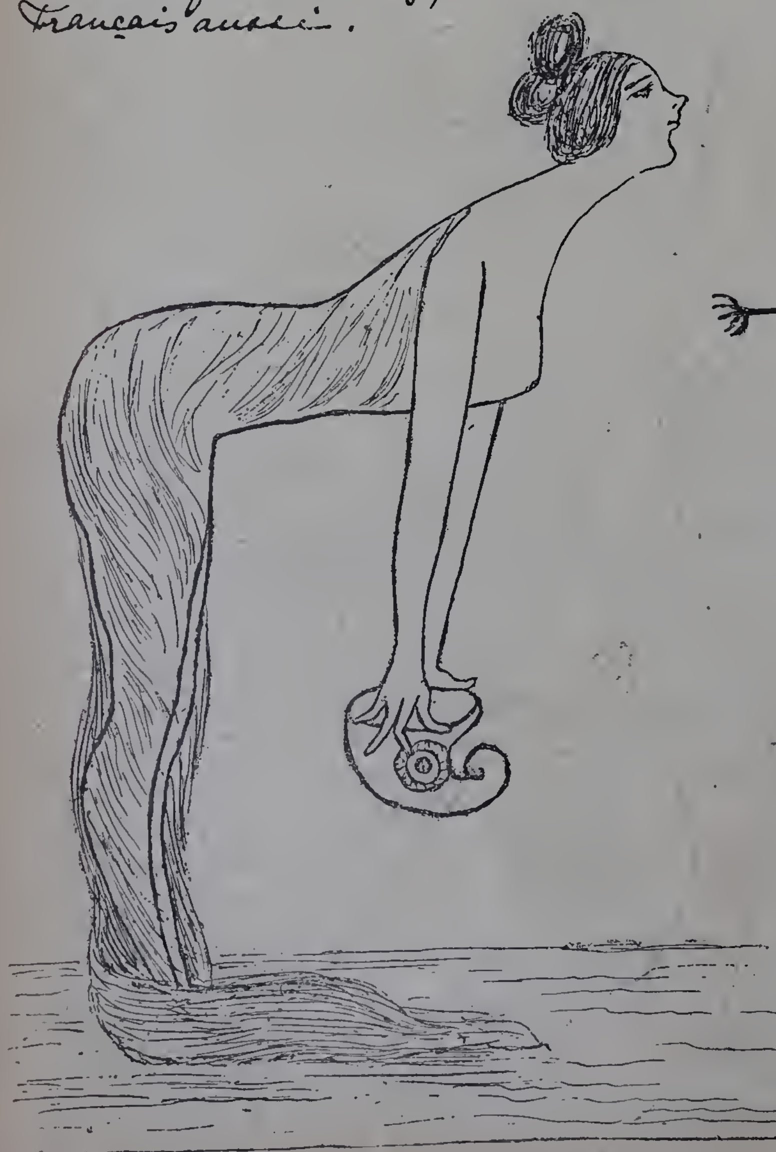
10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

HISTOIRE DE LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE

Racontée par GYP et illustrée par BOB



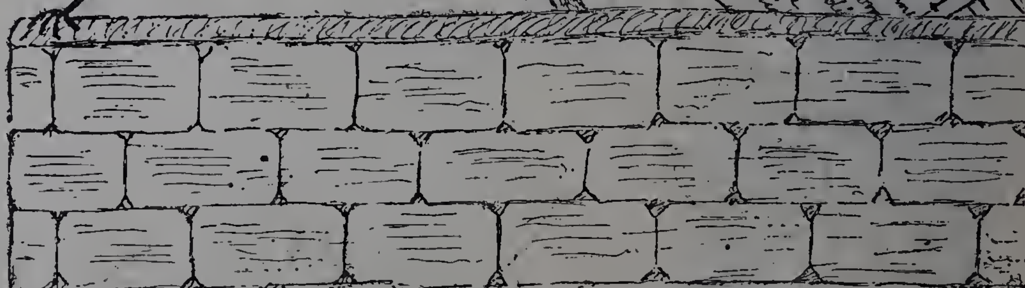
Sans même prendre le temps de s'asseoir, la Troisième République ouvre à son tour les bras aux Juifs d'Algérie, et leur accorde la naturalisation française: les Arabes font un nez; les vrais Français aussi.



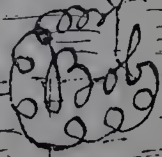


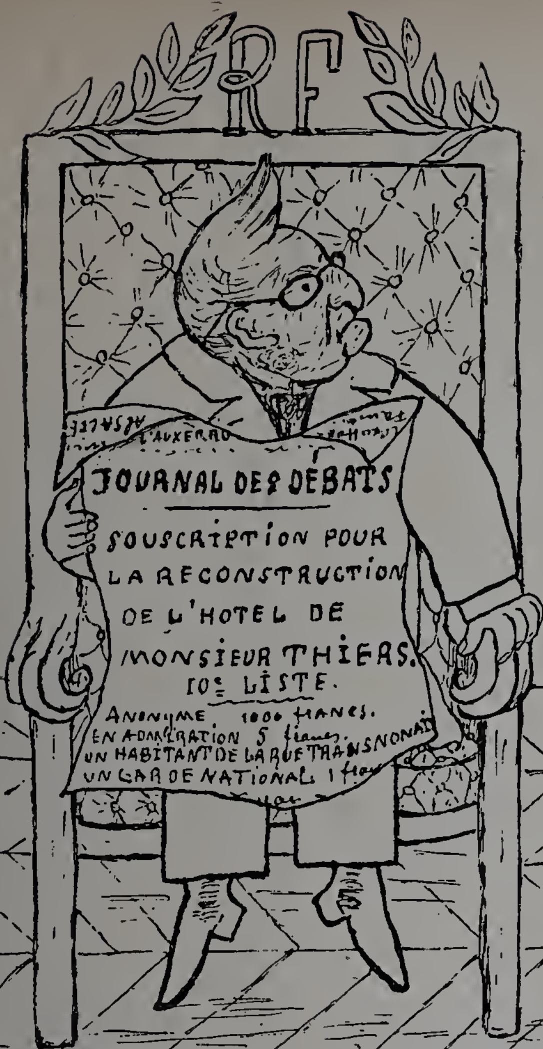






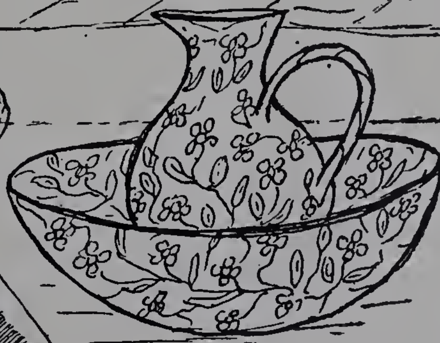
Après avoir suivi son premier mouvement, la Troisième République se souvient que l'Europe a l'oeil sur elle. C'est le cas d'avoir de bonnes manières. La bouche en cœur, elle accueille les représentants de la Monarchie, et les salue le plus correctement qu'elle peut.




RF
JOURNAL DES DÉBATS
SOUSCRIPTION POUR LA RECONSTRUCTION DE L'HOTEL DE MONSIEUR THIERS.
10e LISTE.
ANONYME 1000 francs.
EN ADMIRATION 5 francs.
UN HABITANT DE LA RUE TRANSNONAIN
UN GARDE NATIONAL 1 franc


La troisième République engraisse et prend de l'aplomb. De temps en temps, elle a des mots avec son petit assassin de Président, qui s'apprêtait à jouir paisiblement du fruit de ses labeurs. Il la trouve plutôt mauvaise.


Bob





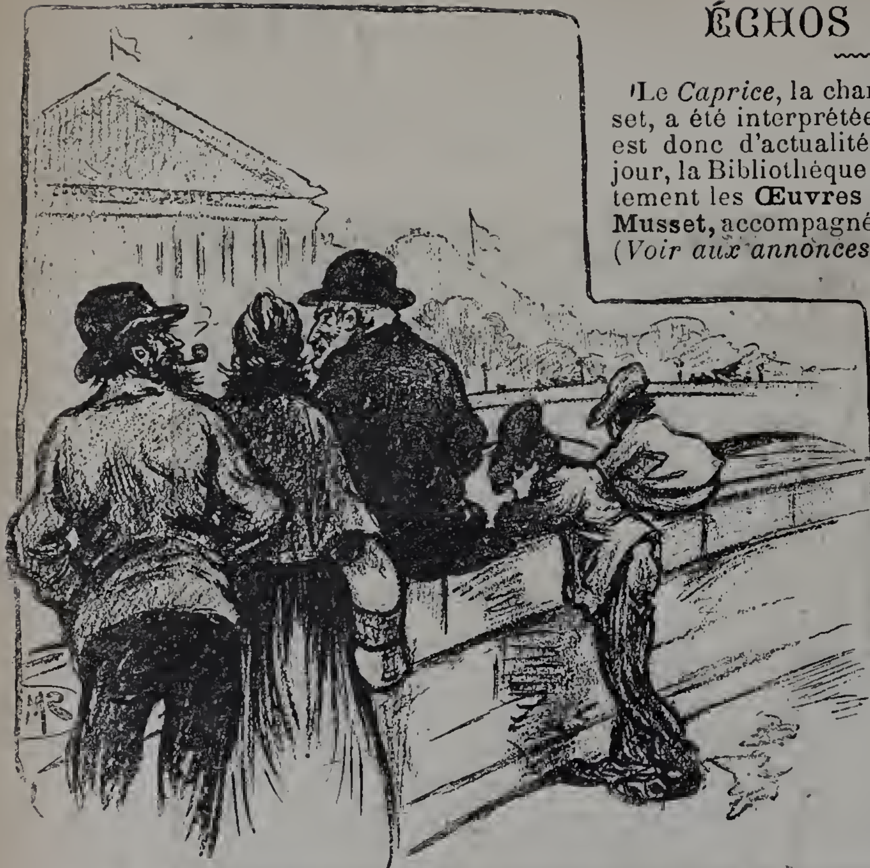



La troisième République commence à se débrailler un peu. Elle a un ami dur, dévoué et honnête (!) Il a de la jugeotte et de l'estomac. Il cherche à la parer et à l'embellir mais elle l'accable de reproches. Comme il aime les jolies femmes, qu'il n'est pas ennemi d'un certain luxe, et qu'il est propre, il la dégoûte ! Et elle ne le lui envoie pas dire.

Entre temps, la Troisième
République flanque une chasse aux Congrégations.
Elle sent de faire la main et
se rendre sympathique.

Le Prince Napoléon ayant
fait placarder sur les murs de
Paris un manifeste peu aimable
pour la Troisième République, elle
a le trac et le fait fourrer
à la Conciergerie
après ; elle affirme que ça
n'était pas sérieux, que
c'était histoire de
rigoler un brin

Bob



— Malheur ! un peu plus nos députes n'pouvaient plus aller à la Chambre qu'en bateau...
— C'est ben leur tour... y-nous y mènent assez souvent en bateau !

ÉCHOS DU RIRE

Le *Caprice*, la charmante comédie de Musset, a été interprétée devant le tsar. *Musset* est donc d'actualité. Avec 10 centimes par jour, la Bibliothèque générale livre immédiatement les **Œuvres complètes d'Alfred de Musset**, accompagnées d'une superbe prime. *(Voir aux annonces.)*

Conseil intéressant.

Quand les sommités médicales recommandent un produit, c'est que l'expérience en a démontré l'efficacité. Tel est le cas des Bonbons Vert-Galant qui sont classés, sans conteste, comme le plus énergique des stimulants et des reconstituants découverts jusqu'à ce jour. Ils agissent sans occasionner de troubles, car ils ne contiennent aucune matière nuisible à la santé.

Dépôt général. Dr H. Pillot, 5, rue Mazagran. Paris.

Emboîtage pour la seconde année du RIRE.

Nous tenons à la disposition de nos lecteurs, ainsi que nous l'avons fait pour la première année de la publication, un emboîtage très élégant destiné à la reliure des numéros 53 à 104 et du numéro spécial de Caran d'Ache, formant la seconde année du *Rire*. Ce dernier numéro doit être placé comme un numéro ordinaire et replié dans l'intérieur du volume.

Prix de l'emboîtage avec titre et faux-titre, **2** *fr.* **50**; *franco,* **3** *fr.*

L'emboîtage de la première année est en vente au même prix.

Couverture, titre et faux-titre pour brocher le volume du *Rire*, franco, **50** centimes.

Adresser les demandes, accompagnées du montant, au Directeur du *Rire*, 10, rue Saint-Joseph, Paris.

Officiers ministériels

CRÉANCE sur le **CRÉDIT GÉNÉRAL DE PARIS** (en liquidon) dépendt de la faillte, *Soc. Immobilière de Tunisie*, s'élevt à 215,261f75. M. à p. 15,000 f. consig. 1000 f. A adj. ét. Me Colleau, not. 21, av. d'Italie, le 16 nov. 96, 1 h. S'ad. à Me Destrez, syndic, 46, r. St-André-des-Arts et au not.

MAISON r. du Bellay, 4 (angle) Rev. br. 12,110 f. M. à p. 140,000 f A adj. s. 1 ench. ch. not. 1er déc. 96. S'adr. à Me Dauchez, not. 37, quai de la Tournelle.

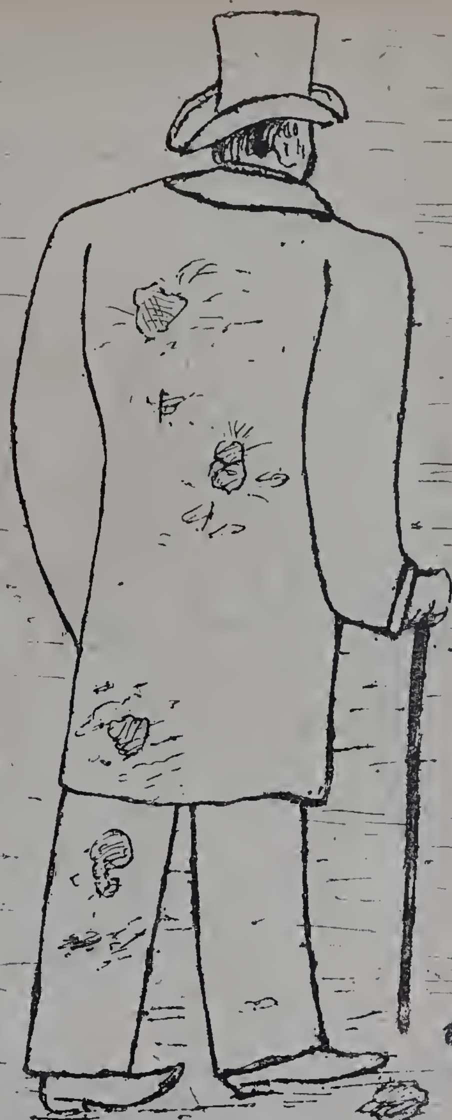
MAISON à Paris, rue des Partants, 26, susceptible de surélévation. Rev. br. 1,750 f. M. à p. 28,000 f. A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 24 nov. 96 S'ad. à Me Tansard,, notaire, 65, rue Turbigo.

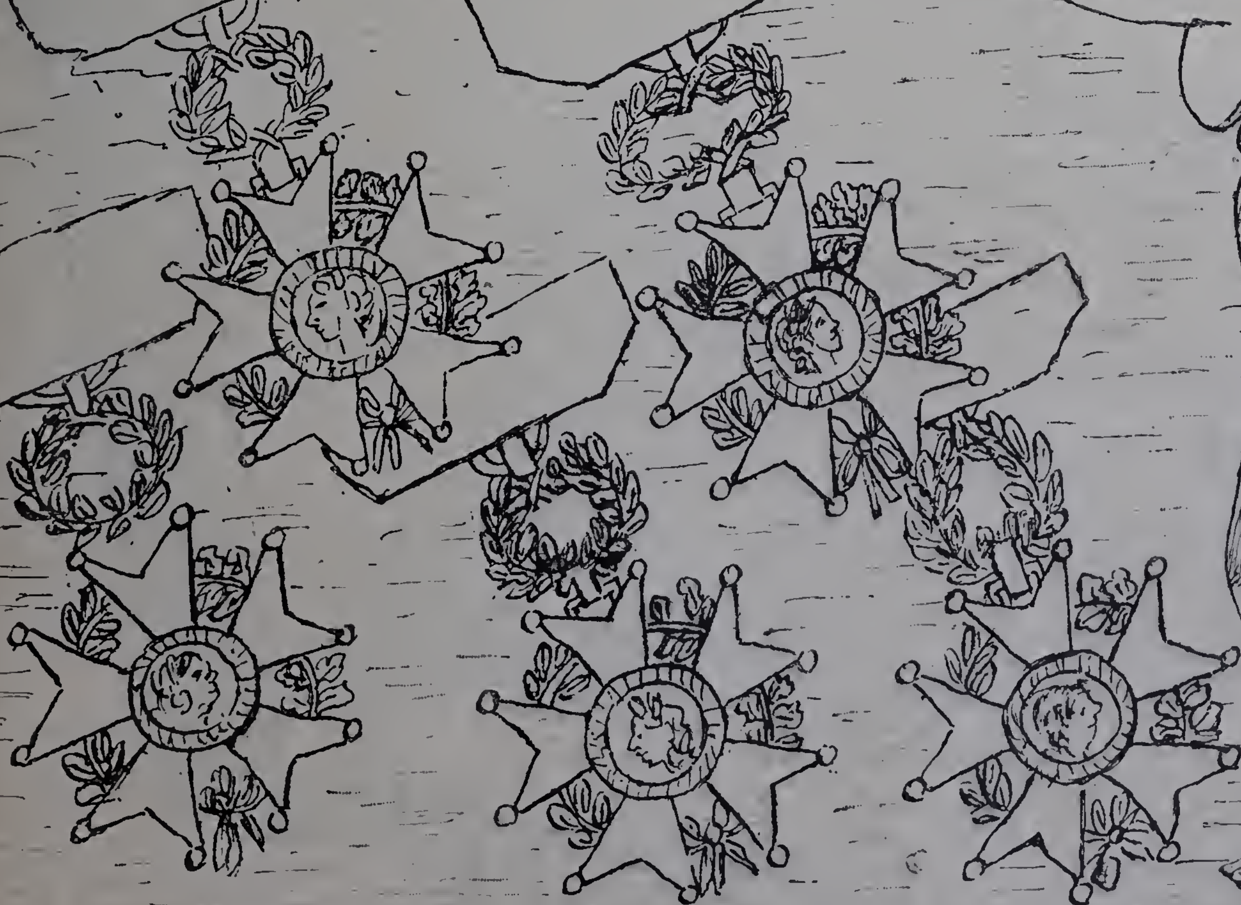
FONDS de Commerce de Md. de Couleurs à Paris. avenue des Ternes, 50. A adj. en l'étude de Me Michelez, not. 50, avenue Wagram, le 16 nov. 96. M. à prix 5,000 f. Consig. 500 f. S'ad. à Me Michelez.

VILLE DE PARIS

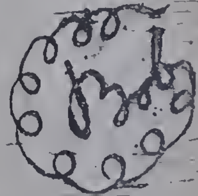
ADJon même s. une seule enchère, en la Chambre des notaires Paris, le 24 novembre 1896, de **2 TERRAINS** à PARIS (20e arrondissement), AVENUE GAMBETTA. 1er Terrain (angle de la rue des Muriers) Cont. 256m05. M. à p. (70 f. le m.) 17,923 fr. 50. 2e Terrain. Ce 294m06, M. à p. (150 f. le m.) 44,109 f. S'ad. 1o au Bur. du Domaine de la Ville, r. Lobau, 2 ; 2o à Mes Mahot de la Quérantonnais, 14, r. Pyramides et Delorme, 11, r. Auber, dép. de l'enc.


Quatre ans plus tard
le Comte de Paris ayant
fait faire un beau mariage à
sa fille, la Troisième République
expulse le Prince Napoléon.






Venant de l'Elysée
une bizarre pluie de
croix s'abat sur
Paris.
La Troisième
République
se couvre le
visage. Est
-ce la honte?
est-ce tout
bonnement
pour ne pas
voir?!....




Monsieur Thiers.
Le Président
Passa sa Vie




FLUCTUAT NEC MERGITUR


FRANÇAISE
Monsieur Grévy.
Le Président pratique
aimait avant tout
la bonne galette, et
n'était pas diffi-
-cile quant aux
moyens de se
la procurer.
GUANO DU PEROU

Félix Faure. Le Président cocardier. Aime les ouvriers et les petits pioupious. A fait l'amnistie et l'alliance Russe.

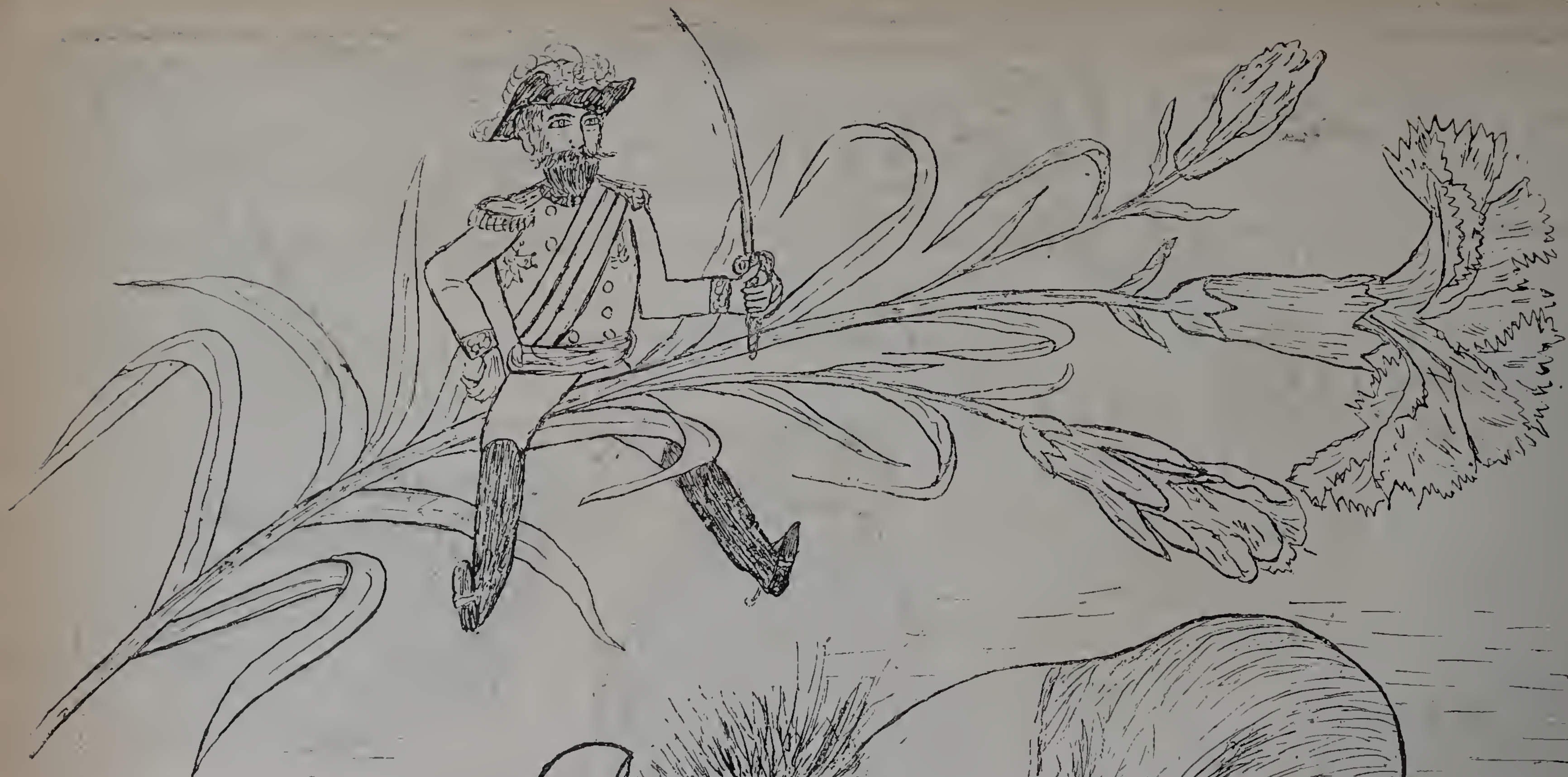


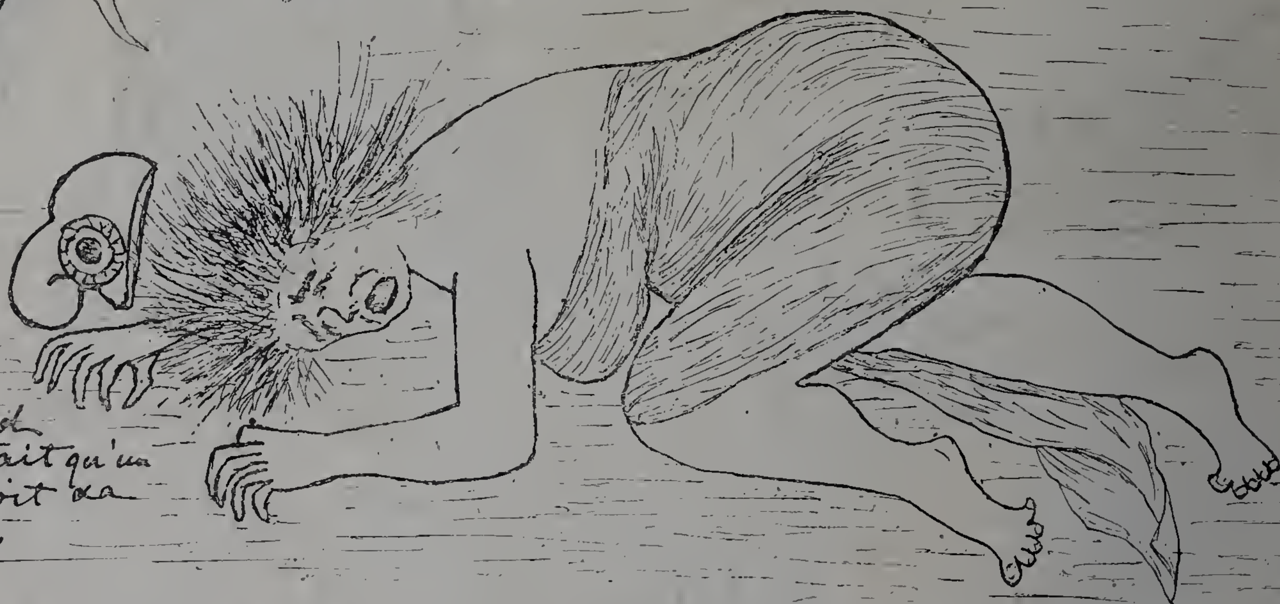
Le Maréchal de Mac Mahon l'homme le plus brave et le plus brave homme du monde. Eut le tort de croire que tous étaient comme lui aimait la France et son drapeau.











En 1889, la Troisième République a une abominable frousse du général et de son œillet rouge. Elle prend pour un grand politique celui qui n'était qu'un grand amoureux, et croit sa dernière heure venue.





En 1890, autre souleur.
D'une simple gamelle,
la Troisième République
croit voir sortir une
épouvantable chose



— Non vraiment, vous êtes trop exigeante... C'est le prix d'un bon cheval de courses.



— Les Rois aujourd'hui y sont dans la purée..... regarde nous qui sons pourtant l'peuple souverain.

En vente chez tous les Libraires. F. JUVEN, Éditeur, 10, rue Saint-Joseph, Paris. (Envoi franco contre 60 centimes.)

L'Année illustrée

Almanach pour 1897

100 pages de grand format contenant plus de 200 illustrations en noir et en couleurs

50 centimes

SOMMAIRE

DE L'ALMANACH

Calendrier-Agenda
L'Année politique
L'Année littéraire
L'Année théâtrale
L'Année scientifique
L'Année cycliste
Nécrologie
Grands événements
Fantaisies humoristiques
Recettes diverses
Renseignements utiles
Petites et grandes
Inventions
Nombreux portraits
Caricatures etc., etc.

L'ANNÉE ILLUSTRÉE

est une tentative de rénovation de la vieille formule des almanachs joignant à l'utile, l'agréable.

EN VENTE

chez tous les Libraires

MÉTHODES SANDERSON

Pour apprendre SANS PROFESSEUR, en moins de TROIS MOIS, à lire, écrire et parler avec l'accent exact

ANGLAIS
ITALIEN
ALLEMAND
ESPAGNOL

Les quatre langues forment chacune une Méthode distincte. Chaque langue est enseignée en 50 leçons que l'on peut se procurer chez les principaux Libraires et chez l'Éditeur.



— Oui, je me souviens, vous êtes venu il y a environ trois mois; mais, ainsi que je vous l'avais dit, pour cet emploi, il faut savoir l'anglais.
— Mais, monsieur, depuis ce temps, je l'ai appris grâce aux **MÉTHODES SANDERSON**.

Un volume relié de 600 pages, comprenant une langue complète, Leçons et Corrigés :

FRANCE, 12 FR. — ÉTRANGER, 13 FR.

Une partie d'une des quatre Langues (13 Leçons et Corrigés)

FRANCE, 3 FR. — ÉTRANGER, 3 FR. 50

Envoi des deux premières leçons d'une langue et de l'exposé de la Méthode contre 40 centimes en timbres-poste, et des Méthodes contre le prix ci-dessus, adressé à MM. F. Juven et Cie, éditeurs, 10, rue Saint-Joseph, Paris.

L'affaire du Panama met la Troisième République dans un fichu état. Ses amis la croient un instant perdue. Enfin, elle guérit, mais on lui recommande d'éviter à l'avenir les imprudences



La Troisième République convalescente, retrouve avec joie des petits rats chéris, qu'elle adore et qui la grignotent tant qu'ils peuvent.

Ah! si Drumont n'était pas là!... quelle noce on ferait!..

R.F.

PATARS DE FRANCE

GALETTE DE FRANCE

Bob



Ce que les grands enfants de France attendent de leur saint Nicolas.
(*Jugend*, Munich.)



Les alliances les plus acclamées sont celles qui vont et viennent.
(*Fischietto*, Turin)



— Bismarck appelle l'Italie une infidèle ; qu'est-ce qu'il dira de sa Gretchen?
(*Fischietto*, Turin,)



LE MAÎTRE DE MANÈGE. — Si vous n'êtes pas plus solides en selle que cela, vous mordrez bientôt la poussière.
(*Der wahre Jacob*, Stuttgart.)



— Oh! en m'prenant par les sentiments, on f'rait de moi ce qu'on voudrait.

— Attends, qu'je vois c'qui me reste dans mon portemonnaie.

Le Directeur-Gérant : F. JUVEN.

Clichy. — Imprimerie JUVEN, 12, rue du Bac-d'Asnières.


Maintenant la Troisième République est devenue puissante. Elle ne tremble que devant l'ami auquel elle ne sait rien refuser. Depuis longtemps elle ne peut plus rougir. Quant à son programme, elle s'asseoit dessus. La France, qui a maigri, réfléchit. (au second plan.)
R.F.
BONNE GALETTE DE FRANCE
ARTICLE D'EXPORTATION
RATERNITÉ.
PROBITÉ
HONNEUR
ONOMIE
GALITÉ
IBERTÉ
Bob

★N° 107 3e année. 21 Novembre 1896. 15 centimes (Étranger, 25 cent.)

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Departements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



— Où çà qu'papa m'a rencontrée avec un type?
— En sortant du Mont-d'-Piété.

Dessin de J.-L. FORAIN.

HISTOIRES DU VIEUX SOLDAT

— SOUVENIRS D'ITALIE —

— Quoisque? hurla Piquemouche l'armurier, en se redressant sur son lit où il était couché, y a des bleus dans la carrée qui osent parler de manœuvres? Tu parles, mon colon, que tu as le temps d'en faire pour avoir vu autant de pays que moi? D'abord, quoi c'est-y que des patelins comme par ici là ousqu'y n'y a que des betteraves! Cause-moi de l'Italie, alors, là, oui. Des champs de macaroni qu'on mettrait une heure à traverser au pas gym. Faut dire, d'abord, que le macaroni c'est comme qui dirait de la canne à sucre; kif kif, on le coupe, on l'écrase et des tuyaux quoi-t'est-ce qui sort, mon vieux? c'est du gruyère. Tu vois d'ici si on peut s'en payer avec son prêt! Et de la volaille! Des coqs qui font des œufs, des poules qui ont du lait, et des femmes! si fraîches qu'on y attrape des rhumatismes.

« N'y n'y avait qu'une chose dans ce bon Dieu de pays qui ne m'allait pas. Chaque fois qu'on arrivait pour manger, c'était un sacré petit vieux du pays tout ridé qui s'amenait à table en même temps que nous. La première fois, histoire de montrer qu'on a des manières, je tâche d'être poli. « Bonjour, monsieur, que j'y dis, ça va « bien les affaires, on est de la classe, hein, pays? Y fait plus beau « aujourd'hui que si y faisait moins beau, mais tout de même moins « beau que si y faisait plus beau. » A toutes ces phrases aimables y ne répond rien, kif kif Liu-Tchang, mais, en revanche, comme avec le pékin en question, v'là que je sens une drôle d'odeur. « Ben, « mon vieux, qu' j'y dis, t'es encore un drôle de client, toi. Si c'est « tout ça que t'avais à dire, tu pouvais rester dehors. Sûr que ça te « vient de ton grand-père, c't'idée-là. Faut que ton père soit peintre « pour t'en avoir donné une couche comme ça. Avec ça que t'es « vieux comme Méhrode, à croire que si t'es encore là c'est bien « sûr la flemme de te faire enterrer. » Nib nib, le vieux ne répond rien, il se contente seulement de marcher de long en large, montant sur la table, se balladant dans nos assiettes. Pendant trois mois cette scène-là recommença. Tous les jours on se mettait à table, le vieux arrivait, on le chahutait, on lui disait des blagues. Nib, y ne répondait rien, y puait seulement et se promenait en renversant les verres.



« Les noctambu-u-les
Qui déambu-u-lent. »

Dessin de Roubille.

« A la fin, je commençais à être à cran. Un beau jour qu'il était plus embêtant que d'habitude, je lui parle carrément : « Une, deux, « mon vieux, dis-nous quelque chose, ou je te balance. » Y ne répond rien et continue à se ballader. « Bon! » que j'y dis. J'ouvre la fenêtre, je l'empoigne délicatement et je le lâche dans la rue. Vlan! y s'aplatit sur le pavé en marmelade.

— Et on ne t'a rien dit? interrogea anxieusement Polochon le bleu.

— D'abord, répondit Piquemouche, faut te dire que le vieux ne s'était pas épaté pour si peu et continuait sa ballade sur le pavé, et ensuite qu'est-ce que tu veux, diable! qu'on me dise pour avoir jeté par la fenêtre un vieux fromage de Bologne que la cantinière nous resservait depuis trois mois? Y puait trop, ce fumier-là!

G. de Pawlowski.



— Le saumon et les truffes... c'était pour nous épater.

Dessin de Huard.



— Paméla s'attache à moi comme... Trouve-moi une expression?
— Pardi, comme le lierre aux vieilles ruines.



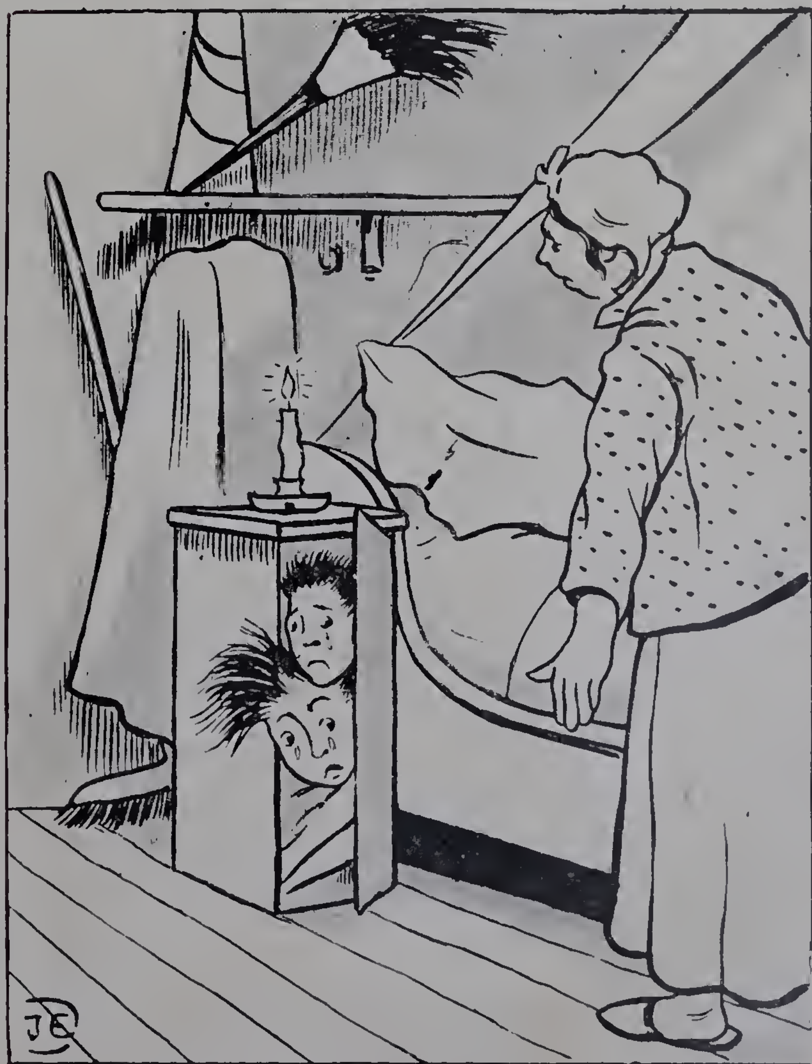
I



II



III



IV

Dessin de José Engel.

Dans un de ses plus prochains numéros le RIRE commencera la publication de **l'ARGONAUTE,** *roman humoristique de Willy et Andrée Cocotte, illustrée par Lucien Métivet.*

LA SOCIÉTÉ DES VRAIS AMIS DE L'ASTICOT

Manjalail, qui venait, pour son déjeuner, de se gaver d'un maigre plat d'Espoir-déçu, rencontra son ami Ciboulfrite tout flambant neuf, rayonnant de santé sous un impeccable haut de forme.

— Ah! ce vieux Ciboulfrite! Que de changement depuis six mois de séparation!

— Ce brave Manjalail!... Toujours dans la purée?

— Jusqu'au menton. Si encore elle m'entrait dans la bouche.

— Pourquoi, n'as-tu pas fait comme moi! J'ai, mon vieux, fondé la *Société des vrais amis de l'Asticot*.

— Je ne sais pas pêcher à la ligne.

— Ecoute donc : cette société recommande aux personnes se sentant indisposées de bien vouloir avertir son directeur qui leur dépêchera un croque-mort attaché à l'établissement. Ce croque-mort, un instant détaché de chez nous, s'attachera au futur client qui pourra se laisser mourir avec l'assurance d'être enterré par un fonctionnaire connaissant ses habitudes et ses goûts.

— Voilà bien le dernier de mes soucis.

— Imbécile! La *Société des amis de l'Asticot* assure l'existence des survivants. En effet, que fais-tu après ta mort?

— Pas grand'chose.

— Tu ne fais rien! rien!! alors qu'il te serait si facile de faire du bien, comme le cochon qui nous engraisse, en un mot, de laisser des rentes à tes héritiers.

— Ce que je m'en moque!

— Je vais te convaincre : j'ai découvert qu'après notre mort, notre corps se transforme en une foultitude de petits et de gros asticots improductifs pour l'humanité. Il serait pourtant bien facile d'en faire profiter ta famille, puisque notre société s'engage à verser, trimestriellement, le produit de tes asticots entre les mains des héritiers.

— Quinze centimes!...

— Allons donc! Une personne de vingt-cinq ans peut fournir annuellement deux cents kilos de ces petites bêtes chéries par les pêcheurs à la ligne. A 1 fr. 75 le kilo, pendant les grandes chaleurs, soit : 350 fr. sur lesquels la société ne prélèvera que le taux légal de 5 0/0. Elle s'engage également à veiller attentivement à la reproduction de ces êtres philanthropiques, afin que les ayants-droit ne soient pas lésés.

« Et, conclua Ciboulfrite, tu as encore le croquemort par-dessus le marché.

— Tous ces avantages pour...?

— Dix francs par mois... de ton vivant.

— Je n'ai pas le sou.

— Tant pis, tu perdras tes asticots.

Georges
BRANDIMBOURG.

PAYSAGE

Il est très triste, pour la lune, de se promener au-dessus des maisons et des églises, et d'écouter les conversations des paysans, sur les routes, les jours de marché.

Buvons quelques alcools à la santé de la lune, pour la consoler.

Les clochers sont les cheminées des églises. La lune n'y songe guère. Elle a bien d'autres soucis. Si vous croyez que ce soit une sinécure!

Elle se promène toute la nuit et voit des choses qui la feraient sûrement rougir; mais elle est si pâle!

Il lui faut surveiller des embarquements, paraître aux fenêtres pour la rime, luire au haut des ifs et ne pas oublier les rendez-vous que lui donnent les mauvais poètes.

Quelle corvée!

Et ce n'est pas d'hier, seulement.

Aujourd'hui, elle est sur la route.

Les paysans sont venus à la ville vendre leurs chevaux. Cela suppose un état d'âme très fâcheux. Les blouses bleues dessinent la grande place. Les uns topent dans les mains des autres pour conclure des marchés. Les autres tendent leurs mains aux uns, dans le même but.

Tout à l'heure, ils iront ensemble au café.

Après avoir vu ces choses, je pense que je ferais bien de me marier pour quelque temps.

Allons d'abord dans la campagne.

Autrefois, avec un sourire, une femme aurait fait de moi tout ce qu'elle aurait voulu.

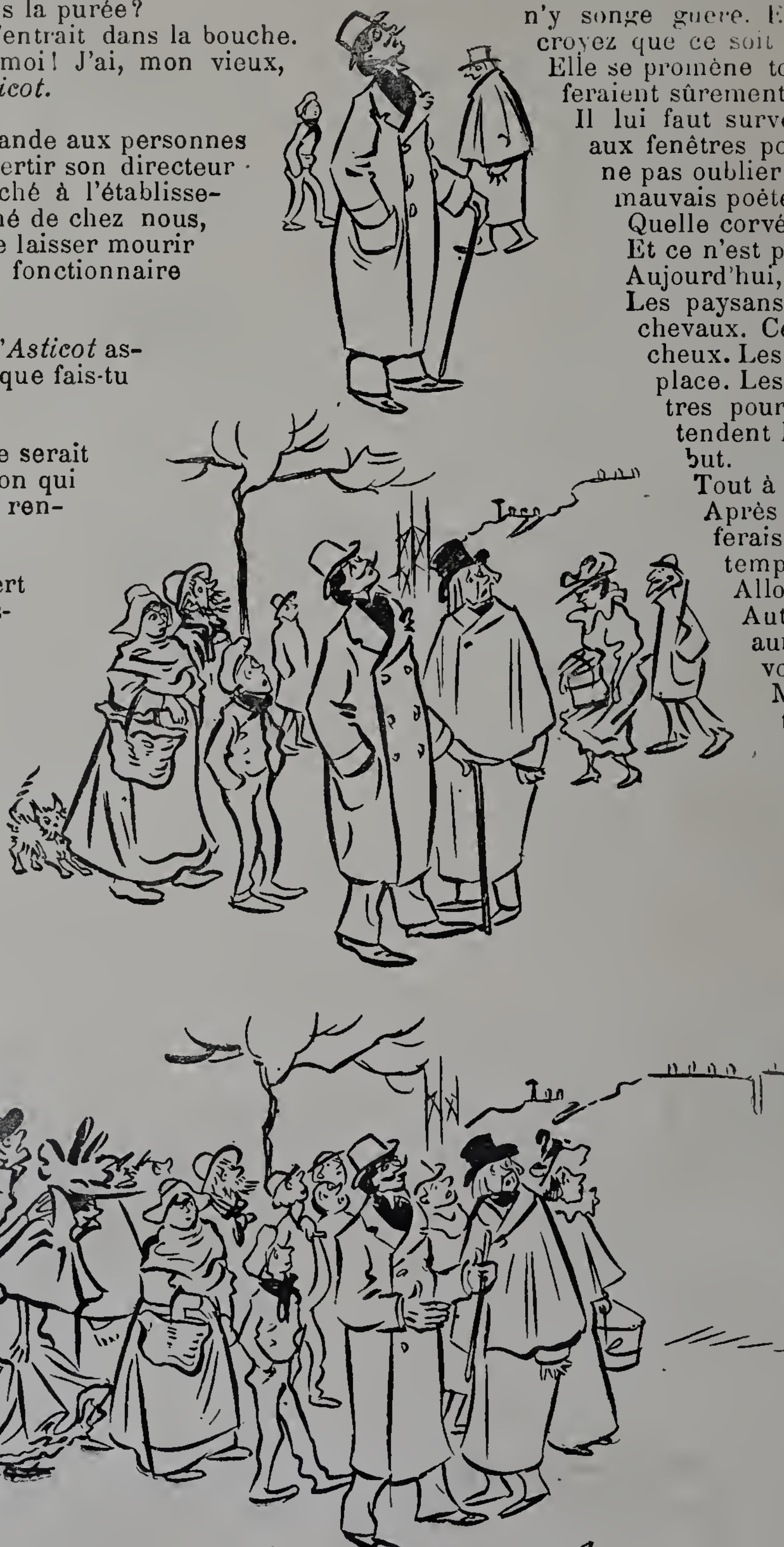
Maintenant j'aime mieux aller voir tourner les moulins au bord de la rivière.

Peut-être nous rencontrerons quelque pêcheur à la ligne, que nous rapporterons au logis pour le modeste repas du soir.

Les moulins sont de plus en plus au bord de l'eau. Quelle merveilleuse invention! Il doit falloir un puissant mécanisme intérieur pour faire mouvoir cette grande roue à palettes. Mais les palettes frappent l'eau avec une sombre énergie et lui impriment un mouvement régulier. Je comprends maintenant l'utilité des moulins pour activer le courant des rivières et empêcher l'eau de stagner. Toutes les palettes sont de dimension égale, à distance égale du centre, et l'ensemble est parfaitement rond.

Peut-être que, si l'on se servait de roues ovales, le mouvement serait plus irrégulier.

Gabriel
DE LAUTREC.





BADAUDS PARISIENS

— Quelle foule, qu'y-a-t-il, mon Dieu?

— Rien... quelques aimables personnes... qui ont voulu absolument me tenir compagnie en vous attendant...

Dessin de RADIGUET.



— C'est le Monsieur du premier qui engueule le concierge.
Dessin de HUARD.

ÉCHOS DU RIRE

A la terrasse d'un café des boulevards.

Conversation de gens d'affaires. — Mon cher, dès les premières ouvertures, j'ai senti que l'affaire lui allait comme un gant et, sans perdre de temps, j'ai adroitement attaqué la question d'argent. Aussitôt, il a fait un bond...!

— Un bon de combien?

Au fond d'une brasserie du quartier Latin. — Un jeune homme aux cheveux inextricables rêve, les yeux perdus, devant *ce qu'il faut pour écrire.*

Survient le patron de l'établissement qui lui dit en manière d'aimable à-propos :

— Que faites-vous là, jeune poète?

— Moi?... Je médite.

— Vous vous éditez! Quelle imprudence! Si vous faites vos frais, ça m'étonnera.

— Voudriez-vous me dire, monsieur, pourquoi vous me regardez avec tant d'insistance?

— Eh bien, et vous?

— Moi, monsieur, je ne vous regarde pas.

— Alors, si vous ne me regardez pas, comment avez-vous vu que je vous regardais?

Le succès du portfolio *le Tsar en France* s'accentue de jour en jour.

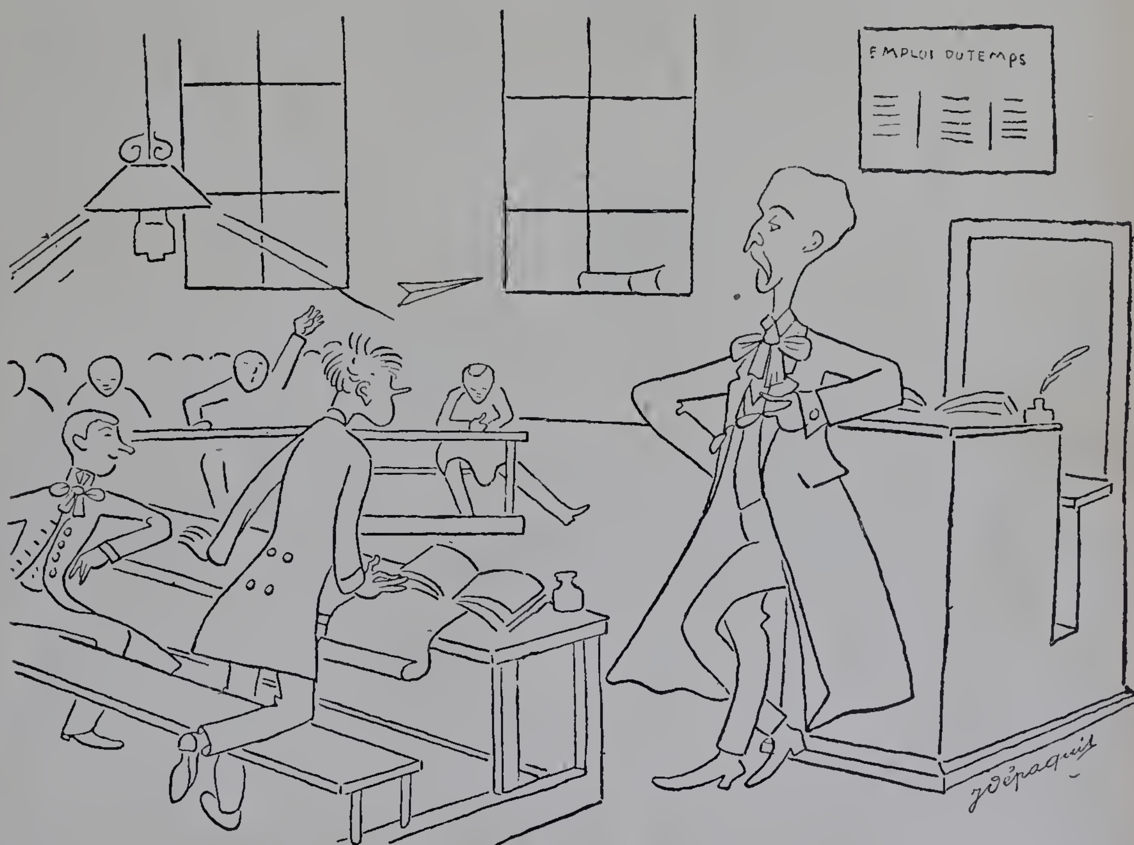
Chacun veut avoir ce souvenir si complet, si varié et si artistique des inoubliables fêtes.

Rappelons que ce portfolio comprend huit fascicules et se trouve chez tous les libraires.

Canardon vient de se faire construire un yacht de fort tonnage, pour lequel il cherche un équipage.

Hier, il entre chez un fabricant de lettres et pancartes pour devantures de magasin et, très poliment :

— Pardon, monsieur, est-ce que vous ne fabriquez pas aussi les enseignes de vaisseau?



— Élève Trauchut, vous me navrez... Vous êtes ignorant comme une bourrique, et paresseux comme une chenille. Qu'est-ce que vous allez devenir, plus tard?

— Pion, m'sieu!

Dessin de J. DÉPAQUIT.



SUR LE BORD DE LA MER DE GALILÉE

— Combien pour traverser?

— Cent francs.

— Je comprends maintenant pourquoi le Christ a marché sur les eaux.

Dessin d'Henri GOUSSE.



— Je parie que vous êtes israélite.

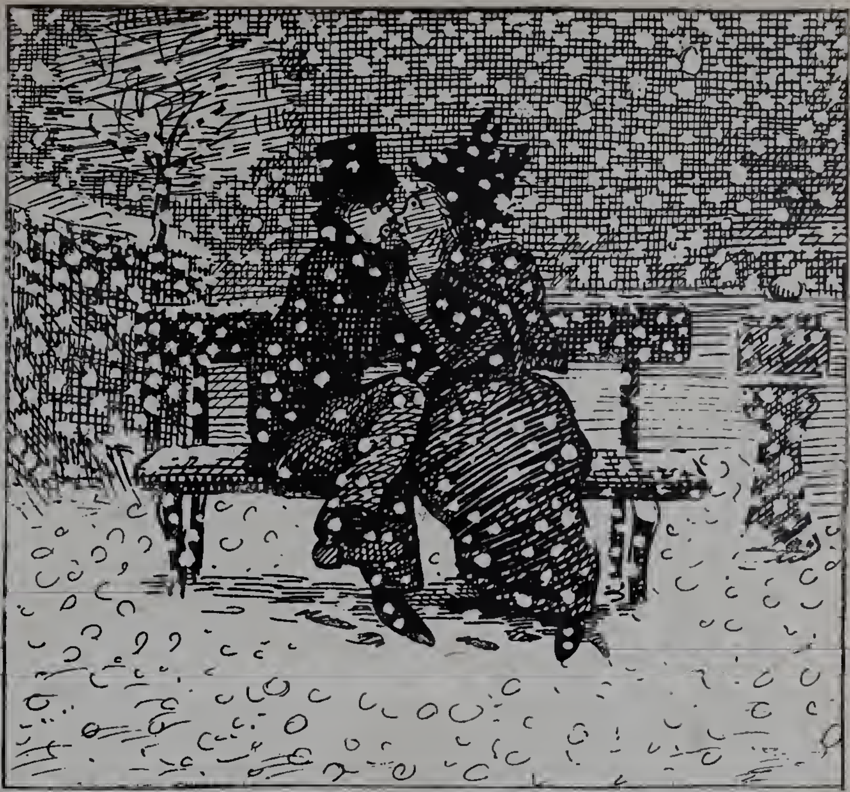
— Non, m'sieu! j'suis d'Levallois.

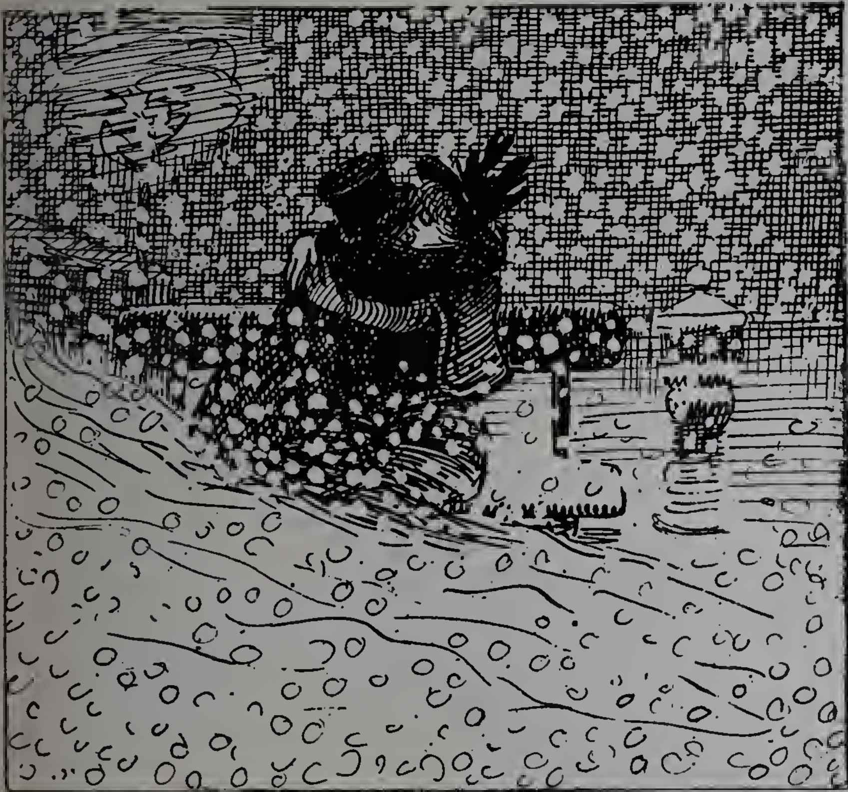


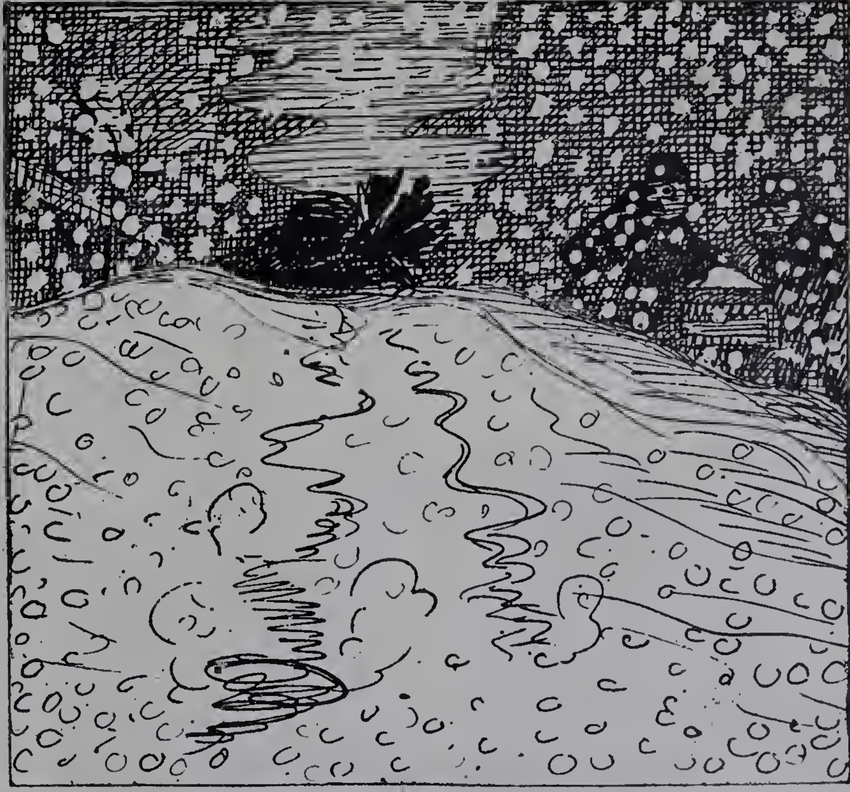
Dessin de G. DELAW.

UN INCENDIE SOUS LA NEIGE













Dessin de W. Tilly.

Les Gaîtés de la Rampe

Les Variétés ont donné, cette semaine, la première du *Carillon*, pornographie en plusieurs tableaux, se terminant par l'exhibition sur la scène d'une cuvette finale et générale.

Beaucoup d'argent dépensé, beaucoup de goût dans la mise en scène, mais tout cela en pure perte, hélas! car la pièce sue l'ennui et, comme l'a dit Jean Lorrain, c'est une pièce de *cochons tristes*. A quand une bonne vieille pièce de l'ancien style permettant à Brasseur, Baron, Guy, ces excellents artistes, de nous montrer autre chose que des grimes cocasses ?

Le théâtre Cluny a été plus heureux avec le *Papa de Francine* et l'Eldorado avec *Joséphine vendue par ses sœurs*, où Mily-Meyer est toujours amusante et Mlle Labounskaya de plus en plus affriolante.

Le grand événement de la semaine a été la reprise de *Don César de Bazan*, par Coquelin, à la Porte-Saint-Martin.

La pièce n'a pas semblé trop vieille; elle est restée amusante, et Coquelin, comme toujours, s'y est taillé un succès mérité... et cependant, le public n'est pas satisfait, et il a raison. Ce n'est pas là, dans des exhibitions de ce genre, que l'on voudrait voir le grand comédien. Tous ses amis regrettent ses dernières tentatives de pièces à spectacle et ne peuvent que désirer son retour à la comédie moderne, au répertoire classique où il est demeuré indépassable.

Enfin, à l'Œuvre, M. Lugné Poë a monté avec son intelligence, sa hardiesse et son goût habituels *Peer Gynt*, l'étrange féerie d'Ibsen.

L'interprétation de cette œuvre a été remarquable. La musique de Grieg, sous la direction de M. Gabriel Marie, a été admirablement exécutée. L'on n'a que des éloges à faire des interprètes du drame : M. Deval, Mmes Barbieri, Régine Martial et Suzanne Auclaire, et de Mme Jane Avril, aux danses exquises de fantaisie et de souplesse.

M. R.

LES TRANSFORMATIONS DE BISMARCK

— Voyez, messieurs; ce n'est ni beau, ni digne, mais c'est utile. (*Der Floch*, Vienne.)



Parodie du nouveau tableau de Guillaume II. (*Kladderadatsch*, Berlin.)

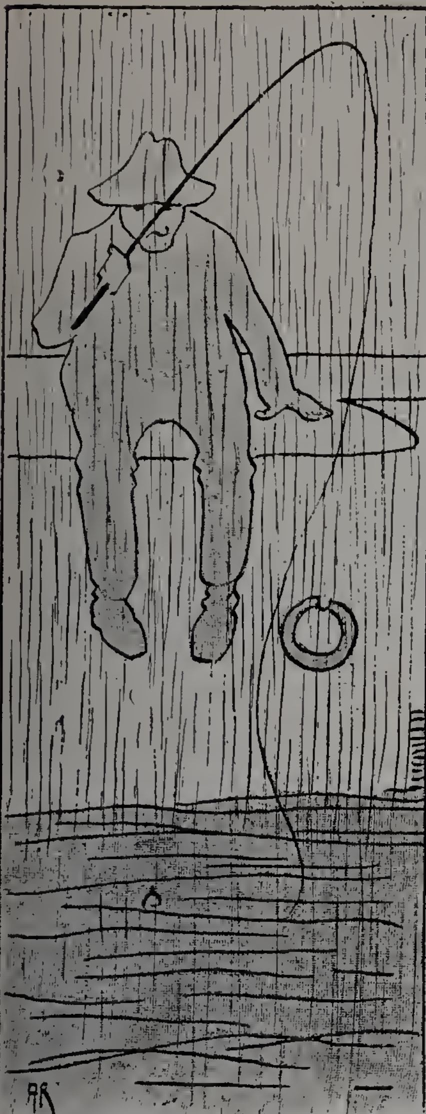


LES RÉVÉLATIONS DE BISMARCK

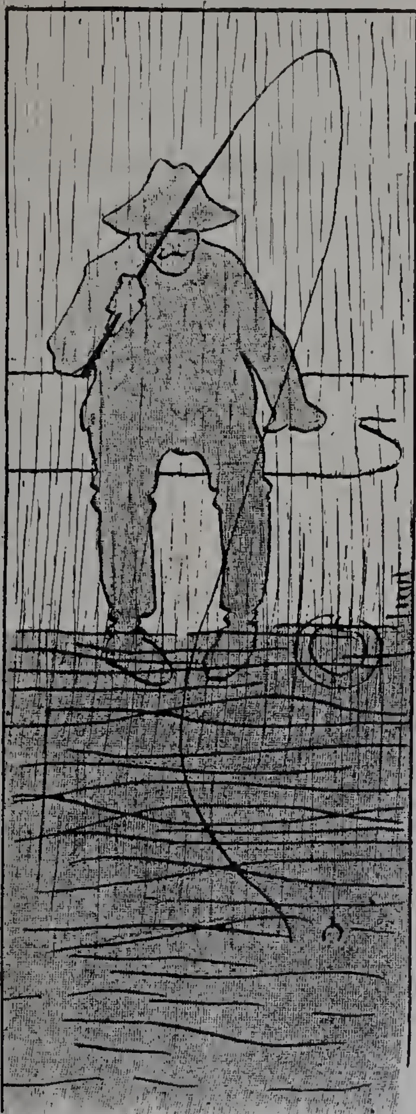
KIKERIKI. — Comment peut-on mettre ainsi Germania à nu? Elle va se refroidir — par ce vent glacial. (*Kikeriki*, Vienne.)

ON EST TOUJOURS PUNI, LA, OU ON A PÊCHÉ

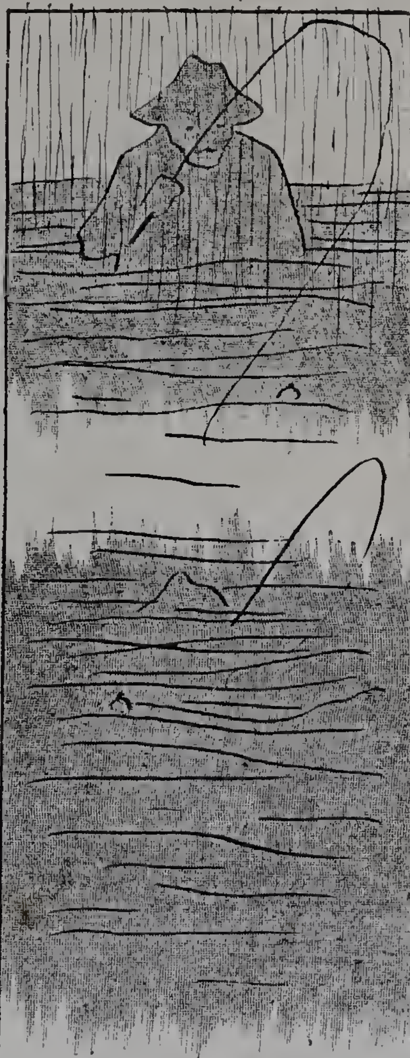
(Souvenirs de la crue de la Seine)



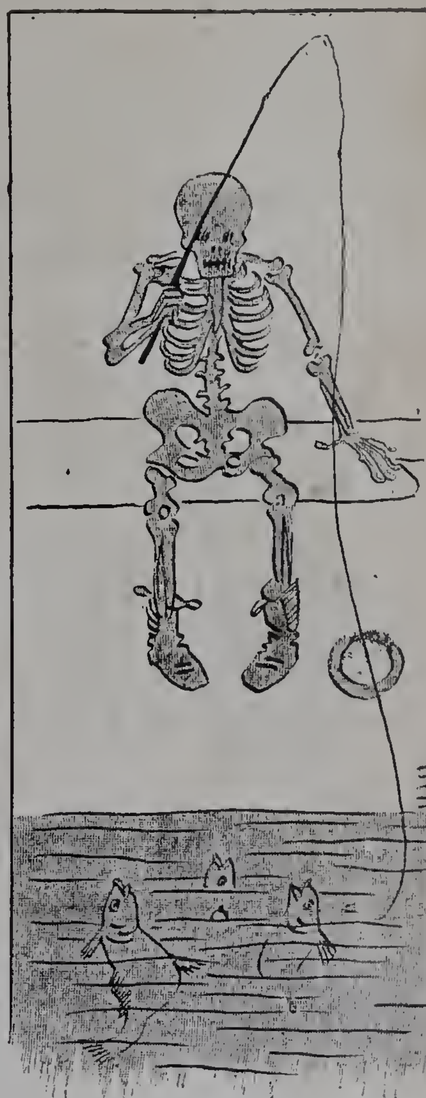
Un pêcheur vint qui ne prenait pas de poisson.



La Seine monta, le pêcheur espéra.



Mais la Seine ne tarda pas à prendre le dessus; il préféra mourir que de s'avouer vaincu.



Quand la Seine redescendit, voilà ce que l'on retrouva. Les poissons avaient mangé le reste.

COLLECTION DU "RIRE"

Les deux premières années du **RIRE** formant chacune un volume de 600 pages, contenant plus de 2,000 illustrations en couleurs et en noir, sont en vente chez tous les libraires et dans nos bureaux.

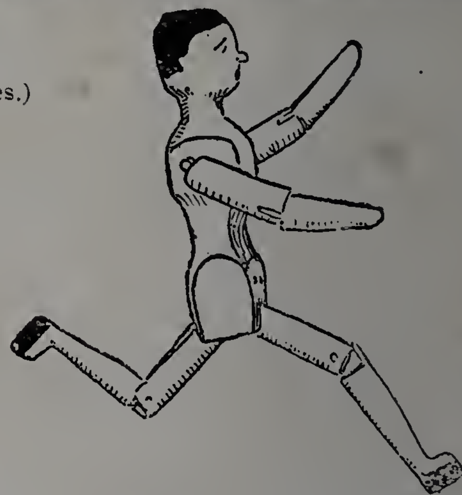
Envoi contre mandat adressé au Directeur du **RIRE**. Chaque volume se vend : broché, **7** fr., relié, **10** fr. Étranger, **1** fr. en plus.

Quand on n'a pas d'argent
L'on va trouver son père.
On lui d'mande 40 francs
Pour s'ach'ter un grimpant.

Et comme pour un louis on en a d'épatants aux fameux 15-20, boulevard St-Germain, c'est un louis d'économie.

LA POURSUITE DE L'IDÉAL

(*Moonshine*, Londres.)







— On paye sa cage, avant d'y amener des oiseaux... S'pèce de barbouilleur...

Le Directeur-Gérant : F. JUVEN.

Clichy. — Imprimerie JUVEN, 12, rue du Bac-d'Asnières.

EXCURSION AU PAYS IDÉAL DU TABAC



1, 2, 3. *Les trois frères Scaferlati :* l'Étranger, l'Ordinaire, le Supérieur. — 4. *Manille*, seigneur de la Havane. — 5. *Scoufflers*, roi d'Onnaing. — 6. *Les princes de la Semoys :* Eug. Henri, Thomas Philippe, Deleuze, Bodart et Simonet. — 7, 8. *Leur Odorance Littinger et Dobroy*, de Hongrie. — 9. *Le Narghileh.* — 10. *Le Tabac de contrebande.* — 11. Le Débourre-pipe de Middelbourg. — 12. La Blague à tabac. — 13. Le cruel traitant *Gambier* emmène les pipes esclaves vers les marchés de l'intérieur. — 14. Leur Très Sainte Dualité *Erckmann-Chatrian*, hauts-barons de la Pipe en porcelaine. 15. *Morelli*, roi de Marseille, et son épouse la *Terre-de-Constantinople.* — 16. *Le Caporal ordinaire.* — 17. La Chique. — 18. Les Licteurs portant les faisceaux tabagiques. — 19. L'arquebusier *Briquet.* 20. *La Gueldre* accompagne jusqu'au quai d'embarquement le compagnon *Tabac-de-Valburg.* Le vieux *Gœdewage* lui recommande sa fille : *la pipe de Gouda.* — 21. Doña *Quendera*, camarera mayor. 22. L'*Allumette suédoise.* — 23. La Cigarette du Levant.

★N° 108. 3e année. 28 Novembre 1896. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



— C'est tout de même drôle... que tu m'aies crue mariée !

Dessin de J.-L. FORAIN.

L'ARGONAUTE ?



I

Juliette demeura un instant silencieuse, puis de sa voix lasse, un peu voilée, très tendre, elle répondit, abandonnant ses deux mains aux lèvres amoureuses du jeune Russe, assis à côté d'elle sur le sofa :

— Mon cher Otto, votre démarche me touche. Vous ne me déplaisez pas... non, certes, vous le savez bien... Je suis veuve et libre. Nos situations se conviennent, et, vraiment, s'il est deux êtres faits pour se devoir leur mutuel bonheur, c'est nous...

— Alors, vous consentez? palpita Otto, suant d'espoir, en lui dévorant les mains de baisers...

— Non, fit-elle très émue.

Elle se dégagea d'un geste nerveux qui contrastait avec son habituelle morbidezza, et laissa tomber de ses belles lèvres cette étonnante conclusion sur la tête du jeune homme :



Elle laissa tomber cette étonnante conclusion sur la tête du jeune homme

— C'est à cause de tout ce qui nous rapproche, voyez-vous, mon Otto, que, si vous m'aimez il ne faut jamais plus (jamais plus, vous m'entendez?) me reparler de ces choses, ni de mariage, ni de passion, ni de rien de tout cela !

Et comme Otto, stupide, ouvrait la bouche pour mendier une explication, elle lui appuya vivement la paume de sa main parfumée sur les lèvres en s'écriant, douloureuse et plaintive :

— Non, non, ne m'interrogez pas. Notre union est impossible. Entre nous il y a l'irréparable. Restons bons amis, comme par le passé. Mon cœur est à vous, votre âme est à moi. C'est tout ce que je puis, tout ce que je dois consentir. Et cela doit vous suffire. Il faut même que cela vous suffise. Autrement, mon Otto, j'aurais le gros chagrin de vous fermer ma porte, à jamais!

Puis, troublée, avec une petite humidité dans ses grands yeux bruns, que veloutaient des lueurs vieil or, Mme Engelmaria se leva pour gagner lentement la porte.

— Juliette! supplia le Russe les bras tendus vers elle...

Elle se retourna sur le seuil, pour lui envoyer un baiser plein de tendresse contenue... Mais tout de suite elle esquissa le geste pâle des fatalités inéluctables et des irrévocables décisions, et elle remurmura :

— A jamais...

Foudroyé sur le sofa du salon qu'il ne pouvait quitter, — il n'avait plus ses jambes à lui — le jeune Russe regardait s'éloigner dans le jardin ce divin corps de femme, l'harmonie de ces sculpturales épaules, la souplesse balancée de cette taille fine, fusant comme un col de buire ancienne de la ronde amphore des hanches. Elle marchait le long des allées, onduleuse et lente, reprise par cette grâce de lys brisé, par cet air éternellement convalescent où elle se mouvait, vivait et parlait comme en un nuage d'où elle ne sortait que dans les grandes occasions. Et l'étrange contraste de cet alanguissement valétudinaire avec ce corps de robuste déesse et cette saine beauté de cariatide n'avait pas été une des moindres fascinations exercées par l'ensorcelante veuve sur le brun moscovite.

Mais, pour l'instant, le brun moscovite restait écrasé sous le poids d'une déception de plusieurs centaines de kilos. Il eut même, à un moment donné, conscience que son âme devait avoir l'aspect d'un chapeau de femme sur lequel un éléphantesque bottom — forcément marital — vient de s'écrouler. Ce qui lui arrivait là était la chose à la fois la plus extraordinaire et la plus mortifiante qui eût jamais



Il n'avait plus ses jambes à lui.

atteint jeune Russe sur un sol ami. La moins prévue aussi. Par la pensée, il se cinématographia les trois derniers mois... Son arrivée en France avec l'escadre russe en qualité de correspondant du *Vronchia Novorod* de Saint-Pétersbourg... l'enthousiaste accueil reçu dans quelques familles patriotiques... et comme les lumineux effluves d'un rayon X le pénétrant jusqu'au tuf de l'âme, l'apparition cathodique dans sa vie de cette adorable veuve, un soir de bal franco-russe, dans une maison amie... le coup de foudre renforcé, devenu définitif, à la suite d'une seconde rencontre. Et puis, leurs relations commençaient, on lui entrebaillait les portes de cette villa de Bonnes-Grâces, un délicieux écrin de soie dans un nid de verdure, à Ville-d'Avray, où Mme Engelmaria se réjouissait depuis deux ans du trépas de son mari, un fabricant d'irrigateurs auto-électriques à billes et à pétrole avec tuyaux increvables et chambre à air (le tout raccommodable en dix minutes sur route), être grossier qui l'avait rendue abominablement malheureuse. Elle vivait là très retirée entre une jeune bonne, sa sœur de lait, et un vieux domestique qui avait servi ses parents; elle sortait peu, adorait la musique et la Russie... Otto, élève de Sarasate, jouait du violon comme un chef d'attaque de Lamoureux. Peu à peu la plus douce des intimités s'établissait entre eux... La cour discrète et l'amour timide, où toute l'âme slave d'Ouskelkhoff chantait des poèmes, ravissait Juliette... les visites du jeune homme devenaient de véritables séjours. Il avait loué une chambre à Sèvres pour vivre *dans son air* et arriver plus tôt, le matin...

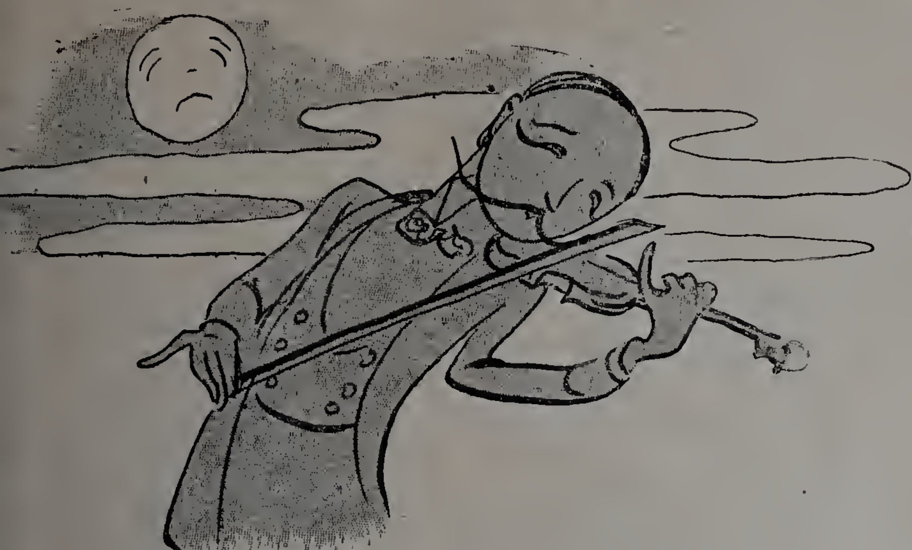


L'apparition cathodique de cette adorable veuve.

Cependant, il est matériellement impossible d'assister à des fêtes (fussent-elles franco-russes), sans quitter les genoux d'une femme (fût-elle plus russophile que François Coppée), quand on n'assiste pas aux fêtes, il est difficile d'en envoyer des comptes rendus quotidiens à un journal, même quand ce journal vous paie pour ça. Or, Otto ne songeait pas un instant à se séparer de celle pour qui il eût, sans hésiter, donné toute la rédaction du *Vronchia Novorod*, avec le rédacteur en chef, le secrétaire de la rédaction, l'imprimeur, et même le concierge du journal. Brusquement, la série de ses premiers envois s'était interrompue. Comme là-bas, on n'y comprenait rien,

le Secrétaire de la Rédaction avait cru devoir télégraphier immédiatement à Otto : *Pas encore reçu copie revue Longchamps d'avant-hier. Pressez.*

— Tiens ! s'était dit le jeune homme, qui ne lisait même plus les



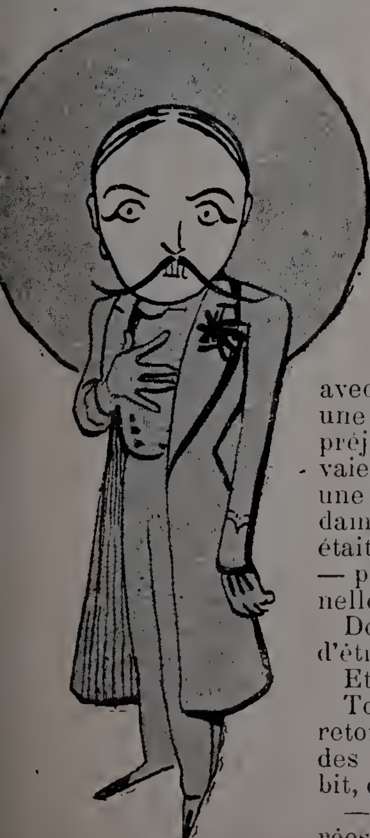
Otto jouait du violon comme un chef d'attaque de chez Lamoureux.

journaux français, il y a donc eu une revue avant-hier? » Et il était allé chercher Juliette pour la conduire déjeuner à Marnes, à travers bois. Deux jours après, second télégramme. Comme Otto n'avait envoyé ni copie ni réponse, c'était cette fois le Rédacteur en chef



Cette fois, c'était le Rédacteur en chef lui-même.

lui-même qui s'informait, la trouvant par trop « bien parisienne ». C'était sec : *Faudrait dire si, oui ou non, voulez envoyer comptes rendus revue, bal et banquet.* Enfin, la dernière dépêche était empreinte d'une certaine hauteur : *Si foutez de nous faudrait dire tout de suite.* Otto, séance tenante cette fois, avait répondu : *Parfaitement. M'embêtez. Démission.* — Conclusion à la portée d'un garçon qui avait de quoi se moquer du *Vingt-cinq centimes la ligne* d'un misérable canard pétersbourgeois.



Il se leva, très pâle.

Alors, en voyant ça, l'escadre russe avait repris la mer.

Ouskhelkoff, lui, était resté à Sèvres, c'est-à-dire à Ville-d'Avray, avec le projet bien arrêté de lancer enfin une demande en mariage. Jusqu'ici certains préjugés inhérents à la vie de garçon l'avaient seuls fait hésiter. Mais il y a toujours une heure dans la vie où on se fiche abondamment des préjugés. L'amoureux Otto était arrivé à cette heure décisive, nuptiale, — presqu'auguste — et ordinairement solennelle.

Donc, ce matin-là, il avait supplié Juliette d'être sa femme.

Et voila ce qu'elle lui avait répondu...

Tout à coup, il se leva, très pâle. Puis il retomba assis, très rouge. Le monologue des violentes émotions s'imposait, il le subit, comme vous et moi :

— Donc déjà ! murmurait-il les dents serrées... Donc déjà, en vérité, elle est raide !... J'en ai vu de vertes !... Jamais de ce vert-là !... Qu'est-ce qu'elle a ? Qu'est-ce que ça veut dire ? Elle m'aime... Je l'adore... Elle déclare que rien ne s'oppose à notre félicité... Et v'lan ! Elle refuse net... c'est de la folie... de la pure folie... Ou je deviens imbécile ou c'est elle qui perd l'esprit... Il n'y a pas de milieu.



Puis il retomba assis, très rouge.

Mais il n'est pas donné à tout le monde de s'enfermer solidement dans un dilemme fût-il disjonctif. Otto sortit de celui-ci un instant après y être entré : il y étouffait. Et chez lui, subitement réveillé, le cosaque du Don faillit annuler tous ceux du Russe poli et allié... A lier, jamais il ne l'avait été autant qu'en ce moment. Il regarda un instant la glace de la cheminée en se demandant ce qu'il allait jeter dedans d'un peu lourd, pour se soulager. Il n'aperçut que sont haut-de-forme, dont il s'empara, les mains déformatrices. Mais, au moment d'en faire un accordéon, plusieurs réflexions parurent l'arrêter. Il serait téméraire et extra-humain d'affirmer qu'il ne songea pas un instant que ce chapeau était neuf, le coiffait bien et lui coûtai vingt-neuf francs.

Quoi qu'il en fût, il se contenta de le poser sur sa tête. Il était plus calme, car il avait décidément opté pour l'une des deux alternatives, et le Russe galant homme reprenant le dessus, il dit, très haut :

— C'est moi qui suis un imbécile !



Son haut-de-forme, dont il s'empara, les mains déformatrices.

Un grincement de ferrailles violemment entrechoquées derrière



Un grincement de ferrailles le retourna.

lui le retourna brusquement, et, sur le seuil, il aperçut le domestique suranné qui avait servi chez les parents de Juliette.

(*A suivre.*)

WILLY et ANDRÉE COCOTTE.

LES GUIGNARDS

— C'est égal, s'écria Kikolin en puisant discrètement un trio de pilules dans une petite boîte rectangulaire non moins que pharmaceutique, on peut dire qu'il y a des gens qui n'ont pas de veine! Ah! oui, on peut le dire!

« Vous savez les précautions infinies que j'ai toujours prises en amour pour éviter ces accidents déplorables non moins qu'inguérissables qui forcent le plus correct gentleman du monde à transformer rapidement son œsophage en colonne de thermomètre. Vous m'entendez? Il suffirait, ma parole, de graduer les parois.

« Donc je m'entourais de mille prudences dont le détail est pour le moins inutile à rapporter ici. Ça allait très bien; je n'avais rien à me reprocher et nuls remords à piluler. J'étais sauvé et à deux brasses de la rive définitive où j'étais décidé à construire mon cottage conjugal quand...

« Non, il y a vraiment des choses trop fortes et plus difficiles à avaler que tous les sirops de la création et les divers ricins qu'élabore la Chine afin d'em...bêter l'Europe !!

« J'ai la bêtise de monter l'autre matin chez Cocoa, qui lui est un virtuose du mal appelé français à Naples et napolitain à Paris; il écrivait; je lui cause; il joue avec sa plume, son coupe-papier, son pot à tabac et, tout en m'écoutant, s'amuse à faire de l'équilibre avec son encrier qui, plouff! dégringole et renverse intégralement son contenu sur mon pardessus mastic (un pardessus inédit!).

« Eh bien! soupèse ma guigne, mon vieux! Trois semaines plus tard, j'étais forcé d'aller consulter Fournier — et, dans l'intervalle, pas la plus petite Ève ne s'était assise sur mes genoux!!! C'est comme j'ai l'honneur de te le jurer. Avoue qu'une guigne pareille mérite d'être déclarée la guigne du siècle! »

Et il s'en fut, le chef bas, tout en picotant de petites boules pharmaceutiques.

Bluff.



— Y a pas à dire, en province, vous avez d'affreuses binettes.
— Que voulez-vous, tout le monde n'a pas la figure distinguée de vous autres parisiens.

Dessin d'Alfred Le Petit fils.

LE TABAC DU BOHÈME

— Dorénavant, j'veux plus que tu m'embrasses quand t'auras fumé de ces mégots, m'man m'a encore dit ce matin : « T'as donc un « maçon » pour amant qu'tu sentes comme ça l'tabac à chiquer?

Dessin de G. Wendt.

LA PIPE (Conte hivernal)



— Brrr... gagnons vite le domicile où notre pipe nous attend.



— Séchons-nous d'abord. Cette bonne pipe vaut trois calorifères.



— Le moment est venu de réchauffer notre soupe.



— Cela commence à aller mieux.



— N'oublions pas de bassiner notre lit.



— La! maintenant, repos!... Je crois que je peux fumer une bonne pipe.

ÉCHOS DU RIRE

Dans une brasserie du Quartier. — Deux esthètes dont l'opulente chevelure est dépourvue de symétrie causent devant des bocks :

— Mais, enfin, pourquoi t'obstines-tu à prendre pour maîtresses de flasques et ventripotentes dondons, toi qui possèdes des goûts délicats et jouis d'un physique plutôt émacié?

— Tu vas comprendre. Quand j'aperçois un créancier, cas fréquent autant que déplorable, je fais le tour de ma femme adroitement, de façon que l'ennemi ne puisse m'apercevoir.

— Ah! bon!... c'est-à-dire que tes amours sont surtout stratégiques.

Le condamné à mort légua sa tête à l'Académie de médecine; et selon son désir, aussitôt qu'elle fut séparée du tronc, celui-ci fut distribué entre toutes les familles pauvres de l'arrondissement.

Tronc pour les pauvres.

La *Lecture illustrée* publie une série d'articles de M. J. Leclercq, très amusants par leur texte et leur illustration. *Le Nez des hommes politiques* — tel est le titre du premier — fait défiler les nez du Président et de nombre de nos politiciens, devant le lecteur. Le second article, paru dans le dernier numéro de la publication, nous montre les *Bouches* de nos plus jolies ou plus grandes actrices : Sarah Bernhardt, Reichemberg, Bartet Simon-Girard, Yvette Guilbert, Mérode, etc. La *Lecture illustrée* se trouve chez tous les libraires. Le numéro de 112 pages est envoyé contre 60 centimes adressés à l'éditeur, E. Juven, 10, rue Saint-Joseph, Paris.

Le prévenu, doué d'une force musculaire peu commune, terrasse, au moment d'entrer dans la salle d'audience, les deux gardes municipaux qui l'accompagnent, « simplement pour prouver, dit-il, qu'un homme prévenu en vaut deux ».

Quoi de plus déprimant que d'attendre l'appel du numéro qui vous permettra de monter dans nos tramways parisiens? Pourquoi — tout au moins — ne pas égayer cette attente; émailler, par exemple, de quelque fantaisie, la sèche énumération du conducteur?

Le loto en fournirait la base spirituelle. 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7 la pipe à Thomas! 10, 15, 20, 22 les deux cocottes, etc... Puis, après l'agréable, l'utile : 70-71!... nos désastres!... 80 85, 90, 96!... le tsar à Paris!... etc., etc...

Voyez-vous déjà la chose comme moi? Que de ressources, là encore, pour la vieille gaieté latine! VAN WATER.

« Ni l'un, ni l'autre »

Le *Rire*, journal politique?

Ah! non, par exemple!

Il trouve la politique, le plus souvent, trop amusante pour la prendre au sérieux.

Le *Rire*, journal antisémite?

Oh! mais non! Pas plus que philosémite, pas plus que philo ou anti n'importe quoi.

Seulement, quand un de ses collaborateurs, comme Gyp, Caran d'Ache, Forain, Willette, Léandre, ou tel de la pléiade qu'il a su réunir, veut bien se charger de faire tout un numéro, nous considérons que ce collaborateur est entièrement chez lui, libre de dire ce qui lui plait et de la façon qu'il l'entend.

Ainsi en ont toujours usé vis-à-vis de leurs collaborateurs les journaux qui veulent présenter au public des choses absolument neuves et originales, et permettre à chaque talent de donner son meilleur.

Ceci pour répondre à quelques correspondants, très rares d'ailleurs, mais vraiment trop zélés ou trop susceptibles, qui ont jeté les hauts cris à propos de notre récent numéro de Gyp et n'ont pas paru en comprendre le sel.

Ce numéro a d'ailleurs eu un énorme succès et nous avons dû procéder à un nouveau tirage.

Mais pour l'amour de Dieu, ou de Jéhovah! qu'on ne prenne pas le *Rire* pour un journal antisémite. Il s'est réservé le droit de rire de tout, même des juifs.

Et voilà tout.



M. DUPONT. — Il est gentil! mignon!
M. DURAND, *distrait.* — Oui j'en ai refusé trois cents francs à un Anglais.

Dessin de Benjamin RABIER.



— J'ai vu de suite, Monsieur, que j'avais affaire à un homme du monde.

Dessin de LOURDEY.



— Allez, allez, c'est de bon cœur que je vous donne une thune. Tout ce que je souhaite, c'est qu'à votre âge, on m'en donne autant.

Dessin de Radiguet.

LE CARILLON OU L'HISTOIRE DU FAMEUX PARAPLUIE DE

TELESCOPUS (BRASSEUR)

MARGOTIN (BARON)

LA REINE HORTENSIA (B. LEGRAND)

TOURNESOL XXIV (MILHER)

LE PRINCE COLIBRI (LAVALLIÈRE)

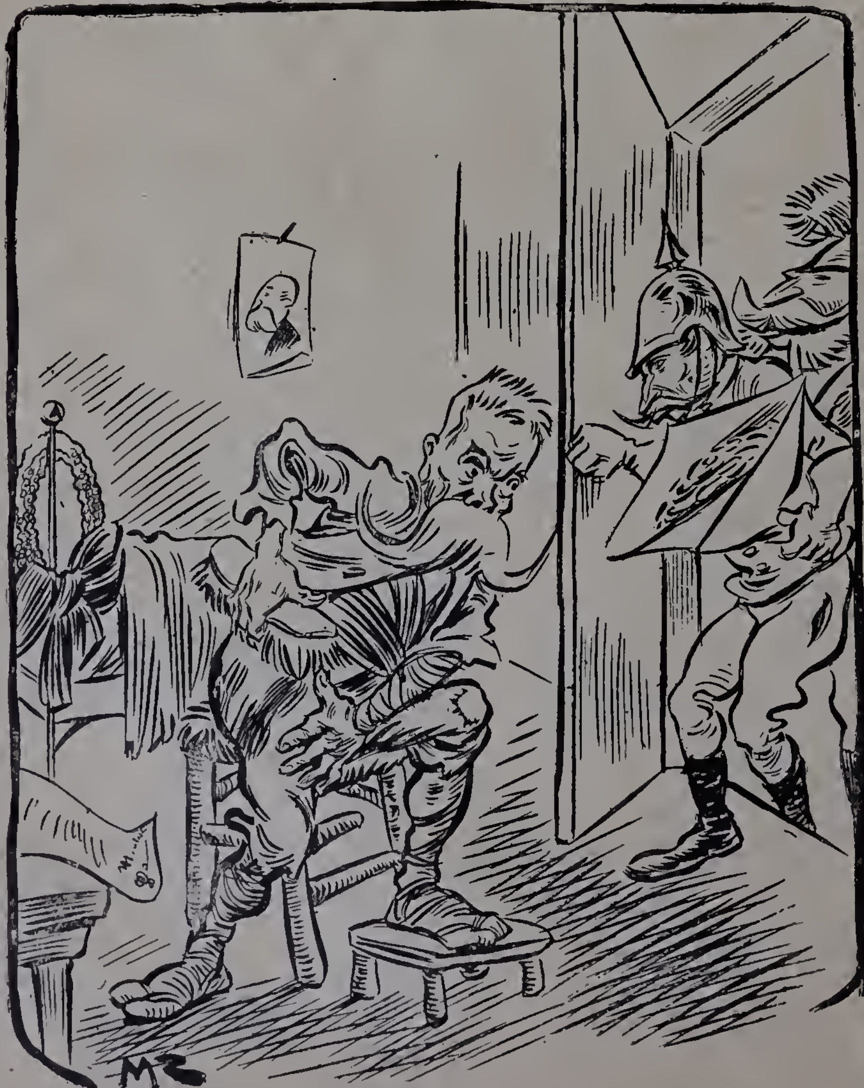
PÂQUERETTE (MEALY)

YVONNE (DEMARSY)

A LA SORTIE

VOUS SAVEZ COMTESSE, J'AI UN RUDE PEPIN POUR VOUS !

L'empereur Guillaume a envoyé des félicitations à Humbert au sujet de la paix conclue entre l'Italie et l'Abyssinie.



— Ben, mon vieux frère, si je n'ai que ça pour brosser ma veste...

Dessin de RADIGUET.

L'INTERPELLATION DU CENTRE SUR LES RÉVÉLATIONS



La dame blanche doit s'être montrée encore une fois dans le château de Berlin, c'est pour cela que quelques hommes de cœur ont décidé d'éclaircir la question. (*Kladderadatsch.*)

LES RÉVÉLATIONS DE BISMARCK



Saturne qui dévore ses enfants. (*Pasquino*, Turin.)

EN CABINET PARTICULIER

— Tous les mêmes; ils s'imaginent qu'il suffit de boucher le trou de la serrure.

Dessin de Harry FINNEY.

UN PROTOTYPE

L'INSTITUTRICE. — Qu'est-ce que c'était que Noë ?

L'ÉLÈVE. — C'était un homme qui prédisait le temps. Quand il disait qu'il allait pleuvoir personne ne le croyait.

(*Puck*, New-York.)

UNE THÉORIE

ELLE. — Je ne peux pas arriver à lui faire prendre sa médecine.

LUI. — Je suppose qu'il a peur que ce soit quelque chose pour le faire dormir.

(*Puck*, New-York.)

PESSOR INDISPENSABLE à toutes les FEMMES
Chez tous Pharmaciens, Herboristes et Sages-Femmes.
DÉPOT GÉNÉRAL : *MONNOT, BARTHOLIN & Cie*, 13, r. Grenier-St-Lazare, PARIS. *Prospectus contre demande affranchie.*

— Oh ! mademoiselle, une jeune fille si distinguée porter une boite...
— Fermez la vôtre, monsieur.

Le Directeur-Gérant : F. JUVEN. Clichy. — Imprimerie JUVEN, 12, rue du Bac-d'Asnières.



— Le pauvre vieux, s'y pouvait nous voir boire à sa santé, c'qu'y s'rait content.

Dessin de Huard.

N° 109. 3e année. 5 Décembre 1896. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Departements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

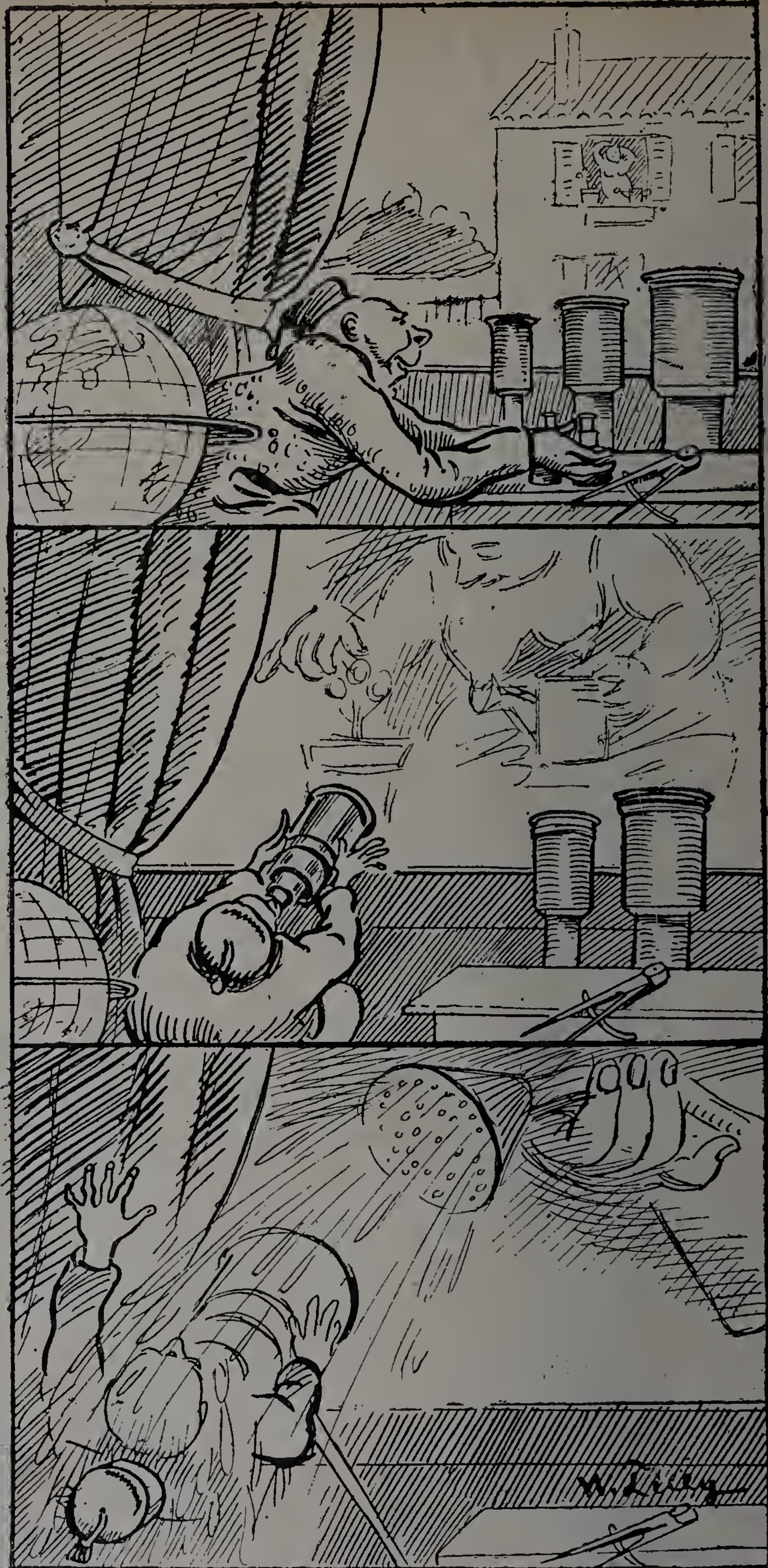


— Coquin d'pompier, qui m'a sali mon tablier!

Dessin de C. Léandre.

UN VERRE TROP GROSSISSANT





Dessin de W. Tilly.

DIRES

Les contes de fées et les histoires de religion commencent également par :
— Il était une foi...

Une Anglaise hèle son caniche qui rapplique.
Et Calino :
— Tiens ! ce chien sait deux langues ! Il entend : « *Come here* » et il comprend : « *Viens ici.* »

Nos congressistes internationaux vus d'ensemble :
Les Bêtas-Unis d'Europe.

A inscrire sur certains kiosques de création récente :
Inodor di femina.

On va fonder le club des anciennes admiratrices de M. Renan :
Les snobbesses de Jouarre.

On annonce, aux obsèques du dramaturge X..., qu'il s'est décidé pour l'incinération.
Et une voix de camarade, dans le cortège :
— Parbleu ! le crématoire... son dernier four.

La peine de mort en Amérique :
On organise des trains de plaisir pour aller voir pendre.

Une soirée yankee :
Le lendemain on balaie les yeux...

La seule utilité du réel c'est de fournir la trame des rêves...

L'amour ne commet que des folies lorsqu'il est sincère, et que des cruautés lorsqu'il ne l'est pas.

A raisonner sur l'amour, un point reste toujours obscur : celui de savoir si l'on aime *l'autre* ou soi-même.

Qui s'aime... se récolte !

Affaire d'atavisme :
Il y a des marquis et ducs qui ont des types de partie de campagne ou d'hôtel meublé...

Ces fonctionnaires nouvellement nommés se font, dit-on, graisser la patte...
Ils ont si longtemps marché pieds nus...

Tout vient à point à qui sait atteindre.

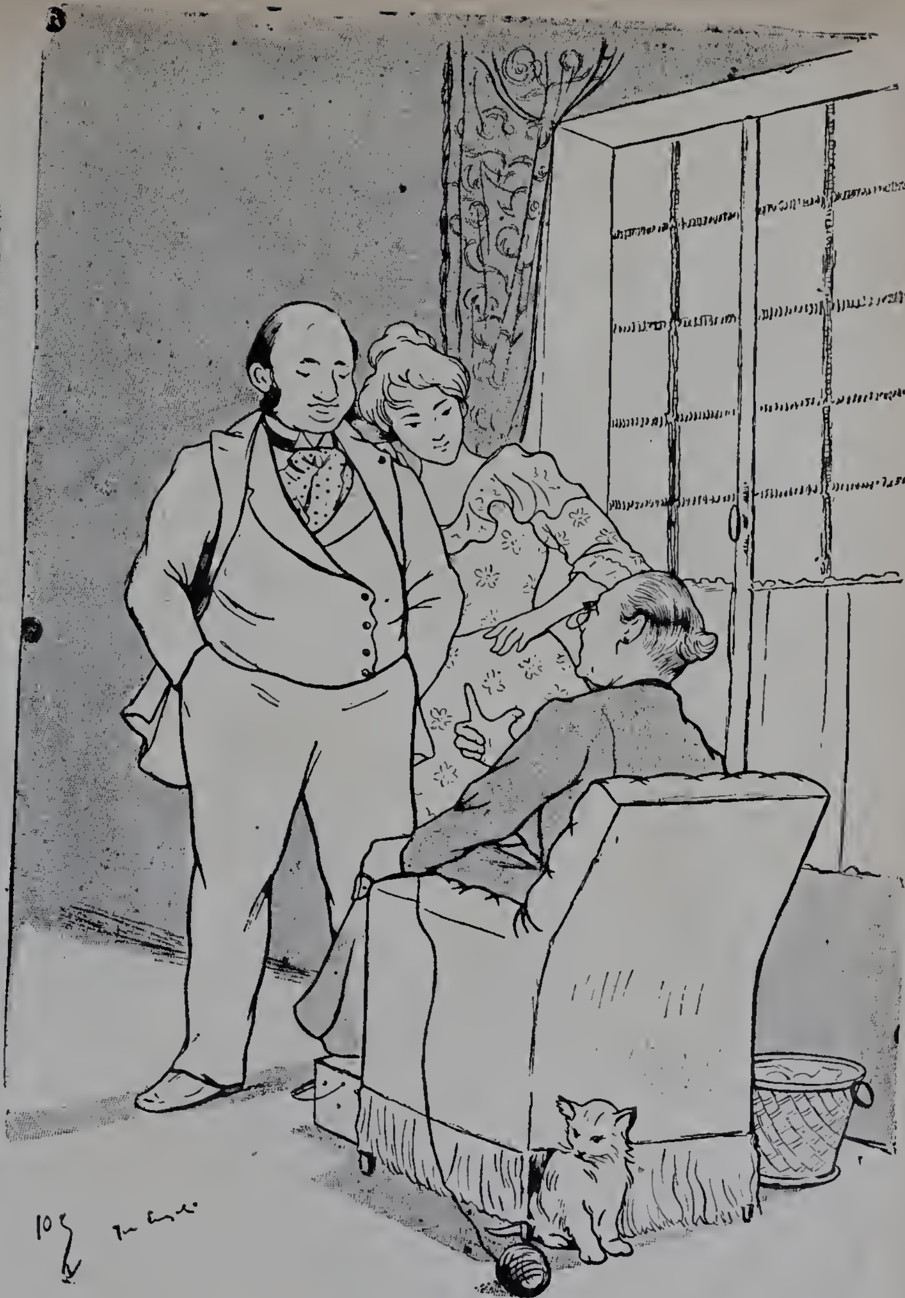
La mélodie italienne va presque nue d'accompagnement. « Cela tient, disait Grétry, à la chaleur du climat natal. »
Sous les cieux scandinaves la mélodie de Wagner ne se découvre guère...

L. M.



REGRETS

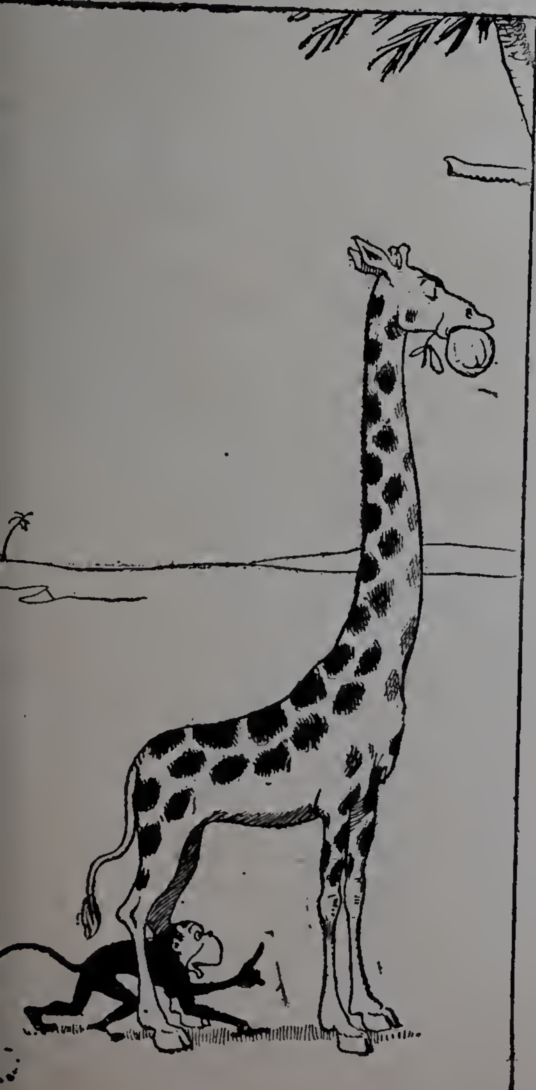
– C'est plus fort que moi. Chaque fois que je regarde cet amour, je pense ...défunt mon pauvre mari.

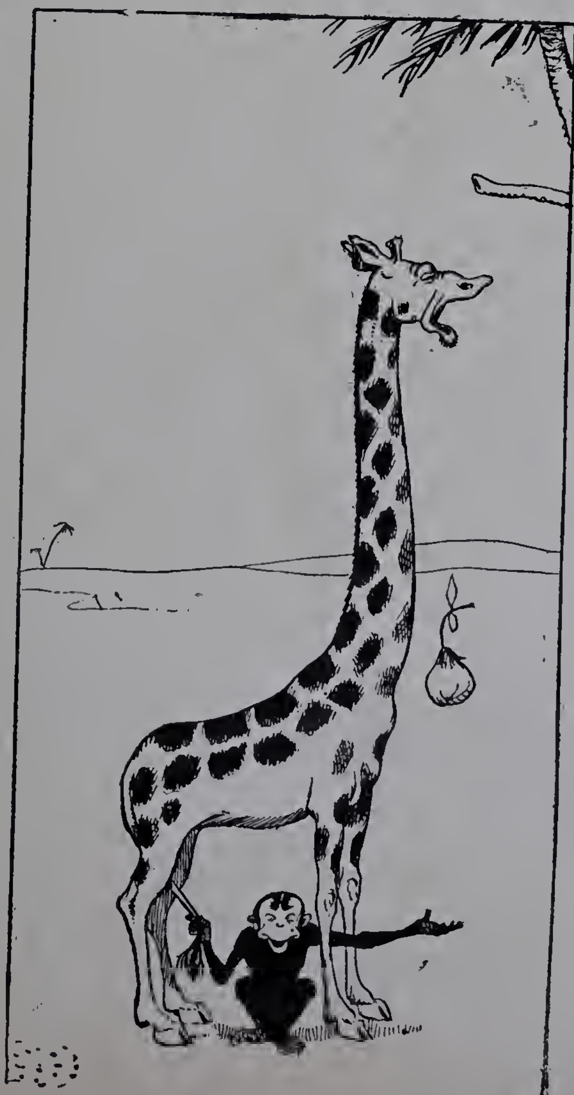


SOUVENIRS

— Oui, monsieur le baron, j'ai soupé avec monsieur Thiers. En 1818! Après un bal de l'Opéra. Même qu'il était habillé en petit Espagnol.

Dessins de José Engel.







LE SINGE ET LA GIRAFE. (FABLE.)

Dessin de B. Rabier



— Comment! à trois kilomètres de la frontière, on ne sait pas faire les lits carrés?

Dessin de E. COUTURIER.

ÉCHOS DU RIRE

Par économie, Mme Putois a pris à son service une jeune bonne fraîchement débarquée de son village.

— Marie, lui dit-elle, vous ferez réchauffer le poisson pour déjeuner.

— Bien, madame...

— Ah! n'oubliez pas que c'est au *bain-marie* que ça se réchauffe.

Marie semble étonnée.

Elle va à la cuisine, enveloppe soigneusement le plat dans une serviette et s'apprête à sortir.

— Mais où allez-vous donc, Marie?

— Ben! madame, j' vas aux bains porter chauffer l' poisson...

Salon du Cycle

Le succès du 4e Salon du Cycle s'annonce comme devant être encore supérieur à celui des précédents. A l'heure actuelle, plus de 8,000 mètres sont loués, et il n'en reste pas 100 à placer. Les modèles nouveaux de toutes les grandes maisons françaises et étrangères seront offerts à la vue du public à partir du 12 décembre jusqu'au 27. Grâce à un éclairage électrique fort bien distribué, l'Exposition qui ouvrira ses portes à 10 heures du matin, ne fermera qu'à 7 heures du soir. Toute la journée, deux orchestres et de nombreuses attractions de tous genres charmeront les visiteurs qui n'auront pas à craindre le froid, car le chauffage sera parfait.

Deux amis se rencontrent :

— Tiens! Je suis bien content de te voir. Veux-tu déjeuner avec moi ?

— Mais avec plaisir.

— Eh bien, va chez toi et fais mettre mon couvert. J'arrive de suite.

Un féroce mangeur de curés, monte à la gare Saint-Lazare dans un compartiment de première classe, où se trouve un prêtre. Alors, farouche :

— Monsieur l'abbé, Jésus-Christ ne voyageait qu'en troisième!

— Eh, dites-donc?

— S'il vous plaît?

— Vous allez à Jérusalem?

— Oui... pourquoi?

— Ça ne vous ferait rien de me rapporter une pipe en terre.... sainte?

Balan. Acte de probité. — Un sieur Larguier, marguillier, a déposé au commissariat un portefeuille contenant plusieurs feuilles d'automne, dont deux mortes.

Sur la terrasse du château de... (1) *avant le dîner.* — On parle d'un peintre fort connu des habitués du Palais de l'Industrie où il expose avec persistance une peinture désespérément lisse.

— « C'est un artiste qui a conquis le public à force d'entêtement — dit un invité. — Nous étions très souvent ensemble à l'époque de ses débuts. Que de fois il m'a dit : J'arriverai coûte que coûte! »

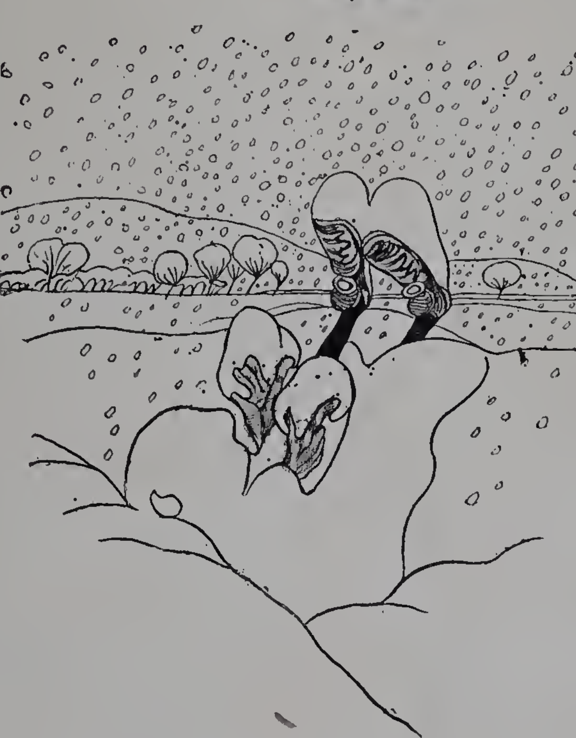
— *Croûte que croûte* eût été mieux — fait remarquer quelqu'un.

(1) Le nom n'est pas encore cliché.

MÉTEMPSYCHOSE









Dessin de FORST.

Il y a des gens qui lisent Thiers avec passion.

Il y en a que la lecture d'Alphonse Karr charme d'avantage.

Maintenant il y en a aussi qui se fichent de Thiers comme de Karr.

FLATULARD, *devant qui on parle caricature.* — Gavarni et Forain?... mais, est-ce qu'ils n'étaient pas acrobates?

Et, comme un rire gigantesque galvanise les muscles de l'auditoire, il cherche à se rattraper.

— Eh bien, oui... le cirque de Gavarni? et le cirque Forain ?...

Entre dames de brasserie.

— A qui écris-tu?

— Au vicomte de Bragelonne.

— N'oublie pas de lui mettre un timbre pour la réponse.

La si séduisante Eva de Rouilleuse des Folies-Ravignan vient d'épouser un financier bien connu par sa laideur ventripotente et le nombre des millions qu'il possède.

— Enfin, ça y est! — dit-elle joyeusement à sa meilleure amie — ça y est! J'ai le magot!

— Tu en as même deux, répond aussitôt l'amie.

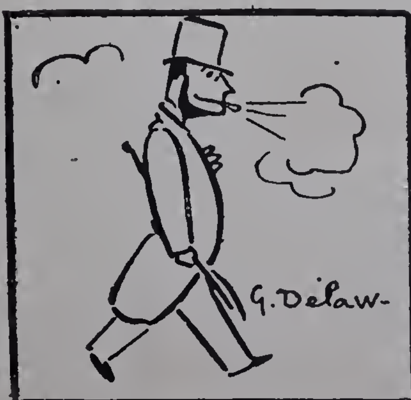
PRINCIPES DE M. GOBSECK



Fruit « sec ».
Ton « sec ».



APERITIF
Vermouth sec en attendant l'écarté en cinq secs.



DIGESTION
Promenade par le temps sec en grillant une sèche.



COTÉ ART
Amateur de pointes sèches.



ADRESSE
Rue de l'Arbre-Sec.
Villégiature : Noisy-le-Sec.

L'ARGONAUTE ?

ILLUSTRATIONS DE L. MÉTIVET

(*Suite.*)

II

Ce vieux serviteur était un des plus vieux serviteurs connus. On ne savait plus au juste à quelle époque il était entré comme valet de



Le ton pisseux des paysages du peintre *Z*.

chambre dans la famille de la jeune femme, tout ça se perdait dans les enfoncements du passé. Il disait volontiers d'un air paterne : « C'est moi qui a élevé Madame ». Ce n'était pas vrai, mais il le disait tout de même, ça le posait... et puis sa tête déménageait, un peu à cause de son grand âge, beaucoup à cause de l'abus des alcools auxquels, depuis cinquante-deux ans, il se livrait avec d'incorrigibles délices. Il était d'ailleurs laid comme Pidoptère lui-même, et sale comme Pyngite, ce Quasimodo aggravé de Lassouche. Dans sa face glabre de vieux larbin parcheminé, son œil unique (est-il besoin d'ajouter que ce hideux valet était borgne ?) trouvait encore le moyen de loucher; sa jambe gauche était beaucoup plus courte que la droite. En sorte que, la droite étant beaucoup plus longue que la gauche, il boitait presque aussi bas que la Justice. Il tirait ordinairement gloire de ses infirmités, et, à l'entendre, il avait laissé son œil au siège d'Anvers, et ce qui manquait de sa jambe dans un incendie, en sauvant un enfant. En fait, il était borgne depuis une bagarre dans un cabaret, légalement borgne, et sa claudication ne représentait qu'une chute dans un escalier, un jour qu'il était ivre, tel un Guyot. Il était menteur, bavard, curieux, familier, vantard et sardonique comme tous les vieux serviteurs. Juliette, élevée dans le respect des sentiments classiques, ne le gardait que par égard pour ses cheveux jaunes et ses longues années de service, car il n'était plus qu'un embarras dans la maison où son occupation préférée consistait à régler les pendules, ce qui expliquait pourquoi aucune ne marchait.



Il fit trois pas en avant sans coup lancé.

Prénommé Oscar, de son nom de famille il se nommait *Roux*; mais son défunt maître, le fabricant d'irrigateurs auto-électriques, naturel fantasque, l'avait surnommé *Bignol*. Bien que personne dans



Les jeunes gens auprès d'une jolie femme... on ne sait pas au juste ce qu'ils veulent.

la maison ne s'expliquât pourquoi cet étrange sobriquet lui était resté par habitude. On n'avait jamais pu lui faire quitter une longue rhingrave à larges boutons de cuivre qui lui tombait jusqu'aux pieds comme celles que portaient, au temps des berlines d'émigrés, les domestiques de confiance qui accompagnaient leur maître jusqu'à Coblentz (10 minutes d'arrêt, buffet).

Seulement, cette houppelande, qui était restée vert olive jusqu'en 1864, affectait maintenant le ton pisseux des paysages du peintre Z.....

La coupe militaire et démodée de ce vêtement avait fait nombre de fois prendre pour l'ancien gardien de la galerie Vivienne son possesseur, que d'autres personnes s'obstinaient encore à confondre avec le dernier survivant du carré de Waterloo. Une vaste casquette plate, en cuir bouilli complétait le ridicule de ce costume d'invalo.

Ce bruit de vieille ferraille qu'avant même de se retourner Ouskhelkoff avait reconnu, c'était le rire d'Oscar. Le jeune Russe n'avait jamais aimé l'attitude, plutôt horriblement sans-gêne, de ce vieux serviteur. Mais ce jour-là, moins que jamais, il était d'humeur à la tolérer, et ce fut avec une certaine sécheresse qu'il lui demanda :

— Qu'est-ce que vous avez à vous gondoler comme ça, vieille tourte ?

(Comme on a pu déjà en juger, aucune des délicatesses de notre langue n'était étrangère au lettré moscovite.)

Mais Roux, dit Bignol ne répondit pas. Il fit trois pas en avant — sans coup lancé — posa lentement la main sur l'épaule du jeune homme, qui se recula pour éviter ce contact malpropre et, désignant la pendule d'un geste décharné :

— Il est dix heures cinq, dit-il de sa voix enrouée que rouillaient toutes les crasses de l'alcool. En se pressant un peu, Monsieur peut encore prendre le train de dix heures vingt-six.

— Qu'est-ce à dire, imbécile ?

— C'est-à-dire, répondit le vieillard sans se troubler, que j'ai tout entendu. J'étais dans la bibliothèque, en train de remonter la pendule et vous parliez si haut qu'un sourd lui-même aurait prêté l'oreille. Parole d'honneur, vous m'avez remué. Parfaitement. Il est vrai que, dans les commencements, en vous voyant venir comme ça j'avais comme un poids, parce que, n'est-ce pas, avec les jeunes



Otto, espérant une révélation, répéta haletant.

gens auprès d'une jolie femme... on ne sait pas au juste ce qu'ils veulent. Ou plutôt, si. C'est-à-dire, non. Enfin, je n'étais pas tranquille. Mais j'ai bien vu tout de suite que Monsieur... Bref, jeune homme, vous avez mon estime. Peut-être auriez-vous aussi bien fait de ne jamais avoir mis les pieds ici. Enfin, je vous plains. Si ça peut être une consolation, soyez-le... et touchez-là !

Otto aurait eu plutôt envie de lui toucher le derrière d'une botte vengeresse, mais il ne toucha rien; une idée lumineuse venait de lui fulgurer dans l'esprit. Si cet être grotesque possédait, lui, la clé de l'hermétique refus de Mme Engelmaria? Pourquoi pas? Est-ce qu'on ne voyait pas tous les jours, dans les familles, les vieux serviteurs connaître mieux leurs maîtres et leurs secrets que ces maîtres eux-mêmes?

En proie à cette idée fixe, le jeune Russe, surmontant toutes ses répugnances, finit par prendre la main rubigineuse de l'invalide, et, la voix amicale :

— Merci, mon vieux Bignol. Il n'y a pas de petites marques d'intérêt pour un homme dans mon cas. Son refus m'a ankylosé littéralement. Il est inexplicable et foudroyant. C'est de l'insondable xprimé par de l'inouï. Y comprends-tu quelque chose, voyons?



a une malheureuse enfant qui va se manger le cœur.

— Moi ?

— Oui toi, toi qui es presque de la famille, toi qui...

Le vieillard l'interrompit de son ricanement ferrugineux, d'une onie si informée, cette fois, qu'Otto espérant une révélation, pêta, haletant :

— Y comprends-tu quelque chose?

Mais brusquement, le défiant serviteur devint froid :

— Rien du tout, fit-il, maussade.



Sa tête déménageait quelquefois.

tto, avec un geste d'accablement, se laissa tomber sur un siège. nol le considéra un instant du trou de vrille de son œil vairon, ésolument :

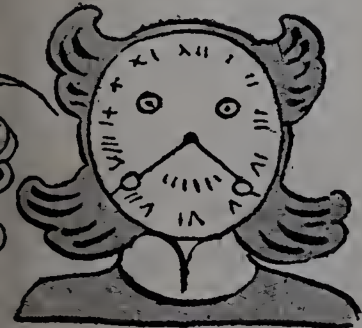
- Tenez, Monsieur, exclama-t-il, j'aime mieux vous dire !

Otto releva la tête, palpitant. Lors, le vieillard lâcha, d'un ton bourru :

— Allez vous-en.

Puis, avec un haussement d'épaules, il clopina jusqu'à la pendule qu'il se mit à remonter avec frénésie, en mâchonnant :

— Tout ça, ça me fait perdre mon temps. J'ai encore six pendules à remonter, moi, Monsieur... Seulement, vous auriez beaucoup mieux fait de rester chez vous, parce que voilà une malheureuse enfant qui va se manger le cœur du chagrin de ne pas être votre femme.



nd ressort venait de se casser.

Mais puisque je la supplie de l'être! gémit Otto dont le crâne ait.

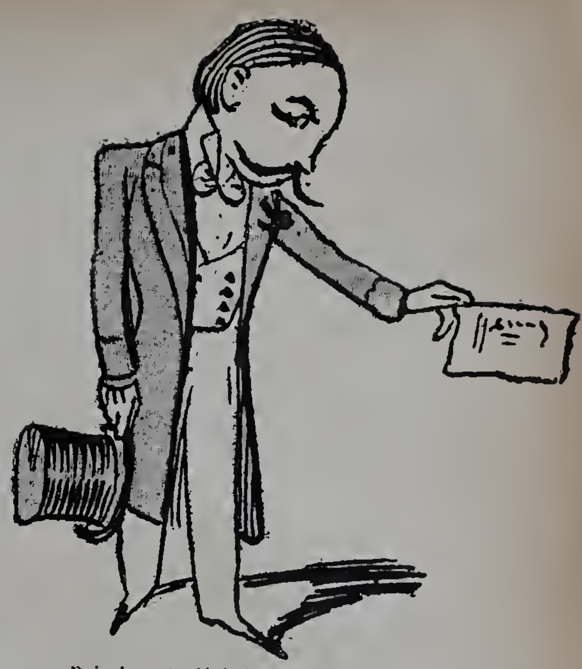
Justement. Ça n'en est que plus pénible pour elle... Tenez, sérieusement, allez vous-en. Je connais Juliette. Vous ne saurez rien. Ce qu'elle est « ostinée », c'est à ne pas croire :

Et les incompréhensibles paroles du vieux serviteur étaient rythmées par la sèche crécelle de la pendule qu'il remontait toujours, continuant :

— En Russie, peut-être que vous ne connaissez pas ces scrupules-là. Mais en France, voyez-vous, les femmes ont souvent des idées à elles. Et puis, il y a l'éducation !... Ah ! la société ! Ce sont souvent les religieuses qui leur fourrent toutes ces bêtises-là dans la tête !... Enfin, vous m'avez compris !

— Mais fichtre non ! protesta le jeune homme.

— Tant mieux ! Je préfère ça !



Frémissant, décidé à tous les sacrifices.

Il eut brusquement la parole coupée par un effroyable grincement métallique qui partait de la pendule, pareil au dévidage d'un ruban d'acier sur des dents de scie. Le grand ressort venait de se casser.



Otto pris à la gorge par une forte odeur de rhum.

— Je m'en avais douté. Ça n'était pas naturel qu'elle se laisse remonter comme ça sans rien dire.

Et, hochant la tête :

— L'horlogerie est bien tombée, fit-il tristement.

Il tourna le dos et s'éloigna en étirant sa jambe comme un crapaud blessé, en grinçant :

— Je vais remonter celles du second...

— Pas encore, cria une voix résolue.

Frémissant, décidé à tous les sacrifices, Ouskhelkoff lui barrait le passage, en lui tendant un billet de banque :

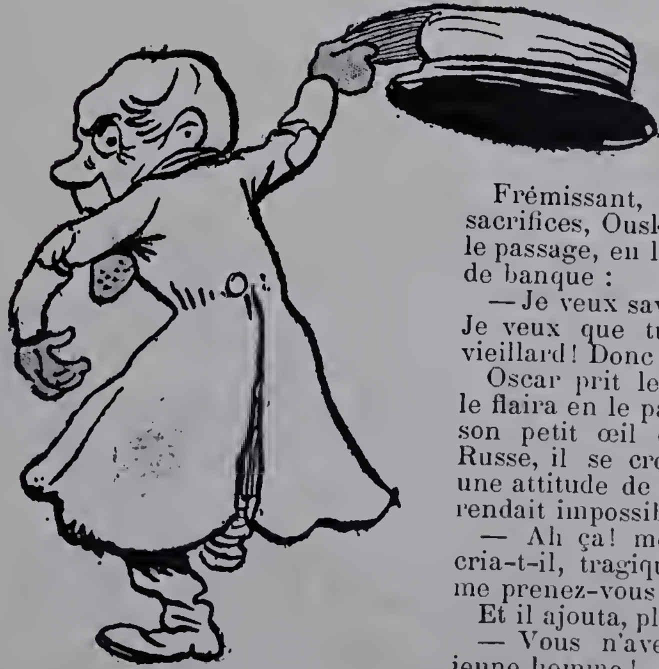
— Je veux savoir, ordonna-t-il... Je veux que tu parles, horrible vieillard! Donc déjà!

Oscar prit le billet, le regarda, le flaira en le palpant, puis, fixant son petit œil d'éléphant sur le Russe, il se croisa les bras dans une attitude de défi, que sa lévite rendait impossible à décrire :

— Ah ça! monsieur le baron, cria-t-il, tragique, pour qui donc me prenez-vous?

Et il ajouta, plus familièrement :

— Vous n'avez pas la trouille, jeune homme!



Vive le tsar!

Puis, brusquement, le ton changé, la voix lamentable, pendant que le parchemin bouilli de sa vieille face d'épouvantail se gauffrait d'angoisse, comme un cuir de Cordoue :

— Plus un mot, au nom du ciel, s'écria-t-il. Allez vous-en, vous

dis-je! C'est déjà une assez douloureuse situation que la mienne. N'en aggravez pas l'anxiété par des offres réelles. Vous voulez que je parle? Mais malheureux enfant, savez-vous bien ce que vous me demandez là? Ma tête, tout simplement! Mon estomac plutôt. Car, si je parle, oh! je connais Madame! c'est le flanquage à la porte, — sans phrases? Alors, où voulez-vous que je retrouve une place. Je suis de 1819, moi, Monsieur!... D'un autre côté, si je me tais, je fais le désespoir d'un galant homme, et par surcroît, celui d'une femme admirable pour laquelle je nourris des sentiments de mère, oui Monsieur, de mère! Alors, que faire? Ah! c'est à s'écraser le crâne contre les murs, tout simplement!

Et, parvenu à ce summum où l'indécision confine à l'épilepsie, le vieux serviteur, qui avait retiré sa casquette en cuir bouilli, s'envoyait d'énormes tapes sur la tête en s'arrachant quelques rares cheveux.

Otto, pris à la gorge par la forte odeur de rhum que dégageait Oscar, pensa :

— C'est l'attaque, la fatale attaque de *delirium tremens!*

Il se trompait; car, tout à coup, Oscar, apaisé, replaça résolument sa casquette sur sa tête, se boutonna dans sa houppelande comme dans un parti-pris irrévocable, et proféra avec énergie :

— On peut me jeter dans un cul-de-basse-fosse. Je ne parlerai pas.

Avec une rapidité qu'on n'eût pas attendu du clopinement de sa jambe folle, il gagna le seuil de la bibliothèque. Là, il se retourna, et brandissant sa coiffure, comme un suprême et sympathique adieu au jeune homme, il lança ce cri :

— Vive le tzar!

Et il disparut.

Ce ne fut qu'en regagnant Sèvres, le cœur en trois morceaux, qu'Ouskhelkoff s'aperçut que Bignol avait gardé ses cent francs.

WILLY et ANDRÉE COCOTTE.

(*A suivre.*)



— Il y a plus d'un an, *Pasquino* avait proposé la création d'une *Ecole Ménélik* pour les hommes d'Etat italiens...



— Depuis ce temps, la nécessité d'une école militaire s'est imposée aussi. (*Pasquino*, Turin.)



— Tu nous ennuies avec ton Wagner!... Joue-nous donc la prière d'une vierge.
Dessin de JOSSOT, tiré de son nouvel album.

Les Gaîtés de la Rampe

En attendant toutes sortes de belles choses, telles que la première d'*Ubu roi*, la journée de Mme Sarah Bernhardt, la réouverture de l'Odéon et bien d'autres nouveautés, nous avons eu simplement deux reprises.

L'une à l'Athénée-Comique, en attendant la revue (que d'attentes! que d'attentes!), a été celle de la *Course aux Jupons*, de Léon Gandillot. Cette fois, succès de franc rire, et la jolie salle de la rue Boudreau a conquis son public. Mmes Chassaing, Fanny Génat et Renée Maupin, entre autres, ont été très applaudies.

La seconde reprise a été celle de *l'Œil crevé*, aux Variétés, succédant à défunt le *Carillon*, de fâcheuse mémoire. L'opérette d'Hervé a retrouvé son inépuisable succès et elle a été, de plus, rajeunie encore par l'interprétation de Balthy, vraiment surprenante de ressort et de drôlerie.

M. R.



L'ÉVOLUTION DE L'HOMME AU POINT DE VUE DU FOOTBALL
Temps préhistoriques. Temps civilisés.
(*Puck*, New-York.)

LES LIVRES

Nous donnons ci-dessus un dessin extrait du nouvel album de notre excellent collaborateur Jossot, *Mince de Trognes*, présenté par M. Henry Baüer dans une vibrante préface.

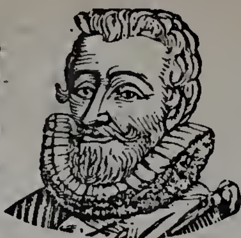
Le talent et la fantaisie de notre ami Jossot se sont affirmés une fois de plus et très brillamment dans cet album où particulièrement les Ramollot ne sont pas ménagés. Les légendes sont frappées au bon coin de notre virulent collaborateur et les dessins sont des plus amusants.

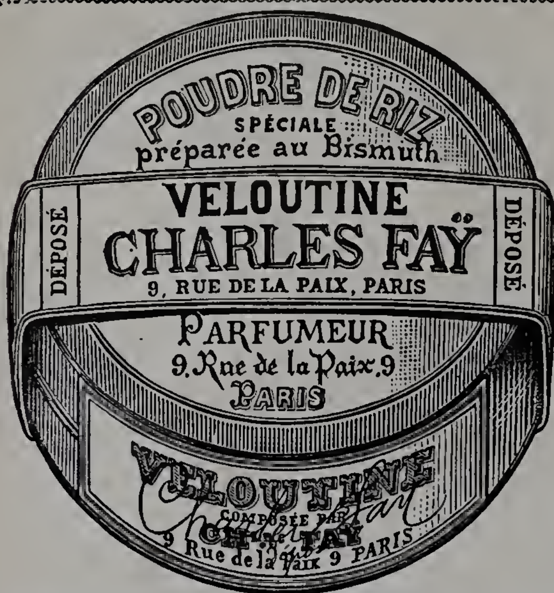
Chez Charavay et Mantoux, signalons un admirable album d'étrennes pour les enfants que nous recommandons vivement à nos lecteurs, bien qu'il ne soit pas du domaine du *Rire*.

Tout au plus parfois un sourire vient-il en fleurir la grâce ou la fierté. C'est un album de Georges Montorgueil, *France*, illustré par Job. C'est l'histoire de la France racontée aux petits enfants de la façon à la fois la plus familière et la plus noble, et illustrée avec un goût charmant.

— Moi, à ta place, je f'rais deux voyages.

Dessin de HUARD.







LE PAYEMENT SUSPENDU.

L'ÉLÉPHANT. — Dis donc ! c'est un mauvais penny que tu m'as donné.

LE CHIEN, *sur le point de sauter.* — Tu peux attendre longtemps avant que je t'en donne un bon.

L'ÉLÉPHANT, *calme.* — Très bien, mon petit ami, j'attendrai.

(*Puck*, New-York.)



— Tiens! vous avez un nouveau complet.
— Oui!
— Moi, j'en ai eu six cet automne.
— Je n'aurais jamais cru que vous pouviez trouver six tailleurs, pour vous faire crédit. (*Judy*, Londres.)

PESSOR **INDISPENSABLE** à toutes les **FEMMES**
Chez tous Pharmaciens, Herboristes et Sages-Femmes.
DÉPOT GÉNÉRAL : *MONNOT, BARTHOLIN & Cie*, r. Grenier-St-Lazare, PARIS. *Prospectus contre demande affranchie.*

Le Directeur-Gérant : F. JUVEN. Clichy. — Imprimerie JUVEN, 12, rue du Bac-d'Asnières.



Le Retour du Croisé

Adoncques, le syre de Framboisy, étant revenu de la Croisade, prist, à Marseille, le premier train express qu'il put treuver, car il lui tardoit moult de venir accoller la dame de Framboisy son espouse, et le petit Framboisy qu'il avoit laissé au maillot et tettant comme ung petit veau, lors de sa desparture.

Comme il avoit eu soing de télégraphier son arrivée, la dame de Framboisy en beaulx atours l'attendoit à la gare, et elle se jecta dans ses bras avec moult tendres effusions. Puis elle dist simplement : « Mes enfants, embrassez vostre bon père qui est revenu heureusement de la Croisade. »

— Quoy ! s'escria mon sieur de Framboisy, que voulez-vous dyre avec *mes* enfants ? Corbleu ! ma dame, je n'en avois qu'ung quand je partis, et en voicy trois. Que veut dire ce mystère, ou ceste farce, comme vous l'entendrez ?

— Ce n'est ny ung mystère, ni une farce, mon cher seigneur, dist la dame. C'est ung miracle et une bénédiction, et c'est Dieu qui vous a enveyé ces angelots, en récompense d'avoir bien combattu les infidèles... Cela se faict toujours ainsy, ajouta-t-elle simplement, lorsq les voyages durent longtemps.

Mais le syre de Framboisy n'estoit point convaincu, et il mord sa lippe, tout en grognonnant : « Ung miracle ! une bénédictio une bénédiction ! ung miracle ! hum ! hum ! hum !

Or, la dame de Framboisy poussa tout soudaing un grand c « Là ! là ! Véez, mon amy ! la preuve du miracle, sur votre heaume

Et lui tendant son petit miroir à main, elle lui fist constater q sur son heaume, en effet, avoient poussé deux admirables façons cornes en corail le plus beau.

Lors le syre de Framboisy ne douta plus du miracle. Car, co ment ces cornes auroient-elles poussé sur son heaume, si quelq chose d'estrange et de surnaturel n'estoit poinct advenu ?

Aussy remercia-t-il Dieu et sa dame et ordonna-t-il qu'on lui ung bon souper.

(*Extrait des archives miraculeuses, inédites, de la famille Framboisy, illustrées par le bon enlumineur maistre Henry Pil*

N° 110. 3e année. 12 Décembre 1896.

15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



— V'là l'huissier !
— Alors, je me recouche.

Dessin de J.-L. FORAIN.

L'ARGONAUTE ?

ILLUSTRATIONS DE L. MÉTIVET

(*Suite et fin.*)

III

Le champ des hypothèses était ouvert; Otto se garda bien d'y entrer. Il ne s'agissait pas de supposer, mais de savoir. Il chercha.



... La dérivation à la bigarrure des folles amours de villes d'eaux.

Il alla voir les amis communs, il retrouva d'anciens domiciles de Mme Engelmaria, il fit parler d'anciens fournisseurs, d'anciennes bonnes, d'anciens concierges, il s'adressa à une agence de Célérité-Discrétion. Il reconstitua et fouilla presque heure par heure le passé de Juliette, avec l'acharnement désespéré d'un homme qui redoute, à chaque tournant d'informations, de voir se dresser quelque épouvantable secret. Et il ne trouva rien, rien que la pure hermine d'une existence immaculée. Il en éprouva comme un affreux soulagement.

Il n'était pas retourné à Bonnes-Grâces, il avait même quitté Sèvres la mort dans l'âme, mais résolument. Ces platoniques relations qu'on lui permettait de continuer, ce werthérisme sentimental et esthétique qu'on lui offrait en dédommagement de l'union repoussée, sa fierté slave ni sa passion volcanique n'en voulaient. Il y prévoyait trop la torture du rêve émasculé, il y voyait s'y dresser le Golgotha de ses désirs crucifiés. Tantale et Abélard mêlés. Il écrivit tout cela à Juliette avec de l'encre qui pleurait. Juliette lui répondit, le désespoir dans la plume, qu'il avait peut-être raison et que cela valait mieux ainsi.

Il voyagea. Il fit la fête, la grande fête touriste. Il demanda l'oubli à tous les étourdissements de la haute vie cosmopolite et la dérivation à la bigarrure des folles amours de villes d'eaux. Il connut l'orgie à Vienne, lord K... à Londres, et des Laure tout court un peu partout. Quant à l'oubli? chouya barca, comme dit la petite Alix du Moulin-Rouge; il était midi trente-cinq, comme dit une de nos sportwomen les plus répandues.

Depuis cinq mois à peu près il avait quitté Paris, lorsqu'il échoua, épave des tempêtes voluptueuses, à Copenhague.

(Qu'il nous soit permis de recommander cette ville essentiellement danoise aux personnes qui ne sont pas ennemies d'une étourdissante gaîté. Il y a des gens qui vous parleront de Spa, de Vienne, et même de Paris comme villes de joie. Ils n'ont jamais mis les pieds à Copenhague.)



Cette ville recommandée aux personnes qui ne sont pas ennemies d'une étourdissante gaîté.

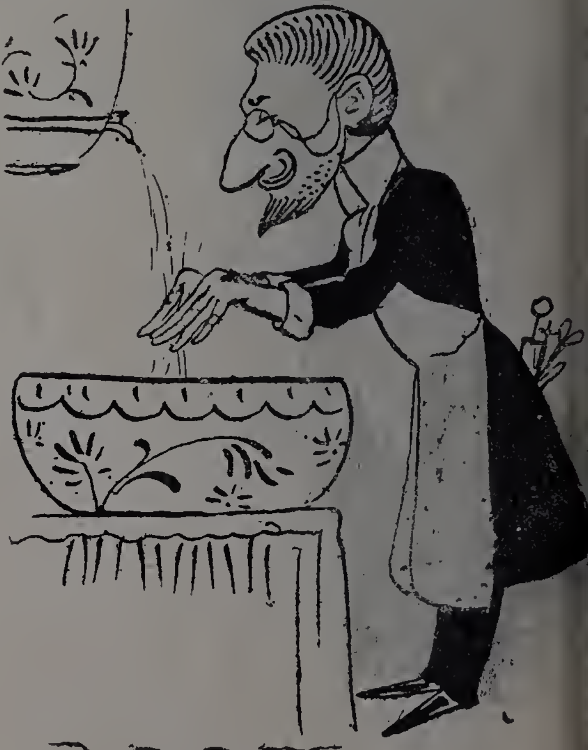
Or, c'était précisément dans la capitale de tous les Danemark, un soir, soir très prolongé car deux heures du matin venaient de sonner depuis une heure environ. Quelques hommes de marque — de Danemark surtout — appartenant à la meilleure société copenhagaise et plusieurs étrangers de distinction, parmi lesquels Otto Ouskhelkoff, étaient réunis autour des cristaux d'un splendide souper où s'enterrait la vie de garçon d'un aimable secrétaire d'ambassade, le même que notre Émilienne appela, un jour, si spirituellement : son secrétaire « d'embrassade ». Cette délicieuse petite fête intime et diplomatique battait son plein, mais pourtant — chose étrange! — la gaîté n'avait pas encore atteint ce paroxysme où la parole glisse à un mâchement de jujube, et où il faut savoir un gré infini au convive qui se contente de vider des saucières dans le piano et de vouloir jongler avec des candélabres allumés. On était décemment pochard, tout l'esprit n'était pas parti avec les bouchons du Piper-Hiedsieck, et quelques lueurs de bon sens jouaient, çà et là, aux quatre coins. Ce qui le démontrait victorieusement, c'est qu'on s'était mis à médire du sexe auquel nous devons à la fois les crèmes du sentiment et les poivres de l'adultère. Les femmes mariées avaient fait sur le tapis une sensationnelle entrée de clowns. On les y secouait de la belle manière. Ç'avait d'abord été, sur son prochain embrigadement dans la milice jaune, tout un décochement des blagues obligatoires à l'aimable amphitryon qui les accueillit avec un sourire plein de réserve. Quelques réflexions générales, mais incendiaires, sur le mariage, deux épouvantables calembourgs par à peu près et un mot d'esprit, très cru, venaient de se faire jour. Ouskhelkoff, sans un mot, l'air absent et les yeux lointains, se contentait à intervalles rapprochés d'assécher sa coupe de champagne et de la tendre à un valet chamarré d'or qui se tenait derrière lui. Il avait un visage immobile, et, cependant, la tête commençait à lui tourner. Dans une face de pierre, une gueule de bois.



Ouskhelkoff, l'air absent et les yeux lointains...

Tout à coup, une voix sonore et gaie lâcha : Écoutez, messieurs, les femmes mariées n'ont pas toujours tort.

Un grand silence stupéfait se fit et tous les regards qui pouvaient encore distinguer se tournèrent vers celui qui n'avait pas craint de faire un sort à ce prodigieux paradoxe. C'était un médecin de la colonie française, le docteur Z... — toutes ses clientes le reconnaîtront — le meilleur élève du docteur Jullien, un tératologue éminent que les indiscrétions professionnelles de ses fins de souper avaient rendu célèbre et faisaient beaucoup demander. Leur saveur venait de ce qu'il était spécialiste pour dames. Il s'occupait aussi des questions d'économie matrimoniale et avait publié une brochure intéressante sur l'acclimatation de la girafe dans les pays septentrionaux.



Il était spécialiste pour dames.

— Non, répéta-t-il, sans se laisser intimider par le hourvari des protestations qui commençaient à bouillonner autour de lui, les femmes dans le mariage ne sont pas toujours les coupables. Les hommes non plus du reste : ce sont certains préjugés stupides qui démolissent certains ménages. On a quelquefois vu des manies ridiculement puériles bâtir l'obstacle entêté où tout un bonheur conjugal est venu s'émietter comme..... comment dirai-je ? comme..... comme ceci, tenez, par exemple.....

Il se leva, s'empara d'un magnifique saladier en vieux saxe, que bigarrait une salade russe, le balança un instant avec une élégante

ésinvolture et le précipita avec force contre le mur qui lui faisait ıce. Nous ne pensons surprendre personne en ajoutant que le saladier vola en éclats. Alors, mais alors seulement, on s'aperçut que le docteur Z... était un peu gris.


Le sensitif adorateur de chevelures de femmes.

Quelques très jeunes hommes s'esclaffèrent. L'aimable secrétaire d'ambassade trouva peut-être que le docteur, et le saladier, étaient allés un peu loin et que Z... aurait pu se contenter d'une assiette ou même d'une simple comparaison. Mais, en véritable homme du monde, il n'en laissa rien paraître. Seulement, on crut remarquer que la réserve de son sourire diplomatique s'accentuait.

Le docteur, qui s'était rassis avec calme, continua .

— Les exemples abondent. Laissez-moi n'en citer qu'un, parce qu'il st véritablement typique, c'est le cas d'un de mes anciens clients, u temps où j'exerçais la médecine à Paris. Il est mort aujourd'hui, nais à cette époque il épousa une des femmes les plus (moralement t physiquement) irréprochables que je connaisse, une exquise ierge dont la beauté blonde l'avait absolument conquis. Mon client était le sensitif adorateur des chevelures de femmes. La moulure d'or ou d'ébène d'un plantureux chignon frappait chez lui, sur un clavier de nerfs spéciaux, faisant chanter en son âme des sensations charmées. C'est cette étrange passion qui, étendue au cheveu sans distinction de


Entré dans la nuit sacrée l'âme en fête.

exe, a engendré le scalp. Or, la jeune ersonne en question possédait une des lus splendides chevelures qu'on pût èver. Là où elle paraissait le soir, on ırait parfaitement pu éteindre les mpes. L'or de son chignon, c'était du leil.

Le médecin fut interrompu par le eur aigu et vibrant d'un istal qui se brise : c'était tto Ouskhelkoff qui, pris un soudain intérêt pour inecdote contée, venait, un coup de coude, en se enchant pour mieux entndre, de casser le verre Bohême de son voisin. 'aimable secrétaire d'amıssade n'avait décidément ıs de chance. Son sourire parut du reste, mais jaais il n'avait été aussi réervé. Un convive, qui avait l'esprit de midi à six eures, fit même observer à son voisin qu'à ce point là, ce n'était ême plus de la réserve, « ça devient presque de la territoriale », outa-t-il.

Z... poursuivit :


Il en sortit nerveux et agressif.

— Mon client se maria, le visage illuminé d'allégresse. Cette passion au seuil de la chambre nuptiale semblait un heureux présage pour la félicité des conjoints. Aussi quelle stupeur chez la pauvre épousée de constater, le lendemain même, la métamorphose la plus radicale chez son mari! Entré dans la nuit sacrée l'âme en fête, il en sortit nerveux, froid, agressif. Huit jours après, l'adorable femme, précipitée du haut de son rêve, dut amèrement regretter sa chambre de jeune fille. C'étaient des scènes continuelles, des querelles germaniques où le mari mettait une sorte de joie féroce à humilier, à faire pleurer la pauvre femme qui, n'y comprenant rien, avait encore la naïve bonté de chercher dans sa conduite des excuses à celle du malotru. Peut-être n'était-elle pas assez aimable. Elle redoubla de grâce et de prévenances...

Vaine lutte! qui ne servit qu'à le détacher un peu plus d'elle. Petit à petit, l'oiseau faisait son nid... ailleurs. Il découchait. Il eut des maîtresses notoires, s'afficha dans les baignoires des petits théâtres avec plusieurs de nos allongées les plus en vue... En même temps que du mari, j'étais le médecin et l'ami de la famille de la femme, à laquelle j'avais eu l'occasion de rendre quelques services. (J'avais été à deux doigts de sauver le père d'une fluxion de poitrine qui, du reste, l'avait vivement emporté et je soignais avec sollicitude, chez la mère, une affection cancéreuse, inguérissable, puisqu'elle en est morte depuis. Il n'en fallait pas davantage pour m'attirer l'entière confiance de la fille.) Or, un jour, on sonna chez moi. C'était Mme X... bouleversée, sanglotante. Son mari qui, jusque-là, n'avait répondu que par de dédaigneux silences à ses tentatives pour savoir quels étaient ses secrets griefs contre elle, venait, dans un accès de colère brutale, de les lui jeter à la face dans un langage d'une crudité révoltante. Ils étaient un, ces griefs! Et, comme le médecin est le confesseur des âmes endolories, la malheureuse venait me confier sa disgrâce avec l'espoir de m'en devoir le remède.



J'étais le médecin de la famille.

Figurez-vous donc, messieurs, que, dès la nuit des noces, ce pauvre X... s'était aperçu...

IV

Le docteur s'arrêta, avec un de ces sourires vagues qui cherchent une formule. Ce fut au milieu du plus attentif des silences qu'il laissa tomber cette comparaison imprévue :

— Messieurs, faites appel à vos souvenirs mythologiques, représentez-vous Jason ayant tout bravé pour la conquête de la légendaire toison d'or, abordé Colchos après mille périls, vaincu les enchantements, tué le dragon de garde devant la grotte de marbre par où il sait qu'est suspendue la nappe aveuglante de la soyeuse fourrure... et Jason n'apercevant tout à coup devant ses yeux ahuris que la blanche nudité, marmoréenne et lisse, de l'antre ensorcelé... Et pas la moindre toison d'or... pas plus de toison d'or que sur la


Et pas la moindre toison d'or...

tête de monsieur, ajouta Z... en désignant le crâne d'un petit attaché extraordinaire où se reflétait le lustre. Représentez-vous cela, messieurs, et dites-vous bien que cet Argonaute déçu, ce Jason modernisé d'une pointe d'opéra-bouffe, ce fut X... !

Alors, comme pendant tout ce récit, le champagne n'avait cessé de circuler que pour permettre au Johannisberg de faire une royale apparition, oh ! alors, autour de la table, ce fut un indescriptible délire ! Des rires qui n'avaient rien d'humain rythmèrent un formidable déchaînement de cris d'animaux, où dominait la voix de polichinelle du canard sauvage, ce qui, dans toute la Scandinavie, est à la fois un hommage à Ibsen et le dernier degré de la joie nationale.



Le dernier degré de la joie nationale.

L'aimable secrétaire d'ambassade lui-même se départit à un tel point de sa réserve qu'il se mit à tapoter, de folle allégresse, la valse des *Bas noirs* sur la pomme d'escalier du petit attaché, plus extraordinaire que jamais dans les tirebouchonnements de son hilarité.

Un jeune banquier plein d'avenir, au milieu d'une danse de Saint-Guy d'irréductibles gigotements, s'écroula en arrière avec son siège.

Le Docteur, heureux de son succès, attendit patiemment qu'un peu de silence se fût rétabli pour continuer :

— X... avait le respect inné de toutes les traditions. Cette infraction à une loi élémentaire lui apparut chez sa femme comme une honteuse faillite aux promesses de sa beauté, comme une tare déshonorante qui frappait de nullité tout le reste de ses grâces et la marquait du signe des réprobations définitives. Elle ne devenait plus pour lui qu'une espèce de veau à deux têtes dont l'éloignaient d'invincibles répugnances et d'amères rancunes. Et il mourut dans la finale impénitence de sa ridicule aversion, car — est-il besoin de le dire? — la science est impuissante contre les féroces plaisanteries de la nature qui s'amuse, et les conseils que je pus donner à la mal-



Les traitements les plus ingénieux.

heureuse, les traitements les plus ingénieux, les neuvaines les plus ferventes, furent autant d'inutiles tentatives.

« Mais de l'histoire, le plus curieux pour le philosophe, le pire pour la naïve victime d'un pareil otracisme d'amour, c'est que, n'ayant des hommes que la triste expérience que lui avait faite son mari, elle avait fini, elle aussi, par se croire de très bonne foi un monstre, l'exception, condamnée à n'inspirer l'amour que pour le voir se transformer en dégoût à l'heure des divines possessions... Bien que veuve, elle se mit à refuser consciencieusement tous les partis qui se présentèrent, avec l'obstination d'une blessée du mariage peu curieuse de décalquer de secondes noces sur les premières...

— Le nom, donc déjà!... le nom! cria une voix qui tremblait un peu.

Et Otto Onskhelkoff, complètement dégrisé par une vibrante émotion, essayait de refouler l'impatience affolante d'un espoir, brusquement logé en lui par cette fin de récit.

— Comme vous y allez! ricana le Docteur en se récusant. Est-ce qu'on nomme? C'est bon pour les officiers de santé ça!... Et encore!

— Ce Russe est gris comme un Polonais, lança le petit attaché.

Mais Otto, très ressaisi, secoua la tête avec une feinte indifférence :

— C'est précisément parce que je ne le suis pas, prononça-t-il, qu'il m'est bien difficile d'admettre que tout ça soit arrivé. Je ne demandais le nom que parce que je crois à une colossale fumisterie du Docteur...

— Ah! permettez, s'écria Z... très piqué, je garantis absolument l'authenticité du fait et l'existence des héros. La dame vit toujours. Elle habite aux environs de Paris un cottage que vous avez pu voir en descendant de la gare, à main droite, si vous connaissez Ville-d'Avray. Quant au mari, mort l'année dernière, il avait amassé une assez jolie fortune avec une invention d'hydraulique intime : l'irrigateur auto-électrique à billes et à pétrole qui a fait une véritable révolution dans le...

Il ne put achever : Otto s'était jeté sur lui, le serrait à l'étouffer,



Otto le serrait à l'étouffer en l'appelant : « Petit Père ».

l'embrassait, lui pétrissait les mains en l'appelant : « Petit Père », comme le Czar...

Et quand Z... ahuri put s'écrier : « Mais c'est un fou!... » Onskhelkoff, sans même avoir pris congé, était déjà loin...

Deux heures plus tard il sautait dans un wagon.



Le jour même, il tombait aux pieds de Juliette.

Le tendemain il arrivait à Paris.

Le jour même il tombait à Bonnes Grâces aux pieds de Juliette qui eut le cri des bonheurs retrouvés. Mais que de rose pudiquement répandu quand balbutia sur d'autres lèvres, en un hymne d'amour, le secret puéril qui avait failli les séparer... Et quelle douceur ensuite à apprendre dessillée, qu'il fallait être un sacrilège fabricant d'irrigateurs à billes pour l'avoir méconnue et désaimée...

Le mariage fut célébré le mois suivant, dans la cathédrale de Sèvres. Au retour les époux emparadisés trouvèrent sur le perron l'affreux Bignol qui se préparait déjà à étendre sur leurs têtes des mains bénédictrices beaucoup plus sales que d'habitude.

Otto saisit cette occasion pour lui signifier ses huit jours, enveloppés dans une petite rente. Le vieux serviteur ne s'étonna pas, et se contenta de murmurer d'une voix émue où le kirsch pleurait :

Ça va me *permettre* de me retirer chez ma vieille mère.

(Le drôle était orphelin depuis l'exposition de 1867, sa mère ayant été frappée par une machine à décortiquer, n'avait jamais reparu, du moins de façon à ce qu'on pût la reconnaître. Quant à son père, c'était lui qui s'était refusé à reconnaître Oscar).

Willy et André Cocotte.

UN ACCIDENT DE VOITURE



Dessin de Roubille.

LA JUPE IMPROVISÉE



— F... moi l'camp! Que je ne te revoie plus!

— Allons bon! ma robe est prise... Auguste, ouvre, mon chéri...

Ouvre donc, sale rosse, ma robe est prise!
(*Voix à la cantonnade*). — J'la connais.



— Ah! pis, garde-la ma robe si tu y tiens...

Pas embarrassée pour si peu.

Avec ma pèlerine voilà une jupe improvisée.

Nous avons le plaisir d'annoncer que M. Robida, le fin et savant dessinateur, l'humoriste si ingénieux du XXe *siècle*, et l'illustrateur qui a si vivement évoqué la vie de nos pères, devient le collaborateur du *RIRE*.

Nous publierons dans notre prochain numéro, à l'occasion du Salon du Cycle, une très curieuse série de M. Robida sur l'Automobilisme à travers les âges.



On lit dans les journaux du lendemain :
« La toute charmante Mlle X... vient de lancer une nouvelle jupe de cycliste vraiment délicieuse. »

Dessins de M. Radiguet.

L'APOTHÉOSE DE LA GRANDE TRAGÉDIENNE



Dessin de C. LÉANDRE.



— Y a pas à dire, ce qui vous nettoie le mieux un client : c'est l'apéritif.



— A vingt ans, j'avais moins de poitrine, mais j'avais plus de voix que ça

Dessins de C. Huard.

AU THÉATRE

Une amusante opérette aux Bouffes, *Monsieur Lohengrin*, musique de Varney (ne pas confondre avec Wagner). Mme Marguerite Deval, charmante. Bon petit spectacle.

Mais le grand, le grandissime clou de la semaine fut l'interprétation de *Lorenzaccio* par Mme Sarah Bernhardt. Frémissements dans la salle, ovations, délire, extase de Catulle Mendès, exaltation suprême d'Henry Bauër, toute, toute la lyre, et on a ajouté des cordes Le *Rire* y a été de sa larme.

Non, vrai, c'est du grand, du très grand art, et devant le frisson, la blague expire — Shapspeare, veux-je dire.

Seulement, ce qui n'est pas Shakespéarien c'est l'adaption de M. Armand Dartois. S'il revenait sur la terre, le pauvre Musset reconnaitrait difficilement son enfant et ferait une drôle de tête. C'est une ombre du tableau, mais le prestigieux génie de Sarah parvient à l'effacer même aux yeux des difficiles.

L'interprétation admirable de l'œuvre de Musset fait un miracle que l'on croyait impossible : elle consacre encore la gloire de notre illustre artiste, ce que l'on croyait fait depuis longtemps.

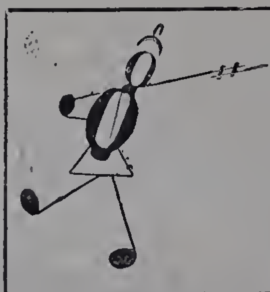
Aussi combien sont justifiés et l'apothéose de Mme Sarah Bernhardt et le grand dessin que le *Rire* lui consacre, par le crayon de son habile collaborateur Léandre !

M. R.

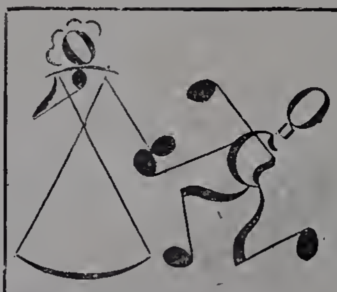
ÉCHOS DU RIRE

Réjouissons-nous ! Le joyeux Cristophel, le spirite si apprécié, prépare pour Noël de très curieuses séances d'occultisme, au cours desquels il se propose de faire tourner la fameuse « Table des Matières ».

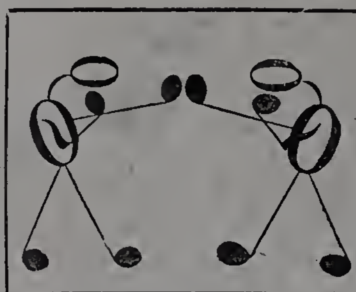
FANTAISIE MUSICALE



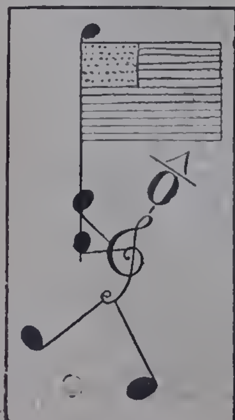
Musique militaire.



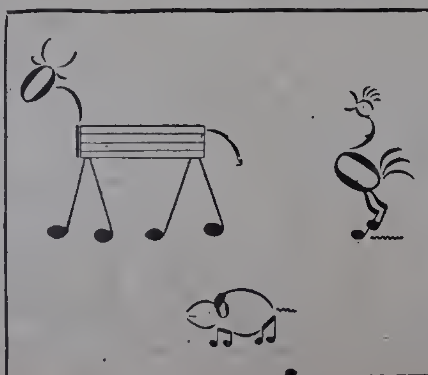
Musique sentimentale.



Musique à coups de poings.



Musique patriotique.



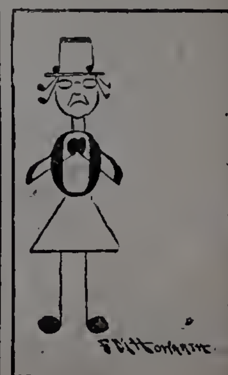
Musique de basse cour.



Musique de danse.



Musique d'oiseaux.



Musique grave.

(*Puck*, New-York.)

PETITES FABLES EN PROSE

Le mari jaloux.

... L'homme ouvrit la porte et s'arrêta stupéfait. Devant lui, sa femme et son ami se livraient à de coupables ébats.

Pris de colère, le mari outragé tomba sur les amants et les frappa si violemment qu'il les laissa pour morts. Deux mois après il était condamné aux travaux forcés.

MORALE

Entrez sans frapper.

Vengeance de nègres.

... A son arrivée dans l'île l'explorateur mit en fuite les nègres par des salves répétées de son artillerie; mais le lendemain les indigènes accoururent en nombre et le massacrèrent.

MORALE.

Chassez le naturel, il revient au galop.



L'AIMABLE VOISINE

Le poète braillant dans le feu de l'inspiration :

O ma belle inconnue,
Toi qui troubles mes nuits,
Apparais à ma vue,
Seul, hélas, je languis, etc.



— Je vous ai entendu. P'tit polisson, me v'là !

FOI SUBLIME



LE MÉDIUM, *à la visiteuse voilée.*— Ah ! je vois un gentleman blond; — Il vous aime beaucoup — plus même que vous ne pensez. Je vois aussi un homme brun; — Il est jaloux du gentleman blond; — Si vous épousez celui qui a les cheveux clairs, vous serez très heureuse; — Mais prenez garde à l'homme noir!

MISS SNOFLAKE, *ôtant son voile.* — Et maintenant, si vous voulez me dire le nom et l'adresse de ce gentleman blond, je vous paierai volontiers un supplément.

Le Directeur-Gérant : F. JUVEN. Clichy. — Imprimerie JUVEN, 12, rue du Bac-d'Asnières.

Le voyageur en détresse secouru par le chien du mont Saint-Bernard.

La Bronchite aigue, la Phtisie galopante et la Coqueluche - cavalerie légère.

Le beau Prince Givre.

Le postillon Décembre

Artillerie hivernale: les boulets de neige.

Le capitaine d'Artillerie: Bonhomme-de-Neige.

Le vieil Hiver chef du Protocole - Derrière Janvier et Février, ses laquais

Le Gel à pierres fendre premier sapeur.

Le Rhume Premier tambour

Le Négus Réglisse

La Cheminée armée de la Crémaillière

La Pâte Pectorale soeur de Charité (secours aux Gosses)

Le Soufflet.

La Bouilloire.

Lorsque les loups vivent de vent Et qu'on se tient dans sa maison (Villon)

George Delaw-96.

LES TROUPES DE S. M. L'HIVER CAMPENT SOUS PARIS. — Dessin de G. DELAW.

N° 111. 3e. année. 19 Décembre 1896. 15 centimes.

Le Rire

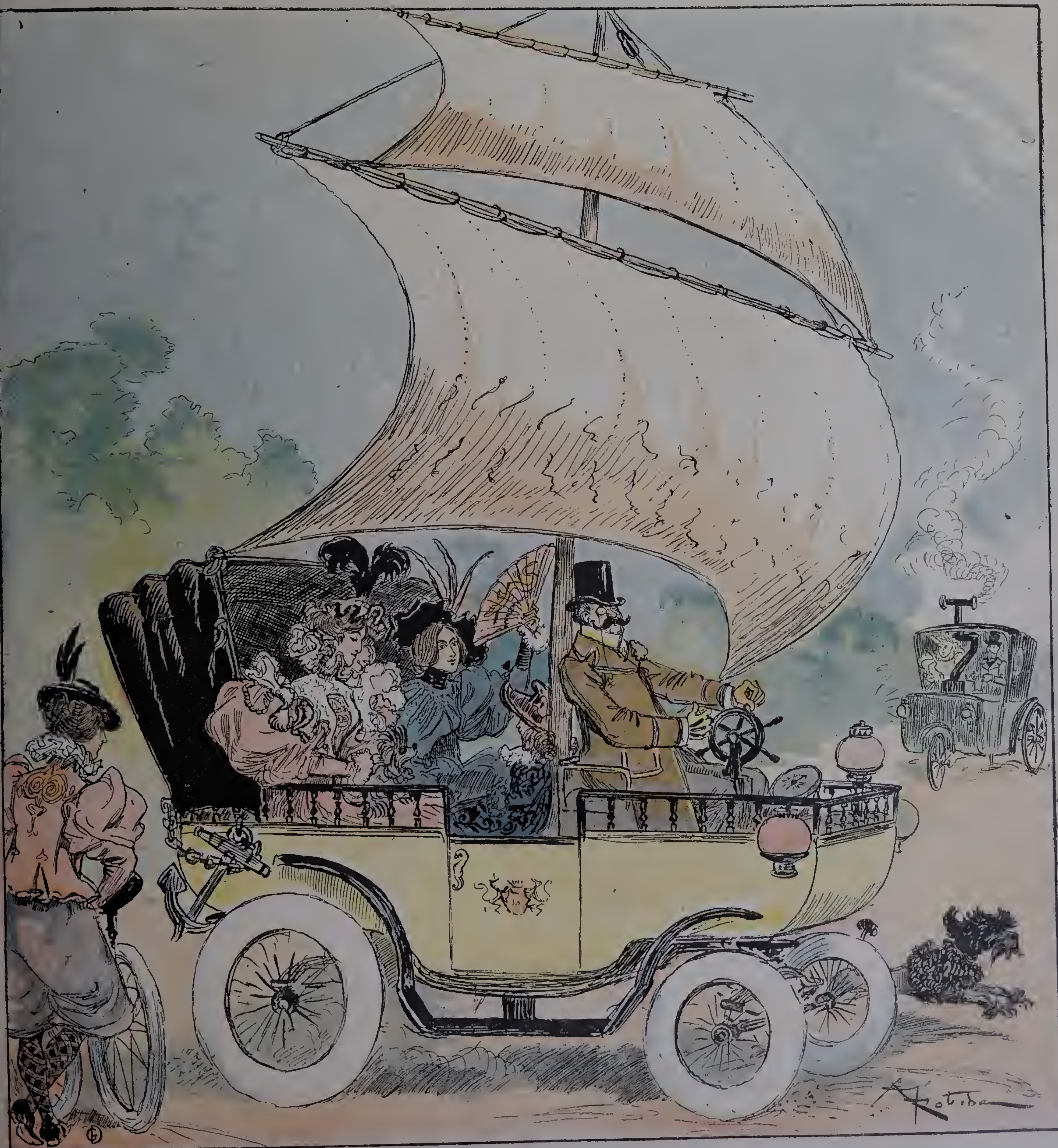
JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

Un an : Paris, 8 fr. Departements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

LOCOMOTIONISME



LE MOTEUR A VOILE

Économie, sécurité, propreté. Pas d'explosions possibles. Le pétrole, l'électricité, la vapeur ont leurs inconvénients, nous comptons à la prochaine course *Paris-Marseille* montrer triomphalement les avantages de notre moteur.



Le premier Moteur

Voilà soixante mille ans que l'homme cherche! Aux temps préhistoriques, les moyens de communication n'abondaient pas, chacun sait ça, l'homme a commencé par l'automobilisme le plus pur. On avait du jarret en ce temps-là!



Le Cheval et la première Amazone

Chose curieuse, en tant de siècles, ce genre de moteur n'a fait aucun progrès sérieux. On montait déjà à cheval au temps d'Homère, comme on monte aujourd'hui.



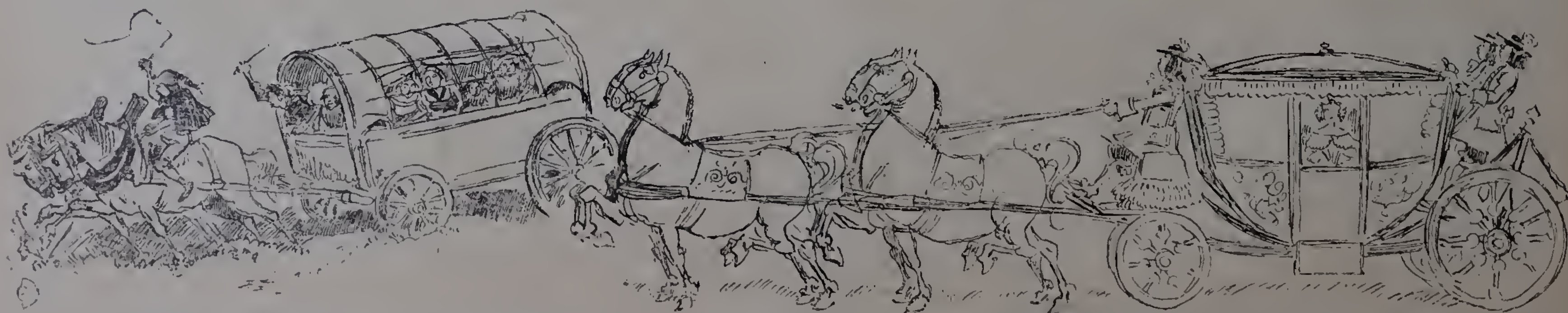
Le Char antique

Invention des fiacres. Ils allaient assez bien alors, mais, avec le temps, leur allure s'est ralentie. Les savants prétendent que l'antiquité a connu la bicyclette; on vient de découvrir à Pompéi, sur un fragment de muraille, un dessin griffonné qui ne laisse aucun doute. Mais les Barbares vinrent, et il fallut attendre une quinzaine de siècles pour réinventer la pédale.



Quatre bœufs attelés d'un pas tranquille et lent promenaient dans Paris le monarque indolent

Voiture de gala mérovingienne. Sa Majesté Chilpéric II passant sur le boulevard.



Voiture moyen âge — Omnibus de famille

Commencement de progrès, après les siècles de barbarie; mais les gens pressés devaient continuer à se servir de l'ancien moteur des temps préhistoriques.

Un Carrosse sous le Grand Roy

Lenteur majestueuse, grand air, suprême distinction de l'attelage, caisse de première grandeur, les gens du grand siècle aimaient leurs aises.



La Chaise à porteurs

Invention excellente et qui rendit de grands services. L'ennuyeux c'était quand les porteurs n'étaient pas d'accord sur le chemin à suivre.



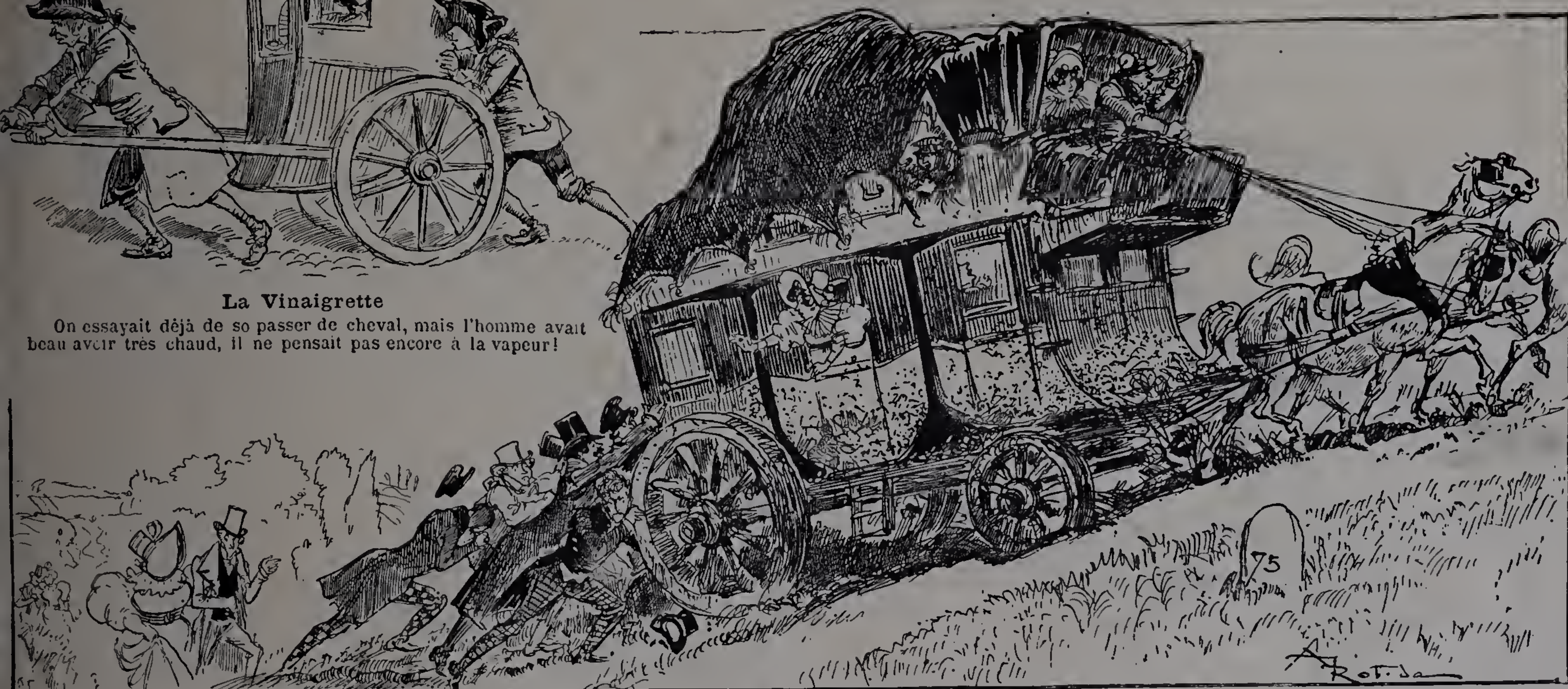
Omnibus Louis XIV

Le grand Pascal lui-même invente le premier omnibus. Cela s'appelle le carrosse à cinq sous, mais les gens pressés continuent à aller à pied.



La Vinaigrette

On essayait déjà de se passer de cheval, mais l'homme avait beau avoir très chaud, il ne pensait pas encore à la vapeur!



La Diligence. — Messageries Laffitte et Caillard

Le progrès! On ne mettait pas plus de huit jours pour aller à Bordeaux, si l'on avait soin de pousser à la roue aux côtes à monter pour éviter les pertes de temps.



Le Chemin de fer

Enfin voici le train-éclair! Pour commencer, il ne met que 35 minutes de Paris à Asnières, mais il va se rattraper vite et dévorer vertigineusement des kilomètres.



Le Traîneau

Avec de la neige dessous et des loups derrière, cela va comme sur des roulettes. Sur le macadam ou même le pavé de bois, cela ne vaut pas le fiacre.

Quelques aventureux essaient de la navigation aérienne qui a l'avantage de ne pas fatiguer l'administration des ponts et chaussées. Il n'y a pas de côtes à monter et, cependant, on trouve bien des hauts et des bas dans ce genre de locomotion qui semble encore ne convenir qu'aux amateurs d'émotions fortes.



Moteurs exotiques

Usités seulement dans les pays du tropique, où le pétrole est rare et où la bicyclette des régions septentrionales s'acclimate difficilement.

POUR APPRENDRE A NAGER

Pour apprendre à nager, c'est très simple. Vous avez une ceinture avec, par devant, une plate-forme au-dessus d'un bâton. En bas du bâton est une roue. Vous vous appuyez sur la plate-forme en faisant aller les bras et les jambes. Comme ça la roue roule et vous avez l'air de savoir nager. C'est ce qu'on appelle la cyclette pour élèves nageurs, c'est une invention de moi. S'il y a des pentes dans le sable vous roulez très vite. S'il y a des vagues vous êtes roulé — et vous buvez un coup — ce n'est pas la mer à boire. Après quoi, vous savez nager.

CADET.

PETITES BALLADES DE LA FOIRE

L'AMATEUR

L'air lourd d'un molosse molasse,
Le lutteur blet, sur l'amateur
Pesamment s'écrase, et l'enlace
D'un gras tâtement scrutateur
Dont frissonne le spectateur;
Mais sur la panse, énorme cruche,
Glisse l'effort las du lutteur :
L'amateur était en baudruche.

Pan, vlan! il lui colle à la place
Du cœur un pain à la hauteur;
Grave, l'autre en reste de glace.
Mais, abandonné sans tuteur,
Par la loi de la pesanteur
Il vire, indécis et trébuche,
Et, léger, tombe avec lenteur :
L'amateur était en baudruche.

S'exhale alors la populace
En haro vociférateur,
Lorsque, par un coup de fallace
Le lutteur, vil gladiateur,
Crève d'un ongle destructeur
La peau dont — en rumeur de ruche —
Fuit l'air sous le triomphateur,
L'amateur était en baudruche.

Vous, professionnels, auteur,
Artiste, ou vendeur de merluche,
Soutenez tous que fût-il Teur
L'amateur, c'est de la baudruche.

Gaston de BAR.



— Dis donc, bourgeois..., y en a qui disent que les *ovairiers* n'se soutiennent pas entre eux. Dessin de M. RADIGUET.



LA CABINE TÉLÉPHONIQUE

LE MONSIEUR, *quelque peintre à l'aspect montmartrois.* — Demandez-moi la communication avec M. L***, 316, rue Saint-Jacques.

L'EMPLOYÉ, *au bout d'un certain temps.* — Voilà, monsieur; vous pouvez causer.

LE MONSIEUR. — Une seconde, je vous prie; ce n'est pas pour moi. (*S'approchant vivement de la porte du bureau.*) Vous pouvez entrer. Dépêchez-vous!

Il pousse dans la cabine un énorme paysan : rouge, suant, effaré, ventru comme une bonbonne.

LE PAYSAN. — Ouf!!

LE MONSIEUR. — Vous savez, tâchez de ne pas y moisir. Ne me faites pas droguer pendant une heure! Rendez-vous, dans cinq minutes, au café d'en face.

LE PAYSAN. — Compris! C'est entendu! Merci bien. (*Exit le Monsieur.*) — *Reparaissant au bout de quelques minutes.* — Qu'est-ce que je vous dois?

L'EMPLOYÉ. — Cinquante centimes.

LE PAYSAN. — Comment... cinquante centimes? C'est-i' parce que j'ai une blouse, et que j'ai l'air de ne pas connaître Paris, que vous voulez me faire payer plus cher? Vous savez, ce n'est pas la première fois que j'y viens, à Paris; et ce n'est p't'êt' pas vous qui allez me rouler!

L'EMPLOYÉ. — C'est cinquante centimes que vous avez à payer. Lisez le tarif. C'est vingt-cinq centimes par trois minutes ou fraction de trois minutes. Vous avez parlé pendant quatre minutes.

LE PAYSAN. — Comment... « j'ai parlé »? Ah! ça, dites donc, est-ce que vous me prenez pour un fou... de croire que je me parle à moi-même, quand je suis tout seul? — Je n'ai pas dit un mot. (*Ahurissement complet de l'employé des postes.*) — Et puis, vous savez, puisque vous avez le toupet de faire payer vos cabinets dix sous, vous pourriez au moins y mettre du papier!

La terrible vérité commence à se faire jour dans la cervelle de l'employé... qui ouvre vivement la porte de la cabine... Shocking!!

NÉCHAO.





...otre Numéro de Noël

...oici un nouveau ...néro exceptionnel, ... toujours désireux ...justifier la faveur ...es lecteurs, le *Rire* ...ublier et qui rem...era, nous l'espérons, — nous ne souhai...s pas davantage, — le même succès que ...numéros spéciaux publiés récemment par ...an d'Ache, Gyp et Robida.

...e vieux et joyeux thème de Noël, sans ..., a été traité sous de multiples aspects ... nos collaborateurs de la façon la plus va..., et le *Rire* n'a négligé aucun sacrifice ...r présenter ce numéro exceptionnel de ...açon la plus luxueuse.

...'illustration du numéro sera en majeure ...ie en couleurs, — il n'y aura pas moins ... douze pages tirées dans tous les tons, — ...out le reste, tiré en noir, sera très im...vu de sujets et de forme.

...'ailleurs, nous n'en saurions dire plus ... pour le moment, ne voulant pas déflorer, ...ne par l'énumération des titres d'articles et de dessins l'effet de notre ...néro de Noël.

...ais nous pouvons du moins dire les collaborateurs qui ont contribué à cet ...emble :

...our la partie artistique, Mme J.-L. Forain, MM. Willette, Henri Somm, ...ndre, Métivet, Jean Veber, Robida, Heidbrinck, Huard, Dépaquit, Delaw, ...nand Fau, Radiguet, Rabier, Forestier, Burret, Rowlandson.

...our la partie littéraire, Mme J-L. Forain, MM. Maurice Vaucaire, Colias, ...stan Bernard, G. Delaw, Dépaquit, Jean Veber.

... suffit d'avoir fait cette simple énumération pour dire quel a été notre désir ... présenter un numéro exceptionnel dans tous les sens du mot.

...e numéro double sera mis en vente au prix de 30 centimes la semaine ...chaine, à la date habituelle.

LE RIRE.



LE TROISIÈME LARRON



Le premier Moteur

Voilà soixante mille ans que l'homme cherche! Aux temps préhistoriques, les moyens de communication n'abondaient pas, chacun sait ça, l'homme a commencé par l'automobilisme le plus pur. On avait du jarret en ce temps-là!



Le Char antique

Invention des fiacres. Ils allaient assez bien alors, mais, avec le temps, leur allure s'est ralentie. Les savants prétendent que l'antiquité a connu la bicyclette; on vient de découvrir à Pompéi, sur un fragment de muraille, on dessin griffonné qui ne laisse aucun doute. Mais les Barbares vinrent, et il fallut attendre une quinzaine de siècles pour réinventer la pédale.



Le Cheval et la première Amazone

Chose curieuse, en tant de siècles, ce genre de moteur n'a fait aucun progrès sérieux. On montait déjà à cheval au temps d'Homère, comme on monte aujourd'hui.



Quatre bœufs attelés d'un pas tranquille et lent promenaient dans Paris le monarque indolent

Voiture de gala mérovingienne. Sa Majesté Chilpéric II passant sur le boulevard.



Voiture moyen âge — Omnibus de famille

Commencement de progrès, après les siècles de barbarie; mais les gens pressés devaient continuer à se servir de l'ancien moteur des temps préhistoriques.

Un Carrosse sous le Grand Roy

Lenteur majestueuse, grand air, suprême distinction de l'attelage, caisse de première grandeur, les gens du grand siècle aimaient leurs aises.



La Chaise à porteurs

Invention excellente et qui rendit de grands services. L'ennuyeux c'était quand les porteurs n'étaient pas d'accord sur le chemin à suivre.



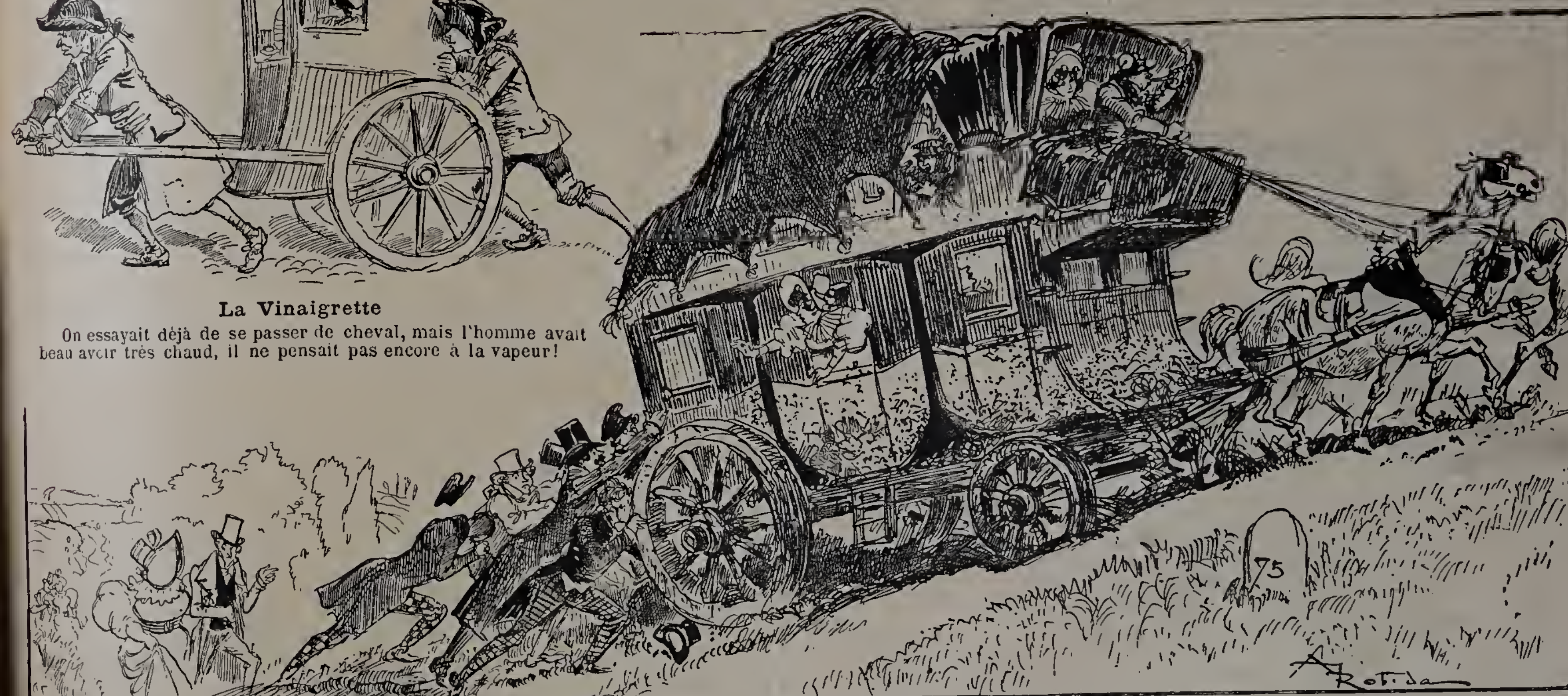
Omnibus Louis XIV

Le grand Pascal lui-même invente le premier omnibus. Cela s'appelle le carrosse à cinq sous, mais les gens pressés continuent à aller à pied.



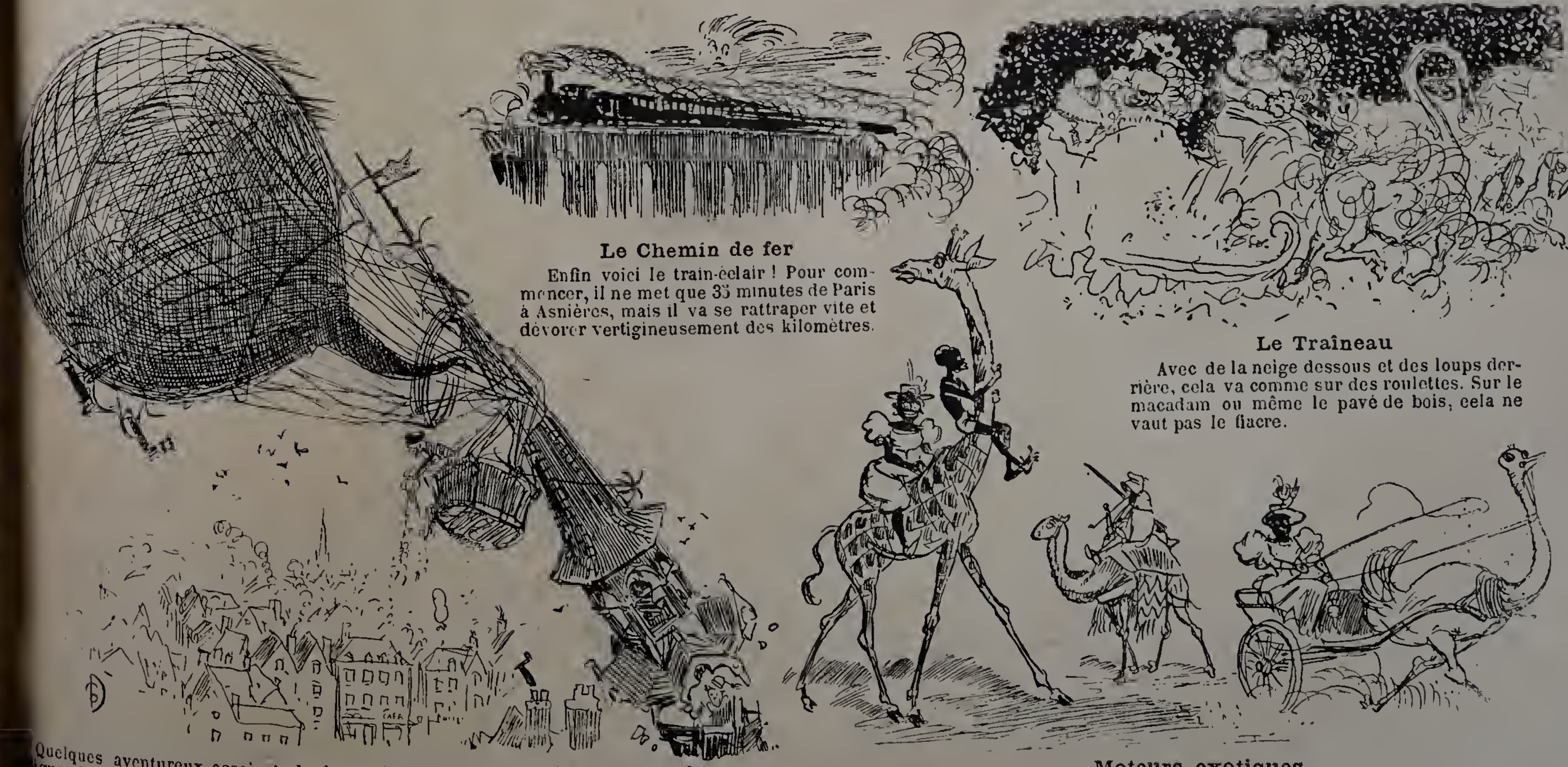
La Vinaigrette

On essayait déjà de se passer de cheval, mais l'homme avait beau avoir très chaud, il ne pensait pas encore à la vapeur!



La Diligence. — Messageries Laffitte et Caillard

Le progrès! On ne mettait pas plus de huit jours pour aller à Bordeaux, si l'on avait soin de pousser à la roue aux côtes à monter pour éviter les pertes de temps.



Le Chemin de fer

Enfin voici le train-éclair! Pour commencer, il ne met que 35 minutes de Paris à Asnières, mais il va se rattraper vite et dévorer vertigineusement des kilomètres.

Le Traîneau

Avec de la neige dessous et des loups derrière, cela va comme sur des roulettes. Sur le macadam ou même le pavé de bois, cela ne vaut pas le fiacre.

Quelques aventureux essaient de la navigation aérienne qui a l'avantage de ne pas iguer l'administration des ponts et chaussées. Il n'y a pas de côtes à monter et, cepen- nt, on trouve bien des hauts et des bas dans ce genre de locomotion qui semble encore convenir qu'aux amateurs d'émotions fortes.

Moteurs exotiques

Usités seulement dans les pays du tropique, où le pétrole est rare et où la bicyclette des régions septentrionales s'acclimate difficilement.

VILLANELLE DE L'AMOUR SOUDAIN

(Vielles et Archiviolles)

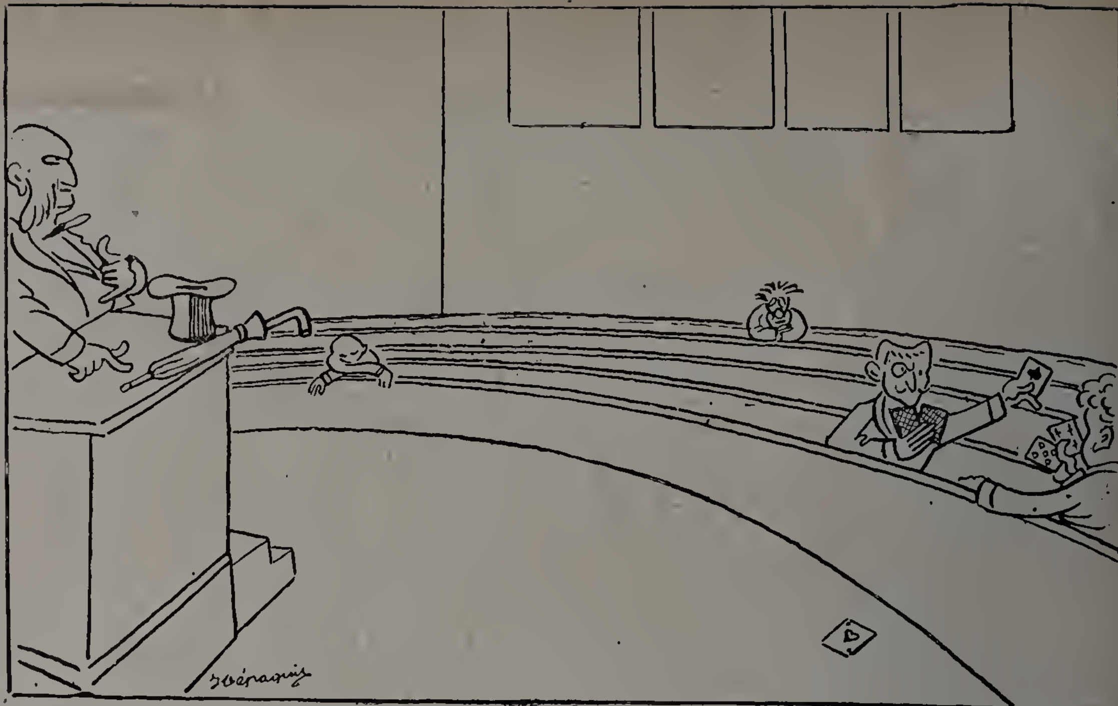
Fronçant les beaux sourcils — Dit : Mon cœur est de pierre. — Et je lui répondis : — Mon cœur est pierre aussi.

Jetez dans mon jardin — jetez la jolie pierre ; — jetez dans mon jardin — sera l'Éden soudain...

Lors, m'appela moqueur — Et lança fort la pierre — la pierre de son cœur — Riant de tout son cœur.

La pierre alla frapper — Mon pauvre cœur de pierre — Lonlanlaire ! lonlé ! — Firent feu nos cœurs de pierre.

VAN WATER.



Apparent rari nantes in gurgite vasto!
Traduction littérale : La Chambre pendant la discussion du Budget.
Dessin de J. DÉPAQUIT.

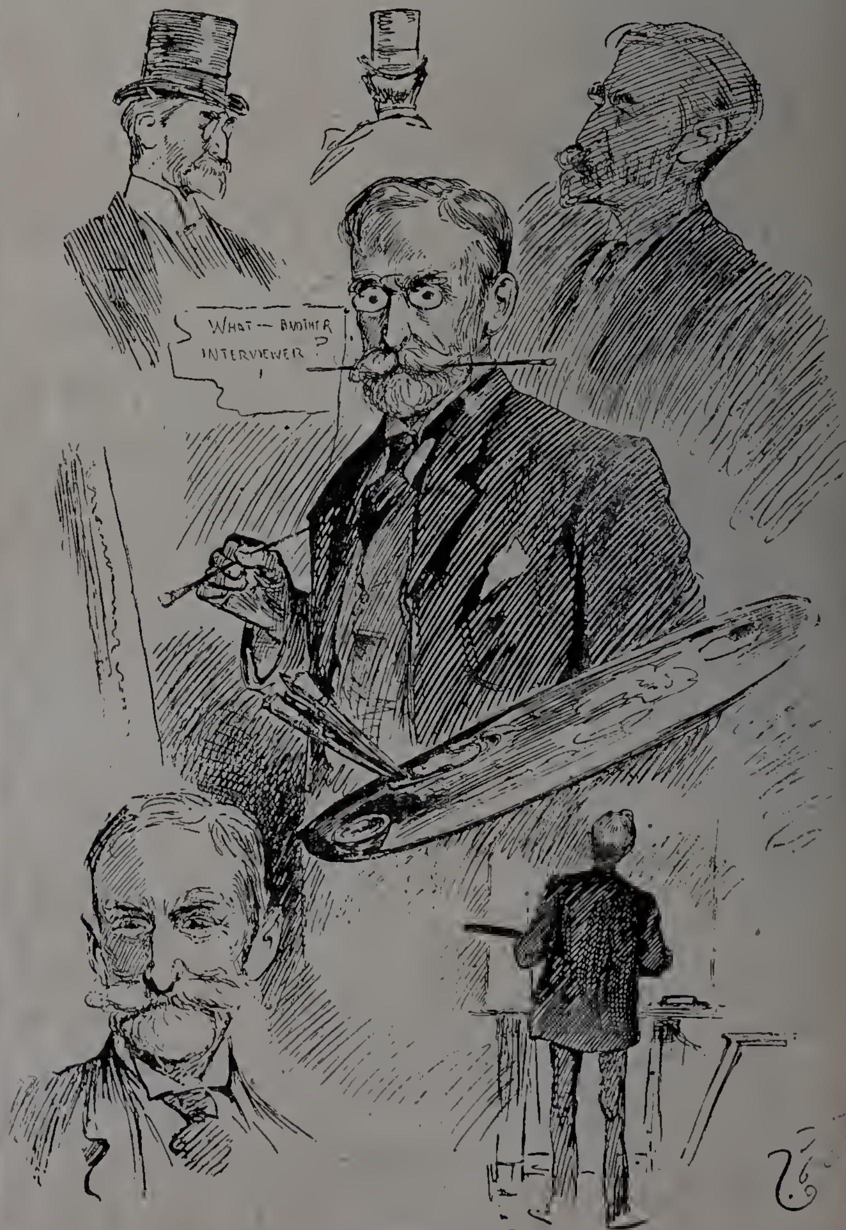


— Qu'est-ce que vous pensez de l'attitude du gouvernement ?
Dessin de HUARD.

LES LIVRES

Notre très distingué confrère, H. Galli, publie chez Garnier frères, un remarquable ouvrage : *La Guerre à Madagascar*, histoire anecdotique illustrée de nombreuses gravures en couleurs de Bombled. C'est l'odyssée vraiment palpitante d'une poignée de héros. Le livre, entraînant, et éloquent est appelé au plus vif succès.

Signalons aussi, chez Ollendorff, la ravissante et spirituelle illustration de notre collaborateur L. Métivet pour la comédie de Maurice Donnay *Amants*.



Le Rire à l'Étranger.
M. Poynter, le nouveau Président de l'Académie royale de Londres.
(*Moonshine*, New-York.)

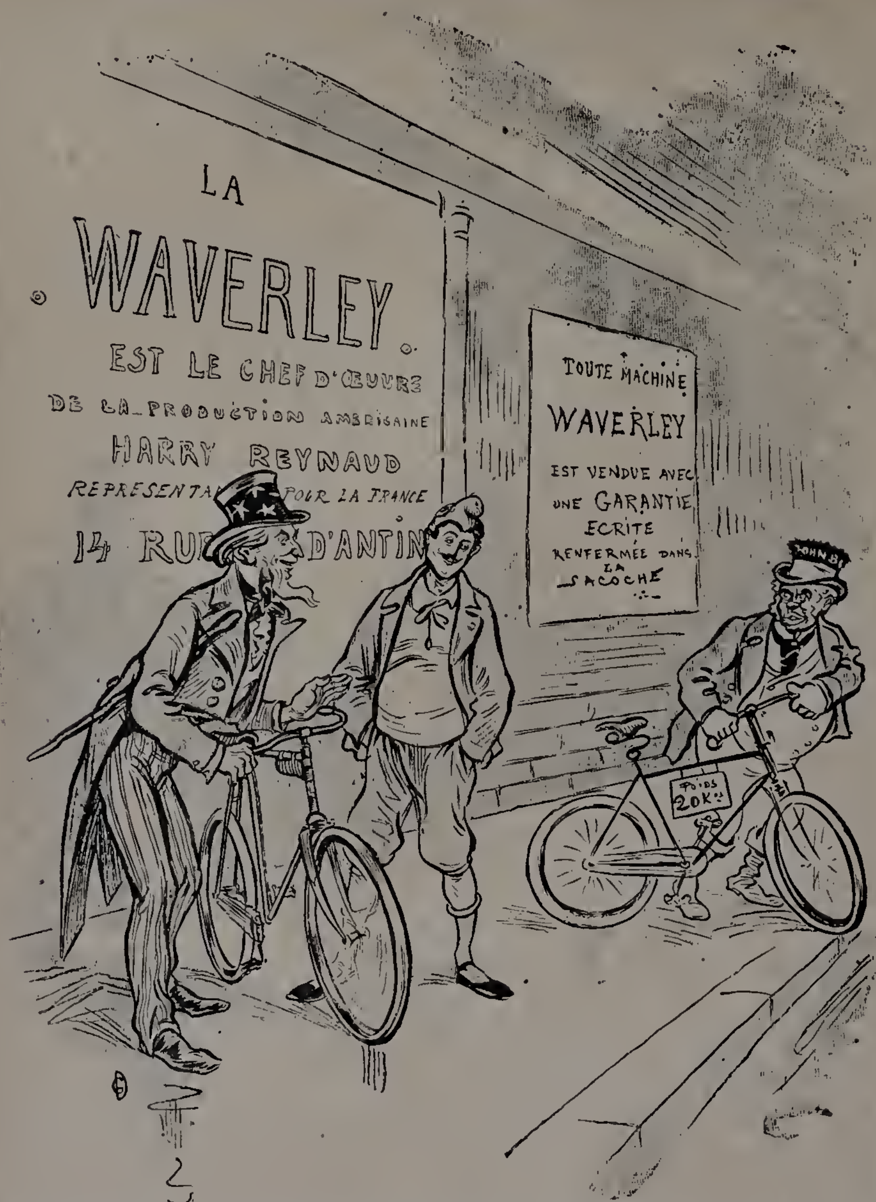


— C'est inutile d'insister, M. le Président prend sa leçon de Russe.
Dessin de J. DÉPAQUIT.

Le 4e Salon du Cycle a ouvert ses portes samedi dernier, au Palais de l'Industrie. Nous rappelons à nos lecteurs que l'entrée se fait par la Grande Porte de l'avenue des Champs-Élysées et par la Porte 10 (côte Palais de Glace). Le prix d'entrée est fixé à : Un franc, la semaine ; cinquante centimes, le dimanche ; trois francs, le vendredi.

Outre les nouveautés de la vélocipédie le public pourra contempler les merveilleux progrès de l'automobilisme.

Le côté « distractions » n'a pas été négligé par l'Administration, car deux orchestres et de nombreuses attractions figurent au programme.



John Bull, *à Jonathan.* — Comment, mon cousin, tu viens me faire concurrence sur mon bon marché français, le meilleur de tous?
Jonathan, *à John Bull.* — Pardon, monsieur, je viens seulement montrer à mon ami Jacques Bonhomme le meilleur de mes produits, cette bicyclette WAVERLEY et, puisque vous êtes un fin connaisseur, je serais heureux d'avoir aussi votre avis.
John Bull, *se retirant.* ... *Dam' ed all! What the devil...!*



50 victoires, — 70,000 francs de prix sur une seule machine
WHITWORTH

LES BELLES DAMES

SAPHO



— Voulez-vous que je vous joue un petit air d'homme ?

Dessin de L. MÉTIVET.

Numéro exceptionnel de 24 pages. — Noël 1896.

N° 112. 3e année. 26 Décembre 1896. 30 centimes

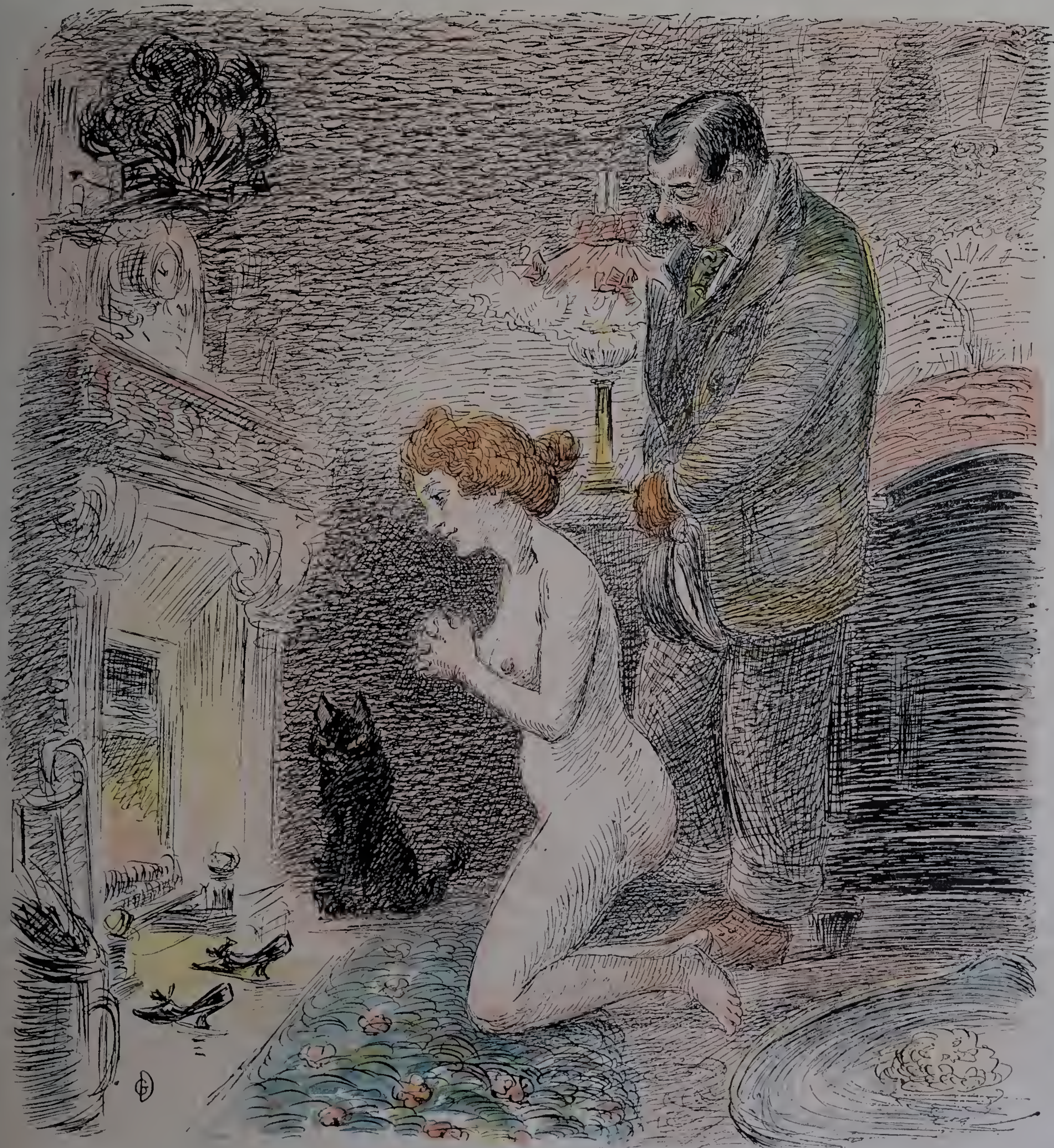
Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



LA PRIÈRE DE MADELEINE

Dessin de WILLETTE.



CONTE DE NOËL : RÉCIT DU ROI NÈGRE

... Petit nègre grand roi, voir grande lumière petite lune dans nuit noire comme petit nègre... petit nègre marcher... courir petite lune... marcher toujours... macache fatigué... toujours petite lune marcher... enfin petit nègre attraper li... li posé sur petit fondouck... maison pour bourriquot... aussi pour vache... entré dans fondouck... là besef arbi mercanti djebel... beaucoup arbi... besef!... besef! iou! iou... iou.



Petit nègre voir au milieu mouchachou très beaucoup bono... li Allah! Allah e eil Allah! li marabout Kebir!... meskin besef... grand marabout tout de même...

Petit nègre voir aussi zina moukère... marabout kif kif... Maria mlé! mlé! soisoi! iou... iouiouou!... Aussi Jusef marabout charpentier bono besef Jusef!... Akrabi!

Alors petit nègre par terre content,.... pleurer... embrasser petit roi blanc marabout... embrasser tous marabouts... donner couronne... chechia... burnous... liquette... gandoura... babouches... bono turban... azra... bafra... nazir... Petit nègre content!... danser bamboula avec rois mages kif kif Balth Gaspard... darbouka panpan... besef sifolo... grand Rhamadan... Allah! Allah! eiel Allah!



Petit nègre chouia barka partir tout nu... sans couronne... sans burnous... bien content tout de même... revenir dans pays... raconter petite lune... grand marabout... Allah!... Mouchachou marabout... Petit nègre avoir dansé bamboula avec bono Jusef!..... Petit nègre raconter toujours... Petit nègre mlé! soisoi! iou... iou... iouiouiou... iou...



Texte et dessins de Jean VEBER.

BALLADE DE NOËL POUR LES COMÉDIENS

... Et tous les soirs, pour eux, ce sont des fêtes !
Devant la glace et sur leurs escabeaux,
Les comédiens pensifs se font des têtes.
Un peu de rouge au nez, les voilà bêtes,
Un peu de noir aux cils, les voilà beaux.
Quand sous le fard leur trogne est plus camuse,
Leurs yeux plus vifs, leurs airs plus triomphants,
Ils vêtent lors des velours étouffants...
Ils ont trop chaud, mais cela les amuse;
Les comédiens sont de petits enfants.



Les comédiens, vers midi, dans les rues,
Gesticulant et grommelant tout bas,
Sont remarqués, et traînent sur leurs pas
Des hordes de badauds, sans cesse accrues.
Les comédiens ne s'en émeuvent pas.
Ils vont, ils vont... rêvant aux aventures
Dont ils seront ce soir les créatures,
Rapts, meurtres, vols, duels ébouriffants !
Ils devraient bien prendre garde aux voitures.
Les comédiens sont de petits enfants.

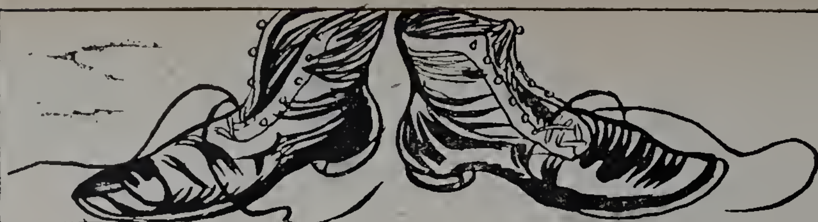
Le plumitif qui les a pris pour cibles,
A trop beau jeu près de ces gens sensibles.
Le moindre « entrefilet » peu généreux
Fait bouillonner leurs cerveaux irascibles,
Un seul bravo les rend longtemps heureux !
Puis, leur malice est trop élémentaire...
Les directeurs, sachant leur caractère,
Avec trois mots vides, mais esbrouffants,
Les mèneraient jusqu'au bout de la terre.
Les comédiens sont de petits enfants.

ENVOI

Noël ! qui de tes blanches ailes frôles
Le cœur éteint des âtres réchauffants,
Mets, cette nuit, du bonheur — et des rôles
Dans les souliers bâillants de ces bons drôles...
Les comédiens sont de petits enfants !

COLIAS.

M. Radiguet



L'HOMME A LA MOUSTACHE VERTE

I

Le petit Alcée est âgé de dix ans. Il jouit d'un excellent renom dans le voisinage, parce qu'il est gentil, tranquille, avenant, et surtout à cause de son joli visage et de ses fins cheveux blonds, qui le font ressembler à un jeune séraphin de chez le bon Dieu, détaché à l'école des garçons de la rue de Poissy.

Le petit Alcée est l'unique enfant d'un bon vieux marchand de couleurs alsacien, M. Auguste Aufmerksam. M. et Mme Aufmerksam adorent Alcée et, chaque année, au 24 décembre, c'est une joie pour eux de courir les bazars et les librairies, afin de faire revivre, le lendemain matin, la légende du petit Noël, que le petit Alcée écoute encore avec ses yeux ingénus, et une charmante crédulité que n'a pu entamer encore l'impiété commandée des instituteurs primaires.

Cette année, durant que Mme Aufmerksam gardait le magasin de couleurs, papa avait fait une bonne expédition dans Paris et revenait chargé de colis précieux :

Une petite forge électrique,

Une réduction de machine à écraser les cailloux, qui marchait par l'air comprimé,

Et deux beaux livres reliés en percaline, nouveautés de 1897 : *Voyage de deux enfants bretons à travers l'Ukraine*, et *Les Petits fabricants de fonte émaillée*.

Plus un magnifique Félix Faure en caoutchouc, qui l'avait tenté sur les boulevards, et pour l'achat duquel, ses emplettes achevées, il n'avait pas hésité à ouvrir un crédit supplémentaire.

Le soir venu, on conduit le petit Alcée à sa chambre. Il embrasse son papa et sa maman.

— C'est ce soir, pas? p'pa, que vient le petit Noël?

— Papa regarde maman.

Hum! Viendra-t-il? Le petit Alcée a-t-il été gentil ce mois-ci? Enfin, on verra ça demain.

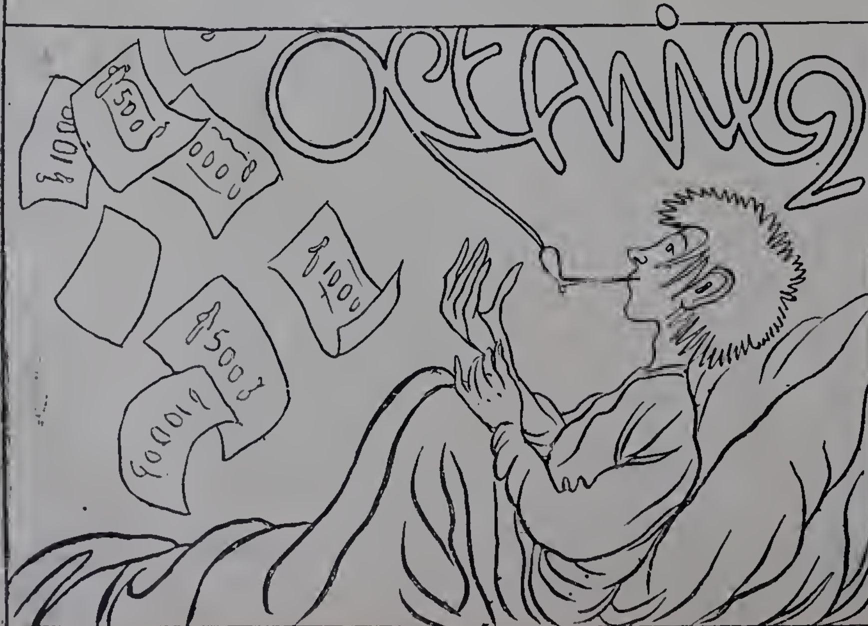
II

Une heure plus tard, une ombre discrète, comme feu Tapinois lui-même, entre doucement dans la chambre. Qui soulève la plaque de la cheminée? Mystère!

Le petit Alcée dort paisiblement. Papa, car c'était peut-être bien lui, sort de la chambre. Puis on entend du bruit à côté. C'est papa et maman qui se couchent. Le bruit cesse. Papa et maman dorment.

III

Alors Alcée se lève à pas de loup, allume sa bougie, va jusqu'à la cheminée, soulève la plaque. Il fait un inventaire rapide.





— Les deux bouquins? J'en aurai quarante sous pièce, au Passage.

La forge électrique, ça vaut un louis. J'en aurai facilement quatre francs en cette saison-ci. La machine à air comprimé, quatre francs aussi.

« Félix Faure en caoutchouc, dix ronds.

« Total : 12 francs 50. Octavie II doit se balader dans le grand steeple de Pau. Je la ferai jouer à l'Agence par le petit garçon du bar. Ça rapportera facilement dans les 5 ou 6. »

Ce méditant, il prend les jouets et les livres, et va les cacher dans un placard, au fond d'un panier à linge sale. Comme la blanchisseuse n'est pas venue depuis cinq jours, il y a beaucoup de linge sale par-dessus.

Avant de se mettre au lit, Alcée bourre une petite pipe, et s'endort après quelques bonnes bouffées de caporal supérieur.

IV

Le lendemain, quand papa et maman entrèrent dans la chambre, un spectacle terrible s'offrit à leurs yeux.

Alcée était étendu tout raide sur son lit, les paupières largement ouvertes, la bouche contractée.

« Papa! Maman! Il s'est passé une chose épouvantable.

« Figurez-vous qu'un grand homme noir, avec une moustache verte, est venu dans la cheminée. Je l'ai vu, car la plaque s'est soulevée toute seule! Il avait des yeux qui lançaient des flammes. Il a pris toutes sortes de choses et a disparu tout-à-coup. »

M. et Mme Aufmerksam courent à la cheminée. Plus de jouets, plus de livres. Rien que les deux petits souliers.

Une odeur de fumée, peut-être de pipe, se perçoit dans la chambre,

Le petit Alcée était surtout navré d'avoir perdu ses jouets. Son père, lui donne pour le consoler un beau louis d'or. Ce louis, joint au produit de la vente, lui permit de miser 32 fr. 50, sur Octavie II, dans le Steeple de Pau.

V

D'ailleurs, Octavie II n'arriva pas, car le mensonge et la désobéissance sont toujours punis.

Mais l'histoire de l'homme à la moustache verte, propagée avec effroi par M. et Mme Aufmerksam, fait la terreur de tous les parents du quartier Saint-Victor.

TRISTAN-BERNARD.



NOËL A LA SOUS PRÉFECTURE



Blairot et Thomassin, le premier, maire, et le second, adjoint, de Saint-Joseph, petite localité de la sous-préfecture de Roume, département de Nièvre-et-Cher, tenaient la conversation suivante :

Blairot. — J'suis d'avis qui faudrait remercier monsieur le sous-préfet d'sa gentillesse à l'égard de not' commune.

Thomassin. — Ben sûr. Grâce à lui, le Conseil général a voté douze cents francs pour relever le mur du cimetière. C'est un brave homme.

Blairot. — Y faut lui faire un don, un cadeau, queque chose d'un peu rupin, en signe de la reconnaissance publique.

Thomassin. — T'as une idée ?

Blairot. — Si on lui porterait des pommes ? On en a pas mal récolté c't'année.

Thomassin. — Oui, si on lui porterait des pommes.

Blairot. — Seulement, ces gens-là, ils ne les mangent pas crues, nous les ferons cuire.

Thomassin. — Et ça lui fournira un dessert.

Blairot. — J'donne un kilo, et toi?

Thomassin. — Moi un kilo aussi.

Blairot. — Entendu, m'sieu Thomassin, on lui portera ses deux kilos demain pour son réveillon.



Ils firent comme ils disaient et le lendemain, 25 décembre, Blairot et Thomassin avec leur panier de pommes cuites, s'acheminèrent vers la sous-préfecture. Le garçon de bureau les reçut froidement.

Blairot. — Nous apportons du dessert à monsieur l'sous-préfet.

Thomassin. — Est-ce qu'on peut le voir ?

Le garçon de bureau les introduit dans le cabinet du représentant de la République.

Blairot. — En signe de not' reconnaissance, mon adjoint et moi, nous vous offrons un don.

Thomassin. — Un cadeau...

Blairot. — Vous regarderez ça t'a-l'heure, c'est insignifiant, mais tout l'mérite est dans la pensée de vos subordonnés.

Thomassin. — Dans leur bonne intention de vous plaire...



Le sous-préfet, ancien pensionnaire du *Chat-Noir* et autres établissements littéraires de Montmartre, leur serre cordialement la main et les accompagne jusqu'à la porte.

Pendant que Blairot et Thomassin descendaient l'escalier de la sous-préfecture, le représentant de la République ouvrit le panier.

— Les brutes, ils se fichent de moi, nous verrons bien. Auguste, Auguste ?...

Le garçon de bureau entra.

— Ouvre la fenêtre et fais comme moi.

Le sous-préfet jetait des poignées de pommes cuites sur le maire et l'adjoint. Auguste, obéissant, visait Blairot et Thomassin.

Les deux citoyens de Saint-Joseph, déjà dans la cour, subissaient l'avalanche sans oser se retourner.

Thomassin, tête basse, murmurait :

— Qu'est qu't'en dis ?

Blairot soupira :

— J'dis qu'on a eu raison d'les cuire, sans quoi ils nous auraient assommés, les gueux!

Maurice Vaucaire.



Conte de Noël pour un tout petit gosse

FLÉCHETTE ET RADICHON

A la Loute.



Le grand-père et la grand'mère.



Fléchette.



Radichon.

Il y avait une fois un grand-père et une grand'mère tout ridés d'avoir fait rire leurs petits-enfants.

Le plus petit demande pour la veillée de Noël une longue histoire très grave.



Le petit pommier.

— Où donc est ma mémoire? dit le grand-père.

Mais aussitôt, commença la grand'mère :

« — Vivaient une fois dans une petite cabane toute fleurie de roses d'hiver, deux ravissants enfants jolis, jolis, mais si pauvres, si pauvres, qu'ils seraient certainement morts de faim sous leurs rosiers, sans leur petit pommier de pommes d'api et trois fraisiers.

« La fille qui s'appelait Fléchette était fort jolie, avec son petit nez fin et rose et ses cheveux blonds, blonds... comme l'eau dorée par le soleil couchant.







Les rois mages comme trois grandes images.

« Elle vendait bien par-ci, par-là, quelques bouquets de roses d'hiver, mais c'était si rare, si rare, que ses petits doigts n'avaient jamais été piqués.

« Le garçon qui s'appelait Radichon, quoiqu'il fût très heureux, se désespérait bien quelquefois, et comme il invoquait alors tous les saints du Paradis, ils lui conseillèrent d'attendre Noël pour aller prier le petit Jésus.

« Ding, ding, dong! ding, ding, dong! Dans la nuit froide et blanche, les cloches sonnent à toute volée vers l'étoile du berger.

« Ding, ding, dong! ding, ding, dong! Noël! Noël! C'est Noël! Une poussière d'or et d'argent s'envole des sombres sapins, et Jésus, dans son étable givrée, accueille d'un même sourire, le pauvre Berger qui lui apporte son petit agneau, et les Rois Mages, comme de grandes images, qui leur offrent l'encens dans des vases d'argent.

Ils s'en allèrent faisant claquer leurs petits sabots.

« Ding, ding, dong! Noël! C'est Noël! La bonne Vierge



Le pauvre berger.

sourit aussi... mais elle voit la couronne d'épines à travers la fumée des parfums... Et des larmes de sang coulent sous son voile blanc.

« Le monde va se prosterner devant le divin Jésus.

« Les petits sont prêts avec leurs bouquets de roses d'hiver, et les voilà faisant claquer leurs petits sabots blancs dans la nuit froide, éclairés par l'étoile du berger. Ils arrivèrent à l'étable, au moment où une belle princesse demandait que chacun de ses sourires ne laissât pas de trace au coin de ses beaux yeux...

« Après qu'ils eurent vu défiler le monde entier, leur tour enfin arriva.

« Or Jésus dit à Fléchette :

« — Tu ne vends pas tes roses d'hiver, parce que j'en ai trop semé sur la terre. Si tu le veux, je vais faire de tes roses des fleurs hideuses et sans parfum et tu en vendras un grand nombre.

« Et, comme le garçon s'inclinait pour remercier le petit Jésus, Fléchette l'arrêta vivement.



La bonne Vierge.



La malheureuse princesse.



Le cadeau du Roi mage.

« — Vendre toutes ses roses d'hiver ! Les voir devenir hideuses et sans parfum ! C'était trop fort pour Fléchette. Elle ne put consentir à un aussi grand sacrifice.

« Et comme il y avait encore là un des grand rois Mages, il fut si touché de ce grand désintéressement, qu'il remplit d'or trois grands coffrets enrichis de rubis et d'émerandes, dont il leur fit aussitôt présent.





Ils rencontrèrent les petits juifs

« Alors les enfants repartirent chargés de leurs précieux trésors, faisant claquer leurs petits sabots blancs sur la longue route froide éclairée par l'étoile du berger. Ils rencontrèrent tous les petits juifs à qui Jésus n'apporte jamais rien dans leurs souliers.

« Ils avaient des occasions superbes dont ils firent profiter Fléchette et Radichon, qui échangèrent tout leur or contre de ravissants petits soldats de plomb, ils purent même faire l'échange des coffrets contre un grand châle en laine du Thibet qui plaisait beaucoup à Fléchette. Puis ils souhaitèrent bon voyage aux aimables petits marchands. Joyeux, faisant claquer leurs petits sabots blancs, bien persuadés que l'argent ne fait pas le bonheur, ils rentrèrent se coucher, éclairés par l'étoile du berger.

« Puis ils s'endormirent sous leur toit fleuri de roses d'hiver. »

Mme J.-L. Forain.



Le sommeil sous le petit pommier.





Ils souhaitèrent bon voyage aux aimables petits marchands.

NOËL DE MATELOTS



Pêcheurs

Et lui aussi y va de ses petits sabots. Saint Nicolas doit la trouver mauvaise !



Pêcheurs.

Elle arrive les chaumières de toute la maisonnée sans jamais y rien trouver. Ah, si, l'an dernier pour la Noël, on lui a rapporté son homme et son grand gars péris en mer.



A bord.

On est sous les tropiques, ce qui n'empêche pas le commandant de déposer, par tradition, ses bottines devant la cheminée. Qui sait, il y découvrira peut être demain les étoiles d'amiral.



A terre.

Embarquement pour Cythère

On ne doit, assure le proverbe, jamais s'embarquer sans biscuit.



Dessin de P. Léonnec.



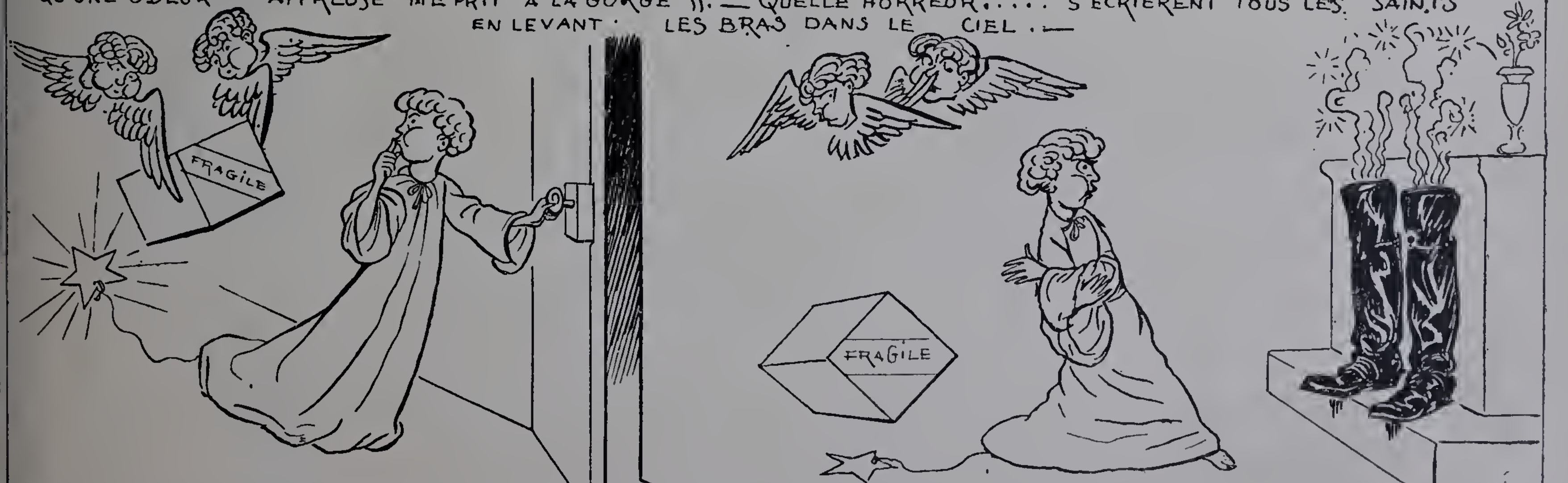
LE PETIT JÉSUS ENCORE TOUT ESSOUFFLÉ DE SON VOYAGE SUR LA TERRE S'ASSIT AUPRÈS DU FEU ET DIT AUX SAINTS QUI L'ENTOURAIENT : « ÇA N'EST PAS TOUJOURS DRÔLE DE DISTRIBUER DES JOUETS, LA NUIT DE NOËL .....



AINSI MA DERNIÈRE VISITE A ÉTÉ POUR UNE MAISONNETTE HABITÉE PAR UN BRAVE GENDARME SA FEMME ET LEUR PETIT GARÇON ......



J'ÉTAIS A PEINE ENTRÉ DANS LA PIÈCE OÙ DORMAIT L'ENFANT QU'UNE ODEUR AFFREUSE ME PRIT A LA GORGE ». — QUELLE HORREUR !!!!! S'ÉCRIÈRENT TOUS LES SAINTS EN LEVANT LES BRAS DANS LE CIEL. —



« LE PETIT ESPIÈGLE PENSANT RECEVOIR UN PLUS GROS CADEAU, AVAIT-IL PAS IMAGINÉ DE PLACER DANS LA CHEMINÉE LES BOTTES DE SON PÈRE » —

FERNAND FAU

CONTE DE NOËL



COMPTE DE NOËL

par Puppett

25 Décembre - Vendredi -



frais de table — 153f 55



bottes, souliers et crockros — 36.75



ramoné la cheminée — 3f 50



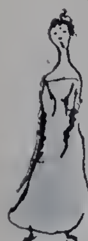
arbre de noël
jouets de l'année — 11.05





petit Jésus — 30 sous

café - concert Montmartre
bock — 20f









fiacre pour la messe de minuit — 2f



entretien de
l'Eglise — 2 sous étrangers

fiacre pour le retour



l'heure de nuit — 6f 75



réveillon — 129f 65



le lendemain



frais de malade docteur
pharmacien, apothicaire — 57f 80

Total ...





LES MOIS, PAR HEIDBRINCK

JANVIER



RIBOTE DE NOËL

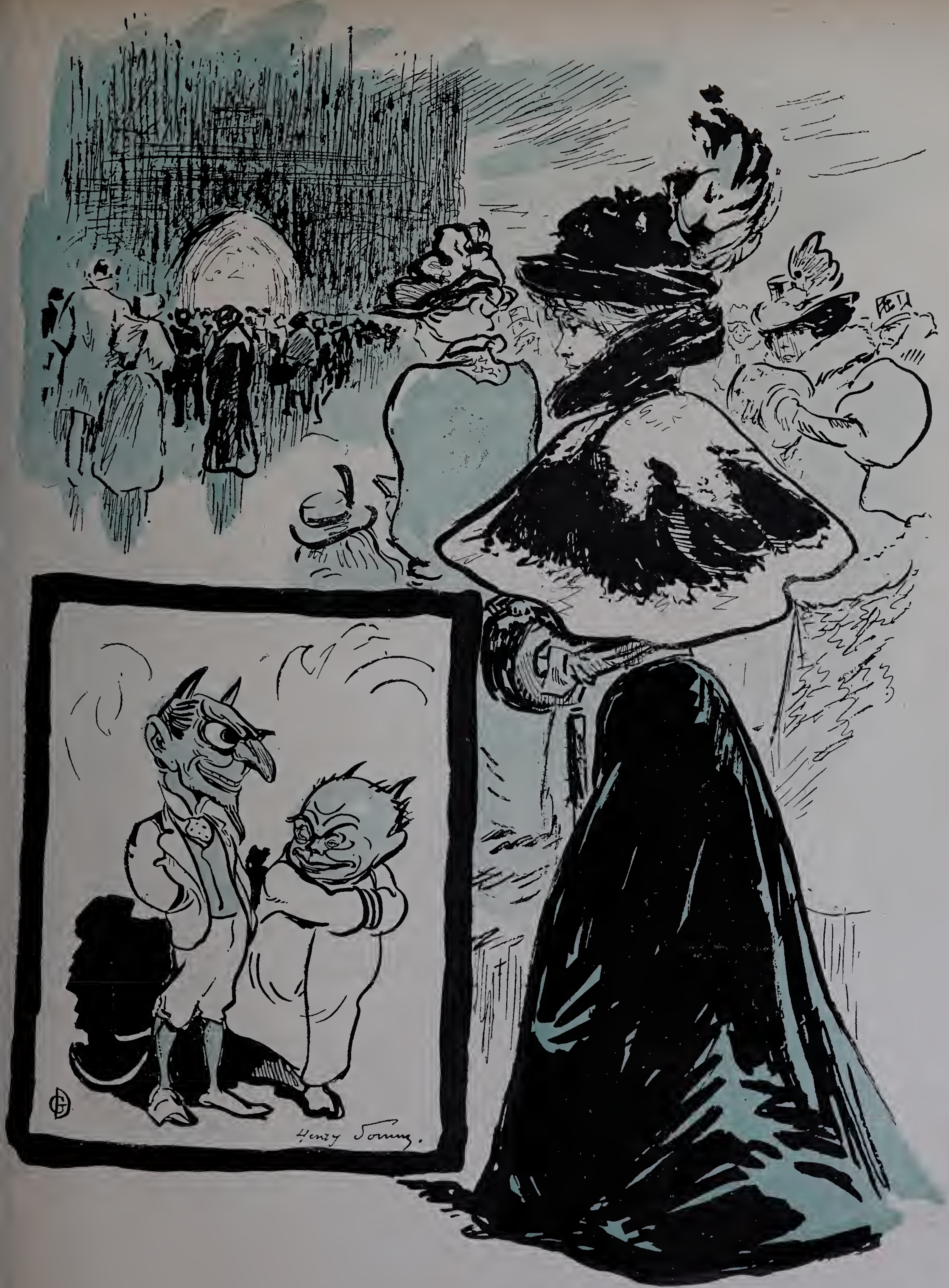


CHRISTMAS AU XVIII[e] SIÈCLE

Caricature de ROWLANDSON.

LES NOËLS SANS NOËL

Dessin de HUARD.



— Ne trouvez-vous pas ce soir, cher Satanas, ces dames particulièrement froides avec nous?
— Patience... on soupe après.

Dessin de Henry Somm.





— Après un excellent dîner, ze quittais les amis et ze regagnais mon logis à travers la campagne. Ze rencontrai sur mon cemin une espèce de sale individu à qui ze demandai : « Suis-ze encore loin de Marseille? » Le type se met à me regarder de travers sans répondre : « Ah! c'est comme ça! Tu veux te payer la fiole de Marius!... »





« Eh bien, pare celui-là, sale fripouille que z'y dis en lui enfonçant ma tête dans les tripes...! Ze me relève et ze m'écrie : « Pour sûr, il est macchabée » Ze regarde... plus rien. Il avait eu si peur, si peur, l'imbécile, que ne pouvant me répondre parce qu'il était devenu sourd-muet, il s'était transformé en borne kilométrique pour me donner le renseignement que ze lui avais demandé : Marseille, 10 kilomètres. « Merci que z'y dis : une autre fois, tass d'être poli. »

Dessin de B. Rabier.

NOËL A BORD AU BON VIEUX TEMPS

Dessin de Rowlandson.

I

Je suis allé – la chose est véritable, –
Interviewer le vieux Père Noël,
Un après midi qu'il sortait de table.
Jadis j'avais interviewé Porel,



II

François Coppée et Jules Clarescie,
Au nom de l'Art. – J'interviewai Barthou.
(O pardonnez moi cette fantaisie!)
Enfin j'avais interviewé partout



III

Quand je me dis: « Nom d'une cigarette,
De Noël je vais m'offrir l'interview.
Quand j'interviewe, moi, rien ne m'arrête!
Noël me dit: « Comment ça va? – Et vous?



IV

Réponds-je. Il dit: « Monsieur prenez ce siège
Et seyez vous. Car il est très gentil. –
Je lui dis: « Je ne vous tends pas de piège,
Je viens vous interviewer. Ça va-t-il?

V

Il me répond: « Faites, mais d'abord dites
Qui vous envoie, à propos, Monsieur, qui?
Et qu'êtes vous, car je hais les redites?
Monsieur, le RIRE, et je suis Dépaquit.



VI

Ah, Monsieur votre facture est parfaite
Et ce RIRE est un journal épatant!
Abonnez moi, voulez vous, pour un an –
Je répondis: « ta volonté soit faite!

No ~~[illegible]~~ Remis à ...... LE RIRE

QUITTANCE D'ABONNEMENT.
Monsieur Noël demeurant Au ciel a payé la somme de ~~Onze francs 00c~~
pour abonnement partant du premier novembre 1896 au premier novembre 1897 ---------- Pour acquit

VII

Alors il dit: « Je ne suis pas charmé
Du mépris que maintenant on me voue,
La Foi s'en va, le Doute est affirmé,
Je sens le rouge monter à ma joue.

VIII

Je m'en rends compte, on ne m'estime plus
Car les enfants savent le fond des choses;
Ils sont instruits. – Les temps sont révolus
De la croyance à des métempsychoses.



IX

La façon dont ont m'honore à présent,
Je vous le dis franchement, me dégoûte,
J'irais m'en plaindre à votre Président
Si j'étais jeune et n'avais pas la goutte.



X

Je ne fais plus de cadeaux aux enfants,
Qu'ils se fournissent aux Bazars à treize
De chevaux peints, de soldats, d'éléphants,
Dorénavant je n'en prends qu'à mon aise.

XI

Quoi! risquer d'aller me casser le cou
En m'engouffrant dans quelque cheminée!
Non, non, Monsieur, je ne suis plus si fou,
Ces choses là, c'était bon l'autre année.



XII

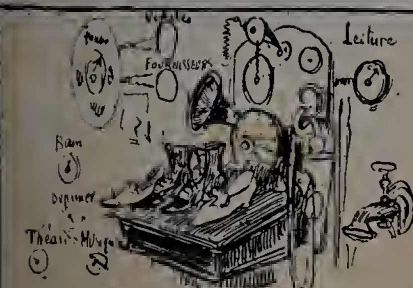
Ayant ainsi parlé Noël s'arrête
Et je lui dis d'une voix triste qui
Fait se pencher sa belle et noble tête: «
Adieu Noël! – Au revoir, Dépaquit!



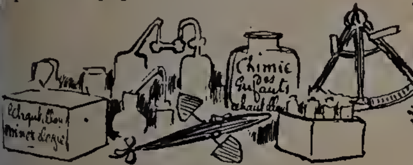
Dessin de J. DÉPAQUIT.

NOËL AU XXᴱ SIÈCLE

Prophétisé par **ROBIDA.**



Plus de cheminées, des conduits du grand calorifère central chauffant toute la ville, le soulier de Noël se met sur la plaque des services électriques téléphonoscopiques et autres.



Petits cadeaux de Noël aux enfants sages.



— J'ai dès à présent des notions suffisamment exactes sur le réel et l'irréel pour qu'il soit inutile, maman, de me la faire encore au petit Noël... Donne-moi l'argent destiné à de fallacieux cadeaux, je le placerai !



Réveillon folâtre.

— Je demande la communication avec Mlle Nina Bellejambe, rue...

— Qu'est-ce que tu as eu pour ton Noël ?
— Une table de logarithmes, et toi ?
— La trigonométrie des enfants sages...

Tout à l'électricité.

Ainsi la jeunesse naïve, jusqu'à l'âge de trois ans, se représente le petit Jésus électrique apportant les cadeaux de Noël à travers le ciel encombré d'un immense réseau de fils de toutes sortes.



— Manger l'oie traditionnelle de jadis, y pensez-vous ? Et nos gastralgies ? Nous les remplacerons, si vous voulez par un supplement de sels de Vichy, capsules, pilules, gouttes digestives, etc.



Fabrique de boudins de Noël

avec anciens caoutchoucs téléphoniques hors d'usage, rendus comestibles par le procédé du célèbre ingénieur charcutier Clatison, de Chicago, inventeur du bifteck extensible et inusable pour les familles.



Réunion de famille.

— Ma femme est en visite chez sa tante de Buda-Pest, ma fille aînée étudie à l'institut dentaire de Melbourne, ma cadette est ingénieure des mines dans l'Oural, mon fils fait l'élevage des autruches à Batavia, mon neveu est à ses plantions de Batavia, mais ça ne nous empêche pas de fêter Noël ensemble par le téléphonoscope.

AU THÉATRE

En attendant que nous publiions dans un prochain numéro ce qui, dans *l'Évasion* est plus particulièrement du domaine du *Rire*, la silhouette de Coquelin cadet en berger-rebouteur, disons cependant un mot de la remarquable pièce de M. Brieux.

De la théorie sur l'atavisme, l'hérédité, nous ne saurions parler longuement ; ce sont des questions graves, et nous serions un peu ridicules, si nous nous hasardions ici à les effleurer. D'ailleurs; ce qui nous plaît toujours le plus dans les pièces de M. Brieux, c'est la partie comique, caricaturale, satirique. C'est peut-être un vice de notre tempérament, mais nous donnerions toutes les parties où l'on pleure pour une des parties où l'on rit.

Quoi qu'il en soit, *l'Évasion* a brillamment réussi, grâce à M. Brieux, toujours ardent et plein d'avenir, grâce aussi à l'interprétation remarquable qu'ont donnée de sa pièce Mmes Lara, Reichemberg, Moreno, Martel, Amel et MM. Prudhon, Coquelin cadet, Raphaël Duflos, Paul Mounet, Joliet, etc.

Au *Chat Noir* nous avons eu une double première, les *Clairs de Lune*, de M. Henri Rivière, sur des paroles, et une musique de M. Fragerolle, et *l'Honnête gendarme*, de M. Louis Morin, d'après Jean Richepin. Cet *Honnête gendarme* et son spirituel illustrateur, ont fort diverti la chambrée, toujours brillante, qui se presse chez Salis.

Quant aux *Clairs de Lune*, c'est peut-être le chef-d'œuvre du grand artiste qui a nom Rivière, quelques œuvres admirables qu'il ait jusqu'ici conçues et agencées sur cette prestigieuse petite scène du *Chat Noir*.

La *Forêt*, magnifiquement mystérieuse et profonde, les *Monts* couronnés de neige où rôdent les loups hurlants, la *Ville et ses remparts* merveilleux et poétique tableau, la *Plaine* doucement éclairée par la lune clémente aux amoureux, la *Mer* terrible et traîtresse, le ciel avec les *Anges*, tout cela est d'un des plus grands artistes de ce temps, on ne saurait trop le redire.

Salis qui, comme de coutume, anima de ses plaisants sarcasmes cette soirée, va transporter le *Chat Noir* dans un autre local où la faveur du public le suivra. Là, sur une scène plus vaste, Rivière pourra se donner libre carrière et nous causer encore plus d'une surprise, et le *Chat Noir* « rené » de ses cendres à la façon du Phénix, continuera à « verser des torrents de lumière sur ses obscurs imitateurs ».

M. R.

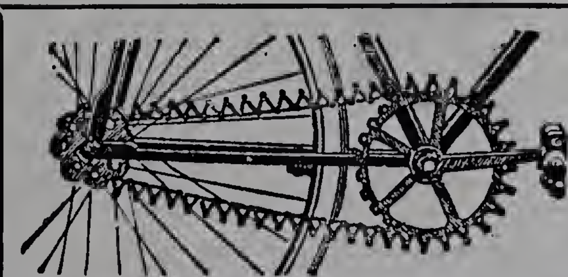


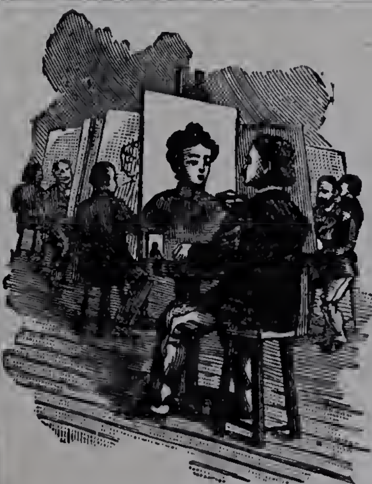
— Combien me prendrez-vous pour un pardessus?
— Vingt dollars.
— Et pour mon petit garçon de treize ans?
— Je peux le faire pour quinze dollars.



Le père accepte le prix et revient la fois suivante avec son petit garçon de treize ans.

(*Judge*, New-York.)





« Tant crie-t-on Noel! qu'il vient »



Ayant brûlé la Sibérie (histoire de se réchauffer) il arrive aux avant-postes russes.
— Qui vive?
— Noëlowitch!
— Allez! (La sentinelle rend les honneurs.)

Un beau soir de Décembre, Noël met la clef sous le paillasson de sa petite maison du Pôle-Nord et se met en route.
Distribution de jouets aux Samoyèdes : rennes hygiéniques, etc.



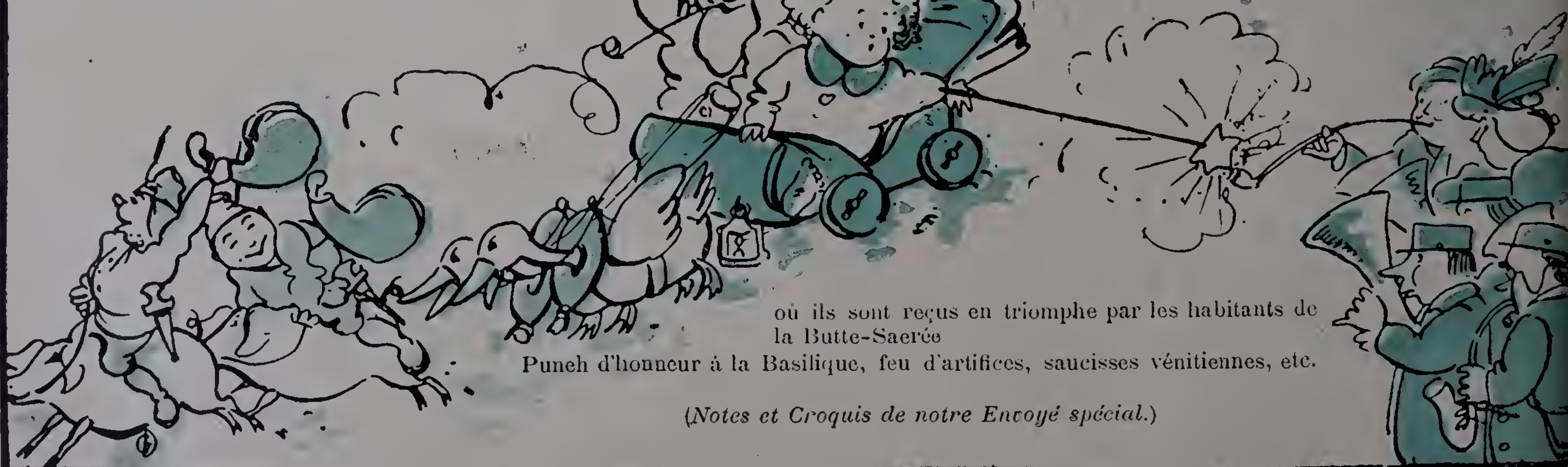
Noët traverse ensuite les pays allemands puis, il arrive à Paris. Un hasard providentiel le fait passer près du bureau de M. Fédée, commissaire de police du quartier Clignancourt, et, à son oreille subtile, parvient cette conversation :
— Où demeurent vos parents?
— Au ciel!...
— Au ciel!... Pauvre orphelin... Ils s'appelaient?
— Dieu!...
— Dieu!... Et ils sont au ciel! Quel nom prédestiné!
— Votre prénom, mon enfant?
— Le Petit-Jésus!



En effet, ayant aperçu ce soir même, un individu, en chemise, se promenant sur les toits, un agent avait arrêté comme « somnambule » le propre fils de Dieu.
Heureusement Noël entre à ce moment; et, comme le digne magistrat commençait à flairer une mystification, Noël lui montre ses papiers en règle, son livret militaire et son acte de naissance.
— C'est bon pour cette fois, dit M. Fédée, mais n'y revenez plus.



Ils sont mis en liberté et se dirigent vers les hauteurs de Montmartre.



où ils sont reçus en triomphe par les habitants de la Butte-Sacrée
Punch d'honneur à la Basilique, feu d'artifices, saucisses vénitiennes, etc.

(Notes et Croquis de notre Envoyé spécial.)

Dessins de G. Delaw.



— Tu ne vois pas que c'est un rasfa ?... Ah ! ma pauv'fille si jamais tu m'mets dehors, tu verras comme tu te feras mettre dedans.

Le Directeur-Gérant : F. JUVEN.
Clichy. — Imprimerie JUVEN, 12, rue du Bac-d'Asnières.



— Et maintenant, une, deusse, troisse !... le Noël du Père Adam !...

Dessin de L. Métivet.

N° 113 3e année. 2 Janvier 1897. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

ÉTRENNES UTILES

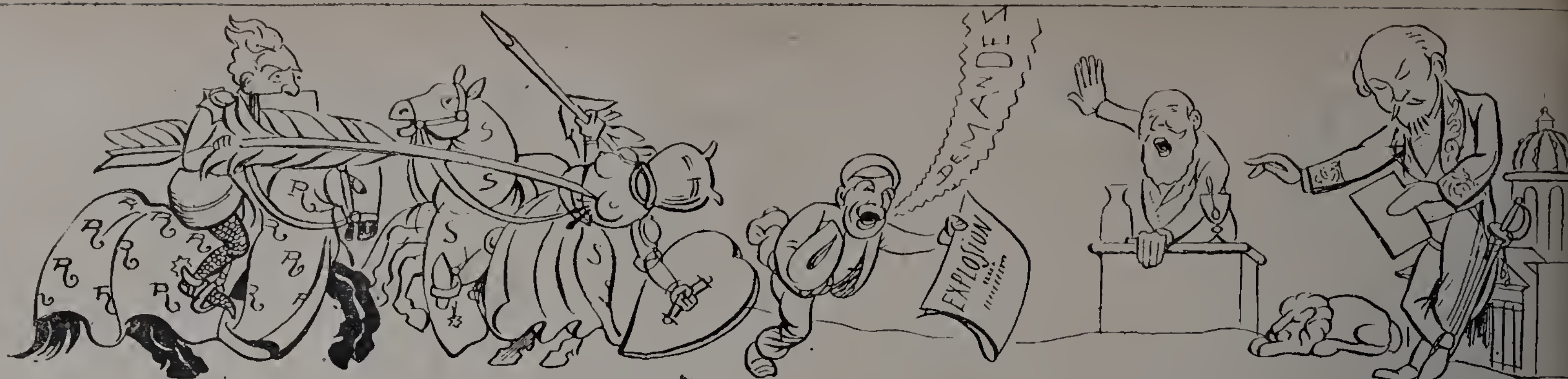


— Veux-tu avoir un réveil agréable?... Ma maîtresse a quitté Paris hier soir!

Dessin de J.-L. FORAIN.

REVUE DE L'ANNÉE PASSÉE par F. FAU

JANVIER

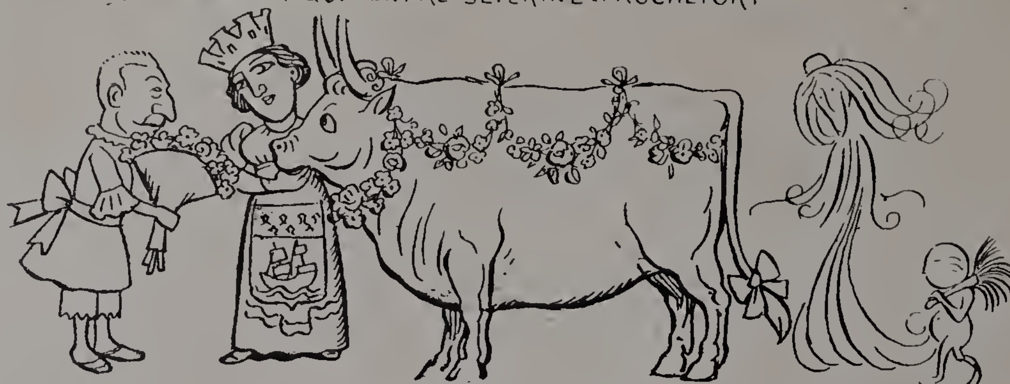


VIVE POLÉMIQUE ENTRE SÉVERINE ET ROCHEFORT

DISCOURS DE Mr JAURÈS

JULES LEMAITRE A L'ACADÉMIE

FÉVRIER



RETOUR DU BOEUF GRAS



DIFFÉREND ENTRE LE SÉNAT ET LA CHAMBRE

Mr JAURÈS PRONONCE UN BEAU DISCOURS

MARS



LES ITALIENS SONT BATTUS PAR MÉNÉLICK

REMARQUABLE DISCOURS DE Mr JAURÈS

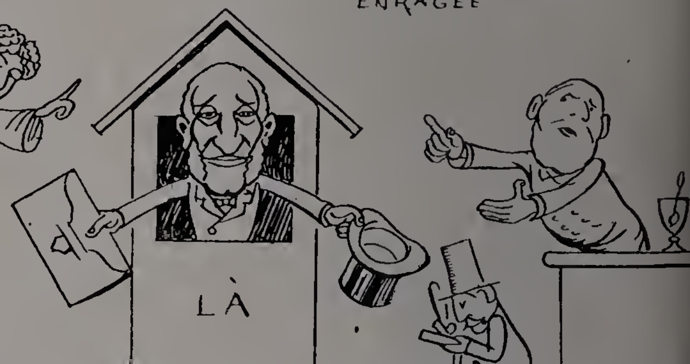
PROMENADE DE LA VACHE ENRAGÉE

AVRIL



LE SÉNAT RENVERSE LE CABINET BOURGEOIS

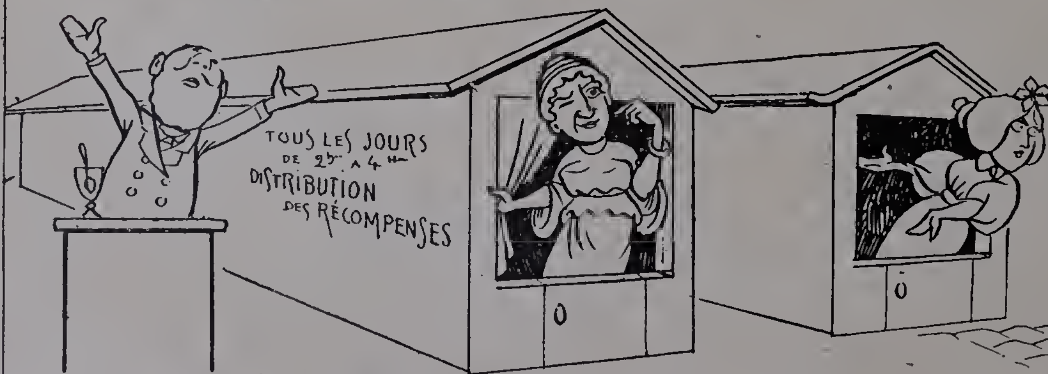
Mlle COUÉDON



CABINET MELINE

Mr JAURÈS PRONONCE UN DISCOURS MAGNIFIQUE

MAI



DISCOURS DE Mr JAURÈS

OUVERTURE DES DEUX SALONS

ZOLA FAIT PARAITRE ROME

JUIN

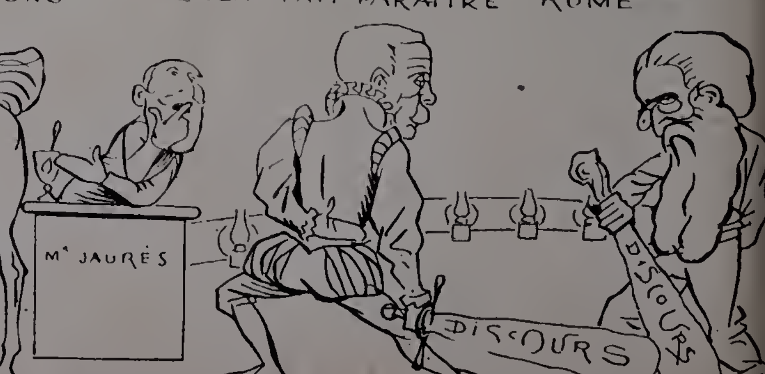


ANTOINE ET GINISTY A L'ODÉON



ARREAU Gd PRIX DE PARIS

PRONONCE UN BEAU DISCOURS



RENCONTRE ENTRE LE SOCIALISME CATHOLIQUE ET LE SOCIALISME RÉVOLUTIONNAIRE

FERNAND FAU



LI-HUNG-TCHANG A PARIS — LES GARDIENS DE LA PAIX SONT MUNIS D'UN BATON — ROUVIER PROPOSE L'IMPOT SUR LA RENTE MR JAURÈS LE COMBAT DANS UN REMARQUABLE DISCOURS



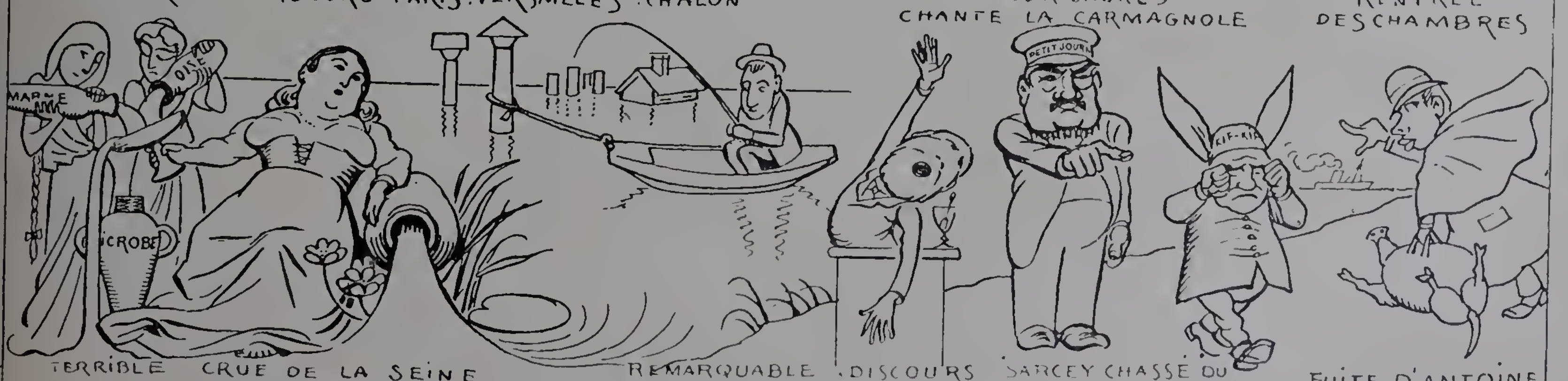
VOYAGE EN BRETAGNE DE FELIX FAURE — LE MIDI RÉCLAME SES COURSES DE TAUREAUX — PRONONCE UN DISCOURS MAGNIFIQUE — OUVERTURE DE LA CHASSE



PARIS EST TOTALEMENT DÉTRUIT PAR UN CYCLÔNE — SUPERBE DISCOURS DE MONSIEUR JAURÈS



LE TZAR À CHERBOURG PARIS.VERSAILLES.CHÂLON — MONSIEUR JAURÈS CHANTE LA CARMAGNOLE — RENTRÉE DES CHAMBRES



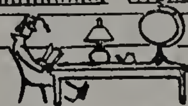
TERRIBLE CRUE DE LA SEINE — REMARQUABLE DISCOURS DE MR JAURÈS — SARCEY CHASSÉ DU PETIT-JOURNAL — FUITE D'ANTOINE



DERNIER DISCOURS DE MR JAURÈS — JOURNÉE DE SARAH BERNHARDT — FIN DE L'ANNÉE 1896

FERNAND FAU

MONSIEUR HOUSE



George Delaw.

Ce personnage habitait le rez-de-chaussée d'une maison à cinq étages, avec mansardes. Ce logis se composait de menus dégagements et d'une salle, dont il avait fait sa bibliothèque, où il vivait.

Cette bibliothèque était très vaste, et les rayons hauts, chargés de livres : leur nombre eût pu être évalué, d'après les calculs les plus modérés, à douze mille cinq cents.

Pour atteindre aux plus ardus rayons et se reconnaître au milieu des in-folio, sextants, cartes marines, dictionnaires, le vieillard avait dû faire installer tout un système d'agrès.

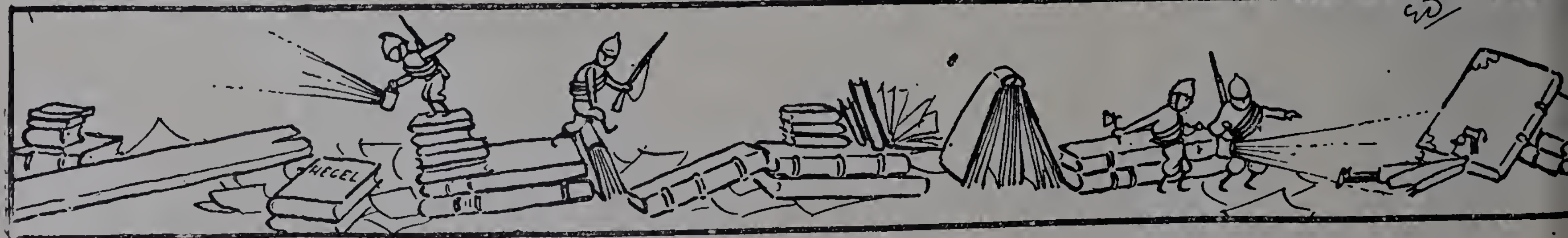
Des échelles de longueurs et de formes différentes, droites, ou courbes, reliaient entre eux les divers planchers ; des cordes lisses se balançaient à portée de la main, il y avait maint trapèze dans les vis d'escalier, des poutres, à des places successives, facilitaient l'accès et la respiration. Comme le vieillard sortait peu, confiné dans sa retraite, où il recevait ses amis, la disposition intérieure de son logis lui permettait de suppléer à l'absence de mouvement, il avait



su concilier son avantage intellectuel et ses besoins d'activité, ses muscles et son esprit se développaient le long de deux parallèles rigoureuses, c'était l'harmonie de l'âme et du corps tant prêchée par les Pythagoriciens.

Le charme de la bibliothèque était, en outre, la variété. Son possesseur n'était pas plus étranger aux poètes qu'à la philosophie. D'un rétablissement vigoureux sur les anneaux, il atteignait *la Métaphysique* d'Aristote, en cinq gros volumes avec notes marginales en hébreu, ou bien, parti des rayons suprêmes, par le trapèze volant, il décrivait à travers l'espace un arc de cercle majestueux, pour aller aborder là-bas aux œuvres d'Eliphas Levi. Pour aller jusqu'à Lamartine, une molle balançoire suffisait.

Lisant beaucoup, il notait de même, et ses volumes étaient pleins d'une quantité de feuillets écrits de sa main, où il résumait. Parfois, au cours d'une autre lecture, le besoin de consulter une de ces notes surgissait. Doué de peu de mémoire, il se livrait, pour la



retrouver à des exercices dont la plus pittoresque description ne saurait donner une idée. Il prenait en main tous les volumes, vingt mille environ, successivement, et les feuilletait. Il les secouait, jonglait avec eux, les lançait en l'air, et les rattrapait. Une poussière intense enfumait la salle. Le vieillard continuait. Parfois il secouait la tête, l'air découragé, pour faire tomber de ses yeux les grosses larmes pendantes, parfois il se balançait aux agrès, tenant un livre qu'il émiettait, comme un singe une noix de coco. Les volumes volaient à travers la salle, enfin la feuille récalcitrante s'échappait. S'en emparer n'était dès lors pour lui qu'un jeu. Il avait adapté à cet usage un vieux filet à papillon dans lequel la page bientôt, palpitait, prise.

Mais un jour, longtemps après le premier, il s'assit tristement sur une pile de bouquins, dans le rayon d'ombre laissé au bas d'une large fenêtre placée haut, accroupi vers le plancher, les jambes repliées, il maniait quelques ouvrages au-dessous de ses lunettes [illegible] et quand il les prenait par les deux côtés de la reliure,

retournés au dos comme des ailes d'insecte prisonnier, le corp pendait lamentablement. A faire évoluer ainsi les volumes dan l'espace, froissés aux autres et au sol, les angles se cassaient, le ors s'éteignaient, les cartons perdaient leur fraîcheur. Les traités d philosophie eux-mêmes ne résistaient pas aux épreuves d'une vi aussi agitée.

Il les fit recouvrir de plaques de tôle, il mit aux coins de gro clous de cuivre, et des ferrures au dos, sur lesquelles les in-folio les plus lourds glissèrent comme sur de légers patins.

Les volumes, dès lors, furent très solides.

Mais un autre inconvénient se présenta.

Autrefois la maison usait les livres, maintenant les livres usaien la maison.

Les ferrures et les clous s'accrochèrent aux rideaux, brisèrent l parquet, cassèrent les lustres et les japonaiseries, la nuit, au divers étages, on prit l'habitude inutile de se reveiller pour chaqu volume compulsé, par les corridors obscurs, on entendait venir de bruits sourds, et des planchers s'ébranlaient, et des fenêtres s'ou vraient sur la rue, et des formes incertaines, abritant une bougi contre le vent, appelaient le guet, l'interrogatoire de très gro ouvrages, tueurs de sommeil, ayant coïncidé avec de puériles den titions dans le voisinage, monsieur House fut menacé d'un congé.

Il retira des rayons les trente et un mille volumes, et les sus pendit à travers la chambre, par des cordes ou des chaînes le plu solidement qu'il put. A hauteur d'homme, on pouvait aisément le consulter. Les bouquins se balancèrent au plafond, aux plus minces de simples fils, aux autres le nécessaire appareil. Kant avait impé rieusement requis l'emploi d'un câble solide. Pour le Larouss consulté sans cesse, un jeu de poulies était installé, les ouvrage légers et contes frivoles du dix-huitième siècle ou d'ailleurs, a contraire des autres volumes, montaient du sol, retenus par des soie subtiles, comme des ballons captifs.

Dès lors, ce fut un spectacle magique pour les visiteurs. C marchait à travers une forêt profonde où voltigeaient des feuill éparses, et le vacarme des chaînes terrifiait les voleurs.

Mais l'homme sert de jouet à ses vaines précautions.

Un soir que près de la lampe, le vieillard s'absorbait dans lecture de son ouvrage favori : *Decades octo craniorum diversaru gentium*, de Blumenbach, les regards aux lettres vieux noir sur papier jaune, soudain un craquement sinistre le fit tressaillir, s lunettes remontèrent sur son front, puis redescendirent, et ses ye inquiets se penchèrent au-dessus, mais il n'eut le temps ni de lever, ni d'appeler au secours. Sous le poids des trente neuf mi huit cent cinquante bouquins, des plaques de cuivre, des chaînes, plafond tout entier croûla, et avec lui, les étages supérieurs. retrouva le corps de M. House, sous les décombres, les rei brisés par des in-quarto bardés de fer.

Il mourut ainsi, victime du bon ordre qu'il avait établi dans maison.

Gabriel de Lautrec.



Dessin de Jean Veber.


ALEXANDRE
ALEXANDRE
CHARLES
CHARLES



Fantaisie de Henri PILLE.



— Ah! j'vois bien qu'tu m'aimes plus...
— Pourquoi?
— Tu m'fiches moins d'coups.

Dessin de RADIGUET.

LE DOCTEUR TOULOUSE

Socrate s'intitulait : accoucheur des Esprits. (PLATON.)

Air du *Petit Chaperon rouge.*

De maint illustre écrivain,
Certain docteur s'ingénie
— Comme on analyse un vin —
A décanter le génie.
Il déclar' d'abord — car il est carré,
Tout homme d' talent un dégénéré;
« Le génie, dit-il, est une folie »,
Et, pour appuyer son affirmation,
Il signal' ce fait à notre attention,
Que m'sieu Georg's Ohnet a tout' sa raison.

Si l'on en croit ce docteur,
Dont rien n'arrête le zèle,
C'est surtout par la sueur,
Que le talent se révèle.
Ajoutons, d'ailleurs, qu'il a découvert,
Que Sarcey changeait au cœur de l'hiver,
Vingt-cinq fois par jour, de gilet d'flanelle;
Et la chose au fond n'a rien d'étonnant,
Car en écrivain soigneux et prudent,
Francisque Sarcey se r'lit très souvent.

Il nous apprend que Zola,
Répand, lorsqu'il est en nage,
L'odeur d'un gorgonzola
Ou de quelqu'autre fromage.
On l'admira fort pour avoir jadis
Écrit aux hall's mêm' son Ventr' de Paris;
Il faut un peu nous vanter son courage,
Car par l'analyse on sait aujourd'hui
Que les livarots qu'il nous a décrits
Sentaient tout à fait la mêm' chos' que lui.

Comme il n'entend négliger
Aucun détail même infime,
Il perce de son sujet
Le mystèr' le plus intime.
C'est ainsi qu'on sait — grâce au bon docteur,
Qu'Halévy profess' pour le sécateur
Une horreur profonde et fort légitime
Et qu'Bourget possèd' des moyens vocaux
Si grands qu'les jeun's miss' de San-Francisco
L'avaient surnommé kif-kif bourricot.

Bref, il n'est pas d'écrivain
Du Nord, de l'Est ou du Centre
Dont il ne sach', le malin,
Tout ce qu'il a dans le centre.
Mais ses procédés n'étant pas dang'reux,
Comm' ceux qu'employait son confrèr' Mang'leux
Laissons le brave homme opérer, que diantre!
Ça ne f'ra pas tomber l' gouvernement
Et mieux qu' les romans du sâr Peladan,
Ça vous fait toujours passer un moment.

Dominique BONNAUD.

— Tout ça c'est du chiqué. La princesse va r'trouver son père, et y vont s'marier à la fin.

Dessin de HUARD.

ÉCHOS DU RIRE

Mélassus est connu pour faire des portraits de lui-même, d'une exactitude effarante. C'est à ce point qu'un jour, l'apercevant qui traversait une rue, et chargé d'un de ces portraits grandeur nature, je me suis demandé positivement si c'était Mélassus qui était chargé du portrait ou si c'était le portrait qui était chargé de Mélassus.

Le petit Grommelpotte, d'Ixelles, a une vocation irrésistible pour sa profession de cocher. Arrive le moment de partir au régiment.

— Maintenant, lui dit le camarade Rotterdam, tu vas t'ennuyer après ton métier?

— Oh non, dit-il, je demanderai à servir dans les « guides. »

Les Gaîtés de la Rampe

Enfin, voilà donc une pièce gaie, un retour des Variétés à leur ancien genre qui montrera à son Directeur, qu'il n'est pas nécessaire de dépenser cent mille francs de costumes et de décors pour faire recette, et qu'un vaudeville amusant, dans un cadre simple et une mise en scène pompeuse peut remplir la caisse directoriale sans l'avoir préalablement vidée. Tout cela pour vous dire que *le Truc de Séraphin*, la nouvelle pièce de MM. Desvallières et Mars, a été accueilli par un fou rire universel, dû autant à la drôlerie des situations qu'au jeu des artistes : Baron, Brasseur, Guy, Milher, M[mes] Mathilde, toujours si naturelle, Angèle, bien plantureuse, et Demarsy, dont les bijoux font honneur à la clientèle de son sculpteur de mari.

A signaler au Vaudeville une très belle reprise de *Divorçons* avec Réjane, exquise comme toujours, dans le rôle créé par Chaumont.

Aux Nouveautés, vif succès pour deux auteurs amis de la gaieté, eux aussi, MM. Sylvane et Jean Gascogne, dont *le Sursis* n'a pas fait moins rire que *le Truc de Séraphin*.

Et maintenant, préparons-nous à applaudir, à l'Athénée-Comique, que M. Lerville a si coquettement installé rue Bourdeau, la traditionnelle revue de MM. Montréal et Blondeau, les maîtres du genre. *Paris sur scènes* nous en promet d'amusantes et de luxueuses. A huit jours pour les détails. M. R.



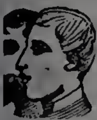
— Ah! Parlons-en des étrennes! J'n'ai reçu ce jour-là que celles que je r'çois quand j'n'ai pas étrenné.



— Tirer les Rois!... Tirer les Rois!... Comme si c'est des choses à faire pour eun' République!

Dessins de M. RADIGUET.





— Et ça n'a rien fait en pensant que tu nous déshonorais?
— Oh ! si... ça m'a fait bien du mal !

Le Directeur-Gérant : F. JUVEN. Clichy. — Imprimerie JUVEN, 12, rue du Bac-d'Asnières.

Les meilleures Etrennes – cela se conçoit –
Sont naturellement celles que l'on reçoit.



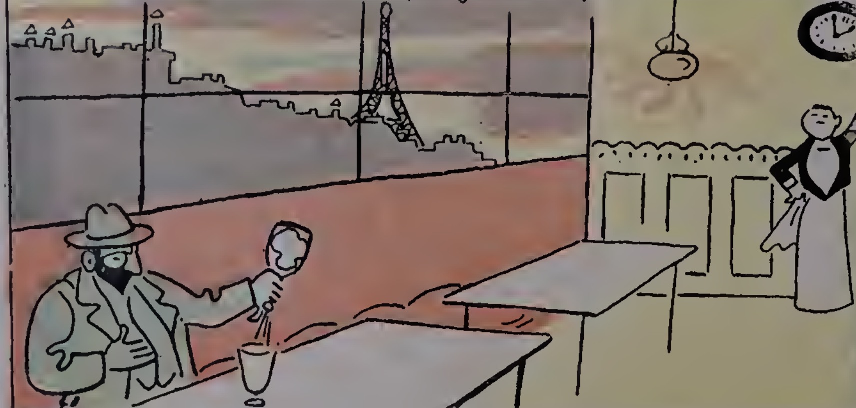
Celles que l'on donne n'ont pas autant de charmes,
On ne peut y songer sans verser quelques larmes



Et à qui fait-on de magnifiques cadeaux ?
C'est toujours à des gens dont on a plein le dos :
Au Concierge, au Facteur, noirs Porteurs de Contraintes
Dont ce jour on subit les horribles étreintes
Dieu ! Que ces baisers là font mal aux nobles cœurs
Que l'Hypocrisie emplit de froides rancœurs !



Les garçons de café aussi – c'est nécessaire –
Vous souhaitent longue vie avec un air sincère,
Et c'est eux qui toujours vous versent des poisons
Sous le fallacieux prétexte de boissons.
Hé ! donnons leur cent sous et Satan les emporte !...
Et cet amer picon que j'ai dit qu'on m'apporte ?



Et l'homme infortuné qui monte le charbon
Jusqu'au treizième étage et qu'on croirait si bon
Non plus ne vous épargne un vœu de bonne année,
Sa bouche rit dans sa figure encharbonnée
Et son accent vous crispe abominablement
Quoique ce ne soit pas un accent allemand



Le pauvre qui souvent assiège votre porte
Et qui, sur deux moignons rampe comme un cloporte,
Vous clame d'une voix à fendre un tas de bois : «
Dieu vous conserve vie et bonheur à la fois ! »
Il faudrait être un cœur bien dur pour au pauvre homme
Ne pas faire cadeau d'une petite somme



Et l'ilote qui vous apporte au Restaurant
Le dur morceau de bœuf plutôt petit que grand
Vous épargnera-t-il ses souhaits mercantiles
En pronostics de Joie et Richesse fertiles ?



Or si vous ne voulez vous ruiner à moitié
En cadeaux qui n'entretiennent pas l'amitié,
Aux environs du jour que l'Horreur accompagne,
Faites votre malle et filez à la campagne
A moins que vous ne préfériez finir vos jours
En chantant sous les ponts et couchant dans les cours !



Vers et dessin de J. Dépaquit

N° 114. 3e année. 9 Janvier 1897. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
[Dépa]rtements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
[Six m]ois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

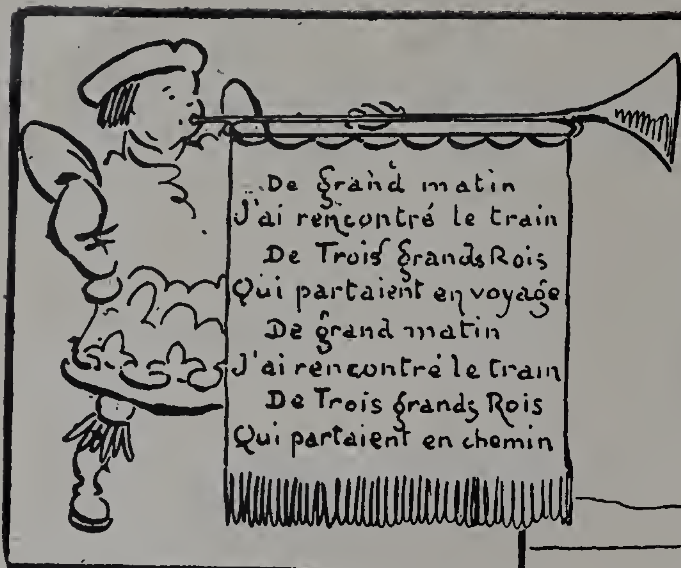
10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

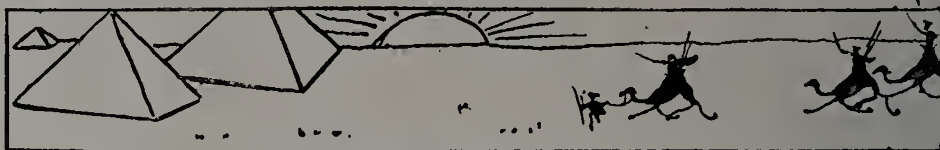


— Alors vous êtes sage?
— Oui, madame, mais j'ai fréquenté quelqu'un.

Dessin de H. de Toulouse-Lautrec.

Mérode se marie.





Gaspard, Melchior et Balthazar marchent à l'Etoile. Soudain, un nuage la cache et les voila qui dépassent la Judée, perdus, cherchant l'Etoile à l'aventure du côté de l'Occident.
De Pays en Pays, leur marche errante les conduit aux Portes de Saint-Ouen. Ils sont à Paris.



Mais le nuage voile toujours l'Etoile, du ciel des Batignolles au ciel du Moulin-rouge. Cependant le voila qui s'entr'ouvre: L'Etoile est à Bruxelles! Ils la voient



qui constelle le Paradis du Roi des Belges. Elle danse la danse des pipes devant les Officiers de la Cour et Leur Serenité Les Echevins du Brabant. Ils vont la joindre, quand-hélas! elle quitte Bruxelles et le nuage cette fois la cache pour de bon sous le serieux manteau de l'Hyménée

Decouragés les Rois se dirigent vers la rue des Harengs où l'hotesse du „Filet-de-Boeuf" les engage pour servir d'enseigne



Dessin de G. Delaw.

LA NOUVELLE MÈRE CASPIENNE



Mais tout d'abord, une explication pour les profanes.

Il ne s'agit pas ici du grand lac situé entre l'Europe et l'Asie. Non, la mère Caspienne, puisque vous ignorez la géographie parisienne, est bornée au nord par un indéfinissable chapeau cabriolet aux plumes multicolores et gigantesques, dit chapeau de théâtre, au sud par une paire de snow-boots — pointure transatlantique —, à l'est par son mari et à l'ouest par son parapluie.

La mère Caspienne a mérité ce cognomen au Conservatoire national de musique et de déclamation où elle accompagnait sa fille qui suivait les cours de ....., de la Comédie-Frrrançaise.

Pourquoi mère Caspienne?

Parce qu'elle ne communiquait avec aucune autre mère.

On donne chaque année ce titre à une nouvelle titulaire, mais moi qui vous parle, j'ai connu, que dis-je connu? fréquenté la vraie, la seule, l'unique mère Caspienne, la créatrice du genre, la chefesse d'emploi — ne oublier, comme le ferait remarquer mon très regretté confrère tor Hugo, que dans ce doux mot « chefesse », il y a « chef ».

e ne m'aventurerai pas, petit téméraire, après l'exquis et subtil lovic Halévy, de vous photographier cette brave femme. Non, le tre rirait; il rirait, le maître. Aujourd'hui, Mme Cardinal est un actère, une personnalité comme Harpagon ou Tartuffe — ou pour pas sortir du beau sexe, comme Mme la comtesse d'Escarbagnas; est un peu moins noble, voilà tout, mais aussi célèbre.

lle s'est modernisée, forcément, parbleu! Elle ne prise plus, elle e et elle ne fume que le Nil — voyez ses bouts de doigts jaunis; a remplacé l'antique cabas par le réticule à la mode (qu'elle elle, elle, son ridicule, afin d'en avoir un de plus); mais, si l'exeur a un peu varié, l'intérieur est le même et il est complet, l'ineur!

h! cette mère, qu'elle est belle et qu'elle est donc insondable! — nd je dis insondable, je ne parle pas chirurgicalement, bien endu.

n croit la connaître et chaque jour on la découvre... elle vous e de nouvelles beautés!

'autre jour, je suis allé au Conservatoire, prendre à la sortie de lasse, mon ami Emile Pessard, et comme il s'attardait avec ses res, je déambulais dans cette cour que jadis j'ai traversée si vent!



on loin de moi stationnait, près de l'urinoir — pourquoi avoir isi cet endroit? — trois grosses dames très bijoutées.

e les reconnus aussitôt, c'étaient Mme Cardinal, un peu vieillie, Manchaballe et Mme Conrad.

Vous connaissez les deux premières, permettez-moi de vous présenter la troisième, la dernière venue dans cette grande armée.

Au physique, elle est absolument semblable aux deux autres; sans être de noir vêtue, elle leur ressemble comme une sœur, mais pour bien prouver qu'au moral elle est digne de faire partie de la classe, je vais vous citer deux petits faits significatifs.

D'abord, c'est elle qui a inventé le *coup de la perruque*.

?

Quand Mlle Conrad a plu à un homme jeune encore et qu'elle reçoit ses visites intéressées (des deux parts), sa mère, dont la présence est peu gênante, tournaille dans la salle à manger-salon, nu-tête, avec ses cheveux noirs naturels; mais quand c'est un vieux monsieur, avec ou sans décoration, qui vient apporter à la jeune personne ses hommages tremblants, maman se casque alors d'une perruque blanche, afin d'avoir l'air plus vénérable.

Le second fait est... un simple mot que vous allez savourer, je l'espère, du moins.

Elle disait à une amie, dernièrement :

— C'est inouï tout de même, ce que le monde est calomnieux! Vous savez, notre vieil ami, l'académicien qui vient chez nous, tous les 2 de chaque mois, toujours soutenu par son domestique, eh bien, sous prétexte qu'il a offert un coupé à fifille et qu'il l'a priée d'accepter le beau collier qu'elle met les soirs de première, ne s'avise-t-on pas de dire que fifille est sa maîtresse, quand au contraire, s'il vient à la maison... c'est pour moi!

D'ailleurs, l'amour maternel lui inspire souvent des mots délicieux, tel celui-ci :

L'année dernière, Fred. Febvre jouait un soir, en province, son rôle de Bernard Stamply du *Marquis de la Seiglière*, entouré d'élèves du Conservatoire ornés de quelques artistes odéonteux. Fifille était de la partie.

Elle devait faire sa première entrée au bras du marquis, joué par un acteur quelconque et Mme Conrad demanda gentiment :

— Est-ce que ma fille ne pourrait pas entrer au bras de M. Febvre?

Eulalie, l'aînée des filles de Mme Conrad, car Mme Conrad est comme son mari, elle en a deux, a remporté il y a quelques années un deuxième accessit au Conservatoire et, comme en sortant, la foule encombrait les abords du temple du faubourg Poissonnière, elle criait, agitée :

— Laissez passer ma fille qui a été primée!



Propriétaire de cette haute récompense, Eulalie Conrad entra de suite au Palais-Royal... où, pendant de longs mois, elle ne fit rien; mais comme sa crédulité était grande, on lui monta une de ces trirèmes de dimension plutôt fantastique; on lui persuada que, dans la pièce nouvelle, elle jouait le principal rôle, celui d'une jeune poitrinaire qui meurt en scène, au troisième acte, et qu'il lui faudrait nécessairement aller demander des conseils à la grande artiste qui ne saurait pas ne pas mourir en public, chaque soir (deux fois le dimanche). Et le comble, c'est qu'elle raconta la chose à un de ses amants, rédacteur d'un des principaux journaux de Paris, qui naïvement annonça la nouvelle. Vous voyez ça d'ici, la poitrinaire qui meurt en scène au *Palais-Royal*.

Cette Eulalie, qui n'avait rien pour elle, habitait autrefois un appartement assez gentillet.

J'y fus un jour pour lui faire étudier un rôle de soubrette du répertoire... du Palais-Royal; sa bonne mère me fit visiter le petit intérieur de sa fille, en me disant, la flamme de l'orgueil dans les yeux :

— Hein? est-ce assez chouette ça! Et elle n'a pas encore 17 ans!

Donc, l'autre jour, j'ai aperçu le trio-sus-énoncé. Ces dames parlaient, naturellement... mais avec une grande agitation. Je ne sais au juste de qui il s'agissait mais ce devait être d'un très grand, très haut, très noble et très puissant personnage qui, ayant eu l'imprudence de ne pas prendre ses précautions, avait laissé un souvenir vivant à M[lle] Manchaballe, cadette.

— Comprenez-vous ça? clamait la mère, il a l'audace de lui faire 200 francs par mois, n'est-ce pas honteux?

— Peuh! murmura M[me] Cardinal, s'il n'est pas très sûr...

— Ça ne fait rien, répliqua mam'e Conrad, même quand on doute, on donne davantage!

Et comme je m'esclaffais dans mon coin.

— Tiens! c'est vous! fit l'aimable femme, oh! qu'il y a longtemps qu'on ne vous a vu!

— Très occupé, vous savez!

— Eh bien, ce n'est pas tout ça! Puisque je vous tiens, je ne vous lâche plus avant que vous me promettiez de venir casser une croûte à la maison; vous savez, nous sommes très bien installées maintenant, rue de Prony au 68 *ter*. Mercredi, midi, ça vous t'y va?

— Entendu.

Je n'ai pas besoin de vous dire que je ne ratai pas le rendez-vous (quelle opinion auriez-vous de moi?) et ma bonne fortune me fit déjeuner avec l'académicien — coup double.

Les présentations faites, nous nous mîmes à table et, je dois en convenir, la conversation fut plutôt languissante. Dam!

Pendant tout le repas, M[me] Conrad, qui avait gardé la figure calme d'une douairière de vieille roche, paisible sous sa vénérable perruque de neige, ne pipa pas, autrement dit, n'ouvrit la bouche que pour y engouffrer de nombreux aliments.



Mais, comme levé de table, j'avais l'air de chercher le prétexte d'un départ rapide, la respectable M[me] Conrad, se méprenant, croyant que je cherchais autre chose, me dit, très gracieuse, ces simples mots :

— Si c'est les goguenots, c'est-z-à gauche!

Félix Galipaux.

LE BAIN DE LA GROSSE MADAME

PAR JOSÉ ENGEL









DINDES TRUFFÉES

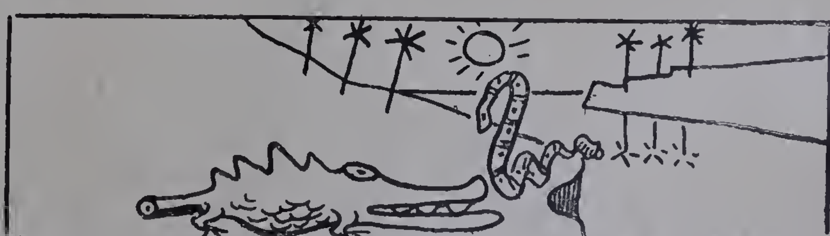
Cuisinons un ragoût de dinde
Puisque tu l'aimais autrefois,
Nous ajouterons, cette fois,
Des andives aux marrons d'Inde.
O sublime Exposition
Culinaire qu'honora Faure !
Nous viderons plus d'une amphore
De cidre, à ton intention,
De Château-Yquem et de Beaune,
Et nous t'enverrons notre bonne
Y crever d'indigestion.
L'ami Grimod de la Reynière
Gastronome à notre manière,
Prédécesseur de Savarin,
Eût approuvé ce nouveau mode
D'étaler le bœuf à la mode
Non loin du bouillant navarin.
Et plus d'une bourgeoise austère
Qui faisait fi de l'entremets
Nous régalera désormais
D'une compote salutaire.
Les mousselines, les coulis,
Les blancs-mangers et les carriques
Qui nous viennent des Amériques,
Les sauces Madère et Chablis
Viennent rajeunir les formules !
La Cuisine Libre, art nouveau,
Modernisant même le veau
Nous fait apparoir ses émules :
Ils sont chimistes, pharmaciens...
L'alambic rouge, la cornue
Dont l'importance est bien connue
Depuis les temps les plus anciens,
Méditent des hydrocarbures
Qui faisanderont les garbures
Au point qu'on pourra se passer
Du chou pommé ami de l'homme;
On donnera le goût de pomme
Aux frites qu'il fallait graisser,
Jusqu'au jour proche où, la science
Ayant gâté notre estomac,
Démis notre œsophage à sac,
Puis lassé notre patience,
Nous offrirons à l'invité
Qui daigne honorer notre table
Le seul repas incontestable :
Un beefsteck nature et du thé.

MAURICE VAUCAIRE.

L'Astucieux Crocodile.



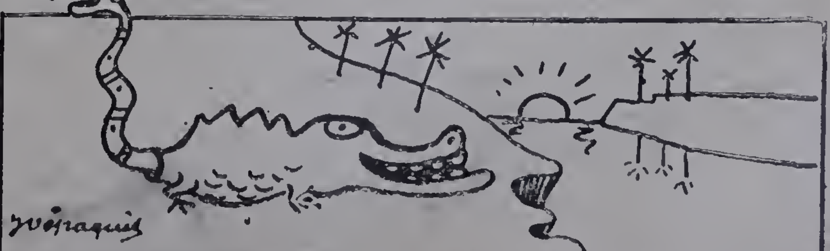
un pauvre crocodile ayant eu la queue coupée par une roue de fiacre, se lamente au bord du Nil. Et il est bien malheureux, parcequ'il ne peut plus courir sans sa queue.



Lorsque survient un serpent à sonnettes qui lui demande la cause de son gros chagrin.



... Le crocodile ne répond rien mais il avale le gentil serpent en évitant de le mâcher entre ses mandibules.



... Et alors il a encore une queue et ne pleure plus, bien au contraire.





LA BOURSE OU LA VIE

— Je vô avouerai qu'il n'y avait dans mon saccoche que quelques petites escargotes... Et deux ou trois petites serpentes.

— Trois blessures ! La première est mortelle, mais par bonheur les deux autres sont sans gravité.



COQUELIN CADET

(Rôle du Père Guernoche, dans l'*Evasion*, de Brieux).

Dessin de Jean Veber.

JOUR DE L'AN

[Cette remarquable poésie de M. Franc-Nohain, le célèbre poète, chef et fondateur de l'école incolore, nous est parvenue trop tard pour pouvoir être insérée dans notre numéro de fin décembre. Mais elle a l'avantage d'arriver en avance pour l'année 1898.] N. D. L. R.

Loin des subalternes quotidiens,
Et des mendiants coutumiers,
Ce jour-là nous prendrons le train,
Et nous fuirons en province, — à Melun,
Ou à Coulommiers,
Ou dans quelque localité de la Somme : —
Et là, du moins, nous ne devrons rien à personne,

Nous nous installerons tranquillement dans un café,
Sans souci de la réception du Sous-Préfet,
Du Maire, ni du Président du tribunal de Commerce,
Ne plus ne moins que si c'était le Shah de Perse.

On dira : — Ces gens là ne sont pas d'ici, —
Et peut-être qu'on nous f..tra la paix, ainsi.

Nous verrons la sale tête du vieux capitaine,
Et du receveur de l'enregistrement et des domaines,
Quand on leur offrira le plateau aux étrennes,
Avec des cigares d'un sou, et des pipes en terre,
Agrémentés de petits rubans bleus, roses, verts;

Et ce sera délicieux de penser : — J'y coupe —
En laissant négligemment nos deux sous sur la soucoupe —

Et puis, tandis que des gens risqueront un asthme
A courir les rues, pour embrasser, sans enthousiasme,
— En se la souhaitant bonne et heureuse —
Leur peau moite, rouge ou terreuse;

Nous nous enfermerons au coin du feu,
Et, sans en réserver à de petits neveux
Morveux,

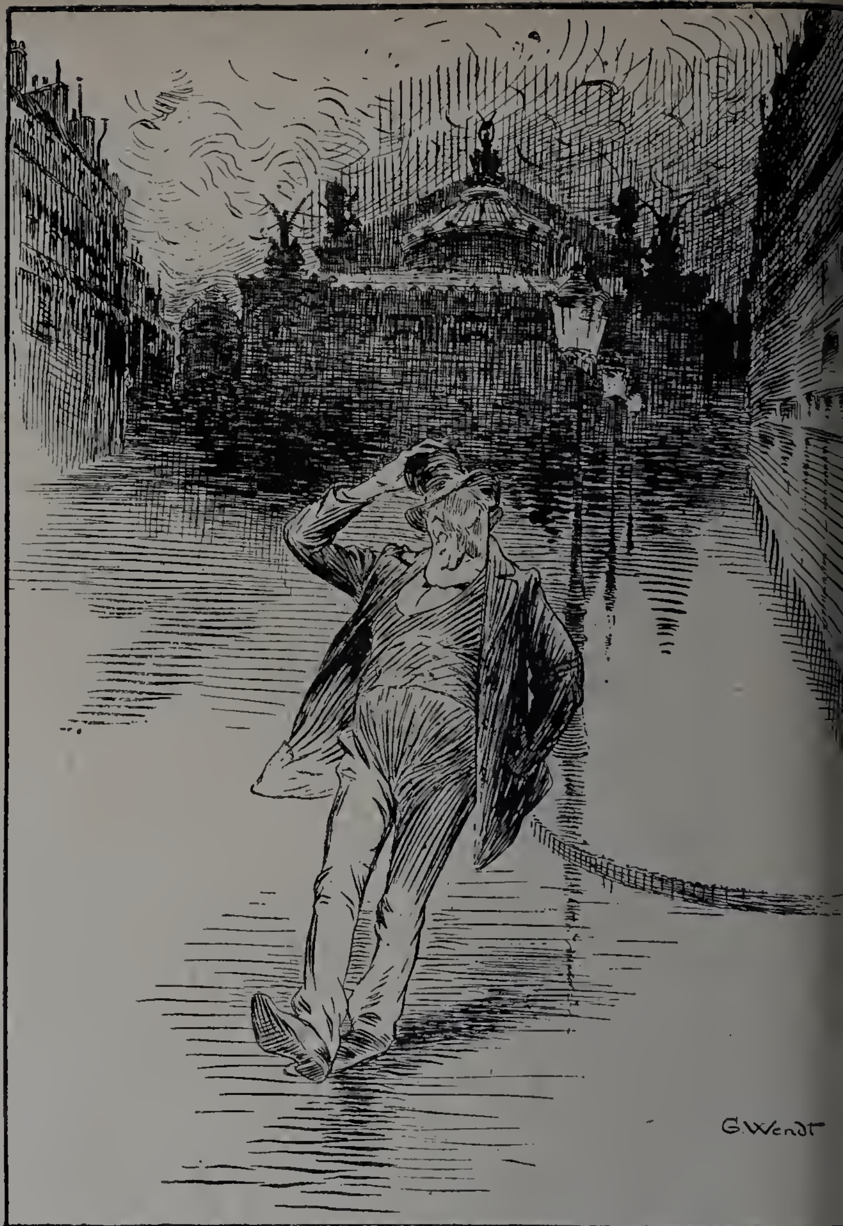
Nous mangerons
Avec excès
De gros marrons
Glacés,

Et — tout seuls — nous pourrons nous fourrer
Jusque-là
D'excellents fondants fourrés
Et des crottes au chocolat.

FRANC-NOHAIN.



— C'est rigolo, qu' les doigts d' la main, a soye pas égaux.
— Eh ben! et les hommes, est-ce qu'a sont égaux?



— La rue Lecourbe?... Eh ben ! ça m'a tout l'air d'êt' ça, depuis l' tem[ps] qu' j'en fais des courbes.

Pour nos Collectionneurs

Le RIRE à l'occasion de sa troisième année a décidé, pour être agréa[ble] à ses collectionneurs, de faire désormais un tirage de luxe qu'ils réclamai[ent] depuis longtemps.

De chaque numéro seront tirés *100 exemplaires numérotés*, sur super papier couché, au prix de 2 francs l'exemplaire.

Les exemplaires de 1 à 23 sont déjà souscrits. Nous engageons donc nos c[ol]lectionneurs et abonnés à nous faire parvenir leurs souscriptions pour ce[tte] série qui ne saurait manquer d'atteindre une haute valeur auprès des bibl[io]philes.

Tout souscripteur sera assuré de recevoir toujours le même numéro [de] série; il est donc utile que nous puissions d'avance réserver la série reten[ue].



— J'pourrais être député aussi bien qu'un autre, tu sais! Mais j'ose[rais] jamais parler à la tribune, — ou alors faudrait que j'sois bien saoul.

Dessin de HUARD

THÉÂTRE DE
[A]THÉNÉE-COMIQUE

[RE]PRODUCTION DE L'AFFICHE
DE
LUCIEN MÉTIVET
pour la nouvelle Revue de
l'Athénée-Comique
[P]ARIS-SUR-SCÈNE

LUCIEN MÉTIVET
[P]ARIS-SUR-SCÈNE

AU THÉATRE

On peut dire, sans mentir d'aucune sorte, que le rire règne en ce moment au théâtre de l'Athénée-Comique.

Le rire, tout d'abord, avec un petit *r* (mais avec une grande gaîté), car il est peu de revues plus hilarantes et plus réussies que *Paris-sur-Scène* de MM. Monréal et Blondeau.

Le *Rire*, ensuite, car c'est lui qui figure sous les traits de la commère, l'exquise et entraînante Mlle Sidley. Nous savions que le *Rire* était joli (oh! ma chère, sans fausse modestie, on nous l'avait dit), mais nous ne le croyions pas encore aussi joli que cela.

Nous rendrons compte de *Paris-sur-Scène* de la façon la plus Métivet (motivée, voulons-nous dire). En attendant nous sommes heureux de donner la primeur du rondeau que chante avec tant de brio « notre » charmante commère.

RONDEAU DU RIRE

AIR : *de la Kermesse.*

Parisien jusqu'au bout des doigts,
Pour moi le rire est mon empire !
J'en impose partout les lois...
Je ris de tout ce que je vois !
Je ris à tout moment,
Mêm' du gouvernement !
Ma vie est un éclat de rire !
Députés, sénateurs,
Peintres, acteurs, auteurs,
Aux dépens d'ces typ'là !
Moi, je ris ! Ah ! Ah ! Ah !

Quand un poète,
Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
Chev'lu m'embête,
Rien ne m'arrête,
Je m'paie sa tête,
Ah ! Ah ! Ah ! Ah !
Rien ne m'arrête,
Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

Le rire a dit le grand Rab'lais,
Fut toujours le propre de l'homme !
Aussi tu vois ce que je fais,
De rir' je n' m'arrêt' jamais !
Je ris de tout,
Je ris partout,
Lorqu'il faut rire à moi la pomme !
Si tu m'emboit's le pas
Tu ne t'ennuieras pas...
Nous nous en fourr'rons jusque là, } *bis.*
Ah ! Ah ! Ah ! }

Autre revue amusante, à Déjazet, *Paris pour le tsar*, où MM. Oudot et de Gorsse ont mis beaucoup de verve, et que Mlle Diéterle illumine de grâce et de fine élégance.

M. R.



— Une heure que je l' suis ! Si les borgeois n' cherchent pas tous les moyens d'exciter l' pauv' monde... Il le fumera jusqu'au bout maintenant, que j' vous dis !



UNE AGRÉABLE SUBSTITUTION

Il n'y a pas de wagons-lits dans l'Afrique centrale, mais cependant on peut voyager avec un remarquable confort. (*Puck.*)



ÉCHOS DU RIRE

Un bon pochard parvenu non sans peine à la porte de son logement, tourmente inutilement la serrure en grognant : « C'est bien chez moi pourtant ! » Tout à coup, la porte s'entrebaille, lui jetant au visage un paquet de clarté. Sa femme est là qui le regarde.

« — C'est dans cet état que tu rentres ! C'est du propre ! Voilà plus d'un quart d'heure que je t'entends farfouiller dans la serrure. Tu as donc oublié ta clé ? »

« — Ma clé ? Je l'ai dans la main. Regarde. »

» — Idiot ! c'est la clé de ta montre ! »

Au député V... dont le système pileux se raréfie, on montre cette annonce :

« Chute des cheveux. Le Capillophile. Arrêt radical »

— Monsieur interrompt dignement V... en se drapant dans son programme, comment osez-vous parler d'arrêt radical à un socialiste ?

Santé, jeunesse, vigueur, virilité, rendues sans aucun danger par les *Bonbons « Vert-Galant »*. Dépôt général (Dr H. Pillot), 5, rue Mazagran, Paris (et dans bonnes pharmacies). (Boîte, franco, 10 francs.)

Dans l'atelier du peintre des élégances parisiennes Pablo Rodriguez y Cobalt, quelqu'un portait aux nues un portrait qu'on a pu voir aux Champs-Élysées cette année, celui de la célèbre Herminia de la Tour de Babel, laquelle se farde outrageusement, comme on sait.

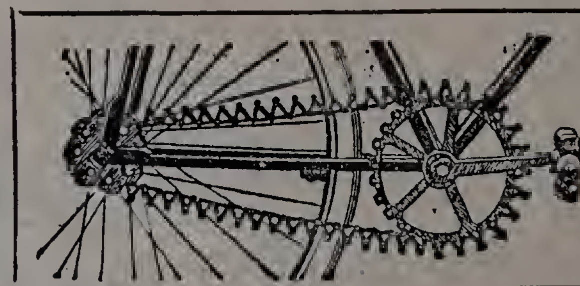
« — Bah ! — dit le maître d'une voix métallique — après tout ce n'est qu'une reproduction. »

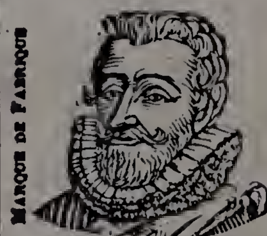
Trop logique. — Hier, un honorable commerçant de province, M. P..., s'asseyait à la terrasse d'un café des boulevards en demandant un bock. Aussitôt, le garçon cria dans une vague direction : « Et un quarrrt ! c'est trrois ! » M. P... le rappela pour lui faire observer qu'un quart est simplement la quatrième partie d'une unité. Sans prêter plus d'attention à cette remarque qu'à des balbutiements d'enfant, le garçon se remit à pousser des cris dangereux pour l'arithmétique : « Et deux demis ! c'est cinq ! »

Pour le coup, M. P..., douloureusement atteint dans ses plus chères convictions, appela le patron et lui dit : « Vos garçons sont toqués. En province, quand on dit un, ce n'est ni trois ni cinq, c'est un ! » Le patron, fort surpris, répondit : « Vous en êtes un autre ! » La discussion s'envenimant, un rassemblement se forma — par extraordinaire — et deux agents conduisirent au poste l'honorable M. P... dont la colère n'est pas encore éteinte.

Une sentinelle qui, par négligence n'avait pas été relevée depuis trois jours a été retrouvée morte à l'endroit appelé « La Givonne ».

Le rapport du médecin dit que la mort a été causée par la soif-Moralité : La Tranchée altère.





— Mon Dieu! qu'au jour d'aujourd'hui les hommes ont peu de savoir-vivre. Au lieu d'te suivre comme ça si ça s'rait pas plus convenable de m'demander ton adresse?.....

Le Directeur-Gérant : F. JUVEN.

Clichy. — Imprimerie JUVEN, 12, rue du Bac-d'Asnières.



Reproduction de la couverture en couleurs, exécutée par G. Delaw pour le 2e semestre 1896 du *RIRE*, qui vient d'être mis en vente. (Prix : 3 fr. 50.)

N° 115. 3e année. 16 Janvier 1897.

15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



— Mon cher, vous comprenez bien qu'avec la fortune que j'ai je n'peux m'occuper des autres.

Dessin de Hermann-Paul.

LA PRINCESSE DE CHIMÈRE ET SA CONQUÊTE



I. — Il y avait une fois, bien loin par delà les mers, un gentleman qui vendait du cochon. Il avait une petite fille et rêvait de la voir princesse.



II. — Quand elle fut un peu plus grande, comme il avait plusieurs dolla elle avait à loisir le droit de choisir.

MARIAGES RICHES

Les affaires vont si mal en France pour les jeunes gens nobles, pauvres et oisifs principalement, qu'il devient très difficile de caser avantageusement ses dettes et de se marier richement.

Chicago est usé, New-York râle, Boston se fatigue. Les agences affichent au rabais les marquis, barons et comtes d'importation française. La fille d'un concierge économe ou d'un coiffeur ayant réussi peut, à présent, se payer un blason, si elle le désire. Le beau temps des mariages d'outre-mer a passé comme un nuage.

C'est là une constatation évidemment embêtante. En ma qualité d'économiste éminent, je n'étais pas fâché de voir les dollars américains apportés à la France par de jolies femmes. Les Yankees auraient accumulé les millions. Nous n'aurions eu que la peine de les manger avec leurs filles qui sont, le plus souvent, charmantes. Oh! pourquoi cette joyeuse industrie du mariage américano-dollardaire ne peut-elle durer plus longtemps?

Le petit duc de Flayron-Tinettes me causait de tout cela l'autre jour avec des mots distingués et gantés.

— Comme c'est gai, me disait-il, de descendre des croisés pour coucher sous les toits et sous les ponts! Je suis membre du *Jockey* et je reste parfois deux jours sans manger...

— Vraiment, vous en êtes là, mon pauvre ami?

— Oui, cher, il y a des moments où mon estomac ne peut même supporter le lait. D'ailleurs, mes moyens ne me permettraient pas cette faible ressource et j'ai eu bien souvent envie de me faire jeûneur. Au moins, ce métier-là n'a pas besoin de nourrir son homm

— Vous avez eu cependant un aïeul tué à la bataille d'Azincourt

— Hélas! fit le duc, on ne nous demande plus seulement d'avo des aïeux. On veut de bonnes terres au soleil, des rentes valides des châteaux en parfait état. Où ces imbéciles veulent-ils que no trouvions tout cela?

— Dans le travail, répondis-je d'un ton pénétré.

Le duc se tordit à ces simples mots. L'hypothèse d'une besog quelconque lui semblait réjouissante à un degré tout à fait suprêm

— Ah! fit-il, vous pouvez avoir la barbe et les cheveux plus blan que la peau de cette Liane de Pougy tant charmeresse, jamais vo ne serez plus sérieux que M. Alphonse Allais!

— M. Alphonse Allais, repartis-je sèchement, est l'auteur d'u pitoyable Traité de trigonométrie sous-marine dans lequel se trou une si fâcheuse confusion entre les ventouses et les vents d'Oue que je ne le salue plus depuis trente-cinq ans. D'ailleurs, les mœu de ce monsieur sont absolument dégradantes. Il s'affiche dans l cafés avec « l'Ouvreuse du cirque d'Été » qui a des bas bleus et q écrit dans les journaux. C'est très inconvenant! Quand je vous co seille de travailler, je le fais par pure amitié pour votre aïeule q a couché avec Louis XV et le cardinal Mazarin. Essayez et vous r remercierez!

— J'ai essayé tant de choses, tant d'habits, tant de chapeaux, ta de redingotes, que je puis bien essayer aussi de travailler, consen enfin le petit duc. Adieu, ami, vous aurez bientôt de mes nouvell

L'énergie de ce jeune homme était si sombre que les gaziers di gents durent, en ce moment, allumer les municipaux réverbèr pour dissiper les ténèbres épaisses.

Quant à moi, je m'en allais, content, le cœur à l'aise (ça se chante sachant bien que le petit duc n'aurait jamais le courage de se mett à la besogne.



III. — Mais elle trouvait un jour l'âme sœur.



IV. — Elles se trottèrent ensemble, ces âmes, et le musicien présenta la jeune personne à sa famille qui en avait plutôt besoin.

Eh bien! je dois avouer que mon infaillible perspicacité fut mise en défaut.

Le duc de Flayron-Tinettes a travaillé. Il s'est fait tzigane, et il a été remarqué par une demoiselle d'Amérique, si riche qu'elle a de l'or dans les dents...

Cette demoiselle a enlevé le jeune et aristocratique musicien et lui a même promis le mariage, qui aura lieu, dans une grande pompe, à Cincinnati, prochainement.

Comme je serai invité à la noce, je vous enverrai par le câble le compte rendu de la cérémonie, et je vous engage — si vous voulez que vos fils trouvent de bons partis — à les placer dans un orchestre de tziganes.

— La musique est une richesse, me disait dernièrement un sage — puisque Lorédan Larchey.

Nous pouvons, en conséquence, annoncer à nos lecteurs que la crise sur les mariages américains n'aura été que passagère. Cependant notre industrie nationale devra tenir compte des progrès de la concurrence hongroise qui s'apprête à nous disputer très sérieusement le marché.

Au lieu de laisser tous ces tziganes venir disputer les millions de dollars des héritières américaines à nos jeunes et dépensiers *clubmen*, M. Méline ferait bien mieux de les engager en masse pour jouer dans le concert européen l'ère de la paix universelle.

Edmond Deschaumes.

P.-S. — L'opinion publique a appris avec un vif plaisir que la mort de M. Paul Adam n'était qu'un canard sauvage. C'est avec une profonde douleur que nous devons dire toute la vérité sur cet événement. L'auteur de cette fausse nouvelle est M. Francisque Sarcey, qui l'a lancée dans le but féroce de faire baisser notablement les actions du *Petit Journal*. — E. D.

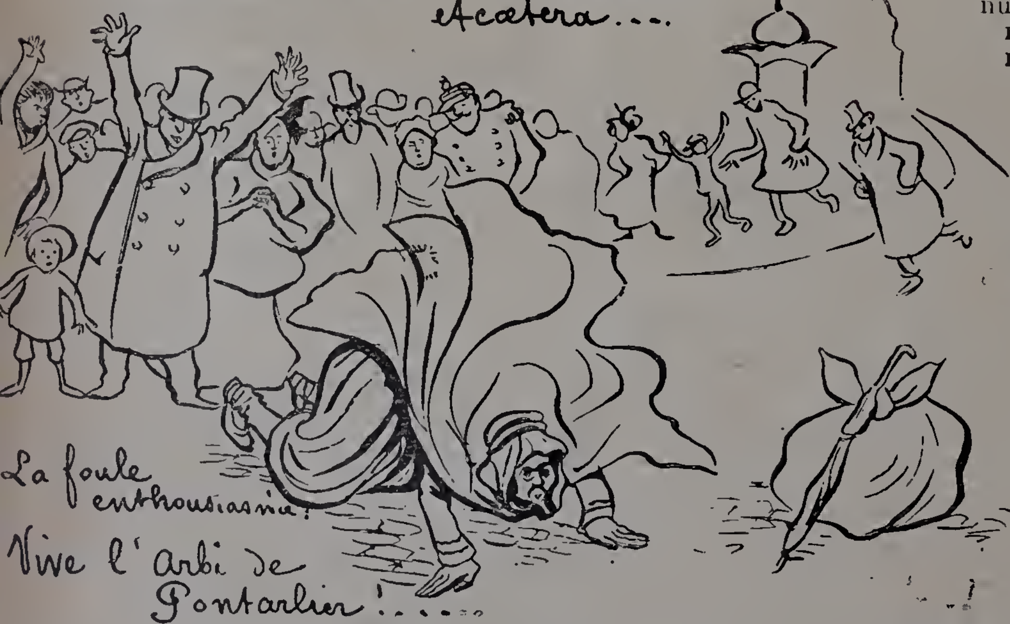


V. — Enfin seuls. Czardas, musique, illuminations, jeux divers, distribution des récompenses.

LE TRUC DU CAMELOT









O déception! cet arbi n'est même pas de Pontarlier. C'est un enfant de la Villette qui a trouvé ce moyen pour attirer l'attention ... débiter des peignes incassables... Il sera célèbre demain.

LA PRIÈRE DU MUSULMAN

Monsieur le député Grenier,
Le musulman de... Pontarlier,
Faisait hier ses débuts dans le monde.
Au five o'clock de Madame de B.,
Il s'amusait, écoutait, absorbé,
La voix d'une chanteuse blonde
Au regard quelque peu troublant.
Tout l'homme en tressaillait dessous son [burnou blanc,
Sous ce burnou que l'un blague, que l'autre [admire
Et de chacun le point de mire,
Donc, notre député trouvait fort à son goût
La chanteuse, lorsqu'il s'aperçut tout à coup
Que du jour baissait la lumière...
C'était l'heure de la prière!...
L'heure sainte où le musulman
Se prosterne pieusement
Et baise avec ferveur la terre...
Baiser la terre, c'est facile assurément
Quand on est... dehors, mais comment
Sur ce parquet couvert d'un tapis richissime
Obéir aux lois du Coran?

. . . .

Alors, le musulman eut un éclair... sublime.
Il s'approcha du piano,
Posa son doigt: do, mi, sol, do...
« J'y suis, dit-il, pardon, madame,
Il convient que je songe au salut de mon [âme! »
Tel un gros oiseau blanc lassé par un long vol
Il s'inclina...puis, par trois fois, baisa...le sol.

Firmin JAVEL.

LA NOUNOU, LE BÉBÉ, L'EMPLOYÉ
ET LA LOCOMOTIVE

(*Le train de Ceinture. — Compartiment de 2me classe. Chœur de voyageurs muet.*)

LE BÉBÉ. — Hi hu gnân rogne hi hû!...

LA NOUNOU. — Veut lolo bébé gentil fifi à sa nounou chéri coco lulu?... Embrasse-moi!

LE BÉBÉ. — Hi hu gnân rogne hi hû!

LA NOUNOU. — Veut pas lolo bébé gentil fifi à sa nounou chéri coco lulu?

LE BÉBÉ. — Hi hu gnân rogne hi hû!

LA NOUNOU. — Fi! le méchant bébé à sa nounou chéri coco lulu!... Poum poum troum la la alors?

LA LOCOMOTIVE. — Fûûûû-ûtttt... Dzem... Dzem... Chût...

L'EMPLOYÉ. — Tignolles... Tignolles... Tignolles...

LA NOUNOU. — Veut dodo bébé gentil fifi à sa nounou chéri coco lulu?... Veut dodo?

LE BÉBÉ. — Hi hu gnân rogne hi hû!

LA NOUNOU. — Ne petit Jésus s'en va n'a l'école... n'en portant sa croix dessus sa népaule...

LE BÉBÉ. — Hi hu gnân rogne...

LA NOUNOU. — Quand il savait na leçon... n'on y donnait du nambon...

LE BÉBÉ. — Hi hu gnân...

LA NOUNOU. — Nune pomme douce pour mettre na sa bousse... nun bouquet de fleurs pour mettre na son cœur.

LE BÉBÉ. — Hi hu...

LA LOCOMOTIVE. — Fûûûû-ûtttt... Dzem... Dzem... Chût...

L'EMPLOYÉ. — Celles-Ceinture... Celles-Ceinture... Celles-Ceinture...

LA NOUNOU. — Puisqu'il veut ni lolo ni dodo, qui qu'y veut donc méchant bébé à sa nounou chéri coco lulu?

LE BÉBÉ. — Hi hû gnân rogne hi hû!...

LA NOUNOU. — Ny répète toujours la même chose... Ny nennuie le monde qui n'est autour de lui coco lulu!...

LE BÉBÉ. — Hi hu gnân rogne hi hû!...

LA NOUNOU. — Mais qui qu'y veut?... Mais qui qu'y veut coco lulu?

LE BÉBÉ. — Hi hu gnân rogne hi hû!

LA LOCOMOTIVE.—Fûûûû-ûtttt...Dzem... Dzem... Chût...

L'EMPLOYÉ. — Tro-cadéro... Tro-cadéro...

LA NOUNOU. — A la bonne heure le beau trotro... le beau dédé... le beau roro!... Il est bien sage lui!...

LE BÉBÉ. — Hi hu gnân...

LA LOCOMOTIVE. — Breng...Dzeng...Pss... psss... psss...

LA NOUNOU. — Hein?

LA LOCOMOTIVE. — Psss... Psss...

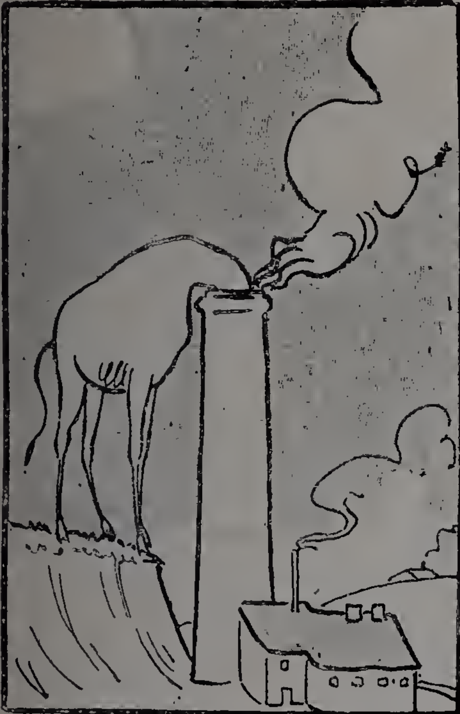
LA NOUNOU. — Ah!... Voilà! J'oubliais!

Maurice BEAUBOURG.

LA GIRAFE ET LA CHEMINÉE D'USINE



— Ennuyeux de ne pas avoir de feu pour allumer sa pipe.



... J'y songe!... Cette cheminée doit conduire à un foyer.



... Çà n'est pas plus difficile que çà!

Dessin de G. Delaw.

REVUETTE DE 1896

Un, deux, trois. Le rideau qu'on dit
Wagnérien avec sa frange
Un peu lou d: et non moins étrange
S'entr'ouvre; mais il est maudit,
C'est à peine s'il se soulève
Au haut du manteau d'Arlequin;
Quelque machiniste taquin
Ne l'avait équipé qu'en rêve!
La commère, droit au public,
Explique sa mésaventure :
— Bonne foule, prends ta voiture
Et cherchons un endroit plus chic. —
Imperceptiblement nous sommes
A Montmartre, brave cité
Où le grand Art est la fierté
Des cabaretiers-gentilhommes.
La Roulotte au cœur d'artichaut
Dit des vers et boit du vin chaud;
Le Carillon et la Cigale
Agrémentés d'un gai jardin
Entrainent l'élément mondain
Qui s'y balade et s'y régale.
Peut-être bien que dans un an
On ira sur la rive gauche
Faire une petite débauche
Dans un Odéon surprenant!
Jusque-là, courons par les rues,
Ne fût-ce que pour constater
Que chaque être doit hériter
Des douleurs et déconvenues
Des ancêtres, selon Brieux...
Est-ce que Lemice-Terrieux
Qui trépassa l'autre semaine
Mystifiera la race humaine
Au moyen de ses rejetons?
En tous cas, aux Champs-Élysées,
Dans les fenêtres pavoisées
— Sans oublier les piétons —
On sut acclamer la Russie,
La Finlande et la Circassie,
Et, sans conteste! un souvenir
Du traité secret d'Alexandre
Qui pensait déjà nous défendre
Et prophétisait l'avenir.
Consultons-en l'Académie
Qui s'adjoignit Albert Vandal,
Historien pyramidal
De la grande contrée amie.
Mais, hélas! ces nobles esprits
Bataillent pour d'autres idées
Qui seront demain démodées.
Ubu Roi les aurait-il pris,
Engagés, parmi les comparses
De ses insupportables farces?
Pitié pour ces vieux compagnons
De la Pensée et du Symbole!
Ils nous font aimer Rocambole
Et le bœuf bourgeois aux oignons.
L'Exposition culinaire
Ne dit pas non, et ses fourneaux
Dépassent tous les Calinos
De cette Œuvre stationnaire.
Je plains l'abonné qui attend
Et je prise mieux la journée,
Où devant Sarah fleuronnée
Rostand récite du Rostand.
Or, pour filer vers des parages
Exquis où le cœur se répand
Sous un ciel aimable et pimpant,
Loin des pentes et des virages,
Le Salon du Cycle permet
D'enfourcher l'agile bécane
Et d'aller du Rond-Point à Cannes
Depuis fin Décembre à fin Mai.

Maurice Vaucaire.

LES EFFETS DE NEIGE



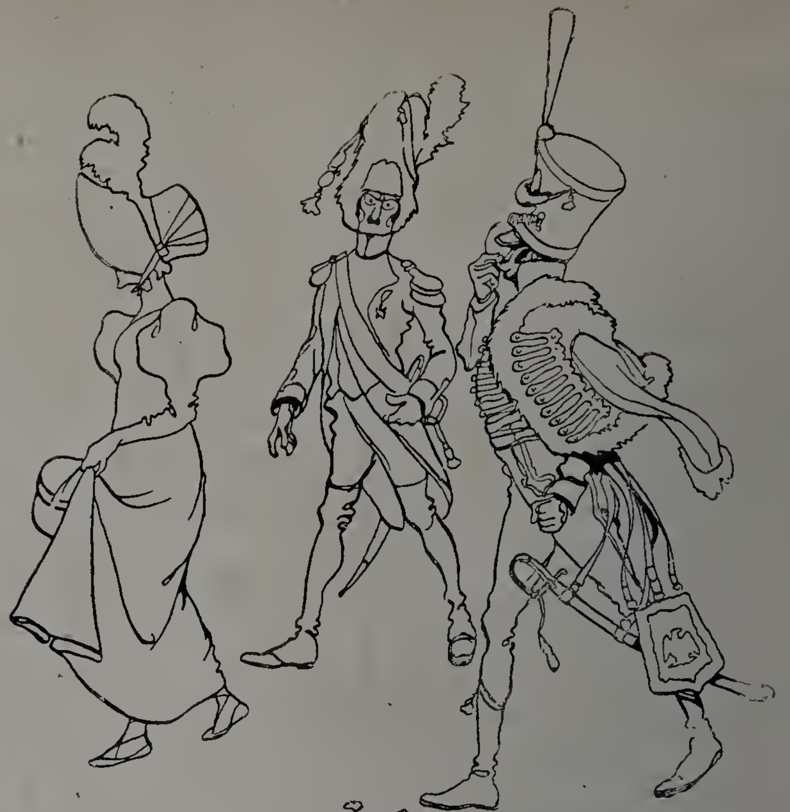
. . . .



— Madame s'a vraiment mis trop d'poudre de riz. C'est à n'pas la r'connaître sur son portrait.

Dessin de Radiguet.



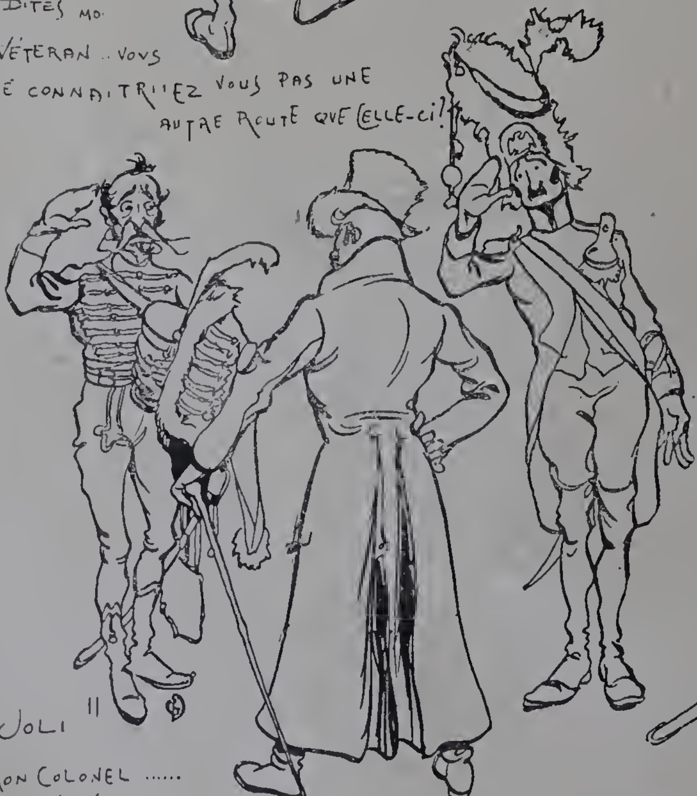




DITES MOI
VÉTÉRAN .. VOUS
NE CONNAITRIEZ VOUS PAS UNE
AUTRE ROUTE QUE CELLE-CI!



— MOI VÉTÉRAN .. COSAQUE!
— KAISERLICK
PIFF, .. PAN...







JOLI !!
— MON COLONEL ......
— ASSEZ! VOUS ALLEZ RENTRER A LA CASERNE VOUS FAIRE PORTER
QUINZE JOURS DE SALLE DE POLICE ....ET A LA PROCHAINE CAMPAGNE JE VOUS VERSE DANS LES INFIRMIERS !



– Tu vois qu'maman a l'air honnête et qu'tu peux lui confier tes clefs pendant notre absence.

Dessin de Marcel Royer.

PARIS SUR SCÈNE

à l'Athénée-Comique



I. — C'est Paris sous tous ses aspects. Paris pour le Czar, Paris-forêt-vierge, Paris-qui-dort, Paris-Tohu-Bohu, Paris-théâtre, Paris-Montmartre, et l'on pourrait ajouter aussi Paris-diction avec l'excellent compère Alexandre, et Paris-élégance et beauté, avec Mlle Sidley, la délicieuse commère, qui incarne le *Rire*, comme je vous souhaite d'être incarnés. Enfin dans la salle, c'est Paris qui se tord.





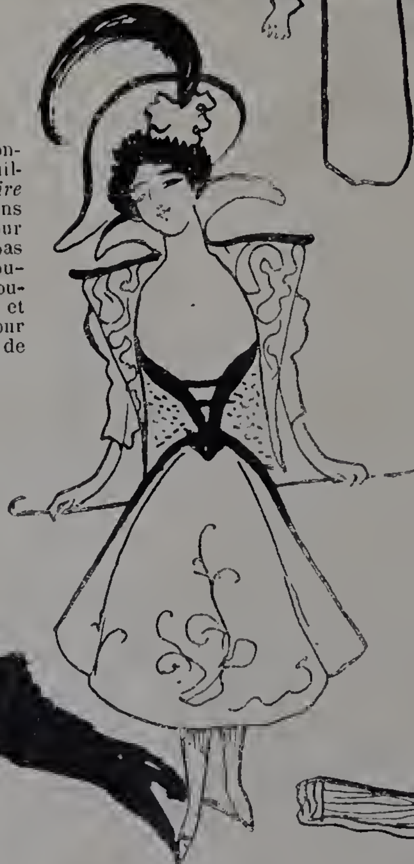
II. — On attend le Czar, même au fond de la mer, ce qui nous permet de voir un défilé de petites sardines d'une fraîcheur, je ne vous dis que ça, de crevettes grises et roses, et de moules dont les jambes sont remarquablement moulées. Le Protocole discipline tout ce petit monde-là.

Puis on se retrouve à Paris, où l'on nous présente toutes les actualités, un auvergnat époilant (M. Modot), un assortiment de chapeaux dont je suis tout à fait coiffé (Mlle Mary Aubert, Norflig, Moutton, Stefano), un soldat-tender (Matrat, l'excellent Matrat), enfin un défilé de gendarmes par qui on voudrait bien se faire mettre les menottes et de nourrices qui vous donnent le désir de tomber en enfance.



III. Toujours sous la conduite de l'excellent Chamonillard-Alexandre et du *Rire* perlé Sidley, nous pénétrons dans les ruines de la Cour des Comptes. N'ayez pas peur : il y a bien des couleuvres, mais elles sont douces comme des Moutton ; et il y a aussi une Cléo qui pour les formes dégotte celle de Falguière.



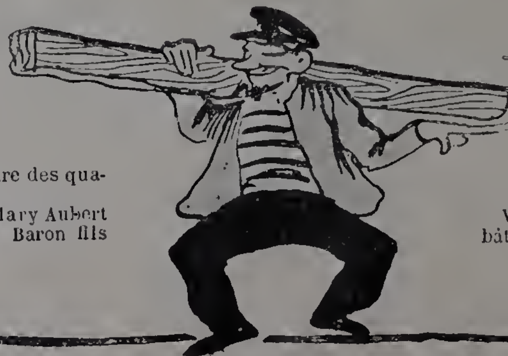


IV. — On y voit aussi un cochon conduit par Antoine lui-même, spécialement engagé par M. Lerville qui ne recule devant aucun frais. Mais non, c'est encore Matrat qui vient de... m'attraper !

Ensuite, c'est la revue des amoureux célèbres qui se chamaillent fort agréablement sur la publication de leur correspondance.

Pour varier les plaisirs on se retrouve au Grand-Hôtel...





V. — Où Mlle Alice Bonheur, en divorceuse, montre des qualités de chanteuse aussi fine que spirituelle ;

Et devant le Palais de l'Industrie la charmante Mary Aubert conduit à l'exposition un bien joli matou, et où M. Baron fils explique les beautés et les

VI. — usages multiples du bâton des sergents de ville.

VII. Je n'ai pas oublié non plus le désopilant Pion (Modot) qui veut aller à dame, ni le joyeux trio Montmartrois du Pendu, du croque-mort et du sacristain. Ah! c'qu'on rigole! Mais il y en a tant et tant...!



VIII. qu'il faut passer à l'acte des théâtres, où Baron fils en *chand d'habits* distribue généreusement des vestes (même à l'Athénée à qui *Paris-sur-scène* fera complètement desapprendre l'usage de ce vêtement); où Renée Maupin représente la Danse d'une façon terriblement voluptueuse; où Mary Aubert est une poupée qui rivalise de gentillesse avec les meilleures marques; où Mlle Frédérick, comédienne parfaite comme on le savait déjà depuis *Mme l'Avocat*, parodie Réjane de la façon la plus fantasque.





...fin Mlle Bonheur en musique ...ozart met d'accord les deux ...Juan; moi j'aurais cru qu'ils ...raient battus pour elle; elle ...aut bien la peine. On applau-...l'inévitable trio des cambrio-...s.

Et on finit par les rappeler tous, tous, tous. Mmes Sidley, Alice Bonheur, Mary Aubert, Frédérick, R. Maupin, S. Charlier, Moutton, Dartimont, Berney, Norflig, L. Bernard, Dariès, Pressat, Hoyel, Jeanin, Pierrot, Fontana, Marcelle, Stefano, etc. etc.! Quel bouquet de fleurs! ainsi...

...I. Alexandre, Matrat, Modot, Baron fils, Tréville, ...upe, qui sous l'habile direction de J. Lerville, va ... de vous remercier.

Banté, Bourgeotte, Dubosc, Tressy, Jahyer, Froment, Pointel, vaillante et gaie conduire à la centième l'entraînante revue de Monréal et Blondeau, c'est pour avoir

M. R.

ÉCHOS DU RIRE

...yau entre au bureau des mariages, à ...ie du XVIIIe.

...ne il a l'air gauche et décontenancé, ...yé, aimable par miracle, vient à son ...

...our quel motif venez-vous ici, mon-...lemande-t-il.

...ais... répond Panoyau en souriant, ... bon motif!

...nent le concert du joyeux Moulin-...s'était trouvé à pareille fête : on s'y ...ittéralement pour applaudir *les Cau-...e la Butte*, l'alerte et pimpante revue ...heureuse collaboration de MM. For-... David de Champclos.

...ler nous donne une petite merveille ...e en scène et de costumes. Quant à ...rétation, elle est parfaite, grâce au ...e Gaillard, à la jolie commère Dickson, ...Mary-Hett, Dufresny, Diemer, Dar-...I. Poquelin, Hervé, d'Herval et à toute ...e qui, donne avec un ensemble par-...

...là comment on part bravement pour la ...e!

Officiers ministériels

VILLE DE PARIS

ADJUDICATION même s. 1 seule ench. en la Chamb. des notaires de Paris, mardi 26 janvier 1897, d'un **TERRAIN** à Paris (18e arr.), rue Jean-François-Lépine. Surf. 173m69. M. àp. (200f. lcm.) 34,738f. S'ad. à Mes MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, r. des Pyramides, et DELORME, r. Auber, 11, dép. de l'ench

---

VILLE DE PARIS

A adj. s. 1 ench. Ch. des not. de Paris, 26 janvier 1897. **TERRAIN** au Bois de Vincennes, av. de la Source et av. de Beauté; surf. 1257m26 M. àp. (8f lem.) 10,058f.08 S'ad. Mes DELORME, 11, r. Auber, et MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, r. des Pyramides, dép. de l'enc.

---

2 MAISONS à PARIS. 1° r. d'Alésia, 91 et av. de Châtillon, 2 (angle) 2° r. d'Alésia, 91 bis. Cont. 253m et 187m env. Rev. br. 18,053 et 7,982 fr. M. à p. 230,000 et 80,000 fr. A adj. s. 1 ench. Ch. des not. 26 janv. 97, par Me COUSIN, not., 6, place Saint-Michel.

MAISON à Paris, avenue d'Italie, 93 (13e arrond.). Ce 820m87. Rev. br. éval. 7,772 fr. M. à pr. 70,000 fr. Jouiss. 1er avril 97. A adj. s. 1 ench. Ch. not. de Paris, 26 janvier 1897. S'adr. aux not. Mes COTTIN, rue Royale, 6 et COLLEAU, 21, aven. d'Italie, dép. de l'ench.

MAISON à Paris **R. DE CLICHY**, 9. Ce 298m env. Rev. br. 17,500f. M. àp. 260,000f. A adj. s. 1 ench. Ch. des not. de Paris, le 9 février 1897. S'adr. à Me G. ROBIN, notaire, 5, rue du Louvre.

1° Hôtel av. Terrains, 59, b. Arago, 32, r. de la Glacière, 132, r. Broca, 3 lots. Ce tot. 3,528m. M. à p. 200,000; 30,000; 30,000. **2° Terrains** ang. r. de la Glacière et Broca, 2 lots. Ce tot. 428m59. M. àp. 16,870f.40; 8,844f. **3° Usine**, r. des Cordelières-St-Marcel, 29. Ce 1,158m70. Rev. net, 23,000. M. àp. 200,000f. **4° Propriété** de camp. à Brunoy. Ce 2h. 37a. 58c. Rev. b. 8,160f. M. àp. 50,000f. A adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, 9 fév. 97, pr Me G. ROBIN, not., 5, r. du Louvre.

L.P CORSETS L.P A LA COURONNE

Demandez chez tous les Libraires

LA VIE SCIENTIFIQUE

Revue des Inventions nouvelles

Directeur : **MAX DE NANSOUTY**

ABONNEMENTS : France, Un an, 15 fr.; Six mois, 8 fr. Étranger, Un an, 18 fr.; Six mois, 10 fr.

Spécimen contre 15 centimes adressés à F. JUVEN, 10, rue Saint-Joseph, Paris.

LE TSAR EN FRANCE

120 photographies en **couleurs** et en noir représentant toutes les phases du voyage des Souverains, par

P. BOYER

photographe de la Présidence.



120 photographies en couleurs et en noir : *Cherbourg, Paris, Sèvres, Versailles, Châlons.*

Un Album par semaine chez tous les libraires et chez l'éditeur

F. JUVEN

10, rue Saint-Joseph, PARIS.

Prix de l'ouvrage : Broché, 5 fr., Relié, 7 fr.

ÉTRANGER, 1 FR. EN PLUS.



LULU. — Oui, je lui ai été présentée hier, il m'a dit que j'étais la plus jolie femme qu'il eût vue.

CÉLIE. — Oui, mais moi, je lui ai été présentée seulement ce matin. (*Pick-me-up.*)

En vente chez tous les Libraires

L'Année Illustrée

ALMANACH POUR 1897

LE PLUS GRAND, LE MIEUX ILLUSTRÉ

Prix : 50 centimes

100 pages, 200 illustrations

et deux portraits du Tsar et de la Tsarine hors texte en chromotypographie

FANTAISIES — VARIÉTÉS — RENSEIGNEMENTS UTILES
RECETTES — PROCÉDÉS, ETC.

Couverture en couleurs par C. LÉANDRE

Numéro spécial *illustré, de grand format, en couleurs* **30 Cent.**

Tactique et Stratégie par **CARAN D'ACHE**

Publié par **Le Rire**, 10, Rue Saint-Joseph, Paris

CYCLISTES! N'ACHETEZ QUE DES

CYCLES HUMBER

1re Marque du Monde

19, rue du Quatre-Septembre, PARIS

CYCLISTES

LA SELLE "SANS BEC"

est vendue **à condition**

LAMPLUGH ET Ce, *13, rue Descombes*, PARIS

VINAIGRE DE TOILETTE LARGE

Pharmacien-Chimiste, **CADAUJAC**, près Bo

Ce produit, le meilleur et le plus agréable de connus jusqu'à ce jour est indispensable à l'u tidien, surtout à cause de ses propriétés antis

DÉPOTS PRINCIPAUX :

Paris : **CLAY**, 33, r. Dauphine. | *Bordeaux* : **CARRÉ**, 6, r. Pili

Pharmacie REBEC, *Nice.*

PILULES AMAIGRISSANTES

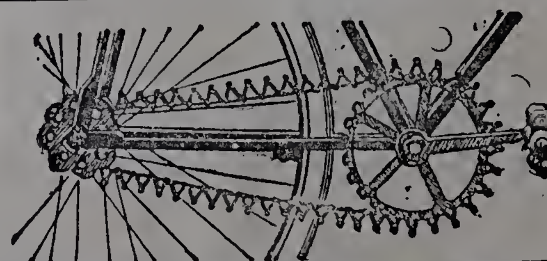
du Dr **STENDHALLE**

Sans aucun danger pour la Santé.

POUR MAIGRIR

10f50 les 200 Pilules contre Mandat-Poste.

Phie LEMAIRE, 14, Rue de Grammont, PARIS.



MAXIMUM de vitesse MINIMUM d

CYCLISTES EXIGEZ LA

CHAINE "LEVIER" SIM

qui détient tous les records class

L. B. SPOKE, Directeur pour la

25, BOULEVARD HAUSSMANN, 25

Prospectus

PIANOS A. BORD

14 *bis*, Boulevard Poissonnière, Paris

LOCATION DEPUIS **10** FR. PAR MOIS

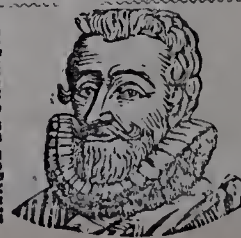
LOCATION-VENTE : **20** FR. PAR MOIS

20f CHAUFFEZ-VOUS au moyen du **THERMOPHORE**

DÉPOT : 95, BOULd St-GERMAIN. — MAGASIN : 26, PASSAGE de l'OPERA (GALERIE DU BAROMETRE). PARIS

LIVRES ULTRA GALANTS 3, 5 et 10 fr.

12 Photos Carte : 4 f. 12 Albums : 10 f.; Catalogue : 0 f. 75. D'HUTER, édit., *Versailles*



LES BONBONS VERT-GALAN

sont ordonnés par les meilleurs médecins dans toutes les affections de la fatigue morale ou physique, du surmenage, de l'âge ou des Ils sont toniques, reconstituants et véritablement régénérateurs. — excitant sans danger pour la santé et un stimulant sans fatigue pour

C'EST LA VIE PROLONGÉE AVEC TOUS SES CHAR

Boite : 10 fr. franco au Dépôt des Produits Vert-Galant, Dr. H. PILLOT, 5, rue Mazagran, Paris e

Tous nos Produits sont revêtus de notre Marque de Fabrique ci-contre. Se méfier de

---

GALANT CATALOGUE ULTRA 0 fr. 75

12 Photos visite, 4 fr.; 12 Albums, 10 fr.; Livres captivants : 3, 5 et 10 fr. **DUC**, Irun, ESPAGNE.

— Jean! prenez donc l'habitude de frapper...
— Ah ben! madame, pour c'que ça m'fait...



— Vous autres, civils, vous vivez dans un monde un peu spécial!...

Dessin de Jossot.

N° 116. 3e année. 23 Janvier 1897. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
partements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
x mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



Des plumes, des verroteries, une étoffe à fleurs barbares et des peaux de bêtes...

Des peaux de bêtes, une étoffe à fleurs barbares, des verroteries et des plumes...

Dessin de L. MÉTIVET.



— Bon dieu ! Si n' pleut pas, c'est rudement bien imité !

Préceptes du vieux Soldat

Conseils de Piquemouche l'Ancien à Polochon le Bleu

En arrivant au corps, lorsqu'on t'habille, évite les réflexions sur la coupe et la couleur des vêtements. Il est de mauvais goût de s'écrier : « N'auriez-vous pas une couleur plus sombre ? quelque chose de plus solide pour l'hiver ? » Outre que cela pourrait blesser l'amour-propre des gens qui se vêtent ainsi, il faut montrer une certaine discrétion lorsqu'on est habillé pour rien. Par contre, il est bien vu de s'écrier en se déchaussant : « Vivent les Russes ! »

Quand on te demandera ton nom, il n'est pas poli de répondre : « Je m'appelle pas, quand on me veut on vient me chercher. »

En arrivant, lorsqu'on t'enverra quérir le moule à veste, ne le cherche que dans ton imagination, car c'est un être fictif. Il te sera permis, de même, de manger la soupe qu'on t'enverra porter aux silhouettes du champ de tir, car ce sont des êtres sobres et courageux qui ne se nourrissent que de balles et de leurs peaux le reste du temps.

C'est à la cantine que tu sentiras toute la supériorité de l'infanterie sur la cavalerie. Tandis que le cheval mord le cavalier, le fantassin mord le cheval. Ne t'y étonne pas du prix exorbitant des œufs, ils sont comptés comme poulets. N'affecte pas un air dégagé et sautillant si, dans une revue de détail, il te manque une aiguille, tu serais accusé de l'avoir vendue pour boire.

Si d'hasard on te punit de salle de police, ne réponds pas joyeu ment : « Tiens, ça me va, d'aller ce soir au Casino, il paraît qu joue « les soldats martyrs », ça m'intéresse ». — Si tu te plains, t'enverra nettoyer les murs des escaliers, c'est ce qu'on app pousser des plinthes au pétrole.

Dans une revue, évite de te retourner pour voir si ton fusil bien sur ton épaule, en tâtant avec la main, tu l'y trouveras cer nement. — Quand, au service en campagne, on t'enverra faire patrouille, ne dis pas en revenant : « Mon lieutenant, je n'ai pas un seul lapin », mais bien : « Pas un seul ennemi ». Aux manœ vres, quand depuis une heure tu essuies un feu terrible, ne dis p « En temps de guerre, nous serions tous tués depuis longtemp Ce n'est pas vrai, car en temps de guerre on ne t'aurait pas p là. — Lorsque ton colonel s'écriera : « Vous marchez comme escargots qui reviennent des fraises », ne prends pas la chose pied de la lettre, les escargots n'ayant pas de pattes.

Au tir, quand tu manques le but, ne regarde pas dans ton f pour voir si la balle y est restée, elle est dans la butte de tir.

Ne t'indigne pas si tes camarades se sont servis de ta bros dents, le tripoli n'est pas un poison.

Quand tu marches sur la route, ne t'obstine pas à vouloir év les épines que tu crois y voir, mais à la première pause, déchau toi et perce ton ampoule. En manœuvres, ne te retourne pas colère pour savoir ce qu'un mauvais plaisant t'a accroché dar dos, ce n'est que ton sac.

Quand tu pars, ne dis pas : « Plus jamais je ne ferai ce métier Tu as encore tes vingt-huit jours.

G. de Pawlowski.





LE CONFÉRENCIER TROP COMPLAISANT

— Mesdames et Messieurs... Eschyle a dit...

— Non! non! Chantez-nous l'*Aveugle de Bagnolet*.

PETITS POÈMES AMORPHES

ATAVISME

Pour embêter Brieux.

Des petits garçons, des petites filles,
— Famille, famille! —
Dans le parc (est-il de Saint-Cloud?)
Jouent
Avec des ballons et des poupées en caoutchouc.

Et moi aussi j'ai porté des petites toques
En astrakan, et de grands cols marins :
Je ne dépensais pas mon argent avec des catins,
Et je ne buvais pas tant de bocks!

En province, être encore un mioche,
Le petit dernier du percepteur d'Auch!
— Taloches,
Brioches, —
Bébé radieux
Avoir des cheveux!

Près de la nourrice Catalane,
Sur un banc, je me suis assis,
Et je goûte l'amusement exquis
De faire diverses figures de géométrie,
Par terre, avec le bout de ma canne.

Le bébé que tient la nounou
S'intéresse vivement à ces choses :
Il tend vers moi ses petits poings roses,
Et je le prends sur mes genoux.

— « Qu'est-ce qui va être bien sage?
C'est Tutur, le titi Tutur·
Et s'il est sasage,
Le titi Tutur,
Qu'est-ce qu'il aura?
Un joli dada,
Et de la bonne confiture,
Et du gâteau et du bonbon,
Tutur, le titi Tutur!... » —

Mais, d'un air agacé, le bébé m'interrompt :

— « C'est Arthur, et non pas Tutur, que l'on me nomme »,
Dit gravement le petit homme;
« De même on dit cheval, on ne dit pas dada :
Mon Dieu, monsieur, ne pourriez-vous donc pas
Vous exprimer comme tout le monde? » —

Le frêle enfant aux boucles blondes
Etait un petit-fils de Monsieur Quicherat.

FRANC-NOHAIN.



— Il a l'air doux comme ça, mais approchez seulement pour m'embrasser et vous verrez.

LE CONFÉRENCIER TROP COMPLAISANT. (*Suite.*)

— Mais comment donc...!

Résultat.

Les journaux annoncent que quatre mille demandes ont été soumises à M. Lépine par les agents pour l'obtention du bâton blanc.



A mon ami Darlan.

LE DÉVELOPPEMENT DE L' « INSTRUCTION » EN FRANCE

ÉCHOS DU RIRE

A la messe :

L'ENFANT. — P'tite mère ! c'est de l'or, ce calice ?

LA MAMAN. — Non ! c'est de l'imitation.

L'ENFANT. — Ah ! oui ! de l'imitation... de Jésus-Christ.

Qui trompe-t-on ?

Un de nos amis qui nous pardonnera de trahir son secret, et qui est intimement lié avec l'éminent professeur Schiaty Forscher, a recueilli des lèvres mêmes de celui-ci la certitude que *le Pôle Nord n'existe pas.*

Transen lui aurait affirmé le fait secrètement. En tous cas, *il ne serait pas au Nord*, comme on l'a prétendu. Un aéronaute, M. Trampu, qui vient d'atterrir à Christiania, après avoir traversé l'Europe occidentale, aurait, d'autre part, confié tout bas au professeur Schiaty Forscher qu'il avait aperçu ledit Pôle Nord *à moins de 3 milles d'un petit village des environs de Paris*; où il est d'ailleurs fort malaisé de le découvrir, dissimulé qu'il est derrière un rideau... de peupliers.

Mais, chut!.. n'enlevons pas leur gagne-pain aux explorateurs.

Apparition matinale des balayeuses :

Les saintes femmes au tombereau.

Midi, tintements des angelus et des messes :

Les clochers semblent éparpiller de la poudre d'heures ..

Nous nous complaisions à nous remémorer les plus mauvais jours de notre histoire.

Manchapoule, parlant du terrible hiver de 1870-71, ajoutait qu'à Buzenval le thermomètre avait accusé quinze degrés au-dessous de zéro.

— Quinze degrés au-dessous de zéro ! répond Trumardin, rêveur, qu'est-ce qu'on disait donc « que la journée avait été chaude » !



PIQUE AU VIF

OU LA POURSUITE INTERROMPUE

L'HOMME QUI N'A PEUR DE RIEN



Je n'ai de ma vie eu peur, jeune homme.

Je me suis plusieurs fois battu en duel ...à mort!



J'ai affronté sans pâlir le regard des plus terribles lions de l'Atlas...

Je n'ai craint ni le froid, ni la fatigue;

J'ai dompté les chevaux les plus rétifs...



A la chasse, que de monstres n'abattis-je pas à mes pieds!





Je me suis rendu seul et sans armes, la nuit dans les endroits les plus déserts de Paris...

Je n'ai jamais hésité à frôler les maisons en construction au risque de recevoir une cheminée sur la tête...

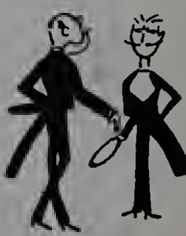


Séparé des serpents les plus venimeux par l'épaisseur d'un simple verre...



Je n'ai jamais craint de traverser les rues les plus encombrées de Paris au risque d'être omnibuscidé...







Je n'ai jamais craint, comme tant d'autres, que ma femme me trompe...







J'ai connu les plus fameux assassins... de vue...





Plus de cent fois, j'ai vu la mort de près, de très près...



Dépaquit

Eh bien, il ne m'est jamais rien arrivé!

Dessin de DÉPAQUIT.



Le député musulman de Pontarlier peut se vanter d'avoir remporté un assez joli succès à la Chambre pour ses débuts. Après l'Homme-Canon, le député coiffeur, le député chapelier, et feu l'homme à la blouse rappelés ci-dessus, il reste cependant encore quelques attractions pour varier la monotonie des séances du Parlement. On pourrait engager quelques tziganes, ou quelques aïssaouas, ou des derviches hurleurs. Enfin on pourrait utiliser les costumes ci-dessous que propose notre collaborateur Kadell pour le représentant des Oulad Naïl des Batignolles ou le représentant des nègres de Saint-Ouen.





NOTRE CONCOURS DE MASQUES

Le « RIRE » mis en goût par l'exemple du nouvel élu de Pontarlier et désireux de maintenir auprès du public son renom chercheur de nouveau, organise, de concert avec la direction des bals de l'Opéra, un grand concours de Masques et de stumes gais pour le bal du 13 Février.

Que les imaginations travaillent en attendant les détails complets que nous publierons dans notre prochain numéro. Pour aujourd'hui, disons seulement les grandes lignes de ce concours. Il sera jugé par un Jury composé des principaux istes et écrivains humouristiques de Paris. On excluera, bien entendu, tous les costumes classiques ou simplement pittoques, arlequins, mousquetaires, etc. Pour permettre à tous de prendre part au concours en toute liberté de folie, on tribuera aux concurrents des numéros d'ordre qui leur permettront de garder le plus strict incognito.

Enfin des prix seront attribués aux costumes les plus risibles et aux masques les plus désopilants.



NOS COLLABORATEURS
TRISTAN-BERNARD, auteur de *Allez! Messieurs...*

AU THÉATRE

Gros succès à l'Odéon cette semaine pour deux œuvres de nos amis et collaborateurs Tristan Bernard et Auguste Germain. Le premier a trouvé moyen dans *Allez! Messieurs!...* de faire rire toute une salle de première (et c'est difficile, savez-vous) par le seul tour de son esprit et sans recourir à la moindre intrigue ou au moindre jupon.

L'*Étranger*, comédie en 4 actes de M. Germain, tout en nous montrant, selon l'esprit et les habitudes de l'auteur de *Famille*, quelques types amusants et gais, nous a révélé une face nouvelle de son talent plus dramatique et plus touchante. On a donc ri et pleuré, mais on a par-dessus tout applaudi et quoi qu'en disent quelques critiques plutôt mûrs qui ne veulent pas abdiquer en amour, c'est un succès, un vrai succès. Les interprètes en ont d'ailleurs leur part, notamment Mlle Depoix, toujours jolie, MM. Dieudonné, Siblot, Rousselle, Franck, etc.

Les Folies-Dramatiques ont repris la *Timbale d'Argent*, l'une des plus célèbres et des meilleures opérettes parmi les classiques.

Le succès en a été vif, d'abord pour la musique si gaie de Léon Vasseur, ensuite pour les interprètes, particulièrement Mme Pierny dont la voix et le travesti sont aussi opulents l'un que l'autre, et Mlle Blanche-Marie, une vraie Molda de Nuremberg, jolie à voir, agréable à entendre et dont la rentrée au théâtre sera vivement appréciée.

Le *Guignol* a donné sa revue annuelle !... Mais vous ne connaissez pas sans doute le *Guignol*. C'est une société, extrêmement choisie, de comédiens des principaux théâtres parisiens. Ces comédiens qui ne tiennent pas à laisser dévoiler leur incognito; ils se réunissent dans un restaurant qu'ils aiment mieux ne pas laisser connaître. A la fin du repas annuel, une revue est lue, pour laquelle bien des gens paieraient très cher leurs places, mais il n'y a pas de place à vendre.

La présidence d'honneur de ce *Guignol* est offerte à une femme et cette année ce fut la ravissante *Poupée*, Mariette Sully.

Nous avons la bonne fortune de publier un ou deux extraits de l'amusante revue du *Guignol*, écrite par notre collaborateur Colias et Zalbert, deux pseudonymes que nous ne chercherons pas à dévoiler, tout au moins aujourd'hui.

COOPER. — LA FÉE ROUJONNE

La fée lui désignant à droite second plan un trou béant dissimulé par des orties. Descends aux Catacombes et tu sauras tout.

LES CATACOMBES

Caveau souterrain où sont rangés les tombeaux des anciens directeurs de l'Odéon. Mausolées par ci, mausolées par là. Antoine entre gravement par le fond et s'adresse au mausolée de droite qu'on remarque être un des plus beaux. Cooper est caché derrière un monceau de crânes, il écoute.

ANTOINE *monologue.*

Marck et Desbeaux, pardon ! ces voûtes solitaires
Ne devraient répéter que paroles austères.
Or moi, tu sais, je parle un peu grossièrement
Et mes propos feront rougir ton monument!
Marck et Desbeaux sont là. Marck! ô sépulcre sombre
Peux-tu sans éclater contenir sa grosse ombre?
Ce sépulcre est petit, cela me rend songeur;
Marck s'y peut-il coucher de toute sa largeur?
Ah ! ce fut un spectacle à dégoûter les foules
Que l'Odéon géré par ces deux vastes moules !
Un édifice avec deux hommes au sommet
Deux chefs élus recommandés par Larroumet...
Puis, plus rien ! du néant ! du chaos ! de l'informe !
Toute chose hésitante à revêtir sa forme !
O gâchis ! deux Olivarès... pas un César !
Lintilhac ! du hasard corrigeant du hasard !
Puis j'arrive : clarté, décision, lumière...
Tout effet revenant à sa cause première,
Renvois... dédits, congés, coups de pied, coups de poing,
Plaintes partant d'en bas et que je n'entends point...
Le personnel baisant ma pantoufle écarlate...
De là vient l'équilibre et toujours l'ordre éclate !
Et le vieux Luxembourg contemple, anéanti,
Ces deux moitiés de Dieu : Antoine et Ginisty !
Puis le complot tramé par Ginisty-cloporte...
Beaux-Arts ! Roujon ! Rambaud ! on me fout à la porte!
Je tombe sur le sol de toute ma hauteur.
Èt le seul Bergerat m'a connu directeur.
Oh! directeur! Avoir été directeur! Rage!
Ne plus l'être et sentir son cœur plein de courage!
Qu'ils sont heureux, tous ceux qui hantent ces tombeaux
La Rounat et Porel, puis Marck avec Desbeaux.
Car en une ils avaient fondu leurs deux carrières
Sur un même fauteuil asseyaient deux derrières,
Et dans le chaste accord d'un artistique hymen
Faisaient la mise en scène en se donnant la main.
Ils furent directeurs longtemps, ô joie immense !
Directeur! directeur! Être ce qui commence!
D'une foule de gens l'un sur l'autre étagés
Être la clef de voûte et voir sous soi rangés
Secrétaires, caissiers, sous-directeurs, marouflés,
Et sur leur tête infâme essuyer ses pantoufles.
Voir au-dessous de ces gens-là, les inspecteurs,
Les Rubé, les Jambon, l'orchestre, les acteurs,
Puis régisseurs, souffleurs, puis les gens des contrôles,
Puis vendeurs de programmes et copistes de rôles,
Puis habilleurs, pompiers, puis ceux de moindres rangs
Les comparses, les concierges, les figurants,
Puis tous les balayeurs et, sous les machinistes,
En bas et tout à fait dans l'ombre : les artistes !

C'est-à-dire une mer, une plaine, un vallon,
De grands tracs, pleurs et cris, parfois un temps trop long,
Un loup qui, réveillant le souffleur qui s'effare
Lui fait hurler le mot comme un air de fanfare !
Les acteurs : cacao ! vaseline ! blanc gras !
Sales parce que fard... Chaos, cohue, ingrats ! —
Ingrats? — Marck et Desbeaux, mais par ta faute en somme!
Rambaud voulait un directeur, je fus cet homme!
Mais l'Odéon, c'était la caverne des loups...
Dans tous les coins, des yeux de concurrents jaloux...
Alors l'âme en détresse et la tête affolée,
Je suis venu m'asseoir devant ton mausolée...
Je t'ai dit : les acteurs sont des gens peu normaux
Je voudrais les séduire, oui, mais avec quels mots?
Pour ne pas que Lambert ou qu'Amaury me perde,
Et tu m'as répondu : mon fils, dis leur-z-y m.... !

COOPER

Vous venez de lâcher un mot bien dégoûtant
Monsieur, allez plus loin, Cooper vous entend!

Antoine est terrifié, Cooper sort en lui jetant un dernier regard de mépris.

Voici maintenant un charmant petit poème en l'honneur de la Présidente du *Guignol*.

Cooper dicte, Laroche et Berr écrivent.

RONDEAU

Dans un guignol en bois de rose
Vivaient des pantins bons garçons.
Ils disaient des vers, de la prose,
Et chantaient même des chansons.
Souvent, pour égayer les masses,
Fermant le bec, ouvrant les yeux,
Ils faisaient de belles grimaces
Et parfois le saut périlleux !
Ils avaient des voix de crécelle
Et de petits gestes savants,
Et quoique au bout d'une ficelle,
On eût dit qu'ils étaient vivants !
Les uns, vêtus d'ors magnifiques,
Avaient de grands emportements,
Et quelques autres, pacifiques,
Roucoulaient de tendres serments.
Dix ou douze, moins taciturnes,
Joujoux très perfectionnés,
Touchaient du bout de leurs cothurnes
La pointe extrême de leur nez!
Pour se reposer de leurs rôles
Et se raconter leurs émois,
Les petits fantoches si drôles
Se réunissaient chaque mois.
Ils disaient des choses sensées
Si gentiment, sur un tel ton,
Qu'on eût dit que mille pensées
Hantaient leurs crânes en carton.
On se lasse des mêmes fêtes;
Or, il vint, le fatal moment
Où les trente petites têtes
Se regardèrent tristement.
Dîner ainsi, toujours, sans femme
Et recommencer tous les mois,
Ça leur mettait du vague à l'âme...
Les pantins ne sont pas de bois.
Mais une fée inoccupée
Perçut leur tristesse et leurs cris,
Et leur fit don d'une poupée
Dont Vaucanson serait surpris!
Mariette, Marionnette,
Était un joujou précieux
Sachant tenir une sonnette
Et dire : « Silence, messieurs! »
Elle montrait des dents de cire,
Des lèvres couleur de corail,
Un éternel et doux sourire
A jamais figé dans l'émail !
Toute gracile et mignonnette,
A leur grande table, un beau soir,
Mariette, Marionnette,
En présidente vint s'asseoir!
Et les pommettes sont plus roses,
Et le souper touche au gala;
Les pantins ne sont plus moroses,
La petite poupée est là.
Car légères et bien drapées
En des velours, en des satins,
Tant qu'il leur viendra des poupées,
Ça fera rire les pantins!

LE RIRE A L'ÉTRANGER



— Messieurs et mesdames, vous m'avez vu planter cette graine. Vous allez immédiatement voir sortir la plante...



... Une! deux! trois! la voici!



Le prestidigitateur chez lui. — C'est curieux, j'ai beau les arroser, je ne peux pas faire pousser mes plantes. (*Puck*, New-York.)

Notre tirage de luxe

Nous rappelons à nos collectionneurs que, pour répondre à leur désir, nous faisons désormais tirer de chaque numéro du « RIRE » **cent exemplaires numérotés**, sur magnifique papier couché, et imprimé seulement sur un côté de la page.

Ces exemplaires destinés à prendre une grande valeur de bibliophilie seront livrés à nos souscripteurs au prix de 2 francs le numéro.

Nous engageons vivement ceux qui désirent collectionner ce tirage à se faire inscrire sans tarder, afin de s'assurer une série.

LE CLIENT. — Que diable, garçon! Voici un bout de pneumatique dans la saucisse?
LE GARÇON. — Du pneumatique? Oui, monsieur. Naturellement, monsieur. Les chevaux devenant assez rares maintenant, vous comprenez, monsieur!...
(*Moonshine.*)

Le Directeur-Gérant : F. JUVEN.

Clichy. — Imprimerie JUVEN, 12, rue du Bac-d'Asnières.



— Angèle, raconte-nous comment tu as pincé la bonne qui versait du cognac au garçon charbonnier.

Dessin de HUARD.

N° 117. 3e année. 30 Janvier 1897.

15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

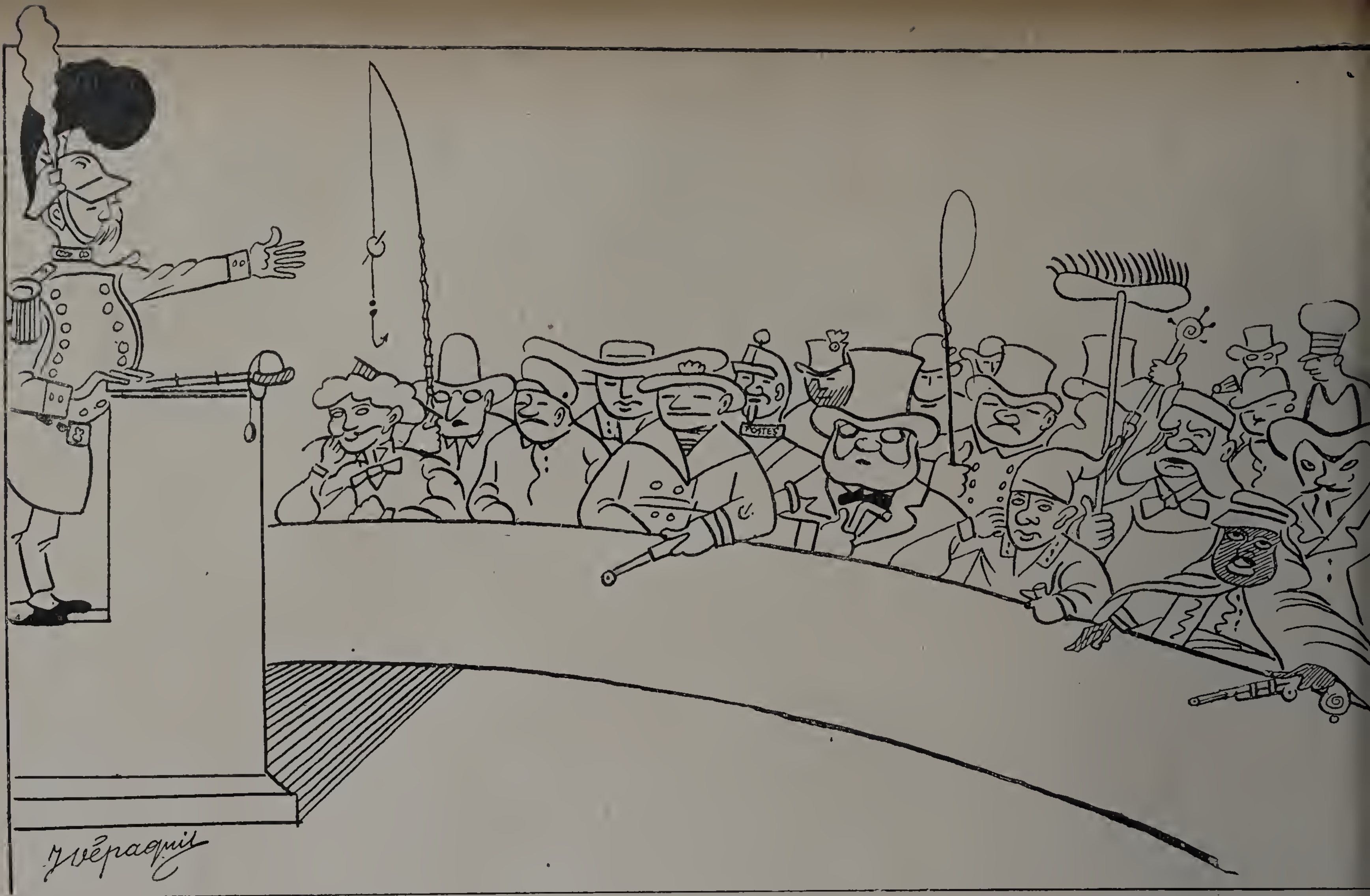
M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



— Ah! le goret, qui a trouvé ça dans le soulier de Madeleine!

Dessin de WILLETTE.



ASPECT PITTORESQUE DE LA PROCHAINE CHAMBRE DES DÉPUTÉS

LE RIRE SAISI... D'ÉTONNEMENT

Les lecteurs du *Rire* ont pu s'étonner que nous n'ayons pas dit un mot jusqu'ici de la saisie de notre numéro de Noël annoncée et commentée, par l'unanimité de la Presse, avec des appréciations d'ailleurs très flatteuses pour nous, mais assez peu flatteuses pour les magistrats qui avaient ordonné cette saisie.

L'ordonnance de non-lieu que tout le monde attendait ayant été signée la semaine dernière, nous pouvons maintenant dire un mot de cette ridicule affaire.

Huit jours après l'apparition du numéro et du charmant dessin de Willette qui en ornait la première page, ce numéro était saisi dans les kiosques. De telle sorte, si le dessin avait été immoral (immoral, hein ! Willette, qu'est-ce que vous en dites?) le parquet aurait été singulièrement complice de la démoralisation des masses.

Toutefois, comme les directeurs du *Rire* ont toujours eu la conscience et se sont toujours tracé un devoir de faire un journal d'art, de libre gaîté, mais pouvant et devant être mis entre les mains de tous les honnêtes gens, ils n'attendirent pas les formalités de la citation. Ils coururent droit au Palais afin de savoir en quoi Madeleine avait pu, aux yeux des magistrats, mériter une seconde fois le nom de pécheresse.

Là, ce qu'ils apprirent les plongea dans une stupéfaction dont ils ne sont pas encore bien revenus. Mais ça va mieux, merci, grâce à la généreuse volée de bois vert que reçut, dès le lendemain, le Parquet.

Voici ce qui avait causé leur saisie — et leur saisissement. Un jeune substitut avait vu, non dans la composition même de Willette, car il n'y avait pas moyen même pour le plus féroce et le plus perfide, de l'incriminer, mais dans les accessoires interprétés d'une certaine façon, UNE OB-SCÉ-NI-TÉ ! Pour la première fois, on apprenait, avec une amère envie de rire, mélangée de colère et de gêne, qu'un dessin de Willette devait se lire à l'envers, ou par transparence, ou en clignant de l'œil comme pour les questions grossièrement dessinées que l'on colporte dans les mauvais lieux.

Du coup, M. Bérenger lui-même en fut abasourdi, et il déclara à ceux qui l'interviewièrent qu'il n'était pour rien dans les poursuites. M. Puvis de Chavannes déclara tout net qu'il fallait être bien pervers, ou bien malade, pour voir dans le dessin autre chose que ce qui s'y trouvait.

La direction du *Rire* demeura absolument en dehors du beau tapage qui se déchaîna dès cet instant. Ce n'est même pas par elle que l'on connut dans la presse et dans le public l'étrange et odieux chef d'accusation. D'ailleurs, le *Rire* aimait bien mieux que l'appréciation vînt des autres que de lui-même.

Mais aujourd'hui il voudrait réparer le temps que sa réserve bien légitime lui a fait perdre. Il avait hâte de remercier de tout cœur les éminents et excellents confrères qui, moins encore par sympathie pour lui que pour une question de principe et de dignité professionnelle, jugèrent si bien les personnages qui jugeaient si mal.

M. Georges Montorgueil, dans un admirable article de l'*Eclair*, examina la question avec une hauteur de vue qui dépassait de beaucoup c mesquin incident, et il montra qu'on ne saurait avoir de respect e de déférence que pour la justice qui voit juste. M. Henri de Weinde dans l'*Evénement*, M. Alexandre Hepp dans le *Journal*, M. Clovi Hugues dans la *France*, Santillane dans *Gil Blas*, Eugène Thébau dans l'*Echo de Paris*, Viau dans la *Libre Parole*, publièrent des ar ticles étincelants et aussi ironiques que judicieux. Enfin nous de vons remercier particulièrement parmi les journaux qui voulurer bien s'intéresser spontanément à notre cause, ou plutôt à la caus du bon sens et du respect du public, le *Journal des Débats*, le *Ra dical*, le *Matin*, l'*Echo de Paris*, l'*Intransigeant*, la *Justice*, l *Siècle*, la *Petite République*, la *Presse*, la *Patrie*, etc., et parmi le journaux des départements, le *Populaire* de Nantes (M. Albert Ro bert), le *Havre*, le *Journal d'Alsace*, le *Progrès de Dijon*, etc., et

Si un dommage et une peine nous furent causés par l'étonnant méprise du parquet, ils furent amplement réparés par l'ensemble d ces beaux et bons articles.

Nous devons d'ailleurs déclarer que nous n'avons pas eu à nou plaindre de *tous* les magistrats que nous avons rencontrés. Nou avons trouvé en M. Bertulus un juge d'instruction absolument im partial, qui a examiné et jugé avec fermeté, avec esprit et avec clai voyance. M. Bertulus a réussi à effacer la fâcheuse idée que nou nous faisions de la magistrature d'après les premiers rapports (les derniers, espérons-le) que nous avions avec elle.

Les derniers? Qui pourrait en être assuré, si les choses sont ex minées au début avec une pareille légèreté, si l'on confond aus aisément un journal soucieux de sa dignité avec un placard orduri et Willette avec un bas chenapan?

C'est ce qui nous reste à indiquer en terminant, car nous aurio mauvaise grâce à parler longuement de dommages matériels, bi que ces dommages soient réels et immérités. Nous ajoutons seul ment qu'ils auraient pu être considérables si la saisie avait eu li dès le jour de la mise en vente. Il ne s'agit que de vingt-deux exer plaires que nous offrons respectueusement au Parquet comme m dèles de dessin.

Si l'on prenait l'habitude de juger un dessin, non sur sa franc et véritable signification, mais sur ce que le premier mala venu est exposé à y trouver dans un accessoire, il n'y a plus journal illustré possible, et les plus belles œuvres, du jour au le demain, peuvent être flétries par de pareilles interprétations.

Nous avons confiance, cependant, que cela ne fera pas jurispr dence.

Dans son article de la *France*, M. Clovis Hugues disait : « Qui i demnisera le *Rire?* » Le *Rire* est tout indemnisé par la vaillan sympathie que lui ont témoignée ses confrères et ses lecteurs.

Dans son article de l'*Éclair*, M. Georges Montorgueil disai « Qui punira le magistrat coupable d'avoir créé le délit d'immor lité? » Le magistrat, croyons-nous, est suffisamment puni.

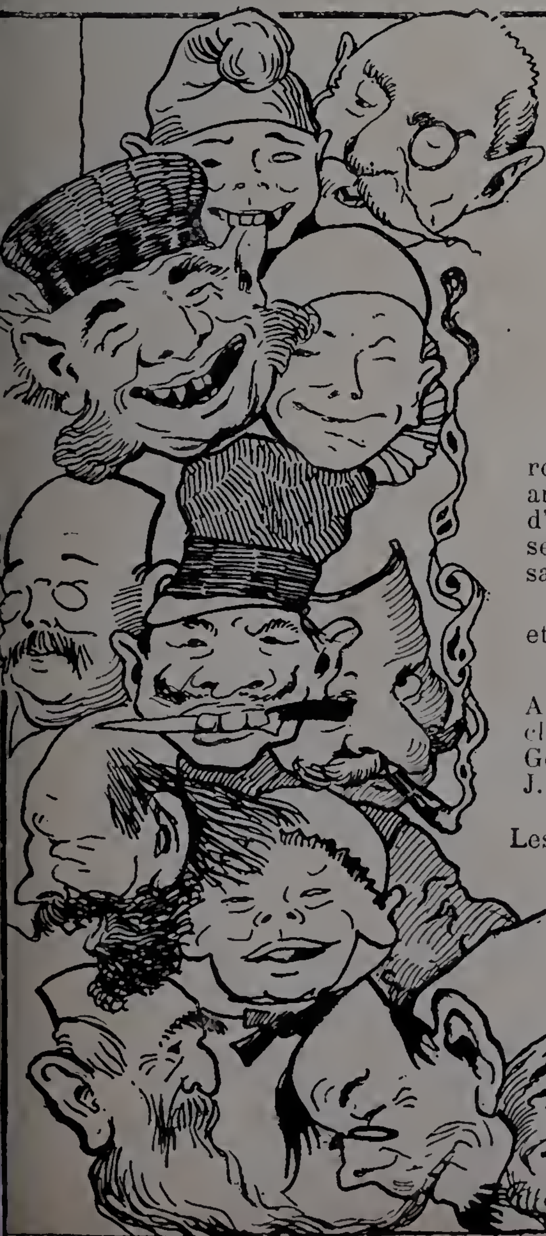
C'est le *Rire* qui demande grâce pour lui.

Là-dessus, nous faisons cent mille excuses pour avoir aujourd'l parlé de choses ennuyeuses; mais on sait que ce n'est pas no coutume, et qu'il n'y a pas do notre fauto.

LE RIRE.

— Capitaine, rappelez-vous qu'à partir du moment où j'ai mis le pied sur cette terre hospitalière, je ne m'appelle plus Doumer, mais Doutremer.

Notre Concours de Masques au Bal de l'Opéra



Ainsi que nous l'avons annoncé dans notre dernier numéro, *Le Rire*, d'accord avec l'administration de l'Opéra, organise pour le second bal qui aura lieu le samedi 13 février, un concours dont le succès est dès maintenant assuré.

Ce concours, auquel peuvent participer tous les sexes, comprendra deux parties distinctes, mais inspirées d'une même idée : la gaieté.

1° Un concours de masques ou de têtes;
2° Un concours de costumes, originaux et de caractère essentiellement gai.

Les prix attribués comprendront, dans chaque catégorie :

Au premier, une somme de 150 francs ou un objet d'art d'une valeur de 200 francs.
Au second, une loge pour le troisième bal de l'Opéra.
Au troisième, la collection complète, reliée, du journal *le Rire*.

Comme nous l'avons dit, l'incognito des concurrents et concurrentes sera absolument respecté. A cet effet, toutes les personnes qui désireront concourir n'auront qu'à demander au bal même, à l'entrée, un numéro qui leur sera remis gratuitement et qu'elles devront porter d'une manière ostensible en se présentant au jury. A une heure du matin les concurrents se grouperont à un endroit indiqué et défileront devant le jury qui se trouvera dans la salle, examinera les masques et les costumes et proclamera les lauréats.

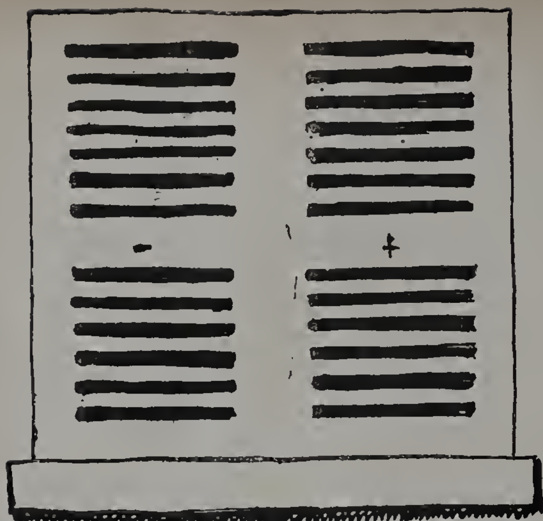
Le jury réunit tout ce que Paris compte de célébrités dans le domaine du rire : écrivains et artistes, ainsi que les représentants de l'Opéra et les directeurs du *Rire :*

MM. Alphonse Allais, A. Alexandre, George Auriol, Tristan Bernard, Georges Berr, Albert Brasseur, A. Capus, Caran d'Ache, Coquelin Cadet, G. Courteline, Edmond Deschaumes, Fernand Fau, Forain, P. Gailhard, Louis Ganne, Galipaux, Auguste Germain, Goudezki, Jeanniot, F. Juven, Léandre, L. Métivet, G. Montorgueil, Hermann-Paul, Pille, J. Renard, Robida, Victor Roger, de Toulouse-Lautrec, P. Veber, J. Veber, Willette, Willy.

Les renseignements complémentaires se trouveront dans les prochains numéros du *Rire* et les personnes qui désireraient d'autres explications sont priées d'écrire à

M. M. Ridendo,

au *Rire*.







— Vous devriez respecter votre femme assez pour ne pas lui parler de cette créature

A la fenêtre

PAR PIERRE VEBER

ILLUSTRATIONS DE PUPPETT

PERSONNAGES :

L'ENTREVU.	2me MONSIEUR.	VOIX DU CHANTEUR.
M. LHOMME.	3e MONSIEUR.	Mme LHOMME.
LE CONCIERGE.	UN AGENT.	LA FILLE IRMA.
1er MONSIEUR.		

La scène représente deux larges fenêtres à l'entresol d'une maison; l'une est fermée aux volets, l'autre est ouverte. A cette dernière, Lhomme en bras de chemise cause avec sa femme. C'est le soir; un reverbère, dont on voit le haut, est allumé.

M. LHOMME. — Fait bon, ce soir. (*Silence.*)

Mme LHOMME. — Oui... fait bon. (*Silence.*)

M. LHOMME. — Je crois que j'ai eu tort de manger des radis à dîner, ils me reviennent comme des souvenirs d'enfance.

Mme LHOMME, *câline.* — Quel effet ça te fait-il ?

M. LHOMME. — Les radis ? ça me.....

Mme LHOMME. — Non. Cette soirée ! Ça ne te rappelle pas d'autres soirées...? Tu sais, quand nous sommes allés au bois de Meudon, après notre noce.

M. LHOMME. — Ne me rappelle pas ces choses-là après dîner...

Mme LHOMME, *de plus en plus émue.* — Voyons, Lhomme, si on essayait de retrouver cette impression-là ?

M. LHOMME. — Je te répète que le médecin s'y oppose.

Mme LHOMME. — Ah! tu n'es pas gentil... toi que j'ai connu si sentimental. (*Un chanteur invisible accorde sa guitare.*)

M. LHOMME. — Bon, encore des mendiants.

Mme LHOMME. — C'est gentil; on se croirait à Venise. Je vais chercher des sous.

VOIX DU CHANTEUR.

Sois bonne, ô ma chère inconnue,
Pour qui j'ai si sou...

M. LHOMME. — Voulez-vous vous sauver, propre à rien ! (*A sa femme.*) Je te défends de jeter l'argent par les fenêtres.

VOIX DU CHANTEUR. — Monsieur n'aime pas la sérénade du pavé? Monsieur veut peut-être l'*Instance à Manon :* « Manon, voici le sommeil... »

M. LHOMME. — Attendez un peu, que je descende.

LE CHANTEUR. — Tiens! Pigez-moi ce gros enflé qui insulte les pauvres bougres. Si on ne peut plus chanter parce que Monsieur digère! Ah ! Souffrance! Va donc, eh! Ventru!... Mal cuit! Fahavalo!

M. LHOMME. — C'est trop fort, je vais chercher un agent.

LE CHANTEUR. — Vous pressez pas, j'y vais moi-même. Bonsoir à tes puces.

M. LHOMME. — Pas un sergent de ville! Jamais de sergent de ville dans cette rue. On laisse les vagabonds insulter les honnêtes gens.

Mme LHOMME. — Ça mendie au lieu de travailler. (*Silence.*)

M. LHOMME. — Notre voisine n'est pas encore rentrée.

Mme LHOMME. — M. Lhomme, vous devriez respecter votre femme assez pour ne pas lui parler de cette créature.

M. LHOMME. (*Accent de Coquelin.*) — Une créature humaine, Mme Lhomme.

Mme LHOMME. — Une fille qui vit de sa mauvaise conduite. Vous êtes toujours fourré à la fenêtre pour la regarder. Un homme de votre âge!

M. LHOMME. — Moi? Par exemple ! Si on ne peut plus se mettre à la fenêtre maintenant!

Mme LHOMME. — Dès que vous l'entendez, vous courez à la croisée. Elle s'en est bien aperçue, allez; elle se poste là exprès pour vous allumer.

M. LHOMME. — Ah? Vraiment? Tu crois qu'elle m'a remarqué?

Mme LHOMME. — Taisez-vous, ou ça finira mal!

M. LHOMME. — Madame Lhomme, tu es la plus belle des femmes. Peux-tu supposer que l'on songe à te tromper?

Mme LHOMME, *lui tapotant les joues.* — Oh! Je connais vos manières d'enjôleur, grand don Juan! Je vais me coiffer pour la nuit, ne reste pas là, tu prendrais mal.

M. LHOMME. — Je te suis. (*Dès que Mme Lhomme a disparu, il se penche vers la fenêtre voisine.*) Est-ce que l'on fait du mal parce que l'on regarde les femmes? Mme Lhomme a peut-être raison, la voisine a dû me remarquer. Elle se nomme Irma : un joli nom. Toujours pas revenue, c'est pourtant son heure. (*La fenêtre voisine s'éclaire.*) Ah! la voilà. (*Les volets de la fenêtre s'ouvrent ainsi que la croisée.*)

IRMA, *s'adressant à l'intérieur.* — Je donne un peu d'air, tu peux te mettre à ton aise, chéri.

L'ENTREVU. — Ouf, ça fait du bien.

M. LHOMME. — Elle a ramené quelqu'un ; je n'ose pas regarder.

L'ENTREVU, *à la fenêtre avec Irma.* — Elle est tranquille, ta maison.

IRMA. — Oui, il n'y a presque plus personne. De ce moment, tout un chacun est parti à la campagne.

L'ENTREVU. — Et toi, tu restes ?

IRMA. — Je pars demain; j'attendais d'avoir assez d'argent pour aller « faire Trouville ». Et toi?

L'ENTREVU. — Moi, je ne pars pas.

IRMA. — Tes occupations te retiennent à Paris? Qu'est-ce que tu fabriques?

L'ENTREVU. — Je suis dans le contentieux.

IRMA. — Le contentieux? Qu'est-ce que c'est? Ça te rapporte?

L'ENTREVU. — Des fois. Mais c'est fatigant. On travaille jour et nuit devant des chaudières.

IRMA. — Pauvre chat! Moi, je ne pourrais pas.

L'ENTREVU. — Je t'écoute. Tiens, il y a un vieux qui nous mouchardc.

M. LHOMME. — Est-ce de moi qu'il parle ?

IRMA. — C'est un vieux polisson qui en pince pour moi. Il a une bonne poire, hein ? Il est doué d'une femme qui est encore plus laide que lui.

M. LHOMME. — Cette fille est vulgaire.

L'ENTREVU. — A son âge, il devrait être couché.

IRMA. — A dix heures, il ronfle. Ne restons pas là, tu prendrais mal. (*Ils rentrent et ferment la fenêtre et les volets.*)

M. LHOMME, *seul, se penchant pour regarder.* — Ils sont rentrés; j'aurais voulu voir la tête de ce débauché.

Mme LHOMME, *en déshabillé, de loin.* — Allons, Lhomme viens dormir.

M. LHOMME. — Oui!... C'est curieux comme Mme Lhomme me semble laide ce soir.

Mme LHOMME, *de loin.* — Lhomme, vieux rat musqué, viens dormir près de ta grosse poule.

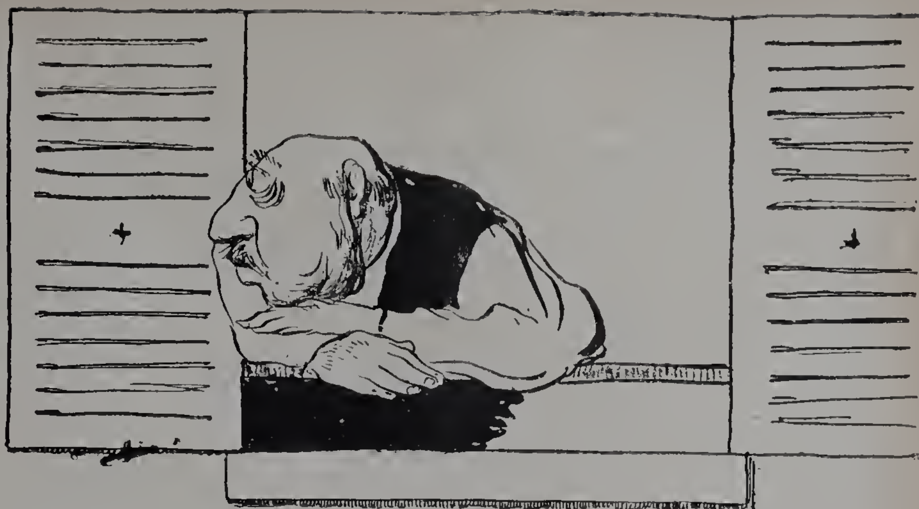
M. LHOMME. — Oui !... Mme Lhomme est aussi vulgaire que la fille, quoique moins attrayante.

Mme LHOMME, *de loin.* — Arrives-tu, à la fin ?

M. LHOMME. — Oui !... Je voudrais bien savoir ce qui se passe à côté. (*Il essaie de voir.*)

Mme LHOMME. — Je m'impatiente.

M. LHOMME. — Bon... j'y cours. (*Il disparaît. La fenêtre se ferme*

— Il y a un vieux qui nous moucharde.

et s'éteint. Silence. Elle se rouvre. Lhomme reparaît.) Je ne peux pas dormir. Mme Lhomme ronfle déjà ; mais moi, je ne puis pas. Je me tourne, je me retourne. C'est le printemps. Ah ! Et puis, de sentir là, tout près de moi, des gens qui se livrent à la plus basse débauche... ça m'indigne, et néanmoins ça me met des idées folichonnes dans la tête. (*Il regarde.*) Il y a encore de la lumière ! Oh ! les brigands ! ça ne devrait pas être permis dans une maison honnête. Non, je ne dormirai pas de cette nuit ! Le Monsieur va bientôt sortir ; elle ne les garde jamais plus d'une heure ; et, lui parti, elle se rendormira (*Soupir.*)... seule. Pourtant, si j'allais tout à l'heure gratter à sa porte ? Mme Lhomme dort comme un cent de marmottes ; je me glisserai dehors, j'irai frapper doucement chez la personne ; elle viendra, je lui expliquerai ce qui m'amène, que je veux l'entretenir un quart d'heure à peine... mettons une demi-heure. En ma qualité de voisin, j'obtiendrai une réduction sur les prix marqués. Et je retournerai sans bruit m'étendre auprès de Mme Lhomme qui ne se sera doutée de rien. Parbleu ! mon plan me paraît excellent. J'entends du bruit à côté, l'autre file ; guettons sur le palier. (*Il ferme un battant de la fenêtre et disparaît. Vacarme à côté. Cris, bataille, les volets s'ouvrent violemment et Irma en chemise apparaît ensanglantée, échevelée.*

IRMA. — Au secours ! à l'assassin !

L'ENTREVU, *la rouant de coups de bâton.* — Te tairas-tu ? ou je t'écrase.

IRMA. — Laisse-moi... ne me tue pas... prends mon argent, ne me tue pas, prends mon argent. Je t'en supplie, au secours... au secours !

L'ENTREVU, *la tirant.* — Tiens, tiens, tiens.

IRMA. — Au secours... au sec... (*Il la tire en dedans. La fenêtre se ferme à demi ; nuit, puis silence.*)

M. LHOMME, *reparaissant craintivement.* — Quel vacarme ! Elle appelait au secours, je crois. Elle se disputait avec ce grossier personnage ; d'ordinaire, elle a de meilleures fréquentations.

Mme LHOMME, *apparaissant.* — Qu'est-ce qu'il y a ?

M. LHOMME. — Je ne sais pas ; ils se piochent, à côté ; mais c'est fini.

Mme LHOMME. — On n'entend plus rien...

M. LHOMME. — Et la fenêtre est restée ouverte ; c'est bizarre. Tiens, l'individu se sauve, dans la rue, là-bas, celui qui s'enfuit à toutes jambes.

Mme LHOMME. — J'ai peur... S'il lui avait donné un mauvais coup !

M. LHOMME. — Elle dort peut-être... Non... Attends, je vais l'appeler. (*Haut.*) Madame !... la voisine !... Eh ! Mademoiselle !... Elle ne répond pas... Eh ! Répondez, madame... C'est moi, votre voisin... Lhomme. Êtes-vous malade ?

Mme LHOMME. — Tu vois, j'en étais sûre. Il a dû la tuer. Encore un drame de la jalousie !

M. LHOMME, *tremblant.* — Mais non... je vais sonner chez elle ; elle me répondra. (*Il disparaît ; on l'entend carillonner à côté.*)

Mme LHOMME. — Je n'ai plus une goutte de sang dans les veines. (*A Lhomme qui reparaît.*) Eh bien ?

M. LHOMME. — Rien ne bouge ; je descends prévenir le concierge.

Mme LHOMME. — Lhomme, je te le défends. Et moi, je resterai toute seule, alors ? Ta place est près de ta femme. Ne t'expose pas inutilement.

M. LHOMME. — Cependant, nous ne pouvons abandonner cette femme...

Mme LHOMME. — Ça ne nous regarde pas. Après tout, si ça lui plaît de ne pas répondre.

VOIX DU CONCIERGE, *en bas.* — M. Lhomme... hé... M. Lhomme.

Mme LHOMME. — C'est le concierge... je te prie de te taire. (*Elle le tire au dedans.*)

M. LHOMME, *se cramponnant.* — Laisse-moi donc... Vous dites ?

VOIX DU CONCIERGE. — Vous n'avez pas entendu crier au secours ?

M. LHOMME. — Oui, à côté de chez nous, chez la demoiselle seule. J'ai appelé, elle ne répond pas. Montez voir.

Mme LHOMME. — Tu es stupide avec ta manière de te mettre toujours en avant. (*Elle s'en va.*)

M. LHOMME. — Mon devoir avant tout. (*Au concierge qui apparaît.*) Tenez, penchez-vous, vous êtes plus grand que moi. Distinguez-vous quelque chose ?

LE CONCIERGE. — Oui... j'aperçois... oui, on dirait une forme allongée par terre, près de la fenêtre. Je vais sonner à côté, si on ne répond pas, j'enfonce la porte. (*Il disparaît.*)

M. LHOMME. — Je ne vous accompagne pas, je vous gênerais plutôt.

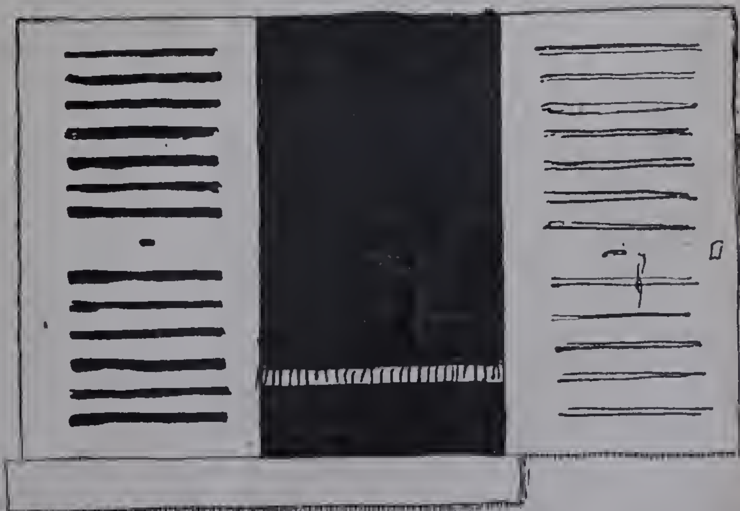
Pierre VEBER.

(*A suivre.*)



— Au secours ! A l'assassin !





(Les journaux annoncent que M. Baron, l'illustre comique, quitte prochainement le théâtre des Variétés, où il a remporté de si retentissants succès.)



BARON

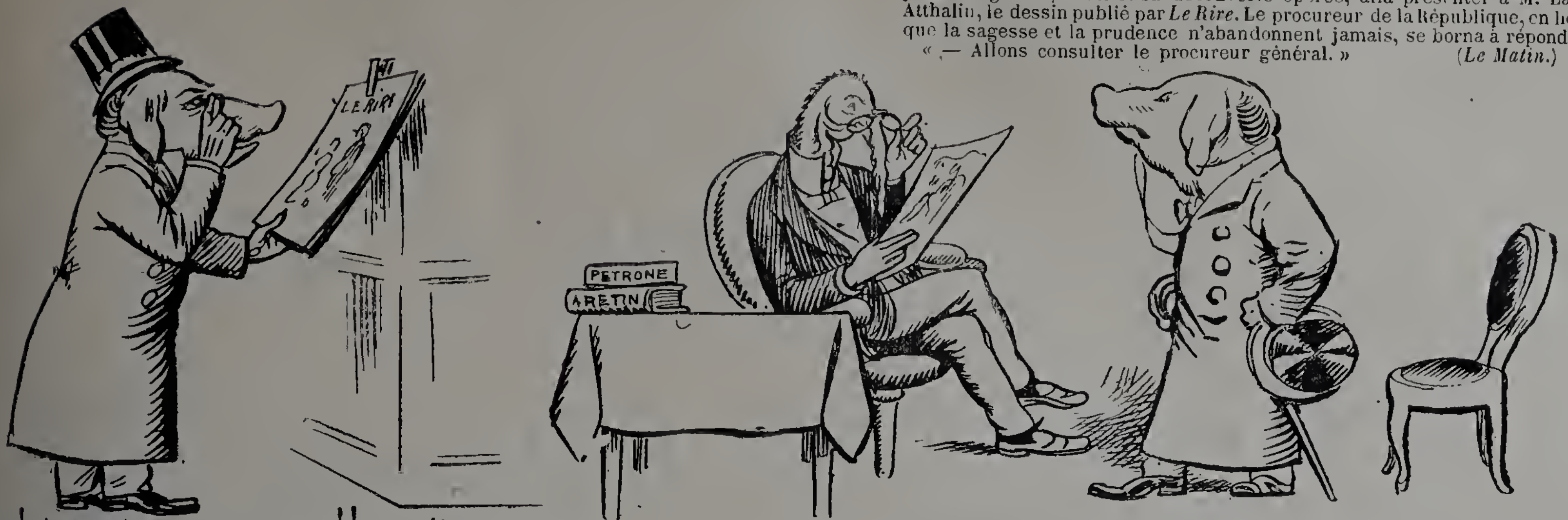
DANS *Les Charbonniers.*

« Monsieur le secrétaire de Monsieur le commissaire!... »

Dessin de H. de Toulouse Lautrec

Faut-il Poursuivre?

« L'inventeur (dans le sens juridique du mot) du délit reproché à Willette est un substitut, depuis un an ou deux seulement à Paris. Cet honorable et jeune magistrat, aussitôt sa découverte opérée, alla présenter à M. Laurent Atthalin, le dessin publié par *Le Rire*. Le procureur de la République, en homme que la sagesse et la prudence n'abandonnent jamais, se borna à répondre :
« — Allons consulter le procureur général. » (*Le Matin.*)



SHOKING! UNE PHOTOGRAVELURE!! JE VAIS DE CE PAS LA SIGNALER A MON AMI LE SUBSTITUT DU PROCUREUR DE LA RÉPUBLIQUE.

OH! OH! C'EST GRAVE, ALLONS VOIR CE QU'EN PENSE MONSIEUR LE PROCUREUR.



BIGRE! UNE FEMME NUE! IL FAUT MONTRER ÇA AU PRÉSIDENT DE LA COUR; IL NOUS DIRA SI..... —



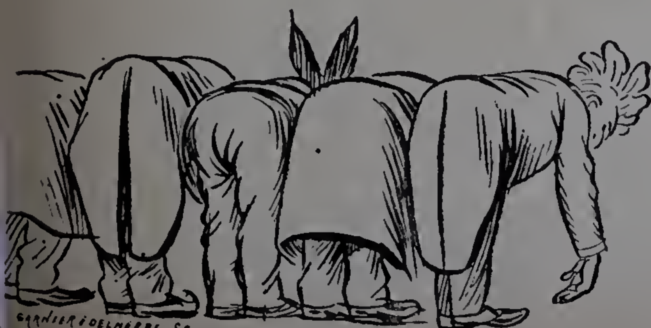
MESSIEURS, JE SUIS PERPLEXE; NOUS FERIONS BIEN, JE CROIS, AVANT DE POURSUIVRE, D'ALLER PRENDRE L'AVIS DE MONSIEUR LE GARDE DES SCEAUX.. —



HUM! LE CAS EST EMBARRASSANT. MAIS JE PENSE QUE LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE NOUS TIRERAIT D'AFFAIRE —



MESSIEURS, DIT FÉLIX FAURE, IL M'EST IMPOSSIBLE DE PRENDRE AUCUNE DÉCISION SANS AVOIR CONSULTÉ LE TZAR; C'EST A MOSCOU QU'IL FAUT ALLER!





LE TZAR: « DÉCLARONS, NOUS, EMPEREUR DE TOUTES LES RUSSIES SANS EXCEPTION QUE VOUS N'ÊTES QUE DES FOURNEAUX ET QUE VOUS NE MÉRITEZ MÊME PAS DE POSSÉDER UN DÉLICIEUX ARTISTE COMME WILLETTE ».

FERNAND FAU

Dessin de Fernand Fau.

LE CENTENAIRE

DU

CHAPEAU HAUT-DE-FORME

Va chez le chapelier, lecteur,
Un coup de fer est nécessaire
A ton tube préservateur.
Cornély, chroniqueur sincère,
Nous avertit dans ses propos
Que le gibus est séculaire.
Chapeau bas devant les chapeaux.
Vieil aristo, bon populaire,
Réunis paternellement
En cette semaine à la joie
Pour les noces de diamant
Du galurin aux poils de soie,
Apprenez qu'il ne s'en fait plus
Et qu'on porte toujours les mêmes.
Nos chers ancêtres chevelus
N'eurent point d'autres diadèmes.
Seule, la forme varia,
Le fripier retourne à l'usine
Le couvercle de Devéria
Qu'un adroit chimiste cuisine.
N'ai-je point dedans mon carton
Le chapeau que Joseph Prudhomme
S'enfonçait jusques au menton
En rêvassant place Vendôme?
L'inventeur, natif de London
Capitale de l'Angleterre,
Un tranquille mercier, dit-on,
Fut le premier sur cette Terre
Qui, se fichant bien des badauds,
Erra, grand et nouveau poète,
Les deux mains derrière le dos
Et l'ustensile sur la tête.
Pour avoir son noble museau
Fouillons au fin-fond des Archives,
Et que Rodin et son ciseau
L'encadrent dans quelques ogives.
Couvre-chef du doux Béranger
Connais-tu pas Paul Deroulède?
Ne te fit-il pas reforger
Chez un chapelier de Tolède?
Es-tu le chapeau de Sarcey,
Que tu portais, Louis-Philippe?
Et le tien, ô Mounet, qui sait?
N'est-ce point le melon d'Œdipe?
Ali-Grenier, fils de la Foi,
Tout à son turban de fidèle,
Lègue à Madame Dieulafoy
Son feutre noir dernier modèle.
Tuyau de poêle suranné,
Quand sonnera mon heure ultime
Puissé-je avoir un fils aîné
Pour te recueillir, meuble intime!

MAURICE VAUCAIRE.



La France et l'Allemagne, pleines d'esprit pacifique, renoncent aux canons... ancien modèle, pour en adopter d'autre du dernier modèle.

(*Fischietto*, Turin.)

ÉCHOS DU RIRE

A L'INSTRUCTION. — Vers minuit vous rencontrez un charretier à la hauteur du pont de l'Alma. Là, vous l'assaillez brutalement et vous le poussez dans la Seine.

— Mon président, il m'avait provoqué. Il m'avait dit : « Vous seriez bien complaisant de me donner un coup d'épaule. »

Péritoine qui habite la province, décide de se faire habiller à Paris. Dans ce but, avec sa commande, il envoie au tailleur sa photographie, pour les mesures.

NÉCROLOGIE. — *Besançon.* — Quercus-Lechêne, le savant auteur de « *L'ingratitude chez les Gastéropodes* », vient de mourir. Il aurait succombé aux soins affectueux qui lui ont été prodigués. C'est Quercus-Lechêne, qui, le premier parmi les naturalistes, fit remarquer dans une conférence restée célèbre « que l'on ne pouvait pas faire un pas dans un bois sans rencontrer un arbre ». Saluons la dépouille mortelle de ce profond penseur.

LE GENDARME ET L'IVROGNE. — Où me conduisez-vous?

— A la maison d'arrêt.

— Buffet? demande l'ivrogne.

VAN WATER.

Au Théâtre

Rien de bien important depuis notre dernier courrier théâtral, sinon une assez froide reprise du *Petit-Duc* aux Bouffes.

A l'Athénée-Comique, la Revue *Paris sur Scène* continue à remporter le plus vif succès. MM. Monréal et Blondeau ont ajouté de nouvelles scènes, entre autres un scandale dans la salle qui a trait à l'affaire de Chimay et soulève des explosions de rire.

Le numéro de *Noël* du *RIRE*, qui nous a valu, au Parquet, les ennuis que nous racontons d'autre part, a été naturellement presque épuisé.

Les rares numéros restant ont été réservés pour le volume du 2e semestre 96, en vente au prix de 3 fr. 50.

Notre tirage de luxe

Nous rappelons à nos collectionneurs que, pour répondre à leur désir, nous faisons désormais tirer de chaque numéro du « RIRE » **cent exemplaires numérotés,** sur magnifique papier couché, et imprimé seulement sur un côté de la page.

Ces exemplaires destinés à prendre une grande valeur de bibliophilie seront livrés à nos souscripteurs au prix de 2 francs le numéro.

Nous engageons vivement ceux qui désirent collectionner ce tirage à se faire inscrire sans tarder, afin de s'assurer une série.

PRÉSENCE D'ESPRIT D'UN CHIEN

A feu Buffon.



La neige couvre la terre. M. Dupié s'est complétem égaré. Soudain, horreur! le sol s'effondre,



M. Dupié en fait autant, et tombe dans une mare; glace se resserre, impossible de bouger.



— Eurêka! aboie Médor, — et joignant le geste à la pa (qu'importe le geste, s'il est utile!),





il fait fondre la glace et délivre son maître infortuné. beaucoup de chrétiens qui auraient pensé à ça.

Dessins de M. RADIGUET.



DON JUAN



DONS JUANS



UNE BONNE AFFAIRE MANQUÉE

ROSENBAUM. — Pourquoi pleurez-vous? Ce n'est pas votre magasin.

ISAACSTEIN. — C'est pour celà que je pleure Rosenbaum, c'est pour celà que je pleure! *(Puck.)*

Le Gérant : NICLOSSE. Clichy. — Impr. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières.

LE VERITABLE VÉGÉTARIEN PARLE COMME IL MANGE !





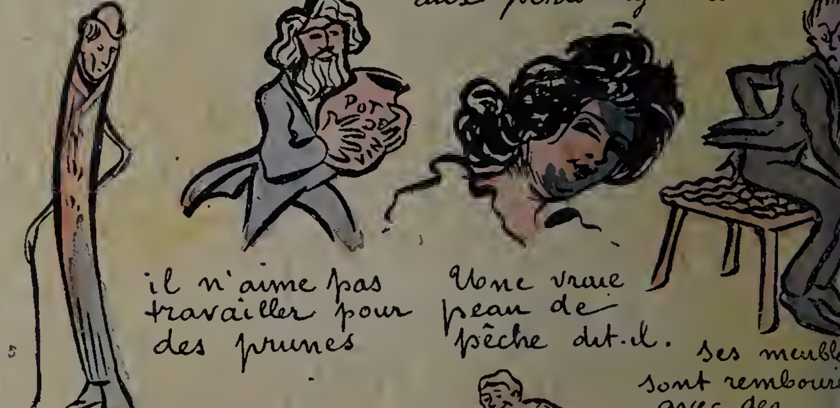


















Dessin de M. Radiguet

★N° 118. 3e année 6 Février 1897. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
Departements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

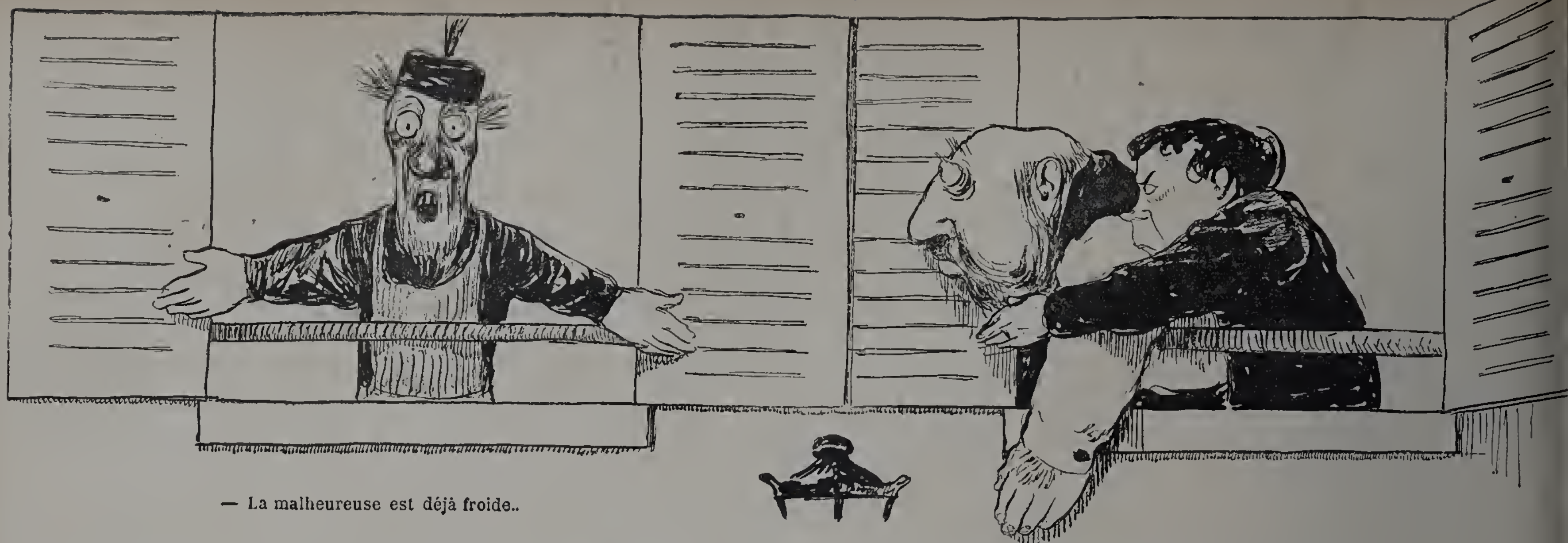
10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

LA DESCENDANCE DU GRAND SULLY



M. Mounet-Sully, et M. Paul Mounet qui n'est Sully que par alliance, mais qui le mérite bien; M. Sully-Prudhomme, l'illustre auteur du *Vase brisé*, et Mlle Mariette Sully, l'idéale *Poupée*.

Dessin de C. Léandre.



— La malheureuse est déjà froide..

A la fenêtre

PAR PIERRE VEBER

ILLUSTRATIONS DE PUPPETT

(*Suite et fin.*)

Mme LHOMME. — Eh bien? Il croit qu'il y a un malheur?

M. LHOMME. — Dame, je le crains. (*L'autre fenêtre s'éclaire.*) Hallo!

LE CONCIERGE, *à l'autre fenêtre.* — La malheureuse est déjà froide, elle a été tuée à coups de trique.

Mme LHOMME. — J'avais toujours prédit que cette fille finirait mal.

M. LHOMME. — Que devons-nous faire?

LE CONCIERGE. — D'abord, chercher le commissaire. (*Il disparaît.*)

M. LHOMME. — Hé là! Hé là!! ne nous laissez pas seul. Je ne suis pas rassuré. Madame Lhomme, il faut nous enfermer à clef.

Mme LHOMME. — C'est fait... Oh! comme il est long à venir ce commissaire!

M. LHOMME. — Je vois du monde qui entre; c'est sans doute lui.

PREMIER MONSIEUR, *à l'autre fenêtre.* — Ah! voilà la chambre du crime; bien; les meubles ont été bouleversés; il y a eu lutte; bien. La pendule s'est arrêtée à 10 heures. La victime inanimée; bien. Une fille de joie; c'est un beau crime.

M. LHOMME. — Tu vois, c'est le commissaire. Je suis plus tranquille.

PREMIER MONSIEUR. — Ah! Il y a des voisins. Comment vous appelez-vous?

M. LHOMME. — Lhomme, rentier, monsieur le commissaire.

PREMIER MONSIEUR. — Vous étiez le voisin de la victime; vous avez eu probablement des rapports avec la victime?

M. LHOMME. — Mais, monsieur le commissaire...

PREMIER MONSIEUR. — Ne niez pas, vous étiez son amant. C'est du propre, un homme de votre âge!

Mme LHOMME. — Mais, monsieur le commissaire.....

PREMIER MONSIEUR. — Ah! c'est votre mère, sans doute! Vous aviez mis votre maîtresse près de votre vieille mère!

M. LHOMME. — Ma femme, monsieur le commissaire, ma femme

PREMIER MONSIEUR. — Ah! la victime était votre femme? Tout s'explique! Il n'y a qu'à enjamber d'une fenêtre à l'autre. Vous n'êtes pas étranger à l'attentat?

M. LHOMME. — Oh! monsieur le commissaire, Mme Lhomme vous dira...

PREMIER MONSIEUR. — Ah! votre mère en est aussi... Vous avouez Bien, votre affaire est claire.

M. LHOMME. — Mais, monsieur le commissaire, je vous supplie de.

PREMIER MONSIEUR. — Je ne suis pas commissaire, d'abord... Je suis M. Sicholle, reporter du *Figaro*. Bonsoir. (*Il disparaît.*)

M. LHOMME. — Comment! Ah! par exemple! si j'avais su! Ce gros pète-sec se permet de m'insulter, et il n'est pas commissaire Attends, toi, je te retrouverai.

Mme LHOMME. — Aussi, il n'avait pas l'air sérieux, tu aurais dû voir que c'était un journaliste. Tu vois, le commissaire, c'est ce monsieur âgé qui entre. Je le reconnais.

DEUXIÈME MONSIEUR. — Oh! oh! c'est épouvantable; la malheureuse ne bouge plus. Le vol a dû être le mobile du crime, tous les tiroirs sont arrachés et les serrures forcées. Evidemment l'attentat est dû à la malveillance.

Mme LHOMME. — A la bonne heure, voilà un magistrat sagace.

DEUXIÈME MONSIEUR. — Ah! un voisin. Monsieur? Oh! il a mauvaise figure.

M. LHOMME. — Monsieur le commissaire, n'est-ce pas?

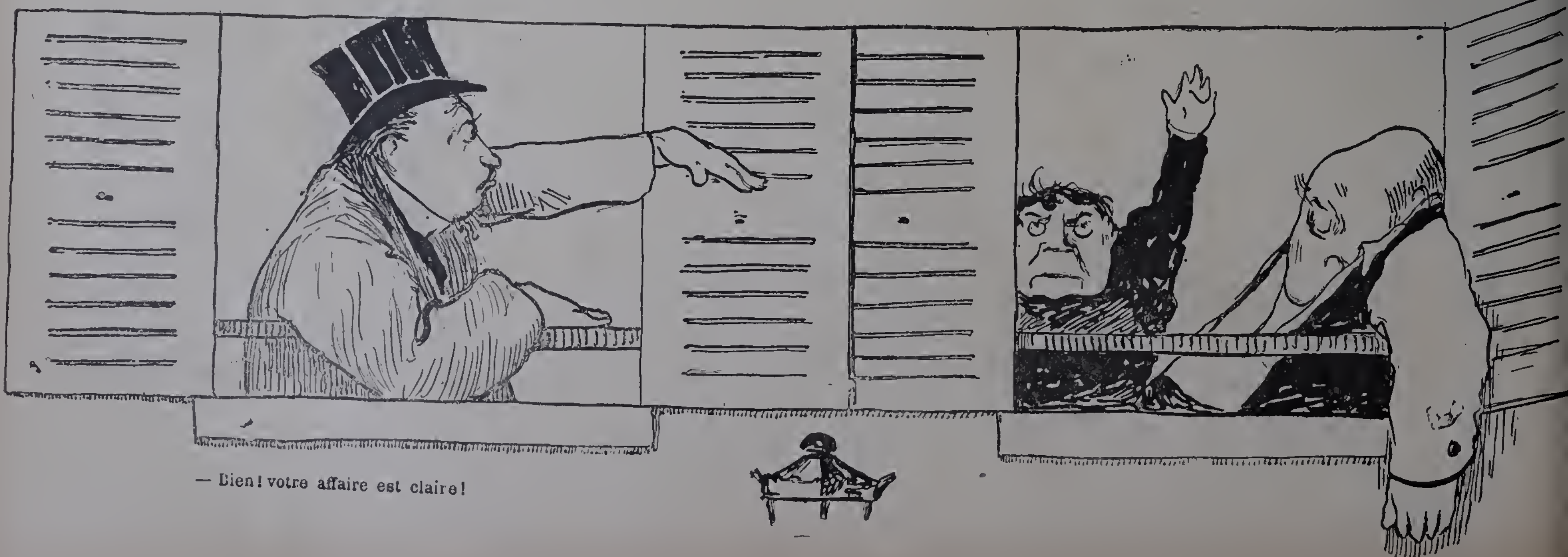
DEUXIÈME MONSIEUR. — Dites-donc, répondez un peu à mes questions. Qui êtes vous?

M. LHOMME. — Lhomme, rentier, bien connu dans la rue.

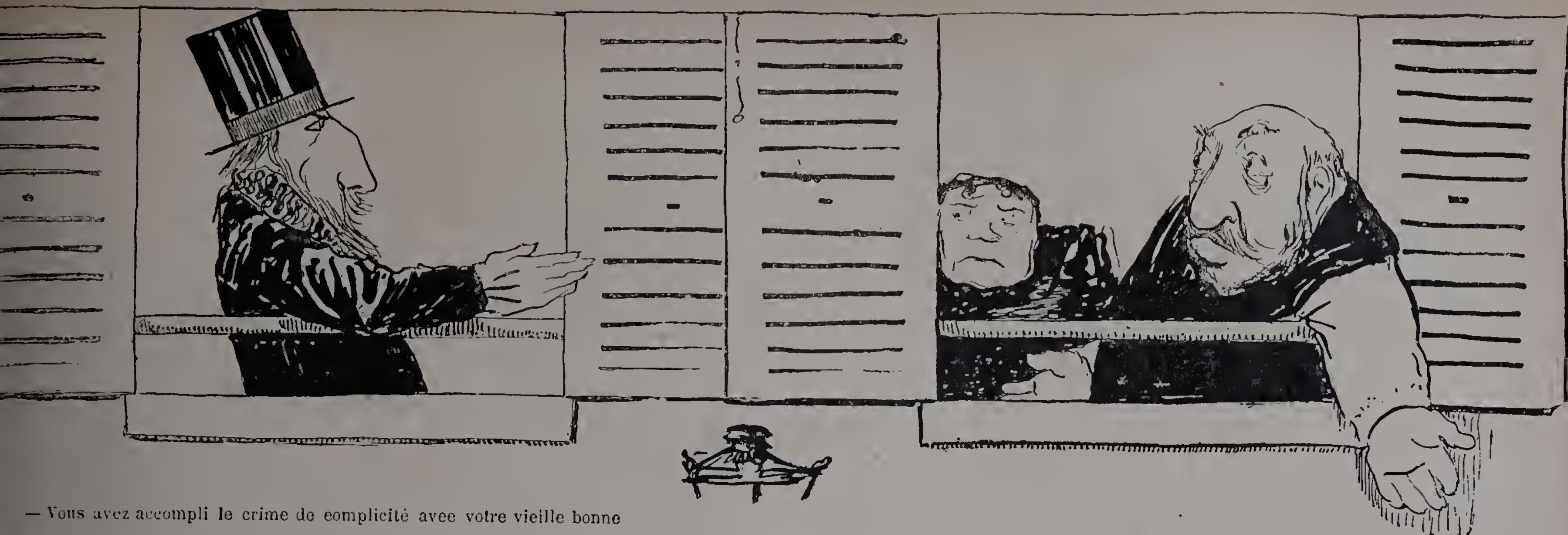
DEUXIÈME MONSIEUR. — Trop connu peut-être. Quels étaient vos rapports avec la victime?

M. LHOMME. — Oh! très vagues.

DEUXIÈME MONSIEUR. — Oui, je vois, vous étiez son amant.



— Bien! votre affaire est claire!



— Vous avez accompli le crime de complicité avec votre vieille bonne

M. LHOMME. — Nullement, monsieur le commissaire. Elle recevait des messieurs...

DEUXIÈME MONSIEUR. — Et vous l'encouragiez. Joli métier!

Mme LHOMME. — Mais, monsieur le commissaire...

DEUXIÈME MONSIEUR. — Faites donc taire votre vieille bonne et répondez...

M. LHOMME. — Mon Dieu, monsieur le commissaire, je m'excuse de...

DEUXIÈME MONSIEUR. — Pourquoi vous excusez-vous? Est-ce que par hasard?... Oh! oh! Il y a peu de chemin d'une fenêtre à l'autre. C'est çà. Vous avez accompli le crime de complicité avec votre vieille bonne.

M. LHOMME. — Comment! monsieur le commissaire me soupçonne de...

DEUXIÈME MONSIEUR. — Malheureux! Et vous avouez avec un cynisme révoltant!

M. LHOMME. — Permettez, monsieur le commissaire...

DEUXIÈME MONSIEUR. — Pourquoi m'appelez-vous tout le temps commissaire? Je suis M. Sécholle, reporter du *Journal*. (*Il disparait.*) Bonsoir!

M. LHOMME. — Eh bien! dites donc, voyou! Il a filé et il a bien fait; il n'y a donc que des reporters, ce soir?

Mme LHOMME. — Que veux-tu? Il avait bien l'air d'un juge. On peut se tromper de ça. La maison va être pleine de journalistes. Ils se signalent les bons endroits.

M. LHOMME. — Tiens, en voilà encore un... ce petit blanc-bec qui s'amène. Celui-là je ne le manque pas!

Mme LHOMME. — Viens te coucher, Lhomme, ça vaudra mieux.

M. LHOMME. — Laisse, je te dis.

TROISIÈME MONSIEUR, *à l'autre fenêtre.* — Voyons, le théâtre du crime. Oh! tout est sens dessus dessous; les meubles sont dérangés, les clefs ne sont plus aux armoires! A quelle heure remonte l'accident?

UN AGENT. — Le concierge dit que ça remonte à une heure environ.

TROISIÈME MONSIEUR. — Ah! Et selon lui, c'est un crime?

UN AGENT. — Il l'affirme.

TROISIÈME MONSIEUR. — Il me faut une information plus précise.

M. LHOMME. — Tu entends, il parle d'information : c'est encore un journaliste.

TROISIÈME MONSIEUR. — Je vais interroger le voisin. Hé, monsieur! s'il vous plait?

M. LHOMME. — Attends, il va payer pour les autres; je vais le faire poser. (*Au commissaire.*) Dites donc, espèce de bouffi, est-ce que vous vous êtes donné le mot pour me raser!

TROISIÈME MONSIEUR. — Mais...

M. LHOMME. — Vous allez me demander mes nom et prénoms pour les mettre dans vos sales feuilles? Je m'appelle zut et je vous embête.

TROISIÈME MONSIEUR. — Oh! Mais...

M. LHOMME. — Vous pouvez écrire, si vous voulez, que c'est moi qui ai commis le crime et que je m'en vante; et fichez-moi la paix ou je sors sur le carré pour vous soulever le derrière... espèce de fahavalo.

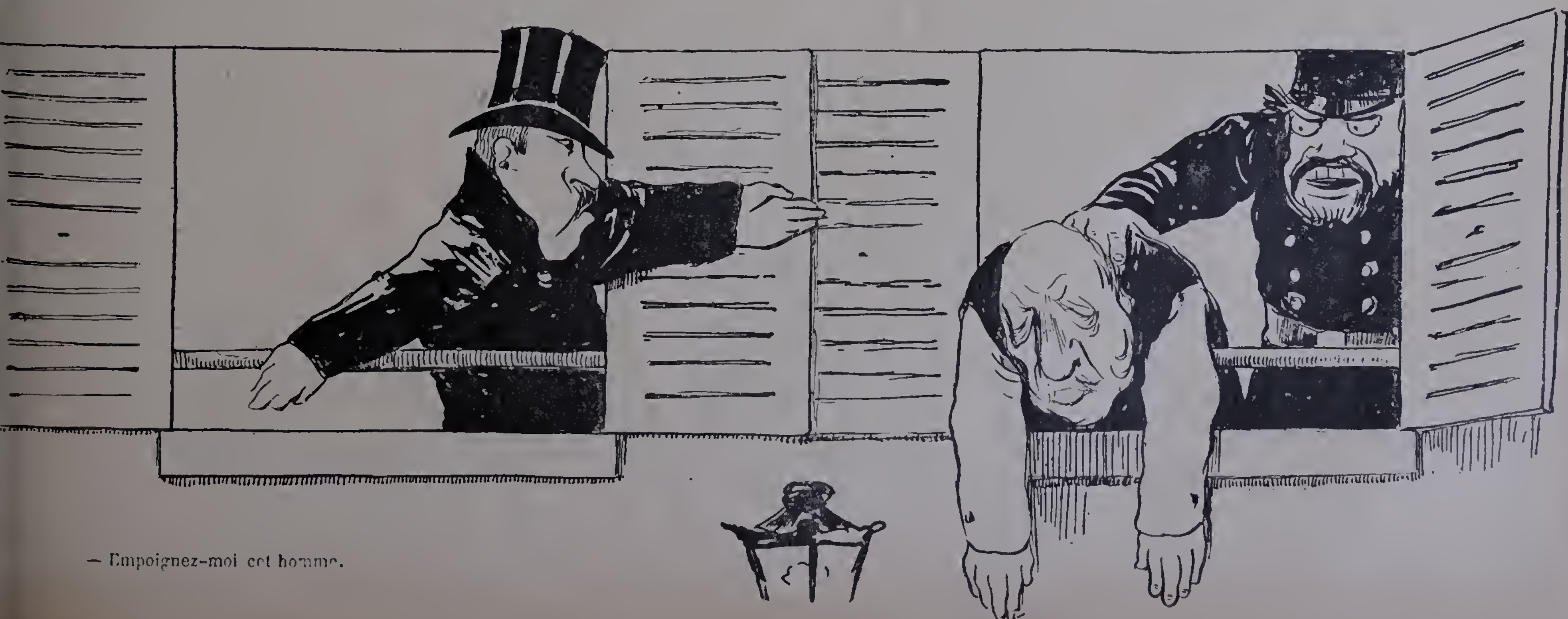
TROISIÈME MONSIEUR. — Ah! Misérable, vous avouez impudemment votre crime et par dessus le marché vous avez l'audace d'insulter la justice et de menacer un magistrat!

M. LHOMME. — La justice?... Comment?... Vous n'êtes pas reporter?

TROISIÈME MONSIEUR. — Je suis le commissaire du quartier. Agent, empoignez-moi cet homme.

M. LHOMME. — Commissaire! Je suis perdu. (*L'agent l'empoigne.*) Encore une erreur judiciaire! (*Rideau.*)

Pierre VEBER.



— Empoignez-moi cet homme.



— Ma femme, mon cher! c'est la vertu faite homme.

Dessin de HUARD.



CONFRONTATION

— Ce brave ami! il s'est mis en quatre pour me rendre service.

Dessin d'Abel FAIVRE.



— Je vous accepte comme employé, mais il faut commencer par me faire couper cette barbe et ces cheveux.



— A la bonne heure! vous êtes plus propre maintenant.

Dessin de George DELAW.

COMMENT ON ARRIVE



VOUS VOYEZ CES PIEDS, ME DIT LE FAMEUX DÉPUTÉ, VOUS SAVEZ BIEN....



HÉ BIEN, CE SONT LES PIEDS DU DOCTEUR GRENIER.—



JE N'EN DOUTE PAS, RÉPONDIS-JE, PUISQUE C'EST VOUS QUI LES PORTEZ, OU PLUTÔT CE SONT EUX ....—

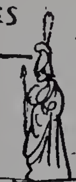




HÉ BIEN, VOUS POUVEZ LES REGARDER ET MÊME LES TOUCHER, ILS N'E SONT PAS NICKELÉS, C'EST AVEC EUX QUE JE MARCHE..... ET LE DOCTEUR GRENIER MARCHA.....



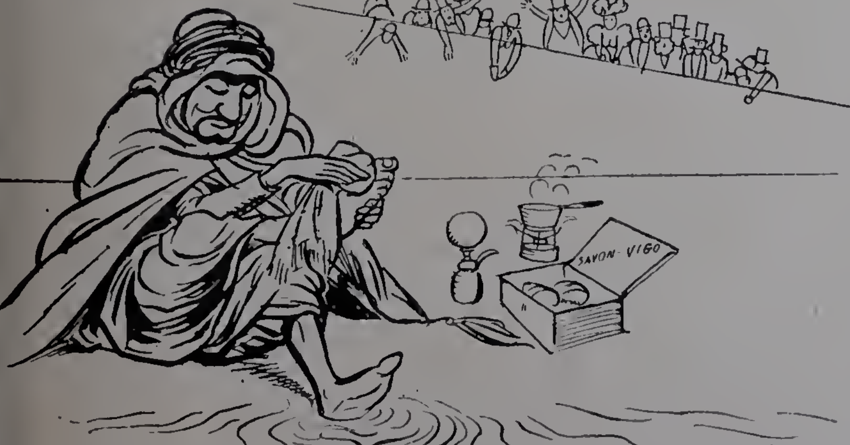






A FORCE DE MARCHER JE SUIS ARRIVÉ ...... À ÊTRE DÉPUTÉ





MAIS COMME JE SUIS UN HOMME TRÈS-PROPRE JE LES LAVE SOUVENT, EXCESSIVEMENT SOUVENT ; VOUS VOYEZ DONC QUE J'AI EMPLOYÉ POUR ARRIVER DES MOYENS QUI SONT PROPRES





AVEC ÇA QUE TOUS MES CONFRÈRES DE LA CHAMBRE POURRAIENT EN DIRE AUTANT !

FERNAND FAU

Dessin de Fernand Fau.



ICI, ON MÉPRISE LES BOHÊMES QUI S'ABRUTISSENT AU CAFÉ



LÀ, ON DÉDAIGNE LES BOURGEOIS QUI S'AVACHISSENT AU COIN DU FEU

Dessins de HERMANN PAUL.



NOS COLLABORATEURS

HERMANN-PAUL

Dessin de C. LÉANDRE.

L'EXPOSITION D'HERMANN-PAUL

Notre collaborateur Hermann-Paul expose à la galerie Bernheim jeune, rue Laffitte, une soixantaine de ses œuvres, dessins, aquarelles, pastels, plus un ensemble de ses lithographies.

Le succès de cette exposition, nous en sommes convaincu, sera des plus vifs. Hermann-Paul, parmi la jeune école d'humouristes et de peintres de mœurs, est au tout premier rang, et il se rattache directement à la tradition des Daumier, des Henry Monnier et des autres maîtres du rire de la première partie de ce siècle.

Il est de cette famille, sans ressembler aux maîtres que nous venons de nommer. Comme Daumier le recommandait aux artistes, *il est de son temps*, et il voit les choses bien trop juste pour se laisser entraîner au pastiche.

Hermann-Paul ne flatte pas précisément ses contemporains, mais il trouve, avec raison, qu'il y a bien assez de gens pour s'acquitter de cette fonction.

Il gratte les gens où cela les démange ; quoique d'ordinaire cette opération apporte quelque soulagement, ici elle ne doit pas être particulièrement agréable aux grattés. Mais comme, après tout, l'artiste satirique s'en prend aux travers, aux ridicules, aux égoïsmes, aux pontiferies, à toutes les choses qui, en même temps qu'elles sont très laides, sont aussi très grotesques, le public rit et applaudit.

Les pastels forment le morceau de résistance de l'exposition, où l'on trouvera aussi une série de dessins où l'on retrouvera avec plaisir quelques-uns des originaux du *Rire*. Nous ne pouvons étudier par le détail ce remarquable ensemble. Qu'il suffise de dire que pastels et dessins affirment brillamment les qualités du jeune peintre de mœurs : la franchise, la droiture, la froide et impitoyable perception des difformités, physiques et morales, et une rare force et sobriété de dessin.

Arsène ALEXANDRE.

Notre Concours DE MASQUES

AU BAL DE L'OPÉRA

LE RIRE, d'accord avec l'administration de l'Opéra, organise pour le second bal qui aura lieu le samedi 13 février, un concours auquel peuvent participer les deux sexes ; ce concours comprendra deux parties distinctes, mais inspirées d'une même idée : la gaieté.

1° Un concours de masques ou de têtes;
2° Un concours de costumes, originaux et de caractère essentiellement gai.

Les prix attribués comprendront, dans chaque catégorie :

Aι premier, un objet d'art d'une valeur de 200 francs;

Au second, une loge pour le troisième bal de l'Opéra ;

Au troisième, la collection complète, reliée, du journal le RIRE.

L'incognito des concurrents et concurrentes sera absolument respecté. A cet effet, les personnes qui désireront concourir n'auront qu'à demander au bal même, à l'entrée, un numéro qui leur sera remis gratuitement et qu'elles devront porter d'une manière ostensible en se présentant au jury. A une heure du matin, les concurrents se grouperont à un endroit indiqué et défileront devant le jury qui se trouvera dans la salle, examinera les masques et les costumes et proclamera les lauréats.

Le Jury réunit tout ce que Paris compte de célébrités dans le domaine du rire : écrivains et artistes, ainsi que les représentants de l'Opéra et les directeurs du *RIRE* :

MM. Alphonse Allais, A. Alexandre, George Auriol, Tristan Bernard, Georges Berr, Albert Brasseur, A. Capus, Caran d'Ache, Coquelin Cadet, G. Courteline, Edmond Deschaumes, Fernand Fau, Forain, A. de Lucenski, Louis Ganne, Galipaux, Auguste Germain, Goudezki, Jeanniot, F. Juven, Léandre, Métivet, G. Montorgueil, Hermann-Paul, Pille, J. Renard, Robida, Victor-Roger, de Toulouse-Lautrec, P. Veber, J. Veber, Willette, Willy.

Les personnes qui désireraient d'autres explications sont priées d'écrire à

M. M. RIDENDO, au *RIRE*.

Le bruit a couru la semaine dernière que le numéro du RIRE qui contenait la « suite de la Prière de Madeleine », la verte réplique de Willette, était saisi.

Il n'en a rien été. Toutefois il est vrai que quelques agents ont terrorisé d'inoffensives marchandes. Pourquoi? Id fecit cui prodest, *comme on dit au Palais.*



— Mon p'tit docteur chéri, quand me payeras-tu ce coupé?

— Sapristi! un peu de patience... Quand nous aurons la peste, je ne dis pas!... Mais j'ai si peu de chance...



— Alorss, comme on d'mande des demoiselles pour les colonies, j'leur ai envoyé ma photographie, à date de vingt ans, c'est vrai, mais enfin, n'est-ce pas, c'est toujours moi...



— Alors, vous trouvez ça intelligent, à la Chambre, d'avoir augmenté le prix du sucre?...

— Comprends donc... c'est pour que l'on y regarde à deux fois avant d'en casser sur notre dos.

Dessins de M. Radiguet.

ÉCHOS DU RIRE

Bébé, trouvant un bas de jambe détaché d'un jouet guerrier :

— Vois donc, p'tite mère : un pied qui a perdu son soldat à la bataille.

DÉNATURÉ, MAIS BON PÈRE

— Je ne suis pas pour les corrections, dit Présalé, mais je reconnais qu'elles ont du bon ; tenez! mon gamin; je ne pouvais rien en faire; c'était un cancre fini; ses professeurs renonçaient à lui faire entrer quoi que ce soit dans la tête. Savez-vous ce que j'ai fait monsieur? je lui ai coupé une oreille. C'est barbare dites-vous? Oui, mais qu'est-il arrivé? il ne le regrette pas aujourd'hui, mon gamin; c'est un puits de science, entendez-vous? un puits de science! et pourquoi cela? je vais vous le dire : parce que ce qui lui entre par une oreille ne peut plus lui ressortir par l'autre. »

Van Water.

Les Gaîtés de la Rampe

La Comédie-Française a donné cette semaine la première représentation de deux pièces en un acte de M. Pailleron : *Mieux vaut douceur... et violence.* Le sentiment public a été conforme au proverbe que le spirituel académicien a voulu modifier et il a trouvé que, là encore : mieux vaut douceur *que* violence.

Le premier des deux actes, en effet, est charmant de grâce et d'esprit, joué par Mlle Reichemberg qui coud les boutons à ravir — sans doute pour prouver qu'elle est bonne à marier comme le bruit a couru récemment — et MM. de Féraudy et Georges Berr.

Le second acte, joué également fort bien par Mlle Brandès, moins heureusement semble-t-il, par Mlle Marsy et M. Le Bargy est moins bon, mais le lien qui l'unit au premier est tellement factice que l'on pourra sans inconvénient le supprimer.

La semaine a vu aussi le début de la charmante Mariette Sully que Léandre a si malicieusement crayonnée à notre première page, comme diseuse et danseuse dans une conférence au Théâtre-Mondain. La délicieuse *Poupée*, qu'elle excuse notre franchise, fera bien de ne pas recommencer, sans prendre de nouvelles leçons tout au moins : elle chante fort gentiment... la galanterie ne me permet pas d'insister sur la façon dont elle danse.

Le premier bal de l'Opéra a eu son traditionnel succès. L'actif secrétaire général, M. Victor Roger, montre son désir de revivifier ce cadre un peu mûr par des innovations heureuses. La chapelle russe et la *Tzarine*, dansée ou plutôt enlevée sous le bâton du maestro Ganne, le roi de la musique alerte et pimpante, ont eu un succès énorme.

Nul doute que le second bal où le concours de masques ajoutera une note gaie, ne soit encore plus réussi.

M. M. R.



APRÈS LA LUNE DE MIEL

Elle. — On dit que vous m'avez épousée pour [illegible] argent.

Lui. — Laissez les gens dire; je ne voudrais pas [illegible]re pris pour un sot. (*Illustrated Bits*, Londres)



— Pourquoi le petit de Swell ne voyage-t-il jamais qu'entre deux plantureuses nourrices?



— C'est pour ne pas se faire trop de mal quand il ramasse une pelle. (*Puck*, New-York.)

Officiers ministériels

VILLE DE PARIS

ADJ ON mêmes 1 seule enchère, en la Chambre des notaires de Paris, le mardi 23 février 1897, d'un **TERRAIN** à Paris (20e arr^t) **Avenue Gambetta,** Angle rue des Pruniers. Contenance 324m76. Mise à prix (70 f. le mètre) 22,733 f. 20. S'ad. aux not : Mes Mahot de la Quérantonnais, 14, r. des Pyramides, et Delorme, rue Auber, 11, dép. de l'ench.

2 MAISONS 1° à Paris, av. St-Ouen, 89 R. br. 3,100 f. M. à p. 35,000 f. 2° à Levallois-Perret, r. Vict-Hugo 71. Rev. b. 1,700 f. M. à p. 6,000 f. (outre service rente viagère de 1,200 f. s. tête de 77 ans). A adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, 23 fév. 97, en 2 lots. S'ad. aux not. Me Bazin, rue de Clichy, 52 et Sabot, 3, rue Biot, dép. de l'ench.

MAISON r. **Geoffroy-l'Angevin, 9.** C° 219m. Rev. 9,360 f. M. à p. 80,000 fr. A adj. s. 1 ench. Ch. not. Paris, 23 fév. 97. S'ad. Me Gastaldi, 3, r. Drenot.

VILLE DE PARIS

ADJ ON mêmes. une seule ench. en la Chambre des Notaires de Paris, le mardi 23 fév. 1897, d'un **TERRAIN** à PARIS (2e arrondissement), RUE RÉAUMUR (ANGLE DE LA RUE DUSSOUBS) Surf., 938m.75 environ. Mise à prix : 1,300 fr. le mètre. S'ad. aux not. Mes Mahot de la Quérantonnais, 14, r. des Pyramides, et Delorme, r. Auber, 11, dép. de l'ench.

VILLE DE PARIS

A adj. s. 1 ench. Ch. des not. de Paris, le 23 février 1897, **BAIL** DES VESTIAIRES DE LA BOURSE pour 3, 6 ou 9 ans du jour de l'Adjudication. M. à pr. 14,000 fr. de loyer annuel. Caut. p. ench. 7,000 fr. S'ad. 1° au Bureau du Domaine de la Ville de Paris, 2, r. Lobau, 2° à Mes Delorme, r. Auber, 11, et Mahot de la Quérantonnais, 14, r. des Pyramides, dép. de l'ench.

TERRAIN à PARIS, rue de Magdebourg, 7. Surf. 623m40. M. à pr. 100,000 fr. A adj. s. 1 ench. Ch. des not. de Paris, 23 février 1897. S'ad. à Me Mahot de la Quérantonnais, not. 14, r. Pyramides.



SCULPTURES AGRICOLES

Études pratiques, par F. Xumetra.

1. On prend d'abord un petit morceau de macaroni, authentiquement napolitain, joint par une épingle ordinaire à un pois mou. — 2. A tout cela on ajoute une vulgaire pistache de terre. — 3. Et des allumettes de cire effilochées, pour imiter autant que possible les doigts de la main. — 4. D'autres macaronis pour les jambes et des moitiés de châtaignes de terre pour les pieds, et nous aurons un cousin germain de Don Hilarion, celui de la Verbena de la Polonna. (*Barcelona Comica.*)

APPRÉCIATION DES DISTANCES



LE POIVROT. — Dites, mon ami, à quelle distance est le bar le plus proche d'ici?

L'HOMME. — Oh! à cinq minutes de marche.

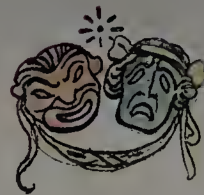
LE POIVROT. — Cinq minutes de marche pour vous, mais pour moi? (*Judge.*)

Le Gérant : NICLOSSE.

Clichy. — Impr. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières.



A. POUGIN



ACTEURS

et

ACTRICES

d'autrefois



Prix : **3 fr. 50**

F. JUVEN et Cie

éditeurs



PARIS

F. JUVEN ET Cie, ÉDITEURS

10, Rue Saint-Joseph, 10

Ce volume est une très curieuse et très complète **Histoire anecdotique des Théâtres à Paris depuis trois cents ans**; il est illustré de *110* vignettes et portraits.

ENVOI FRANCO CONTRE **3** FR. **50** ENVOYÉS A L'ÉDITEUR

Il a été tiré de cet ouvrage 15 exemplaires sur Japon impérial, numérotés, au prix de 10 francs l'exemplaire.

N° 119. 3e année. 13 Février 1897. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Departements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

LA VIE



— Dieu a permis que nous arrivions à temps pour l'empêcher de tout léguer à une vieille maîtresse.

Dessin de J.-L. FORAIN.

— Ah! si elle n'était pas avec sa fille!

Nous avons le plaisir d'annoncer aux lecteurs du **RIRE** *un nouveau collaborateur qui, pour être un homme masqué, n'aura rien de commun avec M. Émile Bergerat. Cherchez, si vous en avez... le temps!*

Notre éminent et mystérieux collaborateur commence aujourd'hui cette série par un article que nous recommandons tout particulièrement au public, si intéressant, de la banlieue de Paris.

MAGOTS

Lettre à M. Alphonse Allais, pour un fait personnel.

Je revenais de Nanterre, mon cher confrère, et j'avais pris un billet de première classe pour regagner Paris, quand le train arriva, complet, bondé, parce qu'il y avait, ce jour-là, des courses de yacht à Ménilmontant.

C'est du moins la raison qui m'a été donnée et je vous la donne pour ce qu'elle vaut — *vaut à deux têtes*, dirait ce satané Burani!

Le chef de train, témoin de mon embarras, me donna le conseil de monter dans le fourgon, si je tenais absolument à partir.

J'y montai — bien qu'il fût rude, pour un écrivain réputé, de voyager de la sorte, — mais ces Compagnies sont si puissantes que c'est l'éternelle histoire — comme l'a dit M. Paul Brulat — du pot de terre et du pot de fer!

« A quelque chose malheur est bon, pensai-je avec ma bonhomie si ronde. Cette mésaventure me fournira le sujet d'un de mes « magots » du *Rire*. La presse entière va se tordre, Chincholle me fera une grosse réclame et je suis tout à fait de l'avis de ce vieux Pascal : « Il faut se hâter de rire de tout — de peur d'être obligé d pleurer. »

Mais voilà où mon histoire se corse — chef-lieu Ajaccio! au dit Groselande.

Quand je fus dans le fourgon, un contrôleur me réclama gross rement mon billet que je m'empressai de lui exhiber.

— Pardon! observa ce fonctionnaire d'une voix rogue, après av dédaigneusement jeté un œil sur mon bout de carton, vous voya comme un colis avec un billet de voyageur... Ça mérite une cont vention.

Je protestai! Le contrôleur parut entendre mes raisons et croyais avoir cause gagnée, car je sais fort bien me débrouil dans les occasions de ce genre, quand cet homme me somma de suivre, à l'arrivée du train, sous prétexte qu'il ne connaissait que règlement.

Il me conduisit alors à la salle des bagages où je fus pesé...

Oui, pesé!

— Mon garçon, me déclara-t-il à la suite de cette opération, v avez droit avec votre billet de voyageur à un poids de 30 kil Vous excédez de 58, comme bagage. Vous redevez donc à la Co pagnie 3 fr. 85, plus 10 centimes d'enregistrement. Et que je vous y repince plus!

Je payai. Mais je la trouve raide... Voilà pourquoi je vous p confrère, parce que dans « confrère » il y a « solidarité », de pren l'affaire en main.

Vous êtes redouté des Compagnies. Marchez! Faites vingt artic s'il le faut, dans le *Journal*. Quand on veut enfoncer un clou, il f taper.

De la Chine.



— Garçon, mon bock! — Garçon, mon bock!! — Garçon, mon bock!!! — Boum! voilà!

— Ah ! si elle n'était pas avec sa mère !

Dessins de PUPPETT.

LE MASQUE

BALLADE MODERNE

Pour le concours du RIRE.

Ayant ouï qu'à Paris la grand'ville
Mieux que partout on fêtait Mardi Gras
Un bonnetier, habitant Belleville
Se dit : « Tantôt, là-bas, tu descendras. »
Adonc, il prit son vieux tube au patère,
Deux gros paquets (dont sa femme) à son bras
Il prit son temps — et même un petit verre :
Mais point ne prit ce vieux funiculaire.
— Il voulait voir les masques, ce jour-là.

Paquet était son épouse Lucile
Et ce, malgré ses naturels appâts
(Son trop d'amour pour un mari fertile
Alourdissait son sein mûr... et ses pas.)
L'époux sans doute hait le funiculaire;
Mais si sa femme en route mettait bas?
La marche à pied pouvait la rendre mère.
« Bah! se dit-il. Encor je le préfère ! »
— Il voulait voir les masques, ce jour-là.

Cahin-caha, voici l'Hôtel-de-Ville.
Les deux époux s'orientent, très las.
Du bruit ici?... le coupe se faufile :
C'étaient des gens qui passaient à tabac
Quelques agents, afin de se distraire;
Mais le cortège était très loin déjà.
Le bonnetier navré se désespère.
Bouleversée, elle craint sa colère :
— Il voulait voir les masques, ce jour-là.

ENVOI

Bon bonnetier, point ne te désespère
Si tu ratas les masques des Jours-Gras,
Ta femme enceinte, hélas, te suffira!
— Elle eut le masque, *en rentrant, ce jour-là.*

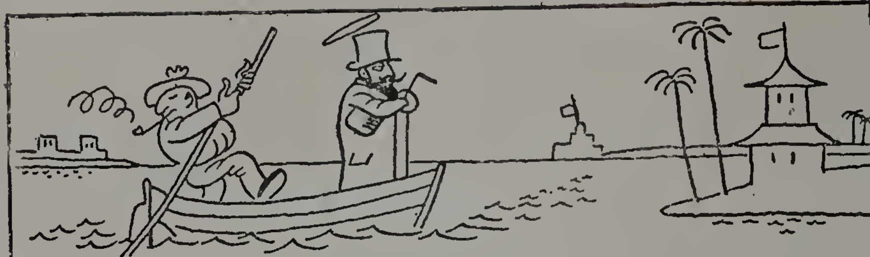
GUI JOLI.



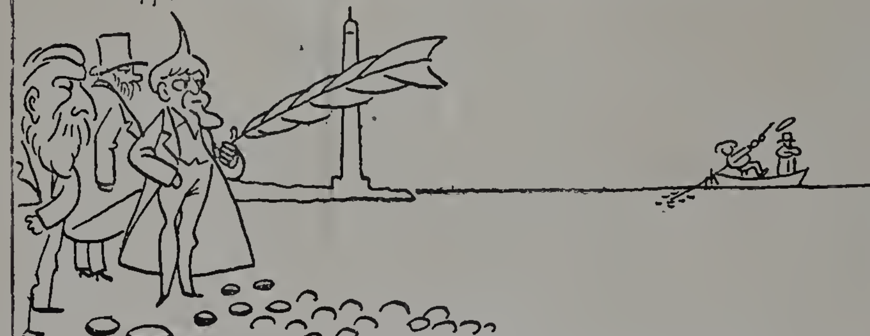
— Je regrette, je n'ai pas encore de monnaie.
— Belle madame, votre adresse me suffirait en attendant.

Dessin de COUTURIER.

Plus de Socialistes!



Il paraît, Messieurs, qu'en France
Les partis sont en souffrance
Rapport au nommé Doumer
Qui navigue sur la mer
Pour aller prendre le poste
Auquel la France le poste.



Naturalisé Chinois
Il s'embarque en tapinois.
Oui, mais qui fait une tête
Et n'a pas le cœur en fête?
C'est son malheureux parti
Vexé de le voir parti.



Aussi, pour que tu te calmes,
On va te donner les palmes
Académiques, Jaurès.
Qu'au glorieux palmarès
Ton nom béni resplendisse
Et que ta gloire en grandisse!



Cher Naquet, pour te calmer
Aussi, l'on va te nommer
Gouverneur de quelque ville.
Que dirais tu d'Abbéville?
A moins que tu n'aimes mieux
Etre maire de Bayeux.



Viviani, qu'on s'efforce
De te plaire! Prends la Corse.
C'est une île au cœur français
Dont difficile est l'accès
Car elle est environnée
Par la Méditerranée.



Déroulède, cher auteur
Dont l'âme est à la hauteur
Des plus difficiles tâches,
Inapte aux besognes lâches,
Ton poste d'avant garde est
A nos frontières de l'Est.



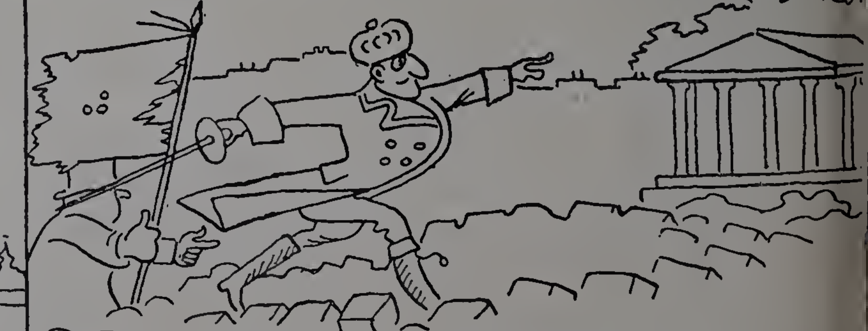
Et vous, Roi des Journalistes,
Doyen des Socialistes,
Superbe Henri Rochefort
Que le peuple aime si fort,
Qu'on vous nomme sans réplique
Chef de notre République!



Alors il n'y aura plus
En France que des élus
De l'universel suffrage
Travaillant avec courage
Au bien être général.
O spectacle original!



Adieu donc socialisme,
Paramisme Boulangisme!
Tous diront: « C'est étonnant
D'avoir un gouvernement
tolérant, démocratique
Sous le nom de République!



Mais, hélas, Messieurs, voilà!
Craignons qu'à ce moment là
Nos perfides royalistes
Deviennent socialistes
Histoire encor de gâter
Nos rêves de liberté!

J. Dépaquit

Dessin de J. DÉPAQUIT.



— Pour le rencontrer ainsi partout, il faut que ce jeune homme désire fort lier connaissance.



— Il est d'ailleurs très bien... Ah! mon Dieu quel est ce craquement!!



— Ciel! . . . .



— Eh bien! jeune homme, vous pouvez causer... la glace est rompue.

Dessin de M. Radiguet.

NOTRE CONCOURS

DE MASQUES

au Bal de l'Opéra

Nous rappelons que c'est samedi prochain, février, qu'a lieu le concours que *LE RIRE* organisé au bal de l'Opéra. Ce concours, auquel peuvent participer les deux sexes, comprend deux parties :

1° *Un concours de masques ou de têtes ;*
2° *Un concours de costumes, originaux et de caractère essentiellement gai.*

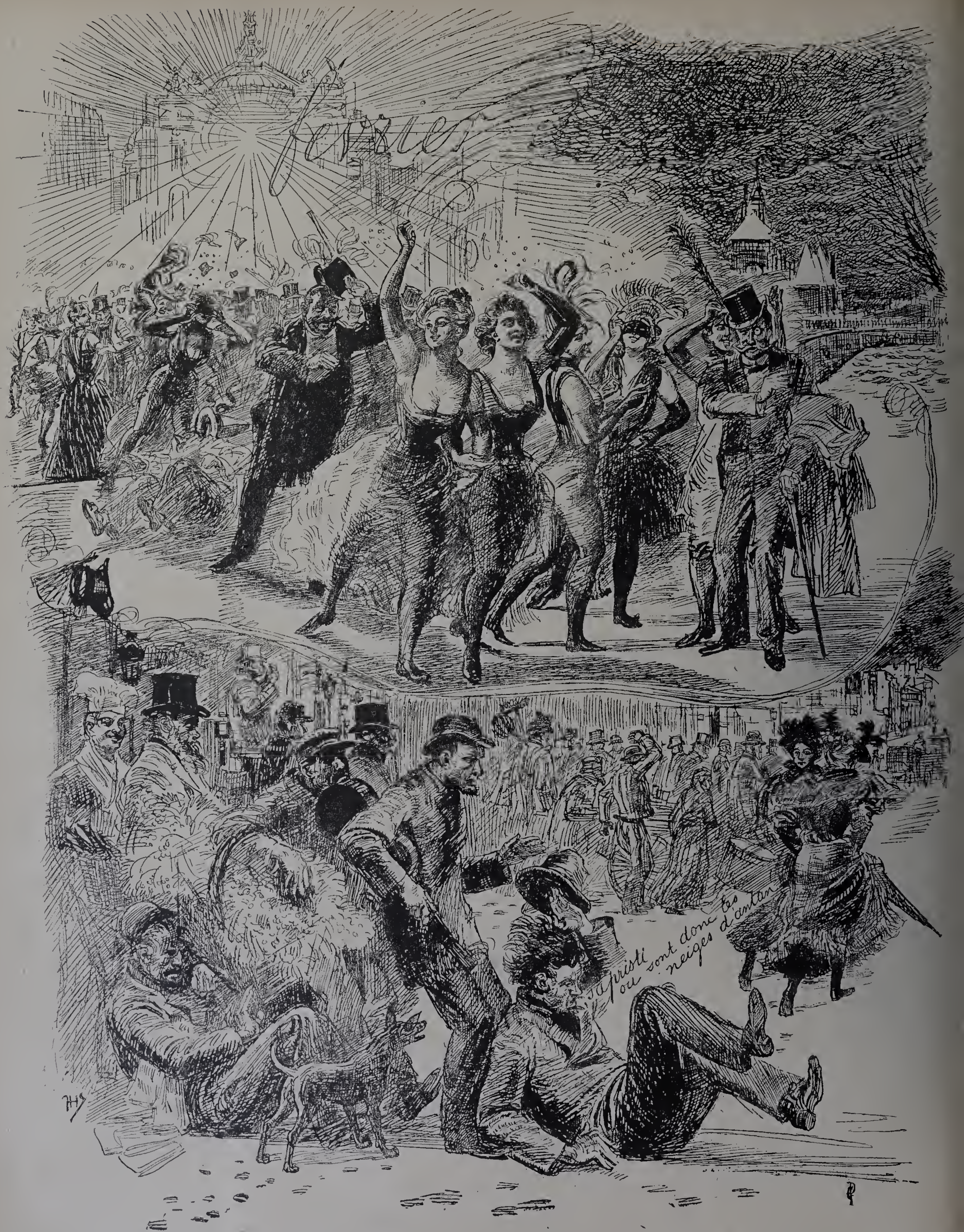
Les prix attribués comprendront, dans chaque catégorie :

Au premier, un objet d'art d'une valeur de 200 francs ;
Au deuxième, une loge pour le troisième bal de l'Opéra ;
Au troisième, la collection complète, reliée, du journal LE RIRE.

L'incognito des concurrents et concurrentes sera absolument respecté. A cet effet, les personnes qui désireront concourir n'auront qu'à demander, au bal même, un numéro qui leur sera remis gratuitement et qu'elles devront porter d'une manière ostensible en se présentant au jury. A une heure du matin, les concurrents se grouperont à l'endroit qui leur sera indiqué par le personnel de l'administration et défileront devant le jury qui se trouvera dans la salle, examinera les masques et les costumes et proclamera les lauréats.

Le jury comprend toutes les célébrités parisiennes dans le domaine du rire :

MM. Alphonse Allais, A. Alexandre, George Auriol, Tristan Bernard, Georges Berr, Albert Brasseur, A. Capus, Caran d'Ache, Coquelin Cadet, G. Courteline, Edmond Deschaumes, Fernand Fau, Forain, Louis Ganne, Galipaux, Auguste Germain, Goudezki, Jeanniot, F. Juven, Léandre, A. de Lucenski, L. Métivet, G. Montorgueil, Hermann-Paul, Pille, J. Renard, Robida, Victor-Roger, J. Theuret, de Toulouse-Lautrec, P. Veber, J. Veber, Willette, Willy.



LES MOIS, PAR HEIDBRINCK

FÉVRIER



— Allons, vous savez bien que c'est défendu de coucher sous les ponts ; rentrez donc chez vous.

Dessin de Fernand Fau.



A LA PANTOMIME DES FOLIES-BERGÈRE

— Tu vois, je te l'avais bien dit que nous étions trop loin : on n'entend pas la pantomime.



Gras ou maigres, tout le monde est également mince devant le rayon X. (Ju

ÉCHOS DU RIRE

Modeste Pécule a la manie de tout marchander.

Dernièrement, il entre à la poste et demande un timbre de quinze centimes. L'employé le lui tend avec l'urbanité connue. Alors, Modeste Pécule tirant dix centimes de sa poche dextre :

— Vous ne pourriez pas me céder quelque chose là-dessus?

Les libres-penseurs sont ainsi nommés parce qu'ils ne sont pas libres et qu'ils empêchent les autres de penser. C'est comme les francs-maçons, ils ne sont généralement ni francs, ni maçons.

GRENIER, *au téléphone*. — Allah! Allah!

Un jour, un maitre de maison était mécontent de son suisse. Il lui dit : « Vous ne faites plus mon affaire ; je vais vous mettre à la porte.

Et l'autre, pas bête, de répondre : « Ça ne me changera pas. »

Conserver les dents saines, l'haleine pure, la bouche fraiche, c'est l'idéal que réalise l'emploi quotidien de l'alcool de menthe de Ricqlès comme dentifrice. Exiger le nom de RICQLÈS sur les flacons.

Les gens du peuple ont une manière à eux de s'exprimer.

Mon charbonnier a l'habitude, en déplorant l'état relativement doux de la température, de s'écrier : « Je mange de l'argent et si ça continue, je vais boire un bouillon ».

Que de misérables voudraient pouvoir en dire autant!

Sous ce titre : *La Prise de Tananarive*, l'historien de *La Guerre à Madagascar*, M. H. Galli, vient de résumer en un petit volume que publient les éditeurs Garnier frères, le récit des étapes de la campagne de 1895. L'épopée de la colonne légère d'Andriba à Tananarive est racontée dans tous ses détails.

Jour par jour, d'après les journaux de marche et les rapports officiels, l'auteur suit la colonne commandée par le général Duchesne.

Si l'on mettait un impôt sur le sucre que les gens se cassent sur le dos, l'équilibre du budget deviendrait un jeu d'enfants.

LE LACHE ANONYME.



TOMMY, *qui a entendu dire qu'il descendait du singe.* — Et ça, grand'mère, c'est t'i ton grand-père à toi ? (*Moonshine*, Londres.)

— Si j'avais eu des filles, j' les aurais pas mariées à un chiffonnier !

Dessin de C. HUARD.

FLUCTUAT NEC MERGITUR Dessin de CADEL.

LE CONCOURS D'AFFICHES
de L'ÉCLAIR

L'Éclair, le grand journal parisien, organise un grand Concours international pour une affiche double colombier destinée à son usage.

Ce Concours, dont le règlement vient d'être publié, est divisé en deux parties : 1° un concours de maquettes qui sera clos le 28 février 1897; 2° un concours d'exécution auquel ne prendront part que les dix premiers du précédent concours. Le premier prix est de mille francs, le second de cinq cents francs. Les huit suivants recevront chacun une prime de cent francs.

Le Jury sera composé de douze membres, six désignés par la Direction de *l'Éclair* et six élus par les concurrents.

Le règlement complet est adressé aux intéressés qui en font la demande à *l'Éclair*, 10, rue du Faubourg-Montmartre.



Spécimen des gravures de *Acteurs et Actrices d'autrefois.*

Acteurs et Actrices d'autrefois, *histoire anecdotique des théâtres à Paris depuis* 300 *ans*, par Arthur Pougin, tel est le titre d'un joli volume, très curieusement illustré, qui vient de paraître à la librairie Juven et Cie. Sous ce titre modeste, l'auteur, dont on connaît les précédents travaux en ce genre, a pris à tâche de tracer, en raccourci et dans son ensemble, mais d'une façon à la fois complète et attrayante, une véritable et amusante histoire du théâtre en France depuis ses origines jusqu'à l'heure présente. Tel chapitre de ce volume à l'érudition aimable, comme par exemple celui qui concerne l'époque révolutionnaire, si curieuse sous ce rapport et si peu connue, abonde en détails et en renseignements précis que l'on chercherait vainement ailleurs. Ajoutons que les 109 gravures qui accompagnent le texte sont des documents rigoureusement historiques, des reproductions exactes de tableaux, d'estampes ou de portraits qui appartiennent à l'histoire de l'art et qui, pour la plupart, n'ont jamais été reproduits dans aucun livre.



I. — PARTI AUX PROVISIONS...

Clichy. — Imp. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières.

L'Imprimeur-Gérant : Niclosse.



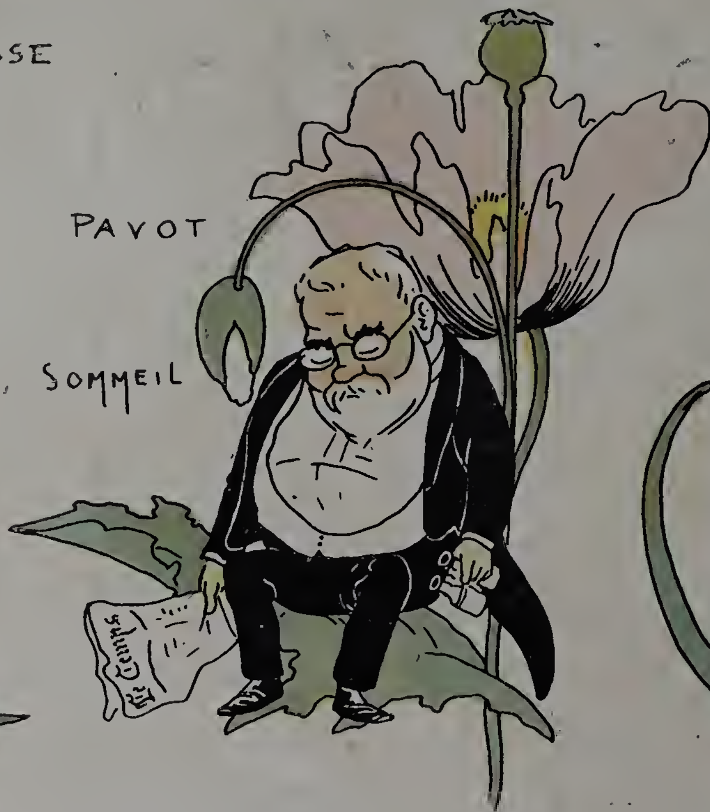
II. — PROVISIONS FAITES!...

(*Jugde*, New-York.)

L'Imprimeur-Gérant : NICLOSSE. Clichy. — Impr. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières.

LE LANGAGE DES FLEURS

















Dessin de LEBÈGUE.

N° 120. 3e année. 20 Février 1897. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



— J'avais dit à l'illustre couturier : « J'ai en perspective un grand dîner, une soirée de contrat, une messe de mariage, une réception officielle, une séance à l'Institut, un enterrement et un bal masqué, sans compter les sermons de Carême et quelques petits vernissages, il me faut donc quelque chose convenant à tout ça, une toilette avec laquelle je puisse parer à tout..... » Et voilà !

Dessin de Robida.

PETITES ANNONCES

Par une innovation dont la portée n'échapp
à aucun de nos lecteurs nous croyons original
utile, et même moral, de transporter quelq
annonces au commencement de notre iournal.

OFFRES ET DEMANDES DE CAPITAUX



Par mes relations d.le monde de la finance, de l'indust. et d.arts,j'off.concours pr tte affre sér.Mme de la Pompe.



Jne fme du meil. monde, él. dist. bien de sa pers.j.intr conf. prie homme de cœur de l. prêt. 25 f.p.un but d. plus louables. Urgent.

MARIAGES



Jeune homme sérieux,ayant belle profession libérale, désire se marier av.Jeune personne ay.dot. R.d.ag.



Beau et joli garç. 32 ans, hon.doux,aim.ay.s.t.rapp. exc.réput.b.pianiste,clarinettiste,70,000 f.ép.dem. veuve ou div. ay. dot,m. infirme, amput. ou ay.tache.



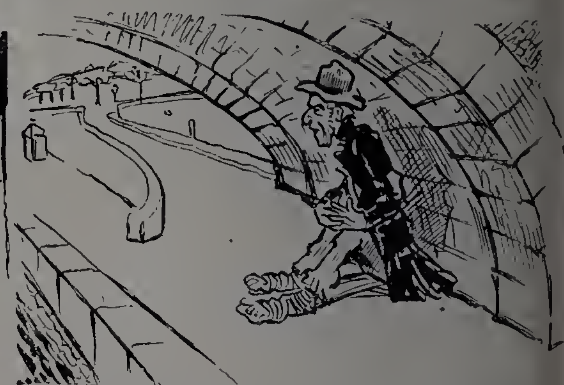
Jne féég.,disting.,fort.,cœur vide,soif de tend. dés.un.désintér.avec M.bien,taille moy.,affect. robuste.Ecrire Marquisette.



Jne f.t.dist.artist.pauv.s'unir.à h.d.m.aisé.



Ecclésiastique, h. relat.fav.mar.chrétiens aisés.



Comte,61 a.,vieille noblesse de 421,s.fort.désire reconn.enfant avec capital ou se marier avec personne ay. dot.

DIVERS

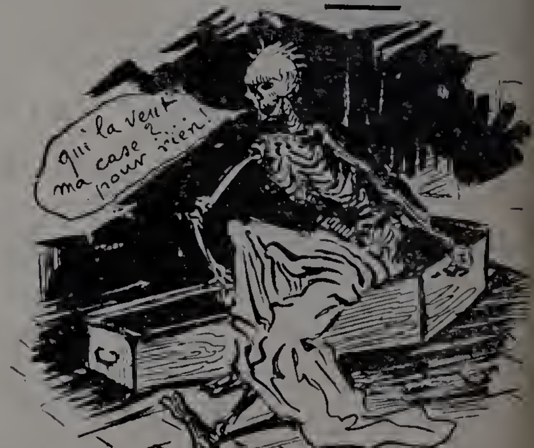


Pour maigrir : Méthode Georgette.



J.h.b. conn.spéc.dem.un.av.dame laide âgée.

DIVERS



Père-Lachaise, une case à céder.

M. Radiguet - del.

LA PATENTE DES ARTISTES

A la première nouvelle de la mesure projetée contre eux par la [co]mmission des patentes, les artistes se sont réunis d'urgence au [Pa]lais de l'Industrie — qui n'a jamais mieux mérité son nom, [co]mme on le verra tout à l'heure.

M. Édouard Detaille, *président, a pris la parole en ces termes* : — [Me]ssieurs, la mesure qui nous menace est inique, et nous vous [av]ons convoqués pour aviser aux moyens de nous y soustraire...

M. Dujardin-Beaumetz, *peintre et député.* — Il n'y en a pas [qu]and la Chambre aura voté le projet de loi, et elle le votera, tout [ç]a dit. Croyez-moi, je la connais !

M. Bouguereau. — S'il n'est pas possible aux artistes d'éviter la [pa]tente, il y a peut-être un moyen d'en amoindrir les inconvé[nie]nts.

Plusieurs voix. — Parlez ! Non ! non ! ferme ta boîte !... Si ! si ! [Éc]outez ! non ! si !... A la porte !



— Enfin le gouvernement s'occupe de nous.
— Chouette ! des commandes ?
— Non, une patente.

M. Édouard Detaille. — Messieurs, laissez au moins notre cher [maî]tre dessiner son idée. (*On rit, le silence se rétablit peu à peu.*)

M. Bouguereau. — Messieurs, cette patente, il nous suffira de la [jus]tifier...

Tous. — Comment cela ?

M. Bouguereau. — C'est très simple : on nous traite en industriels [et] en négociants... Soyons l'un et l'autre !

Tous. — Parlez ! parlez !

M. Bouguereau. — Voici ce que je propose : chacun de nous [s'ét]ablira commerçant, et vendra lui-même les produits de sa fabri[cati]on...

Une voix. — Vous n'avez jamais fait autre chose !

Tous, moins la voix ci-dessus. — N'interrompez pas !

M. Bouguereau. — ..... M. Édouard Detaille vendra des petits [sold]ats... Moi, je loue, rue de Paradis, un magasin pour mes [ta]sses en porcelaine... M. Vollon se fait marchand de chaudrons... [M.] James Tissot crée, place Saint-Sulpice, une magnifique maison [de b]ondieuseries ; M. Gérôme devient négociant en statuettes de



— Encore quarante visites ! Si seulement j'étais médecin.

Dessin de A. Faivre.

Tanagra ; M. Maurice Lobre, ébéniste d'art, spécialité de commodes Louis XVI et de guéridons Empire ; M. de Vuillefroy prend une ferme par association avec MM. Vayson, Léon Barillot, Julien Dupré, pour l'élevage des vaches et des moutons... M. O. de Penne parcourra les Champs-Élysées et la place de la Concorde suivi de plusieurs chiens portant tous un écriteau avec ces mots : *A vendre...* et M. Lambert fera de même pour ses chats — sauf qu'il sera obligé de les porter dans un panier... De cette façon, la patente dont il est question de frapper les artistes ne sera plus une iniquité : elle sera motivée et elle les enrichira.

Tous. — Très bien ! approuvé ! Vive Bouguereau ! (*Le cher maître est porté en triomphe.*)

Firmin Javel.



— Oui, ma chère, un vrai collage. Albert et moi nous habitons la campagne et nous y passons tous les ans six mois l'un dans l'autre.
— Ce que tu dois être vannée.

IMMENSE DÉCOUVERTE !!!

CHATS ET CHIENS ARTIFICIELS

ayant tous les avantages des véritables, aucun de leurs inconvénients.



Le corps du chat artificiel est fait de simple glaise recouvert d'une véritable peau de chat. On le laisse séjourner quelque temps avec des chats vivants, afin qu'il s'imprègne bien de l'odeur. Les yeux sont rendus phosphorescents.



Plus de chats gourmands, voleurs, griffeurs, miauleurs et faisant des saletés dans les coins... Notre chat artificiel est propre, discret, ne coûte rien à nourrir et son odeur suffit à chasser souris et rats!





tandis que notre chien artificiel, propre, discret, etc., etc., grâce à un ingénieux système, aboie au moindre bruit. Un crocheteur vient-il à ouvrir votre porte, notre chien ayant la gueule aimantée, saute après la pince monseigneur, l'avale et retient la main qui se trouvait au bout. Votre crocheteur est prisonnier!... Nous en avons également d'insubmersibles pour la repêche des noyés... Tout le monde en voudra!!! Dessin de RADIGUET.







COMMENT ON DEVIENT NÈGRE

Dessin de DOES.

FEUILLETON DU " RIRE "

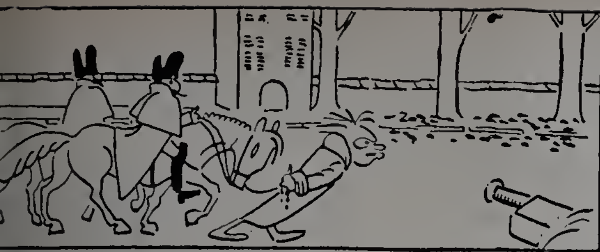


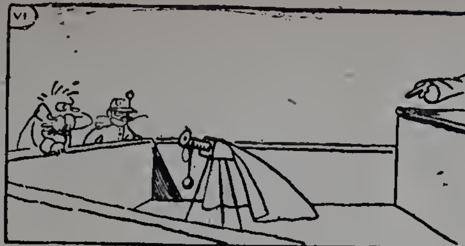






L'OBSESSION PHOTOGRAPHIQUE, roman sans texte, *par J. Dépaquit.*







PETITS POÈMES ARMORPHES

SINGULIÈRE DISTRACTION

du chef de gare

ze heures cinquante sept à midi treize,
dans les buffets des gares, des gens
eant,
auront-ils pour leur argent? —
ourritures rapides et brèves,
ze heures cinquante sept à midi treize.

ze heures cinquante neuf,
prendrai pas de bœuf;
di, qu'on remporte
au aux carottes;
di deux, midi trois,
ots verts ou petits pois? —
, hélas, mettre les morceaux doubles

Même lorsqu'il y a de cet excellent gras
[double !...)

Et l'on songe à des dîners, — chez des curés,
A la campagne, —
Substantiels et lents, sagement digérés,
Et dont, en savourant un petit vin clairet,
Fièrement, on nargue l'Allemagne :

Calmes repas, calmes repas
De saine cuisine bourgeoise,
Où la vieille bonne Françoise
Raconte une histoire entre chaque plat...

— Mais hâtons-nous, il en est temps encor,
Hâtons-nous, hâtons-nous au suprême roque-
[fort ! —

— Le chef de gare agite sa sonnette : —

— Voyons, inutile de plier ta serviette;
Paul, où as-tu mis ta casquette?
Et la couverture? Et les parapluies?
Et le petit sac en cuir de Russie?

Allons, viens, viens,
Tu n'as plus le temps, tu iras dans le train... —

Cependant la porte s'ouvre;
Le chef de gare se découvre :

— Messieurs les voyageurs, en voitur' s'il
[vous plaît !... —

Et tandis que chacun s'affole,
Que la maman giffle le petit Paul,
Que le garçon ne rend pas la monnaie,

Le chef de gare, homme distrait,
Mais distrait jusqu'à l'hyperbole,
Ferme sur lui la porte du buffet,
A CLEF,

Et s'en va fredonnant un petit air de danse —

La locomotive siffle avec insouciance,
Et au nez des voyageurs
Prisonniers, impuissants, rageurs,
Le train s'ébranle, et va ailleurs.

FRANC-NOHAIN.



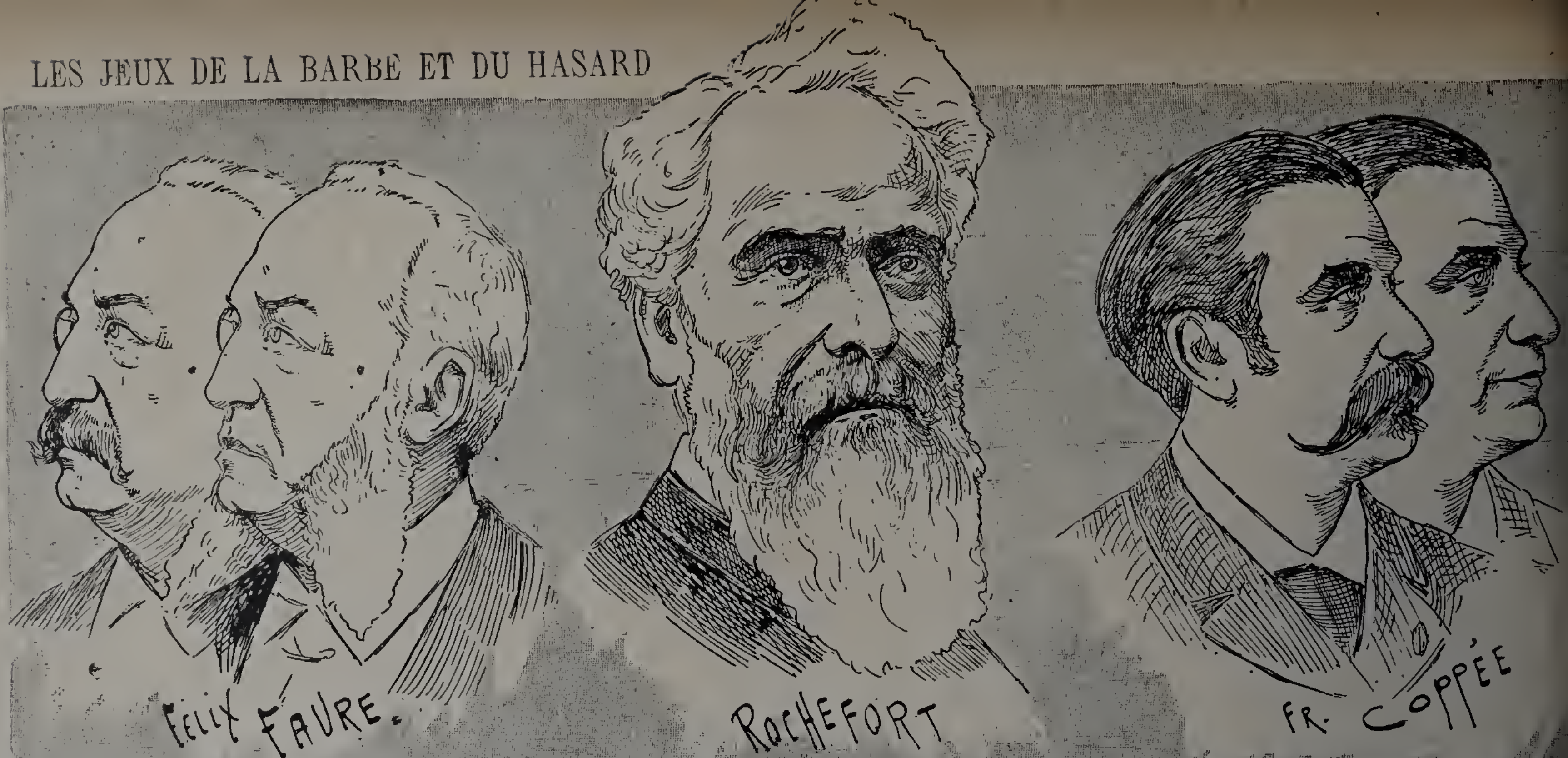
— Et n'ayez pas l'air de vous payer ma tête!

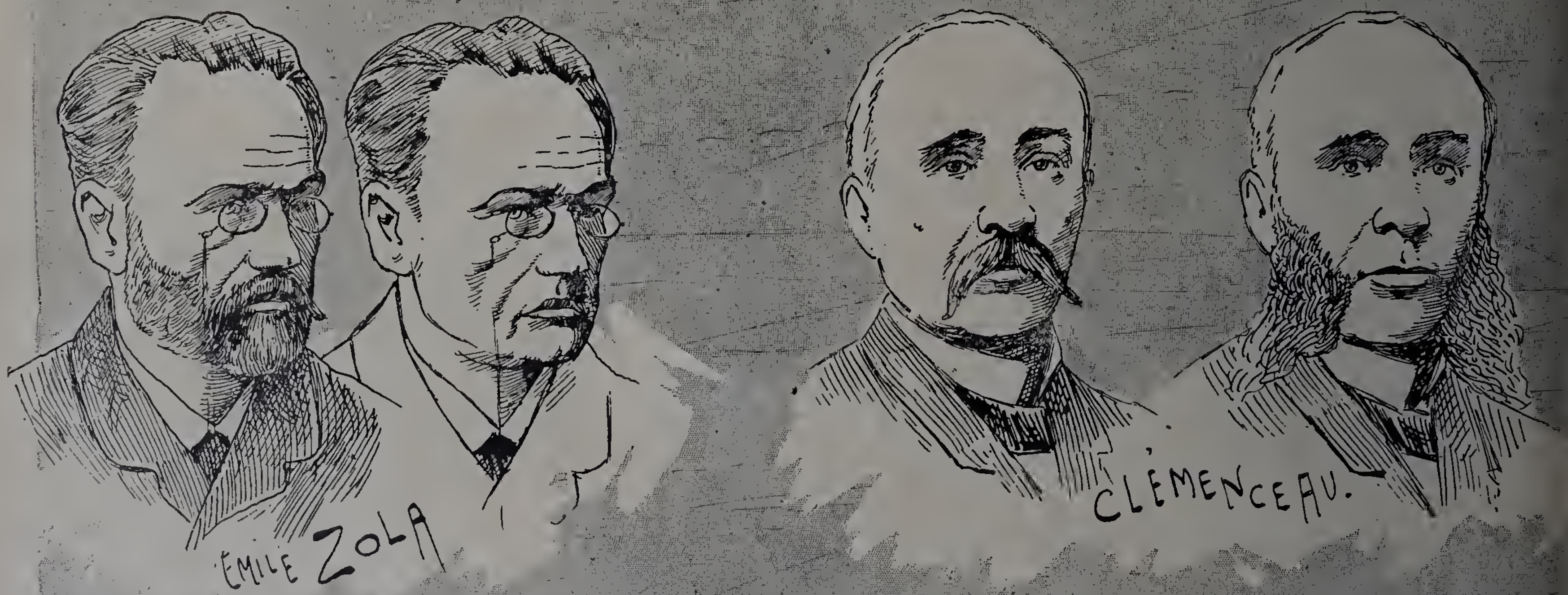
Dessin de HUARD

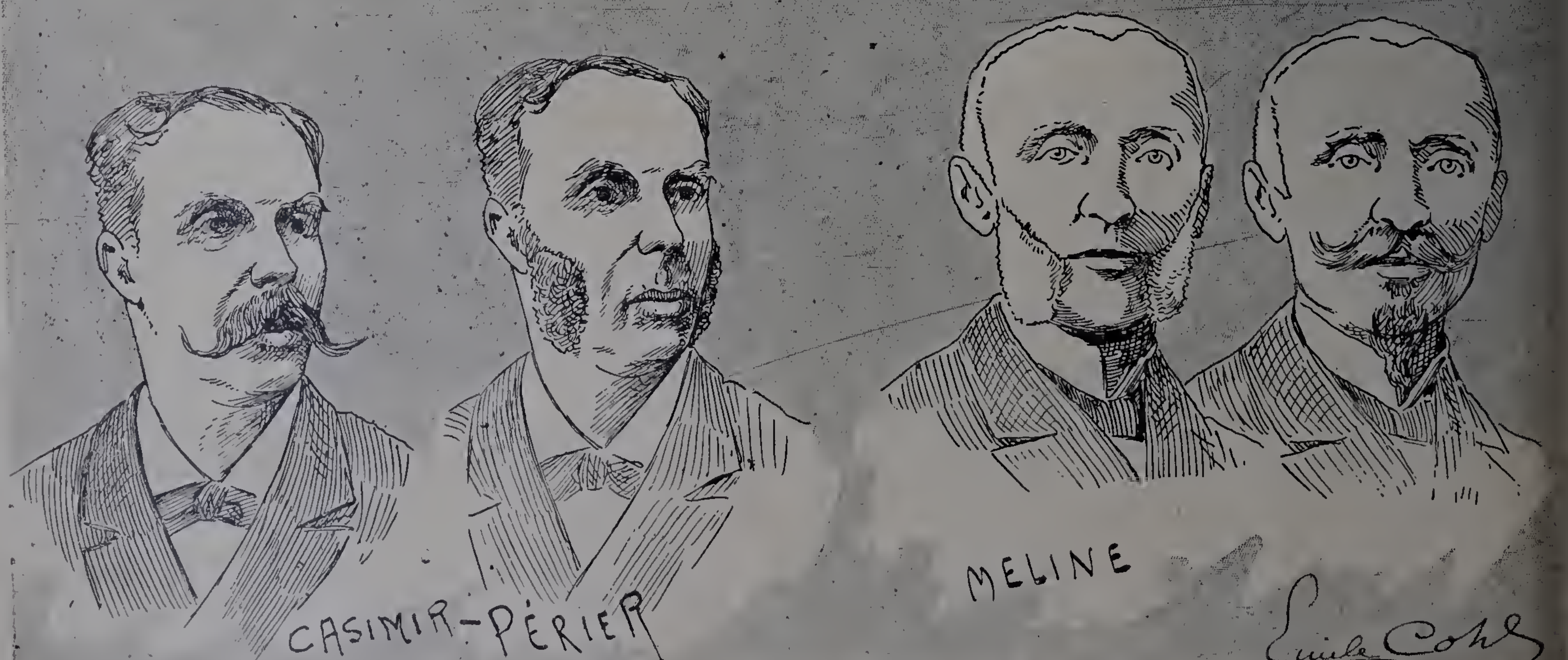


— Allons ailleurs. Les prix sont trop élevés ici.

LES JEUX DE LA BARBE ET DU HASARD







L'habit ne fait pas le moine... la barbe non plus, comme on peut voir. Aussi nous permettra-t-on de rendre à chacun ici la tête de emploi. Rochefort qui détient le record de la proscription ne serait-il pas mieux avec la barbe du proscrit qu'il fut? Et notre prési si calé sur les choses de la Marine, en amiral? Et Zola en maitre d'école? Et le docteur Clémenceau? Et le bon bourgeois qu'est, à l'I actuelle, M. Casimir Périer? Par contre on ne voit guère le farouche Coppée et le sémillant Méline... Ceux-là ont bien la tête adéqu leur personnalité : C. Q. F. D.!!!

Dessin de Émile Cohl.



— Dites donc, mère Tapajus, mais c'est de l'eau que vous m'avez donné-là.
— Ah ! sapristi, j'avais oublié d'y mettre le lait !...

Dessin de Nauert.



M. Sardou s'est dit qu'il y avait une utile propagande à faire, et en même temps pas mal de galette à gagner en montrant au public les esprits frappeurs, tapeurs et autres.



Aussi, pour bien convaincre les spectateurs de la réalité des manifestations psychiques, fait il exécuter dans la coulisse, par un machiniste, les divers roulements et battements d'un subtil guéridon.



Il n'en est pas moins vrai, comme chacun sait, que les esprits font parfois des choses extraordinaires.



Pour eux la distance n'existe pas.



Ni la pesanteur.



Ni la vie ni la mort.



Ils prodiguent aux vivants les plus utiles conseils.



Ils ont soin de ne pas se faire oublier et on les voit apparaître aux moments les plus opportuns.



Pourtant il semble que cette fois l'esprit de M. Sardou n'ait pas répondu à son appel, et il n'y a que le talent de Mmes Sarah Bernhard et Caron, de MM. Devaí, Brémont, Plan, etc., des vivants en chair et en os, qui compense, à la Renaissance, l'insuffisance des êtresfluidiques.

FERNAND FAU

ÉCHOS DU RIRE

Le premier poivrot est indubitablement Noé, mais le second est sûrement Galilée, pour s'être aperçu que la terre tournait.

Fournier, l'inextinguible farceur, s'est plu à décrocher le pain de sucre qui sert d'enseigne à l'épicier Laplanche pour le suspendre, la nuit, à la place de la carotte qui décore le bureau de tabac de Mlle Léonie.

Mais Mlle Léonie est une personne à l'épreuve des plus volumineuses fantaisies.

— C'est curieux, dit-elle simplement à son réveil, en apercevant le pain de sucre au-dessus de sa porte, j'ai rêvé que j'étais buraliste.

— Dans ces moments-là, dit Paquet, en parlant de ses continuelles céphalalgies, j'ai la tête si lourde qu'il me serait impossible de la porter à bras tendus.

L'*Eclair* vient de publier les noms des six artistes qui doivent faire partie du jury de classement pour le concours de son affiche. Ces six artistes sont : MM. Puvis de Chavannes, Chéret, Cormon, Grasset, Humbert, Lagarde.

A l'issue du dépôt des maquettes, six autres artistes devront être désignés par les concurrents.

La direction de l'*Eclair* tient à la disposition des intéressés le règlement complet du concours.

VAN WATER.

AU THÉATRE

Le morceau de résistance de la semaine dernière a été *Spiritisme*, auquel nous consacrons ci-contre une page spéciale. Cela nous dispense de revenir sur le fil un peu ténu tissé d'ailleurs avec une grande dextérité par M. Sardou. L'admirable talent de Sarah Bernhardt a gagné la bataille sans cela pas mal compromise.

Au Vaudeville la *Douloureuse*, de Maurice Donnay, et au Gymnase reprise du *Mari de la débutante*, deux pièces sur lesquelles nous reviendrons dans notre prochain numéro.

Aux Folies Dramatiques, une aimable et assez divertissante opérette, l'*Auberge du Tohu-Bohu*, coulée d'ailleurs dans le moule le plus classique des plus classiques opérettes.

Signalons tout spécialement enfin le vif succès remporté aux Folies-Bergère par *Phryné*, un important et délicieux ballet de notre confrère Auguste Germain, et pour la musique du célèbre maëstro Ganne. M. R.



MOURAWIEFF. — Vos mouvements, madame, sont pleins de grâce, mais je ne puis risquer les sauts que vous me proposez de faire.
(*Floh*, Vienne.)

LES QUATRE ÉLÉMENTS



L'air.



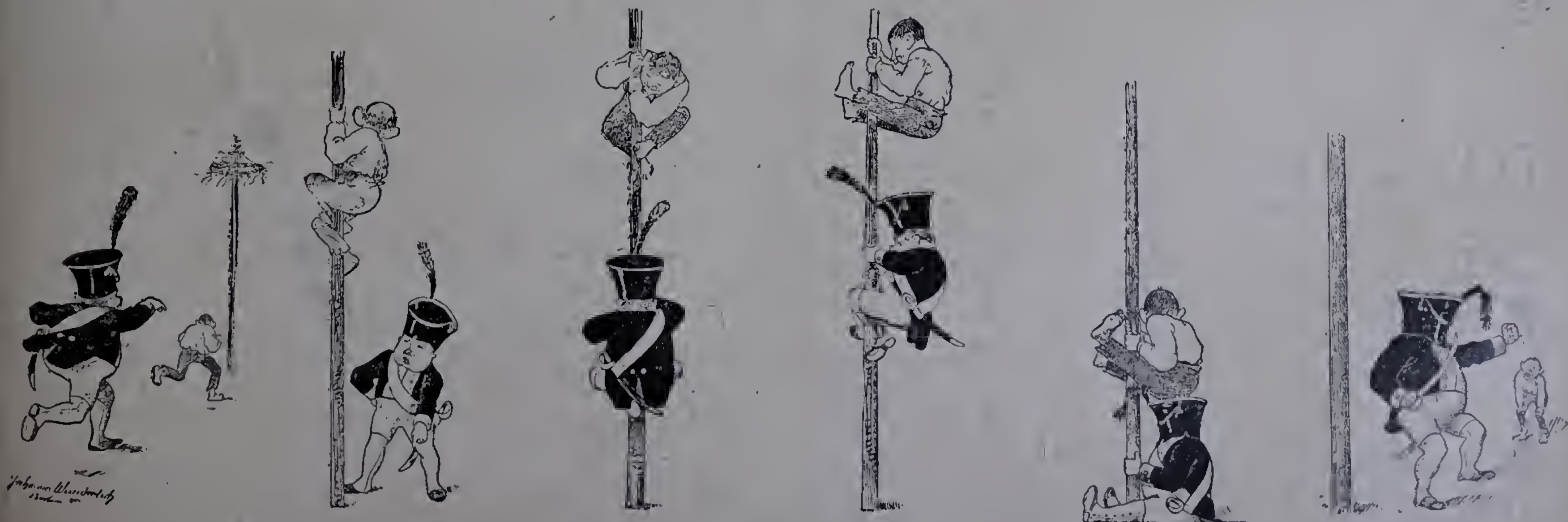
L'eau.



La terre.



Le feu.
(*Jugend*, Munich.)



— Comment le garde civique Heinerle découvre un criminel et le poursuit, et comment le criminel sait le dominer et l'aplatir avec succès.
(*Humoristiche Blatter.*)

LE TSAR EN FRANCE

REPRODUCTION
PAR LA PHOTOGRAPHIE ET LA COULEUR
des diverses étapes des Souverains russes dans leur voyage en France, depuis le départ de l'Angleterre jusqu'au passage de la Frontière.

CHERBOURG, PARIS, SÈVRES, VERSAILLES, CHALONS

L'album que nous offrons contient 120 admirables photographies en noir et en couleurs, prises sous la direction de M. Paul BOYER, photographe de la **Présidence**, accompagnées de légendes en français et en russe et d'un texte descriptif anecdotique de toutes les reproductions faites.

F. JUVEN et Cie, éditeurs
10, rue Saint-Joseph, PARIS

Prix de l'ouvrage : *Broché*, **5** *fr.* *Relié*, **7** *fr.*
ÉTRANGER. 1 FR. EN PLUS.

Officiers ministériels

Gde PROPRIÉTÉ à Paris, r. de BELLEVILLE, 243, Cité Lemière, 5 et 7. Ce 989m63. Rev. br 7,361 fr. M. à p. 90,000 fr. A adj. sur 1 ench. en la Ch. des not., Paris, 9 mars 1897. S'ad. à Me Hussenol, not., 393, r. des Pyrénées.

MAISON Fg St-Denis, 16. Ce 852m19. R. net 42,547f M. à p. 600,000 f. Adj. 1 enc. Ch. not. Paris 9 mars 97. M. Fournier, arch., 126, Bd Haussmann et à Mes Ferrand et Decloux, 10 bis, Bd Be-Nouvle, dép. ench.

PROPté. r. de Galilée, 11, pr. la place des Etats-Unis (angle rue Hamelin). Ce 820m. Rev. br. 62,800f. M. à p. 650,000 f. A adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, 16 mars 1897. S'ad. à Me Père, not. 9, place des Petits-Pères.

MAISON à Paris, rue Saint-Maur, 106. Revenu brut, 17,230 fr. Mise à prix, 160,000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. des not. de Paris, le 9 mars 1897. S'ad. à Me Théret, not. à Paris, boulev. St-Denis. 21.

L.P CORSETS L.P A LA COURONNE

CYCLES RUDGE
16, rue Halévy
PARIS

TIMBRES-POSTE pour COLLECTIONS
F.-A. HOFFMANN, *31, Av. de Labourdonnais, PARIS.*
Envoi du Prix Courant gratis et franco. Prière de citer le journal.

PIANOS A. BORD
14 *bis*, Boulevard Poissonnière, Paris
LOCATION DEPUIS **10** FR. PAR MOIS
LOCATION-VENTE : **20** FR. PAR MOIS

LA
LECTURE ILLUSTRÉE

Paraissant les 10 et 25 de chaque mois

La Lecture illustrée, a préparé pour cette année une série d'œuvres des plus intéressantes, tant comme romans que comme variétés. Le 10 janvier, **La Lecture illustrée** a commencé la publication de

BRICHANTEAU, Comédien

par Jules Claretie, à qui sa situation d'administrateur de la Comédie-Française a permis, mieux qu'à nul autre, d'observer le monde du théâtre et de le peindre sur le vif.

Dans le numéro du 25 février, commencera

JOUJOU

le dernier roman de René Maizeroy, dont le talent est trop apprécié pour qu'il soit nécessaire d'en faire l'éloge. Illustration de Vavasseur. Puis viendront les

MÉMOIRES D'UN CRITIQUE

dans lesquels, Jules Levallois, qui fut longtemps le secrétaire de Sainte-Beuve, et son ami jusqu'au dernier jour, fait revivre à nos yeux toutes les figures célèbres, dans le monde des lettres et des arts du milieu de ce siècle; de nombreux portraits, dessins et autographes illustreront le texte de ces souvenirs.

Enfin nous nous sommes assuré le droit exclusif de reproduction d'un ouvrage agrémenté de nombreuses et curieuses photographies dont la retentissante apparition chez nos voisins d'outre-Rhin nous faisait un devoir de donner la primeur.

La Vie à la Cour impériale d'Allemagne

Nous poursuivrons également la publication, dans chaque numéro, d'un chapitre de

L'Actualité par le Passé

spécialement écrit pour **La Lecture illustrée**, par John Grand-Carteret, le spécialiste et iconographe bien connu.

Les abonnements partent des 1ers Janvier, Avril, Juillet et Octobre

Envoi d'un numéro spécimen contre **30** *centimes.*



— Il se campait sur mon passage.
BRICHANTEAU, comédien,
par Jules CLARETIE
Illustrations de C. LÉANDRE.

L'ENFANT DU RÉGIMENT

Roman d'amour, inédit par

MARC MARIO

10 cent. la Livraison illustrée (deux par semaine) | **50** cent. la Série (deux par mois). | La 1re Série, 5 Livraisons, **20** cent.

Pour recevoir franco les 10 premières séries, envoyer 4 fr. 70 en timbres ou mandat. — JULES ROUFF & Cie, Éditeurs, 14, Cloître-St-Honoré, PARIS

Les Maux d'Estomac
GASTRALGIE, DYSPEPSIE, GAZ INTESTINAUX, ÉTOUFFEMENTS, GUÉRIS PAR **POUDRE DES ANTILLES**
2f50 la Boîte. — Phcie MOISAN, 65, Rue d'Angoulême, PARIS.

VELOUTINE Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth
HYGIÉNIQUE, ADHÉRENTE, INVISIBLE
Seule récompensée à l'Exposition universelle de 1889.
CH. FAY, Parfumeur, 9, Rue de la Paix.
Se méfier des imitations et contrefaçons. — Jugement du 8 mai 1875.

IL N'EST PLUS DE GRANDES MARQUES
La seule Marque, c'est
GLADIATOR
UN VRAI CYCLISTE
ne monte que la Bicyclette
GLADIATOR

Cacao van Houten
L'usage du Cacao Van Houten comme boisson agréable et fortifiante, devient tous les jours plus général.
Il constitue **LE MEILLEUR CHOCOLAT LIQUIDE**

SANS	Pâte et Sirop	CONTRE
Opium, Morphine ni Codéine les Pectoraux de Nafé sont ordonnés avec sécurité et succès	de **Nafé** de DELANGRENIER PARIS 53, Rue Vivienne ET PHARMACIES. Pâte : 1f 25 — Sirop : 2 fr	les Toux, Grippe, Influenza Bronchites Coqueluche et Irritations de Poitrine et de Gorge

EXTRA-VIOLETTE ✳ AMBRE ROYAL
Parfums nouveaux extra-fins composés par **VIOLET**, *Parfumeur*, 29, Bould des Italiens. PARIS

LE MERVEILLEUX CORICIDE RONDELLE EMPLÂTRE supprime en 3 jours : **cors, œils de perdrix**, etc. SANS DOULEUR, PAR SIMPLE APPLICATION
Pharmacie, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, Paris, toutes Pharmacies. Boîte, 1 fr. 25; 1/2 Boîte, 75 c. Et **HALPHEN, 6, rue Demarquay.**

Clichy. — Imp. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières. *L'Imprimeur-Gérant :* Niclosse.

PROJET DE PARAPLUIE POUR LES MODES D'AUJOURD'HUI

(*Judge*, New-York.)

L'Imprimeur-Gérant : NICLOSSE.

Clichy. — Impr. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières.

Histoire du Soldat et de la Payse à travers les âges

RETOUR DE TROIE

LA MÔME DU CEINTURION

LA PETITE FOLLE DU LANSQUENET

SIMPLE AVEU

RIEN NE LUI RESISTE PAS MÊME LES PETITES HÉRÉTIQUES DU LANGUEDOC

TOUS COMME ÇA AU SALIS-SAMADE

..... JE TE FERAI GÉNÉRALE !

L'ANCIEN DE LA 32ème EI... IL LE... ONNAIT

DEMANDE A PERMUTER AVEC LE PETIT BOURGEOIS

PINCÉE DEPUIS LE RETOUR D'ITALIE

SE SONT CONNUS PENDANT LES 3 GLORIEUSE...

LÉONCE BURRET 96

121. 3e année. 27 Février 1897. 15 centimes.

Le Rire

an : Paris, 8 fr.
ts, 9 fr. Étranger, 11 fr.
rance, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

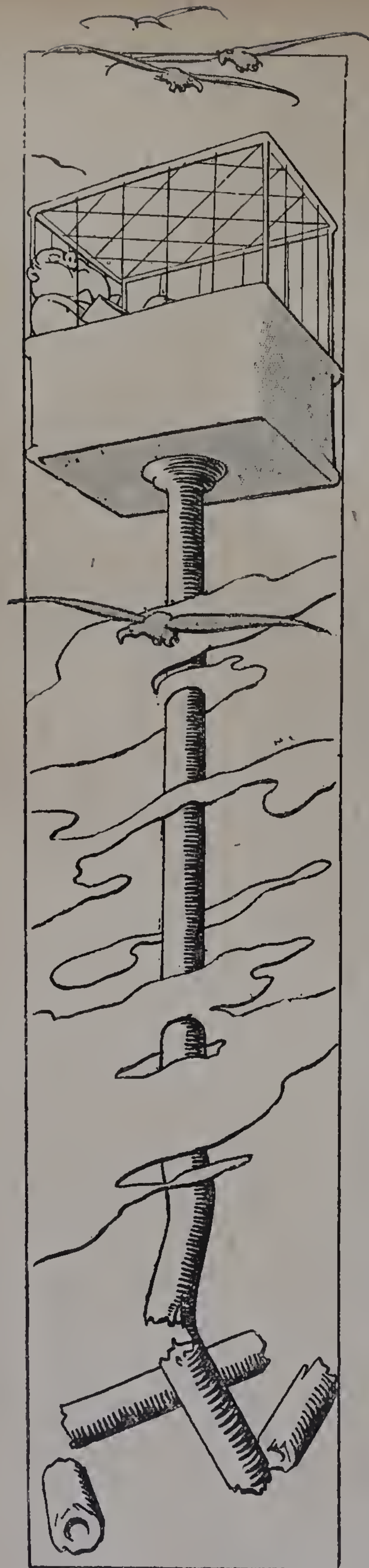
M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



— Une heure! I' va découcher, et moi qui n'ai pas osé faire signe à René!

Dessin de G. Jeanniot.





PASSION MORTELLE

M. Monbidon venait de se retirer des affaires, à Carentan. Il en avait cinquante-cinq à peine.

L'épicerie dûment transmise à son fils Théodule, M. Monbidon songea à voir enfin la capitale et partit un beau matin pour une huitaine.

Il avait déjà visité un certain nombre de monuments, églises, musées, etc., quand il résolut de monter à la tour Eiffel, gardée « pour la bonne bouche ». A première vue du gigantesque échafaudage, ce qui surprit le plus l'honnête vieillard fut l'ascenseur grimpant verticalement le long des vertèbres de fer. M. Monbidon n'avait jamais vu d'ascenseur, et son émotion fut grande quand il se décida à prendre son ticket. Mais une fois installé dans la boîte aux parois de verre, quand il se sentit glisser pour ainsi dire dans l'espace, tandis que le sol s'enfonçait sous lui, M. Monbidon ressentit comme un coup au cœur, puis une jouissance inconnue l'envahit, et il comprit enfin ce mot qui l'avait souvent inquiété : volupté. Jamais, dans sa boutique aux puissants relents, il n'avait imaginé semblable révélation ; les épanchements même de feu Mme Monbidon ne lui en avaient donné aucune idée, et il s'abandonnait béatement à ce sentiment nouveau, suivant, les yeux mi-clos, la descente insensible de la terre, avec une étrange sensation dans les entrailles. Arrivé en haut, il ne jeta qu'un regard distrait sur le tapis bariolé que formait Paris étendu à plat, et pensa tout de suite à rentrer dans l'ascenseur. Son émoi ne fut pas moins délicieux durant la lente descente, molle comme une chute dans du coton. Et quatre fois de suite, il prit un ticket...

Le soir même il écrivit à Théodule qu'il était obligé de retarder un peu son retour. Le lendemain il retourna à la Tour, et le gardien lui sourit familièrement. La journée passa comme un rêve. Cependant, le prudent M. Monbidon s'aperçut que les dépenses que lui occasionnait cette passion inopinée, excédaient le budget de ses menus plaisirs. Comme il rêvait aux moyens de satisfaire et son goût et sa bourse, il se souvint qu'en traversant le magasin du Louvre il y avait remarqué un ascenseur. Et ce fut au Louvre qu'il commença sa troisième journée...

Il l'eût achevée entre le rez-de-chaussée et le toit si, au bout de quelques voyages, un monsieur à cravate blanche et d'air imposant ne lui eût fait observer d'un ton furieux que les ascenseurs étaient réservés aux personnes qui achetaient. Sur quoi M. Monbidon tout confus répondit qu'il n'avait pas encore trouvé l'article qu'il cherchait, et, pour se donner une contenance il examina avec attention les articles devant lesquels il se trouvait (jarretières de femmes). Mais il fut tellement mortifié qu'il ne songea pas qu'il pût y avoir d'autres ascenseurs dans le magasin, et il regagna son hôtel. Il voulait partir ; ce qui le retint encore fut le désir de parcourir les autres grands magasins et leurs ascenseurs, avant de rejoindre Théodule. Et pendant quelques jours, il erra dans divers ascenseurs. Au hasard de ses promenades il examinait les devantures. « English Spoken », « téléphone » — quelquefois « Ascenseur » s'étalaient sur les glaces en lettres dorées. Alors M. Monbidon entrait d'un air naturel et s'ingéniait à demander un rayon qui fût sous les combles.

Il eut encore la ressource des hôtels où il visitait les chambres du haut « pour un ami qui devait arriver le lendemain », puis des ministères, Hôtel-de-Ville et grandes administrations.

Mais peu à peu son esprit méthodique d'épicier habitué à la régularité des échéances se dégoûta de ces ascensions à l'aventure et, son expérience aidant, M. Monbidon composa une liste, pour chaque jour de la semaine, des ascenseurs qu'il fréquenterait. Lundi Bon Marché et arrondissement, mardi Hôtel-de-Ville, etc., mercredi Louvre, etc., jeudi aux Deux-Magots, etc., etc., etc. Dimanche, Tour Eiffel ! Dès lors, sa vie fut réglée et M. Monbidon eut ses habitudes de petit rentier de province. Chaque jour, un paquet sous le bras, ou une serviette suivant les circonstances, il partait à l'heure fixée sur sa liste. Il devint connu des garçons préposés aux ascenseurs, retrouva même des « pays » parmi eux, et, le magasin ou le bureau fermé, on allait ensemble faire une manille. Aux récalcitrants, il glissait de temps en temps de menus pourboires, et, comme il était doux, modeste, effacé, et que sa manie était innocente, on ne disait rien.

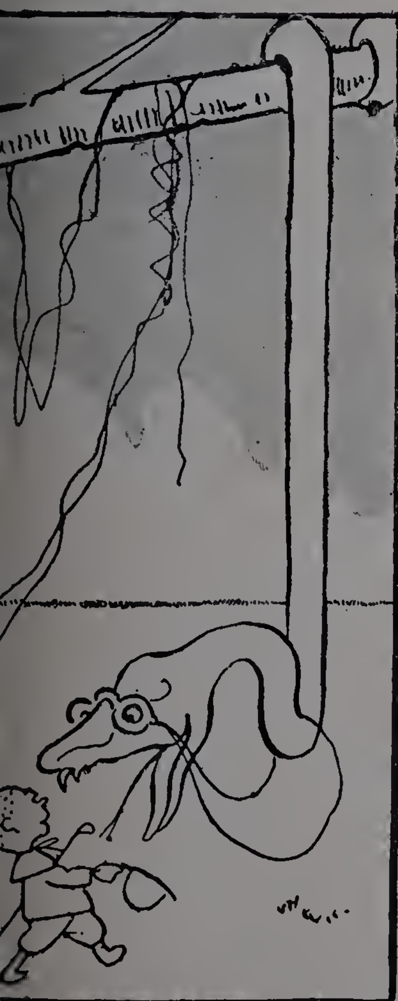
M. Monbidon ne revint jamais à Carentan. Il venait d'en avoir soixante quand il mourut subitement, au Printemps, d'une rupture de la colonne montante.

GOGUÈS.



— Six et as trois fois de suite. J'avais pas vu ce coup-là depuis la mort de ma femme !

Dessin de Huard.





LES DRAMES DU DÉSERT

ressemble fort à un petit monsieur être mangé, n'est-ce pas ?

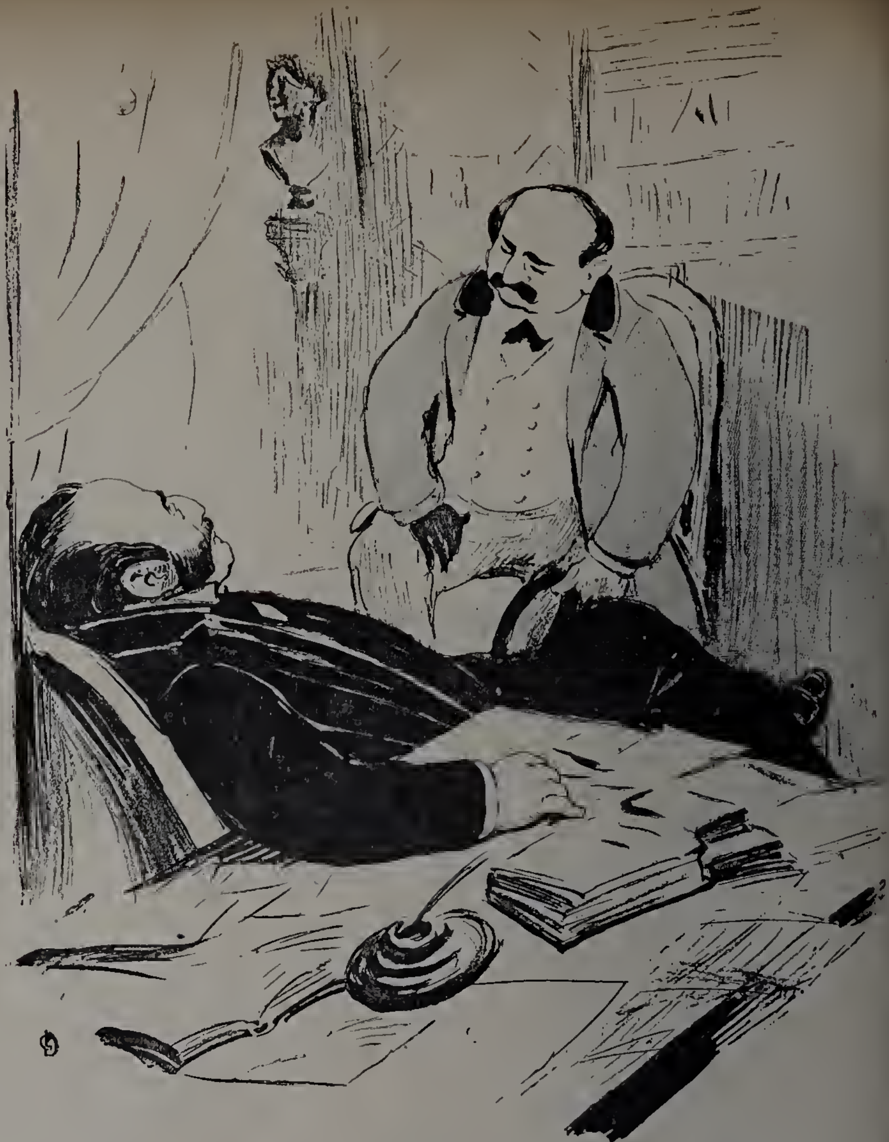
Point. C'est Ned qui vient faire sa partie d'escarpolette avec son bon ami le serpent.



On télégraphie de Chamonix : On vient de trouver dans la neige un nègre affreusement mutilé. (Voir les dernières nouvelles à la page suivante.)



Le nègre, qui avait simplement bu son petit coup de trop, a été retrouvé en bon état. Son col, ses manchettes et ses guêtres étaient seuls coupables... p'une illusion d'optique.



— M'expliquerez-vous comment pour avoir de l'argent devant soi il faut le mettre de côté?

Dessin d'Abel Faivre.

TÔ

ET LA FABLE DU " CORBEAU "

Tô a eu hier six ans, et moi trente et un.

Ma petite fille a, jour pour jour, un quart de siècle de moins que moi : cette coïncidence chronologique, évidemment fortuite, est célèbre dans toute la famille qui s'en vante comme d'une curiosité.

Pour sa fête, j'ai acheté à Tô, dans un grand bazar de la rue de Rivoli, une superbe ferme en bois peint, pleine d'animaux comme une arche de Noé — avec étable, hangar, écurie, deux marronniers devant la porte — un de ces jouets qu'on ne trouve qu'ici, et qu'on appelle justement « l'article de Paris ».

Pourtant une étiquette oubliée portait encore la marque de fabrique : *Otto Oppenheimer, von Nürenberg.*

Et en même temps, pour ma fête à moi, Tô avait en grand mystère appris une fable de la Fontaine que, depuis deux mois, sa maman lui serinait chaque matin, mémoire, ton et geste.

Après dîner on monte Tô sur la table. Je feins la plus extrême surprise et l'écoute bouche bée.

Elle récite imperturbablement sa petite affaire :

Maître corbeau sur un arbre perché...

jusqu'à la moralité qu'elle souligne d'une voix futée :

...Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute.

Ce n'est pas par amour-propre de papa, mais je vous jure qu'elle était étonnante de naturel et de justesse. On sentait qu'elle comprenait.

Alors, de dessous ma chaise, j'ai sorti ma surprise. On a déballé la ferme. Tô poussait des hurlements de joie. Après avoir admiré comme il convenait toutes les bêtes enluminées, le mouton rose et le bœuf chocolat, elle s'est extasiée sur les marronniers.

Le fait est qu'ils ont vraiment de l'allure, solides et droits sur leurs palets bien ronds. Et Tô s'excite si fort qu'elle prend un arbre et l'embrasse.

Sa petite tête, pleine encore de l'apologue débité tout à l'heure, se penche vers moi ; elle me consulte, d'un clin d'œil connaisseur :

« N'est-ce pas, papa, ça doit être UN ARBRE PERCHÉ ! »

Lucien MUHLFELD.





— Prenez bien garde ! mademoiselle !



— Cruel ! c'est ma première faute et nous nous connaissons depuis l'an passé...
— J'vous crois, depuis le 31 décembre.



— Voulez-vous me permettre de vous accompagner, chère belle ?
— M'accompagner? Où qu'est vot' guitare?



LE RÊVE DU COCHER

— Mon rêve à moi, ce serait d'aller vivre de mes rentes, dans une forêt de sapins !



— Si je me bats, les journaux vont ébruiter l'affaire et je perds ma place.
— C'est bien simple, n'envoie pas de note aux journaux.
— Alors si on ignore que je me bats, inutile d'aller sur le terrain.



I

A l'Opéra — ça me revient —
Un philosophe péruvien
Disait en regardant la foule :
« La blanquette sera pour rien,
« Si, cette nuit, le plafond croule. »



III

Un vieux grenadier de Raffet
Interpelle l'heureux Molière,
Et Cléopâtre que chauffait
Le marquis de la Seiglière,
Préfère scruter l'horizon
Et dans le bal bientôt s'enfonce
Pour ramener à la maison
L'enfileur de perles Alphonse.



II

Or Arlequin,
Colombinette,
Personne honnête,
Pierrot, Pasquin
Font la chainette.

MASQ

Par Henri PIL

VI

« *La Danse est la musique exquise de la grâce,*
« *Et vous vocalisez du geste avec grand art,*
« *Car c'est une chanson que votre chausson trace,*
« *Et qu'on écoute du regard.* »

Maurice Vaucaire.

IV

Demain matin, ces figurants,
Tous assagis par la fatigue,
Comme des troupiers, sur deux rangs,
Recevront de la main prodigue
De Bertrand et Gailhard : trois francs.

V

A ma voisine
Fleur de cuisine
Aux rubans verts
Frais de benzine,
J'ai dit ces vers :

SEURS

.ce VAUCAIRE

MESSIDOR

Opéra de MM. Émile ZOLA et Alfred BRUNEAU



Alvarès dine. Delmas prétend que l'anarchie apaise la soif et Mlle Deschamps què le Destin seul l'étanche. Cloison.



Guillaume Alvarès, en attendant le meeting anarcho, jase d'amour une assez jolie personne.

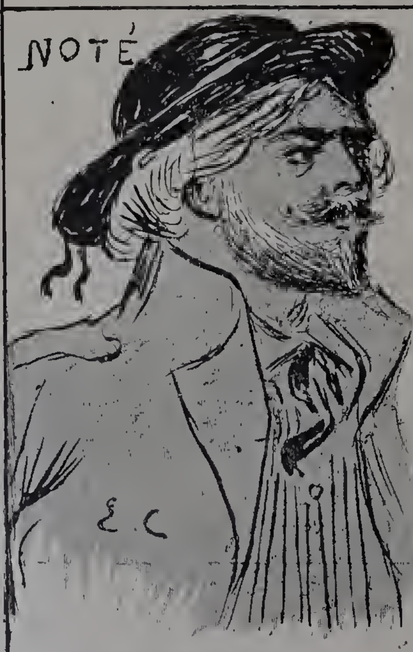




Alors, évidemment, bon ballet s'impose. Et il n'est pas ordinaire, j'ose le dire.











L'acte des engrenages. Se passe dans le 5e dessous. Nous assistons au grand jeu de la machinerie de l'Opéra. Ça va très mal.



Mais tout s'arrange grâce au bon monsieur prêtre. Musique, cho embrassement général, rideau.

Dessin de Cadel.

ÉCHOS DU RIRE

es petites gaffes.
adeloux est invité à diner chez les Jomard.
Ne faites pas de cuisine exprès pour
, dit-il, faites un bon plat de ménage,
à tout.
C'est que, balbutient les Jomard, nous
ommes pas mariés.

n'est pas rare d'entendre dire : « Mon
eur, mon notaire », etc.
ssolin pousse plus loin encore la manie
possession.
lit : « Mon chef de gare! »

visite à l'hôpital militaire.
major s'approchant du malade :
Vous éprouvez un trouble... général?
Ah! pas général, répond le malade,
s, caporal simplement.

record de la propreté :
uyer un coup de feu.

nier intime : « Marie, vous m'apporte-
on café au lait, avec un croissant. »

VAN WATER.

Le Concours du RIRE

not seulement sur notre concours. Il a été
ai, c'est incontestable, et unc
té considérable de concur-
plus d'un millier, avaient ré-
à notre appel. Malheureu-
t, ce qui manquait le plus
oncours de masques, c'étaient
asques. Les costumes *gais*,
e nous l'avions formellement
é n'étaient pas non plus des
ombreux. Beaucoup de cos-
élégants, fantaisistes ou gra-
mais ne répondant pas abso-
t aux conditions du concours.
ry que nous remercions très
lement a dû décerner les prix
par acquit de conscieuce.
ons qu'à la prochaine occasion les masques se montreront plus inventifs.









LE COIN DES AMATEURS
L'inutile jalousie de Polichinelle.



Ah! canaille de soldat, tu brises la croix, le symbole sacré de notre foi. Il ne tiendrait qu'à nous, qui sommes en nombre, de te faire sauter d'un coup de pied en Asie. Malheureusement pour nous, si certain guêpier éclatait, toute l'Europe souffrirait des mêmes massacres que l'Orient.

(*Papagallo*, Bologne.)

AU THÉATRE

Quelle semaine, quelles semaines! La tête des plus robustes critiques éclate sous la besogne; tous les soirs deux répétitions générales et trois premières. Heureusement que d'ici quelque temps on va pouvoir se reposer, car il s'est produit un phénomène assez curieux. La première partie de la saison avait été généralement médiocre, pour ne pas dire détestable — tous les théâtres ayant renouvelé leur affiche en même temps — et la seconde partie de la saison semble devoir être très brillante. La série, quoi! Mais procédons par ordre.

D'abord *la Loi de l'homme* à la Comédie-Française, une magistrale pièce de Paul Hervieu, un des plus fermes et des plus éloquents plaidoyers contre l'inégalité dont le code accable la femme. Quelle admirable artiste s'est montrée Bartet! C'est du plus beau, et du plus grand art; noblesse, émotion, diction magnifique, rien n'a manqué pour produire une des plus belle impressions qu'on ait ressenties depuis longtemps. La pièce a été remarquablement jouée d'autre part par MM. Le Bargy, Laugier, et Mlles Mullèr et Wanda de Boncza.

Nous avons signalé la semaine dernière le brillant succès de *la Douloureuse*. Voici M. Maurice Donnay classé au premier rang de nos auteurs dramatiques. Ajoutons seulement que *la Douloureuse* a été pour Mme Réjane l'occasion d'un nouveau triomphe.

A l'Opéra *Messidor*, de MM. Alfred Bruneau et Émile Zola, a été jugé comme une tentative des plus originales et des plus artistiques. La mise en scène est remarquable et MM. Delmas, Alvarez et Renaud, ainsi que Mme Deschamps-Jehin, se sont montrés excellents.

Avant de passer à un autre exercice, signalons un changement de direction à l'Athénée-Comique. C'est M. Maurice Charlot, notre excellent confrère, un homme d'esprit et de goût, et un vrai Parisien, qui désormais dirige l'élégant petit théâtre sur le chemin du succès.

Aux Variétés, *le Pompier de service*, de M. V. de Cottens et P. Gavaut sera un des plus éclatants succès de la saison. Nous nous en voudrions de déflorer le plaisir des lecteurs du *Rire* qui seront tous spectateurs forcés du *Pompier de service* en résumant par une analyse cette pièce essentiellement gaie et entrainante. Brasseur y a déployé une verve et une fantaisie extraordinaires. Dailly, Milher, et Mmes Méaly, Germaine Gallois, Lavallière et Diéterle ont rivalisé, les unes de chic et de grâce, les autres de cocasserie et de rondeur (Dailly surtout, naturellement).



LE RAT ET LE CHAPEAU CLAQUE
(*Puck*, New-York.)

Enfin signalons à l'*Eldorado*, la plaisante revue d'Alfred Delilia, *Kif-kif revue*, et au Moulin Rouge, les très curieux et artistiques défilés organisés par Willette, Rœdel, Vallet, etc., etc.

M. R.

En vente chez tous les Libraires, Marchands de Journaux et à la Librairie F. JUVEN et Cie, 10, rue Saint-Joseph, Paris.

LA VIE SCIENTIFIQUE

Revue des Inventions nouvelles

Directeur : **MAX DE NANSOUTY**

LA MIEUX FAITE, LA MOINS COÛTEUSE DES PUBLICATIONS DE VULGARISATION SCIENTIFIQUE

24 pages illustrées chaque semaine : **35 cent.**

ABONNEMENTS : France, Un an, 15 fr.; Six mois, 8 fr. Étranger, Un an, 18 fr.; Six mois, 10 fr.

EXCELLENTE OCCASION !!

à vendre

pour cause de double emploi

UNE TRÈS BONNE

MACHINE A ÉCRIRE

" CALLIGRAPH "

S'adresser ou écrire à Mme CAILLET
13, rue Beccaria, PARIS.

Officiers ministériels

VILLE DE PARIS

ADJON même sur une seule enc. en la Chambre des Notaires de Paris, le mardi 9 mars 1897, de 3 LOTS de TERRAINS à Paris (16e arrt), r. Wilhem et Avenue de Versailles.
1er LOT. Cont. 254 m. 40. M. à p. (70 fr. le m.) 17,808 fr.
2e LOT. Cont. 302 m. 60. M. à p. (55 fr. le m.) 16,643 fr
3e LOT. Cont. 313 m. 60. M. à p. (85 fr. le m.) 26,656 fr.
S'ad. aux not. Mes MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, r. des Pyramides, et DELORME, r. Auber, 11, dép. de l'enc.

VILLE DE PARIS

ADJON même sur une seule ench. en la Chamb. des Notaires de Paris, le mardi 16 mars 1897, d'un TERRAIN à PARIS (3e arrt), rue Beaubourg, ANGLE RUE RAMBUTEAU et Impasse Berthaut. Cce 101 m. 68. M. à p. (750 fr. le m.) 76260 f. S'ad. à Mes MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, r. des Pyramides, et DELORME, r. Auber, 11, dép. de l'enc.

RUE DE CHABROL 61, Cce 374 m. Rev. 13,750 f. Mise à prix, 150,000 fr. A adj. s. 1 ench. Ch. not. Paris, 16 mars 1897. S'ad. aux not. Mes LEROY et BREUILLARD, 333, r. Saint-Martin.

BELLE PROPRIÉTÉ à CLAMART (Seine), rue de Meudon, 6. Ce 10,071m98. M. à p. 120,000 f. A adj. s. 1 ench. Ch. not. Paris, 16 mars 97. S'ad. à Me COUSIN, not. à Paris, 6, place St-Michel.

VILLE DE PARIS

ADJON même sur une seule ench. en la Chamb. des Notaires de Paris, le mardi 23 mars 1897, de 2 LOTS de TERRAINS à Paris (5e arrondt), rue du Cardinal-Lemoine, 22, 24 et 26, PRÈS LA RUE DES ÉCOLES
1er LOT. Cce 846m10. M. à p. (225 f. le m.) 190,372 f. 50
2e LOT. Cce 801m09. M. à p. (225 f. le m.) 180,920 f. 25
S'ad. aux not. Mes MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, r. des Pyramides, et DELORME, r. Auber, 11, dép. de l'enc.

ADJon ét. Me RIGAULT, not. 31, b. Sébastopol. 27 fév. 1 h. 1/2. 2 lots. Nue-proprté d'un titre 18f de rente 3 0/0 sr l'Etat. Créances s'élevt à 78,300f. M. à p. (ptêtre baiss.). 200f par lot. Cons. 150f pr lot. S'ad. à M. CHALE, syndic, 7, b. St-Michel.

FDS de CCE de CONFECTIONS pr Enfants, r. des Jeûneurs, 12, dépt de la liquid. judic. Lamoureux-Jaccaz. M. à p. (ptêtre baiss.). 1,000 f. Loy. d'av. 1,750 f. March. en sus. A adj. Me RIGAULT, not. b. Sébastopol, 27 fév. 1 h. S'ad. à M. CHALE, liquidatr, 7, b. St-Michel.

PROPTÉ à Paris, r. du Faubourg St-Jacques, 19 et 21 (partie). Cont. 3,027 m. Rev. br. 11,738 fr. M. à p. 110,000 f. A adj. sur 1 ench. Ch. des not. Paris. 9 mars 97. S'ad. à Me BOURDEL, notaire, 30, rue Beuret.

GDE PROPTÉ à Paris, 19, rue Monsieur, Ce 950m env. Rev. br. 14,075 f. M. à p. 110,000 f. A adj. s. 1 ench. Ch. not. Paris, 16 mars 97. S'ad. aux not. Mes KASTLER et CHAMPETIER DE RIBES, 8, r. Ste-Cécile, dep. ench.

MÉTHODES SANDERSON

NOUVELLE ÉDITION

pour apprendre *seul*, *en moins de trois mois*, et sans efforts, à lire, écrire et parler avec l'accent exact :

SANS PROFESSEUR :

l'Anglais, l'Allemand, l'Espagnol, l'Italien

Chaque langue forme une Méthode ou volume de 600 pages in-8°

comprenant 50 leçons et leur corrigé.

ELLES SE VENDENT :

En **volumes** complets (comprenant 4 parties)	**12** fr. cart.
En quatre **parties** égales. Chaque partie	**3** fr. br.
Et en 50 **livraisons** détachées. Chaque livraison	» fr. **25**

Chaque partie, de même que chaque livraison, comprend les leçons et les corrigés.

Envoi d'une livraison spécimen contre 5 centimes.



— Patience, mes mignons, voilà votre phosphatine!!!

2 MAISONS A PARIS R. St-DENIS 225 et 227. Ce 982m. Rev. 47,540 f. M. à p. 500,000 f. MAISON boulevd BARBÈS 58. Ce 517 m. Rev. 21,900 fr. M. à p. 225,000 fr. 2 MAISONS R. ALBOUY 1e no 1. Ce 120 m. Rev. 10,490 f. M. à p. 100,000 f. 2e no 3. Ce 368m. Rev. 24,580 f. M. à p. 250,000 f. A adj. s. 1 ench. Ch. not. Paris, 23 mars 1897. S'ad. à M. Harrouard, archit., 85, rue Charlot, et à Me ARON, notaire, 28, avenue de l'Opéra.

Bd HAUSSMANN, 165 ANGLE RUE DE BERRI Cce 380 m. Rev. 34,000 fr. Mise à prix : 350,000 fr. A adj. sur 1 ench. Ch. not. Paris, le 16 mars 1897. S'ad. à Me BREUILLARD, notaire, 333, r. St-Martin.

PROPRIÉTÉ à Paris, boulevt Voltaire, 220, Cce 621m. Rev. br. 28,010 fr. Jce avril. M. à prix, 350,000 fr. A adj. s. 1 ench. Ch. not. Paris, 9 mars 97. S'ad. à Me SEGOND, notaire, 7, r. Laffitte.

MOULIN de Villeneuve-St-Georges (S.-et-O.) et dépces. Cce 2 h. 50 a. 48 c. Rev. 12.000 f. M. à p. 225,000 fr. A adj. s. 1 ench., ch. not. Paris, le 16 mars 97. S'ad. Me ARON, not. 28. av. de l'Opéra, Paris.

3 MAISONS d'angle à Paris. 1e r. de Bellefond. 39 et 41, et r. Rochechouart, 26 et 28. Cce 986m88. R. br. 64,976 f. 55. M. à p. 650,000 f. 2e r. Soufflot, 14, et r. Toulier. Cce 137m69. R. b. 18,212 fr. M. à p. 225,000 f. Propr. à Montgeron (S.-et-O.). M. à p 45,000 f. Propr. à Grigny (S.-et-O.). Cce 1 h. 92 a. M. à p. 25,000 f. 2 lots de Terre à Gonesse (S.-et-O.). Cces 22 h. 19 a. 20 c. et 31 h. 19 a. 90 c. Rev. net, 2,441 et 3,482 f. M. à p. 55,000 f. et 77,500 f. A adj. s. 1 ench. Ch. not. Paris, le 9 mars 97. S'ad. aux notaires à Paris, Mes RIVIÈRE et MEIGNEN, 20, boulevard Malesherbes, déposit. de l'enchère.

2 MAISONS à Paris, r. Mayet, 16 et 16 *bis* (6e arrt). Ces 265m et 278m env. Rev. br. 12,250f et 4,105 f. M. à p. 100,000 f. et 30,000 f. A adj. s. 1 ench. Ch. des not. Paris, 16 mars 97. S'ad. aux not. Mes FERRAND et VINCENT, 183, boulev. St-Germain, dép. de l'ench.

L.P CORSETS L.P A LA COURONNE

Une rénovation artistique.

Une société d'anciens élèves, artistes peintres des beaux-arts, vient de se former avec de gros capitaux avancés par un généreux commanditaire, et a résolu d'offrir, dans le but de se créer une clientèle, un portrait grandeur nature (50 cent. sur 40) semblable à ceux que tout le monde a pu admirer à l'exposition aquarelliste de Paris; ce portrait, d'une valeur artistique incomparable, donne toutes les couleurs de la vie, il est entièrement fait à l'aquarelle et au pastel en couleur, est inaltérable et la ressemblance est garantie; il sera offert aux 500 premières personnes au prix de 4 fr. 95 (pour le port et l'emballage très soigné franco à domicile). Chaque portrait est livré signé du directeur, artiste diplômé, ayant obtenu une médaille d'argent, Paris, 1892. Après ce chiffre de 5000 souscripteurs son prix sera fixé à 90 fr.

Profitez de cet avantage exceptionnel et envoyez une photographie qui est rendue intacte avec le grand portrait en couleur dans les quinze jours de la réception. Mettre au dos le nom, l'adresse, la gare la plus rapprochée, ainsi que les couleurs du teint, des yeux, des cheveux, du costume, et l'adresser avec un mandat de 4 fr. 95 au directeur de la Société des portraits à l'aquarelle, 106, rue de Richelieu, Paris.

CRÉDIT BICYCLETTES gde marque 15 fr. mensuels pendant 25 mois. TANDEMS 28 fr. mensuels pendant 25 mois. M. DEFRÉNOIS, repr. de fabriques, 22, r. Baudin, Paris.

AU DESSERT :
TRIPLE-SEC COINTREAU (Angers)

TIMBRES-POSTE pour COLLECTIONS
F.-A. HOFFMANN, *31, Av. de Labourdonnais, PARIS.*
Envoi du Prix Courant gratis et franco. Prière de citer le journal.

CYCLES RUDGE
16, rue Halévy
PARIS

IL N'EST PLUS DE GRANDES MARQUES
La seule Marque, c'est
GLADIATOR
UN VRAI CYCLISTE
ne monte que la Bicyclette
GLADIATOR

PLUS DE CONSTIPATION
Par l'emploi des Pilules RHEO-FERREES
Dose : 1 pilule à dîner ou le soir, agit le lendemain matin. Prix du flacon de 60 pilules : **3 fr.**
ENVOI FRANCO CONTRE MANDAT OU TIMBRES-POSTE
Pharmacie CHARLARD, 12, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris, et toutes pharmacies.

Clichy. — Imp. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières.

L'Imprimeur-Gérant : NICLOSSE.

UN TERRIBLE DILEMME

LE PETIT BONNINGTON, *pendant que la grosse dame entre dans l'omnibus.* — Diable! si je n'offre pas ma place à madame Bonpoint, elle me considérera comme un rustre; si je lui offre, elle va croire que je me moque d'elle. Qu'est-ce qu'un autre ferait à ma placee?... (*Puck*, New-York.)

L'Imprimeur-Gérant : NICLOSSE.

Clichy. — Impr. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières.

CARNAVAL



Vraiment le Carnaval est une belle fête,
Car il nous met joie au cœur et folie en tête.



Ah! qu'en ce jour béni d'allégresse si pure,
Chacun de nous mette un masque sur sa figure!



On verra, ce jour là, les sergots indulgents,
Le couvre chef en main, parler aux bonnes gens,



Les patrons seront tendres pour les prolétaires,



Les concierges polis avec les locataires,



Les supérieurs charmants avec les subalternes,



Les magistrats rendront des jugements paternes,



On verra des cochers remplis d'urbanité,



Des orateurs parler avec simplicité...
Or, pour finir, Messieurs, je désire ardemment
Que ce carnaval là dure éternellement.
Jdépaquit.

Dessins et texte de Jules DÉPAQUIT.

N° 122. 3e année. 6 Mars 1897. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
...tements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
...ois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

RUPTURE



— Voyons, ma chérie, voyons... tu ne t'imaginais pourtant pas que j'entamerais mon capital !

Dessin d'HERMANN-PAUL.

LA VRAIE ÉDUCATION

Claire a dix-sept ans. Elle couche dans la chambre de sa mère, qui ne la quitte jamais. Ses lectures ont été soigneusement choisies. Aucune de ses amies ne lui parle en cachette.

Aussi croit-elle encore que les enfants viennent au monde sous les choux.

On n'a même pas pensé à la mettre en garde contre les séducteurs. Car on la surveille.

Mais un jour, dans une foule, elle se trouve tout à coup séparée de sa mère.

Claire, en vraie Parisienne, a du plan de Paris une idée plutôt vague. Ingénument, elle demande son chemin à un monsieur bien mis qui lui lance des œillades.

Celui-ci l'examine et la fait causer. Sous un prétexte quelconque, il l'entraîne dans une chambre. Et, là, il ... abuse de son innocence.

De retour au logis, Claire raconte naïvement sa... petite aventure.

Le père et la mère ont l'air consterné. Mais, bientôt, ils reprennent toute leur présence d'esprit.

Tandis que l'ingénue commente sa propre histoire, ils échangent des coups d'œil d'intelligence, et quelques autres petits signes.

Alors, ils font la bête, comme on dit vulgairement, et semblent ne rien comprendre à ce qui s'est passé.

Quelle idée singulière a donc pris à cet homme? Quel pouvait être son but? En vérité, jamais on n'a vu pareille chose!

— C'est un sale, dit le père. Ne parlons plus de lui.

— Oh! rectifie la mère, c'était peut-être tout simplement un fou!

Cependant, on s'aperçoit que Claire est enceinte. Complication gênante.

Les parents se concertent, arrêtent bientôt le plan d'une petite comédie.

On part en voyage. Toute la famille s'installe dans une ferme isolée, au milieu des montagnes de l'Auvergne.

On prend comme domestiques deux ou trois villageoises en état de grossesse.

Le père et la mère se travestissent eux-mêmes. Entre leurs vêtements et leur ventre l'un et l'autre empilent des serviettes, dont ils augmentent le nombre, de semaine en semaine.

Et, d'un ton convaincu, la mère commence à dire :

— C'est, vraiment, très curieux, la maladie qui règne dans c montagnes! En Savoie, c'est le goître. Ici, au lieu du cou, c'est ventre qui se gonfle.

Les moindres détails ont été prévus. Car la mère dit encore :

— J'avais toujours cru qu'il n'y avait que les filles de la campag qui devenaient nourrices. Si cela continue, moi qui suis de Par je vais avoir du lait!

Soucieux de bien entrer dans la peau de leur rôle, ces exceller parents simulent des vomissements, font mille extravagances, d clarent qu'une sorte de boule se déplace dans leur ventre.

Quelques jours avant le terme, c'est la mère qui s'alite. A trave les murailles, elle crie qu'on l'écartèle, que son corps se détraqu Puis, on fait venir Claire, qui constate que l'abcès a subiteme crevé.

Ensuite, c'est au tour du papa de jouer la même comédie.

Quant aux servantes, on les envoie tout simplement se fai guérir ailleurs.

Cependant, une sage-femme de Paris a été mandée; on l explique l'affaire. Grassement payée, elle se prête volontiers à l'i nocente manœuvre.

Un grand paravent est construit, avec une entaille suffisan pour y passer le corps. Tandis que la matrone opère d'un cô la mère, de l'autre côté, se penche sur le buste de sa fille, l'enco rage, lui explique les choses à sa manière.

On l'empêche d'assister à son propre accouchement.

L'enfant, un gros garçon, a été déclaré, puis vivement expéd en nourrice. De là, il ira en pension, pour y rester le plus lon temps possible.

De retour à Paris, Claire a repris sa vie ordinaire, avec ses p rents. Ceux-ci, peu empressés de se séparer de leur fille uniq tardent à la marier.

Il leur répugne, d'ailleurs, de faire cesser une si belle ignoran

Claire a aujourd'hui trente-neuf ans.

Elle est mère, il est vrai, d'un caporal de zouaves. Mais elle cr fermement que les enfants viennent au monde sous les choux.

C'est là l'essentiel.

Myrtille Ancel.

UN GARÇON TROP PRESSÉ



— Garçon! Une tête de veau!

— Boum !



— Voilà !!!

LANGAGE DE COURSES

Comme j'habite dans la lune, je n'ai jamais assisté à une course de chevaux, mais la demoiselle de compagnie grassouillette qui embellit mon existence me lit aimablement tous les comptes rendus et je suis très bien parvenu à comprendre à mon tour la façon dont se passent les choses.

Après un son de cloche, les concurrents rangés en ligne attendent fiévreusement le départ.

Les chevaux indisposés ou qui ont un engagement antérieur on été forcés de déclarer forfait.

Quand on pense que des forçats, par toute une vie de torture à la Guyane ou à la Nouvelle, expient un seul forfait et que le plus innocent cheval de course en a plus de vingt sur la conscience, on frémit de la coupable légèreté avec laquelle sont recrutés les yearlings.

Pendant ces réflexions, le départ est donné. Les concurrents sont au nombre de cinq : Amanda, Bombance, Wisky, Pifferaro et Tout-à-l'Égout.

Ce dernier montre tout de suite sa supériorité. Au lieu de fouler

le gazon de la piste, il saute adroitement en l'air et se met à galoper sur la tête des jockeys de ses rivaux. Les journaux spéciaux résument le lendemain ce petit exercice en une phrase très claire : *Dès le départ, Tout-à-l'Égout galope sur le reste du lot.*

Au premier tournant, Wisky *se dérobe*. Je sais bien que Wisky est d'origine anglaise et que la Grande-Bretagne est la patrie des subtils pick-pockets, mais vraiment, se dérober soi-même me paraît être le comble de la kleptomanie.

Dès que Wisky a réussi à se chiper lui-même, avec la dextérité que mettrait une femme du monde à faire disparaître un coupon de dentelles, au magasin du Louvre, les autres chevaux accélèrent leur allure et Tout-à-l'Égout condescend à courir sur la terre ferme.

Bientôt la piste s'exhausse en pente douce. Il va falloir gravir un petit coteau.

— Flûte! pensent Amanda et Bombance.

Justement la route est belle; il y a un petit tertre de gazon en forme de banquette. Les deux pouliches s'y asseyent. L'une exhibe un peloton de laine et des aiguilles d'acier; elle tricote des bas pour un bicycliste qu'elle protège. L'autre fait de la tapisserie.

Les comptes rendus ne manquent pas de noter cet incident :

A la montée, Amanda et Bombance étaient déjà à l'ouvrage.

Les deux derniers rivaux continuent le parcours.

Bientôt Pifferaro renonce à gagner le prix. Mais sachant que s'il rentre à l'écurie sans argent, son propriétaire va lui flanquer des calottes, il a recours à la charité publique.

Profitant de ce qu'un grand nombre de spectateurs sont massés au dernier tournant, il leur tend une petite sébille au fond de laquelle tintent, appât naïf, quelques sous étrangers.

Au dernier tournant, s'écrient les journaux, *Pifferaro donnait des signes de détresse.*

Tout-à-l'Égout, demeuré seul, est bien sûr désormais d'arriver premier.

Il abuse de cette certitude pour risquer sur sa chance une pièce de cent sous.

En passant devant les tribunes, il fait un signe à un bookmaker qui s'empresse d'enregistrer son pari. C'est pour cela que l'on lit dans les comptes rendus :

Devant les tribunes, Tout-à-l'Égout prend le meilleur.

Parbleu !

Il lui reste à franchir le poteau triomphal. S'il n'est pas fatigué, il se met à danser. Comme si une musique de théâtre rythmait la cadence de ses pas, il tourne à trois temps avec des mouvements gracieux.

Tout-à-l'Égout gagne en valsant.

S'il est fatigué, au contraire, il appelle. Sur un geste impératif du Protocole, des valets se précipitent, apportant une chaise roulante. Assis bien à son aise, l'heureux cheval se laisse pousser vers le but.

Tout-à-l'Égout gagne dans un fauteuil.

Voilà évidemment ce que c'est qu'une course plate, à moins que les comptes rendus n'en donnent une idée exagérée. Cela est possible après tout.

Depuis que ma jolie demoiselle de compagnie m'a fait la lecture du « Voyage Sentimental » je suis disposé à me défier de la signification des mots.

Le bon Sterne ne prétend-il pas que *l'expression française promet plus qu'elle ne tient?*

Dick Sowell.

ESCRIME

Nous signalons aux amateurs d'escrime le passionnant assaut qui aura lieu vendredi 5 mars à 9 heures 1/2 du soir au Cirque d'Été. Organisé par le PARIS-VÉLO et sous le patronage du FIGARO, cet assaut mettra en présence successivement les deux célèbres maîtres italiens : Pini et Conte — et les non moins illustres maîtres français : Rue et Prévot. Les vainqueurs de chaque rencontre se mesureront ensuite. On trouve des billets au PARIS-VÉLO, 26, rue Drouot et dans toutes les salles d'armes. A l'occasion de cette brillante fête d'armes nous publions à notre 6e page un portrait de Pini, par C. Léandre.



— Vous êtes fou, par une matinée aussi fraîche, de laisser le portail ouvert!



— On va avoir chaud, maintenant qu'il y a deux grosses bûches dans le feu.

Dessins d'Abel Faivre.

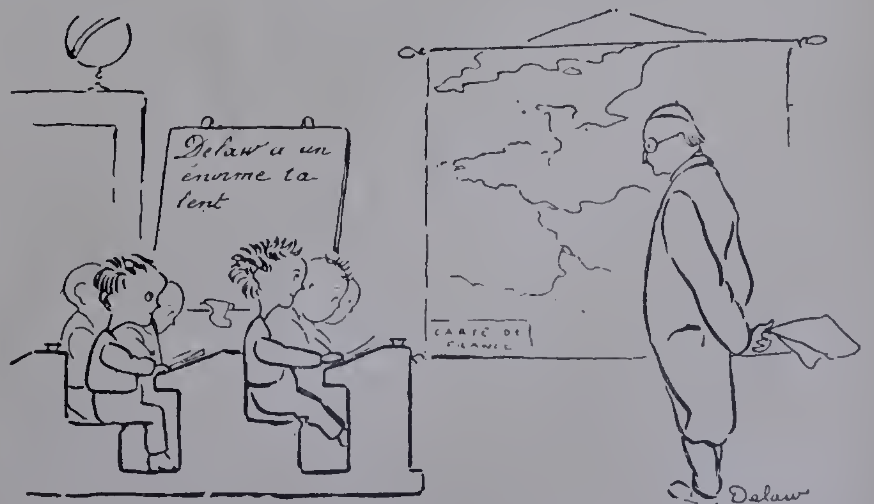
— Comme je disais au prévenu, je ne vous demande pas si vous êtes innocent, commencez toujours par avouer. Que diable! il faut avant tout laisser croire que l'assassin est arrêté. Autrement, quelle sécurité y a-t-il pour les honnêtes gens comme vous et moi? Dessin de Fernand Fau.



La sentinelle. — Mon lieutenant, je désirerais être relevé de faction.
Le lieutenant de ronde. — Pourquoi?
La sentinelle. — Je crains que ma haute taille n'attire l'attention de l'ennemi.



— On dirait que le train ne va pas si vite que quand j'sommes venus.
— C'est pa'c'que j'sons dans les derniers wagons. Dessin de Tulus.



PHILHELLÉNISME

— Comment! vous, mon plus fort en orthographe, vous écrivez *dictée* avec un *i* grec.
— Je sais bien, monsieur, c'est par sympathie pour les Crétois.



L'ILLUSTRISSIME CHEVALIER PINI

Dessin de C. Léandre.



Mimi Pinson. — Ne compte pas sur moi, pauvre chérie ; mes lions, hélas ! n'ont engendré que des veaux. Dessin d'A. Willette.

LE RIRE A L'ÉTRANGER

LES GRANDES PUISSANCES JOUÉES A LA FAÇON TROYENNE

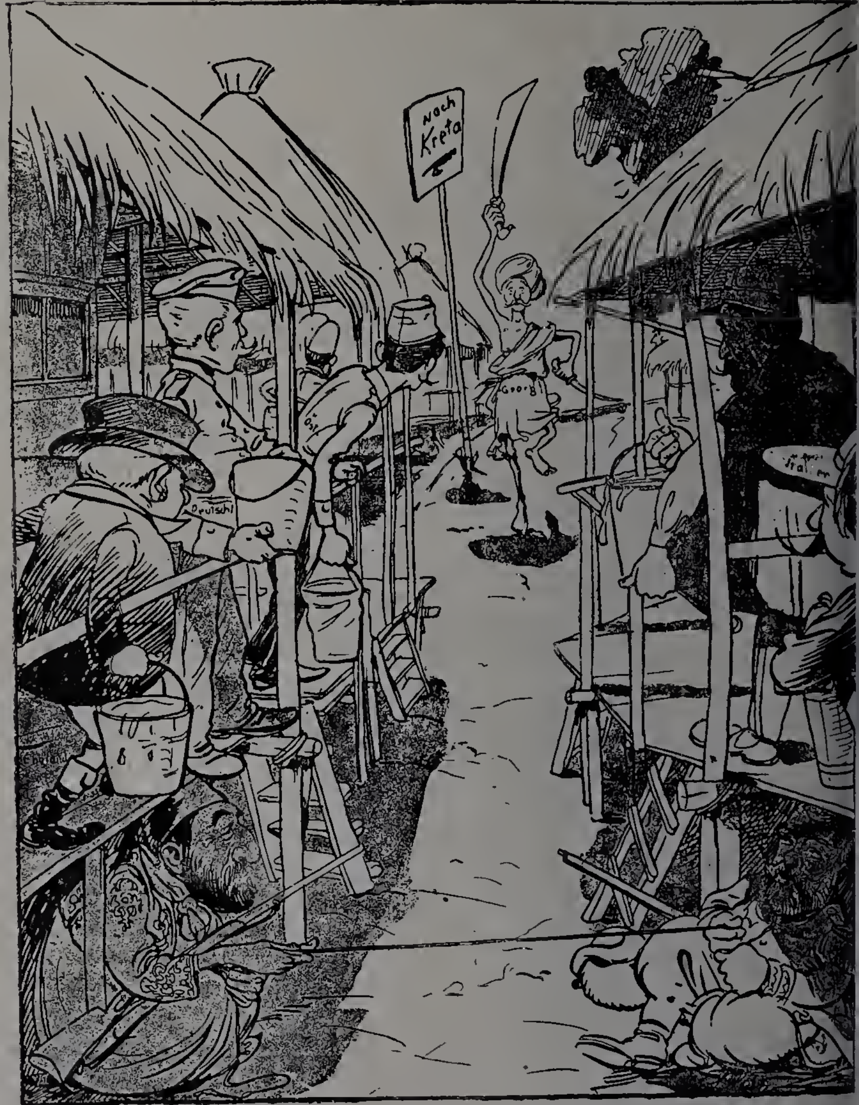


A cheval pour la Crète! Un bon cheval en vaut deux.

LA QUESTION CRÉTOISE



L'occupation de la Crète par les grandes puissances pourrait avoir pour elles un résultat d'une grande importance. Elle leur permettra peut-être de résoudre le problème : S'asseoir côte à côte et cependant rester en paix.
(*Kladderadatsch*, Berlin.)



Amok! Amok! (*Kladderadatsch*, Berlin.)

[Nous avons cru, cette semaine, qu'il était d'un intérêt tout spécial, de donner une importance particulière à notre revue du *Rire à l'Étranger*, relativement aux événements d'Orient. On appréciera les différents points de vue de l'Allemagne, de l'Italie, de l'Autriche, etc. Signalons notamment le ton des journaux italiens, qui, dans différents dessins, non publiés ici, se considèrent comme les maîtres naturels de la Crète.]



Il fut un temps où la Diplomatie laissait le Turc libre de mettre la pauvre Candie à feu et à sang.

Arrive la Grèce et la Diplomatie prend ses jambes à son cou.
(*Pasquino*, Turin.)





LA SITUATION EN CRÈTE

Comment elle se présente maintenant et comment elle peut encore se montrer.



Beaucoup de lueurs d'incendie, mais encore plus de feux-follets. (*Kikeriki*, Vienne.)



— Eh bien! comment m'as-tu trouvée ?
— Engraissée.

Dessin de E. COUTURIER.

AU THÉATRE

e premières importantes. Au Palais-Royal ès banale, le *Terre-Neuve*, qui n'a pu ou sembler réussir que grâce au jeu des et particulièrement à cette grande artiste Alice Lavigne.

rillon, bien divertissante revuette, *le Mar- e Masques*, avec Tervil, et Mmes Delmary , deux chanteuses très gracienses et très es. Une scène entre Sarcey et Sarah lt a épanoui toute la salle, y compris y lui-même qui était parmi les assistants.

Au prochain numéro le compte rendu de *Mme Putiphar* à l'élégant théâtre de l'Athénée-Comique.

M. R.

LES LIVRES

Excellente quinzaine pour les livres gais. D'abord chez S. Empis, l'originale et supercoquentieusement attirante *Maîtresse d'Esthètes*, par Willy. Puis chez Flammarion, le délicieux livre d'Auriol, la *Chapéau sur l'oreille*, recueil antisplénétique au premier chef. Enfin la *Vie de Caserne*, choix des désopilantes fantaisies militaires de Courteline (chez Testard) ; chez Simonis Empis, les *Gaietés du Sabre*, par M. S. Empis, illustré par Guillaume.

ÉCHOS DU RIRE

Il l'avait bien dit! Le fils Houppe passant sur le Pont-Neuf, mercredi, vers onze heures du soir, se pencha tout à coup sur le parapet, perdit l'équilibre et disparut dans la Seine.

— Je l'avais dit, prononce sentencieusement le père Houppe, à qui l'on raconte ce petit drame, je l'avais bien dit que c'était un « déséquilibré »!

On nous écrit : « La ville de Frénois offrait hier un émouvant spectacle. Un homme enragé, les yeux injectés de sang, parcourait les rues en poussant d'horribles hurlements. Plusieurs chiens ont été mordus; ils vont être dirigés vers l'Institut Pasteur.

Les petites joies du dimanche. — Tutur et Nénesse — 5 et 6 ans — rient à chaudes larmes dans la grande voiture que maman pousse entre les ifs de l'allée qui conduit au cimetière.

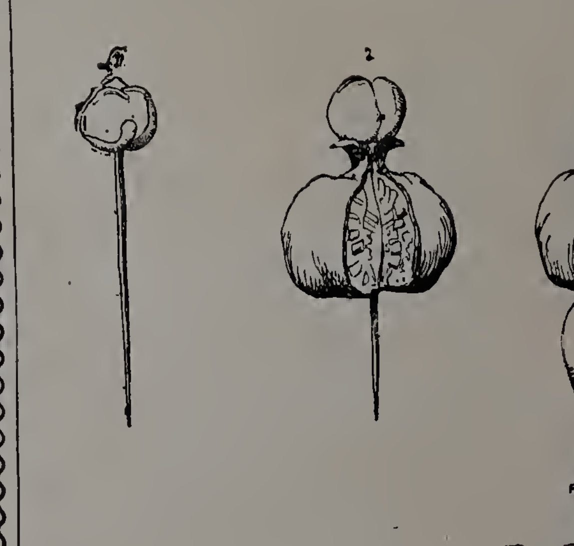
Alors, comme ils vont franchir le seuil, maman les gronde d'être peu sages; elle leur dit d'une voix sévère : « Si vous n'êtes pas gentils, vous n'irez plus ».

Dernière heure. — Émues par l'héroïsme des Crétois, les belliqueuses peuplades de l'archipel François-Joseph viennent de s'insurger contre le joug écrasant de l'Autriche.

Les Membres du Cercle arctique se sont réunis cette nuit.

Je vous tiendrai au courant des événements.

VAN WATER.



SCULPTURES AGRICOLES (*Suite*)

1. La plus jolie petite pêche d'une illustre famille de pêches; — 2. jointe à une grenade, ouverte d'un coup de couteau; — 3. avec une belle aubergine en guise de jupe; — 4. et une châtaigne pour manchon, plus une écorce de grenade pour chapeau, constituent la plus belle femme que la fantaisie ait pu rêver. (*Barcelona Comica.*)

Clichy. — Imp. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières.
L'Imprimeur-Gérant : Nicolosse.



GARDÉE CONDITIONNELLEMENT

LA PATRONNE. — Mme Jones vous a renvoyée parce qu'elle vous surprenait souvent écoutant aux portes.
LA BONNE. — Mais, madame...
LA PATRONNE. — C'est bien. Je vous prends, à la condition que vous me répèterez tout ce que vous avez entendu chez Mme Jones. (*Judge*, New-York.)

L'Imprimeur-Gérant : NICLOSSE.

Clichy. — Impr. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières.

LA PURGE



— Ça commence-t-il à te gargouiller un peu, mon trésor ?

Dessin de Cadel.

N° 123. 3e année. 13 Mars 1897. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

DÉPOPULATION

M. Bertillon propose un impôt sur le célibat et le mariage forcé à partir d'un certain âge.
(*Les Journaux*.)



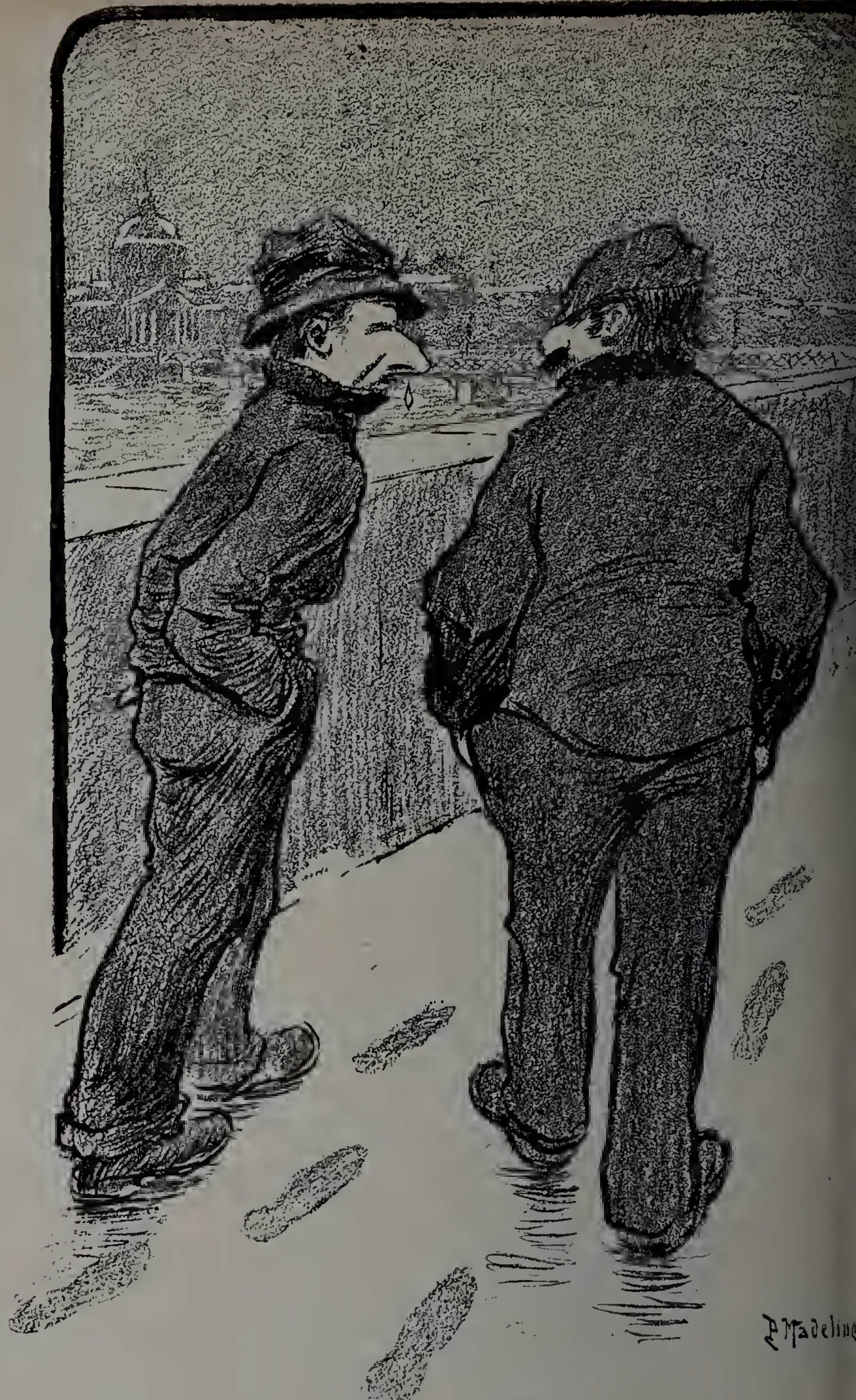
— Mon Dieu, préservez-moi du microbe de l'humanité !

Dessin de Jean VEBER.



— C'est le paysage que je vous ai acheté... nous le trouvions un peu nu... alors j'ai ajouté quelques arbres et un facteur.

Dessin de C. Huard.



— Par ce temps-là, mon vieux, vaudrait mieux ét' punaise. On aura un lit.

Dessin de P. Madeline.

RONDE
pour ceux qui n'étaient pas du dîner

— Vous savez comme notre salle à manger est petite : mais vous nous ferez l'amitié de venir prendre une tasse de thé.

Curez vos dents, rincez vos bouches,
Nous finirons les croquembouches.

Quand ils ont bien mangé, bien bu
D'un tas de choses excellentes,
Et que leur prononciation se fait lente,
A digérer l'exquis menu, par le menu ;
Tandis que les Messieurs, en fumant des londrès
S'informent discrètement : « Où est-ce ? »
Et que dans le salon nulle dame ne bouge,
De peur de devenir plus rouge, —
Alors, très humble et mélancolique, s'avance
La théorie des invités sans importance.

Curez vos dents, rincez vos bouches,
Nous finirons les croquembouches.

Et c'est d'abord les petits lieutenants
Qui arrivent toujours sept ensemble,
Et dont sont précieuses les quatorze jambes :
— Ma chère, les danseurs se font rares maintenant. —
Le jeune homme bien parisien est attendu
Pour le bal à l'Hôtel de Ville *et le* Pendu ;
Enfin, il y aura « ces gens si artistes » :
Le Monsieur a l'air un peu cuistre,
Mais sa fille chante, sa femme fait danser,
Et lui, on ne peut pourtant pas le laisser.

Curez vos dents, rincez vos bouches,
Nous finirons les croquembouches.

Ceux-là n'ont pas dîné en ville,
Leur teint n'est pas épanoui,
Car ils n'ont mangé que le bouilli
De la famille ;
Mais on a pour eux des bontés,
On leur fait reprendre du thé :
— « Cà ne vous fera pas de mal ! » —
Insiste le vieux général ;
Et, pour leur donner des jambes et de la voix,
On va leur chercher le reste du gâteau de Savoie.

Curez vos dents, rincez vos bouches,
Nous finirons les croquembouches.

Franc-Nohain.



— Votre amoureux, Ernestine, me déplaît souverainement.
— Oh! madame, lui qui me dit tout le temps qu'il trouve madame si jolie, si distinguée...
— Mon Dieu, je ne dis pas que ce soit un méchant garçon.

Dessin de TILLY.



— Moi, j'suis pour le partage... Mais faudrait pas qu'çà traîne, parce que le troquet commence à fermer l'œil.

Dessin de C. HUARD.

HENRI PILLE

Nous apprenons avec un profond chagrin la mort de notre collaborateur et ami Henri Pille, de qui *le Rire* publiait tout récemment encore une importante composition pleine de mouvement et de fantaisie, la dernière de lui qui ait paru dans un journal illustré.

La mort d'Henri Pille laissera un vide dans l'illustration fantaisiste qui ne sera pas comblé de sitôt.

Rien, en effet, n'était plus varié, plus ingénieux et, en même temps que de meilleur goût, plus sain que la fantaisie d'Henri Pille.

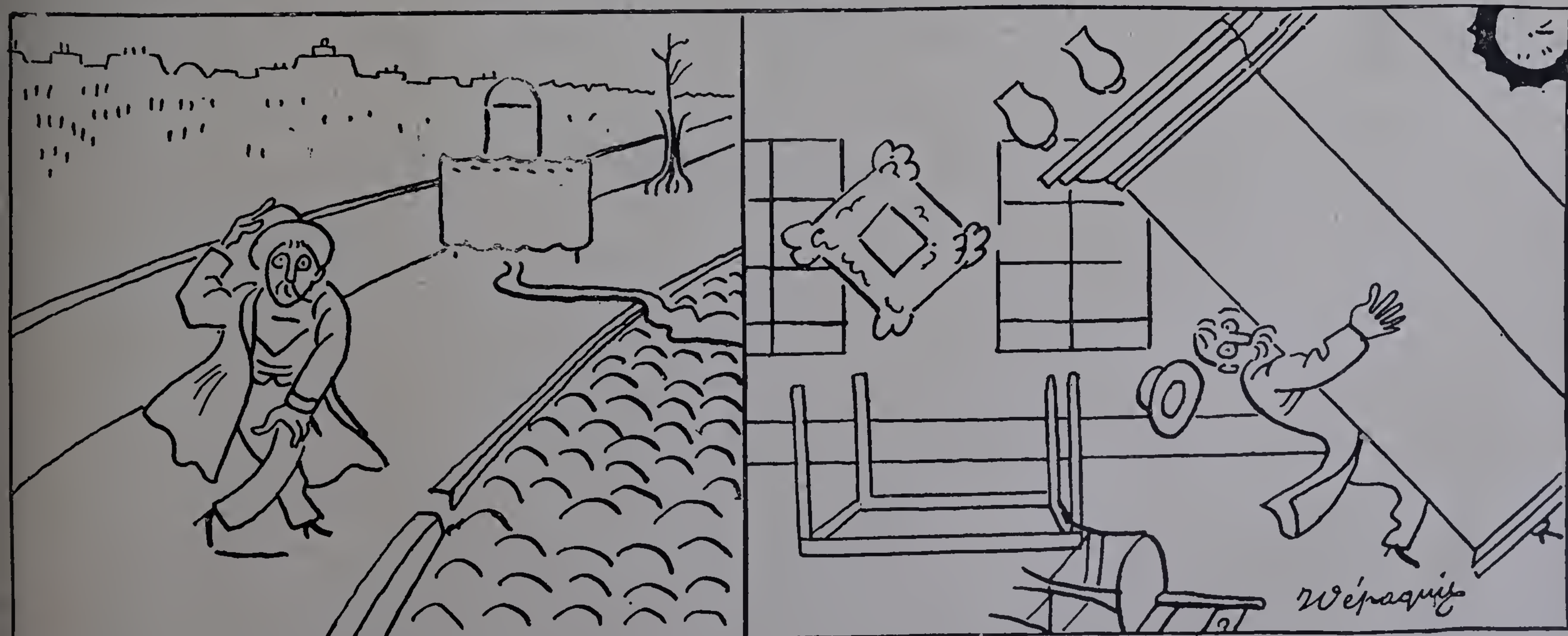
Sans parler de sa belle œuvre de peintre, son œuvre comme dessinateur est considérable : elle comprend tout, depuis l'illustration de livre, l'illustration de journal, jusqu'aux albums en couleurs et aux menus, programmes de fêtes, affiches, etc.

Henri Pille, quoique plein d'esprit et de malice, était aussi d'une grande bienveillance, ami des jeunes, et essentiellement dévoué aux intérêts des dessinateurs et illustrateurs qui l'avaient nommé président de leur société.

Arsène ALEXANDRE.

LA DANSE ET LES DANSEURS

A l'occasion de la mi-carême nous publierons la semaine prochaine un numéro spécial, texte et dessins de Métivet, sur ce sujet essentiellement de circonstance. Il comprendra quatre pages en couleurs et formera un ensemble des plus originaux et des plus variés. Nous croyons que ce numéro véritable album humoristique de la danse dans tous les temps sera appelé au plus vif succès.



Tâchons de ne pas faire de bruit en rentrant, que ma femme ne me voie pas dans c'tétat.

Le succès ne couronne pas ses efforts.



LA QUESTION D'ORIENT

Dessin de PUPPETT.

-Les affaires de la Crète, c est un truc de Bismarck pour faire rater
sition.

Dessin de Huard.

CONTES ÉQUATORIAUX

I

Quand le professeur Sébastus Kopp (de Leyde) déboucha sous la forêt vierge, son premier acte fut de marcher sur la queue d'un serpent.

Un coup de sifflet strident se fit entendre aussitôt.

En même temps, le fusil de Sébastus lui était arraché des mains; il était violemment jeté sur le sol, et un genou puissant se posait sur sa poitrine.

Ce genou était froid comme celui d'un serpent.

C'était un ophidien, en effet, un naja d'étonnantes dimensions, aux écailles sonnantes, au venin imminent.

Sébastus Kopp n'était pas à la noce.

Le monstre était bon diable, cependant.

Car, desserrant peu à peu son étreinte, il se contenta simplement de prendre les bésicles de sa victime, sans lui faire aucun autre mal.

Oui, il fit cela.

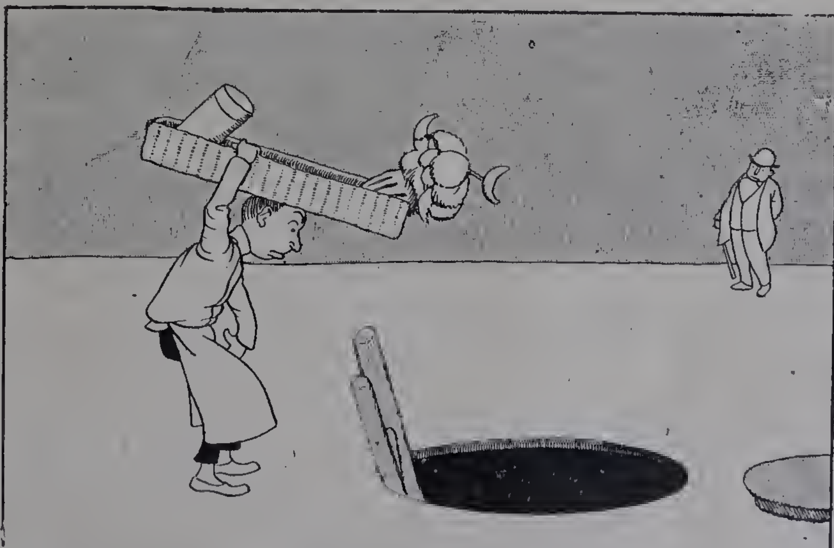
Et — cela fait — il se glissa de nouveau sous les hautes touffes de gastrolobium...

C'était un serpent à lunettes (1).

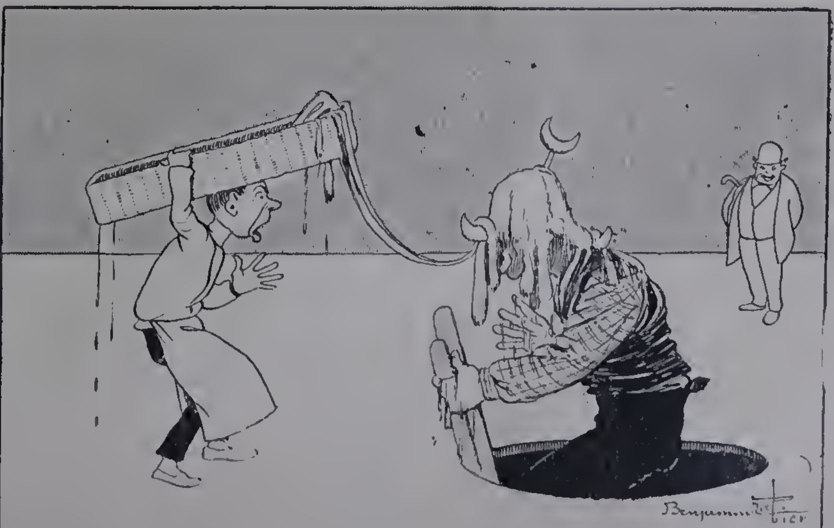
Van Water.

(1) Le naja aspic ou naïa, serpent venimeux de l'Inde, appelé aussi serpent à lunettes. (Zoologie.)









PIÈCE MONTÉE, DÉMONTÉE ET REMONTÉE

Dessin de B. Rabier.







MÊME PENDANT LE CARÊME ET APRÈS LE

MINES DE POIVRE
CAPITAL DE 6,000000
ET DE EN D'AUTRES
LEX
LEX
LEX
DE 100.F.ET AU DESSOUS
LES CAPITALISTES
LES AFFAIRES N°2
LA PESTE BUBONIQUE
L'ORDRE!
LE SALUT
EN ARRIÈRE
TOUS LES SOIRS A 10 H....
L'AVENIR DES BERGES
LE BOULEVARD!
GARNIER-DELHERBE. SC

T TOUJOURS CARNAVAL, VACHALCADE QUOTIDIENNE

Dessin de L. BURRET.

NOS COLLABORATEURS

JEAN VEBER



Dessin de C. LEANDRE.

JEAN VEBER

C'est à l'occasion d'une remarquable exposition de ses œuvres organisée chez Georges Petit, que nous publions aujourd'hui la charge de notre collaborateur et ami Jean Veber.

Les amis du *Rire* retrouveront là un bon nombre de dessins qui ont fait leur amusement dans ce journal, notamment des charges de députés, de gens de lettres, et diverses fantaisies des plus originales auxquelles un certain Puppett, ami intime et collaborateur assidu de Veber n'est pas étranger.

De plus, Jean Veber montre au public une partie considérable de son œuvre de peintre. Cette œuvre, à nos yeux, a ceci de précieux qu'elle montre qu'on peut faire de la gaîté et de l'humour avec la peinture pure, ce moyen admirable et souple, dont tant de gens célèbres n'arrivent qu'à faire de l'ennui.

Grand succès, en somme, pour notre collaborateur que cette exposition classe définitivement au nombre des artistes modernes les plus fins et les plus ingénieux.

A. A.

AU THÉATRE

Reprise de *la Tosca* à la Renaissance, en attendant *Snobs* avec Mme Granier, et pour éteindre le four qui avait chauffé pour *Spiritisme*, malgré l'admirable talent de Sarah Bernhardt.

La Tosca a été l'occasion d'un triomphe de plus pour la grande, pour la géniale artiste. Vraiment, tout en elle est à admirer. La passion, la tendresse, la terreur, dans leurs plus délicates nuances, dans leurs plus impétueux élans, la beauté de la ligne, de l'attitude, du regard, du silence même, on ne saurait dire ce qui vous ravit le plus et vous donne la plus profonde et la plus inoubliable impression d'art.

Il faut également mettre hors de pair le talent de M. Deval, dans le baron Scarpia. M. Deval est en train de devenir un des comédiens les plus intelligents et les plus pénétrants de ce temps.

Récemment représentée à l'Athénée-Comique, *Madame Putiphar*, de MM. Xanrof, Depré et Diet, délicieusement montée et avec beaucoup de goût par Maurice Charlot n'a pas déplu au public, bien que cette forme d'opérette ait quelques rides. Mmes Milly-Meyer et Leriche ainsi que MM. Matrat, Modot et Baron fils y ont montré de l'entrain et de la fantaisie.

A l'Œuvre, l'étrange et saisissant conte, la *Cloche engloutie*, de Gerhart Hauptmann, a permis d'apprécier une fois de plus la belle passion et l'intelligence qu'apporte à ces représentations M. Lugné Poë, et d'applaudir sans réserves une exquise artiste, Mlle Suzanne Auclaire, une à qui appartient l'avenir.

M. R.



La guerre frappe déjà à la porte! Si la Porte n'était pas si solide, il y aurait beaucoup de sang répandu. (*Humoristische Listy*, Prague.)



Pourquoi les Turcs ne peuvent pas faire la guerre.

« Ah! ce n'est plus ce qui pourrait me plaire,
Ah! ce n'est plus ce qui me plaît. »
(*Citation d'une chanson tchèque.*)
(*Humoristische Listy*, Prague.)



— Pauvre chéri, j'ai oublié son petit manteau, et il fait si froid ce matin! que faire?



J'ai trouvé! Comme ça il va avoir bien chaud, le cher amour. (*Puck*, New-York.)



...e seigneur Yan de Boicoudrey étant mécontent d'un ...vre bûcheron s'apprête à lui fendre le crâne avec sa ...ne hache d'armes.

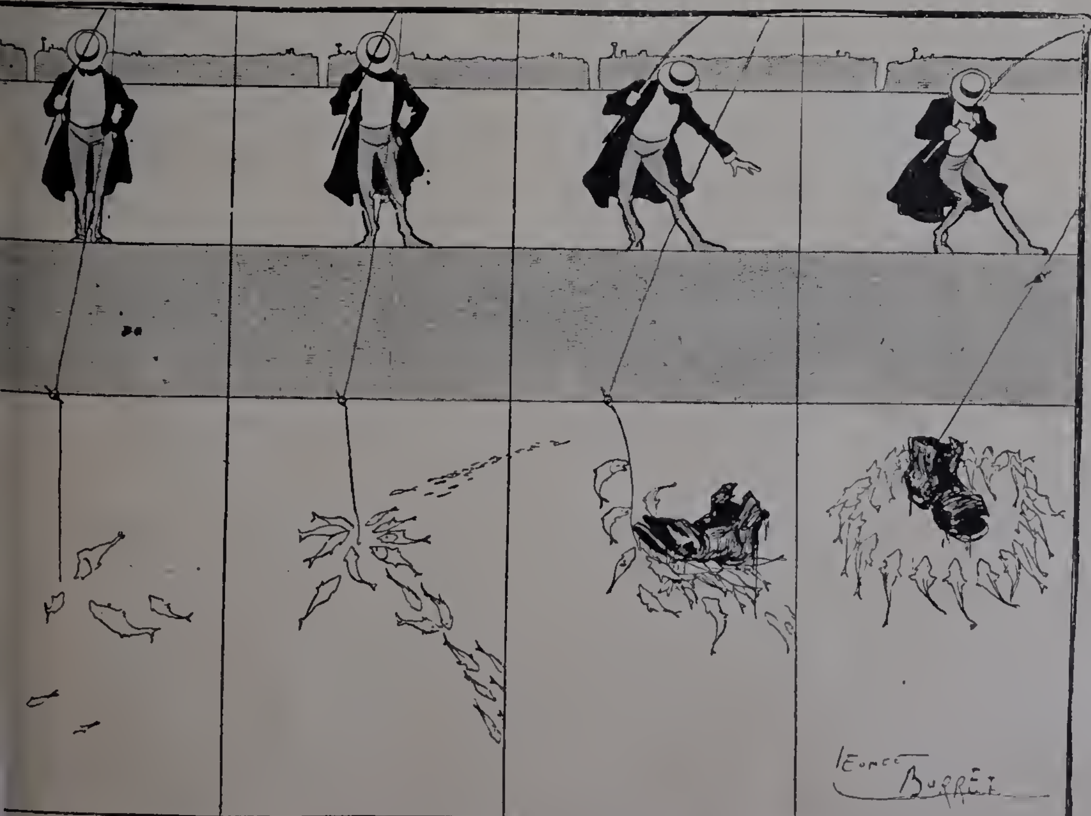
Le pauvre bûcheron a saisi le moment propice et au moment où la hache s'abat il substitue à son crâne un humble morceau de bois que la hache fend dans toute sa longueur.



...royant avoir atteint le crâne du bûcheron, le noble ...neur redouble d'ardeur, mais il est victime du ...tagème toujours renouvelé du pauvre bûcheron.

Quand tout son bois est fendu par le bon seigneur le pauvre bûcheron le ramasse pour aller chauffer sa petite famille, tandis que le noble seigneur retourne au château raconter ses mirifiques prouesses.

Dessin de J. Dépaquit.



POISSONS PARISIENS

Dessin de L. Burret.

ÉCHOS DU RIRE

Paola ne se gêne pas devant Jules, pour caresser son petit Alfred.

Telle une fraîche musique de source, le doux prénom revient constamment à ses lèvres.

Jules est vexé.

Il le déclare.

— Pourquoi ne m'appelles-tu pas Alfred, aussi? dit-il.

Quatre ou cinq gouttes d'alcool de menthe *de Ricqlès* sur un morceau de sucre en font une pastille délicieuse, qui parfume l'haleine et donne à la bouche une fraîcheur exquise.

Un petit comble, en passant. — Celui de l'acrobatie pour un poète?

C'est de prendre ses iambes à son cou.

Fameux, hein?

Les dernières crues. — Dans l'atelier du peintre Vermifuge.

— Qu'est-ce que c'est que cette peinture? lui demande-t-on en lui désignant un petit paysage qui représente la banlieue inondée.

— Ça, répond Vermifuge, vous voyez bien : c'est une « eau-forte ».

Un monsieur qui a six pieds et trois pouces! Vite, un bocal et de l'alcool!

La véritable bicyclette de luxe adoptée par les sportsmen en vue, est la *Whitworth*, 24, avenue de la Grande-Armée, H. Rudeaux, direct.

La maison d'un sieur Choppy, habitant quai d'Auteuil, vient de s'abîmer sous les eaux.

Cette malheureuse victime des dernières inondations n'est pas assurée.

C'est ce qu'on appelle une perte « sèche ».

Délicate manifestation. — Le baron Benoist, qui est diabétique, se trouvant lundi au five o'clock de Mme de C... et prié de « se sucrer » s'y refusa avec énergie, « à moins — ajouta-t-il en montrant ses gencives — que ce ne soit du sucre Candie ».

NOTRE ENCARTAGE

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur le prospectus et le bulletin de souscription qui étaient encartés dans notre dernier numéro et relatifs à la loterie de l'Œuvre des enfants tuberculeux d'Ormesson. Recommander cette œuvre à nos lecteurs serait inutile : tous la connaissent, l'apprécient et savent les éminents services qu'elle rend depuis plusieurs années aux petits poitrinaires pauvres qu'elle soigne et hospitalise gratuitement, sans aucune distinction de culte ni d'origine; mais nous attirons leur attention sur les avantages de la loterie.

Prix du billet : 1 franc.

Tirage très rapproché (15 juin 1897).

Lots : 150,000 francs, dont un gros lot de 100,000 francs.

Tous les lots payables en espèces.

Envoi gratuit à tous les souscripteurs de la liste des numéros gagnants.

Pour toute demande de billets et de renseignements, s'adresser au siège de l'Œuvre, 35, rue Miromesnil, Paris.

Ma grand'mère s'arrêta au milieu du conte, laissant la princesse perdue dans les fleurs fantastiques du Parc enchanté d'où l'on ne peut sortir.

— Grand'mère, oh! grand'mère, pleurai-je, dites-nous pourquoi la belle princesse ne pouvait sortir du beau jardin bleu...

Et grand'mère, qui ne déteste pas la plaisanterie :

— Peut-être bien, mon enfant, qu'elle avait oublié la clef.

Van Water.

Officiers ministériels

Fds de loueur de voitures à Clichy (Seine), r. du Landy. 14 bis, compt chevaux, voitures, etc. A adj. étude Me Breuillaud, not. à Paris, 333, r. St-Martin, 12 mars 97, à 3 h. M. à p. (pouvt être baissée), 8,000 f. Loy. à remb. 250 f. Con 1,000 f. S'ad. à Me Raynaud, syndic, r. Jacob, 1 et au not.

MAISON d'angle, à Paris. r. du Sommerard, 1, et des Carmes, 8. Ce 314m. R. br. 25,500 f. M. à p. 300,000 f. Prêt Cr. Fonc. A adj. s. 1 ench. Ch. not. Paris, 23 mars 97. S'ad. à Me Péronne, not. 18, r. la Pépinière.

MAISON à Paris RUE DAUPHINE 47. Conte 152 m. env. Rev. br. 9,390 f. env. M. à p. 100,000 f. A adj. s. 1 ench. Ch. not. Paris, 16 mars 1897. S'adr. à Me Houel, not., 164, faub. St-Honoré.

HOTEL rue de MONCEAU 43, nonlouée. Ce 472m32. M. à p. 250,000 f. A adj. s. 1 ench. Ch. not. Paris, 30 mars 97. S'ad. aux not. Mes Merlin et Delapalme, 15, Chaussée-d'Antin, d. ench.

3 Maisons de rapport, à Paris. 1° r. Mouffetard, 88, 2° r. de la Félicité, 7; 3° r. Léon, 9. Ces 209m, 137m41, 161m88 env. Rev. br. 4,015 f., 5,415 f. et 5,620 f. M. à p. 25,000 f., 40,000 f. et 50,000 f. Je 1er avril 97. A adj. s. 1 ench. Ch. not. Paris, 23 mars 97. S'ad. aux not. Mes Grignon, b. St-Michel, 26, et Rigault, 31, b. Sébastopol, dép. enc.

PROPté, r. Galilée, 11, près la place des Etats-Unis, angle rue Hamelin. Ce 820m. Rev. br. 62,800 fr. M. à p. 650,000 f. A adj. s. 1 ench. Ch. des not. de Paris, le 16 mars 97. S'ad. à Me Père, not. 9, pl. des Petits-Pères.

MAISON D'ANGLE, bd Grenelle, 92 et r. Violet. Ce 130menv. Rev. br. 7,140 f. M. à p. 70,000 f. A adj. sur 1 ench. Ch. des not. de Paris, le 30 mars 97. S'ad. à Me Olagnier, notaire, 27, boul. des Italiens.

36 CRÉANCES s'élevt à 20,350 f. 42. A adj. étude Me Manuel, not. à Paris, 182, rue Rivoli, le 15 mars 97, à 1 h. M. à p. (pouvt être baiss.) 500 f. Conson 200 f. S'ad. à Me Cotty, syndic, 5, r. Suger et au not.

DROIT A l'exploiton du THÉATRE des Bouffes-Parisiens, r. Monsigny, 4 et p. Choiseul, 65, av. droit au bail des atel. et magas. de décors, r. l'Orillon, 34 et cité Nys, 4, etc. M. à p. (pt êt. baiss.) 25,000 f. Lerd'av. 71.500 f. Con 20,000 f. Adj. ét. Me Rigault, n. 31, b. Sébastopol, 18 mars 97, à 1 h. S'ad. à M. Bonneau, syndic, r. Savoie, 6 et au not.

Grand succès pour le roman *Pauvre Femme !* ou Gaston Rayssac vient de se révéler au public comme analyste profond du cœur de la femme et des sentiments troublants qui l'agitent. (Voir ci-contre.)

Une rénovation artistique.

Une société d'anciens élèves, artistes peintre des beaux-arts, vient de se former avec de gro capitaux avancés par un généreux commanditair et a résolu d'offrir, dans le but de se créer un clientèle, un portrait grandeur nature (50 cent sur 40) semblable à ceux que tout le monde a p admirer à l'exposition aquarelliste de Paris; c portrait, d'une valeur artistique incomparable, donn toutes les couleurs de la vie, il est entièremen fait à l'aquarelle et au pastel en couleur, est ina térable et la ressemblance est garantie; il ser offert aux 500 premières personnes au prix c 4 fr. 95 (pour le port et l'emballage très soign franco à domicile). Chaque portrait est livré sign du directeur, artiste diplômé, ayant obtenu u médaille d'argent, Paris, 1892. Après ce chiff de 5000 souscripteurs son prix sera fixé à 90 f

Profitez de cet avantage exceptionnel et envoy une photographie qui est rendue intacte avec grand portrait en couleur dans les quinze jou de la réception. Mettre au dos le nom, l'adress la gare la plus rapprochée, ainsi que les couleu du teint, des yeux, des cheveux, du costume, l'adresser avec un mandat de 4 fr. 95 au dire teur de la Société des portraits à l'aquarelle, 1 rue de Richelieu, Paris.

Clichy. — Imp. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières.

L'Imprimeur-Gérant : Niclosse.

TROIS MOIS DE GAGES EN RETARD

MRS OWEINGTON. — Julia! vous avez cassé ma plus belle tasse. Sachez que je la retiens sur vos gages.

JULIA. — Sur quels gages quo la retiendra madame? Sur ceux de ce mois-ci, ou du mois dernier, ou du mois d'avant?

(*Puck*, New-York.)

L'Imprimeur-Gérant : NICLOSSE.

Clichy. — Impr. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières.

LE POT-AU-FEU

(FANTAISIE CULINAIRE)







Dessin de G. DELAW.

NUMÉRO SPÉCIAL, DOUBLE PAGE EN COULEURS, SANS AUGMENTATION DE PRIX

N° 124 3e année. 20 Mars 1897. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

10, rue Saint-Joseph, 10 PARIS

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



I. — LA GENÈSE

1. — Or, le serpent était malin entre les animaux que l'Éternel avait faits;

2. — Et il dit à la Femme : J'agiterai mes mains sur mon petit violon,

3. — Et tu agiteras tes jambes et tes bras — et ce sera la Danse.

4. — Et Ève, première danseuse de l'Éden, apprit la danse serpentine.



Reconstitution d'une matinée dansante chez les Troglodytes. Les invités sont revêtus de leurs peaux de bal, leurs cheveux ont un petit coup de... silex et tout le monde est très correct, car c'est l'âge de la pierre polie.

Noé, cancanant inconsidérément; Joseph refusant un vis-à-vis; David dansant en avant arche, tout ça, pour moi, c'est de l'hébreu. — Notons que c'est de Salomé (cette Cléo de Hérode) que date l'usage de faire circuler des plateaux après les quadrilles.

La chorégraphie de l'Assyrie, presque mécanique.



La Terpsichore d'Ephèse.

Terpsichore est muse de la Danse, il est donc ridicule, inexact et coupable de la prendre pour Cléo, qui est celle de l'Histoire.

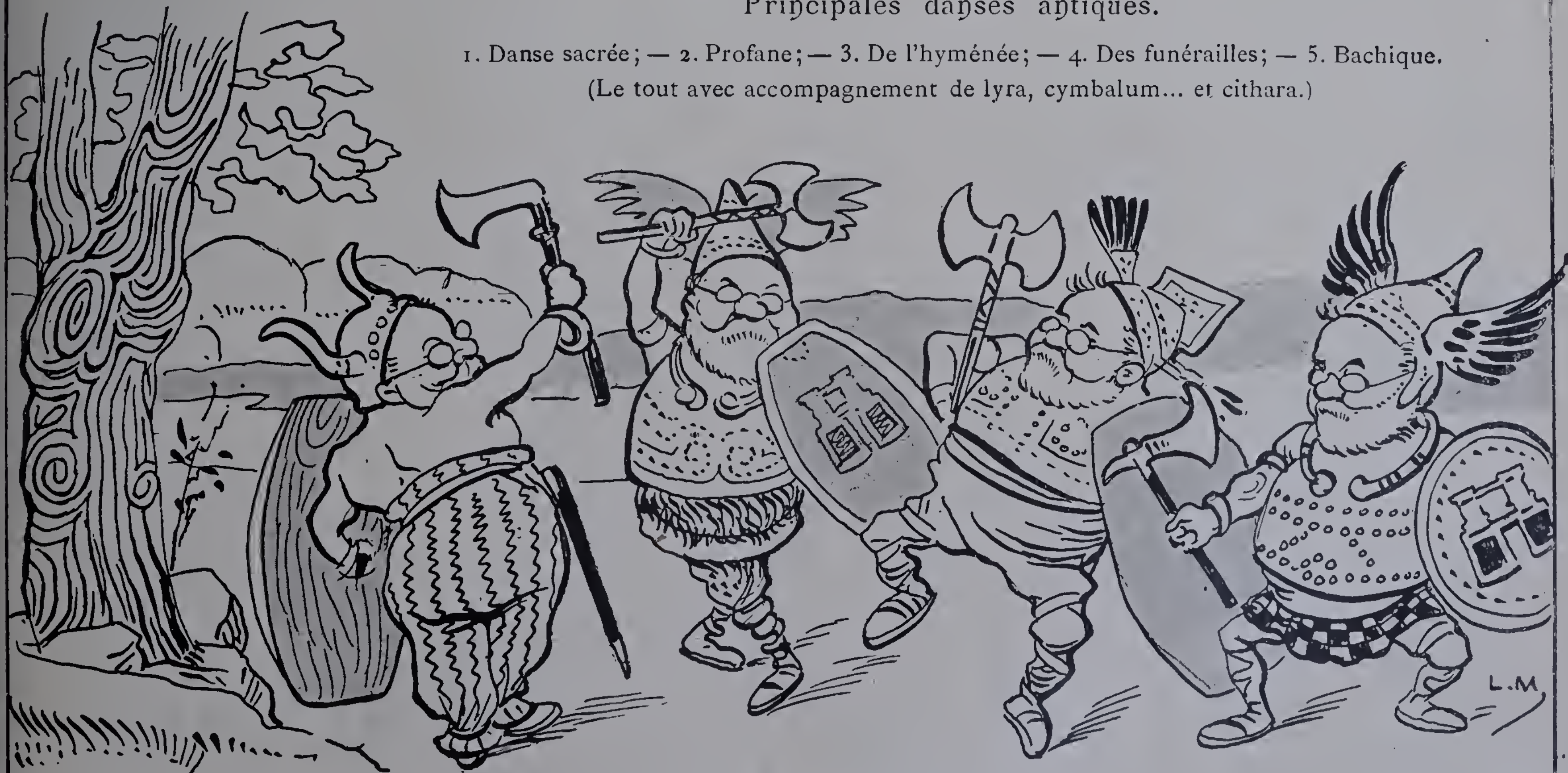


Les temps héroïques. — Avant la peignée ou les Pyrrhiquiers.
Pas de Troie.



Principales danses antiques.

1. Danse sacrée; — 2. Profane; — 3. De l'hyménée; — 4. Des funérailles; — 5. Bachique.
(Le tout avec accompagnement de lyra, cymbalum... et cithara.)



Le pas des francisques

Tel que l'exécutaient nos bons oncles de la vieille Gaule dans les moments critiques du temps.



Le *passepied* du bon roi Dagobert.



On lit dans les vieilles chroniques que le jour du sacre de Charlemagne, le pape Léon III ouvrit lui-même le bal en dansant le « *pas de la mule* ».



Saint Louis.
Invention du *quadrille croisé*.
Peste !



François Ier qui « *tant aimoit à chevaucher mais préféroit la chaîne des dames au cavalier seul* ».



Henri III aux noces du duc de Joyeuse
(D'après un tableau du Louvre.)

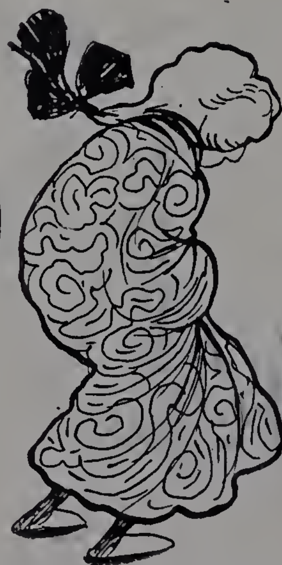
« C't'épatant c'qu'on rigolait dans c'te maison-là.... »
(Mémoires du temps.)



Henri IV essayant une *gaillarde*.



Le siècle de la *pavane*.



Une *courante* de Louis XV.



Fini de rire.
« Dansons la *Carmagnole*. »

L'auteur profite de l'occasion pour risquer un rondel sur les galants propos que tiennent, au bal, dames et cavaliers.

— « Il fait chaud... charmante soirée ! »
— « Oui, ce bal est assez badin ! »
Ainsi causent fier paladin,
Noble dame en coiffe dorée,

Mignon à panse rembourrée
Et caillette en vertugadin ;
— « Il fait chaud... charmante soirée
— « Oui, ce bal est assez badin ! »

Qu'ils sautent gavotte ou bourrée,
Tel est le colloque anodin
Qu'ont muscadin, gandin ou daim
Et danseuse en robe parée
— « Il fait chaud.... charmante soirée ! »

L M



(ÉTUDE ETHNOGRAPHIQUE […] RÉTROSPECTIVE)





Dans l'Egypte ancienne, — berceau des civilisations, comme chacun sait, — les ballets (*opé-rha*) étaient des *danses* […]iques. Les étoiles du temps (*moukketh*), par des mouvements variés et des pointes savantes, décrivaient minutieusement les différen[…] de la lune.



Inde. — *La leçon de la bayadère.*

— Allons, le torse Bombay... avance ton Népaul !... Cristi... Calcutta ! !

Océanie. — Dans ces contrées, le bal blanc est inconnu, le cotillon ne sévit point, mais on exécute de terrible *lanciers* aux cris sauvages de « sandwich[…] »!



Perse. — La danse de « l'abeille », sorte de pan-[…]omime piquante qui se joue sans ruches pour qu'on […] bien l'essaim. (Musique en faux-bourdon.)

Dans l'Afrique Septentrionale les accessoires indispensables de la chorégraphie sont un sabre, un mouchoir et... un ventre.



Turkestan.

Un Derviche qui a mal tourné.



Amérique.

Le pas du *scalp*.

Le *scalp* est un mal aux cheveux fréquent chez les Peaux-Rouges qui sont souvent « Sioux ».



En Espagne on se tortille, en Ecosse on se […]core une danse astronomique), en Allemagne on tourne, en Itali[…] Russie on trépigne.

(*Notes d'un Voyageur.*)



Danse de Chinois alcooliques.



« Dans certains pays, la danse est abdominale, au Siam elle est digitale. »

(*Docteur X.*)

Lucien Métivet ·97

VII. — BALS PARISIENS. BALLES PARISIENNES



Livrons-nous quelques instants à des méditations historiques, philosophiques, symboliques et mélancoliques sur le bal de l'Opéra et la vieille gaieté française.



Les danseurs devant le buffet.

Hôtel des fortifs.
— Bleu ?

Hôtel de X...
— Blanc ?

Hôtel de Ville.
— Rouge ?



Gardes municipaux et Conseillers idem.
A l'Élysée.



Les mêmes, EN PETITE TENUE
Au Moulin-Rouge.

ÉCHOS DU RIRE

On a fort remarqué à l'assaut de l'autre jour que onte n'avait qu'un seul fleuret alors que les autres reurs en ont cassé un grand nombre. Renseignements pris, le fleuret incassable était fait avec acier dont on se sert pour construire les incasables bicyclettes Withworth.

EAU ORKIDÉE la Meilleure pour Toilette. LENTHERIC, Parfumeur, 245, R. St-Honoré.
ESSENCE ORKIDÉE LENTHERIC 245, Rue St-Honoré.

Les Deux Gosses, le touchant roman de Pierre Decourcelle, sont le plus grand succès de librairie de nos ours. La 1re série illustrée (5 livraisons avec une magnifique prime gratuite) est vendue aujourd'hui au prix exceptionnel de 40 centimes.

Officiers ministériels

ST-MANDÉ Bll• Propriété, chauss. de l'Etang, 64. C• 1,593m. Jouis. imm. M. à p. 100,000 f adj. s. 1 ench. Ch. des not. de Paris, 6 avril 97. S'ad. à St-Mandé, à M. Dorgeaud, archit. r. de Grandville, 2, aux not. à Paris : Me Fay, 11, rue St-Florentin et d'Hardiviller, 60, boul. Sébastopol, dép. de l'ench.

MAISON, 1, r. Rocroy, ang. r. d'Abbeville. C• 336m. Rev. br. 16,500 f. M. à p. 160,000 f. Fer. A adj. s. 1 enc. Ch. not. Paris, 6 avril 97. Me Olagnier, not. 27, bd des Italiens.

PROPTÉ à Coubron, près Montfermeil (S.-et-O.), Stat. du Raincy ou Gagny (ligne de l'Est). C• 1 h. 12 a. M. à p. 20,000 f. A adj. s. 1 ench. Ch. not. Paris, mars 97. Me Ploque, not. 1, r. d'Hauteville, Paris.

MAISONS rues Montorgueil, 46, Dussoubs, 21, des Fourneaux, 37 et 39, des Fourneaux, 41 et 43, av. Terrain. Reven. nets, 12,000 ; 5,500, 300 et 2,000 f. Mises à prix, 180,000 ; 60,000 ; 40,000 et 0,000 f. A adj. s. 1 ench. Ch. not. Paris, le 23 mars 97. S'ad. à Me Tansard, notaire, 65, rue de Turbigo.

PARIS Maison r. Gambey, 14, pr. av. la République. C• 190 m. env. Rev. br. 6,250 f. M. à p. 60,000 f.

VINCENNES Bll• Maison de produit, r. de Fontenay, 141. C• 507m57. Rev. br. 4,930 f. M. à p. 50,000 f. A adj. s. 1 ench. Ch. not. de Paris, 30 mars 97. S'ad. aux not. : Mes Diolé et Cotelle, 25, bd Beaumarchais, dép. ench.

GONESSE 1° Propté r. St-Nicolas, 11, 13 et 15. C• 2,000m env. M. à p. 20,000 f. ; 2° Maison de l'Hôtel-de-Ville, 9. C• 1,400m. Louée 1,776 f. M. à p. 0,000 f. A adj. s. 1 ench. Mairie de Gonesse, 28 mars 97, 2 h. 1/2, par Me Aron, not. 28, av. de l'Opéra. S'ad. à M. Carrouard, archit. r. Charlot, 85 et à Me Aron, notaire.

Nouvelle édition ARTHUR POUGIN **Nouvelle édition**

ACTEURS ET ACTRICES

D'AUTREFOIS

HISTOIRE ANECDOTIQUE DES THÉATRES A PARIS

DEPUIS TROIS CENTS ANS

110 illustrations et Portraits
Couverture en couleurs

UN VOLUME IN-16 GRAND COLOMBIER

3 FR. 50 FRANCO.

Il a été tiré de cet ouvrage 15 exemplaires sur papier du Japon, numérotés, au prix de 10 francs l'exemplaire.

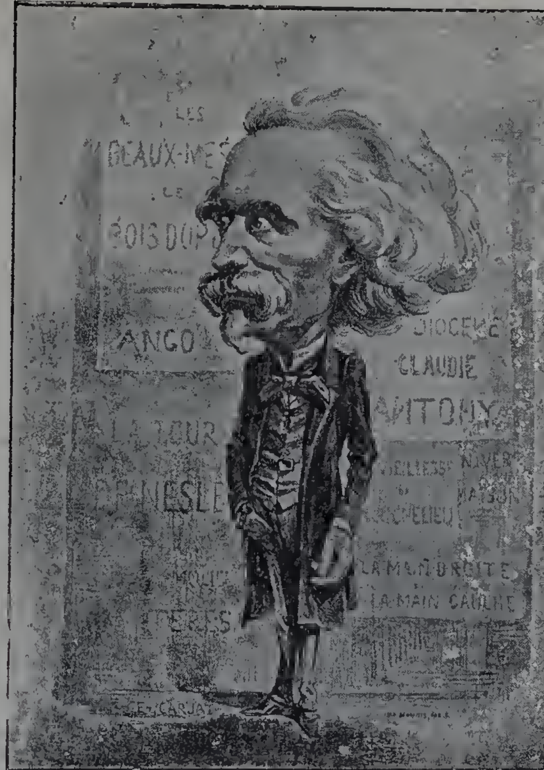
Les exemplaires 1 à 10 ont été vendus.

La première édition a été entièrement épuisée en un mois.

EN VENTE

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET CHEZ

F. JUVEN et Ce, éditeurs, 10, rue Saint-Joseph



BOCAGE
(D'après la charge d'Étienne Carjat.)
Spécimen des illustrations.

PROPTÉ à Montmorency (S.-et-O.) r. du Cours, 3. C 4,474m. M. à p. 40,000 f. A adj. s. 1 enc. Ch. not Paris, 6 avril 1897. Me Masson, not. 58, b. Haussmann

AU DESSERT :
TRIPLE-SEC COINTREAU (Angers)

HOTEL rue de MONCEAU 43, non louée. C• 472m32 M. à p. 350,000 f. A adj s. 1 ench. Ch. not. Paris, 30 mars 97. S'ad. aux not. Mes Merlin et Delapalme, 15, Chaussée-d'Antin, d. ench

L.P CORSETS L.P A LA COURONNE

LES DEUX GOSSES

GRAND ROMAN DRAMATIQUE PAR

PIERRE DECOURCELLE

10 cent. la Livraison illustrée (deux par semaine) | **50** cent. la Série de 5 Livraisons (deux par mois).

La première Série contient **GRATUITEMENT** *un beau Portrait en couleurs de l'auteur*

Pour recevoir franco les 10 premières séries, envoyer 4 fr. 90 en timbres ou mandat. — **JULES ROUFF & Cie**, Editeurs, Cloître-St-Honoré, PARIS

PRALINETTE

DESSERT EXQUIS
Nouvelle Création
D'OLIBET

Le Meilleur Purgatif

APPROUVÉ PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

Le plus Agréable contre Constipations, Migraines, Congestions.

POUDRE ROGÉ

Délayer le Flacon de la POUDRE ROGÉ dans une 1/2 bouteille d'eau froide pour obtenir la Limonade Purgative

Détail : 9, Rue du Quatre-Septembre, Paris et toutes Pharmacies.
Vente en Gros : 19, Rue Jacob, Paris.

SANS Opium, Morphine ni Codéine les Pectoraux de Nafé sont ordonnés avec sécurité et succès

Pâte et Sirop de **Nafé** de DELANGRENIER PARIS 53, Rue Vivienne ET PHARMACIES.
Pâte : 1f25 — Sirop : 2 fr.

CONTRE les Toux, Grippe, Influenza Bronchites Coqueluche et Irritations de Poitrine et de Gorge

LE MOYEN

DE VIVRE SANS ENNUI !

« La gaieté, la santé, proviennent de la distraction. Vous pouvez avoir l'emploi de vos heures de loisirs et même un gain de 2 à 5 fr. par jour en vous occupant d'un joli travail, sans effort intellectuel. Écrire à M. Bapaume, 110, boulevard de Clichy, à Paris. Timb. p. réponse.

ROBUR

QUINQUINA APÉRITIF EXQUIS

DANS TOUS LES CAFÉS DEMANDEZ UN **ROBUR**

CYCLES
27, Avenue Grande-Armée PARIS
CATALOGUE FRANCO
RALEIGH



LES BONBONS VERT-GALANT

sont ordonnés par les meilleurs médecins dans toutes les affections provenant de la fatigue morale ou physique, du surmenage, de l'âge ou des excès. — **Ils sont toniques, reconstituants et véritablement régénérateurs. — C'est un excitant sans danger pour la santé et un stimulant sans fatigue pour l'estomac.**

C'EST LA VIE PROLONGÉE AVEC TOUS SES CHARMES

Boîte : 10 fr. franco au Dépôt des Produits Vert-Galant, Dr. H. PILLOT, 5, rue Mazagran, Paris et toutes Phies.
Tous nos Produits sont revêtus de notre Marque de Fabrique ci-contre. Se méfier des Imitations.

SAVONS ANTISEPTIQUES
CHARLARD, 12, *Boulevard Bonne-Nouvelle, Paris.*

SAVON DOUX ou PUR, conserve la Beauté, Souplesse de la Peau du Visage, de la Poitrine, du Cou............ 2f50
SAVON HYGIÉNIQUE pour les Mains et le Corps........ 1f25

SAVON de PANAMA pour les soins de la Chevelure et de la Barbe. 2 fr.
SAVON de PANAMA et GOUDRON contre la chute des Cheveux, les Pellicules, Séborrhée, Alopécie, etc........................ 2 fr.

Clichy. — Imp. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières.

L'Imprimeur-Gérant : Juven.



ÉCONOMIES POSSIBLES

UN PÈRE COURROUCÉ. — Mais jeune sot, vous ne savez donc pas que ma fille coûte déjà par an une fortune rien qu'à habiller.

LE PRÉTENDANT A TOUS CRINS. — Oui; mais je vous permettrai de l'habiller un peu moins bien quand elle sera ma femme. (*Puck*, New-York.)

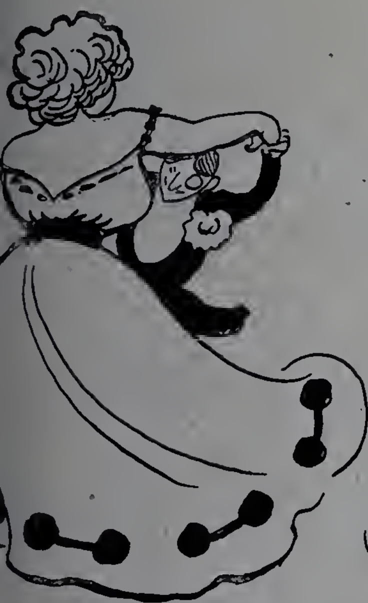


La Canée.
Marche turque sur des airs grecs.

Anse de panier.
Fricassée.

« Prends mon cœur! »
Mazurka tzigane.

Les Tables Tournantes.
Valse spirite à huit mains.



Libellule.
Schottisch pour petites mains.



Le Petit Poucet.
Grande polka.



Le Palais des Fées.
Quadrille brillant.



La Patineuse.
Entrée de ballet sur des airs auvergnats.



Menuet de la Mariée.
Suivi d'une petite ouverture.



« Je n'sais plus sur quel pied danser! »
Galop comique.



Diagramme pour montrer qu'avec les progrès de la civilisation le niveau de l'art de la danse s'est sensiblement élevé.



Les ballerines occidentales montrent leurs épaules, leur visage et leurs jambes; les almées orientales les cachent en découvrant le reste.

Il y aurait une bien jolie toilette de bal à inventer en combinant ingénieusement les deux costumes.





L'Anglais danse avec ses jambes.



La Javanaise avec ses mains.



L'Espagnol avec son derrière.



L'Égyptienne avec son ventre.



Le Sauvage avec la tête des autres

Lucien Métivet 1897

★N° 125. 3e année. 27 Mars 1897.

15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
Departements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

APRÈS LA MI-CARÊME



— Tu es trop bête, ma fille, de passer ton temps à laver le linge sale des autres.

Dessin de H. VOGEL.



— Mademoiselle... écoutez-moi donc.



Ah! pour ce regard, mon existence entière...



A vos pieds..., mes hommages les plus flatteurs, les plus...



..... Pardon! Pardon!

Dessins de L. Burret

MONSIEUR BŒUF

Il y a de cela quinze ans, M. Bœuf a été nommé commis auxiliaire permanent au lieu de temporaire. Ça a été le seul fait saillant de sa morne existence de petit employé. Ses collègues, les jeunes surtout, le taquinent bien un peu, mais il y est habitué depuis longtemps. Non, ce qui l'inquiète depuis quelques jours, ce n'est pas son avancement, il n'en espère plus, ce n'est pas sa femme, il n'en a jamais espéré, c'est sa santé. Oui, décidément, depuis quelques jours, cela ne va pas. Au surplus, il n'est pas le seul à s'en apercevoir. L'autre matin, en entrant au bureau, le petit Buvard s'est récrié sur sa mine : « Comme vous êtes rouge, monsieur Bœuf, comme vous avez les yeux battus! Il faut faire attention, monsieur Bœuf, l'apoplexie vous guette! » — Et il a raison, le petit Buvard, M. Bœuf se sent la tête lourde, son chapeau le gêne, il étouffe. Ce n'est pas qu'il soit jeune ni qu'il espère quoi que ce soit, mais tout de même il voudrait bien ne pas mourir encore; il ferait si bon passer commis expéditionnaire! Ah! la folie des grandeurs! Pouvoir écraser sa concierge, ses voisins, sous le poids de ses titres! Mais non, M. Bœuf s'emballe! Il n'espère plus, plus rien que la santé.

Le lendemain, les jours suivants, les collègues de M. Bœuf le regardent avec une sollicitude qui l'inquiète, il sent qu'il va plus mal, que cela doit se voir. A la fin, le petit Buvard, domptant son émotion, s'est approché de lui, lui parlant à voix basse : « Je ne voudrais pas vous inquiéter, monsieur Bœuf, mais il me semble que votre tête enfle tous les jours, vous devriez faire attention ». M. Bœuf est resté atterré. — C'est vrai, ce qu'on lui dit là, il le remarque bien à la gêne de plus en plus grande qu'il éprouve chaque jour à mettre son chapeau; ô, mourir hydrocéphale! — Et le soir, en sortant, M. Bœuf constate avec terreur qu'il ne peut plus du tout mettre son chapeau, la mort le guette!

Le pharmacien consulté a dit qu'il n'avait rien, mais dans son regard de pitié M. Bœuf a compris le pieux mensonge que l'on fait aux désespérés. — Morne, il s'est rendu chez son chapelier : « Il me faudrait un grand, grand chapeau pour hydrocéphale, le mien est trop petit maintenant, tenez, regardez ». Le chapelier tourne et retourne le chapeau, défait la coiffe. « Votre chapeau vous irait très bien, monsieur Bœuf, si vous ne mettiez pas quatre journaux dans la coiffe. » Le voile se déchire! Patiemment, jour par jour, le petit Buvard a collé des bandes de papier dans son chapeau! Ah! le gredin! Joyeux et furieux, M. Bœuf court à son bureau. Son chef l'y attend. — Je sais, monsieur Bœuf, que vous êtes souffrant. — Ah! monsieur, balbutie l'autre troublé, des montagnes de papiers! — Je sais, je sais, interrompt le chef paterne, il y a eu beaucoup à faire; pour vous récompenser, je vous nomme au grade de commis-expéditionnaire! » M. Bœuf pleure de joie, mais depuis ce jour ses idées sur la filière administrative se sont singulièrement embrouillées.

G. de Pawlowski.



LA MI-CARÊME EN PROVINCE

Cet étrange coiffeur ne semble pas se douter qu'il a tant de clients qui l'attendent à l'intérieur.
Dessin de G. DELAW.

L'INVENTEUR

L'INVENTEUR. — Alors, monsieur l'architecte, vous allez couper tous les arbres et faire passer un tramway à travers les Champs-Élysées ?

L'ARCHITECTE. — Parfaitement.

L'INVENTEUR. — Je vous félicite. Il faut être pratique dans notre siècle.

L'ARCHITECTE. — Je le suis.

L'INVENTEUR. — A quoi servent les arbres en hiver?

L'ARCHITECTE. — A rien du tout. Ils arrêtent la vue. Ils coupent disgracieusement les perspectives.

L'INVENTEUR. — C'est vrai. Ils empêcheraient aussi de voir passer le tramway.

L'ARCHITECTE. — Vous avez raison. J'avoue que je n'avais pas pensé à cela.

L'INVENTEUR. — Vous n'avez pas songé non plus à l'été ?

L'ARCHITECTE. — A l'été?

L'INVENTEUR — Évidemment. Aux premières chaleurs, vos Parisiens vous réclameront des arbres, de l'ombre...

L'ARCHITECTE. — Qu'ils aillent en chercher à Marly, à Saint-Germain, à Fontainebleau! Est-ce que la campagne est faite pour les paysans?

L'INVENTEUR. — Vous parlez là pour les riches. Mais les autres?

L'ARCHITECTE. — S'ils crient trop fort, nous aviserons. On replantera...

L'INVENTEUR. — Ce sera long. J'ai autre chose à vous proposer.

L'ARCHITECTE. — Parlez!

L'INVENTEUR. — J'ai inventé des arbres artificiels de toute taille pour promenades municipales. On peut y suspendre à volonté des fleurs artificielles ou des fruits naturels. Que diriez-vous de tilleuls chargés de cerises au mois de juin et d'abricots ou de prunes au mois d'août?

L'ARCHITECTE. — Ça ne ferait pas mal. Envoyez-moi vos prix-courants et j'étudierai votre invention.

L'INVENTEUR, *sur le point de sortir.* — J'oubliais de vous signaler un article exceptionnel. C'est le marronnier extrafort de 3m,25 de tour. Il est d'un prix un peu élevé, mais d'un emploi très avantageux. Sa forte taille permet d'installer à l'intérieur de son tronc des kiosques à journaux, des trink-halls, des chalets de nécessité ou des armoires pour serrer les outils et les balais des cantonniers.

L'ARCHITECTE. — Jamais nos anciennes plantations ne nous auraient rendus de pareils services.

L'INVENTEUR. — Je peux vous établir ces arbres en bois de chêne ou de sapin. Mais, vous savez, le chêne est de beaucoup préférable. Le sapin serait un peu léger pour du marronnier.

Edmond DESCHAUMES.

LA QUESTION CANDIOTE



Les rôles sont changés aujourd'hui : c'est la Grèce qui sert de « tête de turc ».
Dessin de G. DELAW.

LA MAISON HANTÉE D'ISEURE



— Savez-vous ce que je ferais à votre place, madame Dupallier? Je dirais au propriétaire de mettre un impôt sur le revenant.

Dessin de DÉPAQUIT.



LES MOIS, PAR HEIDBRINCK

MARS

LE DUEL PINI-THOMEGUEX

— Cela promet d'être terrible, n'est-ce pas, monsieur?
— Je vous crois, madame, si les témoins y prenaient part, comme du temps de nos pères, c'est un duel qui pourrait coûter la vie à six cents personnes au bas mot.
— Monsieur, vous me faites frémir!

Dessin de Fernand Fau.





ÇA NE RÉUSSIT PAS TOUJOURS

— Courage, maman. Nous allons bientôt arriver.
Le Gabelou, *à part*. — Ça m'a quasiment l'air louche. Ils n'ont pas une te à jouer de l'amour maternel.

— Et d'abord, la femme est-elle jeune ou vieille?
(*Les bons fils se la brisent.*)

Dessin de Le Bocain.



— Tu n'sais pas, chéri, j'ai rêvé qu'on était mariés...
— Ta bouche!

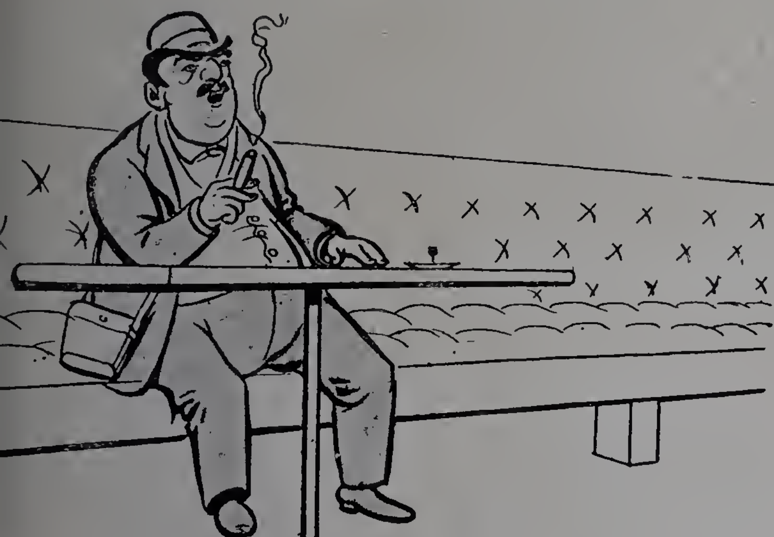
Dessin d'Abel TRUCHET.



— Garçon, donnez-moi une fine champagne!



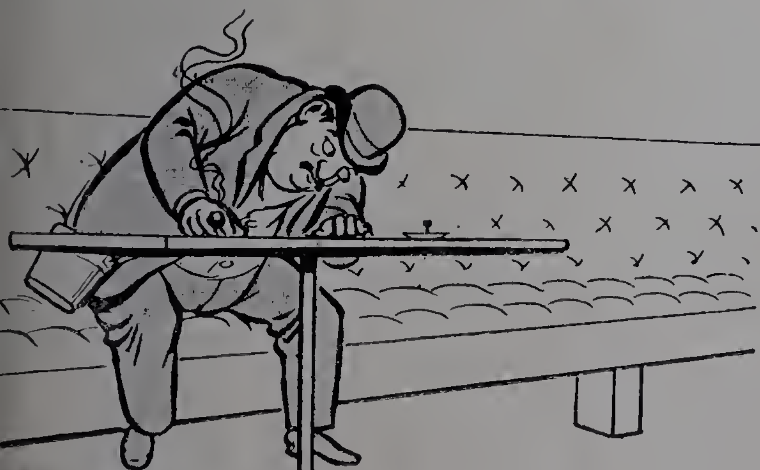
— . . . .



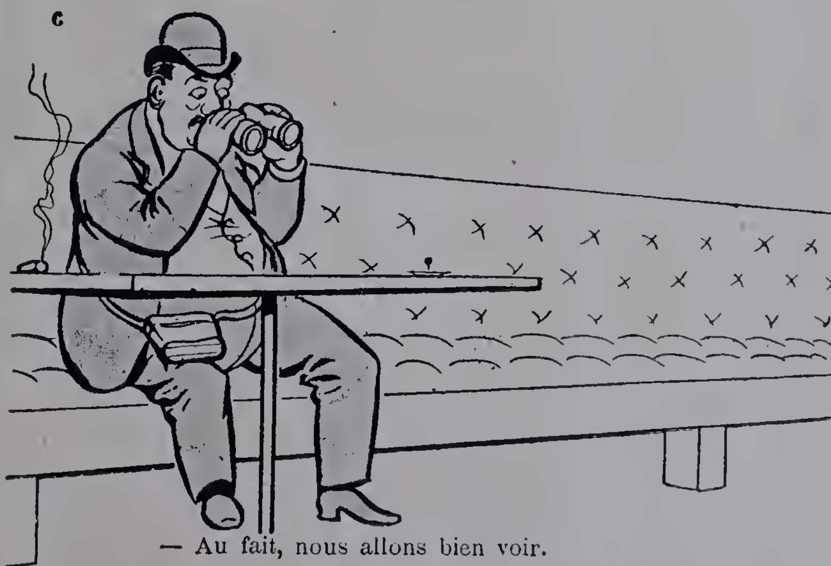
— Voyons, garçon! cette fine!



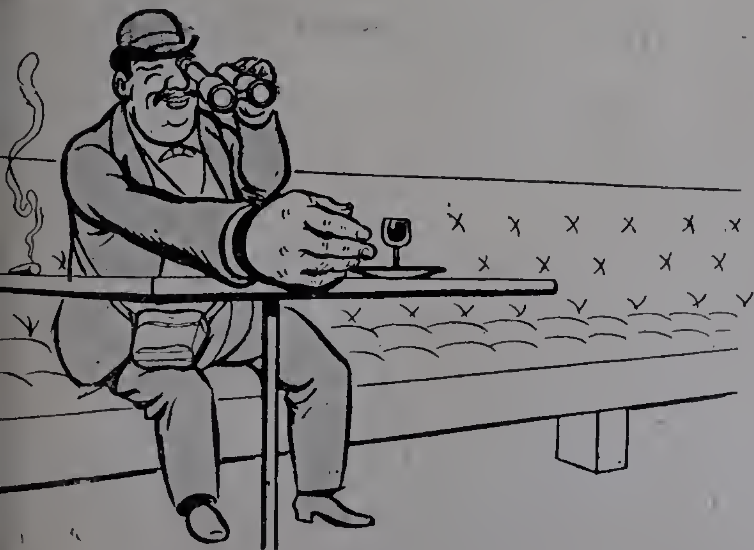
— Mais vous êtes servi, môssieu!



— Où diable est-elle?



— Au fait, nous allons bien voir.



— Eh! eh! parfaitement la voici.



— C'est égal pour une fine champagne, c'était vraiment une fine champagne.

Dessin de Fernand Fau.

LE LABYRINTHE GREC



Savoir s'il reviendra. (*Kladderadatsch.*)

LE FEU DE LA GUERRE ET LA PAIX EUROPÉENNE



— Diable! un incendie. Il faut souffler dessus rapidement.



— Ça va-t-il bien? Faut-il que j'aide?



— Maintenant, ça doit aller! (*Kikeriki*, Vienne.)

ANCIEN ET NOUVEL HÉROÏSME GR

LE ROI GEORGES.— S'ils sont devenus facilement héros, c'est que personne ne les menaçait de les pu (*Kikeriki*, Vienne.)

ÉCHOS DU RIRE

Au théâtre :
— Qu'est-ce que c'est que cette pièce-là?
— C'est une pièce de Racine.
— Ah! Est-ce que l'auteur est dans la salle?
— !!!

Pomaleau entre au moment où Boulingrin annonce que son neveu, qui est au Tonkin, est tombé devant l'ennemi.

— Il ne s'est pas fait mal? demande Pomaleau.

La *Whitworth* est toujours la première marque, la préférée du monde élégant.

On s'étonne d'entendre Richobois formuler à voix haute ses pensées les plus secrètes.

— C'est que, sourit Richobois, comme je suis un peu dur d'oreille, quand je parle haut « je m'entends mieux ».

Le comble de la précaution pour un poltron : Avoir la langue chargée.

VAN WATER.

AU THÉATRE

A l'avis de tous ceux qui assistaient à la pièce de M. Pierre Denis, sur le général Boulanger, c'est ennuyé *à la mort.*

Ce fut l'événement d'un jour, bruyamment annoncé et finissant dans la plus réfrigérante indifféren La longue redingote d'un pseudo-Déroulède a fait non moins long feu que la bosse d'un Naquet imitation. Les amours du brave général avec la languissante comtesse de Bonnemain ne firent verser une larme. On ne se jeta pas de petits bancs à la tête. Bref il fut démontré que l'histoire général Boulanger ne prêtait pas au drame et n'agissait plus sur les masses. Il n'y a plus qu'à essa de l'opérette.

Aux Escholiers une très intéressante pièce de M. Gleize, *Charité*, sur le même sujet que *les Bie faiteurs*, mais non imitée de la pièce de M. Brieux, permet d'apprécier une fois de plus le talent original et si caractérisé de M. Gémier.

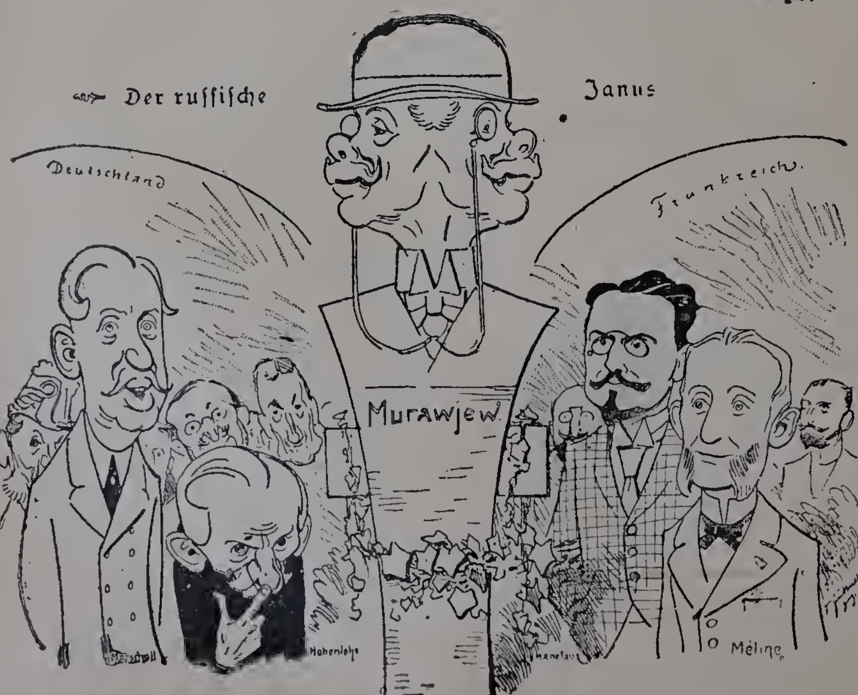
On goûta aussi comme le plus exquis régal littéraire *le Plaisir de rompre*, de notre collaborate et ami Jules Renard; tous s'accordèrent pour déclarer cette petite pièce un vrai chef-d'œuvre et po réclamer qu'elle entrât au répertoire de la Comédie-Française. Granier, qui fut délicieuse dans acte, pourrait l'y créer également. N'est-ce point votre avis?

Enfin *La Carrière*, de M. Abel Hermant, semble destinée à en fournir une fort brillante. C'est u fine et élégante succession de tableaux très observés où se sont montrés interprètes remarquab MM. Huguenet, Noblet, Galipaux, Mlle Lecomte et Mme Daynes-Grassot.

Un mot encore. « Sans doute il est bien tard pour parler encor d'elle. » Mais c'est la faute notre dernier numéro spécial. Rappelons donc simplement la gaie et brillante fête donnée aux Variét pour célébrer le double succès du *Pompier de service* et du *Papa de Francine*. Bah! à la trois centième on redonnera encore une fête et nous en parlerons plus longuement.

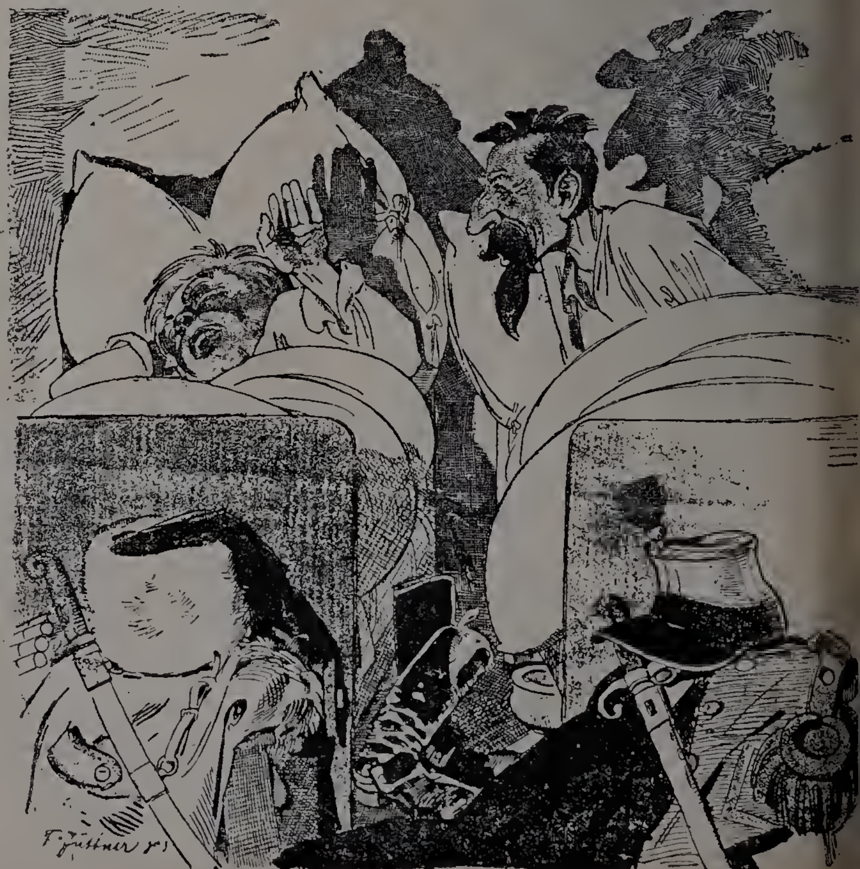
M. R.

LE JANUS RUSSE



LES ALLEMANDS : } Il est tout à fait évident qu'il nous sourit. *Lustige Blatter*, Berlin.)
LES FRANÇAIS :

L'AMITIÉ MISE A L'ÉPREUVE



— Es-tu encore éveillé, Russe? — Oui, Français, qu'y a-t-il? — Je voulais seulemen causer avec toi de l'Alsace-Lorraine. — Je dors déjà. (*Lustige Blatter*, Berlin.)



JULES RENARD, *par C. LÉANDRE.*

NOS COLLABORATEURS

C'est toujours un peu malgré lui que l'ironiste JULES RENARD, dont on vient de jouer aux Escholiers un petit chef-d'œuvre, le *Plaisir de Rompre*, figure dans la collection des auteurs gais. Il rit de beaucoup de choses. Mais il vous dira qué ce n'est pas sa faute, et que c'est les choses qui ont commencé. Il ne rit pas en tout cas pour faire rire, il rit parce qu'il voit des choses ridicules, autour de lui et en lui. Les petites vanités, les petites hypocrisies qu'il trouve en lui-même, il s'en châtie impitoyablement. Il se prend par le bout de l'oreille et s'attire au grand jour pour se donner la correction devant tout le monde. Voyez cet homme terrible, au front menaçant, aux yeux aigus, c'est le Père Fouettard de lui-même.

Et l'étant de lui-même, il l'est de l'Humanité. Nos petits neveux, qui n'auront pas de peine à le retrouver parmi la foule de leurs grands-oncles, lui seront reconnaissants d'avoir mis de côté pour eux, dans la cassette de sa phrase durable, toutes les trouvailles précieuses qu'il a faites dans son âme.

TRISTAN-BERNARD.

JULES JOUY

Nous ne voudrions pas attrister le journal par des notices funèbres. Mais nous ne pouvons laisser partir sans lui adresser un adieu ému, notre cher camarade Jules Jouy, qui s'en va, lui aussi, après le pauvre « père Pille », dans un pays où nous espérons que le bonheur, sinon le rire, sera pour eux éternel.

Dans la vie, hélas! les larmes sont souvent près du rire. La joyeuse et franche nature de Jules Jouy ne semblait pas destinée à une fin aussi triste.

Plus d'un an dans une maison de santé et, pendant tout ce temps, les ténèbres et l'impuissance s'abattant sur ce lumineux et vaillant esprit!... .

Jules Jouy, pour qui nous professions une amitié vive et déjà ancienne, avait bien voulu être de la fondation du *Rire* et les premiers numéros contiennent de ses chansons. Nos lecteurs savent maintenant pourquoi sa collaboration fut interrompue.

L'œuvre de Jules Jouy demeurera une des plus caractéristiques, des plus entraînantes dans la littérature lyrique de cette époque-ci : chansons de bataille, chansons amères, chansons pour rire, chansons attendries en l'honneur de la grande nature et des petits enfants, cette œuvre est multiple et réellement belle.

Mais on sait que les gens « sérieux » ne croient pas que ces « petites machines » puissent contenir de l'art et du plus élevé.

Heureusement de bons amis garderont la mémoire de ce vrai poète et de cet homme excellent... Puis les chagrins passeront, et longtemps encore, on chantera des chansons typiques de Jules Jouy... pour rire!...

ARSÈNE ALEXANDRE.

Officiers ministériels

MAISON Faubg. Poissonnière, 113. Ce 500m, faç. 17m. Rev. 31,000 f. M. à p. 325,000 f. A adj. s. 1 ench. ch. des not. Paris, le 6 avril 1897. S'ad. à Me Decloux, not., 10 bis, boulev. Bonne-Nouvelle.

MAISON rue d'Alleray, 67. Ce 227m43. Rev. 3,370 f. M. à p. 20,000 f. A adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, 6 Avril 1897. Me Bourdel, not., 30, rue Beuret.

MAISON r. Paul-Bert, 22. Ce 202m. Rev. 8,415 f. M. à p. 80,000 f. A adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, 6 Avril 1897. Me Bourdel, notaire, 30, rue Beuret.

Fds de LOUEUR de voitures à Paris, r. Ganneron, 22 y compris 60 chevaux et 20 voitures. M. à p. (pt êt. baiss.) 30,000 f. Loy. d'av. 900 f. Je imm. A adj. ét. Me Breuillaud, not. 333, r. St-Martin, 27 Mars 97 à 3 h. S'ad. à M. Raynaud, syndic, 1, rue Jacob, et au notaire.

CHALET avec jardin à **ASNIÈRES** Bd Voltaire, 75. Contce 252m25. M. à p. 4,000 f. A adj. s. 1 ench. Ch. not. Paris, 13 Avril 97. S'ad. à Me Chatelain, not 37, rue Poissonnière, Paris.

L.P CORSETS L.P A LA COURONNE

AU DESSERT :
TRIPLE-SEC COINTREAU (Angers)

Le Meilleur Purgatif
APPROUVÉ PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
Le plus Agréable contre Constipations, Migraines, Congestions.
POUDRE ROGÉ
Délayer le Flacon de la POUDRE ROGÉ dans une 1/2 bouteille d'eau froide pour obtenir la Limonade Purgative
Détail : 9, Rue du Quatre-Septembre, Paris. et toutes Pharmacies.
Vente en Gros : 19, Rue Jacob, Paris.

ROBUR le Meilleur Apéritif **QUINQUINA**

DÉSIREZ-VOUS COUDRE N'importe où ? N'importe quoi ?
Achetez la légère, rapide
"NEW HOME" (STANDARD)
qui est toujours prête !
MODÈLE POUR FAMILLE et ATELIER
Agence Centrale **A. SOUDAN**
Ane Mon A. RICBOURG
20, Boul. Sébastopol, PARIS
Catalogue et Échantillons franco

LE MOYEN DE VIVRE SANS ENNUI !

« La gaieté, la santé, proviennent de la distraction. Vous pouvez avoir l'emploi de vos « heures de loisirs et même un gain de 2 à « 5 fr. par jour en vous occupant d'un joli « travail, sans effort intellectuel. Écrire à « M. Bapaume, 110, boulevard de Clichy, à « Paris. Timb. p. réponse.

PIANOS A. BORD
14 *bis*, Boulevard Poissonnière, Paris
LOCATION DEPUIS **10** FR. PAR MOIS
LOCATION-VENTE : **20** FR. PAR MOIS

Les Maux d'Estomac
Gastralgie, Dyspepsie, Gaz intestinaux, Étouffements, guéris par **POUDRE des ANTILLES** 2f50 la Boîte. — Phcie MOISAN, 65, Rue d'Angoulême, PARIS.

VELOUTINE Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth. HYGIÉNIQUE, ADHÉRENTE, INVISIBLE. Seule récompensée à l'Exposition universelle de 1889. **CH. FAY**, Parfumeur, 9, Rue de la Paix.
Se méfier des imitations et contrefaçons. — Jugement du 8 mai 1875.

GRAND DÉPOT

E. BOURGEOIS

21 et 23, rue Drouot, PARIS

La plus importante Spécialité de Services de Table DU MONDE ENTIER



Joli Service, Terre de Fer, modèle Alger, imprimé en gris-fer sur pâte ivoire, pièces carrées.

Table, 12 couverts, 74 pièces. . . . **42** *fr.*
Dessert, 12 couverts, 42 pièces. . . . **20** *fr.*

CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO SUR DEMANDE

PRALINETTE DESSERT EXQUI *Nouvelle Création* **D'OLIBET**

BON-PRIME aux Lecteurs du RI
PORTRAITS grandeur Nature en Couleurs

Une société d'anciens élèves, artistes peintres des Beaux-Arts, vient de se former avec de capitaux avancés par un généreux commanditaire, et a résolu d'offrir, dans le but de se créer clientèle, un ***PORTRAIT grandeur nature*** (50 × 40), semblable à ceux que tout le monde a admirer à l'Exposition aquarelliste de Paris ; ce Portrait, d'une valeur artistique incomparable, do toutes les couleurs de la vie ; il est entièrement fait à l'aquarelle et au pastel en couleur, est inaltéra et la ressemblance est garantie ; il sera offert aux **5,000** premières personnes présentant ce bon, au de **4 fr. 95 (pour le port et l'emballage très soigné franco** à domicile) ; chaque portrait est l signé du directeur, artiste diplômé ayant obtenu une médaille d'argent, à Paris, 1892. — Après ce chi de 5,000 souscripteurs, son prix sera fixé à 90 fr. — Envoyez ce bon avec une photographie, qui est rendue in avec le grand portrait en couleur, dans les vingt jours de la réception, mettre au dos le nom, l'adresse, la gare la plus rap chée, ainsi que la couleur du teint, des yeux, des cheveux, du costume, et l'adresser avec un mandat de 4 fr. 95 au Dire de la Société, **Louis RANCOULE, 106, Rue Richelieu, Paris.**

AFFICHES ARTISTIQUES *POUR COLLECTIONS DÉCORATION*
Mme **REYNAUD, 31, av. Labourdonnais,** Paris. Cat. fo.

CURIEUSES NOUVEAUT RARES ET INÉDI Catalogue clos : 0 fr. 75. 12 spécim 4 fr., 10 fr. et 18 fr. LIVRES rares : 3, 5, 10 et 2 (Timbres ou bon poste en blanc). Discrétion. **DUC**, Irun, Esp

Dépuratif Prahël

RÉGÉNÉRATEUR LE PLUS EFFICACE du SANG

Le Dépuratif Prahël, à l'extrait concentré de Salsepareille alcalino-ioduré, guérit radicalement toutes les Maladies de la Peau : Eczéma, Rougeurs, Boutons, Dartres, Démangeaisons. C'est le plus puissant remède pour combattre l'Anémie, les Rhumatismes et la Débilité nerveuse. — Le Flacon 4f50, le Litre 14 fr.

Dépôt : Gde Pharmacie Hygiénique, 24, Rue Etienne-Marcel, Paris, et dans toutes les bonnes Pharmacies.



PLUS DE CONSTIPATION Par l'emploi des Pilules **RHEO-FERREES** Dose : 1 pilule à dîner ou le soir, agit le lendemain matin. Prix du flacon de 60 pilules : 3 f
ENVOI FRANCO CONTRE MANDAT OU TIMBRES-POSTE
Pharmacie CHARLARD, 12, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris, et toutes pharmaci

Clichy. — Imp. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières. *L'Imprimeur-Gérant :* Léon Tonnelle.



— Attention! Don et Jack, à l'eau, au coup de fusil!

Pan! Pan!

!!!!!! *(Judge.)*



— Le gaz jusqu'à onze heures, — et puis faut pas de pianos : ça fait crever nos serins.

Dessin de C. Huard

N° 126. 3e année. 3 Avril 1897. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

SOUVENIRS D'ENFANCE



— Vous étiez un vrai garçon. Vous vouliez toujours que je vous mette les jambes en l'air pour marcher sur vos mains.....

— Pourquoi parler de ça, puisque nous ne pouvons plus recommencer ?

Dessin de G. Jeanniot.



— Franchement, madame, vous ne trouvez pas que c'est ridicule de s'attifer comme ça ? Dessin de Fernand Fau.

UNE FEMME PEU CONTRARIANTE

Sans penser à mal, je tournais le coin de la rue Laffitte et du boulevard quand une jeune personne surmontée d'un noir corbeau largement éployé sur un coussin de velours vert se jeta sur mon plastron en s'écriant : « Ernest, mon cher Ernest ! »

Plutôt étonné, je m'informai du visage qu'ombrageait le noir corbeau largement éployé sur le coussin de velours vert. Je le découvris fort adéquat à mon esthétique; la femme était élégante et comme elle ne soulevait en moi la plus fugitive reminiscence : « Ernestine, fis-je à mon tour, chère Ernestine ! »

Les protestations auxquelles je croyais avoir droit ne se manifestèrent point; elle se contenta de déplorer que le fâcheux hasard nous eût tenus si longtemps éloignés.

— En effet, affirmai-je avec aplomb, les jours passent comme des express, il y aura sept années mardi que nous nous serons rencontrés pour la dernière fois.

— Mardi à trois heures de relevée, répondit-elle simplement.

Je commençais à lui soupçonner quelque fêlure rédhibitoire. Pourtant, fort intrigué, je poursuivis la conversation :

— Continuâtes-vous à fréquenter chez les Pichepin ?

— Je n'ai jamais cessé de les voir; nous parlâmes souvent de vous.

— Vous m'étonnez, et la grosse Hortensia est-elle toujours avec le grand Maigre ?

— Mais oui, ils sont mariés, père et mère de trois enfants.

Je me sentis le front moitir sous le cuir de mon chapeau mou : lirais-je dans sa vie comme dans le *Bottin de Paris* ou bien si c'est qu'elle a cassé son grand ressort? me demandai-je plus anxieux que je n'oserais dire.

Je voulus fuir; un omnibus passa complet !

En somme, me résignai-je, qu'est-ce que je risque ? La créature était vraiment jolie :

— Nous allons, si vous voulez bien, dîner au café Turc, comm[e] jadis ?

— A la même table !

— Et puis, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, nous coucheron[s] ensemble à l'hôtel des Grandes Puissances comme autrefois ?

— Dans la même chambre !

. . . .

Les meilleures plaisanteries prennent fin.

Vous savez ou plutôt, vous ne savez pas, lui avouai-je le lende[-]main matin, je me suis toujours appelé Jules et non point Ernest.

— Ce n'est d'aucune importance. Ai-je besoin de vous dire que j'a[i] nom Julie depuis ma naissance?

— Quant aux Pichepin, ce sont des mythes.

— De sales mythes.

— Il leur a donc été impossible de vous entretenir de moi ?

— Impossible, effectivement, mais ils l'ont bien regretté.

— Pour ce qui est de la grosse Hortensia et du grand Maigre, j[e] n'en ai oncques entendu parler.

— Même en grec, c'est absolument comme moi.

— Cependant, vous m'avez donné de leur existence, des renseignements très précis.

— Vous paraissiez y tenir beaucoup.

— Vous n'ignorez pas qu'ensemble nous n'avions jamais dîné a[u] café Turc?

— Ni couché à l'hôtel des Grandes Puissances.

— Enfin, ma chère Julie, laissez-moi vous confesser, qu'hier, j[e] vous ai vue pour la première fois.

— Mon cher Jules, enchantée d'avoir fait votre connaissance !

Et elle disparut, sur un sourire, dans l'anfractuosité de l'escalier.

Mes bottines n'étaient point boutonnées, mon pantalon gisait su[r] le dos d'une chaise, je ne pus la suivre.

Mais je regretterai toute ma vie cette jeune femme, peut-êtr[e] fantasque, assurément pas contrariante.

Jean Prairial.



— Un « 'nectar »... J' croyais qu' pour les liquides on disait un 'nectolitre. »



— Ça vous protège mieux qu'un homme, une bête comme ça ?
— Pour sûr, ma belle, et c'est joliment plus propre et plus fidèle !...

Dessins de Paul Baron.



LA RIXE

Sur le boulevard de Charonne, Henri, dit Pelle-à-Feu, et Auguste, dit Gustave, en sont venus aux mains. Et, malgré le froid, une assemblée nombreuse de personnes oisives ou occupées suit les péripéties de la bataille. Si aucun pari ne s'engage sur son issue, c'est que l'angoisse de la lutte suffit à passionner les spectateurs.

Les premiers coups parés assez habilement, les deux adversaires, à peine touchés, ont repris du champ pour un assaut décisif. Et les cœurs battent à voir ces quatre-z-yeux se regarder si terriblement qu'il y en aura sûrement tout à l'heure au moins deux de pochés, et aussi à entendre grincer ces dents blanches dont l'effectif ne sortira point indemne d'une telle aventure.

Ils s'élancent l'un contre l'autre avec une si violente furie que les plus timides parmi les spectateurs conçoivent le projet de les séparer; mais ils n'y donnent aucune suite.

Depuis quelques instants, je m'étais mêlé à la foule. Je sortais de mon usine de Charonne et j'avais résolu de faire quelques pas sur le trottoir en attendant ma voiture. Je fendis brusquement les rangs du public et je m'avançai dans le champ clos, où je fis tout de suite sensation, avec mes larges favoris noirs et ma haute stature.

Flegmatiquement, je remis ma canne à un des assistants et je me dépouillai de ma pelisse de fourrure, que je remis à un autre. Méthodiquement, je saisis Pelle-à-Feu par l'épaule droite et Auguste, dit Gustave, par l'épaule gauche. Et comme, mécontents d'être interrompus, ils paraissaient se rebiffer, j'envoyai d'un coup de poing Gustave à six mètres, et d'un autre coup de poing Pelle-à-Feu à six mètres cinquante (environ).

Ce bel exemple de force physique enthousiasma les spectateurs, qui m'acclamèrent avec un touchant ensemble, à l'exception toutefois des deux gentlemen qui détenaient ma canne à pomme d'or et ma pelisse de fourrure, et qui, blasés sans doute sur ce genre de spectacle, s'étaient en allés avant la fin.

Tristan Bernard.

Extrait des **Contes de Pantruche et d'ailleurs**, par Tristan Bernard, illustrations de Valloton ; le premier volume paru de la désopilante « Petite Collection du **RIRE** », à **60** centimes.



LES PROPRIÉTAIRES

— Tu en fais une tête ! Est-ce que j'ai mal chanté ?
— Tu danses, tu chantes !... On dirait vraiment que je n'ai pas deux expulsions à faire demain matin.

Dessin de E. Couturier.

RENDU EXACT DES FÊTES DE LA MI-CA

LE BAISER DE LA REINE



LE VIEIL HOMÈRE, LE JEUNE EDMOND ROSTAND ET LA BELLE SARAH BERNHARDT INTERCÈDENT

PETIT LAVOIR PORTATIF DU DÉPUTÉ GRENIER

ISSANCES

ÉCHOS DU RIRE

— Petite mère, dit un jeune être, entendant un vieux mendiant parler tout haut, dans la rue, de son œil crevé et de son moignon, — à qui parle-t-il, le monsieur?

AU THÉATRE

Nous sommes heureux de constater le vif succès remporté à Lyon par *Vendée*, le bel opéra de nos excellents confrères, Ad. Brisson, Ch. Foley, musique de G. Pierné.

Voilà de la bonne décentralisation.

Peu de nouveautés, la semaine dernière. Signalons simplement la reprise, à l'Eldorado, des *Femmes de Japhet*.

Au théâtre de la République, on a fort goûté le drame émouvant de MM. Georges Rolle et Jean Gascogne, *le Banquier des Halles*, avec une mise en scène très curieuse.

A ce propos, enregistrons l'avènement de notre distingué confrère, Georges Rolle, à la direction de Déjazet, où l'on vient de reprendre *le Lycée de Jeunes Filles*. M. R.

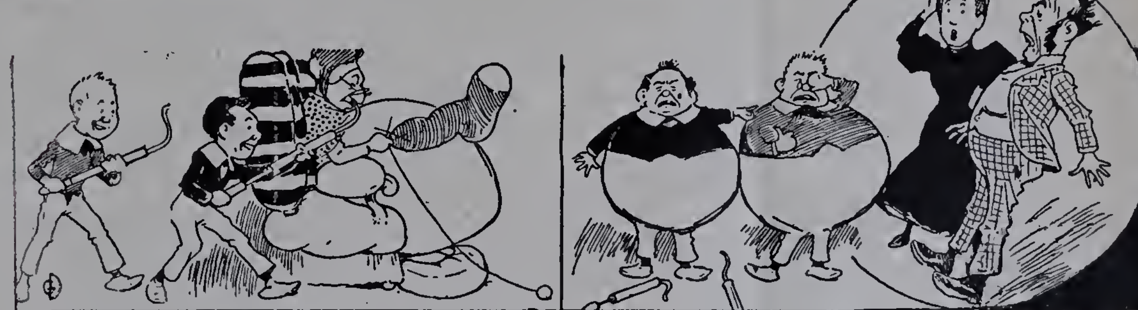
BIBLIOGRAPHIE

M. Fernand Vandérem vient de publier, chez Ollendorff, un roman parisien des plus remarquables, *les Deux Rives*, où sont étudiés et opposés le monde scientifique de la Rive gauche et le monde frivole de la Rive droite.

Notre collaborateur, C. Huard, publie un très curieux album de lithographies, *En Israël*, dont le titre indique suffisamment le sujet.

LE RIRE A L'ÉTRANGER



LES DEUX PETITS GARNEMENTS ET LA POMPE A BICYCLETTE (*Comic-cuts*, Londres.)



— Brigitte a rempli l'encrier, je vais pouvoir écrire ma lettre.



— Quand on pense que les anciens écrivaient sur la pierre. Quelle belle invention que l'encre!



— Là... votre tout dévoué, etc. C'est fait!



— ! — !! — !!!



— Sacr... ! La prochaine fois que j'écris, j'ôterai ma calotte ou je ne me servirai plus que du crayon.
(*Puck*, New-York.)



PETIT LAVOIR PORTATIF
DU DEPUTÉ GRENIER

LE VIEIL HOMÈRE, LE JEUNE EDMOND ROSTAND
ET LA BELLE SARAH BERNHARDT INTERCÈDENT



PETIT LAVOIR PARLEMENTAIRE TENU PAR ARTON (PAS LARGE, MAIS PROFOND)

LAVOIR PINI THOMEGUEX

LAVOIR DES BEAUX-ARTS (LES FEMMES A L'ÉCOLE)
[Le Lavoir Anglais (direction Will[illegible]) dont on voit l'indication au-dessus, a été supprimé par l'auteur, malgré l'autorisation des magistrats.]



Voici une personne bien peu distinguée dans un bien bel équipage.

Mais souvent les apparences sont trompeuses.
(Puck.)

L'Imprimeur-Gérant : Léon TONNELLE.

Clichy. — Imp. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières.

LA HOLLANDE A L'EXPOSITION DE 1900



CENDRILLON. — Peut-être qu'il se fera un miracle pour que je puisse aller au bal. (Allusion à la lenteur dans le vote des crédits, pour la participation des Pays-Bas à l'Exposition.) *(Amsterdamer Weekblad.)*

PARISIENNES DU MATIN

(LE TROTTIN)



— C'est toujours la même chose... Chaque fois qu'il prend un fiacre, je suis en retard.

Dessin d HERMANN-PAUL

N° 127. 3e année. 10 Avril 1897. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



— Comment avons-nous pu rester enfermés vingt-cinq ans dans le fond d'un magasin !

Dessin de C. Huard.

La question des tabacs.



L'ORATEUR

La cabine d'arrière d'un bateau-omnibus. Gens avec des paquets, des filets, des chiens en laisse. Jeunes garçons regardant le fil de l'eau par les vitres. Fumeurs. Un orateur debout, parle tout haut, sans se préoccuper de savoir si on l'écoute ou non. L'orateur :

« Est-ce pas... Voilà... Je traînais ma voiture à bras... Il y a treize ans que je traîne des voitures à bras à travers Paris... Treize ans que je suis dans le même métier, dans la menuiserie... Je connais toutes les rues, tous les quartiers... Jamais il ne m'arrive rien... Pas ça (*Il joint l'ongle du pouce à l'ongle du médium*)... Je ne compte pas la fois où j'ai été écrasé... C'était de ma faute... Mais, cette fois, est-ce une raison pour me donner cinquante francs de dommages-intérêts?... Voyons... Un peu de bon sens... Il y avait un cocher qui allait ventre à terre à mes côtés... Il passe... Il m'accroche... Il me fiche par terre sur le trottoir,... ma voiture par-dessus moi... Aussitôt je me relève... J'y dis comme ça : « Sale cocu! »... Il prend son fouet, il me le cingle dans la figure... et puis il file... Ah! je cours... Chaud!... Chaud!... A la lutte... Je l'attrape... Avec une latte de parquet que j'avais saisie, j'y cogne la tête... Pan... Du sang... Une oreille fendue... Il se tenait le nez... Quel bouchon!... Là-dessus, il y a un sergot qui s'amène... quand tout est fini, naturellement... Il dit : « Qu'est-ce qu'il y a?.. » On lui répond : « Vous voyez bien ce qu'il y a. » Il me demande à moi : « Qu'est-ce qu'il y a? » Je lui réponds : « Vous voyez bien ce qu'il y a. » Alors il dit : « Il y a du sang. » Alors je dis : « Oui, il y a du sang, mais j'ai mes témoins. » Alors il dit : « Je vais prendre leurs noms à vos témoins. » Alors je dis : « Prenez leurs noms, à mes témoins. » Il prend leur noms... Je croyais l'affaire finie... Je rentrais tranquillement comme si de rien était... Bon!... On m'appelle à la justice de paix... A la justice de paix... Eh bien! j'y vais, à la justice de paix... (*Léger silence.*)

« Est-ce pas... Voilà... Je traînais ma voiture à bras... Il y a treiz ans que je traîne des voitures à bras à travers Paris... Treize ans qu je suis dans le même métier, c'est-à-dire qu'il y aura treize ans a quinze du mois de mai, à la saint Zidore, non, au seize plutôt, à l saint Honoré, puisque je n'ai commencé que le seize après midi. Au fond, le quinze ou le seize, tout ça c'est des affaires de date.. Ça n'importe pas en l'occasion... D'abord, moi, je m'en bats l'œil. Donc, on m'appelle en justice de paix... J'y vais... C'était lundi. Naturellement, j'étais soûl comme une bourrique... Le juge m dit : « Quéq' vous désirez?.. ». J'y dis : « Mon juge, je suis soû comme une bourrique! » Il me dit : « Taisez-vous. » J'y dis : « Mo je me tais. » Il me dit : « Asseyez-vous. » J'y dis : « Moi, je m'as sieds. » Et puis il ajoute : « Cinquante francs de dommages inté rêts. » Je répète : « Cinquante francs de dommages-intérêts. » répète : « Cinquante francs. » Bon, une journée de fichue alors. Je sors... Je retourne chez mon patron... « Vous le croiriez pas, qu j'y raconte, cinquante francs de dommages-intérêts, pour avoir ét renversé par un sale cocher, avec ma voiture par-dessus moi, avoir reçu un coup de fouet en plein visage. Il est vrai que j'y a dit : « Cocu! »... Mon patron me répond : « C'est bien fait! » — « Com ment, que j'y dis, c'est bien fait, puisque j'avais mes deux témoins? Il me dit : « Eh bien, qu'est-ce que vous avez foutu de vos deux té moins? » Je lui dis : « Est-ce que je sais, puisque j'étais soûl comm une bourrique? » Eh bien, jusqu'à ce que vous les retrouviez, je vou fous dehors, moi aussi!... » Et moi, j'en suis resté comme ça!.. (*Léger silence.*)

« Est-ce pas... Voilà... Je traînais ma voiture à bras... Il y a treiz ans que je traîne des voitures à bras à travers Paris... Treize ans qu je suis dans le même métier.., etc.., etc... » Maurice BEAUBOUR



— Mon capitaine, j'ai été injustement puni de quatre jours de salle de police.
— Rompez! aurez huit jours de plus pour réclamer.



— Mon capitaine, c'est encore moi, qui viens réclamer. J'ai été puni de six de jours salle de police et...
— Aurez huit jours de plus, mon garçon, n'y revenez plus.



— Pardon, mon capitaine, mais je n'ai pu obtenir q quatre jours de permission et...
— Sacredié! aurez quinze jours de plus. M'embêtez la fin! Dessin de G. DELAW.

MÉSAVENTURE



— Oh! mon cher! allume! Là-bas, deux petites femmes en tandem! Suivons-nous?
— Nous suivons!!



— Pédalons! pédalons!



— Des zouaves! Le ministre de la guerre ne devrait pas permettre des choses comme ça.

Dessin de R. DE LA NÉZIÈRE.



— Tous ces bruits de guerre, ça va encore arrêter les affaires.
Dessin de HUARD



— Té! mon bon! Le Polle Nord ce n'est rien à faire. Moi, z'ai monnté un zour dans mon ballon, et, comme de mon naturel ze suis très *aimant*, z'ai été tout de suite attiré par le Polle... Dessin de DOES.

LETTRE DE CRÈTE

[Dépassant de beaucoup tous les systèmes d'informations de nos plus grands journaux, *le Rire* est heureux de pouvoir donner à ses lecteurs, dès aujourd'hui, la lettre que doit lui envoyer le 1er avril 1947 son correspondant spécial chargé de suivre les affaires de Crète.]

La Canée, 1er avril 1947.

Voilà bientôt cinquante ans que feu mon père a été envoyé par *le Rire* pour suivre les événements de Crète, et près de vingt ans que je continue sa mission. Que de changements depuis cette époque! Je ne puis résister au plaisir de remuer un peu tous ces vieux souvenirs. Au point de vue politique, on peut dire que les choses sont restées dans le *statu quo*, l'accord étant toujours le même entre les puissances. Les mesures transitoires, comme l'établissement de l'Angleterre sur les côtes de la Méditerranée, l'installation de la Russie à Constantinople et de la Turquie à Athènes ne pouvant entrer en ligne de compte au strict point de vue crétois.

Mais, dans la société crétoise, que de nouveautés! — On sait que les escadres des puissances, échouées depuis trente ans sur la plage de la Canée, ont été aménagées en Musée militaire rétrospectif, dont le conservateur est actuellement le fils de l'ancien amiral allemand. — Le vaisseau amiral anglais, transformé en bar, est le rendez-vous du tout-Canée qui s'amuse. On y a adjoint un casino que dirige le petit-fils du colonel Vassos. Il fait fureur.

Hier on a donné une grande pantomime militaire représentant l'attaque d'une ville par les insurgés. — Ce souvenir d'antan a eu beaucoup de succès, ainsi que quelques poésies en faveur de la Crète que la toujours jeune Mme Reichemberg est venue dire tout exprès de Paris.

Seule, une plaisanterie de mauvais goût a quelque peu déparé cet ensemble. — Un farceur avait affiché dans les rues une proclamation déclarant les volontés des puissances et annonçant un blocus de l'île. Dieu merci! la Crète n'en est pas déjà là, au bout de cinquante ans seulement.

W. DE PAWLOWSKI.



— Je prends l'Égypte et l'Asie-Mineure; je donne la Crète à la Grèce, Constantinople à la Russie et je fous peau de zèbie à l'Angleterre.
Dessin de HUARD.



— Prenez garde, garçon, votre rasoir ne coupe pas.
— Il me semblait cependant que je venais de couper Monsieur.



— Sept cent cinquante francs? Tu y vas!...
— Mais, j'ai pensé à toi aussi... Je t'ai acheté six paires de chaussette et cinq caleçons!...

Dessin de E. Couturier.

FABLES TOURNANTES

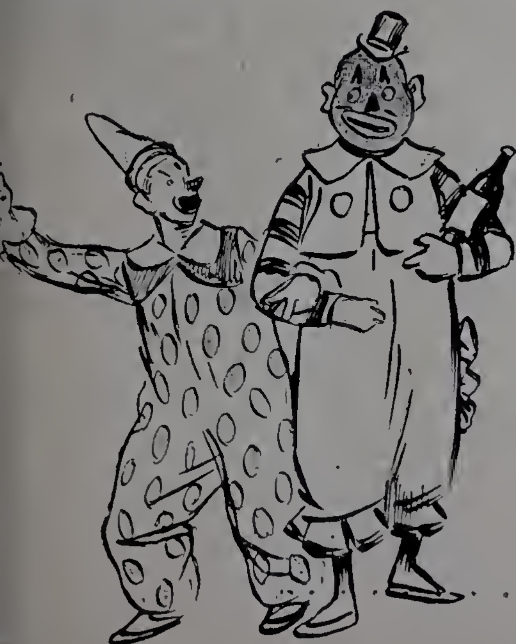
La Grenouille et l'Amateur de Photographies

Une grenouille,
A l'heure où plaise au ciel que ton pot au feu bouille,
— Je veux dire l'heure du dîner —
N'ayant pour son repas la moindre ratatouille,
Stationnait
Devant la vitrine d'un photographe.
Vint à passer un monsieur grave,
Qui sortait de chez son tailleur,
Ou bien d'ailleurs,
Mais qui n'était pas décoré de la Légion d'honneur.
En tout cas, ce monsieur, je gage,
Avait dû déjeûner assez tard,
Car
S'il avait eu faim, il se serait pressé davantage.
Donc, tout en flanochant, voilà
Que le monsieur s'arrêta
Pour considérer, avec une attention soutenue,
Le portrait de quelques personnes bien connues,
Notamment, il n'est pas mauvais qu'on le remarque,
Le portrait de monsieur de Max,
Et celui de cette ballerine à la mode
Qui a nom Cléo de Mérode.
J'ignore quel effet cela lui produisit
Et si
Ces personnes lui donnèrent quelques idées;
Toujours est-il qu'après les avoir regardées,
Vers la grenouille il tourna de gros yeux
Libidineux;
La grenouille aussitôt se rapproche,
Et, par de menus frôlements,
Montre au monsieur qu'il ne lui est pas indifférent :
— Elle avait faim; peut-on lui en faire un reproche?

Bref, quelques instants plus tard,
Dans un restaurant du boulevard,
De ceux-là qui sont à prix fixe,
La grenouille et le monsieur,
Occupés et silencieux,
Dégustaient un potage bisque.

C'est ainsi que des gens que l'on ne connait pas
Parfois vous font partager leur repas.

Franc-Nohain.







LE DÉCAPITÉ BUVANT (CLOWNERIE)

Dessin de J. Faverot.

UNE HISTOIRE DE MOULE



— C'est vous le chose... sculpteur, mouleur, fricoteur.
— Oui, m'captaine, élève de Falguière, grand prix de...
— C'est bon, ben alors, vous allez m'mouler les pieds, envoyer à Paris faire bottes spéciales, vu mes n..-de-d... d'oignons.



— Ben, s'que ça marche c'plâtre? Commence à trouver ça long, v'sav v'là trois heures qu'ça dure, suis crampé.



— Ben quoi, vais pas rester là dedans p't'être! Suis cloué par terre. N..-de-d..., r'tirez moi ça.
— J'peux pas, mon capitaine, j'ai oublié de graisser vos pieds.



. . . .

Dessins d'Eugène Cadel

LE NOUVEL ACADÉMICIEN



M. GABRIEL HANOTAUX

Ancienne maison Richelieu, Hanotaux successeur. Fait les affaires étrangères et l'Académie.

Dessin de C. LÉANDRE.

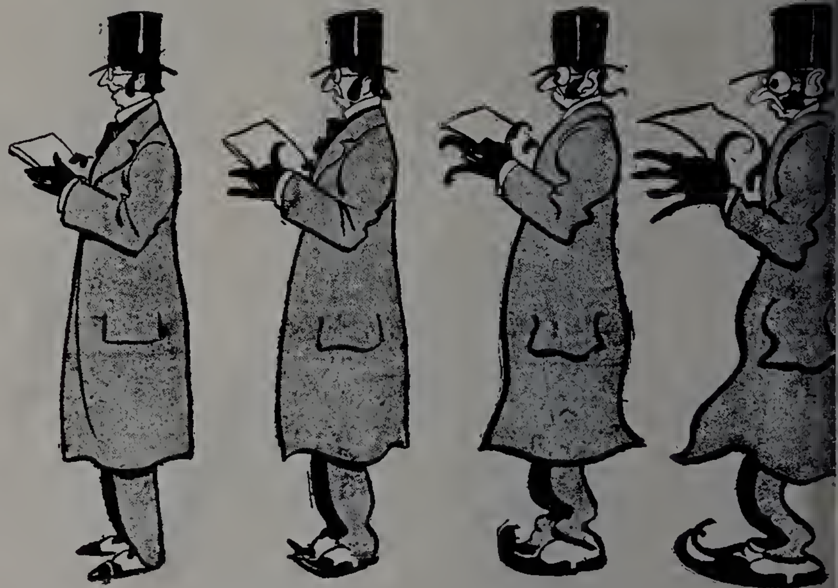
LA QUESTION DES CHAPEAUX (D'HOMMES) AU THÉATRE

Dessin de L. BURRET.

LE RIRE A L'ÉTRANGER



La maman du petit Willy avait pourtant un tout petit pied et une mignonne pantoufle, mais... il y avait des fois que la petite pa toufle paraissait énorme au petit Wi (*Puck*, New-York.)



LE PERCEPTEUR DES CONTRIBUTIONS

tel qu'il nous apparait

à sa première visite, à la seconde, à la troisième, le jour des sommati (*Nuggets*, Londre

ÉCHOS DU RIRE

NOUVELLES ET FAITS DIVERS

Drame de la folie. — Hier soir, un camelot parcourait les bou vards en criant à tue-tête : « Les Révélations d'Arton! Arton a par Demandez la liste complète des bons 104! » Immédiatement arr par deux agents de la Sûreté en bourgeois, le malheureux fou a dirigé sur l'infirmerie spéciale du Dépôt par les soins de M. Atal commissaire de police.

Bruit démenti. — Le bruit qu'une trombe se serait abattue sur ville de Napoléontown (Etats-Unis) et l'aurait complètement détrui est démenti.

Alors qui *trombe*-t-on ici?

La foudre. — Par un de ces derniers orages, si fréquents l'époque des fortes chaleurs, un berger de Ris-Orangis (Seine) s'ét réfugié sous un arbre isolé pour s'y mettre à l'abri, quand la fou frappa ce dernier et tua net le pauvre orphelin.

M. le Maire a ouvert une enquête pour savoir à qui incombe responsabilité de cet accident.

Les désespérés. — Mercredi, dans l'après-midi, un désespéré e jambait le pont du chemin de fer du Nord, boulevard de la Chapel et se précipitait dans la Seine. Heureusement pour lui, il sav nager. A larges brasses, il se dirigeait vers le rivage et y abord bientôt aux applaudissements des spectateurs, se dérobant à le légitimes félicitations et ne voulant accepter aucune rémunérati pour son acte de courage.

Emouvant spectacle. — Samedi, dans la matinée, les quelqu



— Encore un automobile! Quand j'vois ces mécaniques là, ça m'fait serrer les freins.

Dessin de B. RABIER.

promeneurs qui stationnaient aux environs de la tour Eiffel ont pu être les témoins d'un spectacle bien impressionnant. Un individu vêtu d'un complet gris, à ce qu'il semblait, se laissait tomber mollement du haut de la troisième plate-forme, et, après quelques entrechats atmosphériques, venait s'abattre légèrement sur le sol sans se faire aucun mal. Tous renseignements pris, ce sinistre individu était en baudruche.

Arrestation mouvementée. — Deux sergents de ville pris de boisson parcouraient hier la rue des Martyrs, y causant un scandale énorme. Deux consommateurs qui sortaient d'un bar arrêtèrent nos deux lascars et les conduisirent au poste de la rue Dancourt où ils se virent dresser procès-verbal pour ivresse et tapage nocturne.

Le tandem le plus admiré, le plus recherché est certainement celui de la *Whitworth* dont le dessin et la construction sont sans pareils. Allez les voir, avenue de la Grande-Armée, 24, essayez et vous serez ravi.

Le *Journal des Sports*, tel est le nouveau titre adopté, à partir du 1er avril, par notre confrère *Paris-Vélo*. L'extension considérable prise par les différentes branches du Sport justifie cet heureux changement et, pour satisfaire aux exigences d'une clientèle toujours plus nombreuse, notre confrère publie chaque jour plusieurs éditions, afin d'arriver bon premier dans toute la France avec les dernières informations sportives du monde entier.

Signe des temps. Qui eût prévu qu'un journal quotidien de tous les sports aurait dû tirer plusieurs éditions chaque jour?

Et dire qu'aujourd'hui cent mille lecteurs attendent avec impatience l'apparition des diverses éditions du *Journal des Sports!*

LE LACHE ANONYME.



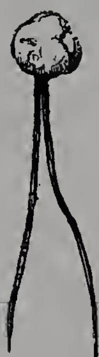


LES ANIMAUX POUR RIRE

— Pas frais, c'maquereau-là! Comment donc qu'y t' les faut, ma ...ite?

— T'as d' la chance! toi, ma sœur, tu gagnes des tas d'or et moi je ne fais pas mes frais.
— Fais comme moi, lève la jambe.

Dessins d'Alfred LE PETIT.






SCULPTURES AGRICOLES (*Suite et fin*).

1. Un pois de Fuente-Saúco ou de tout autre lieu. — 2. Avec addition d'une noisette et au-dessous un petit morceau de macaroni faisant la ceinture. — 3. Deux belles pistaches de terre, auxquelles il ne manque que la parole pour être de vrais pantalons. — 4. De plus, deux grosses cerises et une châtaigne de terre pour faire les pieds, constituent le type parfait du manœuvre insulaire, conduisant à bord des colis, dont Dieu nous garde. (*Barcelona Comica.*)

L'Imprimeur-Gérant : Léon TONNELLE.

Clichy. — Imp. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières.



LE CAMBRIOLEUR. — Taisez-vous! Je n'ai pas besoin de vous!
LA VIEILLE FILLE. — Oh! le monstre. Tous les hommes m'ont toujours dit ça. (*Puck*, New-York.)



Fantaisie de G. DELAW.

N° 128. 3e année 17 Avril 1897. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
[Dé]partements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
[Six] mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

CHEZ LE NOTAIRE



— Monsieur votre père avait négligé de vous en parler, mais je dois vous apprendre qu'il existe, [a]vant son mariage, un enfant naturel... reconnu.

Dessin de J.-L. FORAIN.

L'INSTRUCTION

Pour mon ami Pierre Decourcelles.

LE JUGE. — Vous n'avez pas été réélu député. Vous n'avez pas de fortune personnelle et, sur la pressante prière de mon ami M. Arton — qui vous accuse formellement d'avoir chéqué — je vous ai fait arrêter.

ARTON. — Oui. Je veux atteindre tous les coupables pour établir mon honnêteté. C'est pour cela que j'ai chargé de l'instruction un juge intègre, énergique, qui marchera sans se laisser influencer.

LE JUGE. — Merci, mon cher Arton. Merci. Je ferai insérer dans les journaux une note reproduisant le certificat de civisme que vous venez de me décerner.

LE PRÉVENU. — De quoi m'accuse-t-on, en somme?

LE JUGE. — Votre nom est indiqué sur le carnet d'Arton en regard d'une somme de 6 fr. 25. L'instruction a pu établir qu'à la même date vous avez acheté une boîte de cartouches de revolver qui ont été livrées sur votre ordre au domicile de Mlle Clémence de Pibrac.

LE PRÉVENU. — J'avoue que je ne me souviens de rien de tout cela.

LE JUGE, *très sévère*. — Ce manque de mémoire vous perd. C'était cependant la veille de Lucien Noël!

ARTON, *très méticuleux*. — Rappelez-vous que je vous ai versé 6 fr. 30 et que vous m'avez remis 5 centimes.

LE JUGE, *enthousiasmé*. — Cher ami, vous êtes d'une précision admirable!

LE PRÉVENU. — C'est révoltant.

LE JUGE. — Pas de gros mots, je vous prie. Vous êtes sorti du Parlement sans moyens d'existence connus. Expliquez-moi do comment vous pouvez avoir un loyer de 400 francs, vous fabriqu tous les matins un col en papier blanc tout neuf et vous montr chez des traiteurs fréquentés par les cochers de fiacre?

LE PRÉVENU. — C'est tout naturel.

LE JUGE, *indigné*. — Tout naturel! Allons, monsieur, avou plutôt...

LE PRÉVENU. — Ce système d'accusation est odieux.

LE JUGE. — Avant-hier, vous vous êtes acheté une paire de bretelle

ARTON. — Voilà une preuve! Que pourra-t-il répondre à cela?

LE PRÉVENU. — Que je gagne vingt francs tous les soirs... Ren sage par l'expérience, j'en mets régulièrement quinze de côté...

ARTON, *gracieux*. — En ce cas, je vous indiquerai un placeme avantageux...

LE JUGE, *haussant les épaules*. — Vous ne me ferez pas croire u aussi forte bourde. Quel est le métier qui peut rapporter une parei somme?

LE PRÉVENU. — Je vends des mouchoirs à l'Ambigu pendant l entr'actes des *Deux Gosses*.

ARTON, *enchanté*. — Relâchez cet homme, mon cher juge, et pr sentez-lui toutes vos excuses. Je vais lui acheter son affaire et l'exploiterai moi-même. Pour combien de parts de fondateur voul vous que je vous inscrive?

LE JUGE. — Votre offre est très délicate, mon cher Arton, m mes fonctions ne me permettent pas...

ARTON, *gaiement*. — Allons, un léger effort, mon ami. Une pet hernie à la conscience! Il faut songer à l'avenir! Le métier de ju d'instruction n'est pas plus sûr que ça maintenant.

Edmond DESCHAUMES.



L'OPINION DU JARDINIER

— ... Nom d'un chien!... si c'est pas un chien allemand, c'est un épagneul d'Écosse ou un griffon russe... Ça vient d'Angleterre.



— La lune à un mètre! Quelle blague!... Avec la lunette dont je s l'inventeur, je la rapproche tellement qu'on est obligé de se retourn pour la voir.

Dessins de Paul BARON.



Et puis, voyez-vous m'sieu l'agent, on n'a jamais que l' beau temps …n se donne.
Dessin de C. Huard.

L'INUTILE CONSEIL

…uand le moment vint de gagner ma vie, je résolus de partir pour …lle.

…lieu, vieux clocher; adieu, ma vieille chienne Frangipane, vieux … de pierre du vieux jardin; adieu, toutes ces choses vieilles et …ndrissantes...

… glissai ma pipe dans le ruban de mon chapeau (je fumais déjà …pe) et bientôt la petite porte verte de la maison se refermait … moi.

…on vieil instituteur m'accompagna jusqu'à l'octroi.

… Mon garçon, dit-il en levant un doigt, soyez bon chrétien... …-toi, le Ciel t'aidera... Le travail est l'ami de l'homme... Ayez …iance en Dieu et en vous-même... Frappez et l'on vous ou…, etc...

… disparut sur ces cordiales paroles.

… moi, je gagnai la ville.

…vais l'adresse d'un bureau de placement, dont, incontinent, je … la route.

… le long du chemin, je murmurais le vieil adage de mon insti…r : Frappez et l'on vous ouvrira.

…, j'étais arrivé à la porte, et j'allais le mettre en pratique, le … adage, quand une pancarte attira mon regard.

… sur la pancarte, ces simples mots : *Entrez sans frapper.*

Van Water.

A propos du terme

Mapommhe ne pouvait en croire ses yeux; ne venait-il pas de lire : « Le denier à Dieu, non rendu dans les vingt-quatre heures équivaut à un engagement de location » (Tribunal de la Seine, 22 juillet 1871). Quelle chance! Sous le coup d'un déménagement, forcé, il avait jeté sa dernière pièce dans la main d'un concierge pour arrêter l'appartement qui jamais ne devait connaître la générosité d'un demi-terme.

Très fier, le 15 avril à onze heures, il se présentait à son nouveau domicile avec, comme mobilier, ses deux mains dans les poches.

La quittance lui fut présentée.

— Je verrai plus tard, dit-il.

— Pardon... Vous ne rentrerez pas.

— Vous croyez?... Prenez-vous l'arrêté du tribunal de la Seine en date du 22 juillet 1871 pour un ragoût de mouton?

— Je ne prends rien... Avez-vous de quoi garnir les lieux?

— Si ce n'est que cela, veuillez attendre, je reviens dans une demi-heure.

Trente minutes plus tard, il revenait avec un petit balai, un superbe vase nocturne accompagné d'un broc rempli d'eau claire.

— Voici, dit-il, de quoi garnir les lieux; je puis, à la rigueur fournir le papier.

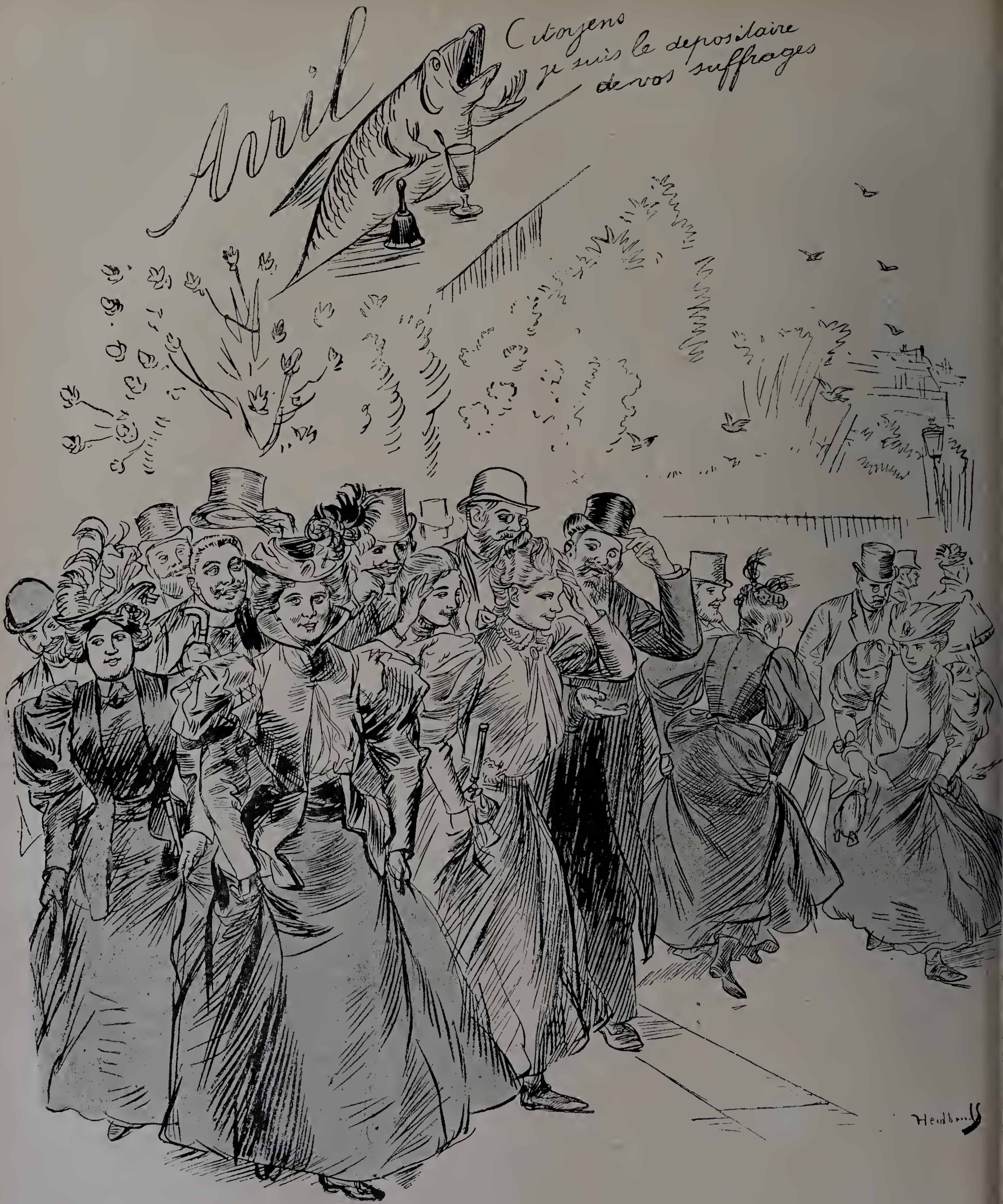
Libre à vous de me croire, mais le concierge ne voulut rien entendre. Mapommhe va plaider en vertu du fameux arrêté de 1871. On ne peut que souhaiter gain de cause à cet ami des lois.

Georges Brandimbourg.



— La Reconnaissance, aujourd'hui, est bien tombée!
— Hélas! oui, les belles vertus s'en vont.
— Non! je parle de celles du Mont-de-Piété.

Dessin de B. Rabier.



LES MOIS, PAR HEIDBRINCK

AVRIL



— Ah ! c'est trop fort ! nous mettre en caricature, nous, Censeurs ! Une leçon à ces artistes. Coupons. Lithographie de GRANDVILLE.

[La censure a été l'héroïne de ces jours derniers. Elle est repartie en guerre, la bonne vieille e, contre les chansonniers de Montmartre. Pour fêter son retour dans les terres de l'actua- nous reproduisons une vieille et amusante lithographie de Grandville.]

COURSE DE RELAIS

Dimanche et lundi de Pâques aura lieu une manifestation cycliste considérable, anisée par le *Journal des Sports* (*Paris-Vélo*).

Du parvis Notre-Dame partiront, le 18 avril, dans douze directions différentes, groupes de cyclistes (chaque groupe de six), porteurs d'un pli identique, se diri-nt vers des points frontières.

Des relais, disposés le long de chaque parcours, morcelleront les itinéraires en pes d'environ 50 kilomètres, autant que l'itinéraire le permettra.

Les Sociétés françaises sont seules admises à fournir les équipes de six qui se ieront pour porter les dépêches. Des contrôles très rigoureux seront établis par soins de l'Union Vélocipédique de France, et on se rendra ainsi compte combien emps il faut à de simples amateurs pour transmettre une dépêche de Paris à un t quelconque de la frontière.

Les points d'arrivée des dépêches se trouvent à Pau, Toulouse, Perpignan, seille, Belfort, Nancy, Mézières-Charleville, Tourcoing, le Havre, Calais, Brest antes.

On le voit, toute la France sera intéressée aux phases de cette grande manifes-n qui seront relatées dans le *Journal des Sports* (5 centimes le numéro). Toutes félicitations à l'actif journal rose qui prend de plus en plus la tête du mouvement cif.

EXPOSITION C. LÉANDRE

Notre collaborateur C. Léandre, de qui les lecteurs du *Rire* ont pu apprécier, depuis la fondation, la verve infatigable, le talent large, original et savant, fait une exposition importante de ses œuvres humouristiques et de quelques-unes de ses œuvres sérieuses, qui va être auprès du public parisien un grand succès et une consécration définitive.

Cette exposition a lieu au Salon du *Figaro*. Elle comprend près de cent cinquante pièces, originaux du *Rire*, dessins de toute sorte, aquarelles, pastels, etc., etc.

Nos lecteurs et amis reverront les superbes séries de la Chambre, du Sénat, de la Comédie-Française, les grands cortèges si mouvementés, les mille caprices, études de la vie et portraits de célébrités.

Nous ne saurions trop engager les amateurs d'art neuf et exquis à visiter le Salon du *Figaro* et à se rendre compte de la place des plus intéressantes que vient de prendre en moins de trois ans, dans l'art contemporain, cet artiste si plein de talent, d'esprit, et il faut ajouter, qualité assez rare par le temps qui court, de modestie.

Le catalogue qui est distribué gratuitement au Salon du *Figaro* comprend une complète étude sur l'œuvre et la personnalité de notre cher collaborateur.

A. A.

— Amis ! il y a une huitaine, *j'ai fait* le prince de Galles à l'Américain... Ah ! mon ami, m'a-t-il dit, quel malheur qu'on m'ait présenté Detaille, avant vous ; vous eussiez fait ma tête pour le Salon...

LE BON HORLOGER.



I. Monsieur Boum est traversé de part en part par un timon de voiture.
II. On le conduit chez le docteur Pelet.
III. Un brave horloger bouche d'une façon pratique la cavité que le timon de la voiture creusa dans l'estomac de Monsieur Boum.



— Ah! docteur, donnez-moi seulement la force d'aller jusque chez mon huissier.

Dessin de L. Burret.

AU THÉATRE

Snob vient d'être représenté à la Renaissance avec beaucoup de faveur.

Il n'y a pas de mot à la mode plus souvent prononcé que celui de *Snob*, et il y en a peu dont ceux qui le prononcent connaissent moins le sens. On cherche partout une définition. Il n'y avait pas à aller très loin pour la trouver : on n'avait qu'à prendre, à ouvrir *Chez les Snobs*, de notre ami et collaborateur Pierre Veber, de qui, soit dit en passant, l'Odéon vient de jouer avec beaucoup de succès un charmant acte, *Dix ans après*.

Voici ce qu'on aurait trouvé : « Les Snobs sont ceux qui, en tout et pour tout portent la dernière « dernière mode » ; ce sont aussi les gens qui veulent tout comprendre ou, chose bien différente, paraître tout comprendre ; ce sont encore les « chercheurs d'inédit » peut-être, à moins qu'ils ne soient les suiveurs d'inédit. Ce sont ceux qui n'estiment que le rare et le précieux, et tombent ainsi dans l'extravagant ; ce sont les badauds qui se laissent égarer par une réclame bien machinée ; ce sont aussi les crédules qui se prennent à toute affectation d'étrangeté et de cosmopolitisme. Mais ce n'est pas encore cela et il y a de tout cela. »

En effet il y a autre chose encore : le *Snob* est aussi celui qui, par mode et par ce qu'il croit le bon ton, fait passer des sentiments artificiels avant ses propres et naturels sentiments. Tel est le cas du *Snob* que M. Gustave Guiches a mis en scène dans sa spirituelle comédie, et qui, homme d'esprit, écrivain de talent, très brave homme au fond, trompe par snobisme une femme bonne, simple et charmante, avec une duchesse académique.

Ce Snob, il est vrai, fait une bonne petite cure de nature et revient à sa gentille femme après que celle-ci a failli, seulement failli, merci mon Dieu, lui rendre la pareille.

La pièce est mise en scène de façon délicieuse : il y a entre autres un certain concert mondain, qui est la plus naturelle et la plus gaie des parodies.

Mais l'interprétation ! De tout premier ordre. Quel excellent et parfait acteur que ce Guitry ! C'est la vie même dont il sait donner l'illusion avec une finesse et une désinvolture uniques.

Et Granier ? Granier, mais c'est, comme nous avons eu déjà l'honneur de vous le dire lors d'*Amants*, une grande comédienne, une des premières de ce temps. Après avoir été naguère la gaieté endiablée, la grâce et la fantaisie capiteuse, c'est la bonne grâce en personne, la sensibilité vraie, émouvante sans effort, touchante sans grimace. Tout ce qu'elle fait a des airs de déjà vécu, tout ce qu'elle dit des accents de profondément ressenti.

Aussi formulerons-nous nettement ce que nous disions par allusion dans notre dernier article : c'est à la Comédie-Française qu'est la place de cette artiste, et c'est là qu'elle remportera des succès égaux à tous ses succès passés quoique d'un autre genre. Vous verrez qu'un de ces jours, *le Rire*, ce petit journal pas sérieux — et c'est son devoir — aura été sérieux en cette circonstance-ci, et sera tout fier d'avoir le premier demandé, — ou prédit, — la Comédie-Française pour Jeanne Granier.

M. R.



— On voit que c'est un Monsieur qui a quelque chose dans le ventre !

Dessin de A. FAIVRE.



LE MAT DE COCAGNE DU MARIAGE
OU LE PRINCIPAL INCONVÉNIENT
(*Barcelona Comica.*)



— Je ne sais pas ce que j'ai mangé, docteur, mais ça ne passe pas.
— Vous avez mangé une pièce du pape !

Dessin de G. DELAW.



— C'est bien simple : tu me donnes une paire de gifles, tu me casses un bâton sur la tête, tu m'écrases le nez avec ton poing et tu m'envoies un grand coup de pied dans l'estomac...
— Bien... Et si on crie : *bis*... je recommence...

ÉCHOS DU RIRE

Courageux citoyen. — Grand émoi dimanche dernier, boulevard de Clichy. L'éléphant du Moulin-Rouge, à l'intérieur duquel on donne tant de charmants concerts, venait de s'échapper de son box et parcourait le boulevard à une allure désordonnée, renversant tout sur son passage. Les plus grands malheurs étaient à craindre, quand un courageux gardien de la paix du XVIII[e], le nommé Baptistat, se jeta à la trompe de l'animal et parvint à le maitriser, non sans avoir reçu de graves contusions. Il a été reconduit à son domicile.

Les Merveilles de la Science. — Après un travail de quinze années (consécutives) Herr Doctor..., l'auteur de *Troglodytes et Pachydermes*, vient de découvrir que l'animal dont la queue est la plus longue en comparaison de son corps est le serpent. Et pour corroborer son dire, il s'appuie sur les phénomènes les plus naturels de la zoologie.

Dernièrement, au bal de la comtesse R..., le baron de X... médaillé de Sainte-Hélène, venait s'abattre sur le parquet. Tout le monde se précipitait à son secours et on s'apercevait qu'il venait de se casser une jambe. Heureusement, si toutefois il nous est permis d'employer ce mot dans une telle circonstance, c'était sa jambe de bois.

Le stock 1897 est arrivé : les *Whitworth* sont livrées maintenant dans les 48 heures. Voilà une nouvelle qui va réjouir les nombreux clients de la grande marque anglaise.

LE LACHE ANONYME.

Officiers ministériels

L'Imprimeur-Gérant : Léon TONNELLE.

Clichy. — Imp. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières

DEUX TÊTES CHAUVES

Réflexion d'enfant : N'est-ce pas que c'est drôle, maman? Grand-papa est trop vieux pour avoir des cheveux et bébé est trop jeune! (*Puck.*)

Nos Peintres

par Jules Depaquit.



De la peinture qui fait l'ornement?
C'est le Peintre, très vraisemblablement.

Il y en a plusieurs variétés:
D'abord des célèbres et des ratés.



Et des «d'Histoire, et des «de Paysage.»
Ces derniers ont un triste visage,
Les autres sont de plus rassis aspect,

On leur parle avec beaucoup de respect,
Ils sont ferrés sur l'Histoire de France;
On dit d'eux: «Quels vieillards... pleins d'espérance!



Ceux qui le plus font enrager Sarcey, —
Chacun, à moins d'être Iroquois, le sait —
C'est ceux qui font la peinture de Rêve.

Jamais ceux là ne se mettent en grève,
Par kilomètre on compte leurs produits,
Le Champ de Mars est plein de leurs enduits.



Ils font rêver Ordonc, on les baptise
Peintres de Rêve et si, plein de hantise,
Vous avouez ne pas saisir très bien,

Ils vous traitent de végétarien
Ou de leur pied vous montrent la pointure
Pour vous donner le goût de la peinture



On voit aussi fleurir en maints endroits
Celui qui fréquente Princes et Rois,
Le Portraitiste au pinceau sobre et net.

C'est le portrait de M. George Onhet
Ou de l'Ambassadeur, (pas ¿vi d'Autriche)
Qu'il exécute pour devenir riche,



Ou bien celui de la vieille bonne à
Coppée en la manière de Bonnat.

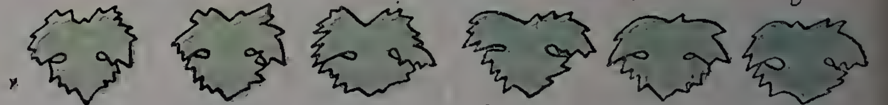


Et c'est aussi ceux de nature morte.
Sur un mur nu, sur un panneau de porte,

Ils vous peignent un oiseau mort, souvent
Si bien rendu, qu'on le croirait... vivant.

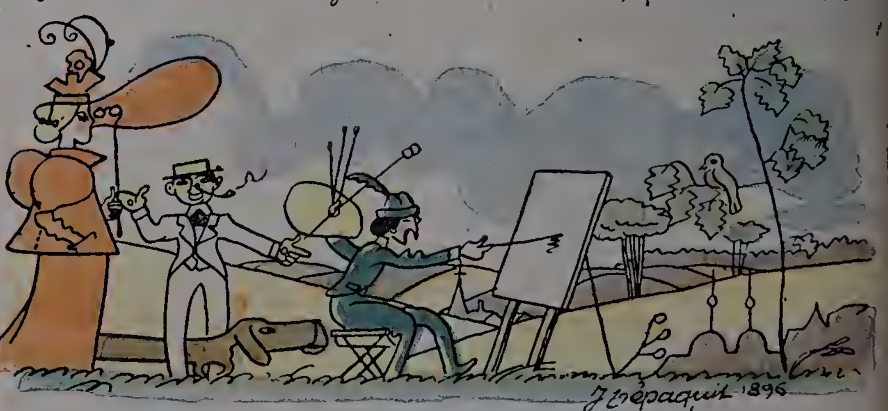


Tableaux qu'aussi l'on peut mettre à la soupe,
Où carotte et chou font un charmant groupe



Je le dis sans y attacher d'orgueil,
Sur le nu je jette un furtif coup d'œil,
Coup d'œil qui serait un coup d'œil de vigne,
Car je tiens surtout à demeurer digne.

Bref, tant que la Peinture existera,
Peintres de tout, peintres d'et cætera,
Que seront les Peintres sans la Nature?
Oui... Mais sans eux que serait la Peinture?



V'là les Salons qui r'commencent.

N° 129. 3e année. 24 Avril 1897.

15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
rtements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
nois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

SNOBISME



— Jeanne, prends, sans qu'on te voie, mon porte-monnaie dans la poche gauche de mon pardessus.
— Et puis après ?
— Tu me le passeras ostensiblement, au moment de payer, comme si c'était le tien.

Dessin de H. de Toulouse-Lautrec.



— Mais applaudis donc! Tu n'applaudis jamais.



— Quand tu auras fini d'applaudir! On n'entend que toi dans la salle.

Dessins de Jacques VILLON.

FLEUR DE PÊCHER

LE MANDARIN ET LE BAMBOU PLOMBÉ

(Fable chinoise, XIIe siècle av. J.-C.)

Vers le début de la dynastie des Tchéou, vivait, au bord de la rivière des Petits-Poissons-Rouges, une jeune fille qui avait nom Fleur-de-Pêcher. Elle était orpheline. C'est bien simple, une maladie avait emporté Pomme-d'Api, sa mère; quant à son père, Gelée-de-Groseille, il était resté sur un champ de bataille. Belle et sage comme toutes les demoiselles de ce temps-là, elle grandit sous l'œil paternel de son oncle, le vieux Pruneau. Étant venu l'âge de se marier, elle donna son cœur à un jeune garçon. Hung-Tieng, c'est ainsi qu'on le nommait, avait la peau d'un ravissant citron, les yeux bridés, les pommettes saillantes, les dents admirablement culottées en sépia par la mastication du bétel; bref, bel homme et joli garçon, d'ailleurs, toujours mis à la dernière mode de Pékin.

Les deux amants se préparaient donc à être heureux sans retard, lorsque Tu-Lio-Ra, un grand fonctionnaire, se mit en tête d'épouser Fleur-de-Pêcher. L'oncle, le vieux Pruneau, déclara au prétendant qu'il n'y voyait personnellement nul obstacle, pourvu que sa nièce y consentit. Mais la *girl*, plus explicite, énonça carrément que, tant que vivrait Hung-Tieng, elle n'en aimerait pas d'autre.

Tu-Lio-Ra résolut alors de tuer Hung-Tieng. Il s'adjoignit son frère et tous deux, couverts de masques grimaçants, revêtus de cuirasses peintes d'effroyables dragons, attaquèrent leur rival une nuit, au bord de la rivière.

Hung-Tieng, prévenu par un fidèle domestique, ne quittait plus son bambou plombé. Il assomma les deux frères Tu-Lio-Ra, comme des mouches, et les jeta à l'eau. Là-dessus il épousa sa bien-aimée et fut le plus gai petit citoyen de l'Empire du Milieu.

MORALITÉ

Hung-Tieng vaut mieux que deux Tu-Lio-Ra.

RAOUL RÉGINAT



— Voilà mon voyage de Russie raté encore une fois! Général, tâchez-donc de savoir ce qu'il y a ?



— Sire, les animaux qu'on destinait à une grande chasse à l'ours blanc, en votre honneur, sont tous grippés et le tsar fait demander si vous pourriez disposer de ceux du Jardin des Plantes.



— Entendu, je vais faire consulter les deux Chambres à ce sujet, mais, nom d'un phoque! que tous ces retards sont donc désagréables.

Dessin de F. Fau.

LA CENSURE

Une salle triste et nullement décorée, mais qui le sera au 14 juillet prochain.

MM. Bérenger, Passy et un Censeur sont assis autour d'une table. Ils ont les mains sur la table.

M. BÉRENGER.

Messieurs, l'immoralité qui sévit en ce moment, aussi bien dans la Presse que dans la rue, au théâtre que dans le livre, nous oblige à prendre une énergique décision. Je crois que nous devons, au nom des honnêtes gens, élaborer un manifeste...

M. PASSY.

Ma-ni-fes-te.

M. BÉRENGER.

Parfaitement, un manifeste.

M. PASSY.

Pardon, vous aviez prononcé *manifesse.*

LE CENSEUR.

Ce mot pouvant prêter à double entente et susciter des pensées mauvaises, je crois qu'on... que l'on devrait le remplacer par un autre équivalent, qui n'offrirait pas les mêmes dangers pour la salubrité publique.

M. PASSY.

J'en suis convaincu.

M. BÉRENGER.

Vous en êtes...?

M. PASSY.

Je veux dire que je suis persuadé qu'il serait malsain...

LE CENSEUR, *qui s'amuse sans le faire voir.*

Cachez ce sein.

M. PASSY.

Excusez-moi. Il faudrait cependant...

M. BÉRENGER.

Nous attendons M. Francisque Sarcey, que j'ai nommé dans mon interpellation au Sénat. Il trouvera, sans nul doute, le moyen de donner une tournure à notre déclaration de principes.

M. PASSY.

Pas de tournures! L'austérité dans la phrase comme dans le costume. D'ailleurs, Sarcey compte à son actif un mot qui l'a couvert d'opprobre.

LE CENSEUR.

Kif-kif Bourrico!

MM. BÉRENGER ET PASSY.

Pensons-y toujours et n'en parlons jamais, monsieur. Mais voici Sarcey.

SARCEY.

Bonjour, Messieurs. Je ne trouvais pas le local. Enfin, nous vous dénichons.

MM. BÉRENGER ET PASSY.

Oh! (*Le censeur se tord.*)

SARCEY.

Quoi donc? Brrr! Il ne fait pas chaud ici. Je regrette de ne pas y avoir le poêle de mon cabinet de travail ou un choubersky... poêle aussi. Vous savez que votre interpellation fait un gros pétard.

LES AUTRES.

Oh!

SARCEY.

Mais oui. Ça me rappelle une aventure que nous eûmes, About et moi, en 1869... Parfaitement. Je ne sais plus trop à propos de quoi c'était. Ça n'a d'ailleurs aucun intérêt. (*Il s'assied.*) Sur la question qui nous réunit aujourd'hui, je vais vous donner tout de suite une idée de derrière... (*Il cherche un papier dans ses poches.*) de derrière la tête, que je crois excellente. Voilà. Je pense que nous pourrions faire ici des conférences, et pour ça, je propose — ce qui garnirait un peu cette grande salle toute nue...

LES AUTRES.

Oh!

SARCEY.

Quoi donc! Je propose, dis-je, l'érection d'une chaire où nous pourrions, à tour de rôle, explorer nos réformes moralisatrices. Je crois que ce serait le meilleur moyen de réduire les esprits pervers à l'impuissance. D'abord...

MM. Bérenger et Passy s'esquivent. Sarcey, grâce à sa myopie, ne voit rien et continue. Le Censeur s'amuse.

Jean GOUDEZKI.

LETTRE D'HUMOUR

A M. Arsène Alexandre.

Depuis ma dernière invention d'une cage en verre, hermétiquement close, destinée à mettre les girouettes à l'abri des vents qui les tourmentent, j'ai vécu, cher monsieur, à la campagne, occupé de chasse et de chiens. — Je ne m'intéresse plus aux boulevards, où passent les réverbères, deux à deux.

Ai-je besoin de vous dire que mes chiens sont des animaux merveilleux? — Ne le dites pas à M. Alphonse Allais; je possède, entre autres, l'exemplaire unique de basset à jambes torses offert par le prince de Galles en seize cent soixante-seize à la municipalité de Paris. — Relisez dans Brantôme le récit des fêtes données à cette occasion.

Puisque nous parlons de bassets, ne trouvez-vous pas (permettez à un vieux professionnel la familiarité de l'expression) odieux et barbare le procédé actuellement usité chez tous les éleveurs, pour la fabrication des bassets.

C'est toujours le procédé traditionnel.

On prend des lévriers à très longues jambes, et on les attache à la suite du dernier fourgon d'un train express.

Les jambes s'usent.

Au bout d'un certain nombre de kilomètres, variable suivant les individus, les jambes ont la longueur désirable.

Permettez-moi de m'élever, en homme humain, contre la cruauté du procédé.

Tout d'abord, pourquoi ne pas prendre, au lieu de lévriers, des chiens à pattes moins longues. Ils auraient moins à souffrir, car l'opération serait plus courte.

Quoi qu'il en soit, voilà le procédé antique; un bon coup de poing sur le museau, pour finir, et le chien est transformé.

Eh bien, pourquoi n'installerait-on pas des pistes spéciales, où l'on ferait courir les chiens sur un sol de papier de verre ou d'émeri?

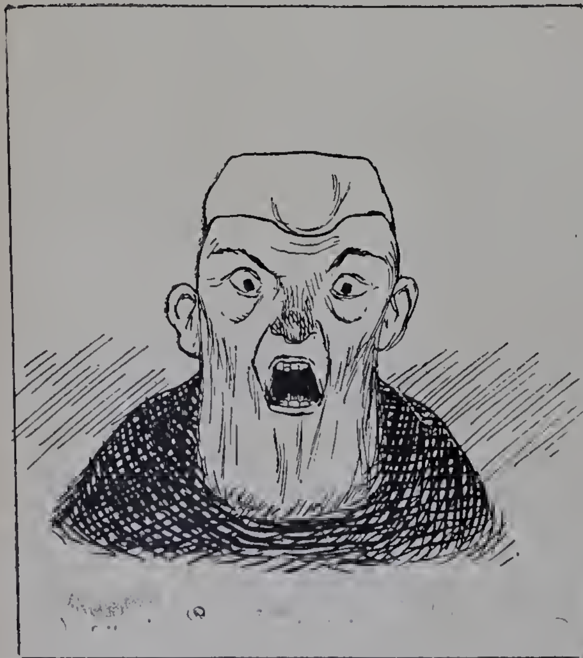
L'usure des pattes serait incomparablement plus rapide, le supplice serait donc plus court.

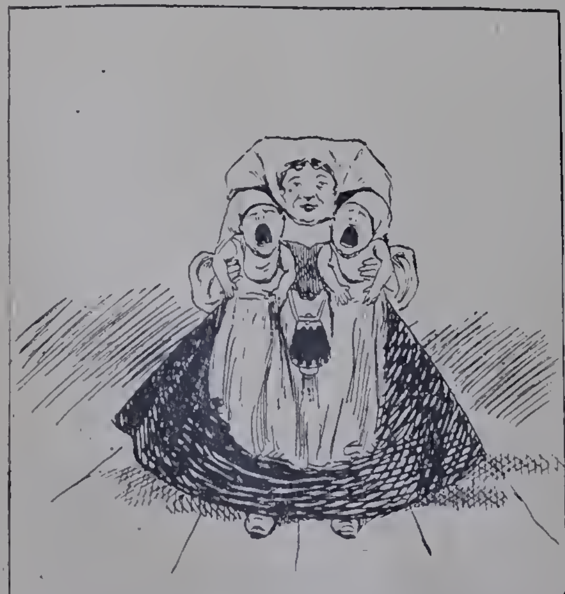
Je soumets mon idée, généreusement, et avec l'espoir qu'on la soutiendra, à la Société protectrice des animaux.

GABRIEL DE LAUTREC.



— Comme tu fais une tête, Laure! Est-ce qu'il manque encore un couvert d'argent?





AIR DE FAMILLE

SIMPLE HISTOIRE

Je dormais, avec l'abandon charmant d'un abonné de l'Opéra pendant qu'on joue *Messidor*, quand l'ami chez lequel je willygiature tous les ans pour raison d'économie, mon vieux Both (Henry), vint dissiper ce sommeil — un de ces lourds sommeils comme Morphée ose en faire — en me chantant la frêle *Aubade* composée par Pierre de Bréville d'après les vers de Cottinet qu'adorna d'un frontispice galant Émile della Sudda, le peintre oriental bien connu pour ses succès féminins qu'il va énumérer prochainement sous ce titre : *Comptes d'Émile et une nuits...*

Donc, Both (Henry) modulait, de sa voix parfaitement fausse, ce lied :

> Debout, enfant, voici l'Aurore!
> Le coq s'honore
> D'être sonore,
> Et tu voudrais dormir encore?
> Ah! zut, alor...e?

(J'ouvre une parenthèse pour vous affirmer que mon vieil ami Henry Bott s'appelle véritablement Henry Bott. Si j'avais dû inventer un nom de pochard, j'aurais trouvé mieux que ça.)

L'éveilleur tenait à me montrer par le menu son potager; j'obéis.

(En pareil cas, j'acquiesce toujours. Une seule fois je me révoltai! L'énorme correspondant du *Times*, qui m'avait accordé l'hospitalité, ne prétendait-il pas me faire accomplir « le tour du propriétaire »! Virer autour de tout Blowitz? Merci! J'y serais encore!)

Donc Henry Bott me fit voir plus de carottes que je n'en tirai jamais, assez de navets pour peupler vingt ateliers, de magnifiques spécimens des framboises médicinales qui guérissent toute maladie (« Framboise Paré »), des choux énormes mais échauffants, les « choux Bersky », des asperges qu'on eût dit dessinées par Félicien Rops, etc. Et surtout, d'admirables orangers.

— Sache, ajouta Henry Bott, que l'auteur du *Colonel Roquebrune* habite ce pays fertile, et constate que l'Opéra-Comique devient le temple du Mensonge, alors qu'on...

— Alors qu'on...? répétai-je pantelant.

— Alors qu'on y soutient « qu'Ohnet tue le pays où fleurit l'oranger »!

Le lendemain, Henry Bott recevait les palmes académiques.

WILLY.

Le Modèle. — Enlever mes bas, mais ça y est... Seulement, j'vais vous dire... ils déteignent.

Benjamin Rabier

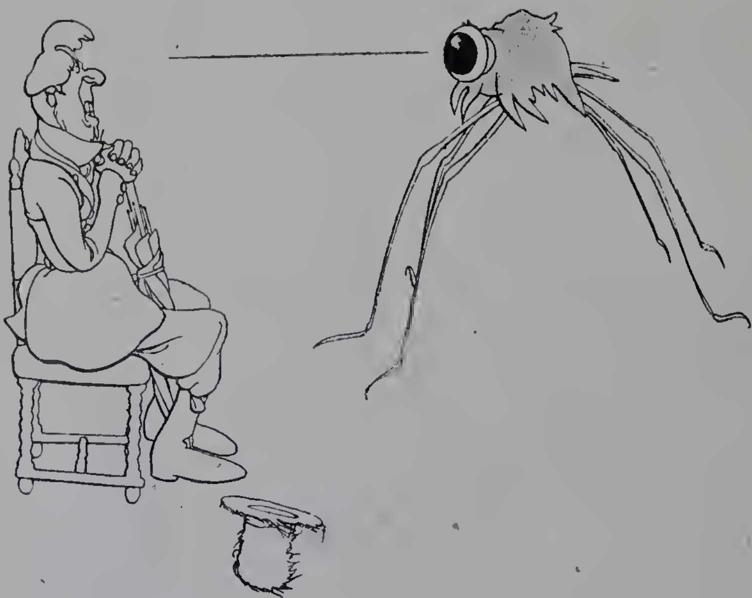
— Eh bien, qu'Arton vienne me faire des propositions et vous verrez!

Dessin de C. Huard.

FASCINATION







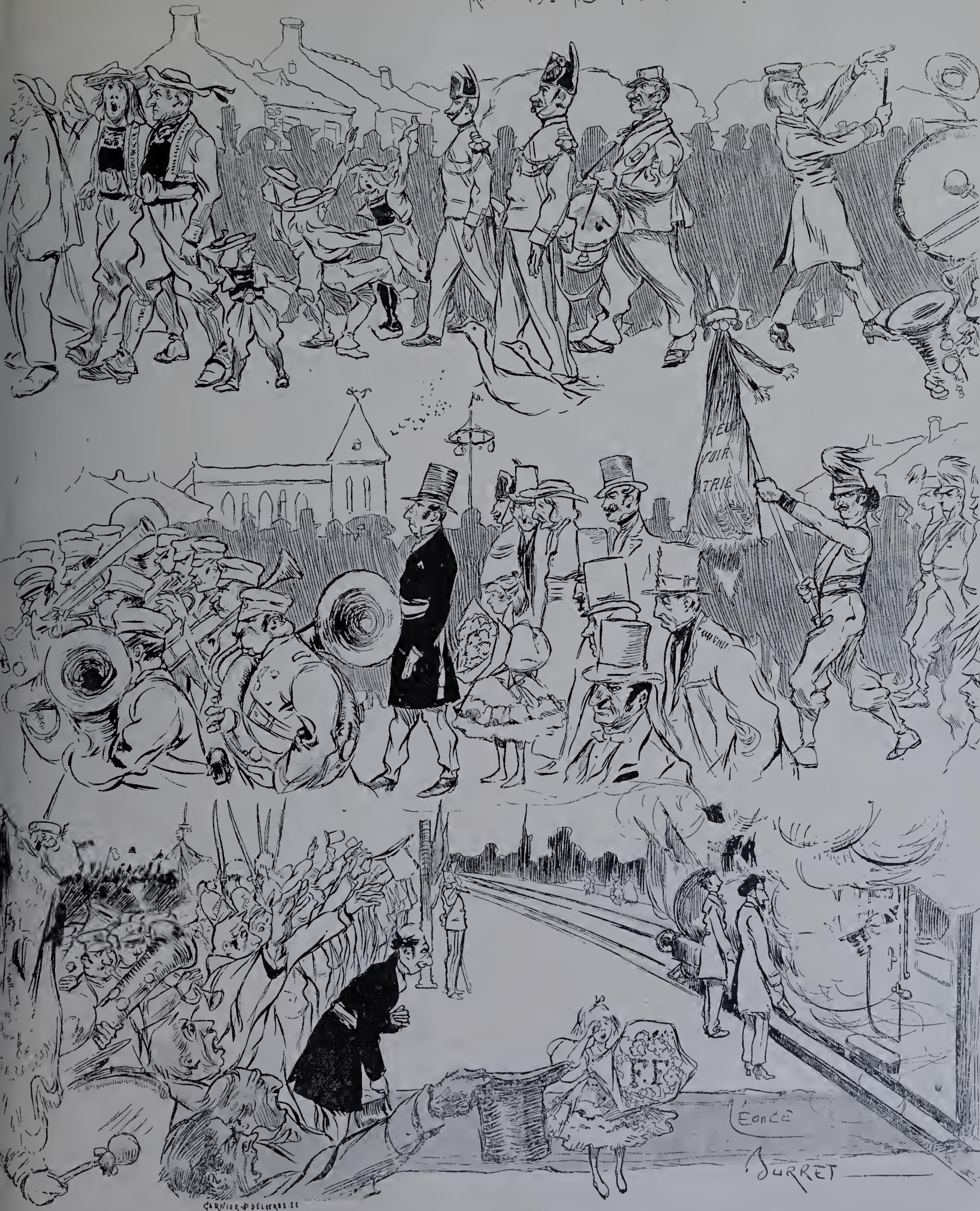






Dessin de DOES.

NOTRE PRÉSIDENT VOYAGE



NOTRE PRÉSIDENT VOYAGE

(Air connu.)

tait un petit village (*bis*)
Qu'il n'avait ja, ja, } *bis*
Jamais visité.

On tira-z-à la courte paille (*bis*)
S'il devait s'y, s'y, s'y } *bis*
S'y arrêter.

Hélas! hélas! Ah! quel dommage! (*bis*)
Il ne fallut, lut, lut } *bis*
Pas y compter.

La fanfare était commandée (*bis*)
Avec tout's sortes de } *bis*
Sociétés.

L'curé, le maire et l'maîtr' d'école (*bis*)
Supplièrent le Pro } *bis*
Le Protocole

Et Crozier qui n'est pas un pot (*bis*
S'arrangea pour qu'on vit } *bis*
Au moins l'chapeau.

Vive la France et le drapeau!
Nous avons vu son cha } *bis*
Son beau chapeau!

Maurice Vaucaire.

LE DÉPART DES RÉSERVISTES



— Adieu donc, mon doux trésor. Donne encore un dernier bécot à ton bijou!



Le coup de sifflet est donné, le train part! Et le bijou!! Le bijou!
(*Neue Fliegende Blätter*, Vienne.)



— Tous mes remerciements, madame; je n'ai aucun goût pour l'aérostation.
Dessin de L. BAILLY.



AU THÉATRE MONTMARTRE

— Le Roi!
Une voix au poulailler. — Le Roi!! La vache, i' m' doit six ronds!
Dessin d'Abel Fai

AU THÉATRE

Elles ont été, cette semaine, dans la presse, *les Gaîtés de la Ramp* propos de la première de *la Montagne enchantée* à la Porte-Saint-Ma La critique s'est montrée, généralement, moins qu'*enchantée* de cette m tagne qui n'accouchait, en fait de *souris*, que de ceux de sa princi interprète, Mme Jane Hading. Mais, c'est véritablement injuste, car c féerie est fort bien montée et beaucoup plus intéressante et artistique celles que l'on a applaudies jusqu'ici. Je sais bien que l'un des auteurs est sympathique, que son caractère cassant et son orgueil exagéré ont, à j raison, blessé bien des gens; mais cela n'a rien à voir avec l'intérêt spectacle, et *la Montagne enchantée*, honnêtement jouée par Mme Deselau MM. Desjardins, Lassouche, Gautier, Péricaud, etc., mérite d'être vue les grands et les petits enfants.

Les *Folies-Bergère*, habituées a exhiber des numéros affriolants, failli en arborer un très gros qui eût été une excellente enseigne pour maison, au point de vue de la caisse; la princesse et le tzigane ont malheureusement, pour celle-ci, un retour vers la morale, dû, sans do à l'approche du vendredi saint, et aussi, paraît-il, aux sages conseils M. le préfet de police. Quel dommage! on ne verra pas encore la mai Tellier sur la scène de la rue Richer. Heureusement nous avons une co pensation : l'admirable succès de la *Samaritaine* à la Renaissance, suc pour M. Rostand et Sarah Bernhardt.

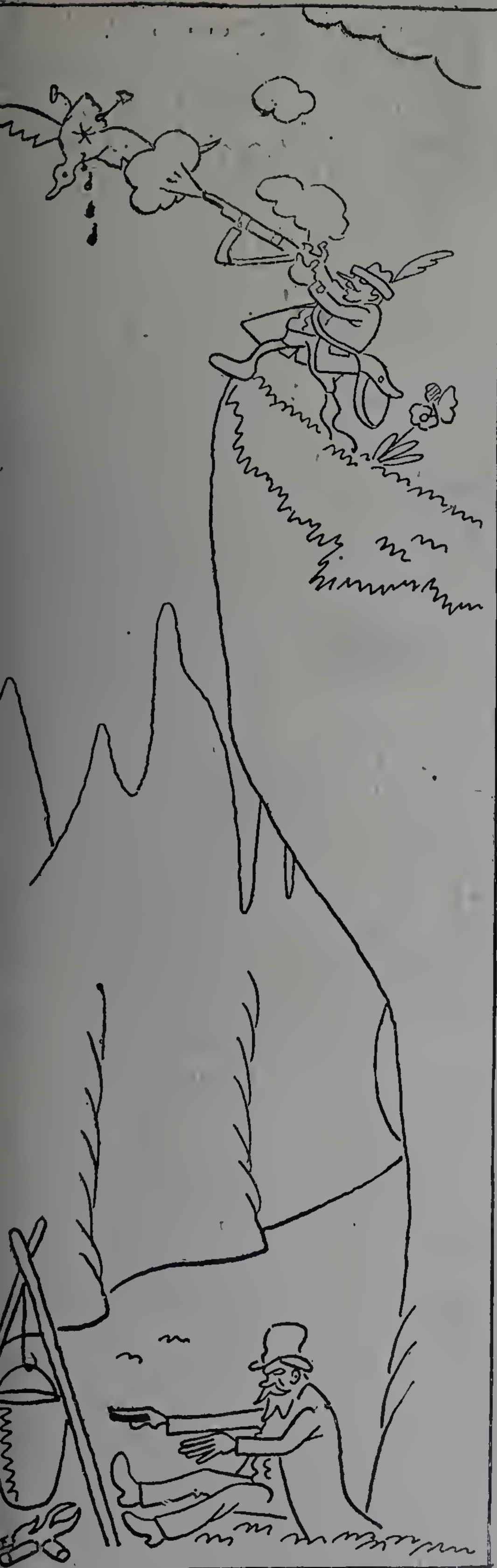
M. R.



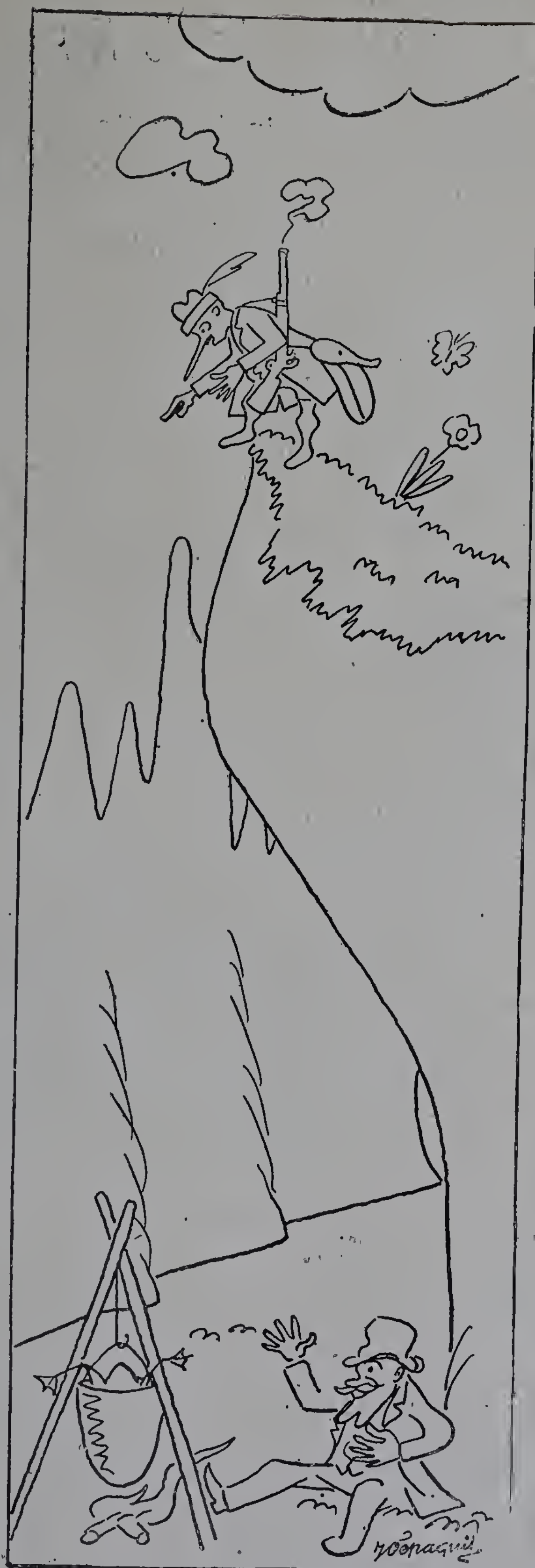
ALICE. — Mary est bien ennuyée! Elle avait appris qu'un industriel servait de son portrait pour illustrer une grande réclame.

GRACE. — Oh! la pauvre petite!

— ALICE. — Oui, ma chère, et quand elle a fait une enquête, elle a déc vert que ce n'était pas son portrait du tout. (*Puck*, New-York.)



Le Chasseur. — Ah ! le beau canard !



Le Vagabond. — Ah ! la bonne soupe !

En vente chez tous les Libraires

ÉCHOS DU RIRE

On dit d'un monsieur : « Il vient de quitter la terre » au moment même où on lui en fourre six pieds, par-dessus la tête.

Agréable ironie.

Veaupiqué à Col-de-Zinc.

— Je suis embarrassé ; je voudrais me faire confectionner un complet ; mais, de coupe spéciale, pour quand je vais à Longchamps.

A ce moment, passe en courant un camelot. Il hurle : « Demandez le journal des Sports... complet des courses !... »

— Voilà ton affaire, répond Col-de-Zinc à Veaupiqué, fais-toi confectionner un « complet des courses ».

De temps à autre, mes regards rencontrent, à la devanture des commerçants, des pancartes dans ce goût : Boudin de table. vin de table, etc...

Ah ! ça... mais... y aurait-il du boudin de... tabouret par exemple, ou du vin de toilette?...

On a parlé beaucoup de la multitude des cas d'enterrements prématurés.

X... jeune homme catégorique dit :

— « Si vous ne voulez pas être enterré vivant, faites-vous brûler ».

— Et si vous ne voulez pas être brûlé vivant ?

— Faites-vous enterrer.

Bien simple tout cela.

Van Vater.

C'est un plaisir de voir l'activité qui règne au magasin de la Whitworth, avenue de la Grande-Armée. Les clients abondent chez Rudeaux et achètent, les yeux fermés, le modèle 97, car ils savent avec quels soins sont fabriquées ces excellentes machines.



— Vois donc cette affiche. C'est drôle, pas vrai?
— C'est vraiment une belle pose, je voudrais pouvoir la singer. (*Puck*, Londres.)



LE TURC. — Voudriez-vous bien vous déranger un peu, messieurs les amiraux, pour me permettre de voir mon ennemi et de m'entendre avec lui tout seul. (*Der Floh.*)

LES AFFAIRES D'ORIENT

Der Floh, journal humoristique d'outre-Rhin, s'inspirant d'une anecdote bien connue (le soldat qui, avant la bataille, demande à son capitaine de choisir tranquillement son ennemi, et, au lieu de le prendre pour cible, de s'entendre avec lui à l'amiable), représente la Turquie, sous les traits d'un soldat, s'adressant aux ministres des puissances, casquettés et tuniqués en amiraux.

L'Imprimeur-Gérant : Léon TONNELLE.

Clichy. — Imp. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières

UNE LUNE DE MIEL DANS LA FLORIDE

M. Newhub. — Que doit-on comprendre lorsqu'une fiancée promet l'obéissance.

Mme Newhub. — Simplement qu'elle préfère ne pas faire une scène.

(Puck.)

LES MORNES



— Je crois que j'ai vendu mon fonds trop tôt.

Dessin de Huard.

N° 130. 3e année. 1er Mai 1897. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. ...artements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
...mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

AU SALON



MADRIGAL

La ressemblance est assez juste,
Mais, j'ai beau chercher, point ne vci
Votre petit je ne sais quoi!
Il est vrai que ce n'est qu'un buste.

Dessin de L. Métivet.



— Combien les violettes ?
— Vingt-cinq centimes.
— Oh : la peau!
— Avec la peau, c'est plus cher.

Dessin de E. Lempereur.



— J'ai eu tort de négliger la peinture étant jeune. C'est un art bien intéressant.

NOUVEAUX CABARETS ARTISTIQUES

Je ne sais plus au juste quel chroniqueur sévère, Henry Bauer je crois, déplorait l'autre jour la mort du *Chat Noir* et la création d'innombrables souris-caboulots chantant depuis qu'il n'est plus. Il faut reconnaître que, pour la plupart, ces établissements artistiques n'ont pas donné tout ce qu'on attendait d'eux, la qualité des consommations ne s'y étant pas sensiblement améliorée. Mais ce serait être injuste pour l'Art et peu au courant des nouveautés parisiennes que de ne pas reconnaître par contre, le haut mérite artistique des innovations d'Art qui vont être prochainement tentées. Jusqu'à présent une certaine timidité, excusable pour de premiers débuts, a retenu l'élan artistique des directeurs de cabarets.

Les clients n'ont jamais été atteints que par des paroles. C'était un plaisir toujours artistique et charmant que de s'entendre dire en entrant, ce mot vieux comme Cambronne, auquel de jeunes auteurs n'ont fait que donner un R nouveau, ou de se voir comparé à ces mammifères doux et gras, auxquels nous devons les jambons de Pâques, et, paraît-il, un obscur instinct qui sommeille en nous. Mais, tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se lasse, les clients se fatiguent de toujours entendre les mêmes épithètes familières, ils commencent à savoir à quoi s'en tenir sur l'accueil plein d'esprit que leur réservent les cabaretiers, il leur faut du nouveau, c'est ce qu'ont si bien compris les directeurs des nouveaux cabarets artistiques dont la devise sera « l'Art pour lards » et « Pas de paroles mais de actes ! » — Tout d'abord, dès le mois prochain sera fondée « L *Boîte à ordures.* » Les chansons seront remplacées par des onoma topées bizarres, telles que « Laïtrou, laïtrou, rikiki, peau d lapin, etc... Une pantomime expressive permettra de donner à ce paroles un sens adapté au goût (artistique) de chacun. Mais le vraies innovations (d'Art), seront présentées dans deux cabaret (artistiques) qui feront fureur : L'*Égout* et l'*Hôtel meublé*.

Le premier sera un long souterrain rempli d'immondices. Il ser de bon goût d'y venir en habit et en toilette de bal, pour s'y fair couvrir de détritus de toutes sortes par les employés de la maiso habillés en égoutiers. Cela demandera une certaine force de carac tère, que tout Parisien digne de ce nom, aura à cœur de montre

Quant à l'*Hôtel meublé*, il présentera une tentative d'art encor plus raffinée. Cet établissement sera réservé aux familles. Chaqu chansonnier aura une chambre particulière, et ne se fera entendr qu'à une personne à la fois, de manière à produire un effet intime ment artistique. Seuls, les maris accompagnant leurs femmes, seror tenus de rester dans la salle commune, où on leur fera entendr quelques chants de circonstance. L'art on le voit est loin d'avoir d son dernier mot, que les chroniqueurs se rassurent, le vieil espr gaulois n'est pas mort, et l'originalité de ses innovations saura bie faire taire sous peu les méchantes langues.

W. de Pawlowski.



m'aime... Un peu... Beaucoup... Passionnément.



— Monsieur l' photographe, ne me faites pas la moustache, ordinairement je suis rasé.



rudente! Tu allais traverser avec cette voiture qui nous arrive dessus.

LE LABOUREUR DISTRAIT

Il s'est levé dès l'aube, car voici l'époque où il faut que son champ soit labouré.

Dans l'air froid du matin fume le poil des chevaux, claque l'allègre fouet, et sous le soc de la charrue se retournent et s'allongent les mottes luisantes de terre brune jusqu'à l'horizon nu où se rejoignent leurs parallèles. De petits oiseaux criards volent autour des forts travailleurs.

Hue dia! hop là! voici l'époque qu'il faut que son champ soit labouré.

Il est midi. Le soleil aveuglant luit sur les pierres des routes et dessèche l'herbe malade des talus.

Les chevaux se sont arrêtés, l'homme s'est assis au bord du champ, a tiré de son bissac une croûte de pain et un morceau de fromage qu'il mange d'un bel appétit.

De rares petits nuages cotonneux voguent très haut dans le ciel d'un bleu cru.

Un grand coup de vin par là-dessus, une bonne pipe et le travail est repris avec ardeur.

Voici le soir et la première étoile d'argent et un peu de lune entre deux hauts peupliers.

C'est assez. L'homme a dételé ses chevaux, et, fier de l'humble travail, il a regardé son champ avec orgueil, son champ labouré en un jour, son champ qui doit donner au monde le pain régénérateur.

Une joie se lit en ses yeux clairs.

Puis une inquiétude horrible...

... A laquelle succède un violent désespoir qui fait grimacer les muscles de sa face.

Et enfin, des sanglots plein la gorge, il s'abat, à genoux, dans les mottes croulantes.

Ce n'est pas son champ qu'il vient de labourer. C'est celui de son voisin.

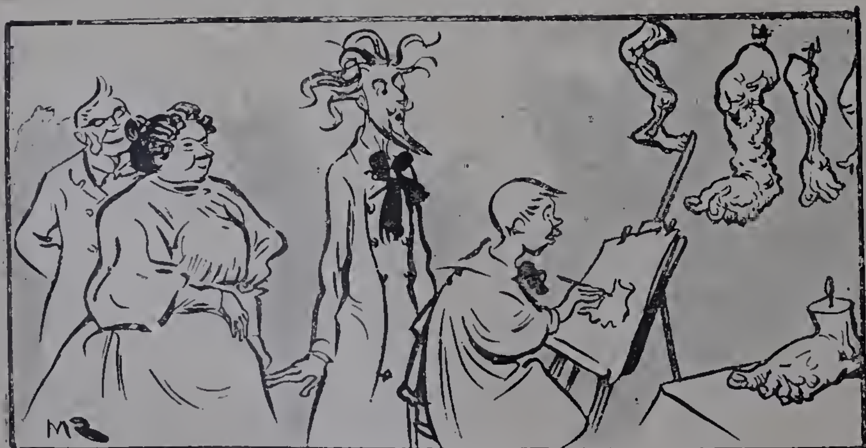
LE LACHE ANONYME.

— C'que j' peux pas comprendre, c'est que les chapeliers fassent des affaires. Ainsi, moi, j'ai un chapeau, eh bien, y a trente ans qu'j'en ai pas changé.

Dessin de LE PETIT FILS.



LE PROFESSEUR. — Maintenant, vous devriez lui acheter quelques moulages en plâtre, il apprendrait bien mieux à dessiner.



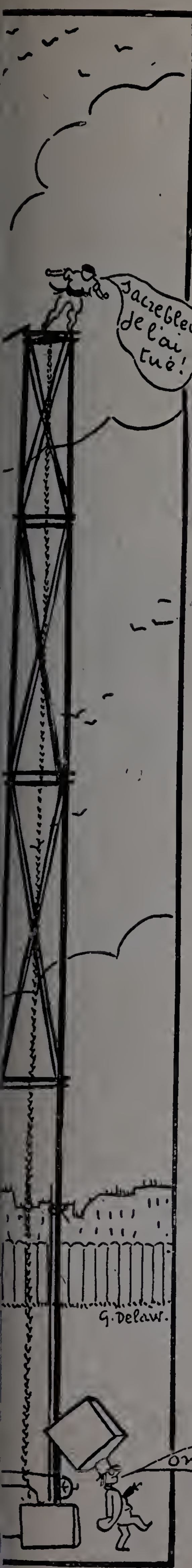
Mme RAPIAT, effrayée par le prix des moulages, a, grâce à Dieu, trouvé un brocanteur qui, pour presque rien, lui en a cédé quelques-uns, délicieux spécimen de l'art orthopédique.

Dessin de M. RADIGUET.



— Ma sœur m'écrit que ses couches ont été bonnes. Mais, est-ce garçon ou une fille? Diable m'emporte si maintenant je sais si je suis deve tante ou oncle.

Dessin de W. TILLY.



LE BON JEUNE HOMME

J'avais en Clémentine une confiance aveugle, sourde et muette.

Quand sa tante l'ouvreuse la priait en un petit bleu : « *Ce soir aux Folies-Méricourt, à 9 heures* » de venir la distraire pendant les actes, je l'accompagnais jusqu'à la porte du spectacle. « Ne t'inquiète pas si je rentre tard m'adjurait-elle, ma bonne tante me reconduira », et je finissais toujours par m'endormir avant qu'elle fût de retour.

Parfois, j'étais chargé d'acquérir les *Eternels regrets* en perles ou la couronne de lierre en zinc peint qu'elle portait pieusement avec son collégien de cousin sur la tombe d'un sien oncle.

Chaque samedi, sa grand'mère se figurant *ne pas passer la nuit*, mandait sa petite-fille à son chevet. J'allais la mettre dans le train de Fontainebleau où nous ne manquions pas de rencontrer toujours le même officier d'artillerie en civil.

Nous avions fini par nous connaitre et, pour m'éviter toute inquiétude, il voulait bien se charger de Clémentine et même, ayant des loisirs, me la ramener le lundi, l'aïeule n'omettant jamais de se sentir mieux ce jour-là.

C'était hebdomadaire comme un dimanche et régulier comme un petit rentier.

Il m'arrivait de la rencontrer avec un homme d'âge orné d'une médaille de sauvetage et qui faisait des moulinets avec sa canne. « Surtout, me recommandait-elle, ne fais jamais de *semblants*, s'il venait à se douter que la fille de son vieil ami !... sapristi, qu'est-ce que tu prendrais pour ton rhume ? »



Une nuit, elle ne rentra pas. Pourtant elle n'avait été appelée ni par sa tante, ni par sa grand'mère, ni par l'ancien ami de son feu père, ni même par son jeune cousin ! Mortellement inquiet, je courus chez mon meilleur camarade pour lui demander conseil.

Le ciel avait conduit mes pas, comme par la main.

Je ne pouvais en effet tomber plus à propos : Clémentine était couchée là, trempant candidement le symbolique croissant de la vertu dans la tasse do chocolat de l'innocence.

Mon meilleur camarade me désigna le paillasson sur quoi il avait passé la nuit.

J'étais touché, jusqu'aux larmes, et ma confiance montait toujours ; malgré les avis intéressés :

« Non, mais, ce que tu marches, me disait-on de tous côtés, tu ne comprends donc pas pourquoi elle t'envoie chercher le journal quand monte le laitier, des cigarettes lorsqu'arrive le boucher, de l'antipyrine à l'heure du charbonnier et des brioches à la Lune le jour du frotteur ? »

« Tu as donc les foies tricolores ? » insistait la môme Monchanoir en termes plus vifs que probants !



Allez toujours, me contentais-je de sourire, vous voudriez bien prendre sa place et la mienne, mais vous ne parviendrez pas à insinuer la vrille du soupçon dans le roc de mon immarcesible confiance. C'est beau, la Foi !

D'ailleurs, si j'étais sûr de Clémentine, Clémentine n'était pas moins certaine de moi : je passerais dix-sept nuits dehors sans craindre d'être trompée, m'affirmait-elle de temps en temps.

C'était bien, parallèlement à la plus fidèle, la plus joviale petite personne de son sexe.

Un soir, au café, nous avoisinions un vieux monsieur flanqué d'une vieille dame en l'oreille de qui Clémentine eut l'idée originale de souffler, aidée d'une paille, partie de son vermouth.

La plaisanterie, pourtant ingénieuse, ne fut point comprise.

Le vieux monsieur fonça sur notre table, tel un buffle qui va faire un malheur :

« Quel est l'amant de cette femme ? » clama-t-il tragi-grandiloque.

Alors, patron, gérant, garçons, consommateurs, le café entier, comme un seul homme se leva, surgit, répondant avec un touchant ensemble : « *Le voici !* »

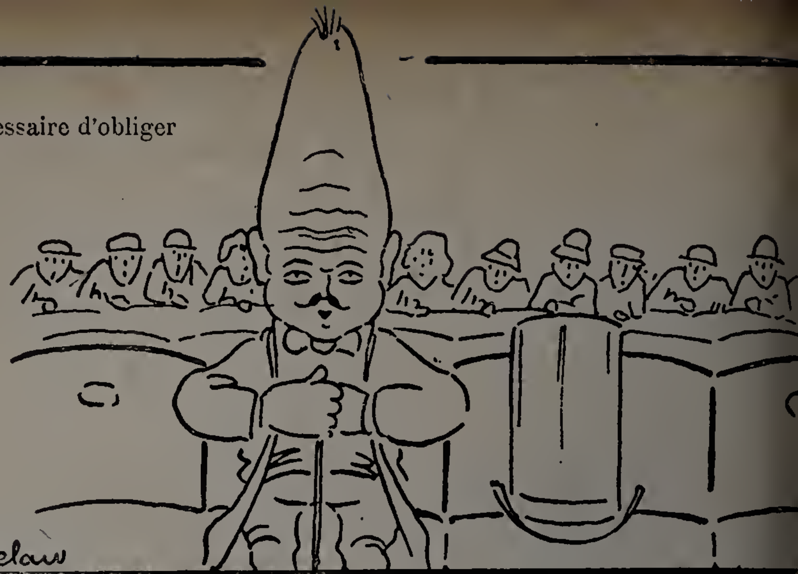
Le vieillard, découragé, se rassit : « Ils sont trop ! » dit-il.

Que Clémentine me pardonne, à ce moment, je doutai d'elle.

Jean Prairial.

essin de G. Delaw.





En somme, était-il bien nécessaire d'obliger ce monsieur à se découvrir?

L'INFATIGABLE TROMPETTE (Dessin de W. TILLY)













L'OPINION DU "PATRON"



— Eh bien, mon petit, il n'est pas mal votre paysage. Seulement vos troncs d'arbres sont un peu, comment dirai-je?... un peu en bois...

Dessin de Lucien MÉTIVET.



L'ŒUF DE PAQUES EUROPÉEN

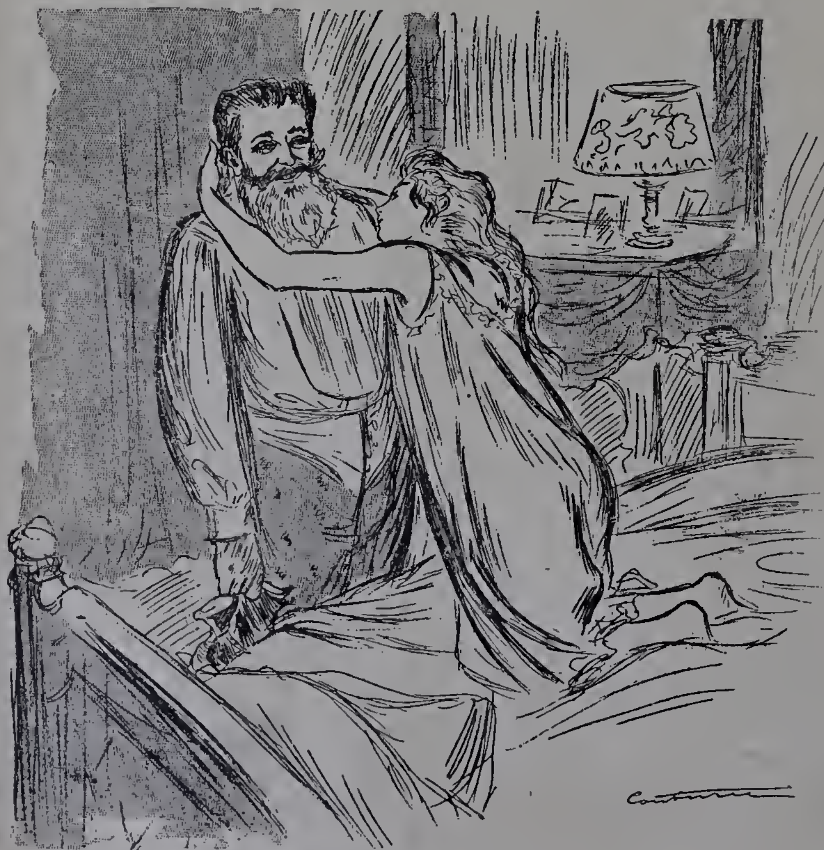
A la vérité l'œuf est gros, mais ce qui ne se voit pas habituellement avec les œufs, il est garni de pointes. Les six lièvres qui l'ont déposé ensemble ne paraissent pas éprouver la moindre envie de s'en occuper davantage.

(*Kladderadatsch*, Berlin.)



— Vous êtes donc marié que l'on vous voit ici tous les jours?

Dessin de G. BOTTINI.



— Fred! voulez-vous me mener dans des endroits canailles?... Je serais curieuse de voir des filles de joie.

Dessin de COUTURIER.



— Quel parfum emploie donc votre fille?
— Aucun, monsieur, c'est son odeur de « suif generis ».

Dessin de G. ENGEL.

AU THÉATRE

Signalons aux Bouffes-Parisiens le succès de *Niobé*, une très agréable adaptation d'une pièce anglaise, par M. Maurice Ordonneau. Pièce amusante et bonne interprétation.

Citons aussi une très amusante petite revue de Fordyce, jouée, avec infiniment d'esprit et d'entrain par l'auteur et Mlle Burty.

BIBLIOGRAPHIE

Notre collaborateur et ami H.-G. Ibels vient d'avoir une idée excellente pour l'illustration des livres et il l'a appliquée d'une façon magistrale dès le début. Il s'agit de l'illustration en lithographies du 120e mille de la *Terre*. Cet exemple sera certainement remarqué et suivi.

Nous signalerons aussi tout spécialement, à la *Librairie illustrée*, l'apparition d'un délicieux roman de M. André Maurel, *Justes Noces*. Tantôt sous forme de récit, mais le plus souvent de correspondances ou de journal, c'est une analyse extrêmement fine et du style le plus délicat.

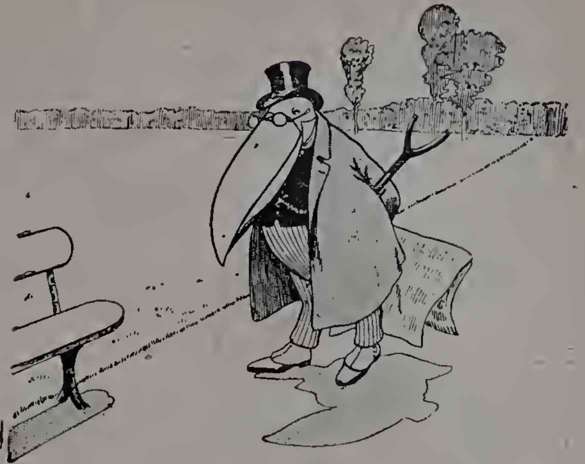


— Monsieur Eusèbe! vous êtes un tyran!!

Dessin de HUARD.

LE VIEUX CORMORAN

ET SES DEUX MAUVAIS PETITS GARNEMENTS DE FILS









Fable et dessins de R. DE LA NÉZIÈRE.



Le concert européen a finalement démontré son efficacité à empêcher les hostilités d'éclater aux frontières greco-turque.

(*Fischietto*, Turin.)

ÉCHOS DU RIRE

Les oreilles de la jeune Sidonie sonnent.

— Vite un chiffre?

— 13.

— 13... c'est un M... qui est-ce qui commence par un M?... ah, c'est Monsieur Isidore qui pense à moi.

Un vagabond traqué à outrance par les gendarmes.

— Le « ban de la société » halète-t-il avec peine, voilà un ban sur lequel on ne s'asseoit pas souvent.

Sur le chapitre de sa belle-mère Buffle est intransigeant.

— Pas de concessions, dit-il; ou plutôt si... une concession, mais une seule et encore... au cimetière!

L'univers semble un gouvernement provisoire.

Le dépôt de la *Whitworth*, rue Guersant, est une des plus importantes maisons de cycles de Paris et les clients qui l'ont visité ont pu se rendre compte que le stock de 1897 que Rudeaux vient de recevoir des usines de Birmingham se chiffre par centaines et non quelques machines seulement ainsi qu'on pourrait le croire. VAN WATER.



CHANGEMENT DE SENTIMENTS
Jeune Slimjim. — Chers vieux parents! Ils m'envoient une belle paire de bottes pour mon jour de naissance.
Jeune Slimjim (*quelques instants après*). — Blankety, Blank. Stupide vieil ignorant! (*Judje*, New-York)

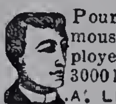


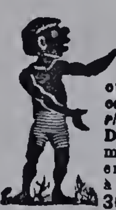
Les manches à gigot amenant quelques modifications dans la forme des parapluies. (*Puck*, New-York.)



L'Imprimeur-Gérant : Léon Tonnelle.
Clichy. — Imp. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières







SAGE. — On dit que le tabac fait perdre la mémoire.
MORGAN. — Je ne le crois pas, car je n'ai encore pu oublier le cigare que vous m'avez offert, il y a six mois.

GÉNÉALOGIE DES PUY-PERCÉ



LE PREMIER DES PUY-PERCÉ FUT UN SOLDAT HEUREUX



PLUS TARD IL Y EN EÛT UN DE ROBE



UN AUTRE GRÂCE A DE NOMBREUX TALENTS PARVINT A UNE HAUTE SITUATION



UN CADET FUT D'EGLISE



SOUS LE Gd ROY UN PUY-PERCÉ ACHETA UNE CHARGE DE CONFIANCE



CELUI LÀ C'EST LA HONTE DE LA FAMILLE ! IL NE VOULUT PAS SUIVRE LES PRINCES A COBLENTZ, ET SOUS LE NOM D'HORATIUS COCLÈS SE FIT TUER POUR LA RÉPUBLIQUE



SON FRÈRE, ÉMIGRÉ, PRIT DU SERVICE SOUS L'USURPATEUR QUI DÉCOUVRANT EN LUI DE HAUTES QUALITÉS LE FIT CAPORAL D'HABILLEMENT



MAIS, LAS D'UN MAÎTRE AUSSI VAGABOND, IL TOURNA CASAQUE A WATERLOO. CE QUI LUI VALUT PLUS TARD LE GRADE DE Mal DE CAMP. Gd INSPECTEUR DES GUÊTRES ROYALES.



ENFIN POURSUIVANT UNE BRILLANTE FORTUNE, CETTE FAMILLE NOUS DONNE LE DERNIER DES PUY-PERCÉ L'ESPOIR DU SIÈCLE PROCHAIN.

LÉONCE BURRET

Dessin de L. BURRET.

N° 131. 3e année. 8 Mai 1897. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. [Dé]partements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
[Six] mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

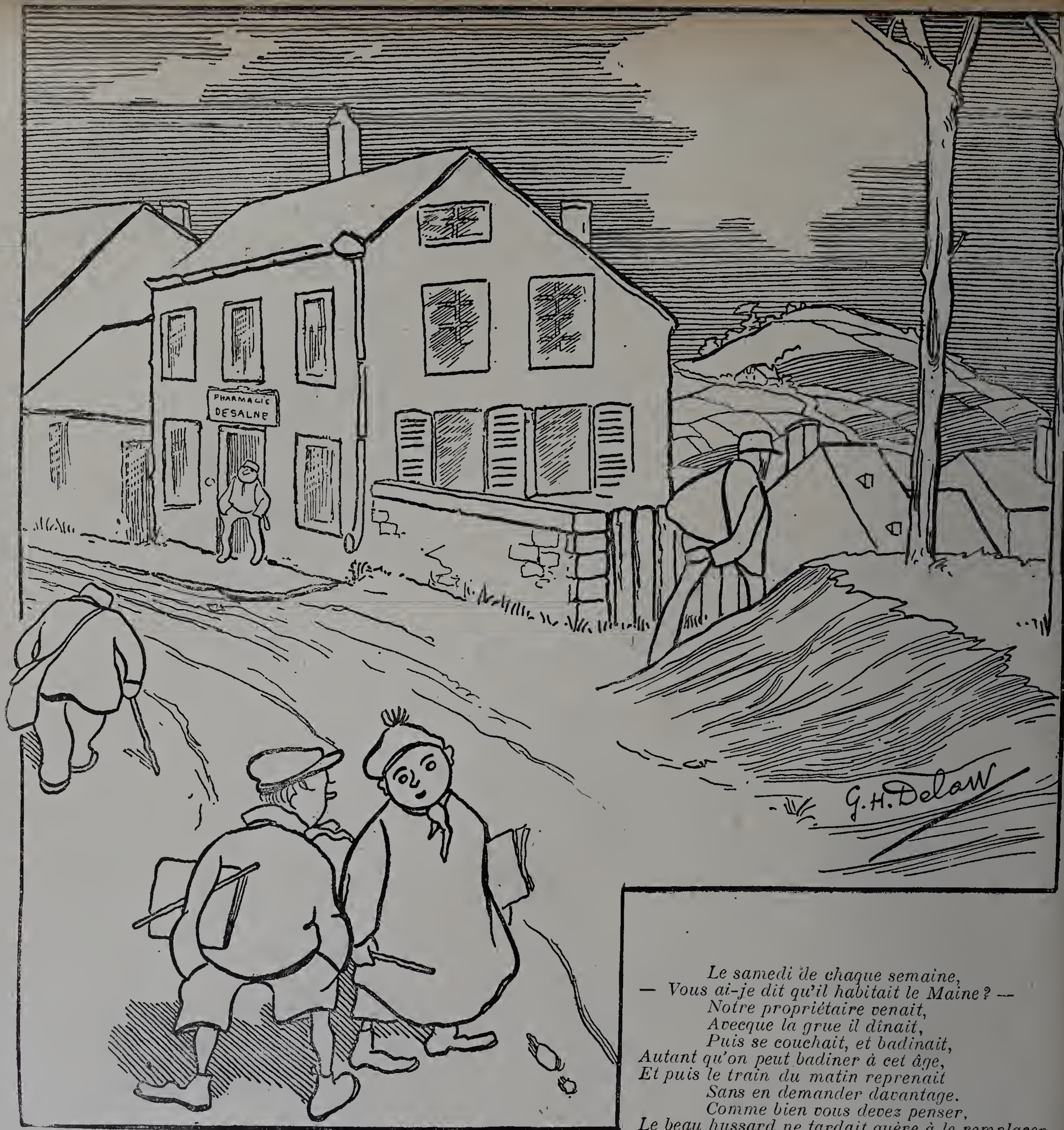
10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

LA MARGUERITE EFFEUILLÉE — I.



— Je t'aime.

Dessin de WILLETTE.



— T'as beau dire, c'est le bon Dieu qui fait le pain.
— Oui, mais c'est le boulanger qui le met dans le four.

FABLES TOURNANTES

LA GRUE, LE HUSSARD et le PROPRIÉTAIRE d'immeubles

Il peut être fâcheux de ne pas arriver à l'heure :
Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un propriétaire d'immeubles
Avait mis une petite grue dans ses meubles :
Apparemment
Il croyait être son seul amant,
En quoi il se trompait, du reste,
Car la petite, de ses caresses
Réservait la meilleure part
A un maréchal des logis du 4e hussards.

Le samedi de chaque semaine,
— Vous ai-je dit qu'il habitait le Maine ? —
Notre propriétaire venait,
Avecque la grue il dînait,
Puis se couchait, et badinait,
Autant qu'on peut badiner à cet âge,
Et puis le train du matin reprenait
Sans en demander davantage.
Comme bien vous devez penser,
Le beau hussard ne tardait guère à le remplacer,
Et reprenait le badinage
Au point où le propriétaire l'avait laissé ;
A part cela, d'ailleurs, notre grue était sage,
Et comme les deux messieurs étaient très réguliers,
Ils ne se rencontraient jamais dans les escaliers.

Mais un jour qu'au delà de l'heure coutumière
Comme aux dépens de la moelle épinière,
Il avait prolongé les caresses dernières,
Le propriétaire arriva en retard
A la gare ;
Il fallait bien en prendre son parti :
En quatre mots, le train était parti.
Notre Monsieur se résigne ;
Il va porter à la consigne
Son filet
A parapluies et sa valise,
Et pense, pour se consoler :
« Pour cette chère enfant quelle bonne surprise ! »
Que voulez-vous que je vous dise ?
Il revint, il avait la clé ;
Il n'eut pas de peine à surprendre
Le hussard dans son palissandre :
Il eût d'ailleurs préféré s'en aller ;

Car à bon droit le sage treuve
Que ce qu'il y a d'embêtant,
A vrai dire, ce n'est pas tant
D'être cocu que d'en avoir la preuve.

FRANC-NOHAIN

AUTOMOBILISME

Le succès du *Longchamp-Fleuri-Automobile*, organisé par notre confrere, le *Journal des Sports*, ainsi que l'attention excitée dans le monde savant par les géniales inventions de M. Alphonse Allais relatives à l'automobilisme dynamo-animal nous a engagé à publier une page illustrée sur la matière.

Nul doute que les épures ci-dessous, dues à notre savant collaborateur Cadel, ne soient bientôt mises en pratique et ne remportent un grand succès au défilé des automobiles qui doit avoir lieu au mois de juin prochain.





COMBAT DE COQS



Les bons spectateurs. — Et surtout, ne les laissons pas se faire trop de mal pour qu'ils puissent servir une autre fois. Dessin de Fernand Fau.

LE PALAIS DE NABUCHODONOSOR

Vers l'an 167 de l'ère de Nabonassar, Nabuchodonosor, roi de Babylone, était tout puissant.

Il avait vaincu les peuples voisins. Ninive était détruite. Les Juifs, captifs depuis plus de vingt ans déjà, pleuraient, sur les rives de l'Euphrate, la patrie absente.

Alors le Roi dit :

« Je veux maintenant me reposer en embellissant ma capitale dans le goût de l'époque. Je veux faire une Babylone bien moderne. »

Un des prisonniers de Judée, homme industrieux et intrigant, au courant de ces projets, parvint auprès du Roi et parla ainsi :

« Pour affermir ta gloire dans l'éternité, je te bâtirai, si tu y consens, le palais le plus magnifique qui ait jamais abrité une majesté royale. »

Puis, tirant un écrin qu'il cachait sous sa lévite, il ajouta :

« J'ai aussi des bijoux. Ce sont des pierres apportées au roi Salomon, il y a plus de quatre siècles par Sa Gracieuse Majesté la reine de Saba... Leur regard violet préserve de l'ivresse... Tu peux payer avec un billet. »

Nabuchodonosor prit les améthystes — qui étaient en verre de Tyr habilement coloré — et signa un billet ainsi conçu :

« Nathaniel est autorisé à porter les insignes de l'ordre du Taureau Ailé d'Assyrie. »

Il la remit au Juif, en disant :

« Va construire mon palais. »

« Tu es grand comme le monde, » répondit Nathaniel. Et il sortit, jurant bien de se dédommager.

Des milliers d'hommes travaillèrent longtemps à la demeure royale.

Tant que dura la construction, Nathaniel fit acheter à des marchands phéniciens une grande quantité de verre, qui devait, disait-il, servir à l'ornementation du palais.

Et il employa ses compagnons d'exil à la fabrication exclusive des lorgnettes.

Après dix années, le palais était terminé. Il comprenait sept tours superposées, et il était si haut, si haut, que les tours du sommet montaient jusqu'aux nuages et qu'on n'en pouvait percevoir les détails, beaucoup plus finis et plus précieux que ceux des tours inférieures.

La maison du Roi étant sacrée, on n'y pénétrait point. Alors les Juifs, pour permettre aux Babyloniens d'admirer les étages supérieurs, leur proposèrent les lorgnettes fabriquées pendant dix ans.

Ces petits instruments eurent bientôt une grande vogue. De tous les points de l'empire, on vint contempler l'œuvre colossale et les Juifs acquirent, en vendant leurs morceaux de verre, de considérables richesses.

On vit passer dans leurs mains, grâce à l'accaparement des lorgnettes, toutes les petites fortunes péniblement amassées par les Assyriens, si bien qu'ils étaient devenus un danger pour le royaume.

Et quand Cyrus, à la tête des Perses, renversa Balthazar, dernier roi de Babylone, il se montra grand politique en renvoyant aussitôt les marchands de lorgnettes en Palestine.

L'histoire nous apprend qu'il ne faut jamais garder un Juif chez soi plus de soixante-dix ans. Jean Goudezki.

LES GRANDES RUES DE MA PETITE VILLE

Par C. HUARD





LA RUE DE PARIS



LA RUE SAINT-SATURNIN



LA RUE DU REMPART

DIRES

Derrière la Bourse :

— Encore les Saukerl and Cº qui lancent de nouveaux filons au Transwaal !

— Oui ! de prochains « filons en Belgique ».

Dans les couloirs :

— Moraliste farouche à la tribune, ce père conscrit, mais d'un curieux dans les bouis-bouis !...

— Un vrai pruritain.

Nouvelles mœurs politiques :

On affiche dans un collège départemental que, pendant les vacances, les députés X..., Y..., Z... rendront compte de leur mandat... d'amener.

Proverbes aller et retour :

Rien ne sert de courir ni de partir à point : le tout est d'arriver.

Ne forçons point notre talent, et moins encore notre manque de talent.

On a souvent besoin d'un plus petit que soi, et surtout d'un plus grand.

Le génie est une longue impatience.

Remerciant l'auteur de l'envoi d'un lourd volume à prétentions, Barbey d'Aurevilly écrivait un jour — distrait :

— Mon cher décimaitre...

A la Sorbonne :

— Enfin nous le tenons, ce bachot !...

— Et, maintenant, allons faire nos inhumanités !

Chez les brevets supérieurs :

— Très beau de savoir l'histoire romaine, mais comment nous trouver des maris ?

— Faudrait un enlèvement de Sabins.

Aux petites annonces :

« Une jeune Anglaise demande place d'institutrice. Tous les diplômes — puddings. »

Modernisme :

Un employé dans la gêne placarde au bas de son domicile :

« Au cinquième à droite. — Ma femme est en train d'accoucher. — Prix d'entrée : 2 fr. 50. »

Entre associés commerçants sortant d'une diversion chez la belle petite Florette de Saint-Cussio :

— Vrai, elle ne vaut pas ma femme !

— A qui le dis-tu ?...

Entre elles :

— C'est vrai qu'il est atrocement jaloux, mais c' que c'est chic, chez lui !...

— Un Othello meublé...

Louis Mullem.



LES MOIS, PAR HEIDBRINCK

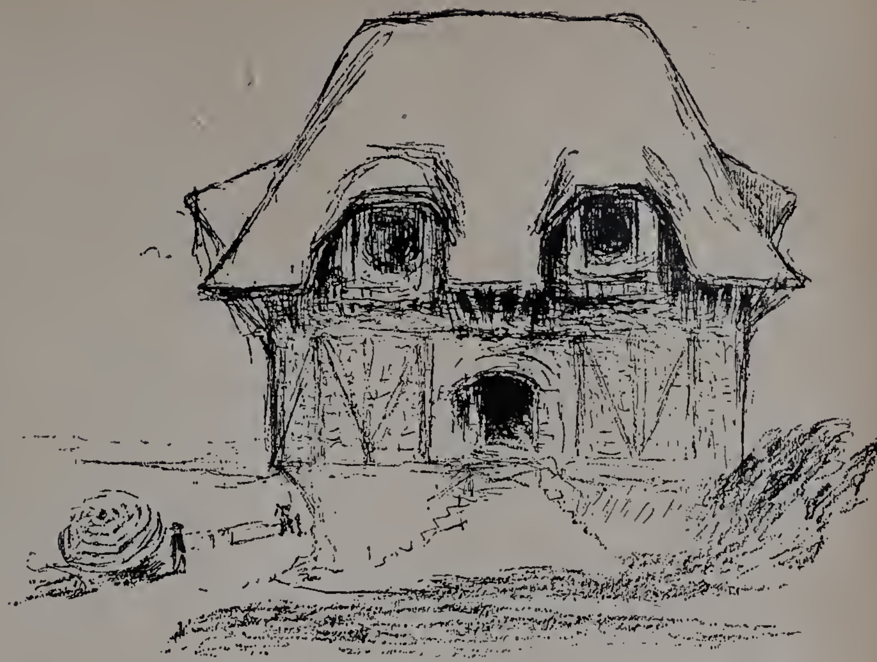
MAI

LES MAISONS SONT DES VISAGES, par Puppett

(Nouvelle série)



LA MAISON LOUCHE



LA MAISON ÉTONNÉE



LA MAISON QUI FUME



LA MAISON MÈRE



LE CHAPEAU A LA MODE



LA MAISON MARTYRE



LE BAVARD



— Prenez garde! mon tableau est tout fraîchement peint!
— N'ayez pas peur, patron, j'ai des vieux habits qui ne craignent rien.

(Dessin de Phil. May, *Pick-me-up*, Londres.)



— Garçon! le *Gaulois*.
— M'sieu, il est en lecture.

Dessin de Jacques Vil



L'agent théatral. — Quelle est votre spécialité?
— Je suis coureur et jeûneur.

(*Lustige Blatter*, Berlin.)





L'artiste, à mesure que grandit son succès. (*Life*, New-York.)

AU THÉATRE

Un bon point, un très bon point, un excellent point à Maurice Charlot pour avoir eu l'heureuse idée de reprendre, en son coquet théâtre de l'Athénée-Comique, la charmante opérette de Lecoq : *Le Jour et la Nuit*.

On pense bien que nous ne tenterons pas une analyse de cette jolie pièce qui n'a pas un cheveu même teinté de gris. Mais nous signalerons tout particulièrement le goût avec lequel est montée cette reprise et l'excellente interprétation.

Mlle Jane Petit, qui joue Manola, s'annonce comme une étoile future; elle a beaucoup de charme et de finesse. Mmes Mary Auber et Evelyne Jeanney ont été très applaudies également.

Enfin MM. Maugé, excellent en Calabazas, Piccaluga comme toujours chanteur plein de goût, et Dekermel, mènent rondement l'amusante action.

Signalons à l'Eldorado *Hop-Frog*, de MM. Georges Vassor et Brémontie fable très dramatique où Taillade s'est montré admirable, et *Dormez, je veux*, piècette très gaie de M. Georges Feydeau.

Enfin annonçons la publication chez Ollendorff de la *Loi de l'Ombre*, très spirituelle revue de M. G. A. de Caillavet et A. Franck, qui rempor un si grand succès à la « Boîte à musique ». M. R.

LES ESTAMPES EN COULEURS AU *FIGARO*

Les salons du *Figaro* sont de plus en plus suivis par le public et le amateurs d'art; ils sont en effet des plus variés et des plus choisis. A l'ex position de C. Léandre qui a obtenu, nous sommes heureux de le constate un succès remarquable, succède une exposition d'estampes en couleurs.

On sait que l'estampe originale en couleurs a, ces dernières années, refleu en une véritable renaissance, grâce au talent et aux recherches incessant des Chéret, Guérard, Steinlen, Rivière, Charles Maurin, Louis Morin, Lunoi Lepère, etc., etc. Ce sont les principales œuvres de ces artistes exquis qu présente en ce moment le salon du *Figaro*, en un délicieux ensemble.



LA TRAHISON
Le tsar tenant un sac sur lequel se trouvent mots : *trente deniers* (*Ephyra*, Athènes.)



Henry Irving et miss Ellen Terry dans *Madame Sans-Gêne*, à Londres. (*Pick-me-up.*)

ÉCHOS DU RIRE

Quitte pour la peur. — Un sieur Tremplin, habitant rue Lepic, a tenté de se suicider, hier, en se précipitant de sa fenêtre dans le vide. Par miracle, il ne se fit aucun mal, et put rentrer dans son domicile aussitôt.

Ajoutons que la fenêtre en question se trouve située au rez-de-chaussée.

Incendie. — A la suite de pertes considérables au jeu, le duc de K... s'est logé trois balles dans la tête.

La cervelle est complètement brûlée.

Tranche de la vie.

Le directeur. — Je trouve votre livre charmant. Cette sensualité est pleine de séduction, cette délicatesse de sentiments, et, à la fois, cette fougueuse maës!.. maëstria m'enchantent, mais il y a cer-tai-nes par-ties, que... que... vous savez ce que je veux dire; enfin je désirerais que vous fassiez des coupures. N'est-ce pas?

Retouchez-moi ça dans ce sens, et revenez me voir. L'œuvre me plaît, et je suis prêt à l'accepter.

Le jeune auteur revient quelque temps après avec son œuvre corrigée.

Le directeur, *après en avoir pris de nouveau connaissance.* — Ah mais! ce n'est plus cela du tout! Comment ce type miraculeux du marquis Gil-du-Rio de Tubal, que vous aviez frappé au coin de l'énergie et de la virilité — disons le mot, la pierre de touche de votre roman — voilà que vous l'émasculez maintenant; vous en faites un eunuque! quelle malheureuse idée!...

Le jeune auteur, *confus.* — Dam! vous m'avez dit de « couper certaines parties »...

Bien moderne. — La vieille plaisanterie du fromage qui marche tout seul vient d'être remise à neuf.

On dira dorénavant :

« Un fromage automobile. »

Van Water.



LARMES DE CROCODILE
— Hi! Hi! Je viens de perdre ma pauvre belle-mère!
Dessin d'Alfred Le Petit.



Comment on obtient la *preuve indiscutable* qu'on a chassé la panthère dans l'Afrique centrale.
Dessin de Blanchet-Magon.

IMAGINATION D'ENFANT



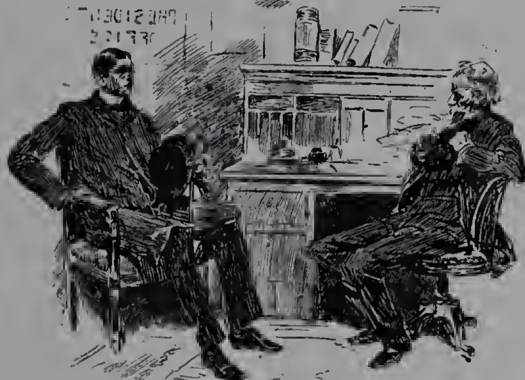
Comment le petit Jacob se représente sa grand'-mère, lorsqu'elle part en voyage.
(*Humouristiche Blatter*, Vienne.)

DÉVEINE

LE VOLEUR. — Mille tonnerres! J'ai volé de la lingerie femme; maintenant il va falloir que je me marie.
(*Humouristiche Blatter*, Vienne.)

L'Imprimeur-Gérant : Léon TONNELLE.

Clichy. — Imp. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières



— J'ai besoin d'argent, car je suis à la veille de me marier.
— Quelles garanties pouvez-vous donner?
— Le nom de la jeune fille. *(Life, New-York.)*

SOLEILS

Les principaux sont

Le Roi Soleil (1643.1715) & Le Soleil d'Austerlitz

Le Soleil luit pour tout le monde .... aussi prend-t-on sa place au Soleil, aussi facilement que s'il s'agissait de prendre place dans un omnibus un jour de pluie.

Piquer son soleil

Les personnes timides sont atteintes de cette manie bizarre.

Les graines de Soleil sont données en pâture aux perroquets — sans doute pour leur rappeler le pays du Soleil..

LUNES

Les principales sont

1re La lune de Miel —

(2°) La lune Rousse toujours à la suite de la première

D'aucuns veulent nous exhiber la lune à un mètre

D'aucunes nous l'exhibent à infiniment plus près.

ETOILES

Les étoiles sont innombrables. C'est dans les théâtres et cafés-concerts qu'elles apparaissent le soir. Nous n'en nommerons aucune elles sont trop !..

Mentionnons cependant : L'Etoile des Braves (si bien nommée)

& La Belle Etoile.. si mal nommée !...

Comètes

Le diable fatigué de voir tant de pauvres bougres le tirer par la queue, inventa les comètes d'où l'expression. refiler la comète distraction bien connue des sans-loges

Etoiles Filantes

Elles sont également innombrables beaucoup ne vont que jusqu'à Bruxelles.. d'autres préfèrent le nouveau Monde

Dessin de M. Radiguet.

N° 132. 3e année. 15 Mai 1897.

15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Departements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



— Ah! ma pauvre amie, ici aussi, allez, on a du mal à joindre les deux bouts...!!!

Dessin d'HERMANN-PAUL.



— Le dimanche, quand on ne sort pas, on prend l'air à la fenêtre.
Dessin de C. Huard.

UN TRUC

Non, Subre n'était pas avare; il aurait donné dix francs pour un souper, il aurait allongé un louis afin de dormir avec une dame bien faite de sa personne; mais, comme tous les employés de magasin, il n'aimait pas payer pour aller au théâtre.

Il y a ainsi nombre de personnes relativement intelligentes, qui considèrent comme honteuse l'action d'échanger cinq francs contre un fauteuil d'orchestre.

Seulement, Subre ne connaissait aucun journaliste, aucun secrétaire de théâtre; il ne s'était lié avec aucun cabotin; les auteurs dramatiques, il les ignorait; alors, comment avait-il ses entrées à l'œil, partout? Comment le voyait-on à toutes les premières?

Voilà où mon histoire — stupide jusqu'ici — devient instructive. Subre avait inventé une manière de *taper* très spéciale. Il ouvrait, chaque matin, son journal et parcourait le Courrier des Théâtres; il sautait par-dessus les matinées, les concerts de bienfaisance; mais il se fixait au programme des premières; il étudiait avec attention la liste des personnages. Supposons, par exemple, que l'on donnât aux Nouveautés *Champignol malgré lui*. Subre sautait sur son papier a l d'Annonay et de sa bonne plume de Tolède trempée dans sa b encre de..... il écrivait à M. Georges Feydeau :

« Monsieur,

« Je vois annoncée pour demain la première de votre pièce *Cha gnol malgré lui;* je suis sûr qu'un nouveau succès se prépare vous. Cependant, permettez-moi de vous faire une légère réclama votre principal personnage se nomme *Champignol;* or, il se tr que, moi aussi, je me nomme Champignol. Sans doute il n'est pas agréable de voir son nom figurer dans une pièce de théâtre; tout puisque les programmes sont imprimés, puisque les affiches sont cardées, je ne prétends pas vous obliger à changer le nom de héros; mais je vous prierais de m'accorder comme compensation places que vous laisserez à mon nom, au contrôle; je les prendrai

« Veuillez agréez, etc., etc. « *Signé :* Champignol. »

M. Feydeau pensait, en recevant cette lettre : « Tiens! c'est drô Et il n'osait refuser les deux places demandées; le lendemain, S recommençait avec Gandillot, avec Bisson, avec Valabrègue; et gnait *Lecardonnel, Blésinard, Pontbiquet,* ou *Lahirel,* ou *Boug* il écrivit à Courteline sous le nom de *Boubouroche,* et à Capus so nom de *Brignol.* Comme les auteurs dramatiques sont des âmes dides qui croient que « tout arrive », le truc prenait chaque foi soir, Subre se présentait bravement et demandait au contrôle : « avez deux places pour moi, je suis M. Champignol, » ou « je M. Pontbiquet » ou « je suis Ferdinand le Noceur », et pas une f ne s'en retourna bredouille.

Un jour pourtant, il eut une alerte; il lui était tombé du ciel u rent de province, ancien principal de collège, qui voulait all Théâtre-Français. Subre lui dit : « Attends un peu, je te montrera première; ils vont changer le spectacle ». Et le lendemain, il cont truc au principal. « Ils jouent ce soir *Sganarelle* ou *le Cocu imagin* alors j'ai écrit à l'auteur pour lui dire que je m'appelais Sgana que je pourrais me formaliser de voir mon nom sur une affiche, que, etc., etc... enfin, je lui demande deux places; je me suis r gné, c'est un sieur Molière, mais il s'appelle de son vrai nom Poq avec un nom comme ça, il ne peut rien me refuser. »

— Malheureux, tu as écrit à Molière!

— J'ai écrit à de plus malins que lui qui m'ont répondu.

— Mais il est mort depuis plus de deux cents ans! Il ne peu t'envoyer de billets.

— Allons donc! Il serait le premier qui m'aurait refusé des pl dit Subre.

Et il avait raison, car, le soir, il y avait au contrôle deux plac nom de M. Sganarelle.

Bill Sharp.



LA FOLIE DES GRANDEURS Dessin de Roub

L'AGE D'OR DES ARTISTES

— Un jeune écrivain, M. G. le Rouge, va publier un manifeste dans lequel il émet une idée peu banale : celle de fonder le « Vestiaire des arts et des lettres », à l'usage des artistes pauvres qui n'ont pas d'habit pour aller dans le monde.
(*Les Journaux.*)



Un appel pressant sera fait à tous les privilégiés de la fortune. Avec leurs vêtements rs d'usage on habillera les pauvres artistes.



Être bien mis, c'est quelque chose... bien manger vaut encore mieux. Pourquoi ne pas nder « l'Alimentation des arts et des lettres », qui nourrira les pauvres artistes avec s restes des tables riches.



iches ! ne jetez pas vos mégots. Envoyez-les à l'œuvre du « Tabac des lettres et des s. » O temps bénis ! il ne restera plus au pauvre artiste qu'à trouver un peu d'argent poche pour occuper ses loisirs, fonder une nouvelle œuvre : « La Dignité des arts les lettres. »

Dessin de Radiguet.



— Dites donc, gardien..., ce monsieur qui vient de venir me voir, c'est...
— C'est le procureur de la République.
— Eh bien, il m'embête ; la première fois qu'il reviendra, vous me ferez le plaisir de dire que je n'y suis pas.

Dessin de Lempereur.



— Attends-moi *une seconde* : c'est l'affaire de *dix minutes*.

Dessin de Luc Leguey.



— On lui donnera une Jeanne Darc. Ça fera plaisir au jeune marié, qui a été dans la cavalerie. Dessin de BERTHERAY.

LE BON BEY

Au pays délectable où fleurit l'oranger,
Un vieux bey pratiquait la sage horreur du nu.
Tout amour de sérail lui était inconnu.

MORALITÉ

C'était un bey rangé.

SIMPLE QUESTION

Je tiens tout d'abord à déclarer que je suis patriote.

Seulement une chose me révolte dont n'a même jamais daig s'occuper la presse.

Pourquoi met-on en prison les gens dits « socialistes » dont principale occupation consiste à agiter sur nos beaux boulevar et dans nos larges rues de rouges drapeaux?

Et pourquoi ne fait-on pas bénéficier de la même faveur ces me sieurs coiffés de casquettes rectilignes et uniformément vêtus noires tuniques qui, aux abords de nos gares, agitent le même dr peau à l'arrivée des trains?

N'avez-vous jamais remarqué cela, Européens, mes frères?

LE LACHE ANONYME.



— Puisque vous y tenez, je vous permets de m'embrasser, mais je vous défends de toucher à ma robe.



— Pour ma fête, Isidore m'a fait cadeau d'une plante grasse.
— Prenez garde de vous tacher. Dessins de RABIER.

PETITS POÈMES AMORPHES

SOLITUDE

A boutons, ou à élastiques,
Ou à lacets, ô bottine mélancolique
Des personnes qui ont leur autre jambe en bois,
O bottine mélancolique,
Sur ton isolement je pleure quelquefois.

Ce n'était pas ta destinée
D'écouler ainsi tes années
Dans le veuvage ou dans le célibat;
Mais, loin de la campagne, hélas!
Que Crépin t'avais destinée,
Et dont le sort te sépara,
Tu vas solitaire ici-bas.

Rencontrer, de par la ville,
Bottines et souliers agiles,
Qui se promènent côte à côte, — destin prospère,
En paire !...

Et puis la nuit, dans les corridors des hôtels,
Les longues insomnies cruelles,
Seule, à la porte de la chambre
Du monsieur qui n'a qu'une jambe,
Tandis que deux par deux devant les autres portes
D'autres bottines badinent et chuchottent!...

Trop heureuse encor, si parfois
Il ne t'arrive de reconnaître
Dans le moignon de bois qui t'escorte, le bois
Du charme, ou du tremble, ou du hêtre,
Auprès duquel jadis, peau non encor tannée,
Sur le dos
D'un chevreau ou d'un jeune veau,
Tu passas tes jeunes années : —

« Chant de nos montagnes
« Qui fais tressaillir !...
« Ah! de nos campagnes
« Le doux souvenir!... »

Mais le bois n'a pas de ces émotions douces :
Il se souvient que tu mangeais ses jeunes pousses,
Et, du suc de ses rejetons,
Ta peau lui semble encore grasse;
Pas de répit et pas de grâce :
Crains pour ton élastique et crains pour tes boutons!...

A boutons ou à élastiques,
Ou à lacets, ô bottine mélancolique
Des personnes qui ont leur autre jambe en bois,
O bottine mélancolique,
Sur ton isolement j'ai pleuré quelquefois.

FRANC NOHAIN.

DISPUTE DE SAVANTS



GARNIER & DELHERBE S.C.

H.C. FORESTIER



MANŒUVRES DE PRINTEMPS

Dessin de E. Cadel.

UNE MÈRE INDULGENTE



KIKERIKI. — Eh bien! maman Europe, ces deux polissons ont brisé cette belle statue de la paix, et vous ne les corrigez pas!
(*Kikeriki*, Vienne.)



— Ayez pitié, mon bon monsieur... un fils de famille; pas de femme, pa d'enfants pour m'aider... et un père tout jeune à nourrir.

Dessin de G. DELAW.

ÉCHOS DU RIRE

Briffe qui a travaillé toute la matinée sur une toiture, entre, transi au restaurant.

— Vous avez l'air d'avoir froid, monsieur Briffe, dit madame Battin, la patronne de l'établissement; je vais vous servir un bon bouillon; ça vous fera du bien.

— C'est une bonne idée, dit Briffe.

On apporte le bouillon à Briffe, et Briffe y trempe ses mains jusqu'au fond du bol.

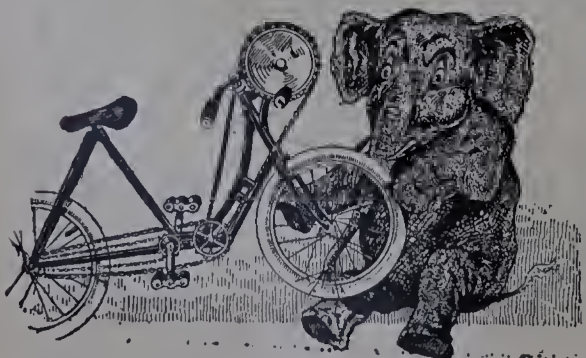
— Que faites-vous, dit madame Battin.

— C'est surtout aux doigts que j'ai froid, dit Briffe.

LES AVANTAGES DE L'ÉLÉPHANT CYCLISTE



Sa trompe, précieux auxiliaire, est un puissant moteur.



Et pour gonfler ses pneus, point n'a besoin de pompe.
(*Puck*, New-York.)

Incroyable!

Cette nuit, vers 2 heures du matin, une jeune fille parcourait le quartier de Passy sur sa bicyclette en poussant d'une façon déchirante les cris de : « Arrêtez-moi! arrêtez-moi! »

Deux agents de la Sûreté se précipitèrent courageusement à la tête de la machine, et le premier parvint enfin à la maitriser après avoir été traîné sur un parcours de 60 mètres. La jeune fille, à bout de forces, expliqua alors qu'elle pédalait ainsi depuis 48 heures *sans pouvoir s'arrêter*.

Par suite d'une négligence inqualifiable expliqua-t-elle, son mari lui avait bien appris à « monter » en bicyclette, mais il ne lui avait pas appris à en « descendre »

La vie de château. — A la fin du diner, le maitre raconte une anecdote drôle qui fait rire une partie des invités.

— Ah! oui! elle est bien bonne -- s'écrie le domestique qui sert — mais je la connaissais. Voilà trois fois que vous nous la servez celle-là.

VAN WATER.

En voyage, simplifiez les bagages, encom brez-vous le moins possible. Pour toute phar macie de famille, pour dentifrice souverain eau de toilette stimulante, boisson tonique e rafraichissante, il suffit d'emporter un flaco d'alcool de menthe *de Ricqlès*.

Voulez-vous qu'on puisse dire que votr bicyclette est la meilleure, la plus élégante la plus légère? — Choisissez une *Whitworth*



— Vous tromper?... Ah bien si vous croyez que je n'a pas assez d'un homme derrière mes jupes.

NOS BONS CANNIBALES

— Décidément, il n'y a que les Français, leur chair est d'un tendre et d'un savoureux.....
— Et dire que dans leur pays, ils mangent du cheval ! Dessin de Fernand Fau.

CAUTERETS

Cauterets (932m d'altitude), jolie petite ville pittoresquement assise aux bords du Gave, dans un ravissant vallon, est entourée de superbes montagnes boisées d'arbres magnifiques.

Ses inépuisables ressources thermales, ses admirables environs, ses nombreuses attractions mondaines en font la première station sanitaire pyrénéenne.

Ses eaux, connues de toute antiquité, étaient déjà en pleine vogue sous Charlemagne. Au xvie siècle, la reine Marguerite de Navarre y tint sa cour et écrivit, près de la Fontaine d'Amour, son immortel *Heptaméron*. Les rois d'Aragon et de Navarre, Henri IV, Rabelais, le duc de Richelieu, Choiseul, Montesquiou, etc., et, à notre époque, la reine Hortense et le roi Louis de Hollande, M. Thiers, les princes d'Orléans, M. de Mohrenheim, M. Canovas del Castillo, président du conseil d'Espagne, etc., ont été ou sont des fervents de Cauterets.

Aujourd'hui, la Société nouvelle des Thermes, d'accord avec le Syndicat de la vallée de Saint-Savin et la municipalité de Cauterets, donne suite à un vaste projet de constructions, d'améliorations et d'embellissements qui mettra la station à même de rivaliser avec ce qu'il y a de mieux en Suisse ou en Allemagne.

Des distractions nouvelles seront créées, les établissements thermaux vont être agrandis et munis des plus récents appareils d'hydrothérapie.

Les visites à la fameuse source de la Raillère seront favorisées, cette année, par un chemin de fer à voie étroite, qui rejoindra à Pierrefitte la ligne du Midi, en sillonnant à flanc de montagne cette magnifique gorge de Cauterets dont le spectacle grandiose est unique au monde.

Lourdes, qui reçoit tous les ans près de 400,000 visiteurs, et toute la vallée d'Argelès se trouveront ainsi réunies à Cauterets, la station idéale de ces parages, centre de ravissantes excursions.

On va de Paris à Cauterets par la Compagnie d'Orléans, en quinze heures, avec arrêt facultatif à Bordeaux et Lourdes.

Pour tous renseignements, s'adresser au secrétaire des Thermes de Cauterets.

Amadée.

LES LIVRES

Signalons la très intéressante publication de notre savant confrère, M. John Grand-Carteret, *la Crête devant l'image*, un charmant volume, chez May, tout à fait d'actualité et illustré de cent cinquante gravures.

Demandez chez tous les libraires *La Joie des Enfants*, album pour tous, 30 centimes. (F. Juven, Éditeur.)

Les Gaîtés de la Rampe

Somptueuse, comme toujours aux Variétés, ais peut-être trop dépourvue de fantaisie et ıp tripatouillée, la reprise du *Petit Faust*. part Albert Brasseur qui nous a donné un lentin épique et cocasse, et Mlle Méaly une arguerite assez fantasque, les autres artistes ıt trop classiques dans cette parodie bouf-ıne. Cela ne veut pas dire que leur inter-étation soit mauvaise, mais elle est trop ide. Néanmoins, soirée très amusante rmi une mise en scène splendide et bravos Mmes Pernyn (Méphisto), Lavallière (Siebel), éterle, M. Guy, etc.

Les Folies-Marigny viennent de faire leur ıuverture; on nous promet un établisse-ent destiné à remplacer le Jardin de Paris ıhaitons-le pour cet été, car Paris est vrai-ent pauvre en distractions estivales, et la rspective d'être condamné aux concerts s Champs-Elysées à perpétuité n'a rien gai.

M. R.



— Laisse-moi tranquille, Grégoire; tu m'dégoutes, t'es trop saoul. Dessin de Huard.

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE
DE PARIS

L'Assemblée générale annuelle des Actionnaires s'est tenue au Siège social, le mardi 27 avril, sous la présidence de M. Denormandie, Président du Conseil d'administration.

Le Rapport du Conseil d'administration fait ressortir l'accroissement des affaires au cours de l'exercice : la situation générale du Comptoir National se chiffre, au 31 décembre 1896, par 612 millions, au lieu de 531 millions l'année précédente.

Les augmentations se chiffrent par :

502 millions pour le *Portefeuille ;*
118 — pour les *Comptes d'Espèces et d'Escompte ;*
20 — pour les *Reports ;*
8 — pour les *Acceptations.*

Les services des *Titres* et *Ordres de Bourse* sont en progression marquée.

Au cours de l'exercice, le Comptoir, poursuivant son programme méthodique d'expansion, a ouvert 3 bureaux de quartier à Paris, et 29 Agences ou Sous-agences en Province, ce qui porte le nombre de ses Sièges à 22 à Paris, et 71 en Province, et créé en Tunisie une troisième agence à Sfax.

Parmi les Agences à l'étranger, celle de Londres est particulièrement prospère. Toutes les autres ont apporté, sous des formes diverses, leur contingent d'activité à l'œuvre sociale.

Toujours préoccupé de son programme national, le Comptoir a constitué, avec un groupe de Sociétés de crédit, la Cie Coloniale de Madagascar, et, sur l'indication du Gouvernement, la Banque française du Brésil, destinées toutes deux à servir les intérêts français ; et organisé un service de Prêts Maritimes dont ses Agences signalaient l'intérêt.

Le Comptoir National a participé largement aux émissions de l'Emprunt du Tonkin 2 1/2 0/0 et de l'Emprunt russe 3 0/0 1896. Il a concouru aussi au placement des Bons de l'Exposition, de titres de quelques États étrangers, des obligations des Câbles Télégraphiques et des actions et obligations de la Société pour l'exploitation des procédés Thomson-Houston.

Examinant ensuite les conditions dans lesquelles s'exerce aujourd'hui l'industrie de la Banque, le rapport explique, dans une page solidement documentée, qu'une Société de crédit doit, en raison de l'abaissement du loyer de l'argent et de l'élévation du taux de capitalisation, multiplier ses centres d'exploitation, varier beaucoup ses opérations pour obtenir la rémunération suffisante de son capital.

Tel est le constant objectif que poursuit l'Administration du Comptoir National, avec l'aide d'un personnel plein de zèle, de dévouement et d'attachement à l'institution.

De ce rapport, se dégagent, très nettement, les caractéristiques de la gestion du Comptoir : Prudence — Activité — Détermination précise du but à atteindre — Persévérance dans la réalisation du programme tracé.

Les bénéfices de l'exercice, qui s'élèvent à la somme nette de 5.322.509 fr. 95 permettent de répartir aux Actionnaires 5 0/0 du capital, après défalcation des amortissements et réserves. Après la lecture de ce Rapport, et de ceux de la Commission du Contrôle et des Commissaires, l'Assemblée a voté à l'unanimité et sans discussion, les résolutions présentées par le Conseil, tant en ce qui touche la répartition des bénéfices, que la réélection de MM. Jules Rostand et Ludovic de Sinçay, Administrateurs sortants, et de M. Georges Martin, membre sortant de la Commission de Contrôle.

M. Allain-Launay a été réélu Commissaire des comptes pour l'exercice 1897, et M. Baron, ingénieur, Directeur honoraire de l'Administration des Postes et Télégraphes, Commandeur de la Légion d'Honneur, a été nommé aux mêmes fonctions, en remplacement de M. Audemard d'Alançon, décédé.

L'Imprimeur-Gérant : Léon TONNELLE.

Clichy. — Imp. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières

LA « MAÎTRESSE FEMME. » — Je lis que l'on vient de proposer un impôt sur le célibat.
L'HUMBLE MARI. — On a raison. On doit taxer tous les articles de luxe. (*Puck*, New-York.)

LES AFFAIRES DE GRÈCE

Sujets du meilleur des Sultans,
Les Turcs sont des gars épatants;
Ils assassinent tout le temps.



Pour faire plaisir à la France,
C'est les Chrétiens de préférence
Qu'on occit en cette occurrence;

Femmes, vieillards, petits enfants,
Sous les coups des Turcs triomphants
Tombent au son des olifants.



Le sol fumé, la nue est noire,
On n'entend que cris de victoire
Poussés par le Turc plein de gloire.



L'Europe en voyant tout cela
Chante tra la la la la la.
La ma ra boum di hay. Allah!



Mais, tout surpris, le Turc s'arrête.
Qu'y a t'il donc? Hélas! La Crète
Commence à relever la crête.



Quoi! ce Pays, comme un enfant,
Quand on l'attaque se défend,
Dit l'Europe en se rebiffant.



Moi l'Europe, que je permette
Un tel scandale! Holà! Qu'on mette
Le blocus autour de la Crète.

Et notre divin Hanotaux,
En mobilisant nos bateaux,
(Ceux qui se tiennent sur les eaux)



S'exclame d'un ton prophétique: «
Ce pauvre petit peuple Attique
N'entend rien à la politique.



Dessin de Dépaquit.

N° 133. 3e année. 22 Mai 1897 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

APPRÉCIATION DES DISTANCES



— Voyons, Hulot, à votre tour. Combien y a-t-il d'ici aux dernières maisons du village, à vol d'oiseau?
— Je ne sais pas, caporal, je n'ai jamais été oiseau.

Dessin de G. Delaw.



LES RASEURS

— Je vous avouerai que j'ai eu une petite maîtresse, mais je ne lui récitais jamais mes poésies.
— Ça devait être pour elle un bien grand repos.

Dessin d'Heidbrinck.

L'IVROGNERIE A PARIS

Vers la fin du XIXe siècle.

Gaëtan boit énormément. Avant ses repas, il fait de longues stations au bar. Chez lui, devant son couvert, à déjeuner comme à dîner, il y a plusieurs verres remplis aussitôt que vidés.

Il m'a fait, hier, participer à ses débauches. J'en ai encore mal aux cheveux.

Pour mon malheur, j'ai rencontré Gaëtan à l'heure de l'apéritif, et précisément devant un de ces établissements, nombreux sur le boulevard, où il a l'habitude de se livrer à sa passion.

— Entrons, me dit-il, dès qu'il m'eut aperçu, c'est ma tournée.

Sans défiance, je le suivis.

Derrière un comptoir d'acajou, encombré d'énormes verres de cristal bleu, des jeunes filles alertes s'empressaient à servir les clients qui arrivaient en foule et se ruaient avec frénésie sur la boisson.

— Qu'est-ce que tu prends? me demanda suivant l'usage cet excellent Gaëtan.

— La même chose que toi, répondis-je comme il sied.

— Deux Vichy-Célestin bien versés, cria mon ami, d'une voix habituée au commandement.

En un clin d'œil son désir était exaucé.

— A ta santé, me dit Gaëtan avec un spirituel à-propos.

Et il se mit à boire, les yeux mi-clos, la mine béate.

Autour de nous, les consommateurs affluaient. Les jeunes servantes avaient peine à exécuter les commandes :

— Une Appollinaris bien gazeuse; — Un quart Bussang; — Une demi-Évian; — Un verre de Contrexéville sans faux-col.

Un monsieur élégant réclamait avec instance des pailles pour humer son verre d'Orezza.

Quand nous eûmes dégusté nos Vichy-Célestin, Gaëtan déclara que son estomac était joyeux.

— Maintenant, ajouta-t-il d'un ton péremptoire, nous allons prendre un bon verre de Saint-Yorre pour le foie.

C'est ainsi que, successivement, nous prîmes d'autres consommations de luxe : pour le cœur, pour la sciatique, pour la calvitie et pour l'appendicite.

Enfin, je pus arracher Gaëtan aux tentations du bar. Comme il était plus de midi, il m'emmena déjeuner chez lui.

La table était prête. On ajouta un couvert à mon usage et, aussi, ce que je constatai avec plaisir, plusieurs verres de capacités graduées.

Nous mangeâmes le hors-d'œuvre au simple Saint-Galmier en carafes.

Au premier plat, le domestique apporta une bonne bouteille de Chantilly mousseux, puis nous arrosâmes le rôti avec un flacon de Vichy-Grande-Grille que mon amphytrion savoura d'un air d'extase.

— C'est celle que boit Rothschild, déclara-t-il.

Au dessert, Gaëtan me montra une bouteille de forme carrée, pleine d'un liquide d'une parfaite transparence.

— Il y a dans cette fiole une nouvelle eau américaine, la seule qui contienne 6 0/0 de lithine.

— Ça doit être excellent, avançai-je avec politesse.

— Un vrai nectar. Seulement c'est un peu cher. Voilà une eau qui me revient, tout compris, rendue en cave, à 7 fr. 10 la bouteille.

Nous conclûmes néanmoins que ce prix n'était pas trop élevé pour une eau renfermant 6 0/0 de lithine.

Nous avions fini de déjeuner. Nous passâmes au salon où deux petits verres à liqueur nous attendaient flanqués d'une quantité de flacons de formes différentes.

— Qu'est-ce que tu préfères? interrogea Gaëtan. Pulna, Hunyadi Janos, Rubinat ou Carabaña?

DICK. SWELL.

VILLÉGIATURES

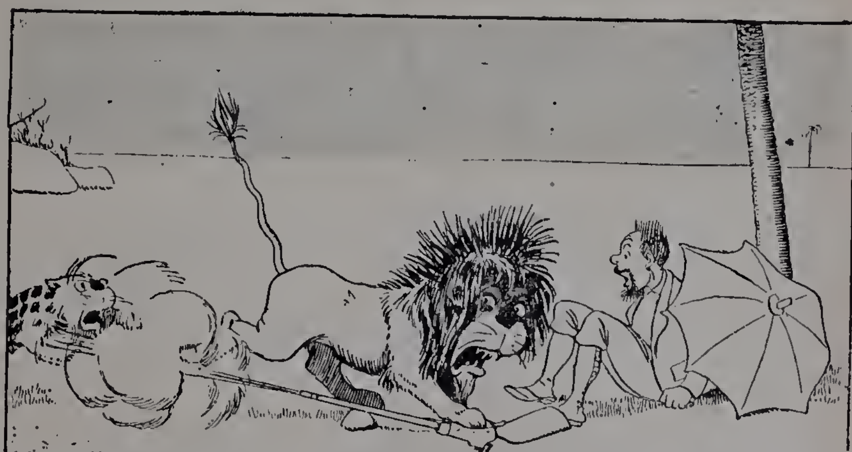


— Nous avons loué pour l'été un petit jardin près de l'usine à gaz de la Villette. Le grand air fait beaucoup de bien aux enfants.

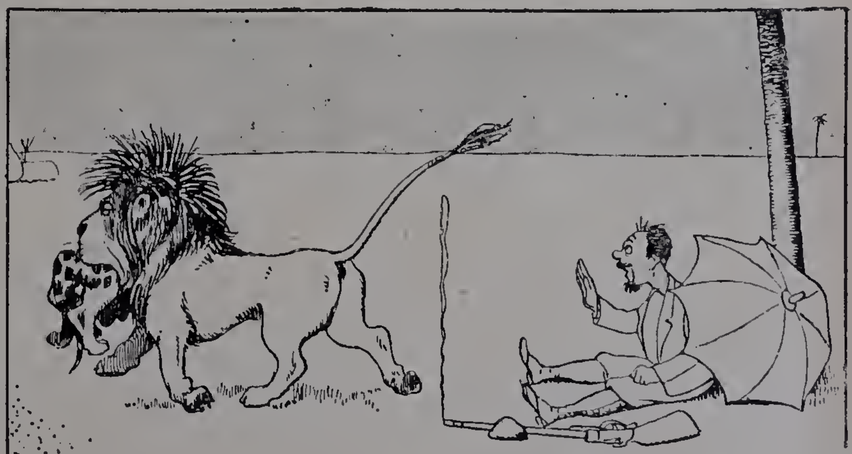
MARIUS A FAILLI AVOIR PEUR



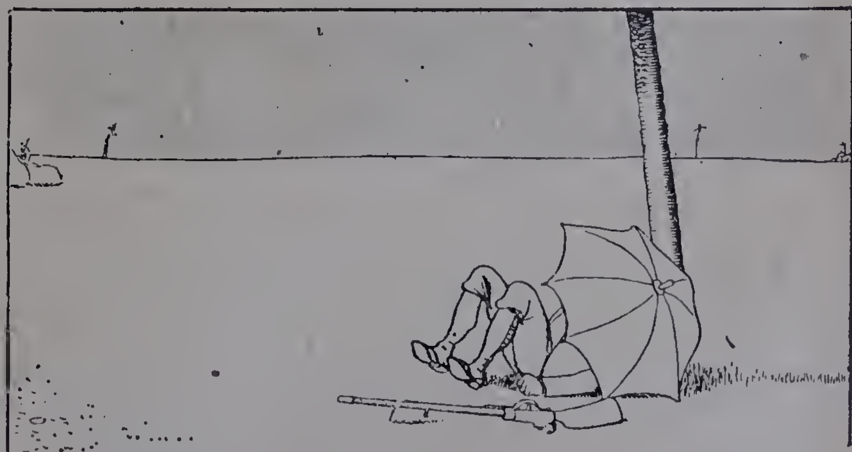
— Une seule fois dans ma vie, z'ai failli avoir peur. Ze sommeillais paisiblement au pied d'un palmier lorsqu'un lion et une panthère affamés s'avancèrent sur moi...



— Par bonheur et par mégarde, le lion posa la patte sur la gaçette de mon fusil. Le coup partit et atteignit la panthère en pleingn'cœur.



— Zuge un peu de mon épatement. Le lion, entendant du bruit derrière lui se retourna, s'empara de la victime et s'enfuit cerçant un endroit propice pour la dévorer.



— Quant à moi, ze pus continuer tranquillement ma sieste à l'ombre du palmier sans plus entendre parler de ces deux sales bêtes.

Dessins de B. RABIER.



— Cher Monsieur, voici mon fils qui adore la poésie et qui se réjouit de vous entendre.



... La Conscience.....



— Dites donc, mame Joseph, ça vous dit rien, à vous, l'printemps?

Dessin de Cadel.

Un nouveau Laffitte

Le directeur de l'importante maison de banque Lejuy-Ferrand et Cie cherchait un employé.

Mais un employé modèle, jeune, de bonne conduite, travailleur et doué d'esprit d'ordre, d'économie et d'initiative.

— C'est un phénix que je veux, disait-il ; mais il y trouvera son intérêt. En partant de soixante-dix francs par mois, il peut faire sa fortune ici et même prendre plus tard ma succession.

Et il citait l'exemple de Phénix Faure qui, de simple étudiant en tannerie, est arrivé à détenir le record des hautes fonctions.

Il se rappelait aussi Victor-Emmanuel débarquant à Paris en sabots, alors qu'il n'était que simple p'tit Savoyard, et arrivant par ses efforts au poste envié de roi d'Italie.

Mais c'est encore Laffitte qui le séduisait le plus, parce qu'il était de la partie; Laffitte faisant sa fortune pour avoir ramassé une épingle dans la cour de l'hôtel d'un banquier, que mon ignorance m'empêche de nommer.

— Oui, c'est un nouveau Laffitte qu'il me faut, se dit M. Lejuy, sans ajouter : « Oh! oh! oh! » comme c'est devenu la mode depuis le boulangisme.

Et, immédiatement, il résolut de mettre à exécution le petit stratagème qu'il avait imaginé.

Il fit insérer dans les journaux une annonce ainsi conçue :

« Jeune hom. intell. travaill. bonne conduite, demandé pr import. maison de banque. Avenir assuré. S'adr. Lejuy-Ferrand, 8, r. Édouard-Drumont. »

En même temps, il plaçait délicatement entre deux pavés, dans la cour de sa maison, un vieux cure-dents, avec ordre à ses domestiques de le respecter en balayant.

— Nous verrons bien, se disait-il, s'il se trouve un nouveau Laffitte parmi les candidats qui se présenteront. Certainement je ne



L'œil était dans la tombe et regardait Caïn !...



—. Monsieur, est-ce que c'est le même qui est dans le vase de nuit de maman ?

Dessin de J. Engel

prendrai que celui qui me révèlera ses qualités d'économie en ramassant le cure-dents.

Les premiers jours, les postulants se présentèrent en nombre. Il en vint de grands maigres, de petits gros, de pâles, de rougeauds, d'efflanqués, de trapus, de boiteux, de bossus, d'ingambes, de goitreux, de blonds, de bruns, de roux, de chatains, de chauves et même un qui était nègre.

A chacun le banquier posait diverses questions, interrompant les réponses par des exclamations :

— Bien, très bien, parfait !

Puis il ajoutait :

— Et comme cautionnement, de combien pouvez-vous disposer ?

Alors, au mouvement d'épaules désolé des pauvres diables, il terminait l'entretien par la formule :

— En ce cas, je le regrette infiniment, mais vous ne pouvez faire mon affaire.

Posté derrière la fenêtre de son cabinet, il regardait alors les solliciteurs s'en aller. Aucun ne remarquait le cure-dents ; alors M. Lejuy se frottait les mains en ricanant :

— Ah ! ah ! les gaillards ! Ils ne sont pas malins. Ce n'est pas encore parmi eux que se trouve mon Laffitte !

Un seul, une fois, vit le cure-dents, le ramassa, puis le rejeta.

— Il a peut-être servi, se dit-il.

Derrière la vitre de son bureau, M. Lejuy pensa :

— Insensé ! Il vient de repousser sa fortune !

Mais un jour le phénix apparut.

Un pauvre hère plus maigre, plus minable que les autres, venait de ramasser le précieux objet et de le mettre dans sa poche.

Le banquier faillit s'évanouir.

— Le voilà ! le voilà ! le nouveau Laffitte, s'écria-t-il.

Et il lança tout son personnel à la poursuite de l'individu.

Et, quand celui-ci fut devant lui, ému, escomptant la brillante position qui l'attendait, M. Lejuy, n'écoutant que son cœur, le fit arrêter pour vol !

Lord Cheminot.



— Mais non, vous n'êtes pas intéressant... J'ai vu au cirque, moi, des manchots qui écrivaient et qui peignaient avec leurs pieds. Vous préférez mendier !

Dessin de M. Radiguet.

— Les voilà donc ces fameuses souris du placard ! Ces souris que rien ne pouvait faire partir, pas même l'odeur du chat !

Dessin de M. Radiguet.

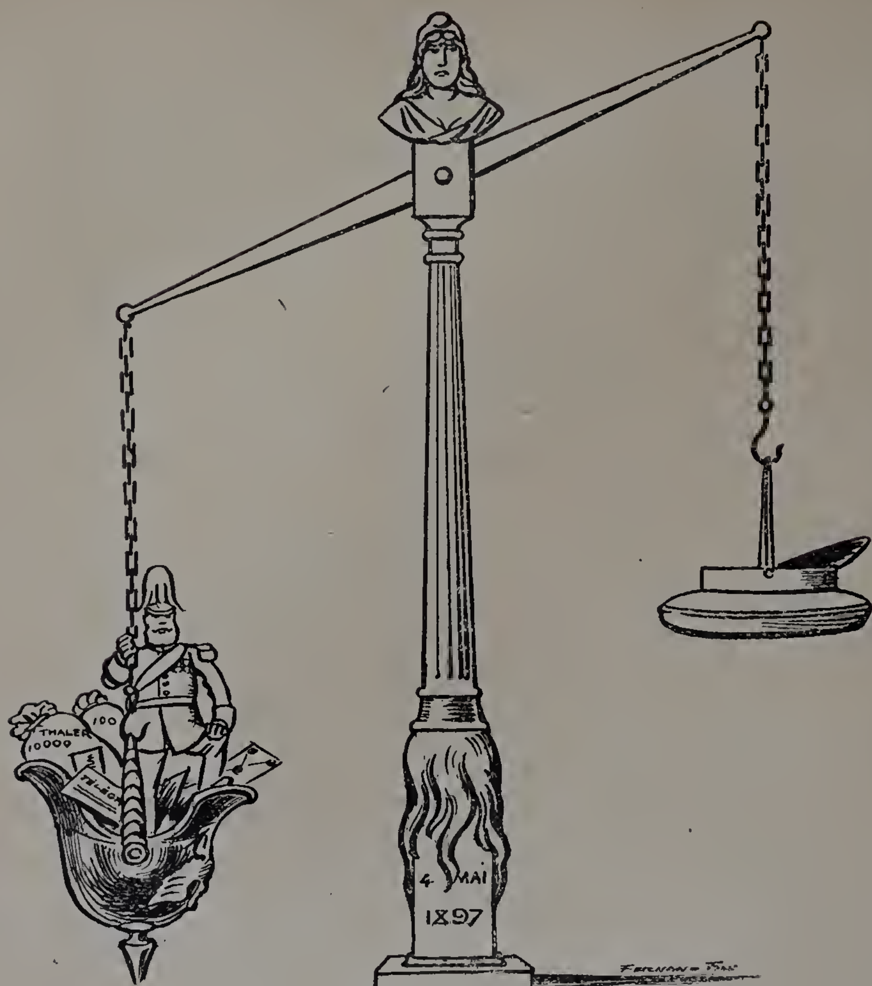


PREMIERS SOLEILS

— Ne faites pas attention; c'est les fous de l'asile à côté qui crient. Le temps va changer.

Dessin de C. Huard.

LA QUESTION DU JOUR



(A propos de l'incendie du Bazar de la Charité)

LE CASQUE ALLEMAND ET LA CASQUETTE RUSSE

(Cherchez la coiffure de l'ami.)

Les Gaîtés de la Rampe

A Cluny, M. Berthol-Graivil a donné l'*École des Gendres*, une pièce amusante, un peu compliquée, tirée d'une nouvelle de Leroy, le célèbre auteur du *Colonel Ramollot*. L'*École des Gendres*, sans avoir été écrite par Molière, a assez plu au public, et l'interprétation, comme toujours à Cluny, a été jugée excellente.

La Comédie-Française vient de représenter, à la plus grande gloire de Boulogne-sur-Mer, la *Frédégonde* de M. Dubout, né natif de ce port jusqu'ici plus célèbre par ses moules que par ses tragédies. Il est vrai que celle-ci est coulée dans le vieux... moule. Elle a médiocrement réussi malgré la bonne volonté de l'auteur, et des interprètes, Mounet-Sully, Albert-Lambert, Leloir, Vilain, Mmes Dudley et Bertiny.

Mais c'est égal, la tragédie classique n'a pas paru très à la mode. Elle a tout au moins besoin d'être fortement rafraîchie. M. R.

L'ALCOOLISME



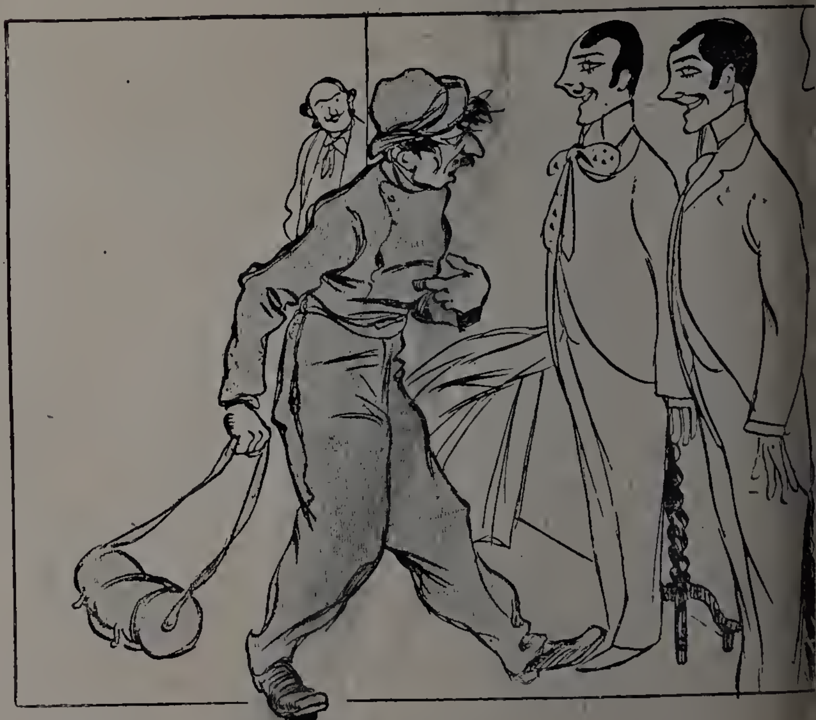
— D'après la statistique, nous avons bu, cette année, 9,000,000 de litres de cognac !

— Parle pour toi ; tu sais bien que je ne prends jamais d'alcool.

Dessin de G. DELAW.



— Quand j'ai un coup de trop, j'suis mauvais !



— Si j'vois rire de moi...



— Fussent-ils mille, j'fais un malheur !

Dessin de L. BURRET.



LA CIVILITÉ

'Prenez donc *ma* place, chère madame. (*Pick-me-up.*)

ÉCHOS DU RIRE

Je connais un instrumentiste tellement avare qu'il n'a jamais consenti à compter une mesure « pour rien ».

Quand vous entrez dans un restaurant, si vous demandez un « beefsteack garni », on vous apporte un beefsteack escorté soit d'épinards, soit de cresson, soit de choux-fleurs, soit de tout autre légume.

Mais quand vous entrez dans un hôtel meublé, si vous demandez une « chambre garnie », allez voir si on vous sert des épinards avec votre chambre !...

Un jeune homme — sans aucune connaissance des choses de la vie — se plaignait à un employé des postes que trois lettres écrites par lui n'étaient pas parvenues à leur adresse.

Recherches faites, on se rendit compte qu'il n'avait pas été possible à ces lettres d'arriver à leur destination, attendu que le texte même de la missive était rédigé sur l'enveloppe, et que l'adresse, écrite sur une feuille de papier, était cachetée à l'intérieur.

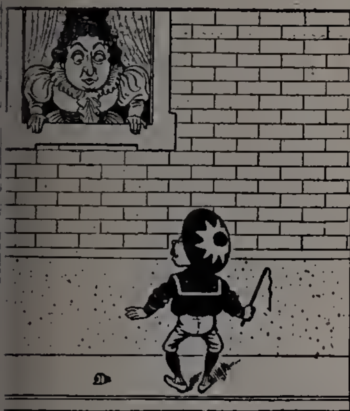
Enfin !

Enfin, la municipalité du Sahara vient de se décider à faire couvrir d'arbres cet immense désert.

Que de coups de soleil évités dorénavant !

Et pourquoi n'y avoir pas songé plus tôt ?

VAN WATER.



Charles, quand le badigeonneur ·ra, tu me préviendras.



— Maman, v'là l'badigeonneur.



— Dites donc, monsieur...



— ! — ! — ! — !

(*Puck*, New-York)



·LOSSE DE RHODES. — Dites donc! par Zeus, si vous songiez à payer vos dettes ·o prendre la poudre d'escampette, (*Figaro*, Vienne.)

LES LIVRES

A la suite de son concours d'affiches qui remporta un succès considérable, *l'Éclair* a décidé de conserver le souvenir de cet événement artistique sous la forme d'un beau livre. Signalons-en la luxueuse publication qui commence en ce moment même, en fascicules à deux francs, soigneusement tirés en couleurs avec une spirituelle introduction de G. Montorgueil, et qu'on trouvera à *l'Éclair* et dans toutes les librairies.

Chez Plon, notre excellent confrère, H. Galli, poursuit ses utiles travaux de vulgarisation historique et patriotique par le *Carnet de Campagne* du colonel Lentonnet à Madagascar.



L'HOMME MALADE paraissait désespéré quo l'on pensait déjà à se partager son plat de pilaf.



Et voici que les médecins se trouvent en présence d'un tel appétit que son pilaf ne lui suffit plus et qu'il lui faut un supplément. (*Fischietto*, Turin.)

Voulez-vous avoir chez vous les principaux opéras des compositeurs aimés? Écrivez à la **Bibliothèque Générale**, qui, moyennant une dépense de deux sous par jour, vous livrera immédiatement 10 partitions solidement reliées, accompagnées d'une superbe garniture de cheminée ou d'une statuette comme prime.

(Voir l'annonce ci-contre.)

Officiers ministériels

2 MAISONS à PARIS RUE de RENNES 146bis et 148 (angle rue Littré). Rev. br. 23,958 f. 80 et 37,247 f. 65. M. à p. 250,000 f. et 400,000 f. A adj. s. 1 ench. Ch. Not. Paris, 1er juin 97, en 2 LOTS. S'ad. à Me MOREL-D'ARLEUX, notaire, 82, rue Rivoli.

CABINET d'affaires, Contentieux et Recouvrements à Paris, pl. de la République, 21, dépt Ste Vauquier et Le Clercq. M. à p. (pt êt. baiss.) 20,000 f. Con. 3,000 f. A adj. ét. Me RAGOT, not. 11, r. Louis-le-Grand, 26 mai 97. 1h. S'ad. à M. ROBIN, liq. de Soc. 71, r. la Victoire et au not.

A adj. s. 1 ench. Ch. des not. de Paris, le 22 juin 1897, MAISON à Paris, rue MONTMARTRE, 59 et 61. Cce 470m87. Rèv. br. 33,192 fr. Mise à p. 330,000 f. S'ad. à Me DELORME, not. à Paris, r. Auber, 11.

MAISON à Paris, r. Daguerre, 38. Cce 192m env. Rev. br. 2,135 f. M. à p. 15,000 f. A adj. s. 1 ench. Ch. not. Paris, 25 mai 97. S'ad. Me DEMANCHE, not. r. Odéon, 8.

FDS de VINS demi-gros et détail à Paris, 51, rue d'Assas. M. à p. (pouvt êt. baiss.) 3,000 f. March. en sus. Loyer à remb. 1,150 f. A adj. étude Me CHATELAIN, not. 37, r. Poissonnière, 24 mai 97, 4 h. prée. S'ad. M. PONCHELET, liq. jud. 12, r. Chanoinesse et au not.

L'Imprimeur Gérant : LÉON TONNELLE.

Clichy. — Imp. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières



Le caricaturiste essayant de faire un tableau sérieux.

(*Pick-me-up*, Londres.)



Au Concert:

— Madame, la nouvelle est trop décolletée, ce n'est pas convenable!

Dessin d'E. Couturier.

N° 134. 3e année. 29 Mai 1897. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
...rtements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
...mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

NOTRE MUSÉE DES SOUVERAINS — N° I



Dessin de Jean VEBER.

PAS DE ZÈLE!

DRAME SOMBRE ET MILITAIRE, EN CINQ ACTES ET QUATRE TABLEAUX, TOUS VIVANTS (1)

PERSONNAGES

LE COMMANDANT X..., *officier supérior.*
TORCHU, *son ordonnance, soldat de 3e classe.*
LA COLONELLE, *femme d'ordre... du jour.*
JULES, *chien.*



ACTE PREMIER

La scène représente la chambre du commandant qu'on peut s'imaginer ad libitum (ne pas lire : bibitum).

LE COMMANDANT. — Torchu?

TORCHU. — Mon c'mandant?

LE COMMANDANT. — Pas bien ce soir, Torchu! Migraine terrible!... M'embête ce dîner chez colonel?... Zut! n'irai pas... Fais mon pieu et cours chez le colonel. Tu verras sa femme, tu lui diras que je suis malade, très malade, incapable de manger... Tu me rapporteras mon dîner tout de même... Compris?

TORCHU. — Oui, mon c'mandant.

LE COMMANDANT. — Eh bien, file!... Et au trot...

(*Exit Torchu au trot.*)

ACTE II

La scène représente l'intérieur de la colonelle (ou plutôt celui de sa maison,) qu'on peut s'imaginer comme au-dessus (pas au-dessus de la maison, au-dessus de l'acte).

LA COLONELLE. — Qu'y a-t-il, mon brave?

TORCHU. — Le commandant m'a dit de vous dire comme ça qu'il était malade, à preuve qu'il est dans son pieu, et que comme ça il ne pourra pas venir dîner.

LA COLONELLE. — Ah?... je le regrette bien!... J'espère que ce n'est pas grave... Enfin! vous lui direz que c'est très bien... ou plutôt très mal... Bonsoir, mon ami.

(*Torchu ne bouge pas et reste à regarder la colonelle en faisant tourner son képi entre ses mains. — Silence.*)

LA COLONELLE. — Vous avez encore quelque chose à me dire?

TORCHU, *embarrassé.* — Oui, ma col... oui, madame. Le commandant a dit comme ça que je lui rapporte son dîner...

(*La colonelle ne comprend pas tout d'abord, puis soudain elle sourit. — Tableau (1er.)*)

LA COLONELLE. — Ah! parfaitement, mon ami. Voulez-vous venir avec moi à l'office? On va vous préparer ça. C'est trop juste!

(*Dans un panier s'entassent potage Azincourt, saumon au bleu (hussard), filet Lebœuf aux truffes, poulet Marengo, salade très russe, bombe Turpin, champagne Montebello, etc., etc. — Le panier plein, exit Torchu au petit galop.*)



ACTE III

Même décor qu'au premier acte.

LE COMMANDANT, *du fond de l'alcôve dont les rideaux sont tirés.* — Eh bien, Torchu?

TORCHU. — Oui, mon c'mandant.

LE COMMANDANT. — C'est fait?

TORCHU. — Oui, mon c'mandant.

LE COMMANDANT. — Qu'est-ce qu'elle a dit?

TORCHU. — Elle a dit comme ça que c'était très bien.

LE COMMANDANT. — Très bien? Comme regrets, c'est maigre!... mon dîner?

TORCHU. — Je l'ai rapporté, mon c'mandant.

LE COMMANDANT. — Mets-le sur la table, je vais essayer de manger. Me fera peut-être du bien...

(*A mesure que les plats sortent du panier, le commandant au fond de son alcôve, aspire de plus en plus bruyamment comme surpris de l'odeur qui se répand dans la pièce. Enfin à mi-voix.*)

Cristi! que ça embaume! Paraît que la pension s'améliore...

(*Un bras sort du rideau, ensuite une tête à l'expression étonnée, puis joyeuse.*)

Eh bien, elle s'est fendue, la patronne!... Nom d'un rat! Ça me donne faim!... Mes pantoufles, Torchu, et au trot!...

(*Le commandant se met à table. En son vaste tube digestif s'entassent potage Azincourt, saumon au bleu (hussard), filet Lebœuf, poulet Marengo, salade très russe, bombe Turpin, etc. La dernière goutte de champagne absorbée, il s'allonge dans son fauteuil, se tape sur le ventre, étend ses jambes et commence à bourrer sa pipe.*)

Ça va mieux... Voilà qui s'appelle un dîner!... C'est pas possible! on a dû faire erreur; mais tant pis, ça ne me regarde pas... et puis trop tard, maintenant.

TORCHU. — Oh! c'est pas une erreur, mon c'mandant. Tout le monde avait la même chose. (*Avec fierté.*) J'ai bien fait de réclamer, tout de même.

LE COMMANDANT, *distrait.* — Réclamer quoi?

TORCHU, *familier.* — Votre dîner. Elle n'avait pas l'air pressé de le donner.

LE COMMANDANT, *qui fume sa pipe, distrait.* — M'étonne pas. C'est une chipie... Faut pas avoir peur de lui parler...

TORCHU. — C'est ce que j'ai fait... Quand elle a vu ça, elle est venue elle-même à l'office...

LE COMMANDANT. — Qu'est-ce qui t'a appris ce mot-là?

TORCHU. — C'est elle qui l'a dit comme ça, mon c'mandant... même que son planton était là et l'a entendu.

(1) Quoique l'auteur (dramatique) ait cru inutile d'écrire une préface, ce qui est bien suranné, il tient à prévenir l'honorable société qu'il n'a voulu faire une pièce ni à thèse ni à clef. Et maintenant au ri...dendo.

LE COMMANDANT, *distrait.* — Elle a un planton maintenant ?

TORCHU. — Mais oui, mon c'mandant. C'est toujours Roupet.

LE COMMANDANT. — Tu deviens fou, Torchu ! Tu confonds avec l'ordonnance du colonel.

TORCHU. — Mais c'est lui, mon c'mandant.

LE COMMANDANT. — Alors, imbécile, pourquoi dis-tu que Roupet est ordonnance de la patronne de la pension ?

TORCHU. — Mais non, mon c'mandant, du colonel...

LE COMMANDANT. — Ah ! çà, voyons, explique-toi... Qu'est-ce qui t'a onné mon dîner ?

TORCHU. — Mais la dame du colonel, mon c'mandant.

LE COMMANDANT. — La dame du colonel ?...

TORCHU, *qui perd son assurance.* — Vous m'avez dit comme ça de ous rapporter votre dîner de chez elle.

LE COMMANDANT. — De chez elle ?... Alors tout ce que je viens avaler vient de chez le colonel ?

TORCHU. — Oui, mon c'mandant.

Tableau (2e.)



LE COMMANDANT, *debout.* — Comment, brute, idiot, sapajou, em-illé, etc., etc. (*Liste à compléter au gré des acteurs.*) Tu as osé ire cela ?...

(*Quelques minutes s'écoulent pendant lesquelles le digne « supe-or » casse plusieurs objets, entre autres sa pipe, tout en épuisant vocabulaire si varié en usage dans les casernes. Enfin l'attitude rrifiée de Torchu, enfoncé dans un coin, le calme un peu.*)

Tu me mets dans de jolis draps avec ton imbécillité !... Que va-t-on nser de moi ?... Tiens, voici dix francs, cours chez une fleuriste, choisiras un bouquet un peu propre et tu le porteras à la colo-lle... Et cette fois, marche droit, pendard, ou gare à toi ..

(*Exit Torchu au galop de charge.*)

ACTE IV

Chez la colonelle.

LA COLONELLE, *à qui Torchu vient de remettre un bouquet.* — erci, mon brave. Vous remercierez bien le commandant. Mais



ment il est trop aimable... Ça ne valait pas ça... Tenez, mon ami. (*e lui donne cinq francs.*)

(*Torchu prend les cinq francs, mais ne s'en va pas.*)

A COLONELLE. — Vous attendez quelque chose ?

ORCHU. — Oui, madame, c'est plus que ça.

A COLONELLE, *qui ne comprend pas.* — Comment?

ORCHU. — Ce n'est pas cinq francs que coûte le bouquet... C'est francs...

Tableau (3e.)

LA COLONELLE, *revenue de sa surprise.* — Ah ! très bien, je ne savais pas... Voici le reste.

(*Torchu empoche et exit.*)

ACTE V

Chez le commandant.

LE COMMANDANT. — Eh bien, as-tu été moins bête cette fois ?... Qu'est-ce qu'elle a dit ?

TORCHU. — Elle a été très contente, mon c'mandant.

LE COMMANDANT. — Le bouquet était-il joli ?

TORCHU. — Oh ! oui, mon c'mandant, les fleurs étaient bien fraîches... Dame, pour ce prix-là !... Elle a dit pourtant que ça ne valait pas ça.

LE COMMANDANT. — Que ça ne valait pas quoi ?

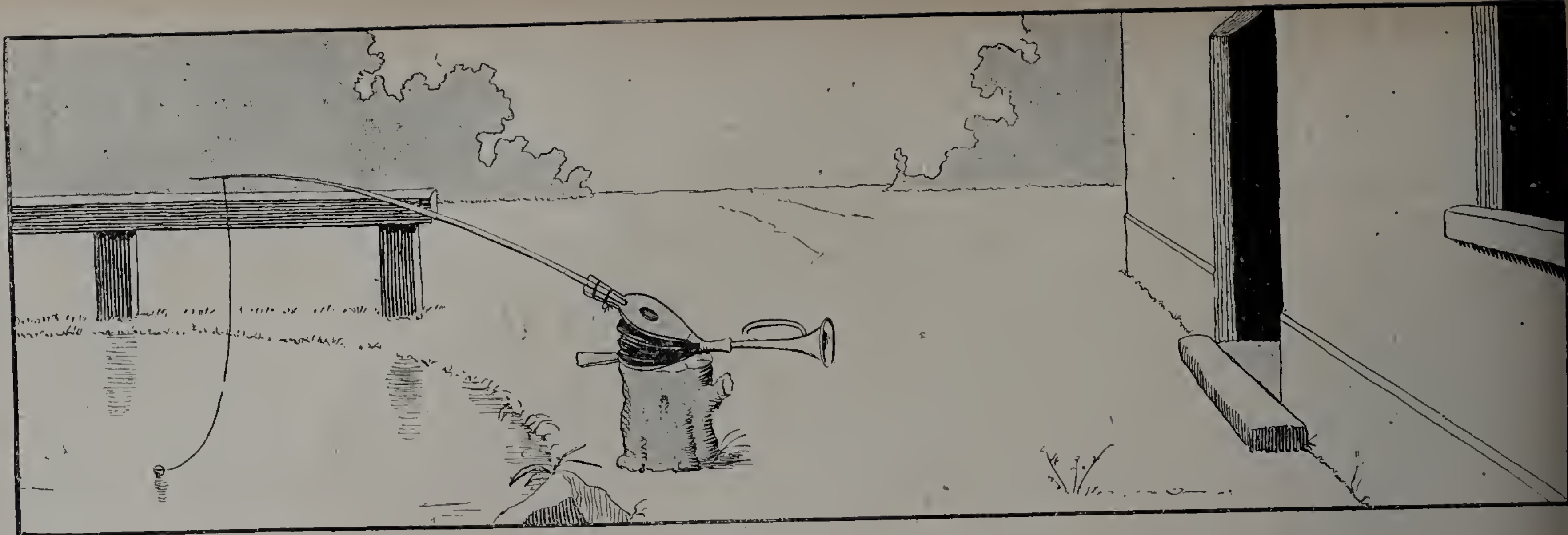
TORCHU. — Que ça ne valait pas dix francs, à preuve qu'elle ne m'avait rendu que cinq francs, mais j'ai réclamé, mon commandant, et voici les dix francs !

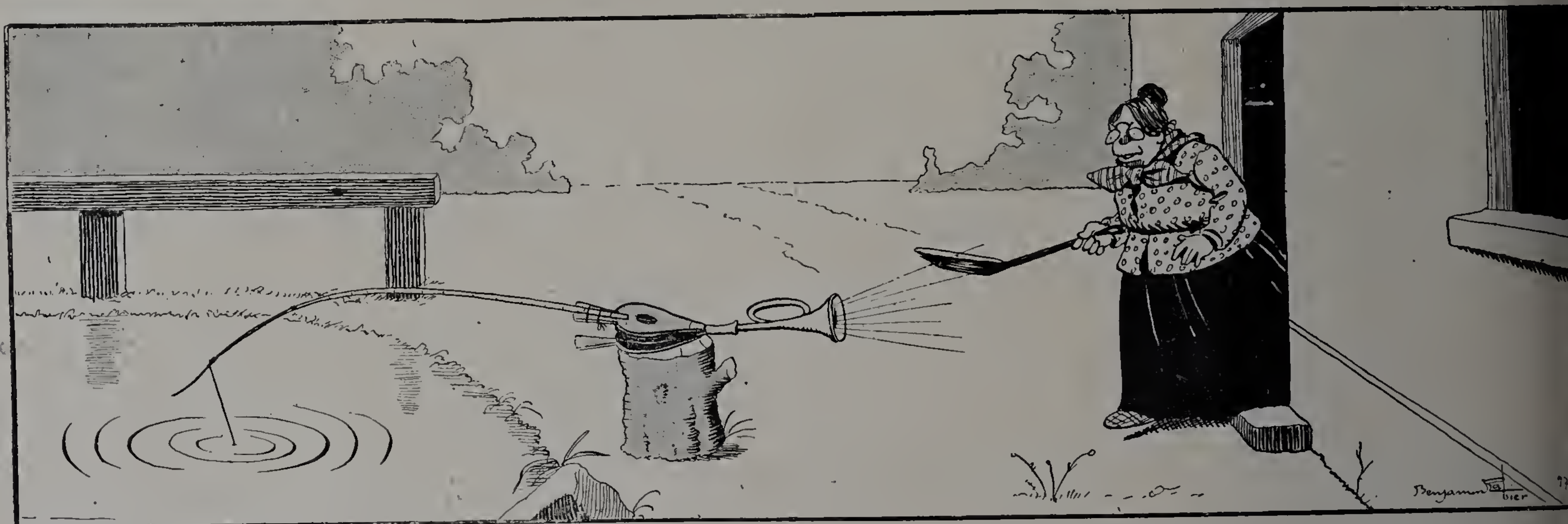
Tableau (4e et dernier.)

(*Le commandant, sans dire un mot, se lève, prend Torchu par les épaules, ouvre la porte et... ex't Torchu, ventre à terre.*)

GOGUÈS.







AVERTISSEUR POUR PÊCHE A LA LIGNE

Dessin de B. RABIER.

Le cent-unième tour du père Nivette

CONTE FRANCO-BELGE

— Je suis un vieux contrebandier — commença à brûle-pourpoint le père Nivette, l'œil fixé sur son verre de péket, comme s'il s'adressait à lui—je connais cent tours, mais je viens d'en utiliser un cent-unième qui est bien, je crois, mes camarades, le meilleur tour qui jamais mystifia tous ces messieurs de la Douane.

Notre cercle se rapprocha, à ce préambule alléchant, et le père Nivette, après un silence assez long pour nous faire craindre qu'il nous ait oubliés tout à fait, continua :

— Voici. Hier matin donc, vers quatre heures, au petit jour, comme je regagnais Fleigneux, voilà que, tout près du ban d'Alle, à 3 mètres du poteau-frontière, je me fourre dans un douanier. Il me questionne. Moi, je ne me cache pas, je lui dis ce que j'ai; des allumettes, des bougies, ot du tabac aussi, naturellement. Alors, il me dit qu'il faut que j'aille au bureau de la douane, pour savoir co que je dois payer, etc., etc., que je ne me rappelle plus; et alors, moi tout tranquillement, je lui demande :

« — Vous êtes douanier français?

« — Oui, qu'il me dit.

« — Bon... et, qu'est-ce qu'ils ont à faire, les douaniers français?

« — Ils ont à faire qu'ils empêchent d'introduire en fraude les marchandises prohibées venant de Belgique.

« — Venant de Belgique... très bien. Mais voilà, que je lui dis, c n'est pas de Belgique en France que j'introduis ma marchandise *c'est d'Angleterre en France!*

« Alors, le douanier, vous pensez bien, il en faisait une, de tête! E moi, je continue :

« — Si vous ne me croyez pas, vous n'avez qu'à regarder le poteau frontière!

« Et je passe.

« Faut vous dire aussi — parce que vous ne comprendriez pa sans ça — faut que je vous dise que, pendant la nuit, j'étais déj venu là, avec des pots à couleur et un pinceau.

« Le noir, le jaune et le rouge, qui étaient sur le poteau, les cou leurs nationales belges, j'avais changé tout cela. V'lan! une couch de blanc partout, et, sur le blanc, allez-y! les couleurs britannique

« Alors, si le poteau-frontière était aux couleurs de l'Angleterr pas vrai? c'est que nous étions sur les frontières de l'Angleterre, un douanier attaché à la contrebande franco-belge n'avait rien voir là-dedans.

Le vieux père Nivette se mit à rire, et comme nous le pressio de terminer :

— Eh bien! conclut-il, voilà tout; je suis passé comme ça; douanier ne s'attendait pas à celle-là, vous pensez bien. Com j'étais déjà loin de lui, j'ai jeté un coup d'œil, en arrière, pour vo

« Il était toujours planté tout droit, l'air rêveur, au milieu de route, et il regardait le potoau.

VAN WATER.

ÉCHOS DU RIRE

Deux braves citoyens :

— A quoi reconnais-tu les Grecs?

— ... ?

— A leurs chaussettes.

— Imbécile, tu confonds avec les Russes.

— Jamais de la vie! On reconnaît un Grec à ses gants de pieds, parce qu'il a des chaussettes *fil et laine*.

Entre petites amies :

— Paul va toujours bien ?

— Hélas! depuis qu'il fait de la bicyclette, l me rentre tous les soirs ivre-mort.

— Je comprends, il se grise d'air.

— Tu n'y es pas. Il prend par jour jusqu'à quinze absinthes oxygénées sous le fallacieux prétexte de gonfler ses pneus avec l'oxygène... Si encore il ne buvait pas l'absinthe !

— C'est navrant !

Musique rétrospective. (*Entendu à Notre-Dame.*)

UN GRINCHEUX. — Quand je te disais : « Olivier Métra » les pieds dans le plat.

UN DOUX POÈTE, *non moins grincheux.* — Lui qui a tant fait le plat devant le pied nickelé de la gloire.

Georges BRANDIMBOURG.

On annonce, à Cauterets, la venue prochaine de nombreuses familles ayant choisi comme séjour estival cette adorable station, ise dans une nature ravissante, où jaillissent es célèbres sources de la Raillère, César et Mauhourat, souveraines pour la guérison de toutes les affections dont peut souffrir l'organisme humain.

Avec la Whitworth, *on avance;* c'est là l'opinion de tous ceux qui ont monté la célèbre machine, et en particulier des coureurs qui s'y connaissent et qui veulent une bicyclette qui *avance*.

L'alcool de menthe *de Ricqlès*, d'un goût très agréable, est excellent contre les indigestions, les maux d'estomac, de cœur, de tête, etc. Il est, en outre, précieux dans les défaillances, les étourdissements, les syncopes, les palpitations. Ce produit compte 58 ans de succès et a obtenu à toutes les expositions les plus hautes récompenses. Exiger le nom *de Ricqlès*.

LE RETOUR DE M. LE DUC



— Moi, chère madame, je ne porte que des chapeaux claques.

. . . . !!!

— Voyez donc ce ressort.

— Si vous voulez me permettre de vous offrir...

Dessins de Maurice RADIGUET.



— Laissez donc, je suis pressée...
— Ah ! que n'est-ce par moi.

Dessin de LEBEGUE.



— Et votre fille, fait-elle des progrès ?
— Ne m'en parlez pas, elle en fait tant qu'elle est devenue la maîtresse de son professeur.

Dessin d'ENGEL.



— Qui dois-je annoncer ?
— M. Cussec.
— Monsieur ignore peut-être qu'il y a des jeunes filles

A M. Goron.



— Notre métier n'est pas plus dangereux qu'un autre, seulement faut être prudent.



— Tu comprends qu'avec mon talent je n'peux tout d'même pas accepter d'jouer des pannes.

Dessin d'Eug. Cadel.

ROMAN-FEUILLETON EXPRESS



...Morte! Morte!... s'écria le comte... et pris d'un effroyable désespoir, il laissa tomber sa tête dans ses mains....



Soudain!... la porte s'ouvre... c'est ELLE ! Un cri rauque sort de la bouche du comte et ses bras tombent d'étonnement...



Pris d'une folle terreur, le comte veut fuir... vains efforts! ses jambes se dérobent sous lui!



Fort heureusement, huit jours après, le comte, habilement recollé, se remettait de cette sinistre aventure. Dessin de RADIGUET.

AU THÉATRE

A la Porte-Saint-Martin, excellente reprise de *Don César de Bazan*, avec M. Henri Krauss, dans le principal rôle.

L'artiste renoue la grande tradition du mélodrame de cape et d'épée, et ma foi, ce n'est pas nous qui serons, quoique *Rire*, les derniers à l'en remercier.

Puisse-t-il faire renaître les beaux jours des Frédérick Lemaître et des Mélingue. Cela vaudrait mieux que bien des reprises de pièces modernes.

Cela vaudrait toujours mieux que d'aller entendre le *Vaisseau-Fantôme*, si insipidement monté par l'Opéra-Comique. Ce n'est même pas un vaisseau que la direction Carvalho a monté là; c'est un simple bateau. Faire de la belle œuvre de Wagner cette mesquine serinette! La vérité nous oblige à constater que l'Opéra-Comique n'est pas en progrès.

M. R.









— Dire que je vous ai connu, vous n'étiez pas plus haut que ça !
Dessin d'Abel FAIVRE.



— Qu'on vienne me dire après ça que le chien est l'ami de l'homme! Oh! là là !
Dessin de DÉPAQUIT.

LE RÉVEILLE-MATIN

Exaspéré au dernier point, reconnaissant que tout l'art coûteux des horlogers lui était enfin inutile, que le réveille-matin ne tinterait plus jamais à ses oreilles écouteuses le salut clair et matutinal de l'heure première, que l'âme fragile du réveille-matin faite de minuscules rouages dentelés, précis et délicats était définitivement morte, définitivement et irrémédiablement, mon oncle prit le réveille-matin en ses mains fiévreuses, monta sur la tour et, par-dessus les créneaux, dans la noirceur mystérieuse du bois qui s'étageait et moutonnait sous la lune douce d'automne, rageur, il lança le réveille-matin.

Le réveille-matin s'enfonça dans un bruit de feuillages remués et l'antique silence des soirs continua à régner sur toutes choses.

Sur ce, des années se passèrent, longues et monotones, des printemps revinrent et s'en allèrent, des hivers aussi, des automnes, combien !

Des gouvernements s'établirent et disparurent, des révolutions tôt réprimées éclatèrent sur la surface du globe, des alliances fondées sur la plus pure affinité de races réveillèrent l'enthousiasme patriotique des générations oublieuses, des guerres atroces se livrèrent pour des motifs futiles entre des peuples séparés les uns des autres par des océans magnifiques.

En la noirceur du bois désormais maudit, insoucieux des complications diplomatiques, le réveille-matin ignoré de tous, couvert de ronces et de mousses, dans les fleurs d'avril, dans les fleurs do mai, vécut la vie des plantes muettes, emmi les oiseaux pleins de faconde.

— Qu'on me chausse mes bottes d'astrakan et que l'on décroche du clou rouillé mon chapeau de peluche rouge! cria mon oncle, un soir.

Après quoi il m'ordonna de le suivre d'un ton qui n'admettait pas de réplique.

Nous prîmes le sentier qui tourne à gauche du donjon funeste, près du rocher moussu et dans l'allée de peupliers frissonnants nous nous enfonçâmes rêveurs.

Mon oncle marchait en avant, comme il sied.

Soudain, je le vis prêter l'oreille à un bruit étrange qui semblait partir d'un taillis de houx vigoureux, mais rébarbatifs.

Ce bruit ressemblait assez à la petite plainte nasillarde qu'émettent les cigales dans les blés dorés, à l'heure de midi.

Mais cependant je remarquai que cette plainte paraissait plus régulière, régulière, on eût dit, comme le tic tac d'une horloge de minime dimension.

Je n'eus pas plutôt émis à part moi cette comparaison personnelle que la clef du mystère se révéla à mon âme interloquée.

Un éclat de rire strident s'échappa des sombres concavités de mon thorax.

Mon oncle me regarda, inquiet.

Alors je lui recommandai la plus grande attention, et du bout de ma flûte en roseau des Indes écartant les broussailles, je découvris à sa vue un objet luisant et métallique qu'il reconnut aussitôt pour son réveille-matin.

— C'est lui ! cria-t-il, dans la joie de vivre.

Il n'avait pas achevé cette phrase, cependant si courte, qu'un clair carillon éveilla les échos du bois.

Le réveille-matin avait jeté son cri.

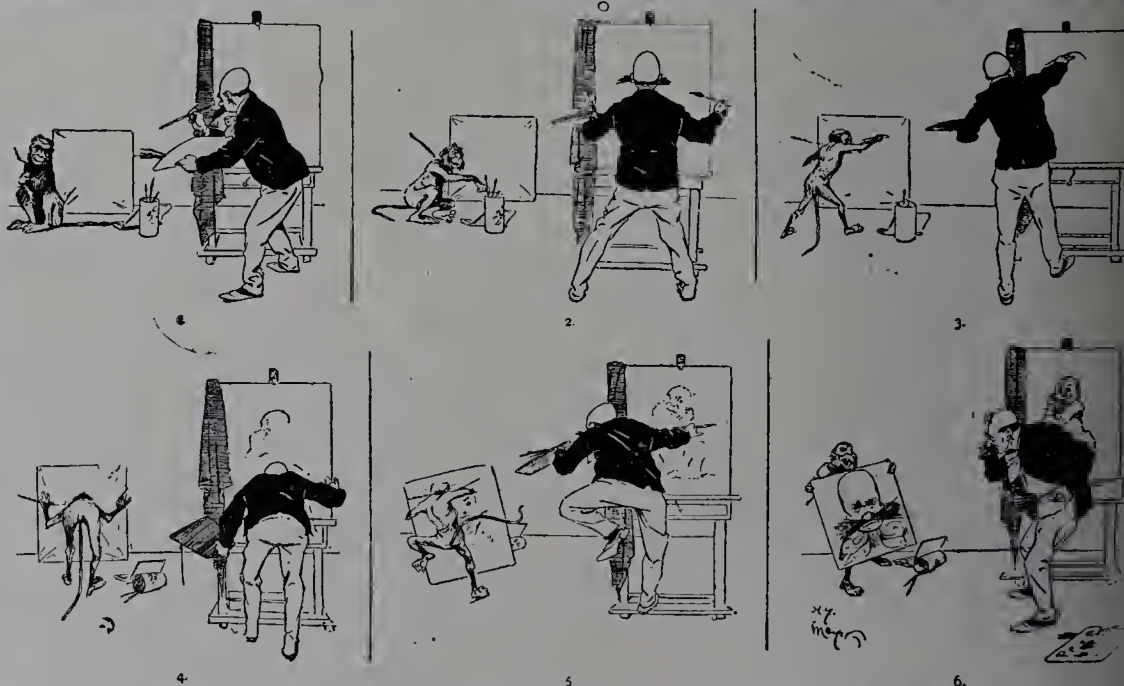
Alors, trois gros oiseaux qui dormaient sur une très vieille branche s'éveillèrent d'un commun accord, secouèrent leurs plumes et partirent dans la direction du sud-ouest.

LE LACHE ANONYME.



POSSIBILITÉS POUR 1947

(La reine Victoria est encore sur le trône et le Prince de Galles attend toujours sur les marches.)
(*Life*, New-York.)



Imiter est la plus sincère des flatteries. — Le peintre et le singe qui lui sert de modèle.

L'Imprimeur Gérant : Léon TONNELLE.

Clichy. — Imp. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières.



— Attention ! Toutes les fois que l'empereur d'Allemagne vient à Vienne, c'est pour faire sauter quelque chose chez nous.

(*Kikeriki*, Vienne.)

LA GRECE VAINCUE



— LÂCHES !

Dessin de PUPPETT.

N° 135. 3e année. 5 Juin 1897. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



L'ARTISTE ET LA FILLE

L'Artiste. — Votre nez est un peu court et votre profil est trop long...
La Fille. — Vos pieds sont trop longs et votre chaussure est un peu courte.

Dessin de B. Rabier.

DU MOT " SALE "

Chez les Pitanchard, le soir, à sept heures, on dîne.

Le père Pitanchard a noué d'un seul nœud sa serviette, les deux coques dépassant les oreilles.

Tous les membres de la famille (vingt-quatre membres) ont noué d'un seul nœud leurs serviettes, les deux coques dépassant les oreilles.

Lors, les deux beaux-frères, Juste Louvet et Chaste Coquet reprennent leur fameuse discussion sur le mot « sale ».

— Mon cher beau-frère, opine Chaste Louvet qui est un comptable d'une correction idéale (il ne met jamais d'œuf dans sa barbe), je crois que le mot « sale » ne doit pas être employé isolément, car il est peu distingué. Exemple *: le sale !*

— Approuvé, mon gendre !... prononce le père Pitanchard.

— Pourtant, cher beau-frère, opine à son tour Juste Coquet, qui est également un comptable d'une correction non moins idéale (il ne met jamais d'œuf dans sa barbe), je crois que si vous ajoutez un autre mot, substantif ou adjectif, au mot « sale », il sera encore moins distingué. Exemple : *le sale monsieur !*

— Approuvé, mon gendre !... prononce le père Pitanchard.

A ce moment Théodule, effroi de son père, de sa grand'mère, de ses beaux-frères, de ses sœurs et des enfants de ses sœurs, pour ses idées avancées (ce jeune homme finira mal !), fait cette réflexion :

— Pourtant, si le petit Louis a des taches à son tablier, vous serez bien forcés de dire : « Tiens, tu as *un tablier sale !* »

— Pardon, Théodule, prononce Juste Coquet, je dirai : « Tu as *un tablier malpropre !* »

— Tu ferais mieux de te taire, mon enfant, que de lancer des interruptions pareilles, hoquète Mme Pitanchard mère, qui vient d'avaler une asperge de travers.

— Vous ne sauriez croire, mon cher Chaste, fait encore Juste, combien j'ai été peiné l'autre jour d'entendre une dame, d'un certain monde pourtant, appeler son fils *le petit sale !*

— En effet, mon cher Juste, continue Chaste, il est des mots dont, lorsqu'on jouit d'une certaine éducation, l'on ne devrait point user. « Sale » est du nombre ! et il me peine infiniment d'entendre un homme qui a des usages dire : *le sale temps !*

— Ne pourrait-il pas dire : *le vilain temps, le temps pluvieux, désagréable*, ou par métaphore : *Oh ! comme le baromètre est à la baisse !*

— Ne pourrait-il prendre son parapluie afin de se garantir, sans même formuler d'opinion !

Ici le père Pitanchard déclare :

— Et avez-vous remarqué combien, pris au féminin, ce mot devient encore plus inconvenant : *Oh ! la sale !...* Je ne comprends pas comment l'on ose se servir d'un tel mot !

— Le fait est que cette expression : *la sale demoiselle*, par exemple, approuve Juste, est d'une vulgarité qui frise l'impertinence.

— Et *la demoiselle sale !* ajoute Chaste, cela me donne du haut-le-cœur affreux !

— C'est à tel point, réaffirme le père Pitanchard, que je ne voudrais même jamais entendre dire, à cause de leur première syllabe néfaste, ces trois mots : *salle de bains, salon, salle à manger !*

— Oui, pourquoi pas *endroit de bains, endroit de réceptions?*

— *Pièce à manger?*

— Et pourquoi *Tivoli Vaux-Hall?* hurle Théodule, quand il serait si facile de dire *Tivoli Veau mal nettoyé!*

— Ciel !... s'écrient en chœur Chaste Louvet et Juste Coquet... je crois qu'il se moque de nous !

— Il tourne ses parents en ridicule, hoquète Mme Pitanchard mère, qui vient d'avaler une deuxième, puis une troisième asperge de travers.

Mais le père Pitanchard s'est levé, très droit, très noble, et désignant d'un geste unique la porte à son fils indigne :

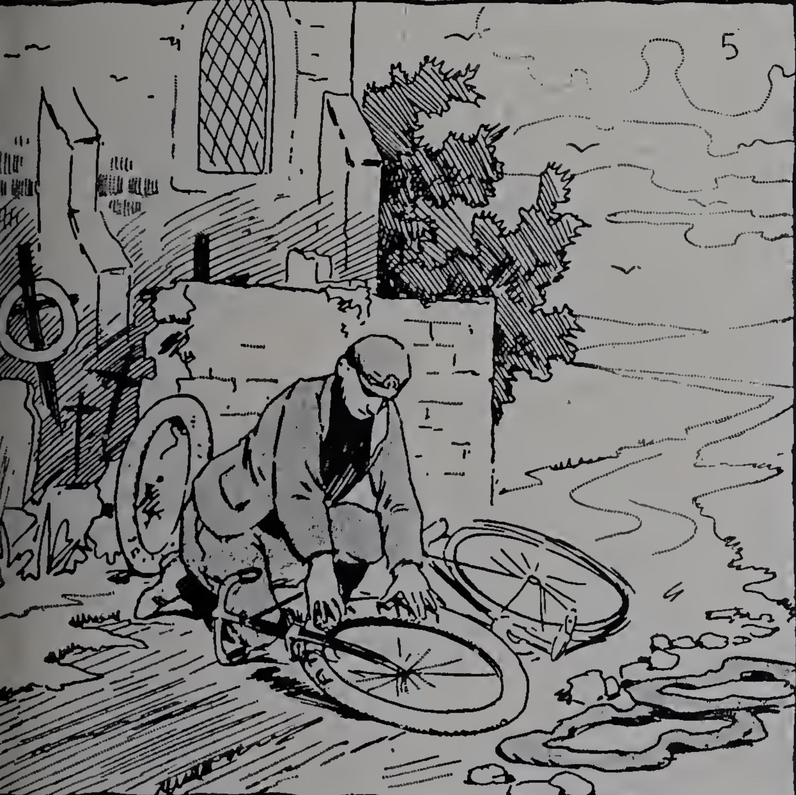
— Sortez, *sale gosse !* dit-il.

Et Théodule sort.

Maurice Beaubourg.











— Pas besoin d'me pousser... tomb'rai bien... tout seul !

LA VIE DE CHATEAU



— Voilà le seul ami que j'ai sur la terre, monsieur le duc : « un chien ».
— Avec votre fortune, cependant, vous pourriez vous en payer plusieurs ?

L'INVITATION A NE PAS DINER

Les sept ou huit étages furent essoufflants à gravir.

MM. Rédièze et Fondazur pénétrèrent avec un léger retard dans la délabrée mansarde de leur amphytrion, M. Dupoussin.

Les conviés étaient avertis de la négative bombance qui les attendait. Il était convenu que le « menu » serait digne de son nom restrictif en ce sens qu'il se réduirait à totalement rien.

On prit place autour de la table déjà toute desservie et l'illusoire festin aussitôt commença par l'absorption d'un potage inexistant.

Expliquons ici que les trois commensaux étaient d'anciens « nourrissons » des muses, expression classique, mais légendairement empreinte d'ironie.

M. Rédièze, se croyant un symphoniste « consommé » ne récoltait de la culture des « sons » qu'un pain quotidien symbolique.

M. Fondazur s'adonnait au contradictoire exercice de vivre en poète parnassien. Ses longs cheveux étaient ceux qu'il se faisait.

M. Dupoussin, peintre d'attributs pour salle à manger, gouachait notamment des volailles et gibiers lesquels, bien que pris « sur le vif », avaient le défaut de n'assumer aucune signification posthumement culinaire. Jamais M. Dupoussin n'avait pu suivre jusqu'au bout l'intéressante évolution libre-échangiste et monétaire que parcourt une victuaille pour passer de l'esthétique picturale à des états nutritifs.

Le même M. Dupoussin ayant autrefois juré de brosser probablement les décors d'un opéra que MM. Rédièze et Fondazur élucubreraient peut-être, en collaboration, la triple intimité s'était conclue au cri fameux de :

« Place aux jeunes ! »

Il s'ensuivit une ère de privations tellement persistante que M. Dupoussin résolut, enfin, de commémorer la situation par cet imaginaire petit repas allégorisé comme cela, sans façon, sur le pouce.

La causerie resta d'abord languissante ainsi qu'il arrive au début de toute agape et, surtout, durant les préliminaires d'une fictive réfection.

— D'où vient cette ombre de tapioca? — fit pourtant M. Fondazur.
— Elle est vraiment d'une impalpabilité charmante !

— Ma foi ! répliqua modestement M. Dupoussin, j'ai commandé notre non-diner au « Veau qui ne tette pas », restaurant assez connu du monde artistique et littéraire.

L'immatériel bouillon fut suivi d'un plat de poisson à l'instar de ceux d'avril. C'était un tronçon supposé de serpent de mer servi dans un vieux numéro du *Constitutionnel*.

La conversation, alors, quelque peu s'anima. On applaudissait particulièrement aux traits d'humour dont le rédacteur « d'entre-filets » chargé de la cuisine de l'ancien journal avait assaisonné la description du fabuleux ophidien océanique.

La contemplation d'une large tranche de porc frais, autrefois peinte « de chic » par M. Dupoussin, figura le rôti et déchaîna la gaîté générale.

— On dirait du neveu de bœuf! exprima M. Fondazur.

— On en mangerait ! convint M. Rédièze.

Le dessert alla de soi. Ces messieurs représentaient autant de « fruits secs » et sur les traditionnels « quatre mendiants » ils étaient au moins trois. Quelques vers débités par M. Fondazur déterminèrent l'illusion que le fromage marchait tout seul.

La partie bachique ne fut pas moins brillante :

— Tout est vain ! avait philosophiquement proféré M. Fondazur.

Grâce à cet à-peu-près vinicole et biblique, la griserie morale ne connut plus de limites. Les bavardages, les effusions allaient *crescendo*.

M. Dupoussin rappelait les constants et décisifs insuccès de jadis.

— C'était le mauvais temps ! regretta M. Rédièze.

— J'ai échoué comme un simple homme de génie, proclama M. Fondazur; et pourtant — ajouta-t-il en se frappant le front d'un coup sec — et pourtant, il n'y avait rien là !...

Les esprits emballés de la sorte, on se persuada que le chimérique banquet ne pouvait dignement se clôturer que par un fort semblant de liqueurs assorties. On huma l'hypothèse de quelques rhums re[illegible]tés à la Jamaïque, on se complut à des idées de fines-champagnes, d'une finesse de parfait irréel; outrant, enfin, l'apparence d'orgie on feignit un abus des suggestifs élixirs distillés par les Chartreux,

C'était par trop de simulée intempérance !

Successivement les pseudo-boustifailleurs roulèrent sous la table. M. Fondazur était gavé d'inanition, M. Dupoussin bourré de vide et M. Rédièze saturé de néant.

C'était bien ce que le vulgaire appelle « une fausse digestion ».

Le lendemain, jour d'ailleurs fixé par le proprio pour l'expulsion de l'insolvable Dupoussin, on trouva le trio complètement défunt dans l'intention, sans doute narquoise, de ne paraître qu'ivre-mort.

D'où le pipelet estima qu'il est imprudent de ne rien prendre entre les absences de repas et que ces messieurs les « artistes » ont tort de toujours crier :

« Place au jeûne ! »

Louis MULLEM.

SUSCEPTIBILITÉS COSMOPOLITES



— Monsieur Durand, vous êtes un vieux farceur...
— Je ne jouerai plus avec vous; vous trichez comme un grec.



— Permettez, monsieur, je suis grec... veuillez rétracter vos paroles...
— Hé ! monsieur ! quelle querelle d'allemand !...



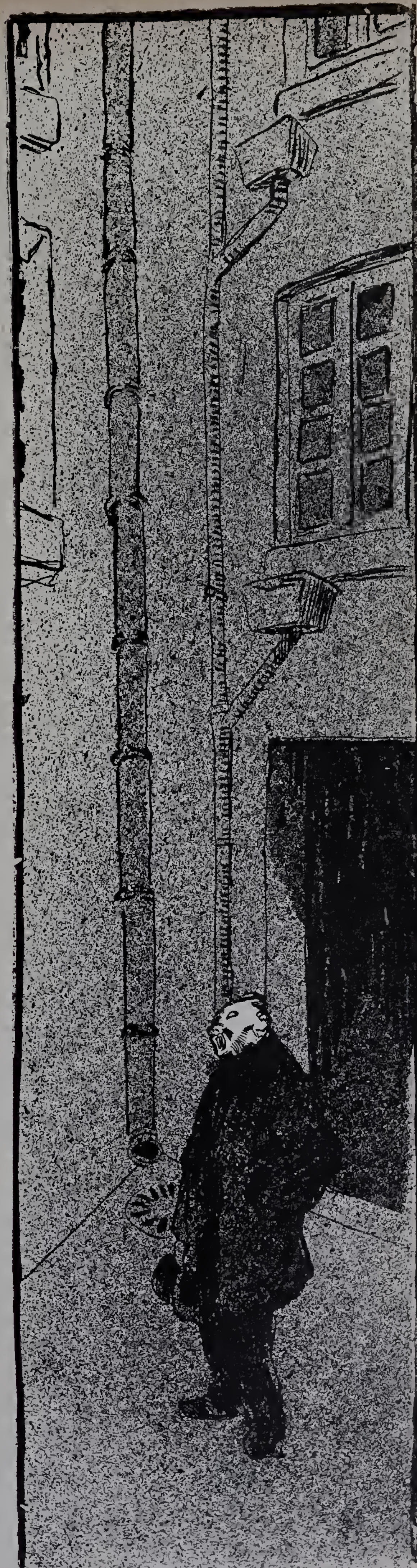
— Jeune homme ! votre carte... je suis Allemand et ne souffrirai pas... !
— Morbleu ! messieurs ! Êtes-vous saouls, comme des Polonais, pour vous permettre...



— Vive la Pologne ! monsieur ! Faites-moi des excuses !
— Ah ! ça !... vous êtes-vous juré de me prendre pour tête de Turc?... etc., etc...

— Eh! dis donc, d'mon temps nous pouvions déshonorer les femmes, mais nous n' les insultions pas...

Dessin de JEANNIOT.



Vois, l'univers est à nous,
Et je suis à tes genoux.

Dessin de HUARD.

ÉCHOS DU RIRE

Un fait physiologique bien curieux m'est conté par mon vieil ami Milne Edwards. Comme la plupart des êtres animés, les méduses (ces zoophytes bien connus) produisent des œufs, mais, *de ces œufs sortent des jeunes qui ne ressemblent pas du tout à leurs parents.* Ce sont de petits corps ovoïdes qui ont la surface garnie de cils vibratiles, qui bientôt se fixent et, en se développant, constituent les zoophytes déjà connus des naturalistes sous le nom de polypes hydraires.

Ceux-ci se multiplient par bourgeonnement de façon à constituer des colonies d'animaux agrégés (1), et les divers individus de la nouvelle génération ainsi produite, en se développant, *deviennent libres et se métamorphosent en méduses.*

Ces individus de deux sortes, qui se succèdent alternativement et ne présentent les mêmes formes qu'à la seconde génération, cela s'appelle métagenèse ou génération alternante.

Voilà qui porte un coup sérieux au proverbe : Tel père, tel fils.

VAN WATER.

Les grandes chaleurs approchent, et chacun s'apprête à fuir le pavé brûlant des villes. C'est surtout vers *Cauterets* que l'on se dirige, car cette station réunit à elle seule tous les avantages disséminés parmi les autres. Les mondains y retrouvent leurs plaisirs favoris, et les souffrants y rétablissent leur santé compromise.

On ne doit pas oublier que la fameuse marque *Whitworth* comporte toute une variété de modèles, depuis la machine à prix populaire, jusqu'au *pur sang d'acier* que monte toute l'aristocratie parisienne.

(1) Admirons en passant ces colonies d'animaux « agrégés », alors que la plupart de nos professeurs, dans les collèges, ne sont même pas « licenciés ».



LES MOIS, PAR HEIDBRINCK

JUIN

































LE MOYEN AVEC DEUX COSTUMES ET DEUX CHAPEAUX SEULEMENT DE CHANGER DE TENUE DEUX FOIS PAR JOUR EN SEMAINE ET QUATRE FOIS LE DIMANCHE



— Cher et victorieux Grand Turc, recevez tous mes compliments pour votre bon vouloir.
— Alors, mon cher Grand Ours, vous approuvez que je reçoive comme récompense de ma victoire tout *ce que je désire de bon?* Mille remerciements. Votre approbation me touche profondément.



Mais l'approbation du Grand Ours touche aussi Guillaume. (*Fischietto*, Turin.)



Le Pasteur. — J'ai été bien attristé de vous rencontrer l'autre fois dans cet abominable état d'ivresse. Quelle honte pour vous, John !
John. — C'est vrai, monsieur le pasteur, je ne devrais pas me promener quand je suis saoûl! (*Pick-me-Up*, Londres.)



(L'OPINION DE L'AMÉRIQUE SUR LES AFFAIRES GRÉCO-TURQUES)

DÉGÉNÉRESCENCE

Il y a deux cents ans on chassait les musulmans et protégeait les chrétiens. En 18 l'Europe attaque les chrétiens et protège les musulmans. (*Judge*, New-York.)

LES LIVRES

Chipette ou la Dame Frivole, par notre collaborateur et ami Mauri Vaucaire, est un délicieux roman dialogué, d'une blague amoureuse tou parisienne : on s'aime, on s'épouse, on divorce et on se retrouve. C'est second volume de la *Collection parisienne* à la Librairie Charpentier Fasquelle, et c'est aussi une des œuvres les plus réussies du charmant po et conteur.

Signalons également, chez Simonis Empis, *la Glaneuse*, un très moder et subtil roman de Félicien Champsaur, belle étude de la lutte chez u vierge, entre son amour et son orgueil.

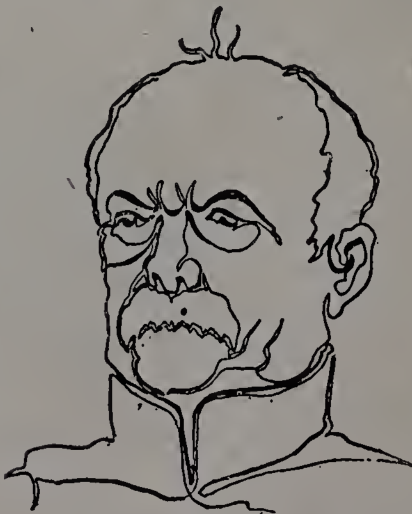
Enfin chez le même éditeur, un recueil de cent dessins de Bac, sous titre : *les Maîtresses.*

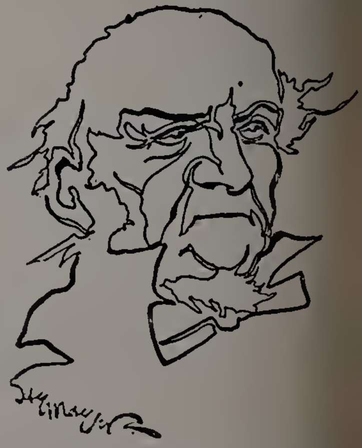
L'EXPOSITION de l'ARTISTIC-CLUB

On organise à l'*Artistic Cycle-Club* une exposition des plus intéressantes et qui comprendra les œuvres d'art les plus variées de tous les maîtres contemporains et relatives aux sports, hippisme, cyclisme, etc., etc.

Cette exposition appelée, par sa nouveauté et son caractère d'art, au plus vif succès aura lieu dans les premiers jours de juin. Pour les renseignements s'adresser rue de la Ferme, 5, Neuilly.







TÊTES QUE L'ON PEUT FAIRE D'UN SEUL TRAIT SANS LACHER LA PLUME
(La reine Victoria, Bismarck et M. Gladstone.) (*Life*, New-Yor

ES NOUVELLES COURSES

DE CHANTILLY

AIR : *le Petit Chaperon Rouge.*

I

Aussitôt que Goncourt eut
Fait son académi' riche,
Le duc d'Aumal' résolut
De lui faire une bonn' niche :
ns aut' condition que l'obligation
laisser aux chos' leur destination,
lonna son château bien garni d' rentes
'académi' du coin des Quarante ;
c'est comm' ça qu' l'Institut s' trouv', par lui,
ligé d' fair' des cours' à Chantilly.

II

Les jockeys s'ront premièr'ment
Pris parmi les plus alertes :
Ils port'ront, naturell'ment,
Casaqu' noire à palmes vertes :
mm' sous la coupol', c'est monsieur Pingard
donne aux partants l' signal du départ :
bon patriot', c'est François Coppée
fera claquer l' drapeau d'arrivée ;
i s'ra l' grand chef des étangs, et c'est
er qui compos'ra l' galop d'essai.

III

Lorsque Meilhac mèn'ra l' train,
Monté sur Vi'-Parisienne,
Halévy s'ra dans ses reins
Sur sa jument Belle-Hélène :
nonsieur d' Bornier pouss'ra, tout hal'tant,
ument poussiv' la Fill'-de-Roland, [viaire,
dant qu' l'évêqu' d'Autun, à coups d' bré-
vach'ra dur'ment son cheval Calvaire,
que, sournois'ment, Sardou se plac'ra
tête au poteau sur son ch'val Plagiat !

IV

Nous aurons le prix Monthyon
Pour vieill' juments cuisinières,
Et des cours' à reculons
Pour le prix du Dictionnaire :
y-Prudhomme, en poète avisé,
ne en prix un vas' mais un vas' brisé :
s aurons l' prix du Monde où l'on s'ennuie,
dé par Paill'ron et par Jul' Clar'tie,
prix des inconnus qui, c'est certain,
souvent gagné par Thureau-Dangin !

V

. Mais c' qui s'ra, n'en doutez pas,
Le vrai clou de ces p'tit' fêtes,
C'est la cours' des candidats
Avec le saut des banquettes :
ainqueur pourra dire, avec orgueil,
l a gagné son prix dans un fauteuil :
ieu de d'mander l' résultat d'un vote,
criera : « La cot', voyez la bell' cote ! »
u' ce pauv' Zola, qu'est pourtant quelqu'un,
n n' prendra pas même à quarant' contre
[un !

SÉCOT.

LES MINUTES LONGUES

– Vous n'auriez pas la monnaie de dix sous sur vous ? Dessin de C. HUARD.



LE DIPLOMATE, *à la Paix.* — Pauvre petit être, tu sais combien tu nous es cher! Laisse-toi donc boucher les oreilles pour ne pas entendre le bruit du canon.
(*Neue Glühlichter*, Vienne.)

AU THÉATRE

Signalons, au théâtre de la Tour-Eiffel un très amusant spectacle : *Noblesse oblige*, saynète en deux actes, et *Tour à Tour*, actualité mêlée de couplets. Pièces très gaies, spirituelle interprétation, et théâtre d'été par excellence. M. R.



CHOLLY. — Où diable peut être passé ce satané chien? Eh! Rock! ici! Rock! où t'es-tu caché, sale bête?



ROCK. — Me v'là!

(*Puck*, New-York.)

L'Imprimeur Gérant : Léon TONNELLE.
Clichy. — Imp. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières



Le Vin Désiles

(Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine)

Cordial Régénérateur

COMPOSITION

QUINQUINA
COCA
KOLA
CACAO
PHOSPHATE DE CHAUX
SOLUTION IODO-TANNIQUE
Excipient **Spécial** *DÉSILES*

La connaissance de sa composition suffit à indiquer les cas dans lesquels on doit employer ce vin. — Ce sont d'abord toutes les affections de débilitation telles que l'**Anémie**, la **Phtisie**, les **Convalescences** *(surtout celles de la femme aux époques critiques de sa vie)*; la **Faiblesse musculaire** ou **nerveuse** causée par les **fatigues**, les **veilles**, les **travaux** de **cabinet**; l'**épuisement prématuré**; la **Spermatorrhée**; les maladies de la **moëlle**; le **Diabète**; les affections de l'**estomac** et de l'**intestin**; puis les altérations constitutionnelles dues à une viciation du **sang**, telles que : **Goutte**, **Rhumatisme**, **Rachitisme**, **Accidents scrofuleux** des enfants, etc.

Il tonifie la voix, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion.

L'homme débilité y puise la **force**, la **vigueur** et la **santé**. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment **digestif** et **fortifiant** et agréable au goût comme une liqueur de table.

PRIX DU FLACON : **5** FRANCS (franco à domicile).

Dépôt Central : **Rue du Louvre, 5bis, PARIS**

L.T. PIVER A PARIS

PARFUMERIE

CORYLOPSIS DU JAPON

SAVON, EXTRAIT, EAU DE TOILETTE, POUDRE



LAIT D'IRIS

POUR la FRAICHEUR et la BEAUTÉ du TEINT

L. T. PIVER A PARIS

QUINQUINA DUBONNET

dans tous les Cafés.

CYCLES RUDGE

16, rue Halévy
PARIS

RHUM DES Plantations ST-JAMES

Exiger la bouteille d'origine carrée, revêtue des sceaux et cachets de garantie de l'Administration Coloniale de St-James.

Pour avoir même à 15 ans et en peu de jours les **MOUSTACHES** magnifiques, longues et soyeuses, employez la

POMMADE PRODIGIEUSE

succès garanti (2 Médailles, 1 Médaille d'argent, 000 lettres de félicitations). Le pot, 2f 10 franco. ÉNOR, chimiste, 23, rue Saint-Sabin, Paris.

PIANOS A. BORD

14 *bis*, **Boulevard Poissonnière, Paris**

LOCATION DEPUIS **10** FR. PAR MOIS
LOCATION-VENTE : **20** FR. PAR MOIS

ROBUR

QUINQUINA APÉRITIF EXQUIS

DANS TOUS LES CAFES DEMANDEZ UN **ROBUR**

PHOTOS ULTRA-CURIEUX. CATALOGUE **clos**, avec 30, 60, 100, 200, ou 0 spécimens : Fr. 1.50; fr. 2.50; fr. 4. »; 7. »; fr. 13. — Timbres ou mandat. B. M. van okkum. Amsterdam. Singel 237.

Les Meilleurs Cycles du Monde sont les

GLADIATOR

LUI. — Eh bien! oui; c'est pour votre argent que je vous ai épousée.

ELLE. — Hélas! qui me dira pourquoi je me suis laissée épouser par vous? *(Judge, New-York.)*

CYCLES RALEIGH

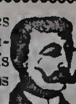
27, Avenue Grande-Armée
PARIS
CATALOGUE FRANCO

TIMBRES-POSTE pour **COLLECTIONS**

F.-A. HOFFMANN, *15, Aven. de la Motte-Piquet, PARIS.*
Envoi *gratis* et *franco* du Catalogue N° 8.



Pour avoir même à 15 ans et en peu de jours les moustaches magnifiques, longues et soyeuses employer la POMMADE INDIENNE succès garantis 3000 lettres de féli. la boîte fco contre 1,20 timbres A. LEDUCQ chimiste à Prémont (Aisne)



Les Maux d'Estomac

GASTRALGIE, DYSPEPSIE, GAZ INTESTINAUX, ÉTOUFFEMENTS, GUÉRIS PAR **POUDRE DES ANTILLES**
2f 50 la Boîte. — Phcie MOISAN, 65, Rue d'Angoulême, PARIS.

PHOTOS Spécialité pour riches Amateurs. Catalogues et échantillons contre 3 fr. timbres. — RECOMMANDER LES LETTRES. GUIGUARD, 5, rue du Havre, PARIS.

GLOBULES BOURDEAU

Guérissent radicalement toutes les *Maladies contagieuses* des Voies urinaires, même celles contractées aux *Colonies*. Vices du sang, Ecoulements, Echauffements, Cystite, Pertes blanches, maladies de la Vessie, etc. - EFFETS IMMÉDIATS. - *Grands succès!* Envoi discret et fco ctre Mand. Poste de 4f à P. BOURDEAU, Phcn à Brest. Gratis moyen sûr de guérir Syphilis et ses terribles accidents.

SANTAL MIDY

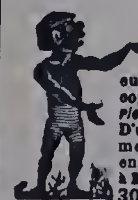
Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en **48 HEURES** les écoulements qui exigeaient autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubèbe, les opiats et les injections.

113, faub. St-Honoré, Paris

CARTES ULTRA GALANTES

transpar. le Grand jeu, 1f95; Petit jeu, 0f95; 50 phot. 2f50, 100 4f; Livre ult.cur. 1f45, avec grav. 2f90 et 5 fr.; 20 pièces échant. 0f95; 2 Catalog. 0f45.
FOLIES NOUVELLES. Rue du Louvre, case 121, Paris.

EN 3 JOURS



l'Injection Américaine "Patesson" fait cesser les *Ecoulements* les plus rebelles, récents ou anciens. C'est la seule qui guérisse réellement, sans copahu, ni cubèbe, ni mercure, les *Maladies secrètes, vénériennes, Echauffements, Blennorrhagie, Goutte militaire.* D'un emploi facile elle n'occasionne jamais de rétrécissements toujours dangereux. Flacon av. mode d'emploi 4 fr. envoi discret, fco contre mandat ou bons de poste adressés à M. Pierrhugues, DÉPOSITAIRE : *Pharmacie du Trésor*, 30, r. Vieille-du-Temple, PARIS et Pharmacies de France et Colonies.

J'ENVOIE

DISCRÈTEMENT **Catalogue, Articles spéciaux**, usage intime *Hommes, Dames* et 6 beaux échantillons pour **75** cent. Env. recomm. 25 c. en plus. Mme L. BADOR, 19, r. Bichat, Paris.

INJECTION TANNIN FOURQUET

GUÉRIT EN 3 JOURS Maladies contagieuses récentes ou invétérées. 3 Fr. le Flac. Phie FOURQUET, *29, rue des Lombards*, A LA BARBE D'OR, EXPÉDIE UN FLACON FRANCO CONTRE 3 fr. 60.

PULVI-SANTAL

nouveau remède assimilable ou Santal en cachets guérit *infailliblement* écoulements, cystites, hématurie **en 2 jours**. La boîte 6 fr., 1/2 boîte 3 fr. GUILLAUME, ph., 79, r. de l'Ouest, Paris. 0,25 en plus p. envoi recom. et discret.

C. BOR — APPAREILS SPÉCIAUX

pour l'Usage intime de l'HOMME et de la FEMME

MAISON C. BOR, 234, Faubourg Saint-Martin, **PARIS.**

Le nouveau **Catalogue illustré** de **220 Gravures** et **6 Échantillons**, ***nouvelles Créations***, sont envoyés ***sous enveloppe cachetée*** contre **1f25** pour la France et **1f50** pour l'Etranger. — *Le Catalogue seul est envoyé contre 30 centimes pour la France et 50 centimes pour l'Étranger.* — COMPLÈTE DISCRÉTION.

DÉPURATIF VIAN

MALADIES de PEAU : Dartres, Eczémas, Herpès, Pytyriasis, etc. **VICES du SANG :** Syphilis, Chancres, Cancers, Rhumatismes, Asthme, Engorgements du Foie, Obésité, etc., etc. Flacon, 3fr.50. Franco, 4 fr. **Pharmacie, 96, Avenue de Clichy, Paris, et toutes Pharmacies.**

AMAZONE



— Flirte avec moi tout de suite, ou sans ça je te gifle

Dessin de CADEL.

N° 136. 3e année. 12 Juin 1897. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

NOTRE MUSÉE DES SOUVERAINS — N° 2



A S. M. LA REINE VICTORIA
A L'OCCASION DE SON JUBILÉ

Portrait dédié respectueusement par *Le Rire*
Dessin de C. Léandre.



Le devoir avant tout.



— Alors, tu épouses cette grande maigre.
— Dame, c'est une perche qui m'est tendue; si je ne la prends pas, je coule à pic.

Dessins de A. ROUBILLE.

UNE DISTRACTION

Le directeur du *Forban quotidien* dit au jeune Vampouille ébloui :
— Le *Forban* vient de perdre un écrivain distingué doublé d'un homme du monde, dans la personne de son rédacteur mondain; j'apprends à l'instant que votre pauvre camarade Bonzan a été prématurément enlevé à notre affection et aux lettres françaises par une vieille marchande à la toilette. Nous avons songé à vous, jeune Vampouille, pour remplacer Bonzan. Voici dix-huit mois que vous rédigez les Faits-Divers en ce journal ; il est temps de vous donner de l'avancement sur place.
— Quand on avance, on ne reste pas sur place, risqua timidement le jeune Vampouille.
— C'est une façon de parler naturelle, que l'usage a reconnue. Donc, à partir de demain vous êtes rédacteur mondain ; il faudra soigner votre mise et votre style ; vous aurez à paraître dans les grands mariages, dans les enterrements ; ne sortez pas votre carnet afin de prendre des notes, ça ne se fait plus qu'au théâtre ; on vous prendrait pour Alphonse Daudet ; ne tutoyez pas les personnes que vous ne connaissez pas ; s'il arrive que vous soyez invité dans une soirée (ce qui se présentera rarement), ne mangez pas trop au buffet ; observez la plus grande retenue dans vos manières ; et, qui sait? vous ferez peut-être, vous aussi, un grand mariage, jeune Vampouille !
— Je l'espère, monsieur le directeur.
— Vous commencerez ce soir même, par la soirée de Mme la duchesse du Lambel des Besants. Vous aurez les détails à minuit.
Donc, à minuit, le jeune Vampouille s'assied devant du papier blanc ; il n'a plus la tenue délabrée du reporter chargé de pister l'assassinat de la veille ou le chien écrasé ; il écrit en bottes vernies, comme M. de Buffon lui-même. Voici son début :

MONDANITÉS

« Hier, dans l'aristocratique hôtel du Lambel des Besants, brillante soirée, à l'occasion des fiançailles de Mlle des Besants avec le vicomte de Peyraud.
« L'élite du Tout-Paris assistait à cette fête. Remarqué çà et là : Son Excellence le ministre de l'Extérieur, avec son chef de cabinet, M. Lehavleur; M. Cambremole, le banquier bien connu, et sa femme; M. Léno, directeur du *Forban;* M. Lartine, directeur des Magasins-Désunis; comte et comtesse de Briague-Naryes ; M. de Lacoste-vieille, administrateur du Crédit-Fictif ; le comte de San-Komsafoët, député du Morbihan; l'ambassadeur de Macédoine; M. Alatyre, le richissime industriel. »
Ici, Vampouille s'arrêta un instant pour rêver et s'endormit ; réveillé en sursaut cinq minutes après, il reprit sa tâche, et, emporté par l'habitude, il termina :
« Tout ce joli monde a été envoyé au Dépôt. »

BILL SHARP.



UN DEMI ET UNE FINE CHAMPAGNE

Dessin de C. HUARD.

LES COMPAGNONS



— Ah ben! n'en v'la de la belle ouvrage... Mais un cochon en ferait autant avec sa queue!
— Tant mieux pour lui!

Dessin d'Édouard COUTURIER.



— Tape donc le paternel de deux louis... tu m'en prêteras un.



— Tu sais... t'as l'air d'un Anglais...
— De quoi donc veux-tu que j'aie l'air?...

Dessins de BAILLY.

LATOUPIE-BOTTIN

Depuis des années, Latoupie s'adonne à la lecture du Bottin, celui de Paris, bien entendu, car le Bottin des départements le laisse froid comme une carafe frappée.

Singulière conformation d'une Ame !

Quand il le sait par cœur, il va trouver le propriétaire d'un grand café des boulevards dont je tairai le nom, car j'ai horreur de toute réclame qui ne m'est pas payée. Il lui dit :

— Pardon, monsieur, mais vous n'auriez pas besoin d'un Bottin de Paris, par hasard?

— Justement si, mon ami, répond cet excellent homme. Le mien commence à s'user et j'allais le remplacer. Veuillez avoir l'obligeance de me mettre l'article en mains.

— Alors, touchez là, monsieur.

— Comment cela?

— Le Bottin en question, c'est moi.

Et Latoupie met en deux mots le propriétaire du café au courant de la situation.

— Fort bien, dit cet homme, je vous arrête, car j'aime les attractions vraiment originales et celle-ci en est une. Vous entrerez en fonctions ce soir, vous serez logé, couché, nourri, blanchi et vous aurez vingt francs par mois. Cela vous va-t-il ? En ce cas, topez-là !

— Parfaitement, c'est une chose entendue, dit Latoupie...

— *Alphonse Allais?*

— *7, rue Detaille, au troisième, la porte à gauche, répondait imperturbablement Latoupie.*

— *Jean Goudezki?*

— *23, passage de l'Élysée-des-Beaux-Arts, au premier, la porte en face, répondait non moins impertubablement Latoupie...*

Dix années après ces événements, je revis Latoupie.

Il était triste, vieilli et découragé.

— Eh bien? lui demandai-je.

— Eh bien, mon cher monsieur, je ne suis plus Bottin.

— Ah bah!

— Oui, il arrivait à des client de me demander pour s'asseoir dessus. Je ne sais s'ils faisaient cela par ignorance ou par malice, mais en tous cas, cela m'affligeait profondément. Alors, voyez-vous, j'ai lâché.

— Et maintenant?

— Maintenant, je suis Dictionnaire français-latin au lycée Louis-le-Grand. C'est moins rémunératif, mais c'est plus distingué, et on a plus d'égards pour moi. Vous comprenez, monsieur, un Dictionnaire français-latin!!!

Heureux Latoupie!

LE LACHE ANONYME.



— C'est comme je vous le dis, si ce cheval n'était pas arrivé, y vaudrait s'ment pas son prix au cours du saucisson.

Dessin de George BOTTINI.

DÉMANGEAISONS

Projet de chanson pour Café-Concert

I

J'ai plutôt un joli physique,
Je n'suis ni ventru ni phtisique,
J'ai bon pied, bon œil et bonn' dent!
Au point d'vue argent, j'suis à l'aise,
J'm'habill' dans un' maison anglaise,
Et j'plais aux femm's, c'est évident;
Mais tiens-j'ça d'ma mère ou d'mon père,
Il y a un' chos' qui m'désespère,
J'peux vraiment plus la supporter :
J'ai tout l'temps besoin de m'gratter!

II

Alors vous comprenez, j'hésite
A rendre la moindre visite;
Ça m'attir' des désagréments!
Dans un dîner jamais je n'mange;
J'suis à peine assis qu'ça m'démange,
J'voudrais r'tirer tous mes vêtements!
Et comm' ça s'rait par trop immonde,
J'préfèr' ne pas aller dans l'monde;
Au moins chez moi j'peux les ôter...
J'ai tout l'temps besoin de m'gratter!

III

Entre nous, j'ai des cuiss's d'athlète!...
Je m'dis : « J'vais fair' d'la bicyclette!... »
J'pars un beau matin pour Meudon
Mais j'n'étais pas au quai Voltaire,
Qu'j'avais déjà la gueul' par terre!
Vous comprenez j'lâch' mon guidon,
Il faut toujours qu'j'aie un' main libre...
Naturell'ment j'perds l'équilibre,
J'fais pas cent mètr's sans culbuter;
J'ai tout l'temps besoin de m'gratter!

IV

Vous n'savez pas tout's mes détresses,
J'n'ai jamais pu garder d'maîtresses,
Avec les femm's pas de lend'mains!
J'peux leur tenir des propos lestes;
Seul'ment faut que j'modèr' mes gestes,
Je n'suis jamais sûr de mes mains!
Quand ell's y mett'nt de l'insistance
Alors moi, je m'tiens à distance,
Je n'partirais qu'pour m'arrêter...
J'ai tout l'temps besoin de m'gratter.

V

La natur' pour moi fut ingrate!
C'est quand j'peux pas m'gratter qu'ça m'gratte!...
Ça m'prend entre ou pendant les repas!
Alors ma résistance est vaine!...
Et tenez, ce soir j'ai d'la veine!
C'est curieux, ça n'me démang' pas!...
Ça n'me démang' pas... c'est un leurre,
Ça va m'démanger tout à l'heure...
J'crois qu'il est prudent d'vous quitter.
J'vais avoir besoin de m'gratter!

M. Carré et Colias.



— Mon Dieu, monsieur l'agent, j'ai besoin de témoins comme quoi je suis soutien de famille... pouvais-je mieux faire pour en trouver?

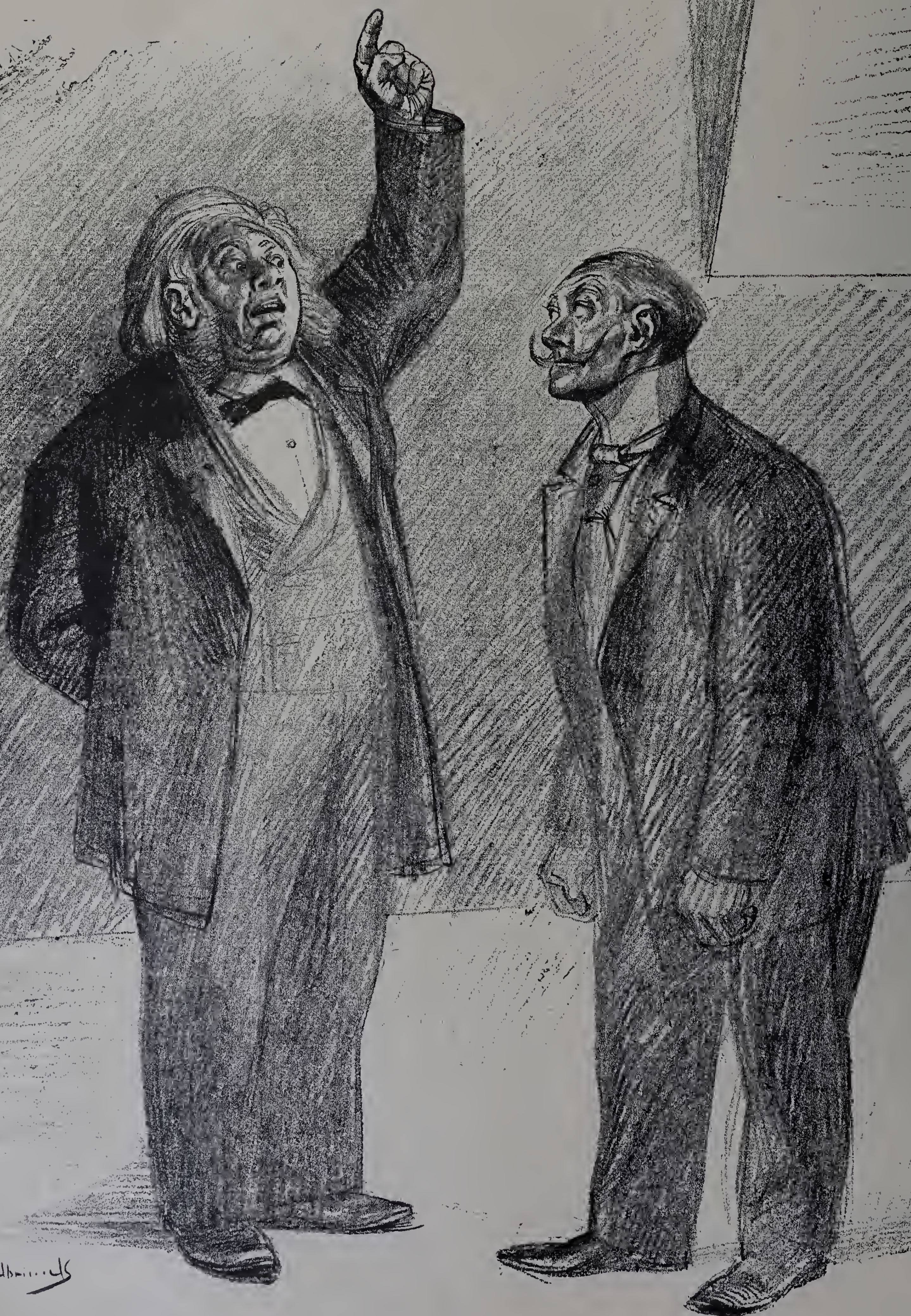
Dessin de M. Radiguet.

ÉCHOS DU RIRE

Le millionnaire Barbeau se servait de son pardessus comme couverture et de son chapeau comme édredon, c'est dire qu'il était d'une avarice peu commune.

Un de ses amis lui en fit la remarque.

« Moi! s'écria le millionnaire, mais je dépense beaucoup d'argent! Je viens encore d'acheter pour cent mille francs d'actions. »



— Je dois vous dire, cher monsieur, que j'ignore le danger d'avoir un col qui serre la gorge, n'en ayant moi-même jamais porté, mais je puis vous assurer avoir vu un pendu, qui, s'il avait pu parler, aurait dit à ce sujet des choses très justes.

Dessin de HEIDBRINCK.



— Vous m'avez pas regardée... Trois francs pour quatre, ça fait à peine quinze sous pièce.

Dessin de C. Huard.

UN CAS DIFFICILE

— Attends! disait le Grec, je vais te coller un pain! Et il lança une pierre à l'Homme Malade, et il ne réussit qu'à briser la glace d'une devanture (*sur la glace est écrit le mot : Paix.*)

— Quoi! s'écria le Grec indigné, lorsqu'il fallut comparoir devant l'aréopage des puissances, quoi! payer une indemnité! Pourquoi le Turc n'est-il pas resté en place? C'est lui que j'aurais attrapé au lieu de la glace.

(*Kladderadatsch*, Berlin.)

— Enfin, pourquoi voulez-vous que l'Empereur d'Allemagne tienne tant que cela à venir à Paris?

— Eh bien, pour nous espionner, parbleu! Dessin de BLANCHET-MAGON.

DISTRACTION

LA DAME. — Eh bien, mon cher maitre, je pense que je pose aujourd'hui pour la dernière fois?...

LE PEINTRE (*pensant à autre chose*). — Excusez-moi, chère madame, il faudra encore une ou deux fois faire tapisserie.

(*Saphir's Wiener Witzblatt*, Vienne.)

AU THÉATRE

ROSINE, par ALFRED CAPUS

Pour cette fois, mon camarade Mores-Ridendo me permettra de lui emprunter sa place pour dire personnellement le plaisir que m'a causé la pièce de Capus, *Rosine*, représentée au théâtre du Gymnase.

Ce n'est pas, d'ailleurs, un compte rendu en règle que je veux faire; il arriverait trop tard. Mais c'est simplement le chaleureux remerciment d'un spectateur au fin humoriste qui s'est affirmé observateur et penseur de premier ordre dans cette excellente comédie.

Elle confirme une fois de plus une idée qui m'est chère, que j'ai soutenue partout et toutes les fois que je l'ai pu, et ici même plus d'une fois : que les esprits les plus généreux, ceux que révoltent le plus vivement les injustices, les méchancetés, sont justement ceux qui sont réputés mordants, satiriques; en un mot, que les plus compatissants aux douleurs humaines sont les impitoyables moqueurs.

Il y en a maints exemples. Alfred Capus en ajoute un précieux à la série. Certes, c'est à l'heure actuelle un de nos plus judicieux et de nos plus cinglants fouailleurs de ridicules. Ses petites fantaisies du *Figaro* tapent toujours juste, sur les grotesques du jour. Il fait rire aux dépens de tous les sots, de tous les parvenus, ou de tous les gaffeurs.

Eh bien! *Rosine* est une pièce où s'affirme la générosité la plus simple et la sensibilité la plus vraie. Tout cela sans déclamation, sans affectation. Elle pourra déconcerter les spectateurs qui ne comprennent qu'une étroite morale bourgeoise, — et c'est justement d'ailleurs ceux-là que fustige cette exquise comédie. En revanche, elle a ravi et ravira tous ceux qui font passer les sentiments humains avant les préjugés.

Comme je l'ai dit : je ne veux pas raconter par le menu cette histoire de la jeune femme abandonnée par un pleutre et qui, lorsqu'elle cherche à gagner sa vie par un travail digne et indépendant, ne rencontre dans sa petite ville, à peu d'exceptions près, que soupçons outrageants, calomnies, jalousies féroces à cause de sa beauté et de son charme. Tout cela vaut infiniment mieux à aller voir qu'à lire ici analysé. Il faut aller sourire et s'attendrir.

Tout au plus signalerai-je deux scènes d'une originalité supérieure : celle où Rosine se trouve en présence d'une impitoyable bourgeoise rendue cruelle par la jalousie ; et celle où beaucoup plus moderne et plus philosophe que le vieux Duval de *la Dame aux Camélias*, un père a une façon à lui de favoriser l'union libre pour le bon motif.

J'ajouterai simplement que dans ce rôle Boisselot s'est montré un comédien vraiment parfait : mesure, esprit, bonhomie, malice, tout y est.

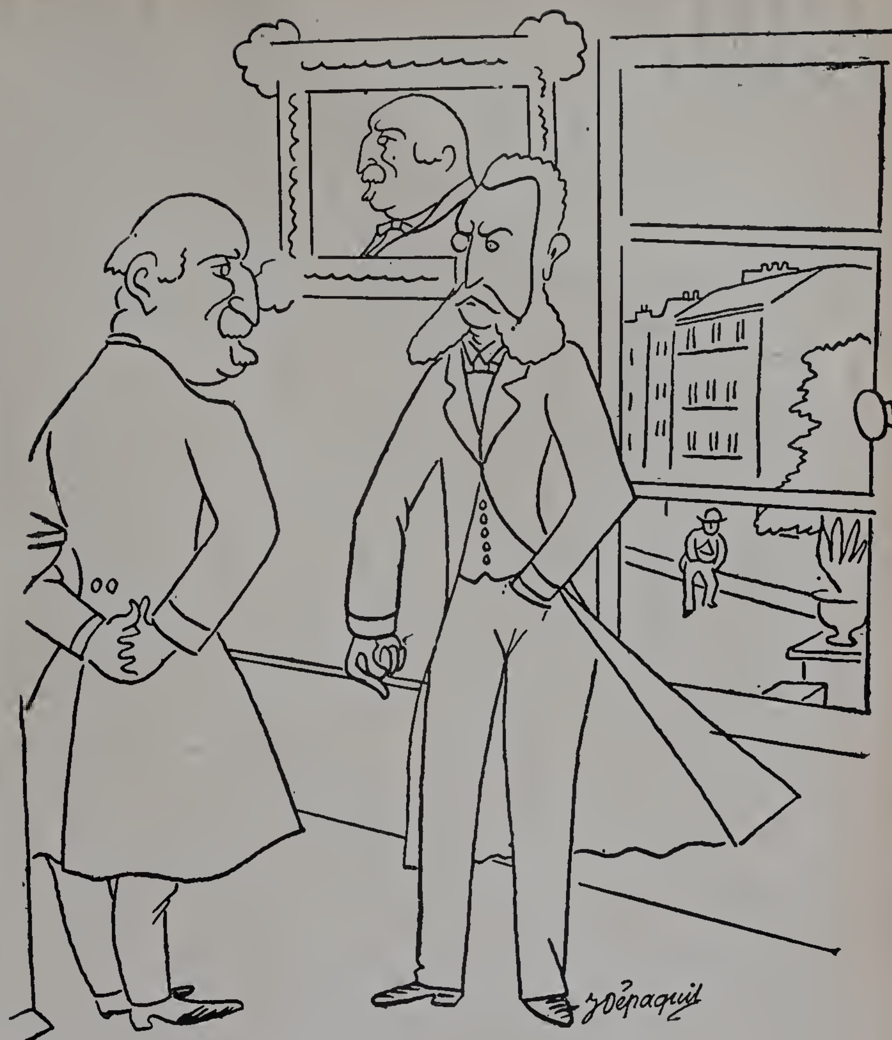
Le reste de l'interprétation est bon. Mmes Valdey, Suzanne Avril, Daynes-Grassot, Samary, **Cécile Caron**; **MM. Numes, Maury, Lérand**, Peutat, montrent beaucoup de simplicité et de naturel.

J'aurais encore bien des choses à dire ; mais je compte bien vous les dire à la rentrée, lorsqu'on reprendra, après les vacances, cette *Rosine* qui sera adoptée par le public comme une œuvre d'art et de morale supérieure, et comme une comédie de parfaite réussite.

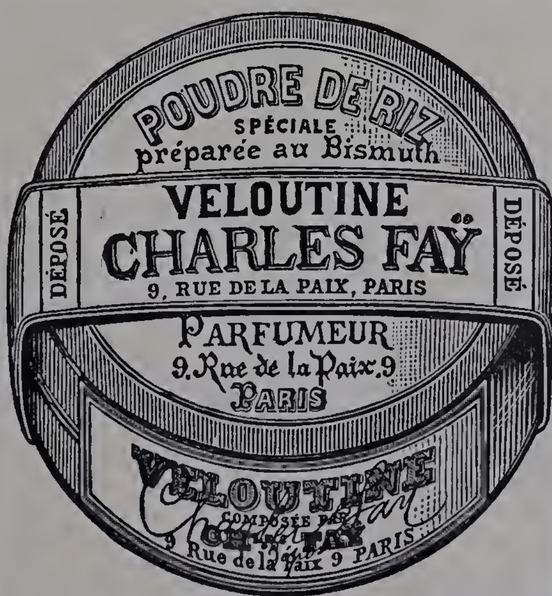
ARSÈNE ALEXANDRE.



— Désolé, Monsieur le député, je n'ai plus qu'une plate-forme.
— Justement j'en cherche une pour mon élection.



— Tel que vous me voyez, je suis venu à Paris en sabots.
— Et moi... en 1869.





L'Imprimeur Gérant : Léon TONNELLE.

Clichy. — Imp. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières

PHILOSOPHIE CAMPAGNARDE



LA PETITE SARAH. — Oh! moi, je voudrais tant être une de ces grandes actrices ou chanteuses.

LA MAMAN. — Hum! Ça doit être du monde bien mal portant.

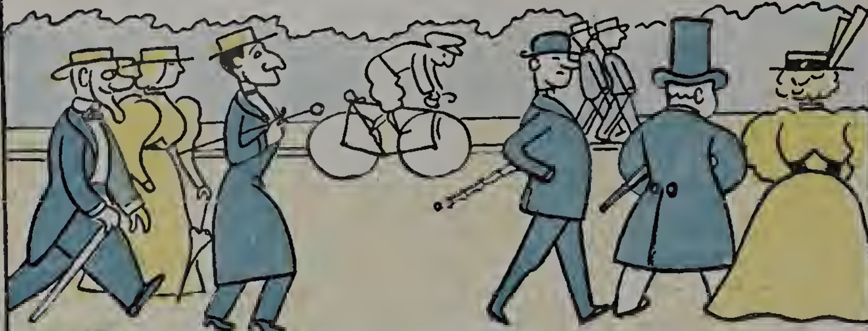
SARAH. — Pourquoi, m'man?

LA MAMAN. — Vous ne voyez donc pas dans les annonces et sur les affiches qu'elles parlent tout le temps des médecins, des pilules et de toutes les drogues nouvelles qu'elles sont forcées de prendre?... (*Puck*, New-York.)

Ah! le jour solennel qu'on nomme du GRAND PRIX
Est le plus beau des jours que possède Paris.



Chaque Parisien en habits de Dimanche
Part l'allégresse au front et le poing sur la hanche.



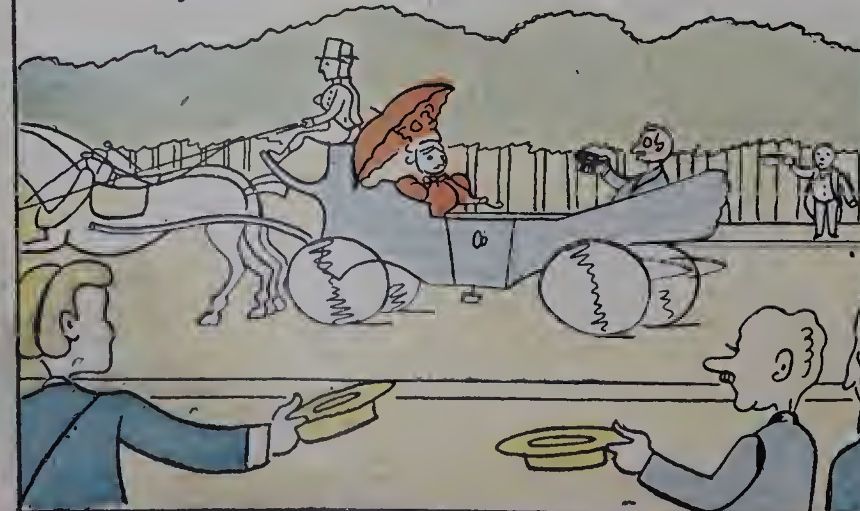
On étale sur l'herbe un repas plantureux



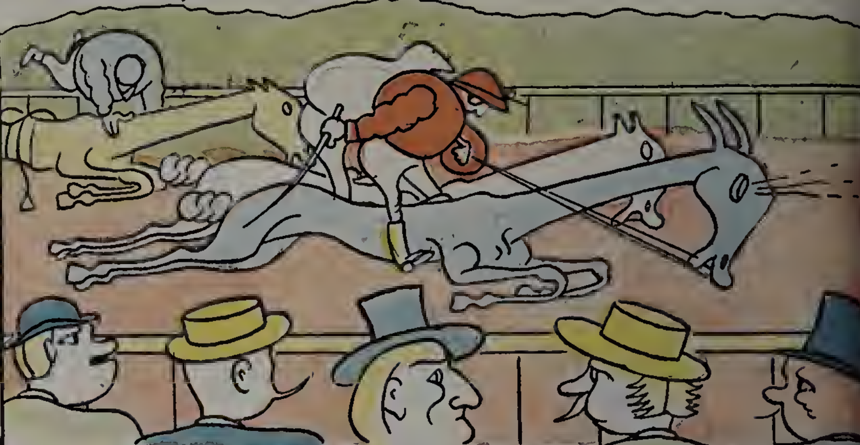
Tandis que dans un coin causent les amoureux,



Jusqu'à ce que Félix, Roi de la République,
Dans son char attelé à la Daumont, rapplique.



Tantôt, tantôt, Messieurs, c'est un cheval Anglais
Qui flanque une raclée au canasson Français.



Y a parfois des Français qui battent l'Angleterre
Et toujours des jockeys qui se fichent par terre.



Voit-on des gens pleurer, pour sûr ils ont perdu



En voit-on très gais. Ils gagnent, bien entendu.



Ces derniers, pleins d'orgueil et remplis d'espérance,
Repartent en criant très fort: « Vive la France! »



N° 137. 3e année. 19 Juin 1897. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE



— Je n'ai pas besoin de savoir si ton singe est en voyage... tu es d'un vanné...!

Dessin de J.-L. FORAIN.





QUELLE SCIE!

Vous préambulez modestement :

Cette touchante anecdote n'a d'autre excuse que son authenticité, ce qui, par le temps présent, n'est déjà pas si commun,

Ajoutez-vous avec un pessimisme résigné.

C'est, comme on dit aujourd'hui, un drame vécu.

Et puis, j'aime autant vous l'avouer tout de suite, car vous ne tarderez pas à vous en apercevoir, l'aventure m'est personnelle.

Ceci dit d'une mi-voix confidentielle qui attire la curiosité des sièges vous approchant aussitôt. Fort de vos habiles prolégomènes, pénétrez résolument dans le corps du récit.

Elle affectionnait les jeunes hommes dont la taille s'identifiait à la sveltesse des églantiers sauvages.

Un murmure d'approbation féminine vous est ici assuré.

Au contraire, son penchant à lui aboutissait aux gentes personnes dont les formes affectaient des rotondités bénignes.

Les dames rebondies sont seules avec vous, poursuivez cependant sans vous démonter :

De là à s'éprendre vertigineusement l'un de l'autre, il n'y avait pas l'épaisseur d'un cheveu coupé en seize.

Le seizième de cheveu fut tôt franchi par nos hardis pionniers.

Ce qu'ils se perpétrèrent de doux souvenirs pendant ces trente jours, ce n'est rien de le dire.

Mais l'amour eut sur leurs performances des résultats exactement opposés.

Tout bien pesé, Pierre prit juste de ventre ce que Marie en perdit.

(Pierre et Marie, c'est ainsi qu'on avait accoutumé de les désigner dans leur quartier.)

Mais là de l'action il vous est impossible de cacher à vos auditeurs qu'en leurs nouveaux avatars, les deux collaborateurs cessaient d'être adéquats à leur réciproque idéal.

Pierre s'étant aperçu que ce qu'il avait en plus qu'autrefois pesait à Marie et Marie ne pouvant se dissimuler que ce qu'elle avait en moins de jadis manquait à Pierre, ils se séparèrent sans phrase.

Firent-ils pas mieux que de se plaindre?

Qu'arriva-t-il?

Il arriva que Pierre tombant de son cinquième dans le fangeux nepenthès de la basse débauche, reprit rapidement l'extériorité d'un parapluie aiguille, lorsque, parallèlement, Marie récupérait gramme à gramme, grâce à un régime sédentaire approprié et un flacon de pilules du docteur Z..., les formes opulentes que le surmenage lui avait ravies.

Alors?

Alors, un beau matin ou un soir d'automne (peu importe), se rencontrant au coin du quai, Pierre ne mit pas plus de temps à se réjouir des sphérités badines de Marie que Marie à s'emballer à neuf sur la frêle architecture de Pierre.

Ils se revirent, ils se replurent, ils se reprirent.

Est-il urgent d'insister sur ce que, ni l'un, ni l'autre, ne rentra seul ce soir-là?

. . . .

Une couple de semaines ensuite, Pierre ressemblait, *comme deux gouttes d'eau*, à une forte tortue qui se promènerait sur ses deux pattes de derrière après s'être, au préalable, révulsée dans sa carapace. Marie avait fondu comme une chandelle oubliée sur un haut-fourneau.

Ce fut une nouvelle et bien douloureuse disjonction!

Heureusement, pareilles causes engendrant pareils effets, quelque quinze jours plus tard...

A la façon significative dont vous avez énoncé ce lambeau dernier de phrase votre auditoire, fût-il de veaux mort-nés, s'apercevant enfin que depuis un bon quart d'heure vous lui montez la plus jolie gondole de Venise, vous arrête par des exclamations, des apostrophes multiples et indifférentes mais qui, en somme, constituent votre succès.

Supposez en effet qu'aucune interruption ne se produise : par quel subterfuge honorable éviter le ridicule d'expliquer vous-même que vous avez voulu lancer une scie nouvelle?

J'entends quelqu'un murmurer : La rupture d'un anévrisme.

Je n'en vois pas d'autre en effet, et il est plutôt fâcheux.

P. S. Maintenant, si mes lecteurs, se trouvant frustrés, réclament une fin à l'histoire ou qu'on leur rende leur argent, je ne demande pas mieux de tuer Marie pour leur être agréable, ou Pierre s'ils préfèrent, et même d'abattre les deux protagonistes d'un seul coup, ou de les marier ensemble, ce qui clôturerait agréablement cette chétive aventure.

Je me tiens donc à leur disposition pour leur servir pendant tout le mois de mai un de ces quatre dénouements au choix et ce, sans la moindre augmentation de prix.

Jean PRAIRIAL.

MONSIEUR, MADAME ET LA " VACHE ENRAGÉE "

DRAME MONTMARTROIS EN DEUX TABLEAUX

AVERTISSEMENT. — Ce drame navrant se passera le 20 juin prochain, le jour de la Vachalcade, d'après les indiscrétions des organisateurs.

C'est dire que nous ne reculons devant aucun sacrifice pour être renseigné deux mois avant nos confrères.

TABLEAU Ier

La scène représente l'intérieur des Porair, c'est assez dire.

M. Porair et Mme Porair sont des êtres purs, calmes, pondérés, détestant les discussions inutiles.

Ils ont le même âge — cinquante ans — pour ne pas se vexer.

MADAME. — Mon petit Béhanzin chéri, nous ne sortirons pas ce soir, la foule ne me dit rien qui vaille.

MONSIEUR. — Tu as raison, poupoule, des gens inconnus nous abreuveraient d'outrages.

MADAME (*avec un soupir*). — On aurait pu si bien s'amuser!

MONSIEUR. — S'il n'y avait eu personne dans la rue.

MADAME. — Oh! oui, mon petit bouffi sucré.

MONSIEUR (*essuyant un pleur*). — Pauvre petite caille rôtie au beurre...

MADAME. — Comme tu as des mots succulents!

(M. Porair réfléchit, ôte sa redingote, la remet, se gratte le nez avec un petit air convaincu, et déposant sur les papillotes de sa douce compagne un baiser serein comme lui : « Je vais faire venir, dit-il, cent kilos de confetti pour nous batailler, ici, délicatement, en dehors du monde.)

MADAME. — Et ce que nous allons rire!...

MONSIEUR. — Oui, petit serpent verdâtre... Tiens! une idée, si nous invitions Mme Durand?

MADAME (*s'emballant*). — Alors, ça va être la cohue du boulevard!

MONSIEUR. — Tu as des remarques supérieures, mon scarabée mignon; restons seuls pour être mieux considérés... Je vais acheter les confetti. Attends-les dignement. (*Il sort.*)

TABLEAU II

Comme décor, une salle à manger. Sur la table, les restes d'un vieux canard jadis apprivoisé par la famille Porair, une bouteille d'eau purgative et la moitié d'une pomme de terre en robe de chambre.

(M. Porair, muni de confetti, en jette une poignée sur le nez de Mme Porair. Il en tombe sept ou huit cents sur la moitié de pomme de terre en robe de chambre.)

MADAME. — Tu vois comme les gens du boulevard sont bêtes! Ce qu'ils doivent en avoir des tas sur leur camembert!

MONSIEUR (*déployant sa gorge pour rire plus facilement à gorge déployée*). — Certainement... Tiens, paf!

MADAME. — Espèce d'imbécile, tu m'en jettes plein les yeux!

MONSIEUR. — Tu pourrais être un peu plus polie, un jour de fête.

MADAME. — Espèce de Turc, va! Tu profites de ta force parce que tes poches sont bourrées de confetti! Arménien, chacal, tête à caler les roues de corbillards!

MONSIEUR. — Assez, mégère! Tu as derrière toi plus de cent kilos de projectiles, prends-les! Et puis, zut! je vais au café.

Et Mme Porair, la main droite plaquée sur l'œil gauche (*Pour les besoins de la mise en scène, l'on peut lui faire plaquer la main gauche sur l'œil droit.*), fit un demi-tour, saisit les paquets de confetti représentant la joie du jour et l'harmonie conjugale. Puis, sous la douceur d'une caresse, aspergea, inonda, engloutit cet exquis Porair sous le poids très anodin de quatre-vingts kilos de rondelles multicolores, en criant : « Voici, monsieur, la revanche de mon œil! »

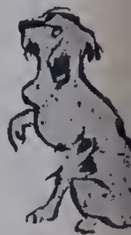
Le comité de la Vache-Enragée nous assure que les pompiers, avertis à temps, ont mis dix-huit minutes pour déblayer Porair et que cette tache sombre dans la gaieté de la Vachalcade ne se renouvellera plus. Dont acte.

Georges BRANDIMBOURG.



— Rothschild! paraît qu'y boit du lait!





— Bob! voulez-vous rentrer, vous savez bien qu'on vous a défendu de sortir de la page!

LE BON PETIT CHEVAL DE BOIS

Pour Germaine Steinlen



Il y avait une fois deux gentils petits garçons

et un méchant tyran qui avait une sale figure de juif

et un petit cheval de bois qui n'était ni gentil ni méchant, car il était en bois.



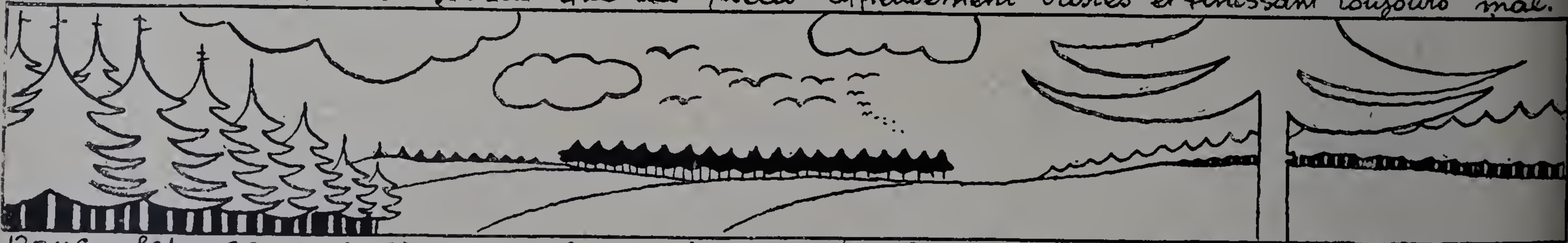
Dans le Royaume il était défendu de rire sous peine de mort.



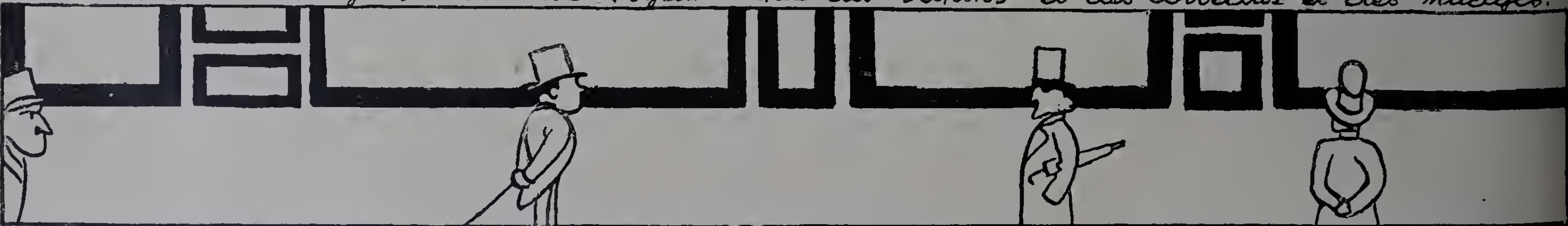
Et il n'y avait pas de journaux pour rire, il n'y avait que des journaux pour pleurer.



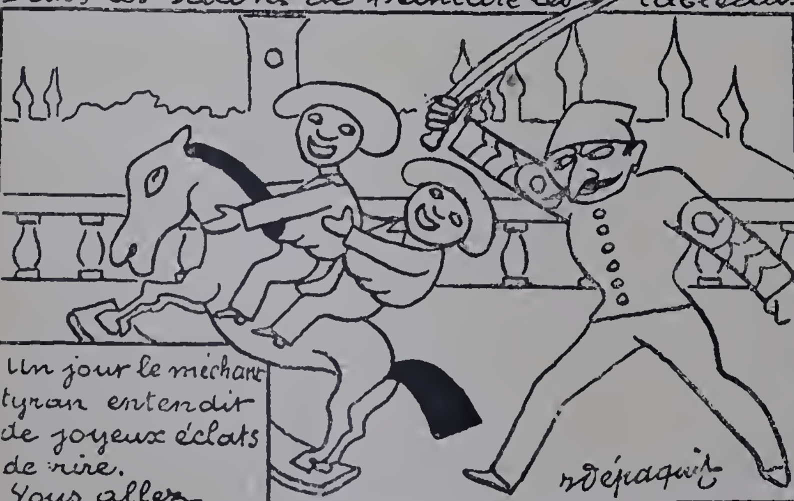
Dans les théâtres on ne jouait que des pièces affreusement tristes et finissant toujours mal.



Dans les campagnes on ne voyait que des sapins et des corbeaux et des nuages.



Dans les salons de peinture les tableaux étaient tous encadrés de noir.







LA MALENCONTREUSE PERSIENNE

ÉCHOS DU RIRE

Nouvelles politiques

Nous apprenons avec le plus grand plaisir que M. Le Poittevin, chargé de l'instruction de l'affaire de Panama et très surmené ces derniers temps, a demandé un congé de quinze jours par la voie hiérarchique. Arton a été nommé d'office pour le remplacer par intérim dans ses délicates fonctions.

Sous toutes réserves. Le tzar Nicolas II, voulant donner au Président de la République française une marque de sa haute amitié et cimenter ainsi de plus en plus l'alliance des deux peuples, vient de nommer M. Félix Faure colonel honoraire du 3e régiment de cosaques. Toutes nos félicitations.

Une étrange nouvelle nous arrive par l'agence Pelet. Il parait qu'à la prochaine séance de la Chambre, *M. Jaurés n'interpellera pas !!!*

M. de Mun déposera dans la même séance une proposition tendant à faire reconstruire la Bastille pour l'Exposition universelle.

Dimanche dernier, M. Félix Faure s'est rendu au Moulin-Rouge, suivi du chef de sa maison militaire et du ministre des beaux-arts. Il s'est, parait-il, fort amusé et a adressé, en sa qualité de chef du Corps législatif, ses plus chaudes félicitations à ces dames du corps chorégraphique.

Faits divers

Acte de probité. — Un ouvrier plombier ayant trouvé, boulevard Saint-Marcel, la tête d'un homme paraissant âgé d'une trentaine d'années, s'est empressé d'aller la porter au bureau de police, où son propriétaire pourra venir la réclamer.

Le fait est d'autant plus louable que cet ouvrier est sans travail, marié et père de famille.

Un sieur Zinzolin, dans la soirée d'hier, a retiré de la Seine, respirant encore, deux jeunes gens qui venaient de s'y précipiter à la suite de chagrins d'amour.

Conduit auprès du commissaire, le courageux sauveteur a été relâché après une sévère admonestation.

Alibi. — C'est injustement que l'agent P... a été accusé du crime de la rue d'Orsel.

En effet, un marchand de vins d'une rue voisine — la rue Dancourt — est venu déclarer qu'à l'heure même où le crime avait été commis, l'agent P... consommait tranquillement à son comptoir, avec de nombreux clients qui sont venus, à leur tour, corroborer cet alibi.

L'agent P... a été relâché.

Le ménage Pitoiseau sort du théâtre Montmartre.

On joue : *Camembert-le-Réprouvé*, et le prologue vient de finir.

— C'est ennuyeux, dit M. Pitoiseau, que ce prologue soit si court et qu'il faille s'en aller comme cela.

— Comment! dit Mme Pitoiseau, s'en aller?... Voilà seulement que le prologue finit; le premier acte n'est pas commencé.

— Ah! bien, si tu veux attendre que le premier acte commence, je te laisse.

— Mais... pourquoi donc ?

— Tu n'as donc pas lu l'affiche?... Cela se passe quinze ans après.

L'élégante station de Cauterets est surtout fréquentée par les personnes avides de calme. De confortables hôtels, de magnifiques promenades, sans parler d'un superbe établissement thermal, font de cet endroit un luxueux Eden que tous voudraient pouvoir habiter.

— Ce n'est pas juste, s'écrie un brave récidiviste, fortement pris de boisson, aux agents qui le conduisent, on me fait toujours coucher au poste... et jamais au télégraphe.

Avec la *Whitworth*, on avance; c'est là l'opinion de tous ceux qui ont monté la célèbre machine et en particulier des coureurs, qui s'y connaissent et qui veulent une bicyclette qui avance.



voilà la cocotte qui vient chercher son linge et maman qui l'a clou hier.

Dessin d'Édouard COUTURIER.



— Mon cher ami : nous habitons, ma femme et moi, un château moyen âge bâti du temps des Romains dans le style Renaissance.

LES TE[…]SSIERS,



— Voyons, développe-nous ton idée.
— Y a pas assez de place.

— Oui, je vous ai vu tricher; vous avez fait le paquet.
— Vous en faites un autre.



— C'e[…]que tu bois là!
— Ex[…]mais c'est épatant de couleur!!

LE COIN DES CONVAINCUS

— C'est ça qui ferait un *beau portrait de ma mère*.

Dessin de LEBÈGUE.



— Mon père aussi se saoulait, mais raisonnablement! et rien que deux fois par semaine.

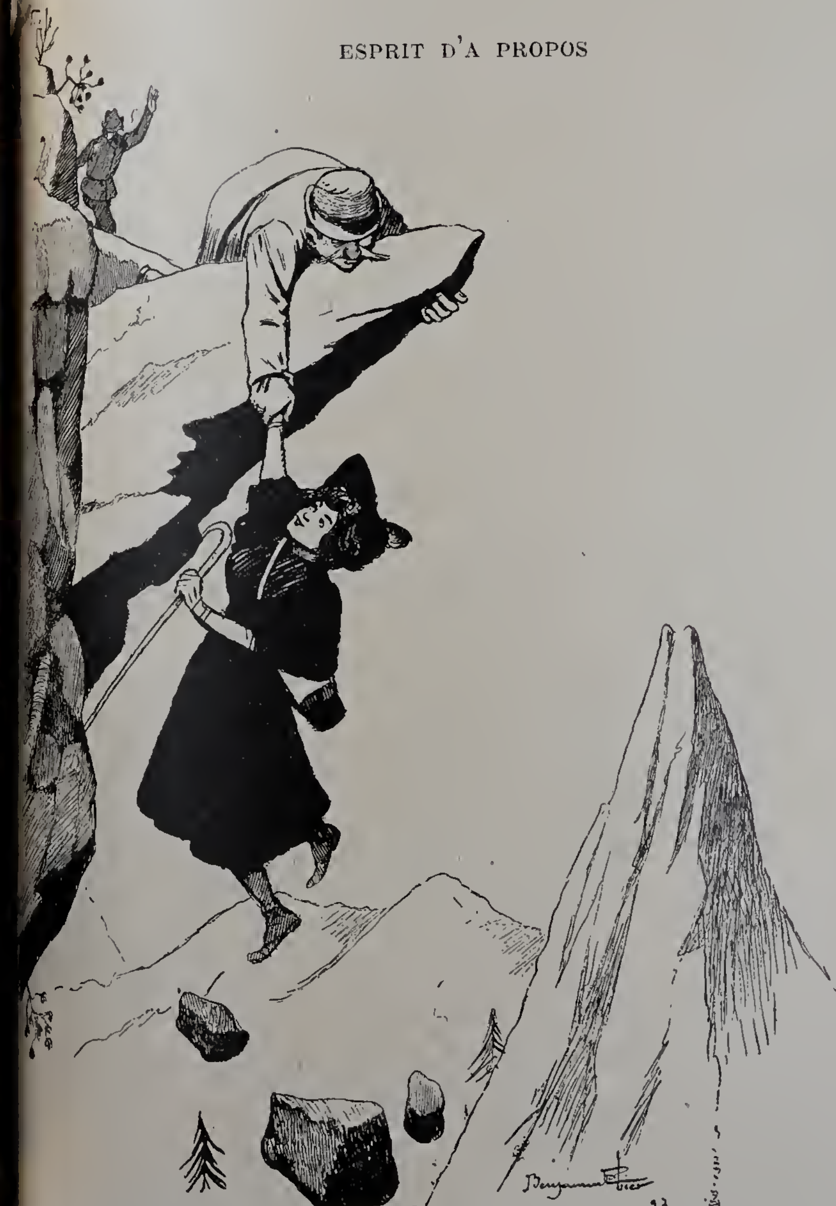
Dessin de C. HUARD.



— Ma vengeance? C'est qu'un jour elle me ressemblera!!!

Dessin de BURRET.

ESPRIT D'A PROPOS



— Je sais, monsieur Gontran, que vous soupirez depuis longtemps après […]ma main... J'ai réfléchi, je vous l'accorde...

Dessin de B. RABIER.



— Comment! Je te quitte auteur dramatique et je te retrouve employé aux travaux de la rue Réaumur.
— Dame! souviens-toi que je disais toujours : « Je percerai... »

Dessin de LEMPEREUR.

LA DAME. — Oh! que c'est vilain, ma petite, de pleurer comme cela. Cela fait devenir les petites filles très laides plus tard.
LA PETITE FILLE. — Vous avez donc beaucoup pleuré, vous?   Dessin de NAUERT.



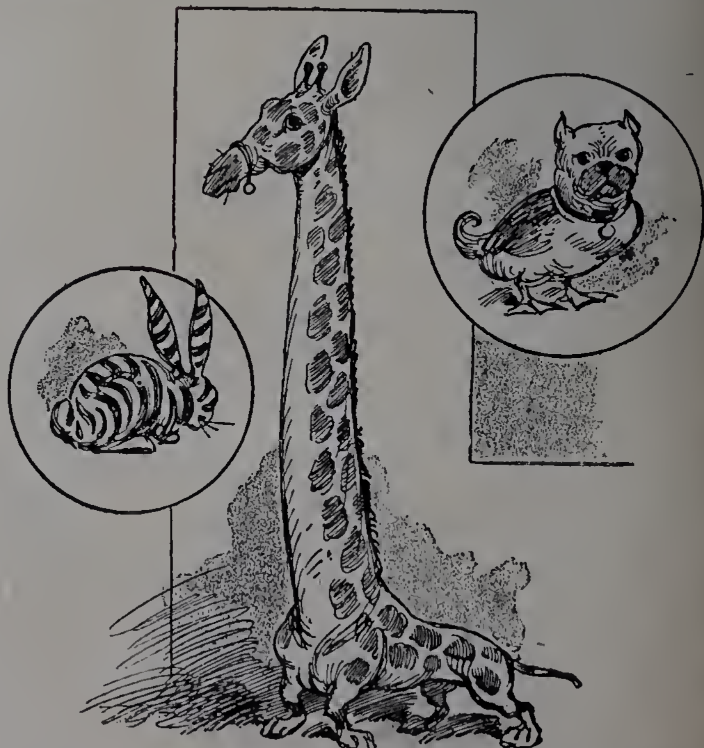
— LES TAS, C'EST MOI!   Dessin de LEBÈGUE



LE PETIT FRANTZ. — Oh! tante, avec ce costume-là, t[u] parais aussi jolie vue de derrière que si tu étais jolie vu[e] de devant.   (*Lustige Blatter*, Berlin.)



— Quand ce monsieur viendra, vous lui direz que je suis au bain et vous le prierez d'attendre dans le salon
— Mais s'il venait à s'impatienter, Madame, je ferais peut-être bien de fermer la porte au verrou.
— Mon Dieu, ma fille, quelle oie vous faites.



LE BARON DE MUNCHHAUSEN. — Oui, j'ai réussi par des croisements à produire les animaux les plus merveilleux : la girafe-basset, le lièvre-zèbré, le canard-carlin. Les dessins que j'ai fait d'après nature sont visibles chez moi.   (*Neue Fliegende Blatter*, Vienne.)

T'as pas l'travail facile.. Y a mieux, bien sûr! Enfin, c'est ce que les bonnes gens appellent un beau petit travail d'amateur. Dessin de RADIGUET.

LA COURSE DE L'*ÉCHO DE PARIS*

endredi dernier a eu lieu, favorisée par un temps magnifique, ourse d'artistes organisée par l'*Écho de Paris* autour de gchamp.

iantité de charmantes cyclistes avaient répondu à l'appel de e confrère, et tout ce que Paris compte de sportmen et de chics s'était donné rendez-vous à cette fête qui a été de tout t réussie.

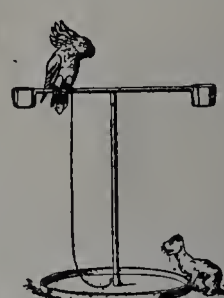
espace nous manque pour donner des noms. Au reste ce t le vrai TOUT-PARIS qu'il faudrait citer.



ÉCOLE DU TIREUR

— Attention, recrues! Visez bien au centre! Figurez-vous que la cible est un plat de saucisses, que la plus grosse est au milieu, et qu'elle appartiendra à celui qui la touchera. (*Saphir's Wiener Witzblatt*, Vienne.)

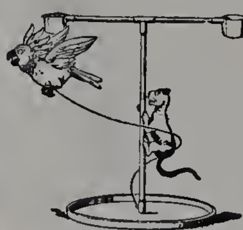
LE MÉCHANT CHAT ET LE PERROQUET



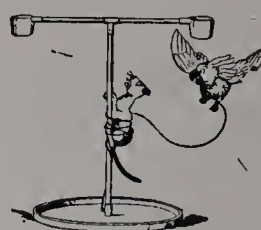
LE CHAT. — Tiens, il y a longtemps que je ne me suis pas offert un oiseau pour mon repas.

LE CHAT. — Vous paraissez suffisamment à point pour être croqué.

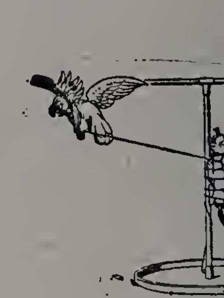
LE CHAT. — ... de fuir votre p... je vous au... jours.



LE CHAT. — Mais, que faites-vous donc?



LE CHAT. — Je crois que cet oiseau est devenu fou de peur; il vole en tournant toujours comme la pierre lancée par la fronde.



LE PERROQUET. — Attendez un instant, et vous comprendrez mon manège.



LE PERROQUET. — Là; comment trouvez-vous cela? Si l'oiseau n'a pas la force, il a la malice. Je vous empêcherai du moins, pendant quelques heures, de faire un malheur.

(*Puck*, New-York.)

L'Imprimeur Gérant : Léon TONNELLE. Clichy. — Imp. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières

UN GRAND AVANTAGE



PREMIER MARCHAND. — Dites-donc, Byers, vous avez toujours de jolies calligraphes ? Est-ce que vous les choisissez pour leur beauté ?

SECOND MARCHAND. — Ma foi, oui, cela rapporte. Ainsi, voyez : avant, au moindre reproche, mes trois employés s'en allaient. Maintenant, ils sont amoureux fous d'elle, et aucun d'eux ne reste dehors, s'il peut l'éviter, de crainte que les autres prennent la corde. (*Puck*, New-York.)



— Ça nous est égal que ce soit bon teint. C'est pour faire cadeau à une cousine pauvre.

Dessin de HUARD.

N° 138. 3e année. 26 Juin 1897. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
...tements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
...ois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



— Tenez, voici cinquante centimes, mais vous voyez que l'argent ne fait pas le bonheur.

Dessin de Hermann-Paul.

L'ÉTÉ D'AUTREFOIS

LE MARI. — Décidément, je crois que nous ferons bon ménage avec ta mère.

Dans la loge de Mme Cordoncancan

Mme DUBALAI. — Bonjour, ma chère madame Cordoncancan.

Mme CORDONCANCAN. — Bonjour, mâme Dubalai.

Mme DUBALAI. — Dieu, que vous avez l'air mal luné, ce matin!

Mme CORDONCANCAN. — Ah! n'm'en parlez pas. — Qué gabgi, qué gabgi!

Mme DUBALAI. — Qu'est-ce qu'il y a donc encore eu?

Mme CORDONCANCAN. — Vous connaissez bien Adèle, la fille de Mme Lapose, la celle qui habite le troisième?

Mme DUBALAI. — Oui, la fillette qui a dans les environs de quinze ans. Elle est jolie comme un petit cœur d'ange.

Mme CORDONCANCAN. — Eh bien, mâme Dubalai, ce petit ange, c'est un diable.

Mme DUBALAI. — Pas possible!

Mme CORDONCANCAN. — C'est la vérité aussi pure que je vous le dis!

Mme DUBALAI. — Contez-moi donc ç

Mme CORDONCANCAN. — Vous connais sez bien M. Jules, le fils de Mme Las saiche, qui habite le second?

Mme DUBALAI. — J'le connais qu'de vue, ma il m'a l'air d'un grand serin.

Mme CORDONCANCAN. — Vous vous trompez, mâm Dubalai, vous vous trompez du tout au tout: il e en avance pour son âge comme précocité, et malgr qu'il n'a que seize ans, c'est un malin avec les femme

Mme DUBALAI. — Qu'est-ce qu'il a donc fait?

Mme CORDONCANCAN. — Mâme Dubalai, M. Jules fait d boniment amoureux à la petite Adèle.

Mme DUBALAI. — C'est pas Dieu vrai possible!

Mme CORDONCANCAN. — C'est la possibilité certaine, mâme Dubala Seulement, comme je suis liée d'amitié depuis longtemps ave mâme Lapose, j'ai cru du devoir de ma conscience de prévenir l mère de ce qui se passait au sujet de sa fille.

Mme DUBALAI. — Vous avez bien fait, madame Cordoncancan.

Mme CORDONCANCAN. — Non, *j'ai-z-eu* tort, puisque mâme Lapose m'a fait une scène. Elle m'a dit que c'était son sang à elle qui courait dedans les veines de sa fille, et que la petite n'était pas d'une nature à *fauter!* Et tout ça, malgré les

L'ÉTÉ D'AUJOURD'HUI



LA BELLE-MÈRE. — C'est ça, insultez-moi... mais battez-moi donc!

preuves que j'avais vues, et que j'ai étalées sous les regards maternels de Mme Lapose.

Mme DUBALAI. — Lesquelles preuves, donc?

Mme CORDONCANCAN. — En descendant à la cave, j'ai surpris les deux amoureux qui s'embrassaient *dessus-se* la bouche, mutuellement.

Mme DUBALAI. — C'est pas une raison !

Mme CORDONCANCAN. — C'en est deux, des raisons. Moi, j' dis qu'une jeune fille qui s' laisse embrasser *dessus-se* la bouche, elle s' laisse *conquir* par l'amour de l'homme qui l'embrasse.

Mme DUBALAI. — Vous croyez, madame Cordoncancan.

Mme CORDONCANCAN. — Mâme Dubalai, j'en suis dans l'entière conviction. Tenez, quand j'étais jeune fille, et que Cordoncancan, qui est mon mari au jour d'aujourd'hui, me faisait sa cour assidue, je n' me laissais jamais embrasser que sur les joues ou dedans les cheveux.

Mme DUBALAI. — Vous aviez de la force de caractère en amour !

Mme CORDONCANCAN. — Oui, mais un beau jour, ou plutôt pour parler vrai, un beau soir, Cordoncancan s'y est pris tellement bien de la bonne façon qu'il m'a embrassé en plein sur la bouche.

Mme DUBALAI. — Ah ! l'audacieux polisson !

Mme CORDONCANCAN. — Alors, j'ai plus bien su c' qui s' passait. J'ai eu *cinq ou six copes*, et quand mon *évanoui* se fut passé... elle y était passée aussi.

Mme DUBALAI. — Quoi donc ?

Mme CORDONCANCAN. — Ma virginité, mâme Dubalai.

Mme DUBALAI. — Ah ! madame Cordoncancan !

Mme CORDONCANCAN. — Mais Cordoncancan était un honnête homme, et il a réparé de par le mariage. Seulement, j' sais pas, si un malheur arrive, si M. Jules fera comme mon époux, et comment il se comportera vis-à-vis de la petite Adèle.

Mme DUBALAI. — Faut espérer qu'il se comportera bien !

Mme CORDONCANCAN. — Enfin bref, pour en finir, c'est bien la dernière fois que je mets mon nez dans les affaires des autres.

Mme DUBALAI. — Vous avez bien raison. Allons, je monte préparer mon dîner. Au revoir, madame Cordoncancan.

Mme CORDONCANCAN. — Au revoir, mâme Dubalai. Dites-moi : faites-vous-t'y le pot au feu?

Mme DUBALAI. — Oui.

Mme CORDONCANCAN. — Vous m' descendrez un peu d' bouillon en vous en allant, hein? Ça me r'mettra mon estomac en place.

Mme DUBALAI. — C'est entendu.

Mme CORDONCANCAN. — Quel bon cœur de femme, vous faites... Ah ! mâme Dubalai. (*Elle chante.*)

> Surtout d' cette affair' ne parlez à personne!
> On dirait : Mâme Cordoncancan n'est pas bonne,
> Ah! mes enfants !
> Vrai, c'tte vieill' pip'lett' ne sait fair' qu' des cancans!
> Vous savez pourtant qu' j' m'occup' jamais des gens.
> Ah! mes enfants !

Georges TIERCY.



— Pstt! pstt! monsieur le passeur!



— Eh bien madame, quand il vous plaira !
— Mais je ne veux pas du toutdescendre dans votre vilain bateau ; c'était pour montrer comment ça marche à mon petit Azor! Dessin de TILLY.



MÉNAGE D'ARTISTES

— Malheur! Ça chante faux comme un jeton, et quand on tape dessus, ça gueule plus faux encore! Dessin d'Ed. COUTURIER.

CE COCHON DE CÉANS !...

Je remarquai sur la cheminée d'Adolphe la photographie d'une brune fort piquante qui portait avec infiniment de crânerie le costume espagnol.

— Quelle est cette jolie personne? m'enquis-je sans avoir l'air d'y toucher.

Adolphe cligna l'œil gauche, d'un geste un peu fat, et me glissa dans l'oreille droite :

— C'est la maîtresse de Céans !...

Je n'insistai pas davantage; mais je me mis à fredonner en sourdine :

Si tu ne m'aimes pas, je t'aime,
Et si tu m'aimes, prends garde à toi !...

pour lui montrer que j'avais compris.

Le lendemain, j'allai voir Gustave.

Dans son cabinet de travail, où il m'avait prié de l'attendre quelques instants, je feuilletais les lithographies impudiques qui encombraient la table, lorsqu'il me surprit tenant à la main — j'avais d'ailleurs l'autre main sur la table — tenant à la main, dis-je, le portrait d'une petite blonde en tutu.

— N'est-ce pas, qu'elle est gentille?... me demanda-t-il, rouge d'aise.

— Charmante !... Et c'est?...

— Comment, tu ne t'en doutes pas un peu?...

Et il ajouta, en me tapant sur le ventre :

— C'est la maîtresse de Céans !...

Or, ce soir-là, nous étions réunis un certain nombre de joyeux viveurs, qui échangions, — à la façon de Töpffer, sans doute? — quelques « réflexions et menus propos » généralement décolletées.

On avait déjà fait circuler plusieurs jeux de cartes transparentes, lorsque Goliath, notre sympathique amphitryon, proposa :

— Puisque vous avez été bien sages, je vais vous montrer...

— Quoi donc? quoi donc? interrompaient spirituellement les joyeux viveurs.

— Je vais vous montrer la maîtresse de Céans !...

— Tu blagues?... ne pus-je me retenir.

Mais il avait déjà extrait de son portefeuille, et prodigué à nos yeux exorbités la reproduction ingénieusement clichée d'une Mauresque complètement nue.

C'est alors que je me levai, en ces termes :

— Je ne le connais pas, ce M. Céans, dis-je à Goliath, mais ce M. Céans me paraît être un type.

Et, assurément, c'est un type qui ne s'embête pas.

Car, ce qu'il y a de curieux, affirmai-je, ce n'est pas que toi, mon vieux Goliath, tu fasses cocu ton vieux Céans, et que tu le fasses cocu concurremment avec Gustave et avec Adolphe;

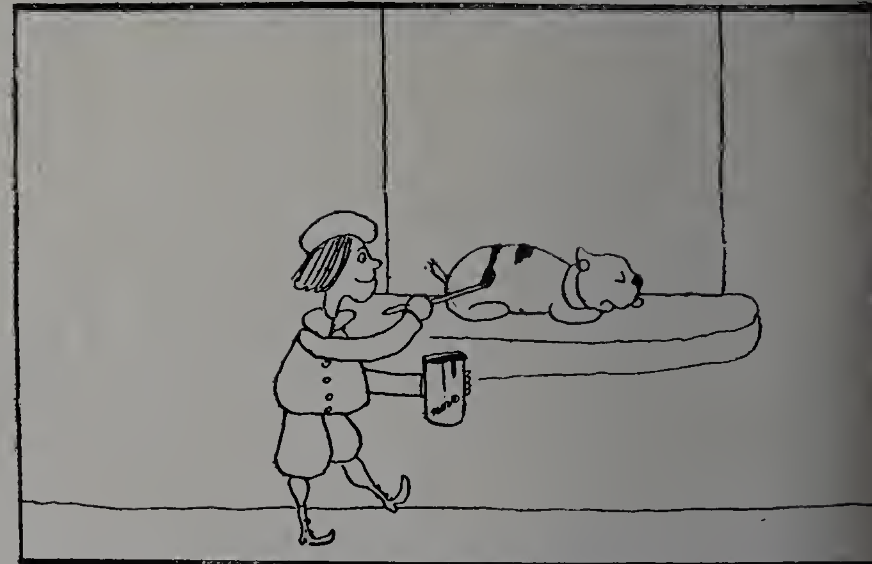
Ce qu'il y a de curieux, c'est que vous le fassiez tous les trois cocu avec une femme différente;

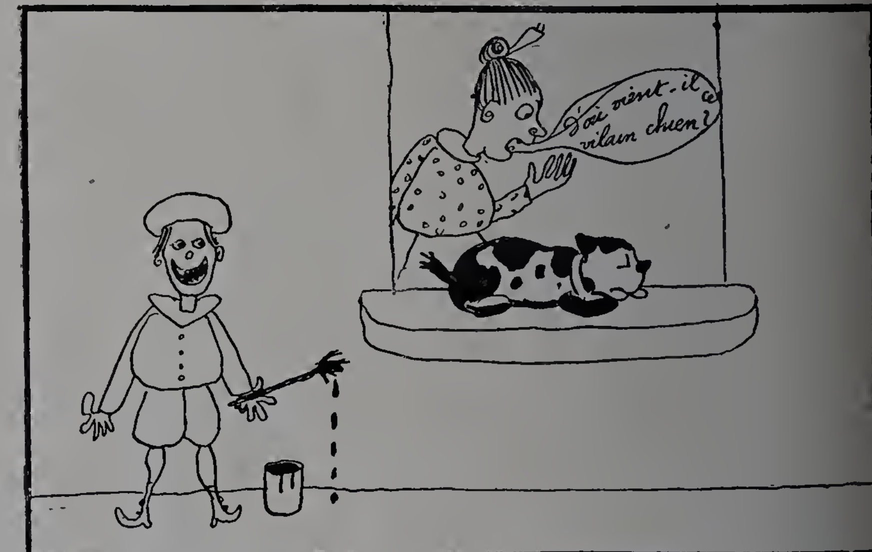
A moins, toutefois, qu'il n'en vive, auquel cas ce M. Céans serait un fameux cochon !...

ANDRINOPLE (FRANC-NOHAIN).

NOIR ET BLANC, PAR LE JEUNE BENJAMIN (8 ans).











— Ah! bien vrai, ça ne serait pas la peine l'avoir appris un métier pour travailler à ce prix-là. Dessin de RADIGUET.

L'amour est enfant de Bohème
Qui n'a jamais, jamais connu la Loi. Dessin de ROUBILLE.

ÉCHOS DU RIRE

Bien des gens sont de mauvaise humeur s'ils n'ont pas au moins une lettre à lire chaque matin.

Tel, Billagauche.

Aussi, comme voilà huit jours qu'il attend en vain cette distraction :

— Il faudra que je change de facteur, grince-t-il.

Une bouche d'incendie, un palais de glace et des dents de scie.

Un œil de bœuf, un œil de perdrix.

Un cou de vin.

Une langue de terre et un bras de mer.

Une main de papier avec un poing d'orgue.

Un coude de rivière.

Un ventre de biche.

Un pied de salade et un talon de chèque.

Quelle joyeuse anatomie!

L'élève Haujus, au moment de s'asseoir, pousse un cri de douleur. Une plume sournoise plantée dans le banc le fait se redresser en toute hâte.

— Et l'on vante les lits de plume! dit-il.

DÉPARTEMENTS. — *Versailles.* — L'état du jeune B..., dont nous avons raconté la sauvage agression, est aussi satisfaisant que possible. L'œil droit est perdu. Prière à qui le retrouvera de le rapporter à son domicile, 18, rue de Maurepas.

Les travaux d'établissement de la nouvelle voie ferrée de Pierrefitte à Cauterêts sont terminés. L'inauguration est fixée au 1er juillet. Les touristes si nombreux que captive la splendeur des sites pyrénéens pourront maintenant, sans fatigue, sillonner, à flanc de montagne, la magnifique gorge de Cauterêts dont on ne saura jamais trop exalter les beautés.

LE CAPRICE POUR UN HOMME FORT









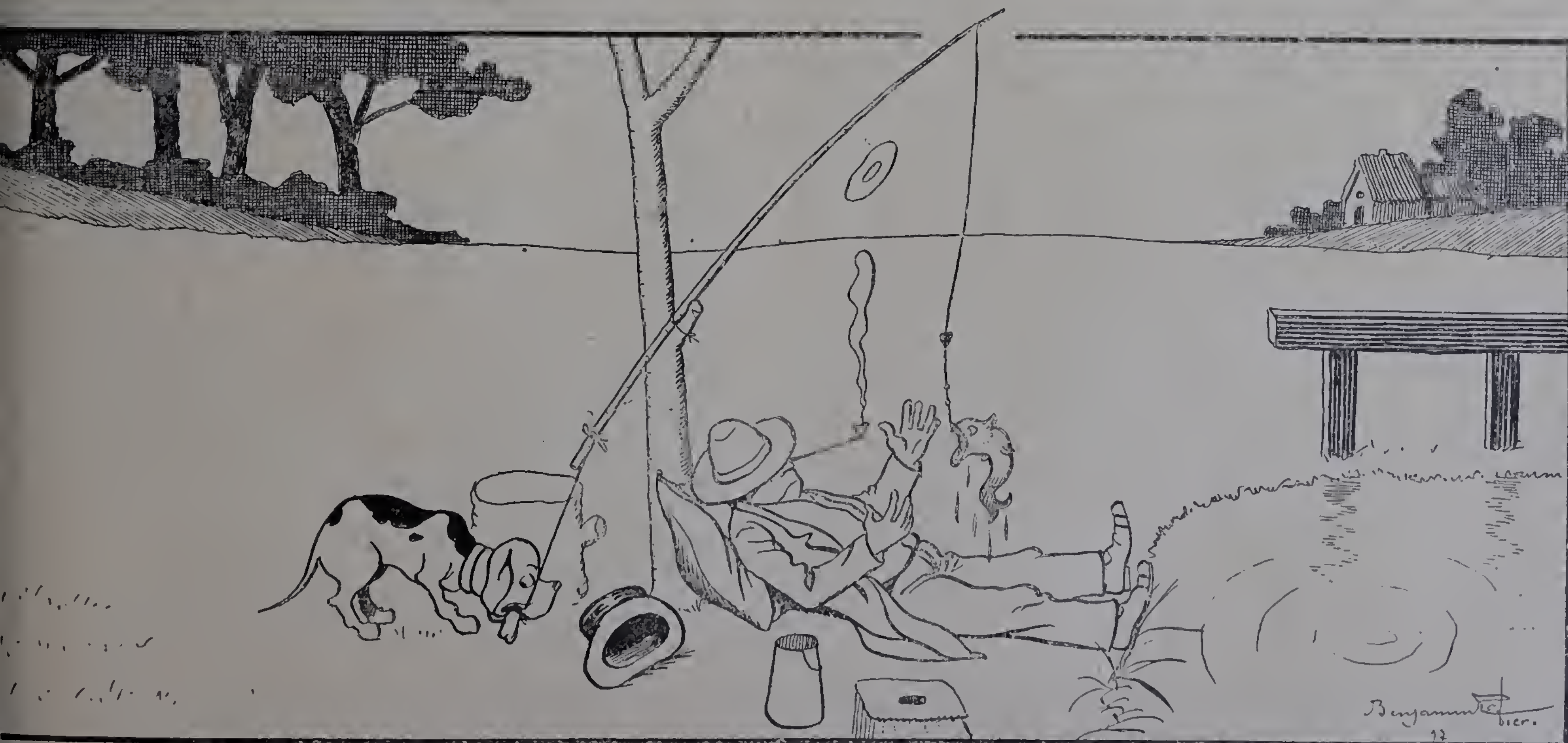




Dessin de Léonce Burret







AVERTISSEUR POUR PÊCHEURS PARESSEUX, inventé par B. RABIER.

LA RÉOUVERTURE DE LA PÊCHF

Dessin de HEIDBRINCK



— Tu vois, c'est aujourd'hui mon essayage général pour les bains de mer. Comment me trouves-tu ainsi?

— Délicieuse! C'est comme ça que je voudrais te voir toute la journée.

— Oui! Oui!... Pour économiser sur les notes de couturière.

(*Wiener Caricaturen*, Vienne.)



LES DUELS FRANÇAIS JUGÉS PAR LES ANGLAIS

« LE DUEL A LA MODE »

LE DOCTEUR. — Oui, monsieur, vous êtes blessé. Votre honneur es satisfait.

(*Pick-me-up*, Londres.)

DIRES

A l'Opéra.

ntrainte de « snober son Wagner », la légère comtesse de la -Lupin se résigne et, parfois, elle prie :
O Walkyrie — éléison !...

Sortie de Rambuteau.

Papa, qu'est-ce donc, les « maladies secrètes »?
Mon p'tit, c'est les maladies d'un tas de polichinelles...

Proverbes aller et retour.

« Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer. »
C'est justement ce que l'on a fait.

L'éternel problème.

Il faut bien que je vive ! dit l'individu.
Je n'en vois pas la nécessité, répond l'État social.

Entre mégotiers.

Hé ben ! et l'assistance par le travail ?...
Bah ! toujours idem : l'assistance des unes par le travail des s...

Ménage d'artiste.

Oui, lui, à la bonne heure : un génie; mais sa fichue moitié !
Une génisse !

A l'atelier.

Hein ! que dites-vous de mon esquisse ? ça y est-il ?
Admirable ! mon cher. La partie inachevée est un chef-vre !...

Définition.

Bien du talent, ce prix de Rome; mais pas le feu sacré...
Dame ! le genre pompier !...

Adolescence.

t diné, l'imberbe Marcel s'esquive, tel un apprenti don Juan, s pas de la bonne.
a maman au papa :
Tu sais, va bientôt falloir le surveiller : il commence à se laver eds sans que je le lui dise...

Le moyen de parvenir.

SURNUMÉRAIRE. — Mais comment se faire bien noter dans l'ad-ration ?
COMMIS. — C'est bien simple : embête-toi !...

Louis MULLEM.



« NOTRE BON AMI GUILLAUME II »

KAISER. — Fiche-lui encore une rossée, Islam, et je te donnerai ma pour le Jubilé. (*Moonshine*, Londres.)



— De celui-là, ils n'en ont pas en Angleterre. Dessin de C. HUARD.



POURQUOI ON FAIT BIEN DE NE PAS LAISSER VOTER LES FEMMES

— Cette pauvre Grèce ! Ça ne vous fait pas de la peine ?
— Qu'est-ce qu'il lui est donc arrivé, ma chère ?
(*Pick-me-up*, Londres.)

Officiers ministériels

CHATEAU DE LIMON à VAUHALLAN, c^{on} de PALAISEAU, g^{de} et belle prop., vastes comm., serres, orangerie, parc, g^{d} potag. ferme, pièce d'eau, le tout clos de murs. C^{e} 12h.60a. env. M. à p. 100.000f. A vendre s. 1 ench. Ch. des not. Paris, 6 juill. 97. S'ad. à Me C. TOLLU, not. Paris, 9, r. de Grenelle.

MAISON à PARIS, rue des DAMES 63. Rev. 6,465f. M. à p. 60,000f. A adj. s. 1 enc. Ch. not. Paris, 6 juillet 1897. S'adr. aux not. Mes G. MOREL D'ARLEUX et DAUCHEZ, 37, quai de la Tournelle, dép. de l'ench.

LIVRY (S.-et-O.) 11,604^{m}, TERRAIN, r^{te} de Metz, à Paris. A adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, 6 juillet, en 7 lots, av. réunion Mise à pr. 0,75c. et 1f.25 le mètre. S'ad. à Me THÉRET, not. à Paris, 24, boul. Saint-Denis.

MAISON d'angle, rue Sambre-et-Meuse, 27 et rue de Loos, 32. Rev. 13,450f. M. à p. 150,000f. Cr. fonc. 100,000f. env. A adj. s. 1 ench. Ch. des not. Paris, 29 juin 97. S'adr. à Me ARON, not., 28, avenue de l'Opéra.

ÉPINAY-s/SEINE. MAISON de camp. av. du Chemin-de-Fer, 60. Jard. eau, gaz, clos de murs. C^{ce} 861^{m} env. M. à p. 20,000f. A adj. s. 1 ench. Ch. not. de Paris. 6 juill. 97. Me NARET, not. 50, rue Etienne-Marcel, Paris.

F^{DS} DE LOUEUR de Chev. et Voitures à Paris, rue Bayard, 24. Y comp. 15 chev. et 23 voit. M. à p. (p^{t} êt. bais.) 20,000f. Loy. à remb. 3,500f Cons. 2,000f. A adj. ét. Me BREUILLAUD, not. 333, r. St-Martin, 1er juil. 3h. S'ad. à M. RAYNAUD, syn. 1, r. Jacob et au Not.

FONDS de laitier-nourrisseur à Vincennes (Seine), r. de Fontenay, 48. A adj. ét. Me MANUEL, not à Paris, rue Rivoli, 182, 30 juin 97 à 1h. matériel, vaches, chevaux, bail jusqu'en juillet 1903. Loyer 1.080 fr. Provisions à dire d'experts. Loyers à remb. Cons. 500f. S'ad. à M. COTTY, liquid^{r} judic. 5, rue Suger et au not.

CRÉANCE s'élev^{t} à 2,800f. s. M. A. D. Colas, m^{d} vins au Pavé de Bagneux (Seine) et dép^{t} de la faillite A. A. Colas père. M. à p. (p^{t} êt. bais.) 1,400f. Cons. 200f. A adj. ét. Me MANUEL, not. à Paris, 182, rue Rivoli, le 30 juin 97, 1h. S'ad. à M. COTTY, synd. 5, r. Suger et au not.

300 ACTIONS de 500fr. au port., libérées. Soc. anon. des Ardoisières de Belle-Montagne, dép. de la faillite MONTEIL, fab. de briques à Villejuif. A adj. ét. Me CONSTANTIN, not. à Paris, rue Boissy-d'Anglas, 9, le 1er juillet 1897 à 1 h. en 6 lots de 50 act. M. à p. (p^{t} êt. bais.) 2,500f. par lot. Fac. de réunion. S'ad. à M. FAUCON, syndic, 16, rue Lagrange et au not.

AU JARDIN DES PLANTES



Le monsieur distrait et le lion qui baille. Dessin de B. RABIER.

L'Imprimeur Gérant : Léon TONNELLE.

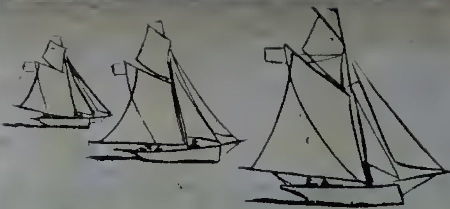
Clichy. — Imp. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières

UN ESSAI D'ÉDUCATION



L'ONCLE BILL. — Oui, Willy, c'est le cerveau, dans la tête de l'homme, qui a la surveillance et la direction de toute sa personne.

WILLY. — Et ben! mon oncle, votre cerveau doit avoir joliment de la besogne. (*Puck*, New-York.)







ARTISTIC-CYCLE CLUB

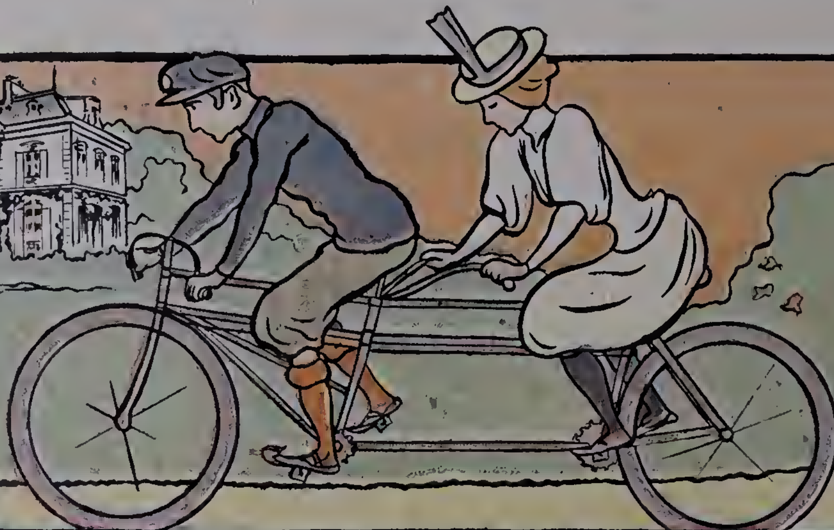


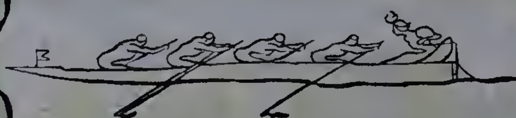
Ce soir, 24 juin, à 8 h. 1/2

GRANDE FÊTE SPORTIVE

AU VÉLODROME BUFFALO

Au bénéfice d'une œuvre de bienfaisance.





Reproduction de l'affiche de notre collaborateur Louis Morin.

N° 139. 3e année. 3 Juillet 1897.

15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
...rtements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
...mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

NOTRE MUSEE DES SOUVERAINS — N° III



UMBERTO IL TERRIBILE, RE D'ITALIA

Dessin de C. Cadel.

maman! maman! tire la ficelle, le bain est trop plein!

George Delaw

NOTE MONDAINE

Je ne faillis point à me rendre à l'obligeante invitation qui me fut faite de vouloir bien honorer de ma prestance l'ouverture du nouveau Bar-Restaurant populaire de la chaussée Clignancourt.

Très cordial dans son gilet de laine, le patron nous fit les honneurs de son zinc flambant neuf avec une rondeur exquise et empreinte de la plus franche bonhomie.

Nous visitâmes ensemble le somptueux établissement; autour du hall central, ruisselant de lumière, de petites cabines pour une, deux ou trois personnes, d'autres plus spacieuses, pour familles, étaient aménagées avec tout le luxe pratique et le confortable moderne : murs capitonnés, dallage antiseptique, banquettes de repos, lavabos, accoudoirs, etc., etc. Tout le nécessaire du pochard convaincu mais discret. La Direction, d'ailleurs, était résolue à ne souffrir aucun désordre dans la salle commune; pour éviter toute contestation ultérieure, les breuvages se réglaient d'avance et, à la moindre altercation, deux anciens lutteurs des Folies-Bergère, spécialement attachés à la maison, précipitaient l'indocile sur une trappe qui le déposait sans bruit dans une ruelle adjacente et déserte.

Les plus grands sacrifices avaient été consentis et si la Direction ne répondait pas des cannes, fourrures, parapluies déposés au vestiaire, le douzième verre était offert gracieusement.

Le restaurant était à prix fixe, mais les clients de médiocre appétit pouvaient en échange de l'abandon d'un potage obtenir un cahier de papier à cigarettes, un cornet de tabac contre un plat, une paire de sandales comme légume et troquer le dessert contre un mirliton.

A ce moment la circulation devenait malaisée, un public nombreux et varié avait tenu à assister à cette brillante manifestation du progrès, alléché d'ailleurs par la promesse de primes véritablement princières autant qu'originales : voulant laisser entre les mains de chacun un souvenir durable de cette petite fête de famille, les organisateurs remettaient à chaque nouveau client un coup de poing américain aux effigies de Nicolas II et de F-F; tout acheteur, pour une somme supérieure à un franc cinquante centimes, avait droit à une ceinture de flanelle rouge ou bleue ou à une minuscule pince-monseigneur montée en épingle de cravate.

Cette compréhension des goûts indigènes eut sa récompense en un succès sans précédent dans les annales de la limonade.

Après le speach jovial et sans prétention d'un conseiller muni-cipal, le député de l'arrondissement résuma, en fort bon argot, l[es] sentiments de l'auditoire. Il prédit la réussite du nouveau Bar-Re[s]taurant populaire et le triomphe de la République sociale. Il f[ut] vigoureusement applaudi.

On fit alors circuler les prunes à l'alcool méthylique et les tomat[es] au pétrole, délicieuses spécialités de la maison dont le snobisme n[e] manquera pas de s'emparer et qui remplaceront probablement c[et] été les célèbres fraises à l'éther.

En somme, soirée charmante, fraternelle et démocratique et c[e] malgré (certains diraient : à cause) l'absence systématique de tou[t] représentant du clergé et du gouvernement de la République. — quoi songe-t-on à l'Elysée?

Il se pourrait qu'on s'en souvienne ici... aux prochaines élections

JEAN PRAIRIAL.



— Un chapeau!... Enfin, je vais donc pouvoir mendier à domicile!

Dessin de B. RABIER.

— Le poisson va-t-et vient. Mais, c'est égal, j'ai fait de belles parties où vous êtes, en 54.

Dessin de Huard.



Si le gouvernement était un gouvernement,... l'citoyen, avec sa carte eur devrait entrer à l'œil à la grande Opéra ! Dessin de Couturier.

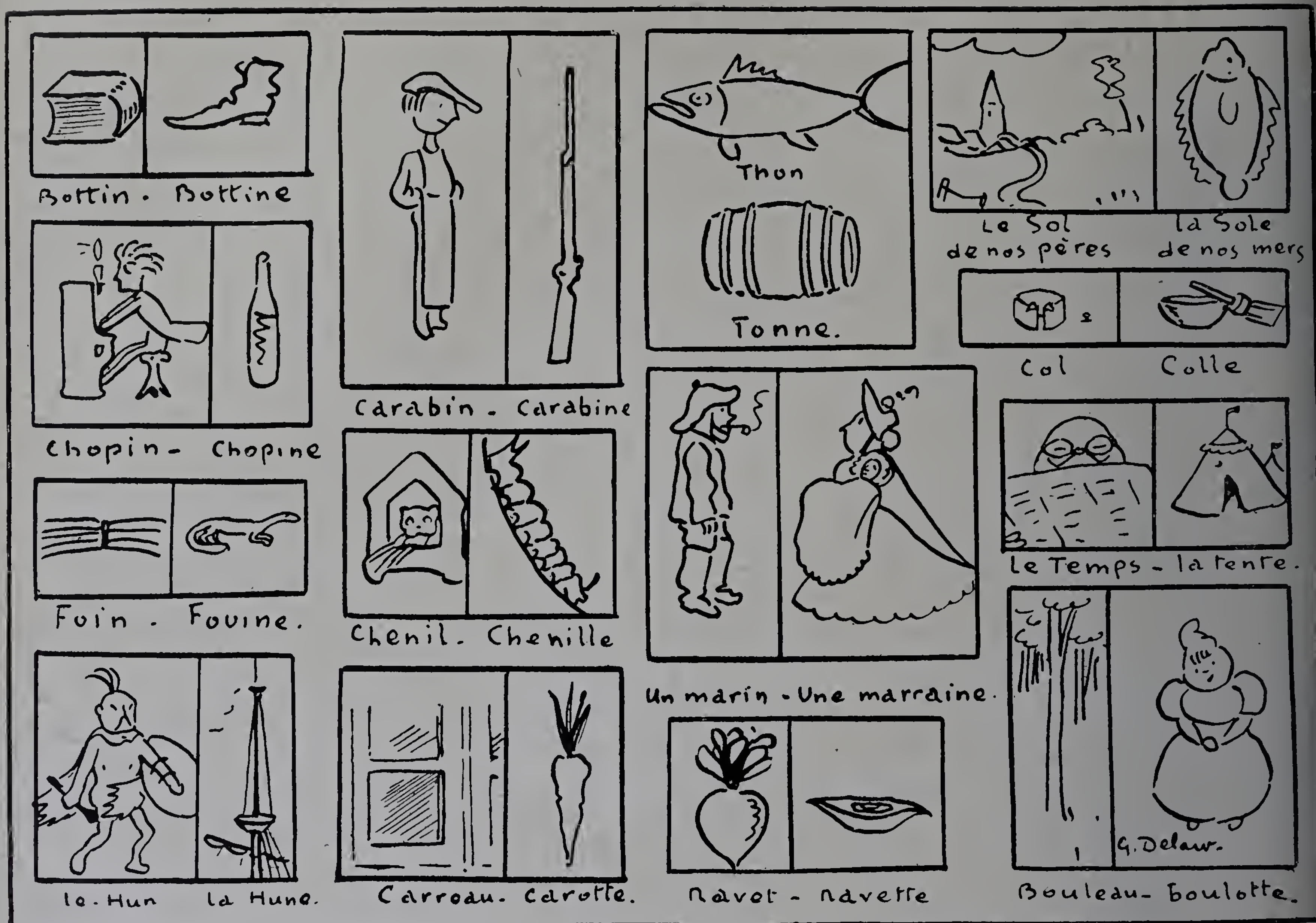


— Il a peur c'sacré gosse-là ! T'as mi besoin d'avoir peur, puisque c'est un pornographe !

Dessin de M. Le Petit.

LE MASCULIN ET LE FÉMININ

Par le professeur G. Delaw.



Tout à l'électricité

Comme j'entrais dans son cabinet de travail, Maillère (de la maison L'Hévie, Maillère), était assis, serrant contre ses oreilles deux disques de nickel; au-dessus de lui, un manipulateur électrique, très compliqué.

— Qu'est-ce que tu fais là ? questionnai-je.

Sans répondre, il me tendit l'un des disques, que je m'appliquai au cornet auditif, tandis que, de la main laissée libre, je me bouchais l'autre oreille ; j'entendis aussitôt :

« Chchchhchhchhchhh... Pan, pan... Oui, monsieur le comte...
« Chhchhchchchhhh... Boum... Qu'il entre ! Ah ! c'est toi, Edmond?...
« Chchhchhhh... Pan, pan... Tu vois, j'accours à ton premier appel...
« Chchchhh... Boum... Pan, pan... Assieds-toi... Chchchhh... »

Je suspendis le disque à un anneau qui me parut destiné à le supporter; et je demandai à Maillère :

— Très curieux, mais qu'est-ce que c'est ?

— Le Théâtrophone, mon cher. Ah ! quelle riche invention ; en ce moment je suis à l'Ambigu où l'on joue *les Bâtards légitimes ;* c'est passionnant ; on entend tout, le bruit des chaises remuées, le bruit des talons, et même le bruit des voix : depuis que je suis abonné au Théâtrophone, je ne bouge plus de chez moi.

— Même le dimanche ?

— Le dimanche, j'ai le *Lamoureusophone*, qui me permet d'assister au concert, de loin ; et je ne suis dérangé ni par les retardataires, ni par les voisins, la chaleur ne m'incommode pas.

— En semaine, comment emploies-tu tes après-midi ?

— Le matin, pendant le Carême, j'écoute quelques prédicateurs, grâce au *Catholicophone*, qui me permet d'entendre les divers prédicateurs ; je n'ai qu'à choisir mon église. A midi, comme il ne faut pas négliger les affaires, je prends le *Boursophone* qui me renseigne sur les mouvements du marché ; l'après-midi, selon l'état des affaires, je prends le *Bourbonophone* pour savoir ce qui se passe à la Chambre, mais seulement en cas d'interpellation importante ; ordinairement, de deux heures à six heures, je reste attaché au *Bodiniérophone*.

— Et le soir, tu sors ?

— Ah ! le soir, dit Maillère en rougissant... le soir, si j'ai des idées folichonnes, pour me mettre en train, avant l'arrivée de ma petite bonne amie, je prends ces deux récepteurs que tu aperçois, là, au-dessus de mon lit.

— Je vois, c'est ?...

— Le *Chabanophone*, mon vieux (1).

Bill. Sharp.

(1) *Entendeur électrique*, nouvellement inventé.



Ridicule... en plein été, des bouches de cha- dans la rue ! Dessin de M. Radiguet.

ÉCHOS DU RIRE

demandais à M. et à Mme Dupont de , aux jeunes Dupont de Lodi, venus spé-ment à Paris pour voir la *vachalcade*, impression d'ensemble.

rouge de la colère qu'il ne faut pas con-re avec le rouge de la honte, envahit le ge du brave M. Dupont, et ce fut d'une qui criait vengeance, qu'il hoqueta :

Nous n'avons rien vu, on nous a roulés, me avec la main !

Étiez-vous si mal placés ?

Vous allez en juger : au dernier mo-t, dans le désir de ne pas perdre un dé- nous nous précipitons dans la loge d'un cierge du boulevard de Clichy dont l'im-ble fraîchement construit était encore bité : « Avez-vous une fenêtre libre ? lui andons-nous. — Certainement, fait-il, aimable (j'aurais dû me méfier), j'ai au premier un joli petit balcon à deux louis où vos seigneuries seront comme dans un fauteuil. » Je paye et nous nous engouffrons dans l'escalier; il était temps, le défilé commençait...

— Alors ?

— Alors... *le balcon donnait sur la cour !*

Un jeune homme curieux.

Le Président. — Julot, vous avouez votre crime abominable, vous reconnaissez avoir ouvert l'abdomen de votre victime ?

Julot. — Parfaitement, mon président.

Le Président (*qui vient de s'offrir une voiturette à pétrole*). — Et quel automobile a pu avoir une traction assez puissante pour vous lancer sans frein sur une pente aussi rapide (*Bifurquant tout à fait*), sans trépidation, sans odeur, sans fumée ?

L'Accusé, *légèrement abruti*. — Je déteste l'odeur du tabac.

Le Président, *revenu sur la terre ferme*. — N'essayez pas d'attendrir MM. les jurés. Nous savons déjà que l'appât du lucre ne vous a point poussé à commettre votre forfait, puisqu'on a retrouvé 17 fr. 25 dans les poches de votre victime ; pour moi, il y a encore une femme *là-dessous !*

L'Accusé. — Non, mon président, c'est la curiosité seule qui m'a perdu : tout petit, j'ouvrais déjà les montres pour savoir ce qu'il y avait dedans.

Le Président, *effectivement ailleurs*. — Je ne vous suis plus, expliquez-vous.

L'Accusé. — J'avais entendu dire de ma victime : c'est un garçon intelligent qui arrivera; *il a quelque chose dans le ventre...* j'ai voulu voir !...

A un domestique qui vient de déverser sur mon frac le contenu d'une saucière, j'exprime mes regrets :

— Imbécile, vous pourriez ménager votre sauce !

— Que monsieur soit sans inquiétude, me rassure-t-il, il y en a encore à la cuisine.

M. Pipelet des Batignolles possède, dans son minuscule jardinet, quelques ceps de vigne qui font la joie de sa vie obscure; il les soigne certes mieux que les enfants qu'il aurait pu avoir; il est vrai que, pour eux, il néglige complètement le reste de la maison, à ce point que le locataire du cinquième récolte des champignons sur son palier. Au moins a-t-il la franchise de ses opinions; les locataires sont renseignés par la pancarte habituelle : *Le concierge est dans l'escalier*, à laquelle il n'eut à changer qu'une simple lettre : *Le concierge est dans l'espalier !*

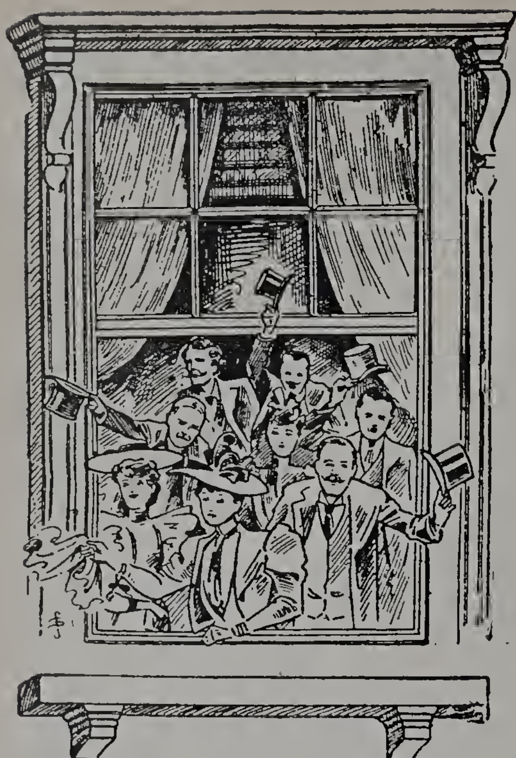


— Au train où vont les choses, monsieur Poilo, je crois que nous en verrons de drôles d'ici cinquante ans !

Dessin de M. Radiguet.

UN CIRQUE SAN EVAUX, Par L. MÉTIVET









AU JUBILÉ DE LA REINE VICTORIA

Le truc de M. Isaac.

Suivant la méthode ordinaire on ne case pas assez de gens à une fenêtre. M. Isaac a trouvé un moyen commode de placer six personnes de plus et d'arrondir le revenu de son immeuble. (*Pick-me-up*, Londres.)

LES LIVRES

Gyp publie *le Baron Sinaï*, satire, comme d'habitude, admirable de franchise et de verbe, et d'une observation cruelle.

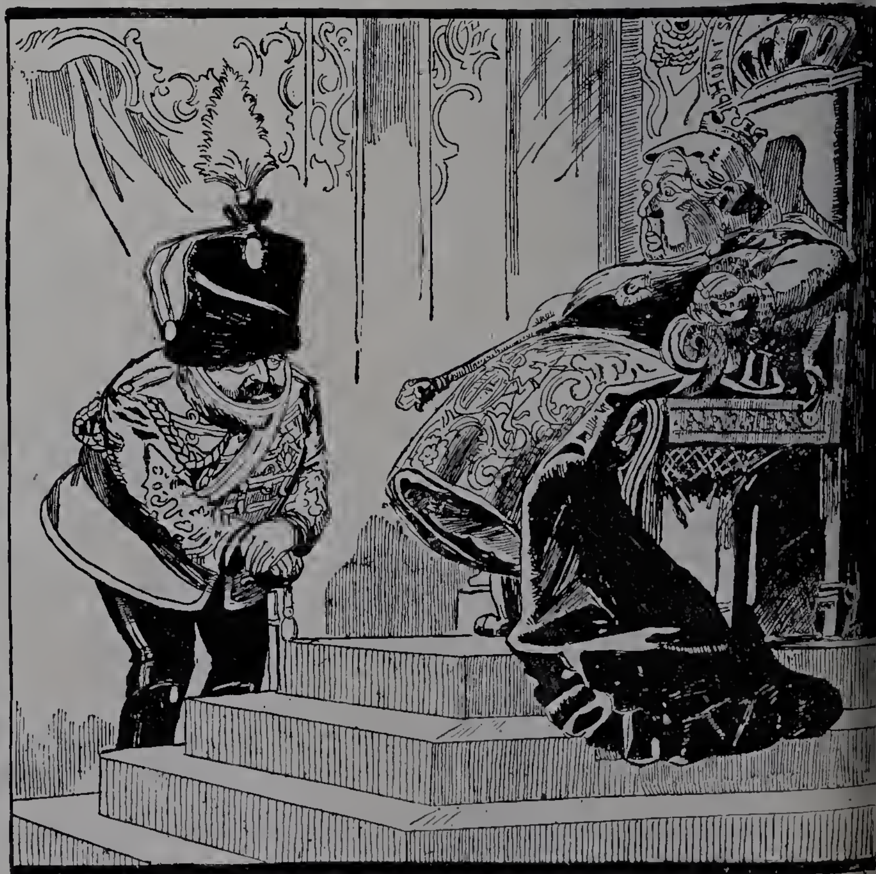
D'Henri Lavedan paraissent *les Jeunes* ou « l'Espoir de la France », un recueil d'exquises études dialoguées où s'affirment une fois de plus la finesse de notation, la sensibilité mitigée d'humour, enfin le vrai sentiment humain qui ont rendu célèbre notre éminent confrère.



— Monsieur mon fils, à quinze ans je gagnais ma vie, et, à cet age, l[es] femmes ne me coûtaient rien. Dessin de Léonce Burret.



LE CHIEN DU JUBILÉ (*Pick-me-up*, Londres.)



SOIXANTE ANS SUR LE TRÔNE

Le prince de Galles. — Maman, tu dois être fatiguée d'être assise dep[uis] si longtemps. Lève-toi un peu et cède-moi ta place. (*Lustige Blätter*, Berli[n])



ncore une de ces sales pièces du pape!

Dessin de LOBEL.



— Voyez, Clarisse, encore un de vos cheveux dans la soupe.....



— Madame, ça doit être un de Monsieur, j'ai perdu mon dernier hier matin.

Dessin de J. ENGEL.

L'Imprimeur Gérant : Léon TONNELLE.

Clichy. — Imp. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières

TOUT LE MONDE PHOTOGRAPHE

Voulez-vous acquérir un talent remarquable en quelques instants? — Voulez-vous posséder un don, magique et précieux, qui vous fera rechercher avec faveur dans le cercle de vos amis et des personnes qui vous entourent? — Voulez-vous enfin un passe-temps adorable, artistique et passionnant, qui vous procurera, moyennant une somme des plus minimes, de longues années de plaisir et de charme?

Aimables Lectrices et chers Lecteurs, nous nous permettons de réclamer de votre complaisance quelques instants d'attention, afin de vous exposer les merveilles de cette invention idéale : **la photographie instantanée.**

Parvenue, grâce aux travaux étonnants de la science moderne, à un ultime degré de simplification, la photographie n'est plus un travail ardu et dispendieux, mais, tout au contraire, le plus charmant et le plus adorable des arts d'agrément : et les amateurs sont maintenant à même de faire « aussi bien » et « aussi artistique » que les professionnels.

Pour la photographie instantanée, il n'est pas nécessaire d'avoir de grands appareils. Le pied de campagne, le voile noir et les châssis sont supprimés, c'est la simplicité réduite à sa plus radicale expression. — Un tout petit appareil, un vrai bijou, pesant à peine 1,500 grammes, voilà tout le bagage nécessaire aujourd'hui.

Pas de sommes élevées dépensées en pure perte, mais **QUELQUES CENTIMES** par jour, et vous voilà en mesure de donner aux vôtres ces mille souvenirs des doux moments de la vie, ces magnifiques photographies qui rappellent les scènes les plus chères de la famille ou des relations amicales.

La photographie instantanée est une fée idéale; il lui suffit de jeter un coup d'œil rapide comme l'éclair, sur une scène quelconque, pour en conserver éternellement l'image fidèle et vous en offrir autant de reproductions que vous désirez; mais, si vous exigez que cette fée vous serve à votre gré, si vous prétendez obtenir des résultats certains, il faut, condition essentielle, employer un appareil de haute précision, et écarter surtout ces ridicules joujoux photographiques et ces articles de bazar bons tout au plus pour amuser les enfants.

C'est sur les données d'une mathématique rigoureuse, avec les matériaux les plus soignés et nous basant sur les derniers perfectionnements scientifiques, que nous avons composé le nouvel et merveilleux appareil « **LE DÉTECTIVE PERFECTIONNÉ 1897** » que, nous avons l'avantage de vous offrir aujourd'hui; et, pour bien établir la supériorité de cet appareil, nous dirons que malgré son prix extraordinairement réduit (135 francs), nous le fournissons avec un

CRÉDIT DE 18 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons **IMMÉDIATEMENT** l'appareil complet, au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser, sans aucun frais pour l'acheteur, 7 fr. 50 au commencement de chaque mois jusqu'à complet payement du prix total, soit 135 francs.

Notre appareil « **le Détective perfectionné 1897** » est vendu en **TOUTE CONFIANCE**; nous nous engageons à le reprendre s'il ne répondait pas en tous points aux désirs de nos acheteurs; et le crédit d'une année et demie que nous leur accordons n'est-il pas *la plus complète des garanties* qui puissent s'offrir? Le prix de 135 francs est incroyable de bon marché, et, comme nous l'expliquons plus loin, c'est par la masse que nous sommes parvenus à établir un appareil de cette perfection à un prix si minime. Certes, on trouve dans le commerce des appareils à tous prix, nous-mêmes nous en vendons à 18 fr. 75. Mais est-il nécessaire de faire ressortir que celui qui veut obtenir des résultats de premier ordre doit employer un matériel de premier ordre?

Notre « **Détective perfectionné 1897** » est un appareil de **PREMIER ORDRE** qui ne craint aucune concurrence et qui soutient victorieusement la comparaison avec les appareils les plus chers fabriqués jusqu'à ce jour en vue de la photographie instantanée.

Malgré la **MODICITÉ** de notre prix et le **CRÉDIT** que nous accordons, nous offrons **GRATUITEMENT** à nos souscripteurs deux

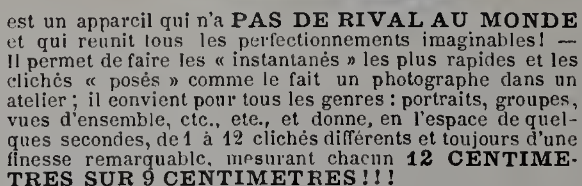
PRIMES MAGNIFIQUES

La première consiste en **UNE SACOCHE**, élégante et solide, en toile voile forte, garnie à l'intérieur de molleton très épais et munie de lanières et de boucles permettant de porter l'appareil en bandoulière, ou à la main. Cette sacoche préservera l'appareil et aidera à le maintenir à l'état de neuf pendant de longues années.

La seconde prime consiste en une pochette de **48 FEUILLETS** de papier sensible et **24 PLAQUES** de toute première marque, pour faire les instantanés les plus rapides.

Nul doute que ces deux primes, pratiques et de valeur appréciable, ne soient accueillies avec faveur par tous nos souscripteurs.

LE DÉTECTIVE PERFECTIONNÉ 1897, dont voici le type



est un appareil qui n'a **PAS DE RIVAL AU MONDE** et qui réunit tous les perfectionnements imaginables! — Il permet de faire les « instantanés » les plus rapides et les clichés « posés » comme le fait un photographe dans un atelier; il convient pour tous les genres : portraits, groupes, vues d'ensemble, etc., etc., et donne, en l'espace de quelques secondes, de 1 à 12 clichés différents et toujours d'une finesse remarquable, mesurant chacun **12 CENTIMÈTRES SUR 9 CENTIMÈTRES!!!**

Cet appareil incomparable est breveté dans tous les pays et possède des qualités que l'on chercherait en vain dans les appareils les plus compliqués, destinés à la photographie instantanée.

1° Il est d'une solidité à toute épreuve, et construit avec un luxe et une élégance inconnus jusqu'à ce jour; il est recouvert en **PEAU, VÉRITABLE CUIR MAROQUIN** noir, rehaussé de ferrures nickelées sur cuivre.

2° Il ne pèse que 1,500 grammes à vide, et 2 kilogrammes seulement lorsqu'il est chargé de ses 12 clichés.

3° Il est d'une précision mathématique.

4° Il possède un objectif extra-rapide rectilinéaire double aplanétique composé de deux lentilles achromatiques symétriques; cet objectif, capable de donner la photographie excessivement nette d'un cheval lancé au galop ou d'un oiseau au vol, est construit suivant les dernières données scientifiques, et a été l'objet de nos plus grands soins; il donne les moindres détails avec une étonnante perfection et permet même de faire les instantanés à l'ombre.

5° L'obturateur est, à lui seul, une merveille de perfection; il est supérieur à tous les points de vue, et un graduateur de vitesse permet de modifier la rapidité selon les besoins.

Le déclanchement de cet obturateur s'obtient par une légère pression de la poire, afin d'éviter les secousses qui peuvent se produire en appuyant sur un bouton quelconque.

6° Les diaphragmes sont à iris; ils sont fixés dans l'objectif et fonctionnent au moyen d'un bouton.

7° Deux viseurs clairs permettent de viser en hauteur et en largeur, et l'image à reproduire apparaît redressée; le sujet, vu dans un de ces viseurs, est la reproduction réduite de l'image telle qu'elle sera sur la photographie. Ces viseurs permettent de viser en plein soleil, ce qui n'existait pas jusqu'ici.

8° Un compteur automatique indique successivement le nombre des plaques impressionnées et rend toute erreur impossible.

9° L'appareil se dissimule très facilement et permet d'opérer sans attirer l'attention; il contient 12 plaques, de quoi prendre 12 clichés différents, même en l'espace de quelques secondes.

10° Les plaques impressionnées tombent, par un mouvement très curieux au fond de l'appareil; elles sont immédiatement recouvertes d'une porte en métal qui empêche le jour d'y pénétrer.

11° La construction spéciale de cet appareil permet d'opérer à toutes distances, **DEPUIS 2 MÈTRES ET DEMI** jusqu'à l'infini.

Enfin, chaque appareil est accompagné des primes gratuites *et d'une instruction très détaillée permettant à l'amateur le moins expérimenté d'obtenir* **tout de suite** *des résultats certains*; au reste, comme nous le disions plus haut, les mécomptes ne sont pas à craindre; avec notre nouvel appareil, la photographie est devenue un art à la portée de chacun.

Le prix de notre **DÉTECTIVE PERFECTIONNÉ 1897** n'est que de 135 francs, et nous accordons à chacun un **CRÉDIT DE 18 MOIS**; c'est-à-dire que nous fournissons l'appareil complet et les primes **IMMÉDIATEMENT**, et que nous faisons encaisser 7 fr. 50 après réception et

7 FR. 50 PAR MOIS

jusqu'à complet paiement du prix total. Nos encaissements se font par les soins de l'administration des Postes, au commencement de chaque mois et sans aucun frais pour l'acheteur.

Au jour prochain, toute famille aura notre appareil photographique perfectionné; car est-il chose plus douce, plaisir plus grand que celui de pouvoir instantanément, au gré de ses désirs et avec l'assurance d'une réussite certaine, reproduire les traits d'un visage aimé : parent, enfant, ami!... pouvoir conserver les souvenirs toujours vivants des fêtes de la famille, des scènes charmantes qui se passent *at home* ou au cours des voyages et des excursions? En un mot, pouvoir garder à jamais la trace ineffaçable des moments de bonheur?

Tout le monde sera photographe! touristes, savants, hommes du monde, officiers de nos armées, étudiants, ecclésiastiques, rentiers ou négociants, chacun enfin fera bientôt de notre appareil le **DÉTECTIVE PERFECTIONNÉ 1897**, son fidèle compagnon!!!

En terminant, nous répétons encore que notre **DÉTECTIVE PERFECTIONNÉ 1897** est l'appareil le plus recommandable, qu'il ne peut être comparé à aucun des appareils existants, qu'il est le plus perfectionné, le plus solide, le plus sérieux, et qu'il a été construit en vue de faire de la photographie artistique. C'est un véritable prodige d'être parvenu à l'établir au prix de 135 francs, payable avec

18 MOIS DE CRÉDIT

à raison de 7 fr. 50 par mois, et donner en plus gratuitement les superbes primes détaillées ci-dessus!!!

Ces conditions de vente sont impossibles à refuser l'appareil complet et la prime gratuite sont fournis immédiatement, et on paie **7 fr. 50** par mois jusqu'à complète libération du prix total de **135 FRANCS.**

L'emballage est gratuit et l'envoi est fait **FRANCO** par colis postal, valeur déclarée. Les quittances sont présentées par la poste, sans frais pour l'acheteur.

N. B. — L'appareil et les primes sont garantis tels qu'ils sont annoncés; ils peuvent être rendus dans les trois jours qui suivent la réception s'ils ne convenaient pas.

Nous répondons gratuitement à toutes les questions qui nous sont adressées.

E. GIRARD et A. BOITTE
42, rue de l'Échiquier, Paris

Bulletin de souscription

Prière de bien indiquer la profession ou qualité

Je soussigné déclare souscrire à MM. GIRARD et A. BOITTE, *42, rue de l'Echiquier, à Paris, l'appareil photographique* **DETECTIVE PERFECTIONNE 1897**, *avec deux primes gratuites, comme il est détaillé ci-dessus, aux conditions énoncées, c'est-à-dire* **7 fr. 50** *après réception de l'appareil et des primes et payements mensuels de* **7 fr. 50** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **135 francs**, *prix total.*

Fait à .... *le* .... *189*..

Nom et prénoms .... **Signature :**

Profession ou qualité ....

Domicile ....

Département ....

(S'il n'y a pas de station de chemin de fer veuillez indiquer la plus rapprochée.)

Prière de remplir le présent bulletin et de l'envoyer sous enveloppe à l'adresse de

MM. E. GIRARD & A. BOITTE, 42, RUE DE L'ECHIQUIER, A PARIS

APPAREIL CLASSIQUE 13 × 18 *supérieur* avec tout son matériel est également vendu avec 15 mois de crédit par la maison E. Girard et A. Boitte, 42, rue de l'Echiquier, Paris. Cet appareil permet à chacun de faire *aussi bien* qu'un professionnel. — Prix : 225 francs, 15 francs par mois. — *Demander le prospectus spécial.*



LE CASUS BELLI

LE CHEF AFRICAIN. — Nous sommes actuellement en guerre avec une tribu voisine.

L'EXPLORATEUR. — Et pour quelle cause ?

LE CHEF AFRICAIN. — La dispute est venue de savoir qui était l'agresseur. (*Puck*, New-York.)


Les Vieilles Lunes
La Comète
VOIE LACTÉE ou CHEMIN DE St JACQUES
XVI
LAIT DE LA FERME DE JUNON
Orion
DAVID FABE
TUILES
Le Bolide
Le Chariot de la Grande Ourse
97
Pleine Lune_Le Soleil des loups!
Flammarion et les Eclusiers des canaux de Mars
CROIX DU SUD
Etoile double
Soleil de minuit_
Le Patagon, le Cafre le Boer et l'Argentin portant la Croix du Sud
Phases de la Lune_Changement de Quartier.
GOLFE des ARC-EN-CIEL
LAC des SONGES
marais des Brouillards
VOLCANS ETEINTS
HALOS
George Delaw
Saturne offre son anneau à Venus-Etoile du Berger.

N° 140 3e année. 10 Juillet 1897. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

NOTRE MUSÉE DES SOUVERAINS — N° IV

Les journaux ont prêté à l'empereur Guillaume II l'intention de visiter l'Exposition de 1900 et vivement discuté l'hypothèse de ce voyage qui serait véritablement le *clou* de l'Exposition.



LE CLOU DE L'EXPOSITION DE 1900

Dessin de J. VEBER.



— Est-ce que depuis longtemps je ne devrais pas être décoré?
— Oui... mais vous n'avez jamais su faire couper une tête.

Dessin de É. COUTURIER.

GALIPETTES

Une brave dame, concierge en rupture de cordon, copieusement installée dans un fauteuil d'orchestre, assistait à une représentation du *Misanthrope*, à laquelle elle semblait prendre un vif intérêt.

Une chose cependant l'intriguait fort, savoir le nom des artistes, et comme, le programme en mains, elle se penchait à l'oreille de sa voisine, je l'entendis demander :

— Mais quel est donc celui qui fait Molière ?

Éternelle jalousie!
Haine irréconciliable!
Capulet! Montaigu!

Les gens qui habitent un quartier débinent toujours le quartier voisin.

Au théâtre Montmartre, hier soir, quelques Parisiens qui avaient gravi la butte sacrée pour assister à une première, égayaient la pièce au grand mécontentement des titis, qui crurent leur imposer silence, en leur décochant, avec un visible mépris, cette phrase typique :

— S'pèces de tuyaux, vous n'êtes pas ici à Batignolles!

Quand en province le public se mêle d'avoir de l'esprit, soyez sûr qu'il est le plus souvent à la vinaigrette.

Témoin ce fait :

On jouait *Blaise et Babet.* Fabre, le doyen des Colins, chantait encore le rôle de Blaise à cinquante-cinq ans. Par malheur, c'était son début à Toulouse, cette ville des saillies implacables.

Dans une scène, le père de Blaise dit au père de Babet :

— Je vais à la cave chercher une bouteille de ce bon vin vieux qui rajeunit.

— Eh bé! s'écrie un des habitués de l'orchestre, montez-en une en même temps pour Blaise, ça ne peut pas lui faire du mal.

Ce mot cruel décida l'artiste à prendre sa retraite.

Dans un drame très noir, le traître vient de tuer cinq ou six personnages qui le gênaient visiblement; enfin, comme après en avoir exterminé un septième, il se demande de quelle façon il pourra se débarrasser de ce nouveau cadavre, Gavroche lui vient en aide, en lui criant des hauteurs paradisiaques :

— Mets-le en loterie!

Dans ce même drame, le jeune premier devait enlever l'amoureuse. Malheureusement, celle-ci aurait pu faire partie de la société des Cent kilos; aussi son infortuné camarade se grattait-il le front, perplexe, quand soudain Titi lui crie :

— Ce qu'il y en a, hein?

Encore un mot de situation... délicate.

C'était à Tulle. Galli-Marié chantait en représentation *l'Ombre*, de Flotow.

Pendant le deuxième acte, un rustre (le tambour de ville, on l'a su après) s'oublie et... pan! une détonation formidable et prolongée. Le public toujours bien élevé, au lieu de passer l'incident sous silence, se tord tout entier dans une hilarité folle. Enfin, le calme — un calme relatif — se fait et la chanteuse reprend son air, mais hélas! la guigne voulut que le premier vers que Galli eût à égrener fût celui-ci :

On dirait un soupir qui traverse l'espace.

! ! ! ! !

On ne put achever la représentation.

Il y a une douzaine d'années, je me trouvais un soir au parterre de la Comédie Française, derrière un très gros monsieur (c'est d'ailleurs ma chance quand je vais au théâtre), orné de son fils; tous deux provinciaux.

Et j'ouïs ces simples mots :

Le père, après avoir consulté son programme, se penche vers son fils et lui nomme l'artiste qui tiradait :

— Garraud... il est bon!

Cinq minutes après, même jeu :

— Got... il est bon aussi.

A Évreux, on joue un vieux drame interminable. Arrivés au septième tableau, les acteurs barbottent à plaisir d'abord, puis finalement restent cois, interrogeant d'un regard anxieux celui qui secourt les mémoires troublées; mais ce souffleur, écrivain dévoyé et amer, de leur dire, mélancolique et plein de mépris pour le texte vieux jeu :

— Oh! tout ce que vous voudrez, allez!... ça vaudra mieux que ce qui est écrit là!

Un chef d'orchestre auquel on ne peut dénier l'esprit d'à-propos est celui du théâtre des Variétés de T... qui, voyant un public houleux et chahuteux, et ne sachant comment rétablir le silence, cria tout à coup, inspiré, à ses musiciens :

— Vite, l'hymne russe!

Un dimanche d'été, aux environs de Paris, on avait organisé pour la fête du pays un concert de bienfaisance pour lequel on avait naturellement fait appel «à l'inépuisable charité des artistes» (ce sont les termes qu'on emploie toujours *avant; après*, on ne dit rien, pas même merci... mais passons). Le concert terminé, une voiture ramenait à la gare ceux des artistes qui jouaient, le soir même, à Paris.

Parmi ceux-là se trouvait Grivot, de l'Opéra-Comique. Or, le voiturier qui, depuis le départ, brûlait du désir de complimenter l'excellent artiste sur la façon dont il avait chanté une de ces chansonnettes dites « à volubilité », s'écrie en lui donnant une bourrade :

— Ah! m'sieur Grivot! c'est épatant! vous... les mots... ça vous vient... ça vous vient... comme du crottin.

Félix GALIPAUX.



— Moi, je peins comme je sens.
— Ça prouve que tu sens mauvais, voilà tout.

Dessin de LEBÈGUE.

On annonce que M. Pallain, directeur général des douanes, vient d'appliquer les rayons X à la découverte des fraudes dans les bagages des voyageurs.





1 Purée de hannetons — 2 Gutta-percha — 3 Foie de volaille — 4 et 5 jambons fumés — 6 Corne pulvérisée — 7 Fressure de veau marinée — 8 Graisse d'ours — 9 Cigares et tabac de la Havane — 10 Saucisse de Francfort — 11 Fromage de Hollande — 12 petit baril de Schiedam — 13 Dentelle de Bruges, 40 mètres — 14 Huile de foie de morue. 15 Bulles d'excommunication.

LISETTE

Je n'ai pas pour le restaurant parisien une affection outrancière.

Celui-là, cependant, me plaisait.

L'appel des mets et des breuvages se faisait sur un diapason aigu comme une alarme de Peaux-Rouges, et tout spécial à cet établissement.

Lancés par de redoutables gosiers d'Auvergne, les « chopine-de-vieux ! » se croisaient comme des projectiles avec les « Pieds-de-veau-poulette ! Port-Salut ! Pont-l'Évêque ! Esterhazy ! Conflans ! » Machinalement je mêlais le nom de ces célèbres fromages au nom des plus fameux régiments ; tandis que, de la cuisine, lointains mais toujours sonores, retentissaient d'autres cris de guerre : « Enlevez le demi-aux-pommes ! A moi d'Assas !... voilà le demi !... »

Et puis ce n'était pas cher. Cela m'allait, car en prévision d'une pointe prochaine vers l'extrême-nord, j'avais résolu d'amasser une cagnotte, en fixant à quarante sous le chiffre de mes repas.

Quand vous entrez dans un restaurant et quand vous avez lu la carte, il vous arrive souvent d'adresser à la bonne la question suivante :

— Elle est fraîche, la limande ?

Ou celle-ci :

— Il est tendre, le filet ?

En parlant ainsi, vous lui montrez que vous mettez votre confiance en elle, que vous savez faire une différence entre elle et les peu consciencieux, d'habitude, patrons.

La bonne, flattée de ce ton confidentiel qui fait d'elle un personnage de complot, révèle avec joie les secrets de la cuisine...

C'est ainsi que Lisette me fut particulièrement précieuse au point de vue des aliments à choisir.

Quand elle attendait mes ordres, souriante et penchée sur mon front :

— Le gigot ?... demandais-je.

— N'en prenez pas, me répondait-elle, c'est plein de « tirants » etc... etc...

Aussi l'aimais-je beaucoup, et lui laissais-je toujours ma pièce de 2 francs avec plaisir, sans vouloir jamais recevoir la monnaie de cette pièce, même quand l'addition de mon repas ne dépassait pas 1 fr. 50, laissant ainsi la brave fille profiter de mon inappétence.

Il m'arriva même, une fois, de manger si peu que Lisette eut, de la sorte, vingt sous de pourboire.

Puis, sans que je m'en rendisse bien compte, grâce à ces précieux renseignements sur la cuisine de plus en plus mauvaise, mes repas, de jour en jour, se firent plus restreints.

Un matin enfin que, comme d'habitude, elle venait attendre mes ordres, souriante et penchée sur mon front :

— L'andouillette grillée ?... lui dis-je.

— Carbonisée, monsieur.

— Le filet de porc ?

— Dur comme un cochon.

— Le mou de veau ?

— Mou comme une vache.

Je ne pus me réfugier dans les légumes, l'épinard étant peint et le haricot fini : quand au fromage, il était parti, et les fruits, m'assura-t-elle avec une terreur communicative, étaient empoisonnés.

Cette fois, la carte entière était lue.

En proie aux sueurs de l'angoisse et la dent profonde, je me levai, laissant en pourboire, à Lisette, les quarante sous de mon repas.

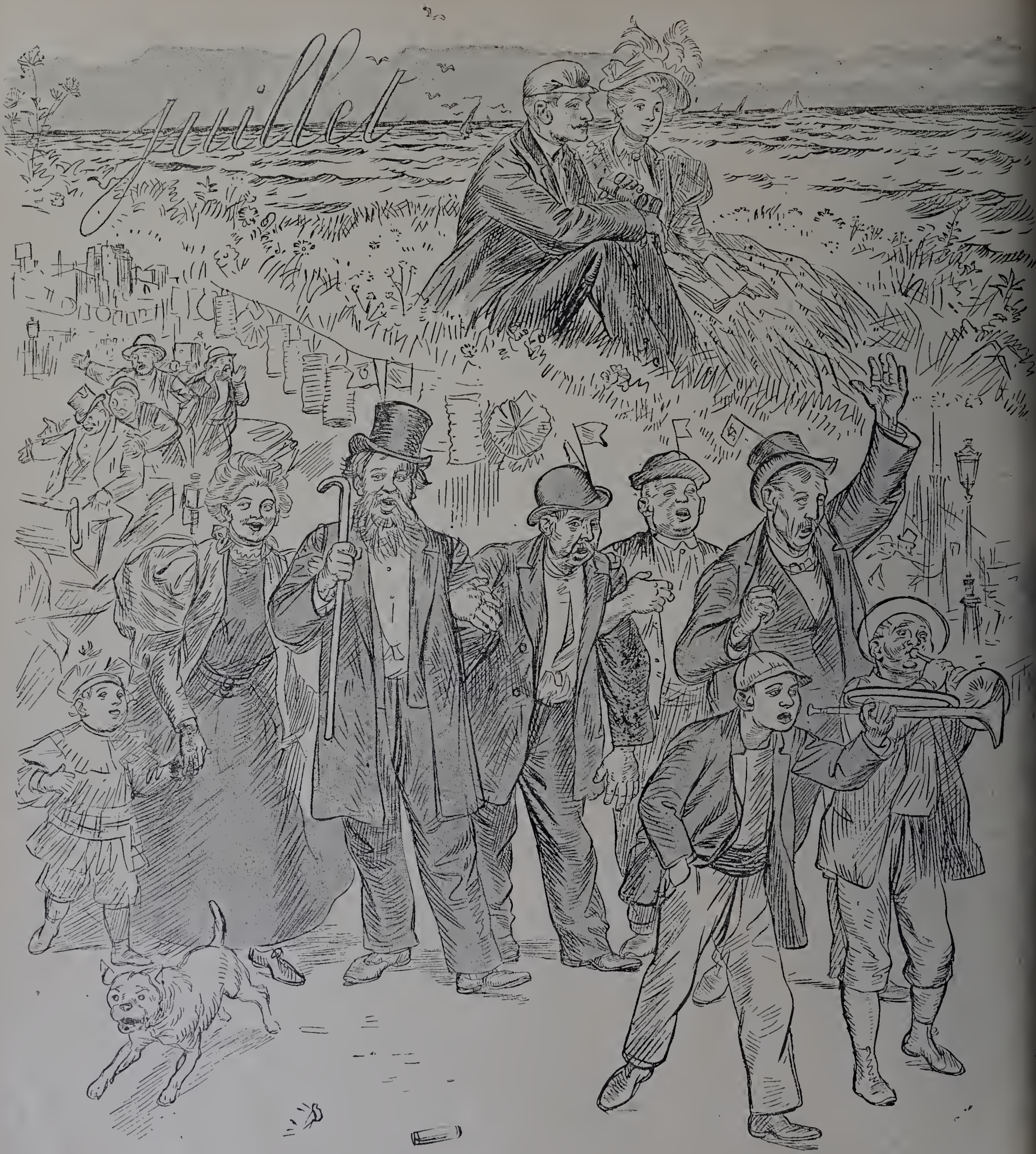
Le lendemain je changeai de restaurant.

Cette fille m'avait-elle donné des tuyaux sincères ?

Avait-elle obéi à un vil calcul ?

« *Adhuc sub judice* Lisette »

Van WATER.



LES MOIS, PAR HEIDBRINCK

JUILLET



- voudrais avoir un demi-tube de couleur locale.
Dessin de LEBÈGUE



VILLÉGIATURE

[C]omment l'idée vous est-elle venue de me faire [...]r?

[D]ame, entre nous, ça manque un peu de femmes [dans c]e pays... Dessin de M. RYDIGUET.

ÉCHOS DU RIRE

Un rouge. — Monsieur Principe se plaint que le soleil brûle cruellement la façade de sa villa.

— Que n'installez-vous une marquise? lui dit-on.

— Moi!... installer une marquise devant ma maison — répond Principe indigné — moi, un rouge!... que dirait le parti républicain?

Un joli titre pour roman militaire : *Fumeron-le-Rengagé* ou *les Drapeaux forcés à perpétuité.*

Nécrologie. — Nous apprenons avec regret la mort de notre confrère Ipès San-Quilo, qui signait Plume-au-Vent à la *Revue tricolore*.

C'était un échotier distingué doublé d'un éminent nouvelliste-à-la-main.

Il excellait surtout dans les « mots d'enfants » Ipès San-Quilo n'avait que 78 ans.

— Quel mobile — dit le juge — a pu vous pousser à éventrer cette jeune fille, qui était votre fiancée?

— C'est justement!... sourit l'assassin — avant de me lier à la jeune personne, vous comprenez?... je voulais savoir si c'était une femme « d'intérieur ».

— Papa, je m'engagerai dans les sergents de ville.

— Pourquoi dans les sergents de ville?

— Parce que dans ce régiment-là ils sont sergent, tout de suite, avant d'être caporal.

— Papa, à quoi ça sert-il, la rose?

— A faire du bois?

— On fait du bois, avec la rose, papa?

— Oui, Polyte, du bois-de-rose.

Quand aurons-nous le « gigot à boire » comme nous avons déjà l' « huile à manger? »

H.-O. Duncan, le champion du monde (1885-86) fait paraître, cette semaine, chez l'éditeur F. Juven, sous le titre de *Vingt ans de cyclisme*, un très remarquable ouvrage appelé à devenir le manuel de tous ceux qui pratiquent la Bicyclette, professionnels et amateurs; instructions techniques, conseils pratiques d'hygiène, choix de la machine, du costume, etc., etc., tout y est prévu, étudié. — De nombreux portraits agrémentent le texte.

M. Rudeaux vend ses *Whitworth* comme il veut; on les enlève à peine déballées venant des usines de Birmingham, et les clients font des prouesses sur ces délicieuses machines qui ont tant fait parler d'elles parmi le monde select.

En tout temps et surtout pendant les chaleurs, il est prudent de se munir de l'alcool de menthe *de Ricqlès*, d'une si grande efficacité au moindre malaise.

A voir chaque matin, sur la promenade La Raillère, le défilé ininterrompu des toilettes élégantes qu'on frôle dans tous les établissements thermaux, on se demande si, en vérité, Cauterets n'a point été cette année l'objet d'une faveur spéciale de cette mystérieuse souveraine : *la vogue*, dont le monde est l'esclave obéissant. Cauterets est décidément la station *select* par excellence.

LE MARI TROMPÉ
OU UN DRAME DANS UNE CHEMINÉE



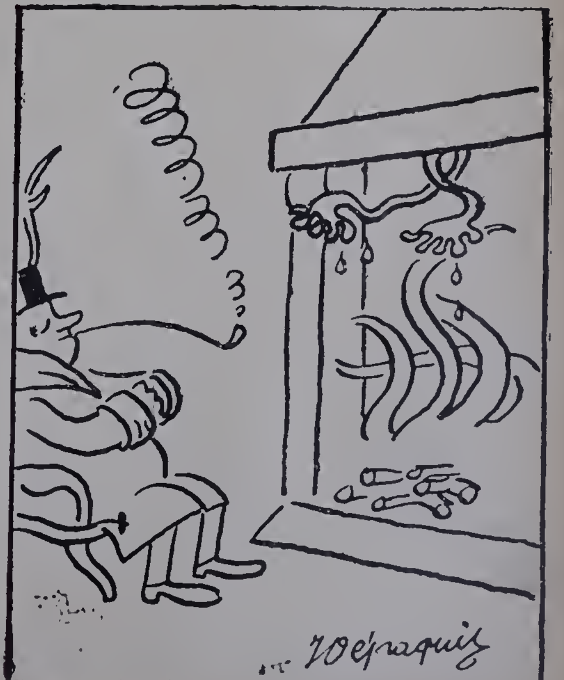
— Ciel ! mon mari !...



— . . . .



— Si je faisais un brin de feu...



— Bonne petite flamme !

LE MONOCLE A L'ÉLYSÉE



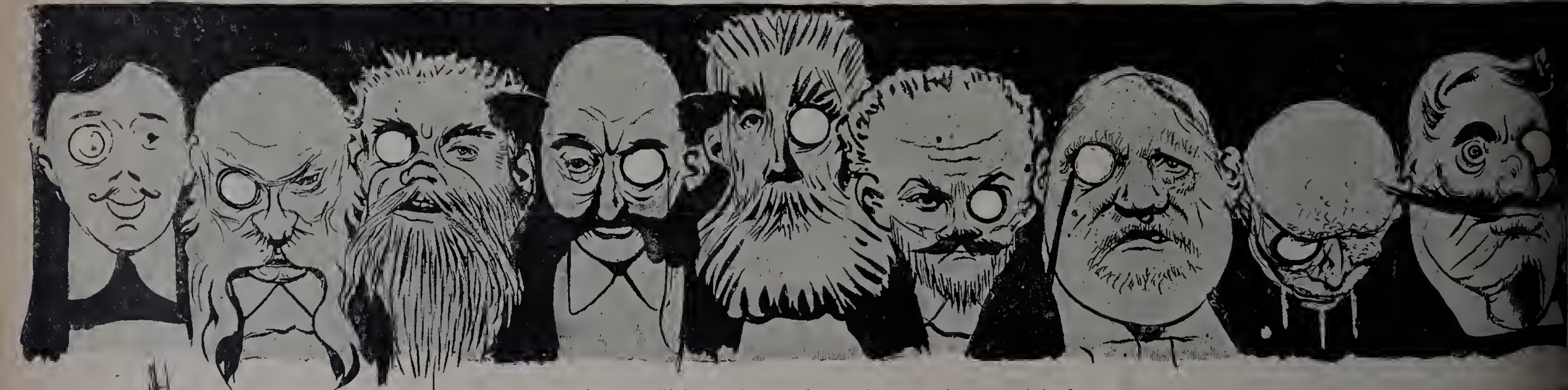
IL causait dernièrement au fumoir avec son Grand Maître des Élégances le Prince de S...

— Hein? prince, comme le monocle a pris tout de même! Voyez... tous le portent... Crozier, Morenheim, Labeyrie, Coppée... Barthou s'obstine au pince-nez, mais il y viendra!...

— Pourquoi, Sire, ne le faites-vous pas porter par vos gens?

— Pâques Dieu! l'idée est galante, et dès demain nul ne m'approchera sans monocle!

Aussitôt Montjarret, les huissiers, le chef lui-même l'adoptent et ne le quittent plus.



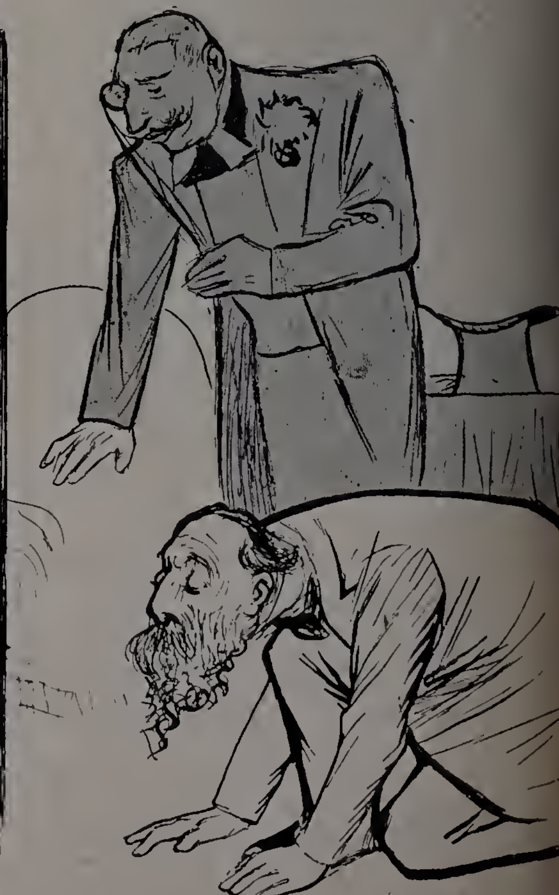
Les courtisans, solliciteurs de tout âge et de tout poil sont avisés de ne pas se présenter, sans avoir sur l'œil droit, ou sur l'œil gauche, l'indispensable morceau de vitre.



Par décision du ministre de la guerre, le planton de l'Élysée est monoclé.
(... Tu parles, mon colon, un peu si je marque!)



On voit nos pères conscrits, nos députés s'exercer nuit et jour à tenir incrusté le monocle élyséen.



Il paraît (mais que ne dit-on pas?) que l'un de nos poètes, le sympathique S... P..., pendant son audience, l'a laissé tomber par terre; il a dû se mettre à quatre pattes pour le chercher. Félix, avec un à propos, exquis, l'a aidé à se relever en lui disant: « N'y touchez pas! il est brisé. »



- On ne peut pas tout avoir. Sans mon diabète et le frère de ta mère qui laissera tout à sa bonne, nous serions par-
nent heureux.



UNE SCÈNE QUI POURRAIT AVOIR LIEU A SAINT-PÉTERSBOURG

— Cher monsieur Faure, j'ai le plaisir de vous présenter le meilleur de mes amis.

— Oh! Enchanté! Les amis de nos amis sont nos amis. (Et le caviar reste sur l'estomac du pauvre Félix.) (*Fischietto*, Turin.)



— Attendez un peu, mon jeune monsieur, vous aurez tout à l'heure du bon beurre frais!

— Ah! il s'agit bien de beurre frais! Ne pourriez-vous pas plutôt trouver un bon petit précipice où je puisse tomber sans me casser quelque chose, de façon qu'on parle de moi dans les journaux, mais que je ne me fasse pas de mal?

— Oh! ben, mon mari va rentrer et il trouvera bien queq'trou où vous jeter. (*Saphir's Witzblatt*, Vienne.)



Malgré tout, la paix entre la Grèce et la Turquie est assurée pour une excellente raison. (*Pasquino*, Turin.)

ON NE PENSE PAS A TOUT (HISTOIRE DE PÊCHE)

SCÈNE I (*6 heures du matin*).

Le premier pêche au blé cuit.
Le second pêche au petit ver.
Le troisième au ver blanc.
Le quatrième à la cerise.
Le cinquième à la mie de pain.
Le sixième à la nèfle.
Le septième au gruyère.
Ironique immobilité du bouchon.

SCÈNE II (*6 heures du soir*).

L'amorce est changée. — Maintenant
Le premier pêche à la chenille.
Le second pêche au cafard.
Le troisième à l'asticot.
Le quatrième à la soquette.
Le cinquième au pain de chènevis.
Le sixième au morceau de sucre.
Le septième à la viande.

A ce moment, petit remous à la surface de l'eau calme; un barbillon émerge.

— Bien fâché, messieurs, dit-il en s'adressant aux pêcheurs, mais *je n'aime que la mouche*.

Après quoi, il se renverse avec un ricanement sonore et *exit* dans l'onde perfide.

Le rideau tombe. (Un rideau de peupliers naturellement.) VAN WATER.



Ce dessin montre l'admirable énergie que M. Casey déployait au cricket.

Et celui-ci l'énergie qu'il déployait lorsque sa femme le chargeait de battre les tapis. (*Judge*, New-York.)

LES LIVRES

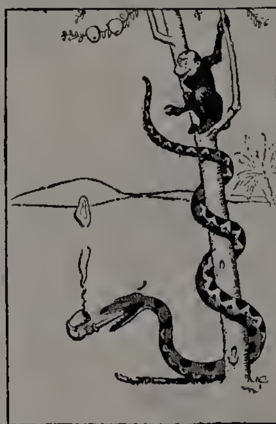
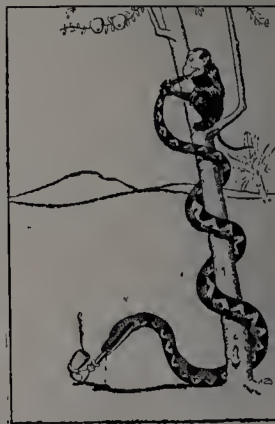
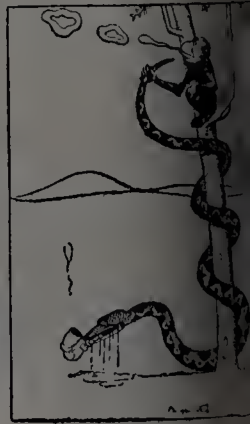
Notre spirituel confrère et ami Auguste Germain fait paraître sous le titre voluptueux et sonore de *Chantez, les baisers!* un délicieux livre de dialogues tour à tour ironiques, tendres, tristes et fort gais. L'auteur de *Petite Chatte* a été secondé par un illustrateur charmant, Gaston Darbour, notre collaborateur, qui a semé le texte de dessins vraiment souples et attrayants.



UNE PROCESSION POPULAIRE AU MOYEN AGE

d-maire dans son carrosse de cérémonie entouré de ses bouffons. — Les anciens marins gardiens des vieilles côtes de la Grande-Bretagne. — ...que de Cantorbéry et sa suite. — Le roi d'Angleterre et ses gardes du corps. — Chevaliers et hérauts. Dessin de HALCOMBE. (*Pick-me-up*, Londres.)

LE « RIRE » AU PAYS DES EXPLORATEURS

Comment le singe s'y prit pour fumer sa pipe. (*Puck*, New-York)

L'Imprimeur Gérant : Léon TONNELLE.

Clichy. — Imp. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières.

A LA MAISON



MME BINGO. — Bobby, ta maman est-elle là ?
BOBBY. — Oui, mais elle m'a dit de vous répondre qu'elle n'y est pas, parce que vous l'embêtez.

(*Puck*, New-York.)



Oui, c'est convenu, je suis un assassin ; j'ai tué madame Troufignard, le temps de dire couic et ça y était.



Vous croyez peut-être qu'on va m'en faire autant? ah ouatte! Ce sont d'abord les gendarmes qui m'empoignent avec leurs mains graisseuses et m'emmènent à Mazas comme un vulgaire panamiste...



De là chez le juge d'instruction qui me pose des questions qu'une mère ne poserait pas à sa fille



Puis c'est la confrontation ; on veut m'obliger à reconnaître la victime qui de l'avis de tous est devenue méconnaissable.



Je passe sous silence les nuits d'insomnie, les cauchemars de toute espèce : le grand, le moyen et le petit cauchemar..

GARNIER & DELHOMME SC



Mon supplice continue à la cour d'assise avec cet infâme avocat général et les témoins qui m'insultent jusqu'à mon nom.. mais ce serait se salir que de leur répondre.

7



Vous vous figurez sans doute que c'est fini après le verdict. Non il faut attendre encore. Bon Dieu! qu'on se fait des cheveux et que les victimes sont heureuses à côté de nous!

8



Moi, pauvre assassin, j'attends dans les fers que le président de la République veuille bien décider de mon sort,

9



Enfin le jour béni, le jour tant attendu de l'exécution est arrivé, mais hélas, quelle déception! quelle mauvaise organisation et comme il faudrait encore changer tout ça!

10



et Deibler lui-même comme il est surfait et comme on voit bien que les gens qui en parlent n'ont jamais eu affaire à lui!

FERNAND FAU

N° 141. 3° année. 17 Juillet 1897. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
...rtements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
...mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

LE 14 JUILLET



RÉPUBLICAIN PRATIQUE

— Un drapeau... c'est de l'argent fichu !

— Pas tant que ça, Isidore : les voisins sont épatés, et puis après la fête j'en ferai un costume pour la petite.

Dessin de B. Rabier.

PETITS CONTES MORAUX

La pauvre servante.

Un maître cruel imposait chaque jour à son unique servante de durs travaux et réalisait ainsi de notables économies.

MORALE

Une bonne abrutie en vaut deux.

Le vieux marcheur.

Un provincial égaré à Paris se ruina en un jour pour une charmante enfant qui voulut le faire marcher.

MORALE

Il n'y a que le premier pas qui coûte.

La piqûre.

Dès que l'orage eut cessé, un moustique chassé par l'humidité piqua cruellement ma noble monture et s'envola.

MORALE

Après la pluie le beau taon. — Le taon a des ailes.

Le bateau-mouche.

Un bateau hirondelle parti du Pont Royal, en plein hiver, resta pris dans les glaces que charriait la Seine.

MORALE

Une hirondelle ne fait pas le printemps.

Le schah à Paris.

Dès que le schah fut parti pour Paris, ses ministres se précipitèrent dans le harem avec des cris persans.

MORALE

Quand le schah n'y est pas, les houris dansent.

La petite Cubaine.

Son pays étant dévoré par la guerre civile, une Cubaine de fort petite taille vint se placer à Paris pour gagner sa pauvre vie.

MORALE

Courte et bonne.

Le rasta.

Un rasta dans un cercle, s'étant au jeu fortement endetté, prit le premier train pour l'étranger.

MORALE

Tel perd, tel file.

Un élégant.

Un jeune gommeux, ayant une tache de boue sur la manche, rentrait chez lui pour se changer lorsqu'il tomba dans un égout et se mit à pousser des hurlements terribles.

MORALE

Les délicats sont malheureux, rien ne saurait les satisfaire.

L'explorateur.

— Pourquoi ne pas vous contenter de ma jambe pour ce soir? disait un explorateur à un cannibale. Vous finirez par attraper une bonne indigestion.

MORALE

Il faut manger pour vivre et non vivre pour manger.

W. de Pawlowski.

FAUBOURGS



— Si tu veux, on va jouer au mari et à la femme. Alors, comme ça s'i l'samedi, je rentrerais saoûl.

Dessin de M. Rabiguet.



— Eh! dites, mamz'elle, seriez-vous point la Marion de Morlampion-la-
ɔte?

— Tiens, Prosper! C'qu't'es bath en biffin! T'as l'air mariolle comme un
ɔ du patelin!

— Mais quoi qu'é dit donc, bon Dieu? quoi qu'é dit donc, la Marion?

RÉVÉLATIONS

Nous aurons beau crier : « Assez de scandales! » on n'en conti-
era pas moins à découvrir, chaque semaine, un scandale nouveau.

Il y a six mois, plusieurs universitaires furent compromis dans
e vilaine aventure; il fut prouvé que, moyennant une légère rétri-
tion, ces messieurs passaient les examens du baccalauréat aux lieu
place de jeunes cancres opulents mais canailles.

La colère publique soulevée par ces révélations est à peine cal-
ɪe, que l'on met à jour une autre affaire malpropre :

Il paraîtrait qu'au Quartier Latin certains étudiants en médecine
oriquent des thèses de doctorat pour le prix modique de deux
nts francs.

Ceci n'est rien encore; nous avons éventé une fraude plus impor-
nte encore et telle que l'on se demande avec stupeur où s'arrêtera
ɪdace des faussaires! Ecoutez! (la chose est d'une gravité telle
e je me décide à l'annoncer en capitales) IL EXISTE A PARIS UNE
FICINE OU L'ON FABRIQUE LES DISCOURS DE RÉCEPTION A L'ACADÉMIE
ANÇAISE... Voici comment j'ai su la vérité; je n'avance rien que je
puisse prouver.

Depuis quelque temps, je remarquais une étrange ressemblance
re les discours des récipiendaires; même redondance, mêmes tour-
res emphatiques, même abus des périodes, mêmes idées; on eut dit
une seule inspiration essayait d'animer ces discours; un examen
s attentif me permit de constater ces analogies dans les discours
académiciens chargés de recevoir leurs nouveaux collègues.

Un jour, comme je communiquais mes observations au duc d'Au-
le, il sourit énigmatiquement et finit par s'ouvrir à moi : « En
t, me dit-il, les discours en question sont l'œuvre de fraudeurs,
si vous me jurez le secret, je vous ferai connaître les fraudeurs en
estion. »

Un serment ne me coûte rien; je jurai.

Le duc d'Aumale me fit monter en voiture, et nous allâmes rue des
glais; je vois encore la maison; une petite porte bâtarde, donnant
un couloir gluant, qui sentait le chat amnésique (1); puis ce fut un escalier étroit et raide, où des plombs multiples donnaient un petit air de Cantal.

D'Aumale me glissa à l'oreille : « Il est entendu que je vous présente sous le nom de Costa de Beauregard. »

Pauvre cher duc; même en grimpant six étages, il savait rester quand même grand seigneur! Nul d'entre nous n'aurait la grâce aisée de ce vieillard robuste escaladant les marches quatre à quatre. Derrière lui, je m'essoufflais.

Nous stoppâmes, parce que l'escalier s'étais lassé le premier de monter. Une petite porte avec ces mots : « *Chambournac, écrivain public* »

— C'est là, dit le duc avec simplicité. Il sonna. Une porte s'entrebailla, pour laisser voir à regret la tête dépeignée d'une vieille femme obèse.

— Vous désirez?

— « Causer affaires! » Sur ces paroles significatives, nous obtînmes la permission d'entrer. La grosse dame était vêtue d'un peignoir qui avait été rouge et n'était plus que crasseux.

— Voici M. Costa de Beauregard, commença le duc; il a été reçu hier, et comme il se trouve dans l'embarras au sujet d'un discours, je l'ai adressé à votre maison. Faites-lui des prix d'amis.

— Asseyez-vous, monsieur, dit la vieille. Quel discours voulez-vous? Nous avons trois types : le *pompeux*, l'*ému*, l'*enjoué*. Le genre *pompeux* est le moins cher.

— Je le choisis. Quel prix?

— Cinq cents francs, et nous fournissons le papier.

Au cours de ce marchandage, j'appris que la maison Chambournac employait deux ouvriers seulement : l'un pour les *discours*, l'autre pour les *réponses*. C'étaient deux poètes lyriques qui avaient eu des malheurs; l'un s'était fait condamner pour histoires douteuses; l'autre affectionnait le délit d'ivrognerie.

La vieille dame m'affirma que TOUS les discours, éloges funèbres communications, rapports sur les prix, prononcés sous la coupole en ces vingt dernières années sortaient de la maison : « Nous défions la concurrence, tant pour la syntaxe que pour la tournure dite *académique*. »

J'étais édifié; je me retirai, un peu dégoûté.

J'ai gardé le silence jusqu'ici. Mais aujourd'hui, je me considère comme délié de mon serment, et je parle.

Il est honteux que l'on tolère, à la fin du XIX[e] siècle, pareille simonie littéraire!

BILL-SHARP.

(1) C.-à-d. le chat qui s'est oublié. (N. D. L. A.)



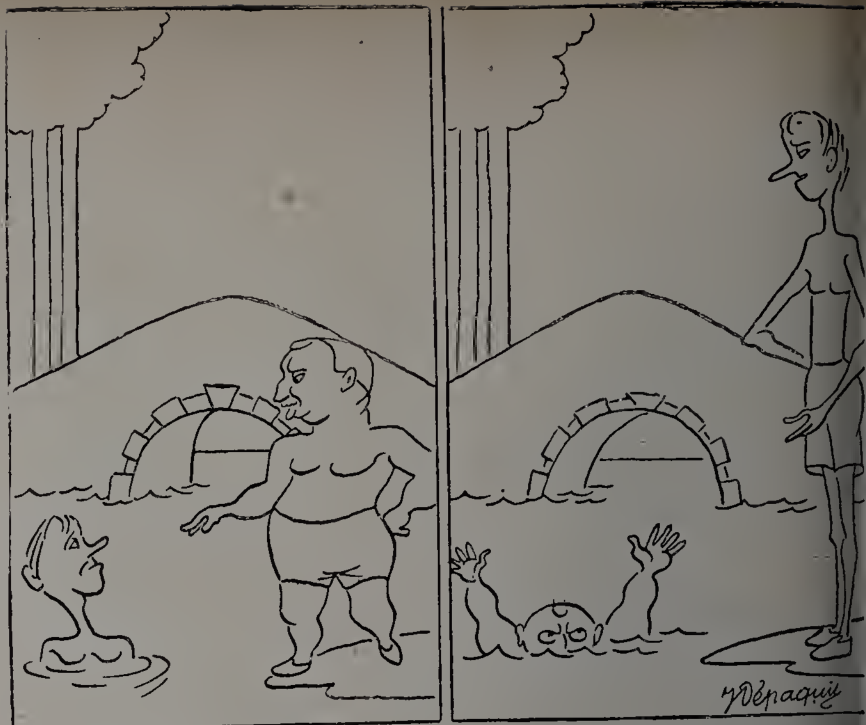
— Qu'est-ce qui pue comme ça, ici?

— C'est rien, c'est le phénol, parce que monsieur est près de la cuisine. Si monsieur veut changer de place?

Dessin de C. HUARD.



— C'est fatigant de poser... Je suis éreinté!
— Vous pouvez vous faire remplacer par votre chien.



— Tiens! vous avez pied ici?
— Oui.

— Au secours! je me noie!
— Aussi pourquoi ne pas dire tc de suite que vous êtes si petit?

ÉCHOS DU RIRE

Entendu dans un cabaret de la place Pigalle, à trois heures du matin

— Il paraît qu'il est entretenu par une danseuse...
— Quelle crapule!
— Pour sûr; ce n'est pas à nous que ça arriverait, ces veines-là!



LE GRAND AIR

— C'est épatant, à la campagne, ce que je fais de fautes d'orthographe!

Dessin de Fernand Fau.

Ne quittons pas le quartier:

Dans la composite atmosphère du moulin de la Galette, la fou se presse curieuse et exaltée par les gigotements excessifs d'u danseuse. Une gosse de cinq ou six ans se débat pour arriver premier rang; un grand diable en prend pitié :

— Monte sur mon dos, Mélie, *tu verras mère!*

A la sortie, un fils de famille de l'endroi une légère explication avec sa compagn même, après un mot un peu vif, il lui pas sa main sur la figure; ses amis l'encour gent :

— Vas-y, Julot! colle-z-y un marron sur tomate! *prouve-lui que t'es un homme.*

Dans le monde des bazars de charité juge différemment, tout est affaire de milie

Entre femmes mariées :

— Ton bébé va bien?

— Une petite boule, un amour de boul ma chère.

— Et ton mari?... Est-ce vrai ce que l' dit?

— Hélas!... fou, ma chère, il est fou.

— Pauvre chérie.

— Et cela lui est arrivé si simplemen L'autre matin — nous étions encore au lit Nous sentons une forte odeur de lait brû Tout à coup mon mari saute sur le tapis hurlant : « Au secours! la nourrice brûle!

Signalons, chez Ollendorf, l'apparition d' livre charmant et coquet d'Armand Silvestr *le Petit Art d'aimer*, auquel les dessins to jours ingénieux et suggestifs de notre coll borateur L. Métivet donnent un ragoût in timable.

Gros succès pour le volume de H.-O. Du can : **Vingt Ans de Cyclisme pratique** do nous avons signalé l'autre semaine l'appa tion. (100 portraits ou illustrations, 3.50 fran F. Juven, éditeur, 10, rue Saint-Joseph, Par

Prenez toujours une bicyclette de marq Son prix n'est pas beaucoup plus éle qu'une machine camelote et, au moins, vo êtes toujours sûrs d'avoir un instrument conserve sa qualité et sa valeur intrinsèq

Au premier rang des toutes premiè marques, il faut certainement mettre les s perbes *Whitworth.*



I. — AU CENTRE DE LA FRANCE



II. — AU CENTRE DE L'AFRIQUE

L'EXPLORATEUR. — C'est curieux, il me semble avoir déjà vu ce paysage-là quelque part.

Dessin de G. DELAW.

CHRONIQUE POUR L'ÉLÉPHANT

Je ne raconterais pas cette histoire, si je ne savais que mes lec-urs sont, en ce moment, aussi déprimés que les autres jours à pa-ille heure. La chaleur est, depuis quelque temps, d'une si fâcheuse tualité!

J'ai vu hier un thermomètre, plongé dans un seau de glace, mar-ter 90° au-dessus de zéro. Un autre thermomètre, à l'ombre, mar-ait 58° seulement. Il est vrai de dire qu'il était un peu plus petit. Mes mains fébriles jouent négligemment avec mes gants marrons mon paquet de caporal. Quelle excellente habitude que celle d'as-rtir la couleur des gants à celle du paquet de tabac! Quand je fume Levant, je mets des gants jaunes, et ainsi de suite; on voit comme problème se trouve simplifié.

La parcimonie des patrons de café est un sujet toujours actuel intérêt. « Suivant les statistiques, dit le numéro de la *Revue des eux-Mondes* que j'ai sous les yeux, la moitié de ces industriels fe-it chauffer l'eau des carafes pour augmenter son volume et faire nsi illusion aux clients. »

Quelle singulière idée!

Il faut avouer que le monde s'est bien perverti depuis la dernière is.

— Garçon!

Le garçon s'avance lentement. Je l'examine avec intérêt. Ses gestes nt rares, et sa voix si basse, que je dois me mettre à plat ventre our l'écouter.

— O garçon, me direz-vous pourquoi la sueur coule de mon front auve, et pourquoi nulle boisson ne peut rafraîchir mon cœur ésabusé?

Une voix monta de la cave. C'est lui qui parlait.

— C'est la faute de l'équateur, l'équateur s'est déplacé. Toute faute vient de l'équateur.

Je fis « oh ».

— C'est une ligne des plus capricieuses. Dans certains pays, elle it un coude, ce qui aggrave la situation. Imaginez-vous la chaleur ui règne. C'est le vrai pays des éléphants.

— Mais, dis-je, l'équateur ne s'était-il jamais déplacé auparavant?

— Une seule fois. Ce fut le moment de l'apparition des nègres. es habitants de ce pays, un beau jour, se réveillèrent tout noirs. On n'a jamais su si ce fut l'effet du soleil ou celui de la stupeur qu'ils éprouvèrent à se voir ainsi changer de couleur.

De tous les pays de nègres, le plus intéressant est le Malabar. C'est aussi le pays des grands éléphants. — Vous savez que, dans l'Inde et ailleurs, ces animaux, très nombreux, sont un réel danger pour les piétons. Au Malabar, cet inconvénient n'existe pas. Les éléphants de ce pays sont si grands, qu'ils sont obligés de circuler à la hauteur du premier étage. — Ainsi, la chaussée tout entière demeure libre pour les passants.

Ces confidences renversaient toutes les théories ébauchées par ma timide jeunesse. Je me trouvais, par rapport à mes études sur les éléphants (*), dans la situation des savants du 12e siècle, après la découverte de la circulation du sang par Galilée.

Mon interlocuteur eut un rire dédaigneux.

— Galilée a découvert la circulation du sang! Pourquoi l'a-t-il découverte? Elle pourrait prendre froid.

Je lui tendis un cigare.

— Savez-vous, me dit-il, en frottant une allumette contre la surface lisse du pyrogène, la cause de la sympathie étonnante entre les baleines et les éléphants?

— Comment le saurais-je? fis-je. Les savants mêmes ne sont pas d'accord. Il y a là un de ces problèmes séduisants et tristes, devant lesquels le chercheur, pareil au trappeur dans l'Arkansas morne, doit s'arrêter, s'avouant vaincu.

— La raison de cette sympathie est bien simple. Les baleines sont d'anciens éléphants. Au moment du déluge universel, un certain nombre de ces éléphants furent emportés par les eaux, et n'ont jamais pu, dans la suite, regagner la terre ferme. Ils se sont résignés à vivre dans l'eau. A force d'agiter les pieds pour essayer inutilement de marcher dans la mer, leurs pieds se sont transformés en nageoires. C'est la loi de l'adaptation. Il n'y avait plus que leur trompe pour les gêner. La garderaient-ils ou non? Ils ne savaient à quoi se résoudre sur cette question de la trompe. Alors, ils l'ont supprimée.

Je me levai vivement, je décrochai ma pelisse fourrée, et je pris la fuite, sans oublier de m'envelopper en outre le col d'un foulard.

Gabriel DE LAUTREC.

(*) *L'Éléphant, son passé, son avenir, ses opinions philosophiques*, 3 vol. in-8. Flammarion. 1883.

La Chanson des Meuniers



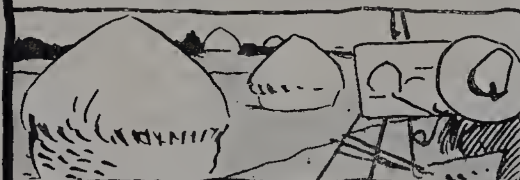
De sac en terre,
La voilà la joli' terre,
Terri, terrons, terrez le blé,
La voilà la joli' terre au blé,
La voilà la joli' terre!



De terre en gerbe,
La voilà la joli' gerbe,
Gerbi, gerbons, gerbez le blé,
La voilà la joli' gerbe au blé,
La voilà la joli' gerbe !



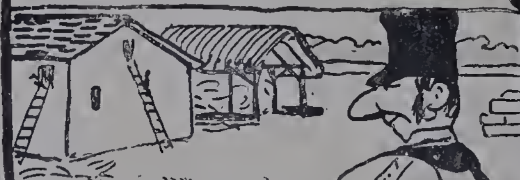
De gerbe en botte,
La voilà la joli' botte,
Botti, bottons, bottez le blé,
La voilà la joli' botte au blé,
La voilà la joli' botte!



De botte en meule,
La voilà la joli' meule,
Meuli, meulons, meulez le blé,
La voilà la joli' meule au blé,
La voilà la joli' meule !



De meule en route,
La voilà la joli' route,
Routi, routons, routez le blé,
La voilà la joli' route au blé,
La voilà la joli' route !



De route en grange,
La voilà la joli' grange,
Grangi, grangeons, grangez le blé,
La voilà la joli' grange au blé,
La voilà la joli' grange!



De grange en chambre,
La voilà la joli' chambre,
Chambri, chambrons, chambrez le blé,
La voilà la joli' chambre au blé,
La voilà la joli' chambre !

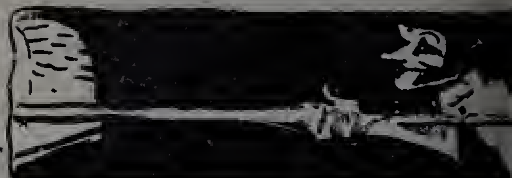




De chambre en blute,
La voilà la joli' blute,
Bluti, blutons, blutez le blé,
La voilà la joli' blute au blé,
La voilà la joli' blute!



De blute en pâte,
La voilà la joli' pâte,
Pâti, pâtons, pâtez le blé,
La voilà la joli' pâte au blé,
La voilà la joli' pâte!



De pâte en four-e,
Le voilà le joli four-e,
Fouri, fourrons, fourrez le blé,
Le voilà le joli four au blé,
Le voilà le joli four-e!



De four en miche,
La voilà la joli' miche,
Michi, michons, michez le blé,
La voilà la joli' miche au blé,
La voilà la joli' miche!



De miche en bouche,
La voilà la joli' bouche,
Bouchi, bouchons, bouchez le blé,
La voilà la joli' bouche au blé,
La voilà la joli' bouche!



De bouche en ventre,
Le voilà le joli ventre,
Ventri, ventrons, ventrez le blé,
Le voilà le joli ventre au blé,
Le voilà le joli ventre!



De ventre en terre,
La voilà la joli' terre,
Terri, terrons, terrez le blé,
La voilà la joli' terre au blé,
La voilà la joli' terre !

Maurice VAUCAIRE.

ROMANCE



— Viens ce soir, Arthur, y reste un os de gigot et du vin blanc.

Dessin d'Eugène CADEL.



— Vous me croirez si vous voulez, moi, j'ai été trois fois condamné à mort sous la Commune!
— J'espère pour vous que vous n'avez pas été exécuté. Dessin de DEPAQUIT.



— Oh! madame, nous en avons d'un plus grand modèle. Dessin de LEBEGUE.

LE RIRE A L'ÉTRANGER



— Peut-on être aussi taquin! Plus je suis en colère et plus tu ris! Prends garde de me pousser à bout!
— Ah! ah! ah! Mais c'est dans ton intérêt, ma chère amie. Je viens de lire dans ce roman : « Elle était admirablement belle dans sa colère ». Je voudrais te faire monter tout à fait pour te donner l'occasion d'être une fois *admirablement belle*.
(*Wiener Witzblatt.*)



— Est-ce que monsieur le comte peut entrer?
— Oui. Mais, dites-lui d'ôter son monocle, pour qu'il ne me voie pas en chemise. (*Die Bombe.*)



— Monsieur le gardien, vous n'auriez pas rencontré un papa sans son petit garçon? C'est moi le petit garçon. (*Floh*, Vienne.)



LE TANDEM RÉVÉLÉ AUX POPULATIONS RURALES

— Hé! Maria, viens voir, dépêche-toi! Un phénomène! Une femme à deux têtes qui arrive sur une bicyclette! (*Judge*, New-York.)



TANTE JEANNE. — Très convenable, ma chère Louise, votre costume de bains. Très convenable : je l'approuve absolument.
LOUISE. — Je suis heureuse qu'il vous plaise, ma chère tante, mais, c'est mon costume de bicyclette. (*Judge*, New-York.)

IL NE S'AGIT QUE DE S'ENTENDRE













Dessin de H. de Sta.

Officiers ministériels

VILLE DE PARIS

ADJON sur soumissions cachetées, en l'étude de Me MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, notaire à Paris, 14, rue des Pyramides, le 24 juillet 1897, à 2 heures, de la CONCESSION du **Droit de Publicité** sur les Kiosques des stations de voitures de place et de recette des Halles centrales pour 15 ans du 1er janvier 1898. M. à pr. **100 francs** de redevance annuelle par édicule établi et à établir. Pour concourir à l'adjudication, se faire inscrire, au plus tard le 19 juillet avant midi, sur la liste d'admissibilité. S'ad. 1° A LA PRÉFECTURE DE LA SEINE, Bureau du Domaine de la Ville de Paris ; 2° Et aux notaires : Mes DELORME, 11, rue Auber, et MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, rue des Pyramides, *dép. de l'ench.*

GD TERRAIN av. constructions industr. à Paris, bd Saint-Jacques, 17. Ce 4,843 m. A adj. s. 1 ench. Ch. not. Paris, 27 juillet 1897. M. à pr. (60 f. le m.) 290,610 f. S'adr. à Me PÈRE, not. 9, place des Petits-Pères.

FONDS de Négoct en VINS à Paris, Entrepôt de Bercy, 40, rue de Mâcon, y compris créances et marchandises (liq. jud. Ducruix). A adj. étude LINDET, not., 9, boul. Saint-Michel, le 16 juillet 1897, à 1 h. Mise à prix : 90,000 fr. Consignation pour enchérir, 10,000 fr. S'adr. à M. PLANQUE, liq. jud., 9, rue Bertin-Poirée, et au notaire.

A adj. s. 1 ench. Ch. des notaires de Paris, 27 juillet 1897. 3 MAISONS et TERRAIN, à LEVALLOIS, r. Camille-Desmoulins, 12. M. à p. 18,000 f. ; à COURBEVOIE, r. Sébastopol, 20. M. à p. 14,000 f. et av. Marceau, 46, M. à p. 2,000 f. S'ad. à Me THÉRET, not. 24, boul. St-Denis.







IL Y A TOUJOURS MOYEN

LE MAITRE D'HOTEL. — John, vous ne pouvez pas prendre ces trois ballots d'une seule fois, il faudra que vous reveniez.

LE GARÇON BLANCHISSEUR. — John Hop Lung a trouvé le moyen. (*Puck*, New-York.)

L'Imprimeur Gérant : Léon TONNELLE.

Clichy. — Imp. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières.

GRAVE QUESTION



M. SLIMSON, *du haut de l'escalier.* — Clara, est-ce que ce jeune homme est parti, maintenant ?

CLARA. — Oui, père; et je t'assure qu'il ne reviendra pas.

(*Puck*, New-York.)

L'ART DÉCORATIF..... DU 14 JUILLET



— Écoute! pour aujourd'hui ça suffit... mais tu peux revenir dans huit jours, tu auras aussi la décoration d'Anatole.

Dessin de G. Jeanniot.

N° 142. 3e année. 24 Juillet 1897.

15 centimes.

Le Rire

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

Un an : Paris, 8 fr.
D rtements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Si mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

NOTRE MUSÉE DES SOUVERAINS — N° V



LÉOPOLD, roi des Belges et de l'Exposition de Bruxelles



— Ah! mince alors... r'garde donc l'monsieur qui porte ses cheveux sur les épaules. Dessin de M. Radiguet.

LES JEUX DE L'AMOUR ET DU BAZAR

Le candide Théodule Riflard se rendait, l'autre quinzaine, au Grand Bazar Universel, si glorieusement fondé par M. de Fourenville (Orne) de l'ancien boulevard Ornano.

— Voyez! Choisissez! lui dit le premier commis; nous tenons tout ce que désire le client, depuis sa naissance (voir nos rayons de layettes) jusque et après son trépas (voir nos modèles de deuil et notre bureau de pompes funèbres) etc., etc.

— J'ai fini de naître, interrompit l'ingénu Théodule, et je n'ai pas encore entrepris de décéder. Mais, dans l'intervalle, je viens d'être nommé troisième trombone solo à l'orchestre du théâtre de Grenelle. C'est une situation superbe et, par suite, il me faudrait des bans...

Le commis, un être remarquable dans son genre, comprit tout de suite :

— Un mariage! un! annonça-t-il d'une voix retentissante à travers la rumeur du hall.

Théodule Riflard fendit la cohue entre une double haie de sourires fleuris aux lèvres des faiseuses d'emplettes.

Les aspirants nuptiaux font toujours sourire les dames. On ne sait pas au juste pourquoi, mais c'est comme cela.

Conduit à la caisse, Théodule paya « le quart d'avance ». Le reste de son bonheur devait se solder plus tard en légers acomptes ou mécomptes.

Tel est l'usage du Bazar en particulier et de la vie en général.

Et, sans plus de cérémonies, Riflard fut pourvu d'une liasse de « bons de commande » énumérant les divers articles nécessaires à l'entrée en ménage.

Le bon n° 1 donnait droit au principal objet :

Une fiancée au choix!

Théodule s'empressa de détacher le feuillet.

Un coup de timbre fit accourir l'aimable série de demoiselles de magasin que le Bazar universel tient à la disposition des épouseurs.

M. de Fourenville (Orne) lui-même, les accompagnait, car il ne cède à nul autre le soin patriarcal de piloter cette partie de son personnel.

Les candidates entouraient l'amateur d'une étourdissante variété d'enchantements. Mais Mlle Zéphyrine, une « essayeuse » blonde comme l'or, pavoisée d'affriolantes mousselines (voir nos nouveautés de printemps) attendrie d'un rayon de rêve (voir notre rayon de lune) acheva, sans retour, l'emballement de Théodule.

Il lui joua, d'enthousiasme, un frémissant allégro de son troisième trombone qu'il ne quittait jamais, tandis que M. de Fourenville, dédaigneux de cet instrument de Sax (Orne) embrassait effusément Mlle Zéphyrine en manière de félicitations.

Le bon n° 2 mit le prétendu en possession des toilettes de noce.

Il s'affolait d'amour.

Impossible de décrire l'impatience que lui causèrent les lenteurs platoniques des délais municipaux.

L'heureux jour vint enfin.

Un amusant soleil ruisselait sur Montmartre.

Mlle Zéphyrine se tenait toute prête en un charmant fouillis de fleurs et de dentelles.

Les employés des deux sexes composaient, en vertu du bon n° 3, une coquette figuration d'invités.

M. de Fourenville, ornait aussi la fête de sa présence.

Ivre de joie, Théodule effeuillait ses tickets coup sur coup. Il obtenait, conséquemment, la mairie avec discours, la chapelle avec musique, les bouquets, les chars à bancs, le dîner et les vins extra... muros chez un « bon » restaurateur; une sauterie sous les arbres, des lanternes vénitiennes, des rasades de champagne, des flambées de punch. Il tenait, décidément, de tout, M. de Fourenville, et même il tenait des propos assez lestes, dans des apartés avec Mme Théodule.

La gaîté, passant de grade en grade, devenait, enfin, générale! Théodule ne se tenait plus, il exultait, il débordait. On parlait de lui mettre une soucoupe quand, soudain, il se frappa le front!

Déjà!

C'est qu'il avait oublié un point capital :

Où donc s'achèverait cette nuit de délire?

Vaine alarme! Riflard détenait un bon pour « complet de chambre à coucher ».

On regagna Montmartre et l'abasourdi Théodule se retrouva dans un intérieur dont il eut à peine le temps d'apprécier le moelleux et le confort, car la lumière électrique s'éteignit tout à coup.

Le voile qu'il convient d'étendre sur cette partie de l'aventure était représenté par des volets hermétiquement clos.

Le lendemain matin, Théodule se réveilla dans un brusque retour de clarté.

Il enveloppe d'un premier regard les charmes secrets de son installation.

Hélas! surprise! horreur! épouvantement!

Les mystères de l'alcôve s'étalaient au rez-de-chaussée, en plein boulevard.

Son mur de la vie privée était un vaste vitrage devant lequel s'entassait une quantité de promeneurs.

On admirait la bonne tête conjugale que Théodule casquaméchait sur le traversin.

Opprobre et cynisme! Comble de réclame! Le confortable intérieur était marqué « en chiffres connus ». Le ménage était couché dans l'exposition d'ameublement. Il en démontrait le bon marché, l'élégance et l'agréable manière de s'en servir.

Un écriteau promettait des rabais patriotiques en cas de nombreuse progénitures...

C'était « le clou » du puffisme moderne et Théodule se faisait un sang!... un sang de clous!

— Moi ça m'est égal, lui dit sa moitié, vous savez : l'habitude.

Ce mot terrible de l'ancienne « essayeuse » exaspéra l'essayé Théodule.

Il se leva d'un bond (pas du carnet, cette fois).

Il modula le chant du cygne sur son dernier trombone.

Il s'apprêtait au plus prompt des suicides quand, par chance, il se rappela le dernier bon qui lui restait : un de ces bons suprêmes qui vous font franchir des abîmes.

Il s'esquiva de la « montre » — c'en était une à échappement — et fit irruption dans le Bazar, échevelé, pantelant, son papier de sauvetage à la main!...

Mais il n'eut pas besoin de reprendre haleine pour s'expliquer.

Le premier commis, un génie dans sa spécialité, avait encore une fois tout compris.

Il prit le ticket et hurla ce cri vengeur :

— Un divorce! un!

Louis Mullem.

QUELQUES AFFICHES DE NOS PLAGES



OULOGNE



MERS



DIEPPE



LE HAVRE



TROUVILLE



CABOURG

Dessin de GUYDO.



— Vous n'êtes pas le premier qui me le dites... ma femme ressemble beaucoup à Marie-Antoinette.

Dessin de HUARD.

BOHÊMES

— Il restait quatre sous, je t'apporte du tabac...
— M'en fiche un peu... je viens de casser ma pipe.

Dessin d'ÉLOY-VINCENT.

ÉCHOS DU RIRE

Une regrettable coquille s'est glissée dans notre dernier article sur la question du costume que revêtira M. Félix Faure pour se rendre en Russie. C'est « costume de gala » qu'il faut lire et non « costume de gaga ».

Funèbre trouvaille. — Un sieur Pons, habitant rue du Mont-Cenis, a trouvé devant sa maison un paquet assez volumineux contenant les débris d'un enfant coupé en morceaux.

On croit qu'il s'agit d'un crime.

La baronne Hessance de Térébenthine fai les honneurs de son parc au vieux duc de Monchoz.

— Quelles fleurs splendides! dit celui-ci.

Et lançant à la baronne un regard extrêmement fin :

— Leur place, ajoute-t-il, avec de si jolies parures, n'est pas dans un parterre, mai plutôt aux fauteuils d'orchestre.

Les attentats anarchistes. — Un agent a trouvé, hier, place de la Bourse, un engin de forme conique, muni d'une mèche, ce qui fi d'abord croire à un corps explosif.

Mais, après examen, on reconnut qu'i s'agissait d'un simple bonnet de coton.

Au restaurant. — Au moment d'entamer le pigeon que l'on vient de lui servir, le clien s'éloigne quelques minutes de sa place.

A son retour, plus de pigeon.

— Ah çà! garçon, interpelle-t-il, m'expliquerez-vous comment mon pigeon est parti?

Alors, le garçon, plein d'affabilité :

— Un pigeon voyageur, sans doute?

PARIS. — Audacieux voleurs. Dans la matinée d'hier, les habitants du quartier Clignancourt constataient avec surprise que les grands magasins Dufayel avaient disparu.

La police, aussitôt sur pied, a opéré deux arrestations. Ce sont celles des nommés Charrieur et Mariolle.

Mariolle, du reste, n'a pas essayé de nier le vol, car au moment de son arrestation dans des closets du boulevard de Clichy, il s'efforçait, à l'aide d'une canne, d'enfoncer le dôme des grands magasins dans la lunette des latrines.

La saison de Cauterets est entrée dans sa période la plus active et la plus brillante. Jamais pareille animation ne régna dans la coquette cité pyrénéenne dont les sources thermales, fort justement réputées, appellent toutes les victimes des surmenages de notre époque absorbante. Touristes, mondains et malades apportent le même enthousiasme pour acclamer la troupe d'élite du Casino.

SUR

LA PISTE

AGENT. — Un individu vient de sortir de cette maison?
E CONCIERGE. — Oui.
AGENT. — Echevelé, les yeux hors de la tête, n'est-ce pas?
E CONCIERGE. — Oui.
AGENT. — Courant à toutes jambes?
E CONCIERGE. — Parbleu! Après?
AGENT. — Pourquoi l'avez-vous laissé sortir?
E CONCIERGE. — Parce qu'il m'avait demandé le cordon.
AGENT. — Mais c'est un assassin; vous n'avez donc pas vu qu'il
t couvert de sang? On le suivrait à la piste!
E CONCIERGE. — Suivez-le.
AGENT. — Et ces appels déchirants? D'où partaient-ils?
CONCIERGE. — Du troisième.
AGENT. — Du troisième? Courons vite, c'est là que demeure la
ime...
CONCIERGE. — Qui dites-vous qui demeure au troisième?
AGENT. — La victime, courons!
CONCIERGE. — Je ne connais pas de locataire de ce nom-là,
s toute la maison; le monsieur qui demeure au troisième, c'est...
AGENT. — C'est?...
CONCIERGE. — C'est le dentiste.

L'HOMME QUI RIT.

— Alors, pourquoi qu'on les appelle des filles perdues puisqu'on en trouve partout?... Elles sont pas perdues pour tout le monde...

Dessin de M. RADIGUET.

LE LION QUI A AVALÉ UN PETIT NÈGRE QUI JOUAIT AU CERF-VOLANT.

Dessin de B. RABIER.

QUELQUES IDÉES
POUR LE COSTUME PRÉSIDENTIEL

[Malgré tout ce qui a été dit dans les journaux réputés bien informés, M. Félix Faure n'est pas encore très fixé sur le costume qu'il devra porter en Russie. Nous avons cru tirer le Protocole et notre Président de perplexités qui ne sauraient se prolonger sans inconvénients pour l'Alliance, en demandant à nos collaborateurs de fournir chacun une idée. Si après cela nous ne sommes pas bien représentés, ce ne sera pas de notre faute.]



L'embrasement de Saint-Pétersbourg. *(Idée de Jean Veber)*



Idée de Roubille.



— Comment! une perruque et un postiche au menton! En voilà une idée, Félix ?
— Oui, ma petite Marianne, ça fera partie de mon costume, l'impériale et les cheveux à la Titus! Une délicate façon de manifester à Nicolas mes tendances à l'autocratie.

Dessin de G. Delaw.



Aristide Bruant vient de donner à Félix Faure l'autorisation de porter son costume pour aller en Russie! Et il l'a refusée à Alexandre!!! *(Idée de J. Dépaquit.)*



Idée de José Engel.



Idée de Léonce Burret.



Idée de Lebegue.



L'habit avec des gants blancs, c'est encore ce qui a le plus de cachet, mais il faut que le linge soit irréprochable.
Idée de Fernand Fau.



LE COSTUME A ÉVITER (veste et gaffe !)
Idée de Lucien Métivet.



LUI. — Je veux bien; mais à l'ophtalmo.
ELLE. — J'aime pas les types qui parlent argot.

AU THÉATRE

En été par une chaleur semblable à celle dont nous sommes gratifiés, c'est tout au plus si on a la force d'être infidèle pour son propre compte.

A plus forte raison faudrait-il une constance surhumaine pour se passionner au spectacle des infidélités des autres.

La Comédie-Française nous a cependant supposés capables de cet héroïsme et elle nous a conviés, par trente-cinq degrés à l'ombre de la statue de Voltaire, à ouïr la pièce de M. Jules Case, *la Vassale*, où l'on voit deux époux se rendre œil pour œil, dent pour dent. La situation s'est déjà vue; on lui a rarement trouvé un dénouement, et M. Jules Case s'est abstenu d'en fournir un.

La pièce était jouée sans chaleur (c'était déjà ça de gagné pour les interprètes) par Mmes Brandès, Pierson, Duminil, et MM. Duflos, Worms, Baillet, Truffier.

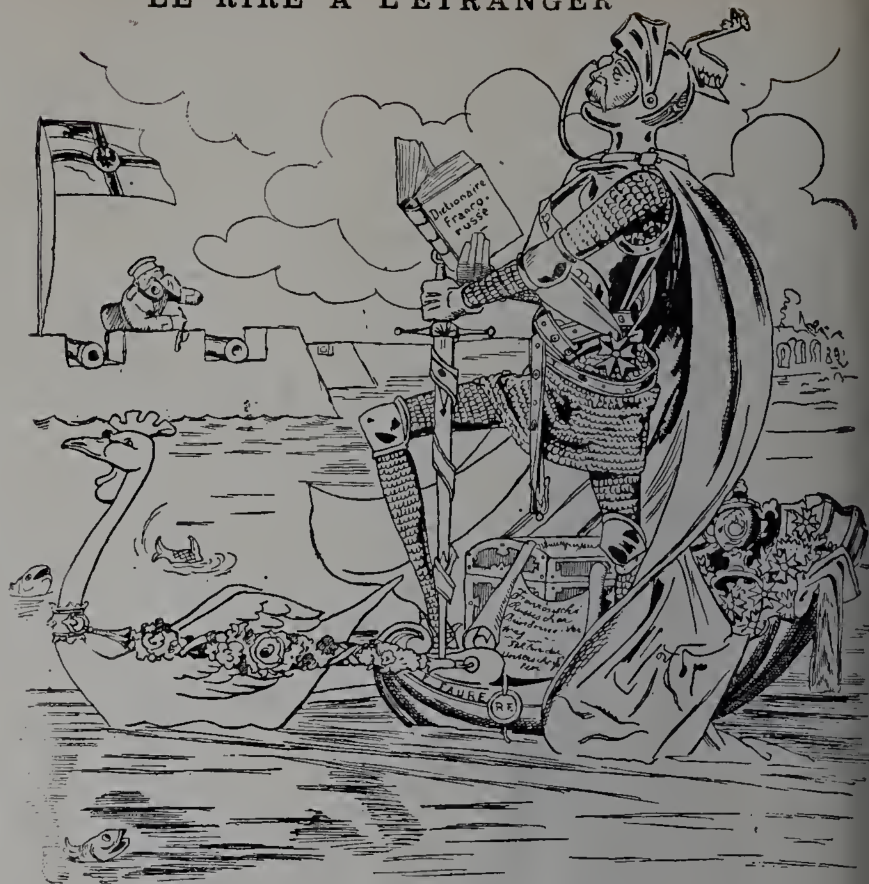
La petite fête s'est terminée par un agréable badinage antique de M. Truffier, *Les deux Palémon*, sur le vieux thème des sosies. M. R.



ÉCOLE D'ORIENTATION

— Piton, qu'est-ce que vous avez devant vous?
— Un bois de bouleaux.
— Et à gauche?
— La ferme de la Garenne.
— Et derrière vous?
— Le sac... mon lieutenant.

LE RIRE A L'ÉTRANGER



LOHENGRIN A LA DÉCOUVERTE

MICHEL (*le soldat allemand*), criant de la rive. — Où vas-tu ainsi?
PRÉSIDENT FAURE. — Ma route est vers la Russie.
MICHEL. — Qu'y veux tu faire?
PRÉSIDENT FAURE. — Trouver Elsa.
MICHEL. — Trouver Elsasz? (*Jeu de mots sur Elsa et Alsace.*) Eh bien ça n'est pas du tout ton chemin *Lustige Blätter*, Berlin.



Ils aiment tous Jack, mais nous ne saurions dire jusqu'à quel point.

Allusion aux sentiments de jalousie dont nos voisins les Anglais, à l'occasion du jubilé, supposent les puissances animées envers eux.
Moonshine, Londres.



Pendant le cyclone de la diplomatie allemande on a bien su d'où soufflait le vent. (Allusion à la rentrée occulte de Bismark aux affaires.)
Kikeriki, Vienne.

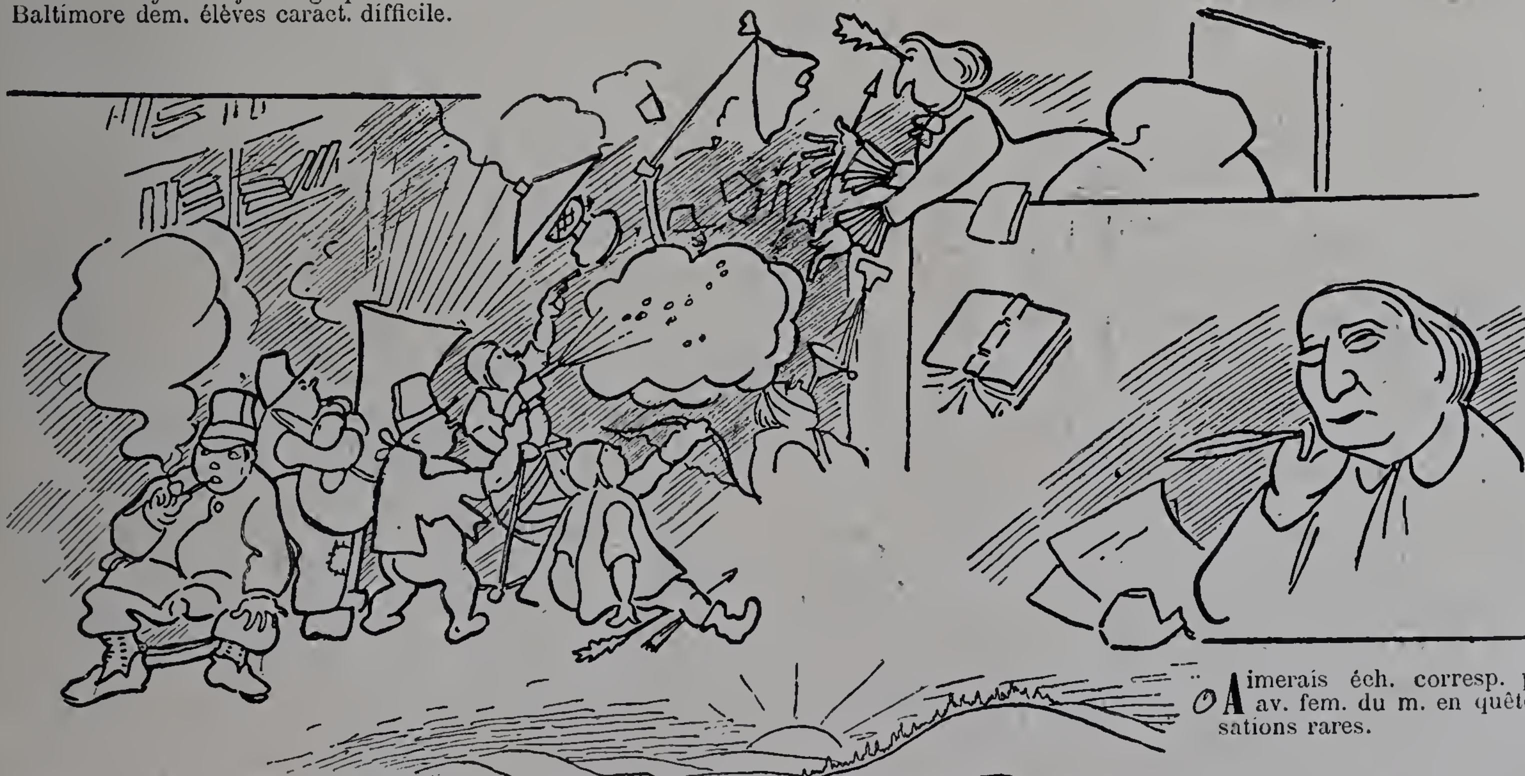
Nourrice sèche très recommandée par ses maîtres.





Jeunes hommes et dames désirent situation.

Jeune dame ayant déjà dirigé pension à Baltimore dem. élèves caract. difficile.



Aimerais éch. corresp. psych. av. fem. du m. en quête sensations rares.

Jeune caricaturiste (beaucoup de talent) demande généreux Mécène, qui le mettrait à l'abri du travail (et du besoin). On se retirerait de préférence sur la frontière belge, à cause du tabac et des éventualités politiques. Ecrire Hôtel du Poirier, rue Ravignan.



GARNIER Sc.



UN MAGNIFIQUE VOLUME
in-16 grand colombier
GRANDEUR DE PAGE : 14 CENT. SUR 20 CENT.
ILLUSTRÉ DE NOMBREUX PORTRAITS ET VIGNETTES

H.-O. DUNCAN

VINGT ANS
DE
Cyclisme
PRATIQUE

Prix :
3 fr. 50

F. JUVEN
éditeur
PARIS

H-O-DUNCAN

VINGT ANS
DE
CYCLISME
PRATIQUE

PARIS
F. JUVEN, ÉDITEUR
10, RUE SAINT-JOSEPH, 10

La vignette ci-dessus est une réduction en noir de la couverture en couleurs de ce volume qui est, en même temps que l'histoire du Cyclisme, un véritable manuel pratique pour les Touristes, Sportsmen, Coureurs, Entraîneurs et Amateurs.

En vente chez tous les Libraires. — Envoi franco contre 3 fr. 50 adressés à l'Éditeur.

FONDS de négoc' en VANNERIE à Paris, rue Pierre-Bullet, 1 (faub. St-Martin). A adj. ét. Chatelain, not., 37, r. Poissonnière, le 26 juillet, à 4 h. préc. M. à pr. p' ét. baiss., 10.000 f., march. en sus. S'ad. à M. PONCHELET, liq' jud., 12, rue Chanoinesse, et au not.

FERME de Moranval, à Attichy (Oise). Ce 112 h. 99 a 71 c. Rev. par bail, 6.200 f. M. à pr. 160,000 f. Ferme de la Bikad, à Dormelles (S.-et-M), Ce 102 h. 81 a 76 c., louée verbal., 4,000 f. M. à pr. 55,000 fr. A adj sur 1 ench. Ch. des not. de Paris, le 27 juillet 1897. S'ad. à Me RIVIÈRE, notaire à Paris, 4, rue de la Paix.

MAISON à Paris, rue Saint-Martin, 5, et rues Pernelle et Nicolas-Flamel. Ce 457 m. Rev. 40,457 f. M. à pr. 300,000 f., à adj. s. 1 ench. Ch. des not. Paris, le 10 août 1897. S'ad. aux not. à Paris, Mes NOTTIN et JOUSSELIN, 136, rue de Rivoli, dép. de l'ench.

L.P CORSETS L.P A LA COURONNE



C. Léandre

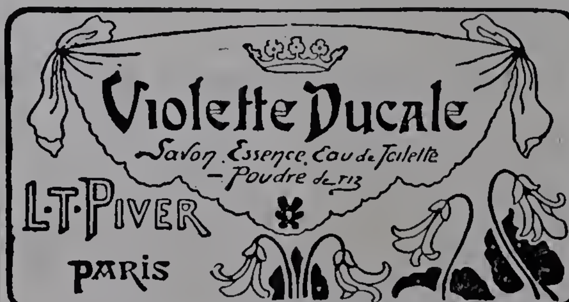
Paris et La Province

3 fr. 50
Franco

Nos Présidents — Sénateurs et Députés — Ma Normandie — La Maison de Molière, etc.

ALBUM DE LUXE
Dessins en noir, couverture en couleurs
F. JUVEN, éditeur, 10, rue St-Joseph

INVENTIONS EXTRAVAGANTES ET BIZARRES
DE LA BICYCLETTE
Réunies par Edmond de SAYMAR
ILLUSTRATIONS DE E. ROSE
Un volume in-16 colombier de 100 pages. — Prix : 60 *centimes.*
Envoi franco contre timbres-poste. — F. JUVEN, éditeur, 10, rue Saint-Joseph.



Demandez chez tous les Libraires
LES MÉTHODES SANDERSON
pour apprendre seul, en moins de trois mois, l'ANGLAIS, l'ALLEMAND, l'ESPAGNOL ou l'ITALIEN. Envoi franco contre 40 centimes adressés à M. F. JUVEN, éditeur, 10, rue Saint-Joseph, Paris, des deux premières leçons d'une langue, et de la clé de la méthode.

PLUS DE CONSTIPATION
Par l'emploi des Pilules RHEO-FERRÉES
Dose : 1 pilule à dîner ou le soir, agit le lendemain matin. Prix du flacon de 60 pilules : 3 fr.
ENVOI FRANCO CONTRE MANDAT OU TIMBRES-POSTE
Pharmacie CHARLARD, 12, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris, et toutes pharmacies.

L'Imprimeur Gérant : Léon TONNELLE.
Clichy. — Imp. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières.

LUTTE FRATERNELLE



LA MÈRE, *regardant dans la pièce.* — Pourquoi Frankie pleure-t-il?
WILLY. — Il pleure pour avoir mon gâteau.
LA MÈRE. — Qu'a-t-il fait de celui que je lui ai donné?
WILLY. — Oh! j'ai mangé le sien d'abord.

(*Puck*, New-York.)

QUELQUES CÉLÉBRITÉS « LYRIQUES »


POLIN


BALDY


POLIN


PAULUS
le « grand chanteur populaire »


SULBAC



YVETTE
gloire française

Dessins de

N° 143. 3e année. 31 Juillet 1897 15 centimes

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
...rtements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
...mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

PLAGES



— Élisa, chante-moi quelque chose de langoureux.

Dessin de Steinlen.



— Lili, regarde donc le monsieur qui a mis ses cheveux du mauvais côté.
— Voyons, tais-toi, tu vois bien que c'est sa barbe.

— Alors, Lili, regarde donc celui-ci qui a mis sa barbe sur sa tête.

Dessin de G. Delaw.

COMME DISAIT...

Moi, je sais lire entre les lignes, comme disait le vieux Monsieur installé au bord d'une rivière entre deux pêcheurs et plongé dans la lecture du *Temps*.

Il n'y a que mon dénouement qui puisse me tirer du dénûment, comme disait l'auteur pressé par le besoin d'argent, et la fin de la faim.

Que c'est donc bête d'habiter si haut! comme disait l'infortuné qui tombait d'un sixième étage.

Ce n'est pas encore avec cette culotte-là que je me rhabillerai l'hiver prochain, comme disait le jeune gentleman qui venait de se faire refaire au baccarat.

Je viens de donner un coup d'épée dans l'eau, comme disait le duelliste qui venait de traverser un hydropique.

Vous ne pouviez pas me prévenir plus tôt, comme disait le malheureux piéton qui venait d'avoir les deux jambes écrasées par une roue d'omnibus.

Dans notre métier on n'est jamais libre, comme disait le cocher de fiacre.

J'ai le génie de la Pastille, comme disait Géraudel.

Vous ne pourriez pas m'appeler « Sire »? comme disait Félix Faure.

Veuillez prendre la peine de vous asseoir? comme disait le bourreau en désignant le pal au condamné. A quoi le condamné répondait : « Merci, je ne suis pas fatigué. »

Voulez-vous me permettre de vous arranger votre nœud de cravate? comme disait le bourreau en pendant le condamné. A quoi le condamné répondait : « N'en prenez pas la peine, je ne suis pas coquet ».

Où allons-nous ainsi? comme disait le petit cheval de bois qui s'étonnait de marcher toujours sans arriver jamais.

Je vous porte beaucoup d'intérêt, comme disait l'huissier en présentant sa note au client.

Le joli couvre-chef! comme disait le Roi Nègre en essayant le chapeau d'un Européen qu'il venait de manger à la sauce piquante.

Après vous. Je n'en ferai rien, comme disaient Berland et Do[illegible] en marchant à la guillotine.

Tiens! Le papa des chevaux de bois! comme disait l'enfant en désignant un zèbre.

Pardon, Monsieur, ne seriez-vous pas nègre? comme disait un facétieux en abordant le Cafre.

Est-ce aux petits pois ou aux navets? comme disait un canard indiscret en expirant sous l'étreinte de la cuisinière.

Je ne sais que faire de mes dix doigts, comme disait un serpent qui s'ennuyait, allongé sur le sable.

Tu me ferais bien rougir avec tes propos graveleux, comme disait un lion à sa lionne.

Soyez sans crainte, ça ne tache pas, comme disait le restaurateur au consommateur qui venait de renverser un bouillon sur sa redingote.

Le lache Anonyme.

MONTJARRET BOYARD

AIR : *Partant pour la Syrie*

I

Partant pour la Russie,
Le fringant Montjarret,
Disait à sa patrie :
— Je m'en vais sans regret
Je ne cours aucun risque
Au pays du caviar,
Bien sûr, j'éclipserai Félisque } *bis.*
Et je serai boyard.

II

Quand, devant sa voiture,
Je suis sur mon coursier,
Par ma belle structure
J'ai l'air d'un officier.
Avec mon uniforme,
Tout d'or et de brocard,
Partout mon succès est énorme : } *bis.*
Je reviendrai boyard.

III

Ma superbe tenue,
En habit de gala,
Fait dire à la cohue :
— Quel est ce beau gars-là?
Plus d'une Moscovite,
Voyant un tel gaillard,
Se laissera séduire vite, } *bis.*
Je deviendrai boyard.

IV

Dans sa visite en France,
Le Czar m'a reluqué,
De ma belle prestance,
Pour sûr, il est toqué...
Ministre de la guerre
Ou conseiller du Czar...
Je n'ai, vraiment, qu'un choix à faire } *bis.*
Pour devenir boyard.

V

Mais, noyé dans l'escorte,
Son effet est raté.
Sa veste... il la remporte
Il en est épaté.
Rentrant dans sa patrie,
Gai comme un corbillard,
Hélas! il reste à l'écurie } *bis.*
Au lieu d'être boyard.

MATHURIN.



— Mon vieux! quand tu veux des chouettes mégots t'as qu'a suivre les ceuss qu'a de grosses moustaches. Dessin de M. RADIGUET.



— Comment, madame Boche, c'est de chez vous qu'il sort le médecin!... Rien de grave au moins?
— Oh, si... c'est grave! Il est venu se faire régler sa note.
Dessin de G. DELAW.



PROPOS D'ÉTÉ

— Enfin, avouez que le directeur du Casino est une franche canaille.
— C'est vrai, mais il aime tant sa mer!

Dessin de LEBRÉGUE.

SORNETTES A DEUX POUR UN SOU

Saladier dîne chez les Vaufroy.

On sert des œufs à la coque.

Au moment de tremper une mouillette dans le sien, Saladier se ravise et laisse son œuf intact.

— Comment, vous ne mangez pas? s'étonne Mme Vaufroy.

— Excusez-moi, répond Saladier, ma religion me défend la viande le vendredi.

— La viande, c'est possible, mais un œuf!

— Ah! s'il n'y avait que l'œuf! soupire l'invité, mais... il y a un petit poulet dedans!...

Dans une église de province.

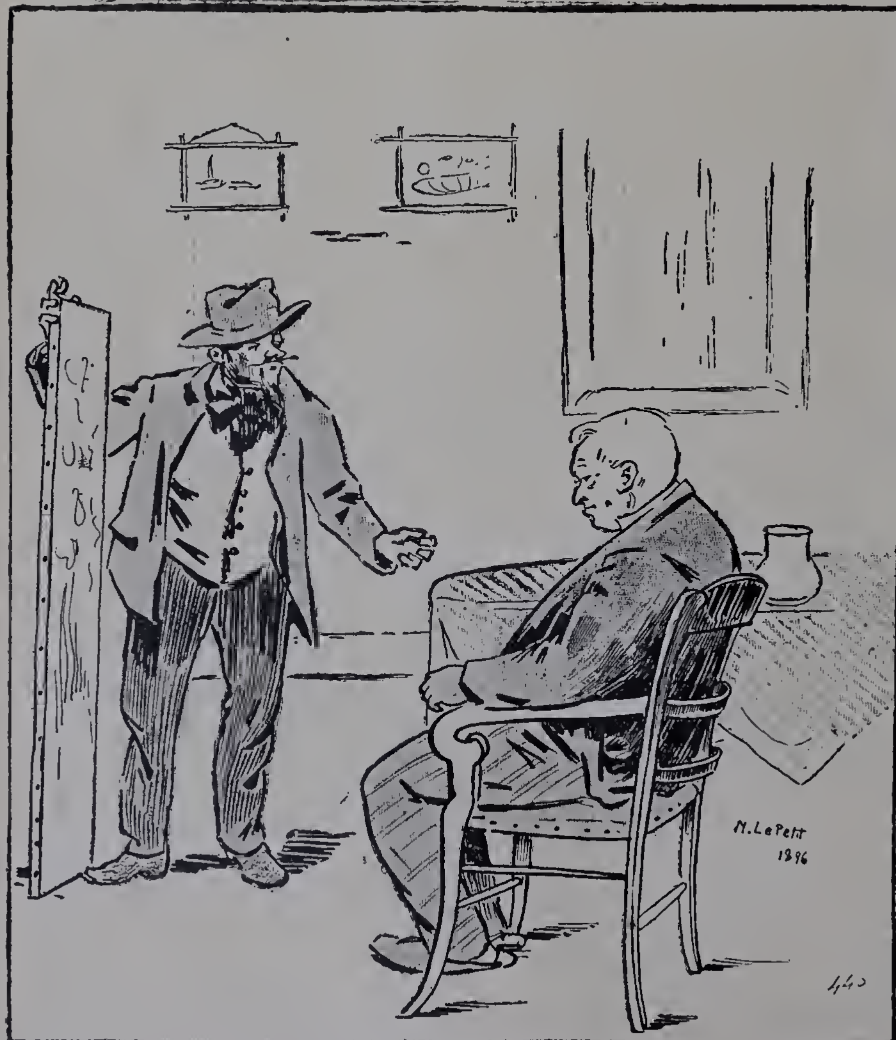
Le vicaire, son sermon terminé, descend de la chaire et fait l tour de l'église pour quêter l'obole des fidèles.

Un commis-voyageur, vieil habitué de café-concert, entre à c moment, par hasard.

Le vicaire s'arrête devant lui, en faisant sonner les gros sous d sa sébile.

— Une minute, que diable! répond le commis-voyageur à cett muette interrogation, voilà que j'arrive!

Van WATER.



PEINTURE SUR COMMANDE

— Vous avez beau me dire que c'est de la perspective, mais tous les arbres de ma propriété sont de la même hauteur. C'est comme moi, si quand j'étais marchand de fromages j'avais donné à mes clients des fromages plus detits que les autres.

Dessin de M. LE PETIT.



FLIRT UNIVERSITAIRE

— Alors, vraiment comme cela, vous m'avez aimé tout d'un coup?
— Ciel! comment voulez-vous que je vous entrevisse sans que vous m subjugassiez?

Dessin de E. LEMPEREUR.

Pessimisme d'album :
Il y a plus d'une âme qui s'appelle baudet.
Bien dire et laisser faire.

Logique conjugale :
MONSIEUR. — Ma fille n'aura pas de dot, je ›ux qu'on l'épouse pour elle-même.
MADAME. — Si mon père en avait dit au-ııt, qui est-ce qui aurait payé ton étude?

Un petit martyr. — Le père qui place les ›ds de son enfant sur de la fonte incandes-nte, découvre une âme bien noire; mais le re qui place 20,000, 40,000, 50,000 francs s la tête de son pauvre enfant, et le jour sa naissance encore, c'est-à-dire quand les n'ont aucune espèce de consistance, faut-il 'il soit dénaturé, celui-là!

vieux compositeur fit certain jour un hymne nt l'air fut choppé par un lâche anonymne.
vieux compositeur en mourut de colèr'.

MORALITÉ :

alors il n'est plus permis de prendre l'air!!!

›n ne doit pas oublier que la fameuse rque *Whitworth* comporte toute une va-ıte de modèles, depuis la machine à prix ›ulaire, jusqu'au *pur sang d'acier* que nte toute l'aristocratie parisienne.



— Tu rentres sans ton chapeau en me disant que le vent l'a emporté. Mais où sont tes bretelles?

Dessin d'HEIDBRINCK.

COMMISSION SUPÉRIEURE D'EXAMEN POUR L'ENSEIGNEMENT

— Allons, ne vous troublez pas. Figurez-vous que nous sommes vos petits enfants.

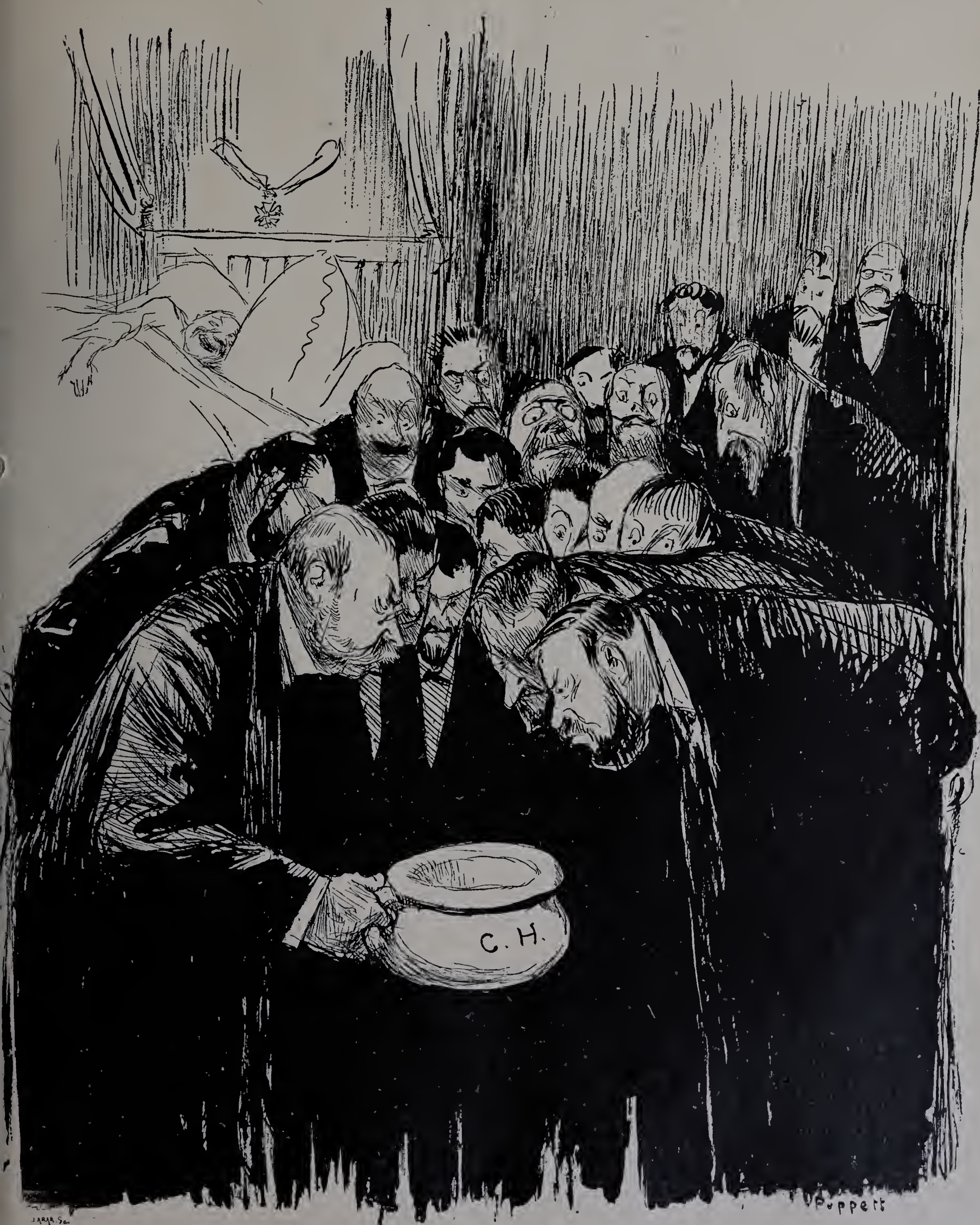
Dessin de José ENGEL.



— Mes bas pour varices, nous les faisons venir de Paris; le lieutenant de gendarmerie nous a donné l'adresse de son marchand de bandages.

Dessin de **Huard**.

A BOURNEMOUTH



Une fichue Commission.

Dessin de PUPPET.

UN CAS RARE



La girafe a vu comment a fait le nègre. Alors, pour ne pas mouiller son petit baluchon en traversant la rivière, elle aussi, elle l'a mis sur sa tête.

Dessin de G. DELAW.

Ce pendant que les honorables collègues de l'honorable député Bertheray monopolisaient pour eux les trompettes de la Renommée (toutes les trompettes), que les gazettes les rendaient célèbres en les décorant de voleurs, de concussionnaires vingt fois par jour et de panamistes six mille fois par an, lui, l'intègre, le trop honnête Bertheray, toujours dans l'obscurité, siégeait au fond du puits d'où jamais ne sortit la Vérité.

C'en était trop, la coupe des convoitises débordait, et Bertheray ne voulut pas attendre que son fief électoral le traitât de ganache. Las de passer pour un homme incapable d'une petite escroquerie, il prit sa plume d'Élu Par La Volonté Du Peuple, et, sur un papier vierge de toute souillure, se vilipenda, se traita de spoliateur, s'accusa de malversations, et même fit la dépense d'un dictionnaire d'argot.

Le lendemain, deux armées de camelots furent sur pieds. Elles allèrent hurlant par les boulevards :

« Demandez... un nouveau scandale... La vérité sur le député Bertheray! »

Sur le recto du placard qu'ils offraient en lettres immenses se détachaient :

« *Bertheray, l'honnête Bertheray, une sainte nitouche, disait-on.*

« *Eh bien! cette sainte nitouche y touchait quand même... Elle y touchait dans les grands prix.*

« *Bertheray a vendu à la République d'Andorre les plans du monopole des pavés en bois.*

« C'EST UN MALHONNÊTE HOMME!

« C'EST UN TRAÎTRE! »

Dans les couloirs de la Chambre, il n'était question que de ce nouveau scandale. Les comptes rendus s'allongèrent de trois colonnes.

D'un seul coup, Bertheray devenait célèbre... enfin!

Georges BRANDIMBOURG.



HISTOIRE D'UN GENTILHOMME CAMPAGNARD QUI S'AMUSAIT A FAIRE LUI-MÊME SES SEMAILLES (*Judge*, New-York.)









HISTOIRE D'UN BICYCLISTE ET D'UN PETIT CHIEN QUI N'ENTENDAIT RIEN A LA PHYSIQUE (*Puck*, New-York.)



L'ÉTOILE ET LE REPORTER

LE REPORTER. — Alors, charmante étoile, vous allez nous préférer l'Amérique?
L'ÉTOILE. — Oh! le temps d'aller et de revenir; la preuve, c'est que je n'emporte même pas mes toilettes. Je pars telle que je suis. Dessin de F. FAU.

L'Imprimeur Gérant : Léon TONNELLE.
Clichy. — Imp. spéciale du Rire, 12, rue du Bac-d'Asnières.



Le tandem vertical fin-de-siècle.

TIMBRES-POSTE. — Catalogue des dernières nouveautés



BELGIQUE. — Le lion belge avoue pourquoi il ne faut pas livrer le dimanche. A bientôt l'émission des timbres « à ne pas livrer dans la semaine ».



GROENLAND. — Première émission. Très rare. Rapporté par les pêcheurs de morue



ZAMBÈSE. — Le royaume singe des rives du Zambèse, entrevu par quelques explorateurs, admirateurs de ses institutions, vient d'entrer dans l'Union postale.



LAPONIE. — Timbre d'un vingtième de renne (monnaie du pays-pas commode à fractionner).



HELVÉTIE. — Timbre symbolique. L'Alpe est la cathédrale du monde, le Suisse en est le gardien.



JAPON. — L'empire du Soleil-Levant montre qu'il est dans le train.



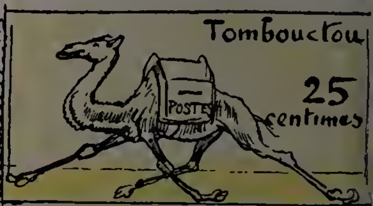


RÉPUBLIQUE FRANÇAISE. — Nouveaux timbres avec le coq faisant bonne garde devant le nid pour empêcher les omelettes.

ALGÉRIE. — La figure de la République avec le voile, pour ne pas offusquer les Musulmans.



ABYSSINIE. — Tout à l'européenne dans ce jeune vieil empire.



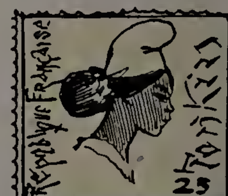
TOMBOUCTOU. — La poste au Soudan.



GRÈCE. — Timbre-actualité. Les nouveaux Grecs aussi abîmés que les antiques.



AMÉRIQUE DU SUD. — Modèle proposé pour républiques avec président passe-partout pour éviter les trop fréquents changements d'effigie.

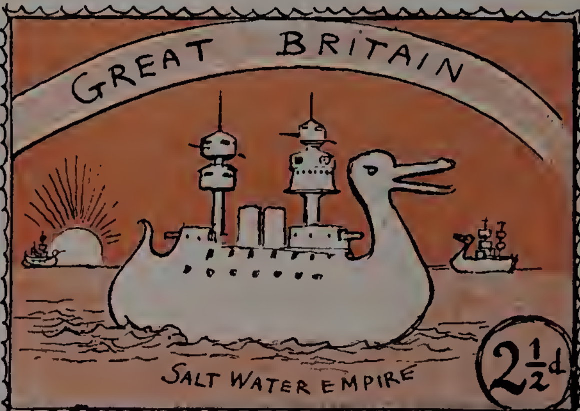




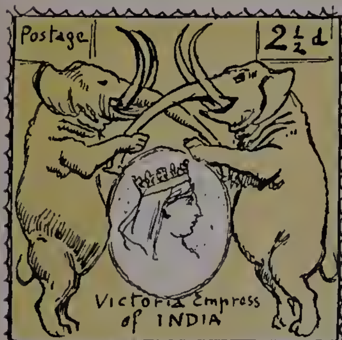
COLONIES FRANÇAISES. — Extrême-Orient et Sénégal, avec tête de République à la mode du pays.



TURQUIE. — Timbre-actualité. Le sultan se livrant à quelques réformes sur ses sujets.



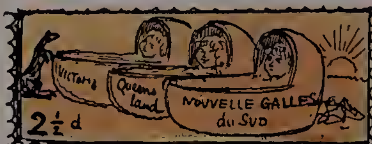
ANGLETERRE. — Toujours le symbolisme. La vieille Angleterre en promenade sur ses domaines salés.



ASIE ANGLAISE. — Nouveaux timbres à l'effigie de l'impératrice des Indes.



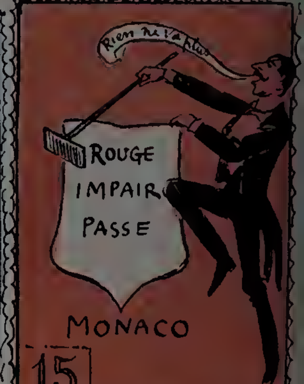
ÉGYPTE. — L'Angleterre dévoile clairement l'intention de garder la succession de Cléopâtre.



AUSTRALIE. — Les grands Etats de l'avenir encore au berceau.



COTE D'AZUR. — Première émission de la République internationale de plaisance, ouverte six mois de chaque année, avec Nice pour capitale.



MONACO. — Royaume annexe du jeune Etat de la Côte d'Azur. Timbre aux armes parlantes.



ALLEMAGNE. — Timbre poétique et wagnérien, avec le Kaiser Guillaume II en Lohengrin.



RUSSIE. — L'aigle-emblème a reçu quelques modifications pour indiquer qu'il plane sur de plus en plus vastes espaces. Il a désormais quatre têtes tournées vers les quatre points cardinaux.



ÉTATS-UNIS. — Nouveau timbre genre commémoratif. L'oncle Sam découvre l'Europe et se réjouit, pour ses exportations, des occupations habituelles de ses absurdes populations.

Dessins de A. Robida.

N° 144. 3e année. 7 août 1897. 15 centimes.

Le Rire

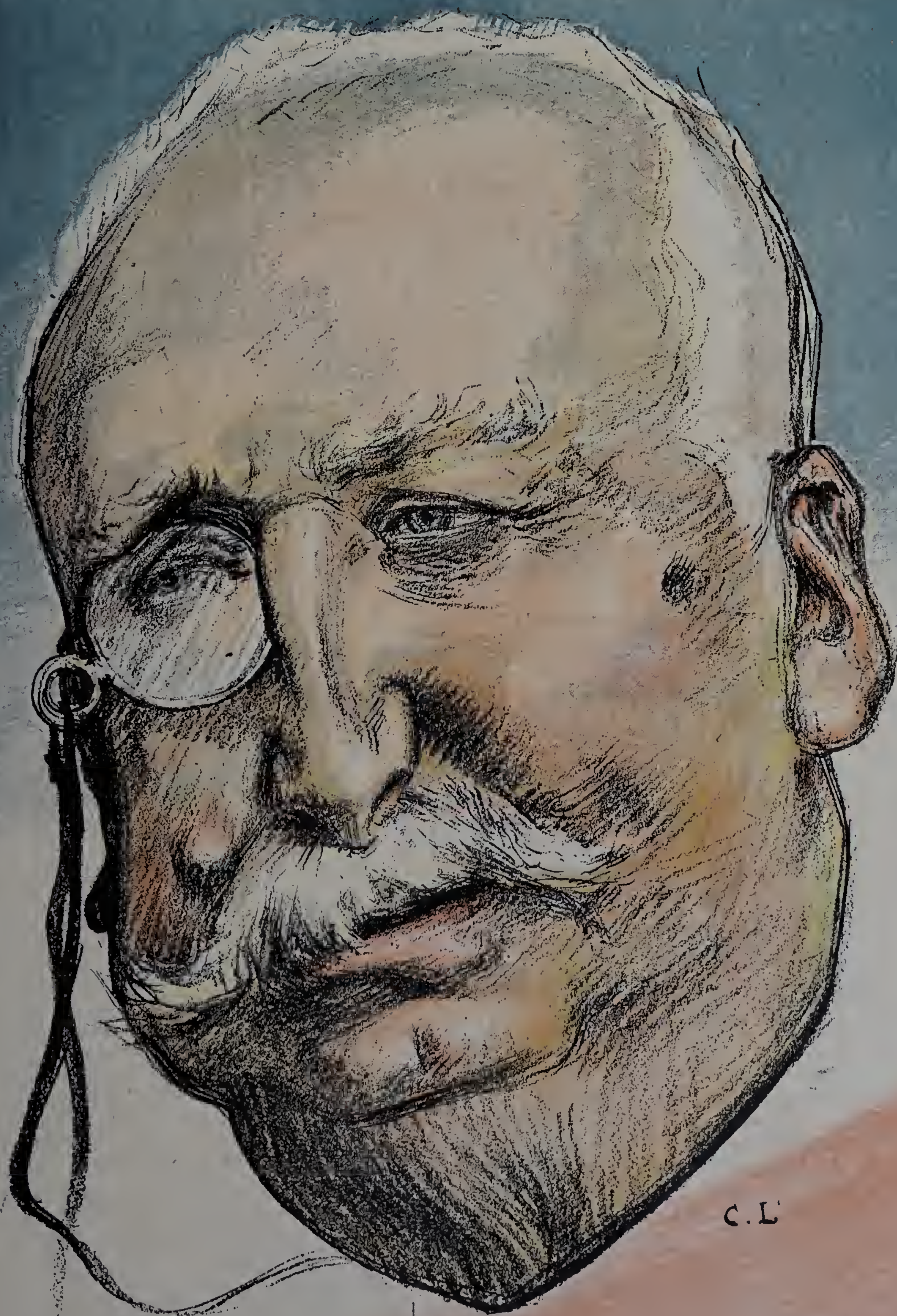
Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

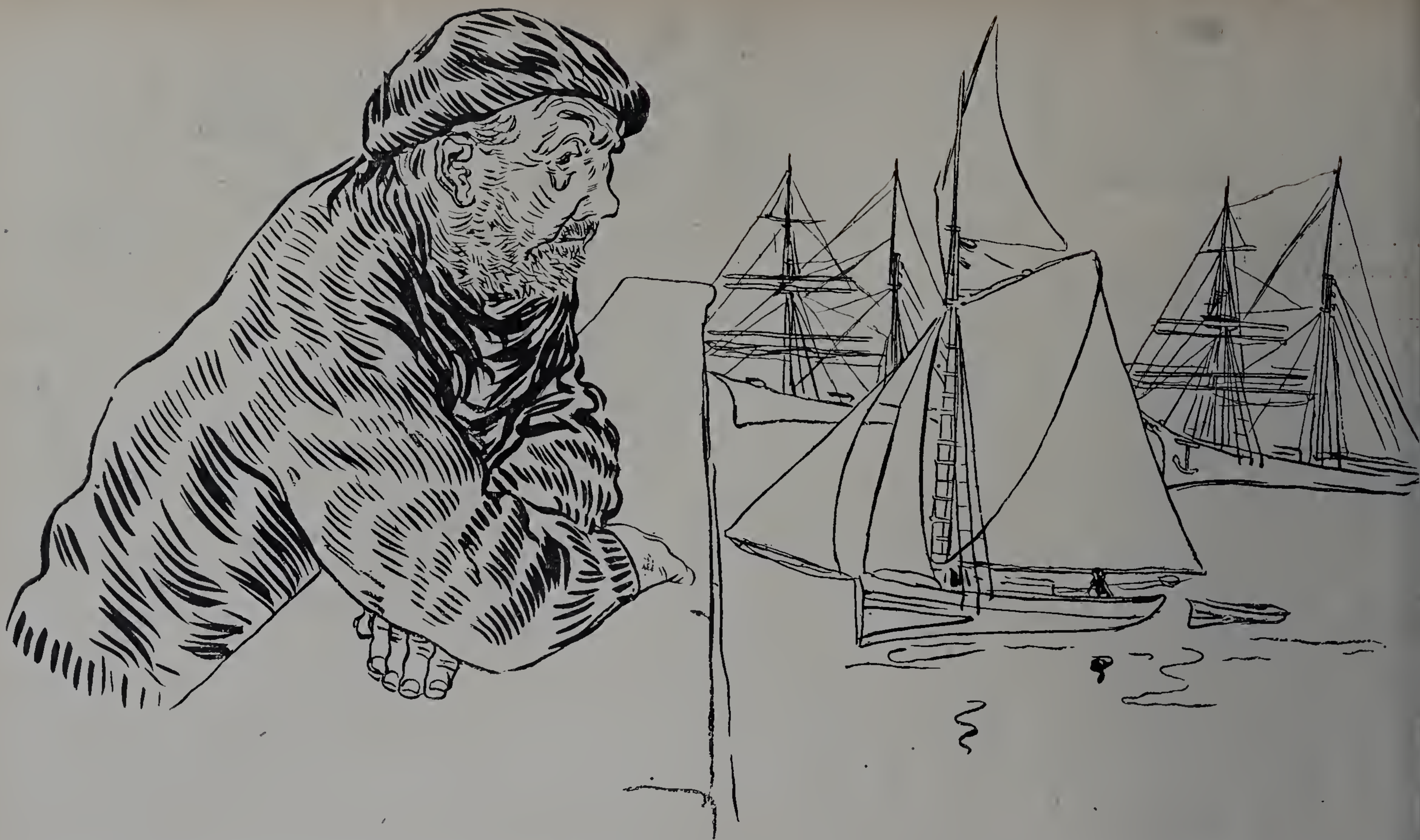
10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

NOTRE MUSÉE DES SOUVERAINS. — N° VI



FÉLIX

Dessin de C. LÉANDRE.



— Je ne me suis jamais privé sur rien. J'ai trois cent vingt francs de pension. Eh bien, j'trouve le moyen de tout manger. Dessin de **Huard**.

UNE VENGEANCE PROVIDENTIELLE

Ce vieux ladre de Labrick-Pilez m'avait découvert sous le frais coutil de la terrasse du café où j'écoulais ces jours de torpide villégiature.

Aussitôt il s'était insidieusement informé de mes projets de soirée.

— Je compte dîner au cercle, puis, sans doute, — les distractions sont si rares en province — entrer pour une heure et une coupe de mauvaise tisane, dans telle maison hospitalière et close où vous êtes admis sur la présentation de vos dix-huit ans révolus (et même moins, avec des protections), c'est dire que vous pouvez m'y accompagner, car il n'y est pas de limite d'âge.

Mais le misérable ne m'avait interrogé que pour, lâchement, me couper toute retraite.

— Merci, dit-il, c'est moi qui vous emmène.

— Dans un endroit pas banal, au moins?

— Très banal, au contraire, chez moi!

Il ne me restait pour me défendre que de misérables et, oh! si aisément, récusables prétextes :

— Je sais combien Mme de Labrick-Pilez est impressionnable, surgir comme ça, à l'improviste, lui causer ce dérangement...

— Mais du tout, ce matin encore, elle se plaignait de votre négligence!

Je n'ignorais point que le maniaque n'insistait qu'en l'intention de dévaliser à l'aise mon érudition au sujet de quelque nouvelle pièce rare, récemment acquise pour sa collection de pains à cacheter (de l'époque la plus reculée jusqu'à nos jours).

— D'ailleurs, ajouta-t-il pour m'ôter tout scrupule, sans la moindre cérémonie, à la fortune du pot.

— Sans cérémonie, m'écriai-je indigné, mais j'adore les cérémonies! Sans façon, n'est-ce pas? C'est-à-dire que vous me voulez offrir d'innommables restes sur une nappe maculée, attacher au cou une serviette sale et servir des fonds de bouteilles. Non, non, vous ne m'arracherez pas à mon hôtel confortable pour tenter la fortune de votre pot, gémis-je les larmes aux yeux, je la connais, la fortune du pot, honteusement hypothéquée et hypothétique plus encore. Vous voulez me faire manger d'abominable cochonnerie, fis-je avec colère, en me laissant entraîner par le pingre, car on ne sait guère refuser qu'aux vrais amis.

Je subis le dîner sordide en songeant : la cave est fameuse, nous nous rattraperons sur une bouteille vénérable.

Mais la bouteille ne vint pas!

Ce sera sur la fine, pensai-je, sur la bonne vieille fine de 1840.

Non plus ne vint la bonne vieille fine de 1840.

Et pourtant je n'étranglai pas le vieux ladre, parce que je su faible et que j'ai peur des gendarmes; mais je lui refusai les tréso de mon érudition et brutalement je pris congé.

Je cherchai à m'introduire dans la cave ; j'aurais, comme u vainqueur, fait sauter les goulots des bouteilles vénérables et je m serais saoulé de bonnes choses ; mais la porte était lourdeme barricadée et le soupirail trop étroit pour me donner passage.

Seul dans le parc lunaire je m'aperçus de tas de sable, de brique de sacs de ciment, de chaux, du mortier, toute une petite con truction en perspective et je découvris ma vengeance.

Un spectateur attentif n'eût pas manqué d'observer alors que retirais prestement mon chapeau, ma redingote et le reste, ne coi servant guère que mon serre-tête et mon pantalon d'alpaga blan

J'emplis une brouette de matériaux et la dirigeai vers les soup raux de la cave que j'avais entrepris de combler.

Pendant qu'un tuyau d'arrosage disposé *ad hoc* inondait abo damment le tout, j'alternais habilement les charges de sable, briques, de ciment, de chaux, que j'envoyais dans la cave de façon l'emplir d'une mixture plus dure que le granit, immuable et inam vible.

A ce moment, un garde vint à passer qui, suspectant mon manèg m'interrogea non sans indiscrétion.

— Mon brave, fis-je, il faut que le jardin de votre maître so déblayé au petit jour, moi je n'en puis plus ; si vous voulez termin la besogne, il y aura pour vous un fameux pourboire (je lui gliss sournoisement un louis d'acompte).

Le bougre se mit à l'ouvrage, tandis que je m'éloignais avec cél rité.

Quelques jours après mon retour à Paris, j'appris par les feuill publiques qu'un monsieur de Labrick-Pilez avait été mystérieus ment *maçonné* dans sa cave; ce n'était qu'au bout d'une semaine fouilles laborieuses qu'on était parvenu à excaver son cadav (réduit à l'état de squelette par la chaux vive qui n'en avait fa qu'une bouchée).

On se perdait en conjectures sur le mobile du crime, l'hypothè d'un suicide ayant été immédiatement écartée, mais les plus pr bantes présomptions pesaient sur un garde qui, depuis le jour de lugubre découverte, simulait la folie. Aussi bien, ajoutait spirituell ment le journaliste, et de toute façon, sa tête peut être, dès à pr sent, considérée comme perdue.

Cependant, pour moi seul, la vérité apparaissait lumineus autant que vengeresse : il était évident qu'aussitôt après mon dépa le triste vieillard, descendu dans sa cave, pour y quérir à son usa la précieuse bouteille de ma convoitise, avait trouvé le châtime de son âme parcimonieuse sous l'avalanche justicière du soupira

Après cela, essayez donc de nier la Providence!

Jean Prairial.



LES MOIS, PAR HEÏDBRINCK

AOUT

Je lâche la Butte!

COURDALEINE, *se jetant éperdûment dans les bras de Grantalant.* — Tu ne sais pas la nouvelle, mon vieux?

GRANTALANT. — Non. Qu'est-ce qu'il y a d'arrivé?

COURDALEINE. — Ah! tu ne peux pas t'en douter une seule minute, mon vieux copain. Assure-toi sur tes jambes, car je vais t'en dire une bien bonne.

GRANTALANT. — Tu hérites?

COURDALEINE. — Non.

GRANTALANT. — Tu te maries?

COURDALEINE. — Non.

GRANTALANT. — Il te pousse une dent de sagesse?

COURDALEINE. — Tu n'en es pas trop loin. Veux-tu savoir la grande nouvelle? Je lâche la Butte!

GRANTALANT, *au comble de la stupéfaction.* — Tu lâches la Butte!! Non, mais, tu n'es pas malade?

COURDALEINE. — Je me porte comme le Pont-Neuf.

GRANTALANT. — Prenons un apéritif, tu vas m'expliquer ça.

— Tiens, maman, le v'là papa, il a son escorte d'honneur.
Dessin de RADIGUET.

Ils s'installent à la terrasse du « Rat Mort » et commandent « deux au sucre. »

COURDALEINE, *fabriquant son absinthe.* — Mon vieux, il faut que tu saches une chose. Je ne suis plus un enfant, j'ai trente-cinq ans sonnés. C'est l'âge où il faut commencer à devenir sérieux. Rentrer saoul tous les jours à trois heures du matin, courir de l'Abbaye de Thélème au Rat Mort, du Rat Mort à l'Abbaye de Thélème, s'user la santé, l'intelligence et le porte-monnaie, ce n'est pas une vie! Aussi, vois-tu bien, c'est décidé. Je lâche la Butte!

GRANTALANT. — Et où vas-tu porter tes pénates?

COURDALEINE, *d'une voix sombre.* — A Montrouge.

GRANTALANT, *profondément rêveur.* — A Montrouge!

Minuit. — L'Abbaye de Thélème.

COURDALEINE, *installé devant une pile incommensurable de soucoupes, l'air très saoul, entouré de « femmes qui fument », gueule à bouche que veux-tu :* « Je lâche la Butte! Je lâche la Butte!! »

Deux heures du matin. — Le « Rat Mort. »

COURDALEINE, *installé devant une pile incommensurable de soucoupes, abominablement saoul, entouré de « femmes qui fument, » ânonne d'une voix pâteuse :* Je lâche la Butte! Je lâche la Butte!! Je lâche la But...te!!!

Cinq heures du matin. — La place Pigalle.

COURDALEINE, *outrageusement saoul, les habits en désordre, rend ses comptes, la tête appuyée contre un reverbère.*

UN AGENT, *intervenant.* — Faudrait tâcher moyen d'être sérieux. Quoi t'est-ce que vous faites-là?

COURDALEINE, *d'une voix mourante.* — Eh ben, vous voyez bien. Je lâ...che la But...te!!!

LE LACHE ANONYME.



— Allons, avance donc, mal vêlé!... Dessin de Paul BARON.



— Comment monsieur désire-t-il que je lui coupe les cheveux?
— En silence.
Dessin de G. DELAW.

ÉCHOS DU RIRE

Réflexion mélancolique d'un Parisien qui le courage — bravant l'opprobre — de se ontrer à une déserte terrasse de café pent les canicules :

L'été passe et moi je reste!

On a laissé mourir dans le silence et l'om- — ce qui, à cette époque de l'année, pour- passer pour une attention délicate et n'est endant que de la noire ingratitude — le ieux Boquet (J.-B.), ancien sénateur, ann député, ex-ministre, qui eut son heure, quart d'heure de célébrité sous l'Empire, l'époque où il présenta son fameux bill, ui qui porte son nom : le bill Boquet.

Monsieur rencontre sur le palier l'accorte ine soubrette de la demoiselle légère de tresol; saisissant l'occasion par la taille, embrasse la jolie fille au moment même son valet de chambre (son valet de cham- à lui) sort.

urieux d'être surpris, monsieur l'apos- he dans le goût du défunt siècle :

— Effronté maraud, ne pourrais-tu frapper nt de... avant de sortir?

La concierge tient à ce que son jeune re- n soit poli avec les locataires :

— Pourquoi n'as-tu pas dit bonjour au sieur?

— Pas la peine, c'est le vieux rat qui 'a pas donné d'étrennes.

LA CONCIERGE. — Viens m'embrasser, mon i.

En province, au café de la Comédie :

Le colonel réclame le *Figaro*, qu'un simple lit à ses côtés. Offusqué de ce que le *pé-* ne se soit point empressé d'interrompre ecture pour lui passer le journal, il le nène violemment et conclut :

— Je suis un vieux soldat, moi, et je m'ex- e mi-li-tai-re-ment!

— In-ci-vi-le-ment, modifie humblement le pékin.

L'incendie du Bazar de la Charité a frappé eu fort certains esprits; c'est ainsi qu'une que se produisit récemment sur un champ ourses que nous ne voulons pas nommer, e qu'au moment où la foule se pressait à rrière de sortie, un vieux monsieur s'était :

— Hein? tout de même, si le feu prenait!

— Comment! avec ton excellente vue, voilà tu portes des lorgnons, à présent?

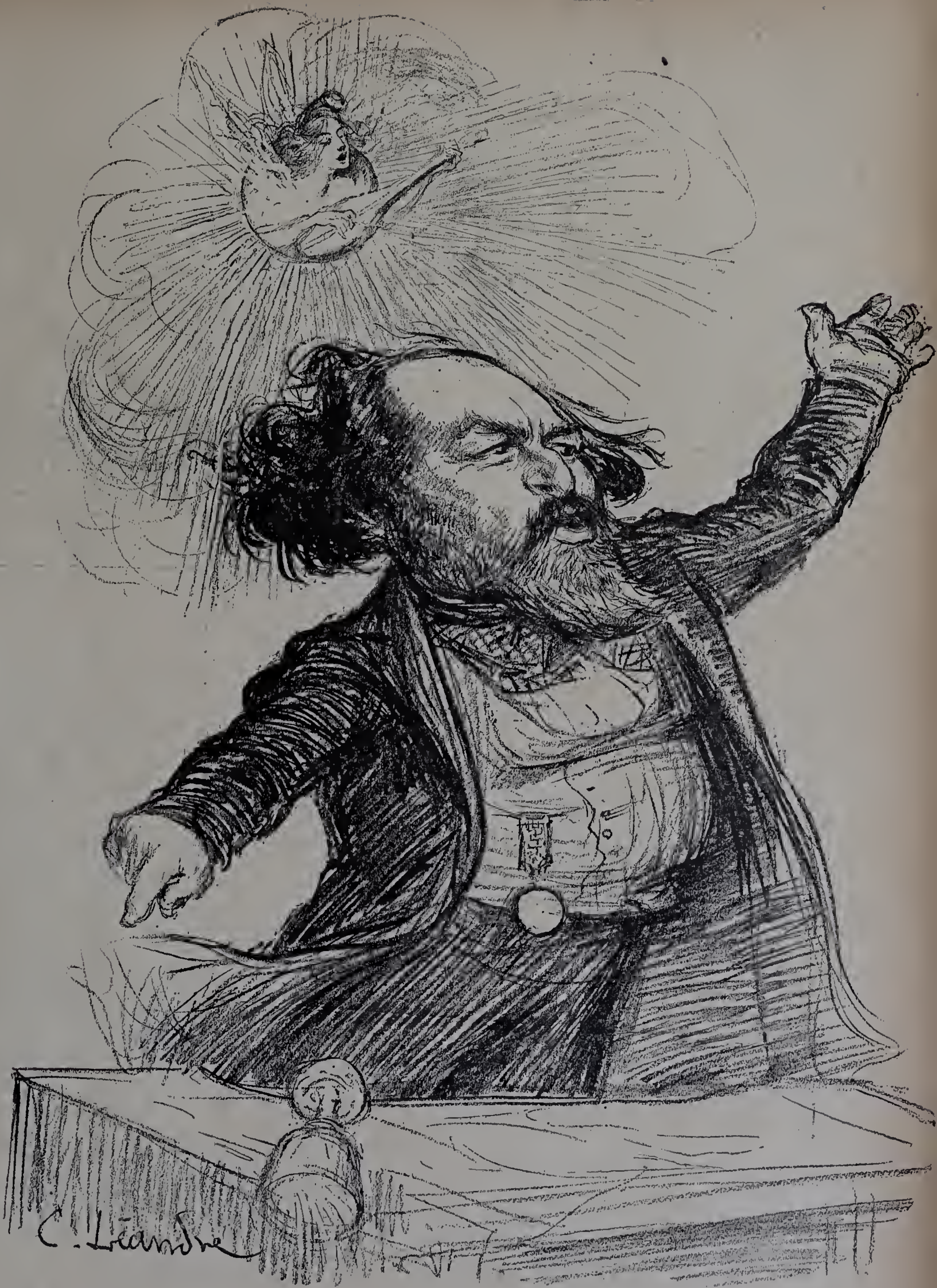
— Oui, mais, se défend Boucassié, je ne mets que le dimanche...

Le petit Jean, armé d'un couteau, s'apprête glisser entre les feuilles non coupées joli volume que vient de lui acheter sa- .

— Attends, attends! vaurien! s'écrie celle-ci ccourant, indignée, vers le fruit de ses illes, je t'en donnerai encore des beaux s pour les déchirer!

M. Vilain, député, se promène avec un de lecteurs, près d'un petit village de son ndissement.

La conversation a pris pour thème cette nante intelligence de l'homme, qui as- t l'animal, dompte les éléments, etc., etc.



A PROPOS DES FÊTES D'ORANGE

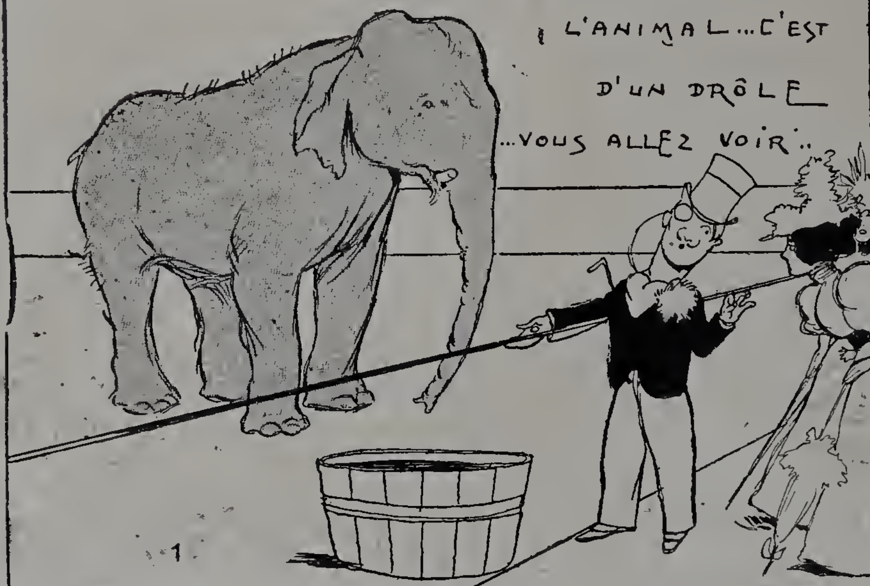
M. MAURICE FAURE

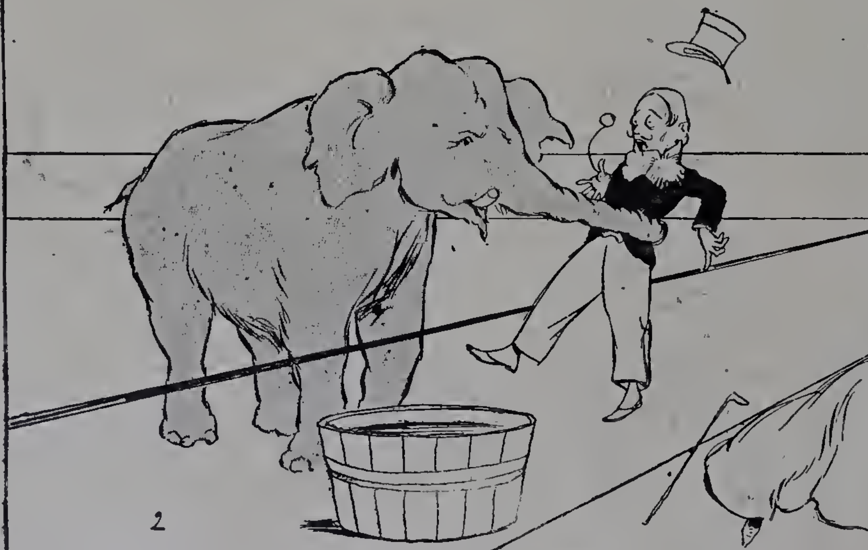
Une *grosse cigale.*

— Oui, monsieur, s'écrie le député avec un enthousiasme tout caniculaire, nous sommes les rois de la Nature!

— Les rois de la Nature? interrompt l'autre, pour un représentant de la démocratie, vous allez peut-être un peu loin.

— C'est vrai, s'excuse le député en rougissant, je me suis mal exprimé; je voulais dire : nous sommes les présidents de la République de la Nature!

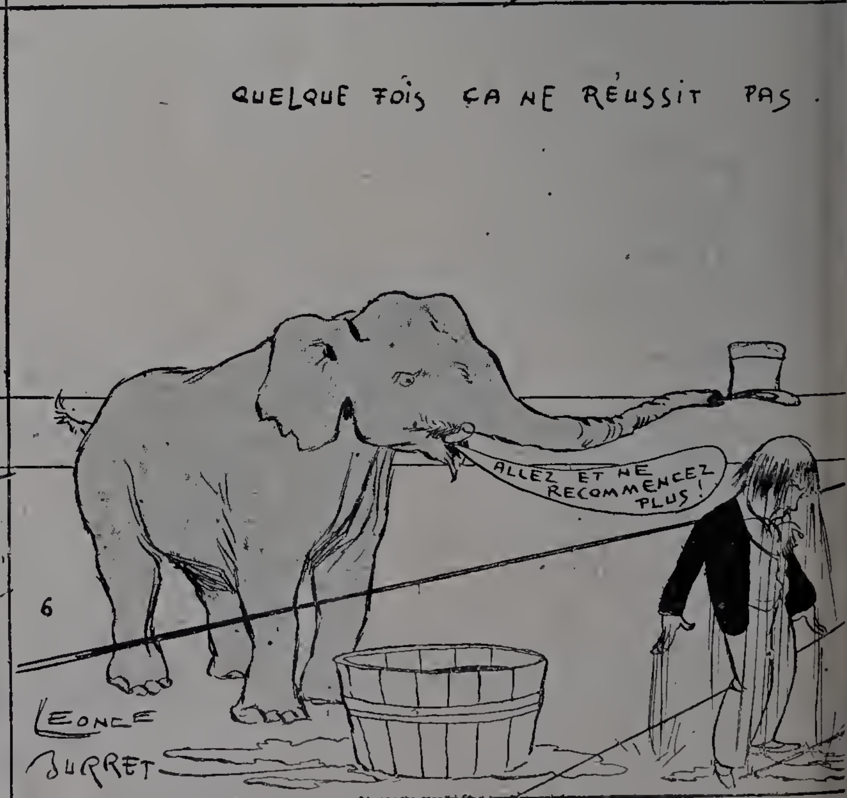












UNE LEÇON

Dessin de Léonce BURRET.

FATALE ERREUR

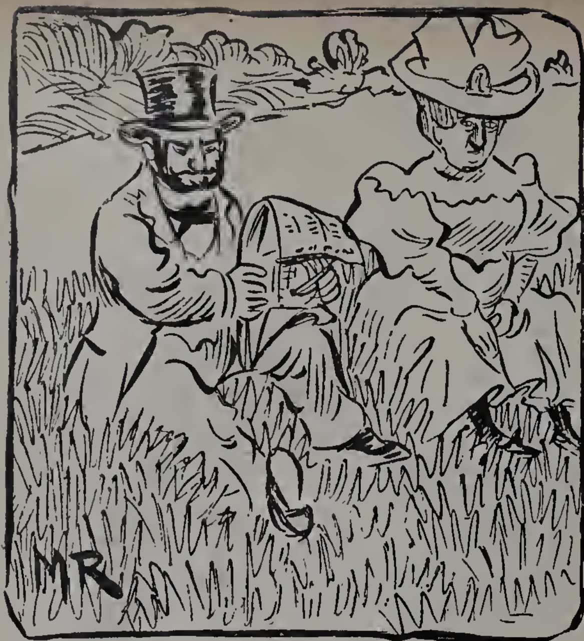








Dessin de GODEFROY.



— Oh! Nestor, où est le temps où vous faisiez exprès de me faire asseoir sur des fourmilières pour avoir un prétexte de me chercher des petites bêtes?

Dessin de M. RADIGUET.



La famille royale d'Angleterre, après le jubilé, prend un repos bien gagné.

(*Moonshine*, Londres.)



SCÈNE CHEZ LES TRAPPEURS

LA FEMME (*pendant que le bandit l'enlève.*) — Oh! Georges, sauve-moi! suis-moi!

GEORGES. — Tiens! je vais peut-être te suivre parmi ces cactus pour crever mon pneu tout neuf! (*Judge*, New-York.)



UNE IMPOSTURE

LE VEUF. — Alors vous dites que les esprits ne nous quittent pas et veillent constamment sur nous?

LE MÉDIUM. — Oui.

LE VEUF. — Eh bien, c'est une blague. J'ai recommencé à chiquer après les obsèques et l'esprit de ma femme n'est pas venu me faire une scène. (*Judge*, New-York.)



— Dépêche-toi de passer, coq français, pendant que dort le matou allemand. Quand il se réveillerait on ne sait pas ce qui pourrait arriver.

(*Fischietto*, Turin).

PETITS POÈMES AMORPHES

LA REVENDICATION DES CANAUX

Les canaux ont dit: — Nous avons plein le dos,
Nous avons plein le dos d'être des canaux latéraux.

Oh! d'abord, sortir d'une source,
Une source, avec de la mousse,
Et des petites fleurettes autour,
Et des bergers qui parleraient d'amour!...

LA BARBE DU CAPUCIN (SALADE)



Dessin de LEBÈGUE.

Mais de bergers, de bergères, — bernique!...
Nos Naïades et nos Tritons
Sont
Des ingénieurs des Chaussées et des Ponts:
Et nous sortons de l'École Polytechnique.

On aggrave encor notre sort
En nous affublant de noms à coucher dehors,
Des noms dénués de toute poésie :
Nous ne prétendons pas qu'on nous dise Voulzie,
Mais enfin il n'était pas besoin
De nous appeler les canaux de l'Ourcq ou de Loing!...

Et les écluses, non, mais, les écluses,
Croyez-vous que çà nous amuse?
Tantôt en bas, tantôt en l'air,
— Montagnes sinistrement russes —
C'est à nous donner le mal de mer,
Les écluses!...

Ah! pouvoir parmi les prés
Serpenter à notre gré,
Faire des circuits, des zigzags,
Avoir des tourbillons, des vagues,
Déborder aussi quelquefois :

Ah! ne plus marcher toujours droit! —

Regrets superflus, plaintes vaines,
Aujourd'hui, tout comme demain,
Comme hier, comme après-demain,
Et les jours des autres semaines,
Nous suivons le même chemin
Rectiligne, sans imprévu, toujours le même:

Car nous sommes les mornes canaux,
Aux rives monotones et tristes,
Que des ingénieurs peu artistes
Tracèrent, en s'appliquant, avec leurs niveaux;

Et nous berçons notre mélancolie
Au rythme lent du pas des ânes et des mulets
Qui traînent les bateaux plats, pesants et laids,
Chargés de charbon ou de poteries.

FRANC-NOHAIN.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Exposition de Rennes. — A l'occasion de l'Exposition de Rennes, la Compagnie de l'Ouest délivre du 1er mai au 31 août 1897, de Paris à Rennes :

1° Tous les jours : des billets d'aller et retour valables 4 jours aux prix suivants : 1re classe, 62 fr. 85 ; 2e classe, 45 fr. 25 ; 3e classe, 29 fr. 50.

2° Les samedis, dimanches et fêtes seulement : des billets d'aller et retour valables 5 jours aux prix suivants : 1re classe, 50 fr. ; 2e classe, 37 fr. 50 ; 3e classe, 27 fr. 50.

Ces délais ne comprennent pas les dimanches et jours de fêtes, la durée de validité des billets est augmentée en conséquence.



LUTTE D'UN COWBOY ET D'UNE BICYCLETTE.
(*Judge.*)

L'Imprimeur Gérant : Léon TONNELLE.

Clichy. — Imp. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières.



LE ROI DE LA VOLTIGE

Dans quel cirque peut-on en faire autant?

(Judge.)

LA VOIX DU SANG



Repas champêtre interrompu par l'arrivée fortuite d'une pauvre vache qui a reconnu la tête de son fils!!!

Dessin de B. RABIER.

N° 145. 3e année. 14 août 1897

15 centimes

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



— Toi, si tu travaillais, dans deux ans tu serais à la Comédie-Française.

Dessin de J.-L. FORAIN



— Parait qu'elle s'est brulé la cervelle dans son bain.
— Il était donc bien chaud°   Dessin de Paul Baron.

RÉCIT D'AVENTURE

Comme je passais hier vers minuit sur le boulevard de Clichy, je m'entendis violemment interpeller par une voix amie. Je me retournai et me trouvai effectivement en présence de Montnamy, un vieux camarade que j'avais perdu de vue depuis fort longtemps.

— Comment vas-tu ? insinua Montnamy.

Après réflexion je jugeai inutile de répondre directement à cette question et avec une finesse d'apache, je répliquai :

— Et toi ?

Montnamy n'attendait que ce signal pour commencer le récit de ses aventures :

— Les temps sont durs, très durs, affirma-t-il, pour les sportsmen. Tu sais mon ancienne passion pour les chevaux ? Mais ce sont des bêtes parfois trop intelligentes. La fierté de mon dernier cheval était même extraordinaire. — Il était impossible de se mettre en selle sans lui avoir au préalable léché les sabots. — C'était une satisfaction donnée à son amour-propre, mais vraiment bien ennuyeuse. On finissait par rire de moi dans la rue, aussi ai-je préféré renoncer à ce sport et m'adonner complètement à l'automobilism Je pars ce soir même, pour un grand voyage, sur la splendide vo ture à vapeur que je me suis fait construire. Au surplus, viens ave moi, je t'invite.

Tout en causant Montnamy m'entraînait place Pigalle et là, effec tivement, rangée le long du trottoir était une énorme voiture auto mobile, d'une construction imposante. Montnamy commença de suit à remplir le foyer de grosses briquettes de charbon qui, par hasard se trouvaient rangées le long du trottoir. Quand la machine fu sous pression, il me pria de monter à côté de lui, sur la large plat forme qu'il me fit admirer. Les roues de la voiture n'étaient pa munies, il est vrai, de pneumatiques, mais cerclées de larges bande de fer, donnant une grande stabilité à l'automobile, du reste lesté comme j'en fis la remarque, avec de gros pavés.

Un coup de sifflet et la lourde voiture s'ébranla. Tout allait fo bien, lorsqu'au bout de quelques mètres, j'entendis comme le cra quement d'une coquille d'œuf qu'on écrase.

— Ce n'est rien, expliqua Montnamy, nous passons sur un fiacr

A peine achevait-il ces mots terribles, que douze sergents de vill débouchaient d'un arbre du boulevard et, grimpant sur la machin se précipitaient sur nous.

— « Subséquemment, bandits » nous dit celui qui paraissait êtr leur chef, à en juger par les plumes qui garnissaient son képi « qu je vous y prends à voler l'écraseuse de pierres de la municipalit avec sifflements nocturnes et autres toute la journée ! Allon oust ! »

Mais il put à peine achever : en un clin d'œil Montnamy ava saisi les douze sergents de ville par le collet et les avait jetés d vant la roue d'avant. — J'entendis onze craquements ressemblant ceux des mêmes coquilles d'œufs qu'on écrase, et l'automobil poursuivit magistralement sa marche.

Ce fut le seul incident de cette première journée de voyage.

W. de Pawlowski.



— Nous vous avons connu si petit !

LA-BAS

Le *Rire* vient d'être interdit en Alsace.
(*Les Journaux.*)



— Le Rire ?... il est parti... voici vingt-six ans.

Dessin d'O'Galop.



DEMOISELLES A MARIER

— N'oubliez pas que c'est après m'être compromise avec lui que votre père m'a épousée.

Dessin de ROUBILLE.

ÉCHOS DU RIRE

LE JUGE. — Des témoins vous ont vu souvent sur les toits, vous hissant jusqu'aux mansardes; vous faisiez du cambriolage sur une grande échelle...

LE CAMBRIOLEUR, *indigné*. — Jamais d'échelle, je le jure! Tout à la force du poignet.

... Soudain un vaste craquement se fit entendre. Les assistants trébuchèrent, et, s'affaissant doucement avec le parquet, passèrent ainsi du 1er étage au rez-de-chaussée.

MORALITÉ

Le Parquet fait une descente.

C'est un spectacle charmant que ces troupes d'enfants s'ébattant sur le sable de la jolie grève de Sardine-sur-mer, etc...

MORALITÉ

Grève de mineurs.

Les trois esthètes, ayant pris place sur la banquette, etc...

MORALITÉ

Banquette de veaux.

PROBITÉ

Lévy et Blum ont longtemps fait la cour à Rachel. Mais Lévy est un pauvre employé. Blum est un boursier qui gagne de l'argent. La jeune fille a épousé Blum.

Lévy est resté l'ami du ménage. Il espère que Mme Blum oubliera ses devoirs.

Insidieux, il la tente.

— Voyons, les jeunes femmes ont toujours une petite note en retard qu'elles n'osent avouer à leur mari. Alors, on s'adresse à un ami discret qui, un jour, pendant que le mari est à ses affaires, vient apporter quelques billets de banque...

La pension que Blum sert à sa femme est modique; les chapeaux coûtent cher, les couturières sont hors de prix.

Rachel a besoin de 200 francs. Il est entendu que demain après le déjeuner, Lévy viendra, amant triomphant, mettre à ses pieds cette faible somme.

Tout le monde tient sa promesse. Le lendemain, à trois heures, Rachel est déshonorée; mais elle serre dans sa main crispée deux jolis petits billets bleus.

C'est les yeux hagards, la voix serrée d'angoisse que Blum, de retour de la Bourse, demande à sa femme :

— Lévy est venu ici cet après-midi ?

Rachel, d'abord interdite, prend le parti d'avouer.

— Oui, il est venu.

— Et, continue le mari haletant d'inquiétude, il t'a donné 200 fr.

— Oui, avoue Rachel tremblante.

Elle s'attendait à être battue. Elle est bien surprise quand elle voit le plaisir que manifeste son mari.

— Il était venu hier à la Bourse, explique-t-il, m'emprunter ces 200 francs, en jurant qu'il me les rendrait aujourd'hui. Tout à l'heure, il m'a dit qu'il sortait de la maison et qu'il t'avait remis mon argent. Mais j'avais peur que ce soit un mensonge. Ah! je suis bien content!

DICK SWELL.

P'TITS JEUNES GENS



— Mademoiselle... Croyez à vertu, vous?.... p'tite balançoire inventée par famille.

Dessin de BAILLY.

MIOUSIC

Plus de doute! Le bon sens triomphe : on annonce de radicales réformes dans l'enseignement du Conservatoire.

Les commissaires-enquêteurs, tous commerçants lyristes de la rue du Sentier battu, ont eux-mêmes reconnu la sottise et la perfidie des vieux programmes. Timides comme poules mouillées et chauves comme poule au billard, ils ont pourtant compris que, posticheurs ou rameneurs, ils devaient, enfin, orner leur classicisme de quelque moderniste semblant de toupet.

Aussi l'innovation proposée est-elle des plus crânes!

On ne bernera plus les futurs lauréats de promesses de gloire et de fortune pour les abandonner, ensuite, à l'oubli sans retour des courses au cachet à vingt sous, des orchestres, bastringues ou apéritifs-concerts à 50 francs le mois, et de tant d'autres mélodiques institutions d'imprévoyance contre la dèche.

En un mot, on ne surexcitera plus ces infortunés à la seule et fugitive gloriole d'un jour de palmarès, mais on dirigera leurs études vers un but certain de succès et d'argent.

C'est tout au plus si, par respect de la tradition, on continuera d'exhiber l'annuel enfant prodige.

Tel ce récent bambin de onze ans qui touchait du violoncelle comme un Dieu. Et même beaucoup mieux. Car il n'est relaté dans aucun Testament que l'Eternel ait jamais fourbi du crin sur un cercueil tendu de boyaux, ni qu'il ait affronté les œuvres du premier Franchomme qu'il venait de créer ainsi que sa chère L. Ève.

Le sacré petit prodige reste donc maintenu, mais sous réserve que ce rôle sera désormais rempli par des ancêtres dont la précocité ne se manifestera pas avant quatre-vingts ans révolus.

C'est plus logique, lesdits Mathusalems étant destinés à subir moins longtemps les désillusions et purées ultérieures.

En pareille matière, du reste, la limite d'âge n'est qu'une criante injustice. C'est prouesse égale de montrer du talent trop tôt ou trop tard. La lecture à loupe vaut le morceau à vue. Allez-y donc, gosses rétrospectifs. Ne vous octogénez pas! Bien faire et laisser rire, c'est toute la sagesse. Quant aux ressources d'avenir des aspirants non caduques, elles sont tout indiquées.

Il suffira, dit le projet officiel, de dresser les néophytes aux exercices lyrico-gymnastico-funambulesques dont se ravissent les publics de cirques, de casinos et de tous les genres existants d'alcazars.

Oui! la clownerie musicale est entrée dans les mœurs! On l'acclame partout; on la couvre d'or. Le grand art et le grand écart sont devenus inséparables, et le Conservatoire ne pouvait plus se défendre d'entrer dans le mouvement.

En suite de quoi les joueurs et joueuses d'instruments, les jeunes ténors qui devront être légers, les divettes légères qui devront être jeunes, ne déploieront leurs virtuosités qu'assis ou debout sur un cheval galopant en mesure. Accord charmant de la bonne méthode et de la haute école!

Minstrels à volonté, les chanteurs disloqueront d'épileptiques déhanchements irlandais pendant les ritournelles.

Visions et auditions délirantes, aux flammes des lustres, au tumulte des bravos, au milieu de chevauchées furibondes et de volées de trapèzes, ce sera le fouillis de maillots roses, de robes fleuries, d'habits bariolés éparpillant des flots d'harmonie et franchissant d'un même saut périlleux les arpèges ardus et les cerceaux de papier.

Évertués aux plus scabreuses pitreries d'un paganinisme acrobatique, les violonistes racleront leurs airs variés en équilibre au sommet d'une échelle. Par couples ou par bandes, ils fouetteront à coups d'archet et de concerto leurs stradivarius respectifs; ils s'escaladeront les uns les autres, désinvoltes et symphonistes; ils achèveront leurs sonates et culbutes dans un vertigineux tohu-bohu de frétillements.

Le célèbre travail de « la Perche » se compliquera d'un instrumentiste aux deux bouts.

La « batoude américaine » est naturellement désignée pour la musique d'ensemble : Couché sur le dos, le clarinettiste, ou le piston jouant des mains, aura tout loisir de jongler pédestrement avec un quintette ou sextuor de voltigeants artistes qui compléteront les attraits d'une tournoyante orchestration. Le harpiste ne pincera de la corde vibrante que sur la corde raide. Le trompette — de la nouvelle classe de tramway — cumulera la fanfare et le « four in hand ». Grand progrès sur ses simples « fours » de jadis.

Il n'est pas jusqu'au contrebassier qui n'aura la ressource de gréer son vaste coffre en navire et de grogner dessus en plongeant du cintre dans les ballets nautiques.

Tel ce bref échantillon d'une foule de « numéros » séducteurs que nous réserve notre école de lyrisme national.

Les élèves pris d'enthousiasme ont déjà terminé les études préparatoires et l'on assure dès à présent que les prochains concours auront lieu aux Folies-Bergères.

Louis Mullem.



— Fais-lui signe de venir.
— Attends, laisse la payer.

Dessin de L. Burret.

LE MINISTÈR[...] VACANCES

M. COCHERY ou le Génie des Finances gardant le coffre-fort.

M. BARTHOU sans quitter l'Intérieur prend un peu l'air à sa fenêtre.

M. DARLAN se livre à quelques expériences sur le Panama, mais le glaive est plus léger.

M. BOUCHER qui a plutôt la bosse du Commerce trouve que M. RAMBAUD n'a guère celle de la Peinture.

L'amiral [...] compagnie d'un oiseau de mer et de M. LEBON [...] un gros vaisseau dans les eaux d'un petit bassin [...]

M. [...] -relle à la main, donne au pays un b[...] Travail-Public.

M. HANOTEAUX regarde où en sont les préparatifs en Russie.

Le général BILLOT, le regard tourné vers la frontière, veille.

Le brave père MELINE initie le jeune lauréat DESCHANEL aux secrets de l'Agriculture. Le jeune Paul passera ses vacances avec ses maîtres. (Ce temps lui sera compté comme stage.)

Dessin de C. LÉANDRE.



— Le cher maître ne vient donc pas cet été ?
— Oh ! je ne l'ai pas invité, il ne peut pas rester ici trois jours sans que mes femmes de chambre cherchent, neuf mois après, à se placer comme nourrices.



— Mon rêve, voyez-vous, ce serait, lorsque Léon aura sa retra vivre dans une petite maison avec de la glycérine qui grimperait ju haut.

Dessins de J. Enc

LES GANTS DES SERGOTS

Les agents spécialement chargés de prendre les chiens errants, ayant été mordus cruellement plusieurs fois, auront dorénavant les mains protégées par des gants, en peau de chien...
(*Tous les journaux.*)

Air : *La digue don daine*

V'là les sergots qui s'en vont,
La digue, digue, di, la digue digue don,
Comm' de vrais héros qu'ils sont,
La digue, digue, di, la digue digue don,
Pour la commission d'hygiène,
La brigue don daine,
Attraper, pour notre bien
Les pauv' chiens ! (bis)

Au lieu d' leur tunique, ils ont,
La digue, digue, di, la digue digue don,
Un joli petit veston,
La digue, digue, di, la digue digue don,
Arrondissant leur bedaine,
La brigue don daine,
Pour tromper par leur maintien
Les pauv' chiens! (bis)

Sur la tête un chapeau m'lon,
La digue, digue, di, la digue digue don,
Un air de componction,
La digue, digue, di, la digue digue don,
Une engageante dégaine,
La brigue don daine,
L'air d'un parfait citoyen,
O pauv' chiens ! (bis)

Puis, quelle abomination,
La digue, digue, di, la digue digue don,
Pour mieux fair' leur trahison,
La digue, digue, di, la digue digue don,
Ils ont en guis' de mitaines,
La brigue don daine,
Sur les mains l' gant parisien
En peau d' chien! (bis)

Mathurin.

LE RIRE A L'ÉTRANGER

NAVIGATION DIFFICILE



L'Italie entre la France et l'Allemagne.

— Prends garde de ne pas perdre la boussole. Peut-être que n'éviterons pas l'écueil, mais je te briserais sûrement la tête contre la roc

(*Fischietto*, Turi

LES PLAGES A LA MODE, par Fernand FAU



Les révolutionnaires de tous les pays se rendent l'été sur les bords de la mer Rouge et s'y livrent au plaisir de la natation ou de la pêche aux homards ; on y rencontre aussi de nombreuses familles d'albinos.



L'Océan a été immortalisé par Mac Mahon et ses plages sont les plus courues du Globe. Ses eaux, dans la belle saison, deviennent d'un vert magnifique mais sont excessivement salées et communiquent aux notes de restaurant un goût désagréable.



La mer Blanche doit sa couleur aux glaçons qui flottent continuellement à sa surface ; l'eau en est particulièrement froide, ce qui oblige les baigneurs à se recouvrir de peaux de bêtes ou de costumes en laine très épais.



La Méditerranée est admirablement située et facile à reconnaître à cause de sa couleur bleue ; elle est comme une immense cuvette autour de laquelle viennent se grouper dans un commun élan d'hydrothérapie les échantillons de tous les pays de l'Europe.



C'est à force de jeter l'ancre dans la mer Noire que les navires ont donné à cette mer une couleur foncée. Ses plages sont généralement fréquentées par des familles en deuil ou par des nègres.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET DANS LES GARES

F. JUVEN et Cie, éditeurs, 10, rue Saint-Joseph, Paris

CE QU'IL FAUT LIRE EN VOYAGE

ALBUMS

LA VIE, par J.-L. FORAIN. Grand album de luxe en couleurs........ 5 fr. »

PARIS ET LA PROVINCE, par C. LÉANDRE. Album de luxe en noir, couverture en couleurs............ 3 fr. 50

POUR RIRE EN CHEMIN DE FER. Album grand in-4° raisin. 200 dessins de nos meilleurs caricaturistes..... » fr. 75

LA JOIE DES ENFANTS! (Album pour tous). Illustrations de G. DELAW, B. RABIER, DÉPAQUIT, etc.... » fr. 30

VOLUMES

ACTEURS ET ACTRICES D'AUTREFOIS, par Arthur POUGIN. Illustré de portraits originaux. 300 pages, 150 illustrations.

LES VILAINES BÊTES, par Armand LEYRITZ; préface de Max de NANSOUTY; illustrations de DRUILLET.

(Volumes in-16 colombier illustrés. Couverture en couleurs 3 fr. 50)

LA CATASTROPHE DU BAZAR DE LA CHARITÉ, par Jules HURET. 1 volume in-16 colombier, illustré de nombreuses photographies........ 2 fr. »

PETITE COLLECTION DU "RIRE"

CONTES DE PANTRUCHE ET D'AILLEURS, par TRISTAN BERNARD. Illustrations de VALLOTTON.

L'ARGONAUTE, par WILLY et Andrée COCOTTE. Illustrations de L. MÉTIVET.

PETITE CHATTE, par Auguste GERMAIN. Illustrations de F. FAU.

L'ARROSEUR, par Alph. ALLAIS. Illustrations de M. RADIGUET.

(Petits volumes illustrés de 128 pages. — Prix : 60 cent.)

MÉTHODES SANDERSON. Anglais, Allemand, Espagnol, Italien, *sans Professeur.* Vol. reliés, **12** fr. — Parties broch., 3 fr. — Livraisons, 25 cent.
(NOUVELLE ÉDITION)

PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

LA LECTURE ILLUSTRÉE

MAGAZINE LITTÉRAIRE ILLUSTRÉ BI-MENSUEL

LE NUMÉRO DE 112 PAGES : 60 CENTIMES

PARIS : Un an, 12 fr. — Six mois, 7 fr.

DÉPARTEMENTS :		ÉTRANGER :	
Un an......	14 fr.	Un an......	16 fr.
Six mois....	8 fr.	Six mois....	9 fr.

Les abonnements partent des 1ers janvier, avril, juillet et octobre.

LA VIE SCIENTIFIQUE

REVUE UNIVERSELLE DES INVENTIONS NOUVELLES ET SCIENCES PRATIQUES

Publication hebdomadaire illustrée

LE NUMÉRO DE 24 PAGES : 35 CENTIMES

FRANCE :		ÉTRANGER :	
Un an......	15 fr.	Un an......	18 fr.
Six mois...	8 fr.	Six mois....	10 fr.

LE RIRE

JOURNAL HUMORISTIQUE HEBDOMADAIRE

Illustrations en noir et en couleurs des premiers artistes

Forain, Willette, Léandre, etc.

LE NUMÉRO : 15 CENTIMES

LA BICYCLETTE

REVUE HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE DU CYCLISME, DES SPORTS ET DE L'AUTOMOBILISME

paraissant le jeudi.

LE NUMÉRO DE 24 OU 32 PAGES : 15 CENTIMES

PARIS :		DÉPARTEMENTS :		ÉTRANGER :	
Un an...............	8 fr.	Un an.............	9 fr.	Un an.............	11 fr.
Six mois............	5 fr.	Six mois...........	5 fr.	Six mois...........	6 fr.

LA REVUE TECHNIQUE

ANNALES DES TRAVAUX PUBLICS ET DES CHEMINS DE FER, ET ANNALES INDUSTRIELLES (*Publication bi-mensuelle illustrée.*)

LE NUMÉRO : 1 FR.

PARIS. Un an, 20 fr.; Six mois, 11 fr. — DÉPARTEMENTS. Un an, 24 fr ; Six mois, 13 fr. — ÉTRANGER. Un an, 28 fr.; Six mois, 15 fr.

Envoi franco contre mandat-postal.



J. JOE. — Le premier bicycliste qui passe, nous l'attendons et nous avons les fonds!... (*Judge.*)

L'Imprimeur Gérant : Léon TONNELLE.

Clichy. — Imp. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières.

LE BICYCLISTE QUI PASSE. — Gare là-dessous! ....!!! *(Judge.)*

LE GAZON RÉVÉLATEUR













Roman et dessins par RADIGUET

N° 146. 3e année. 21 août 1897.

15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

NOTRE MUSÉE DES SOUVERAINS — N° VII

SA MAJESTÉ ALPHONSE XIII, ROI D'ESPAGNE.



L'ENFANT MARTYR

Dessin de Jean VEBER.



..... La mer est pleine. Dessin de PUPPET.

PETITES PENSÉES SAGES

pas fatigantes pour un sou

Au lit soit qui mal y pense, disait le policeman qui, aux fêtes du Jubilé, envoyait coucher les manifestants irlandais.

Un clou chasse l'hôte, comme disait le petit garçon mal élevé qui plaçait des clous sur les fauteuils de ses bons parents pour faire partir leurs invités.

La vie n'est qu'une longue épreuve, comme disait le prote d'imprimerie qui, depuis l'âge de huit ans, corrigeait les articles d'un journal.

Le danger passé, au diable le sein, comme disait l'enfant qu'on venait de sevrer après de longs mois de maladie.

Les petits ruisseaux font les grandes rivières, comme disait la quart de mondaine qui, avec quelques larmes, avait obtenu de beaux diamants.

Pensons-y toujours, n'en parlons jamais, comme se disaient des sourds-muets auxquels un médecin venait de promettre une prompt guérison.

L'agent ne fait pas le bonheur, comme disait le hardi cambrioleu qu'on venait d'emmener au poste.

Lard n'a pas de patrie, comme disait le consommateur françai en mangeant du porc de Chicago.

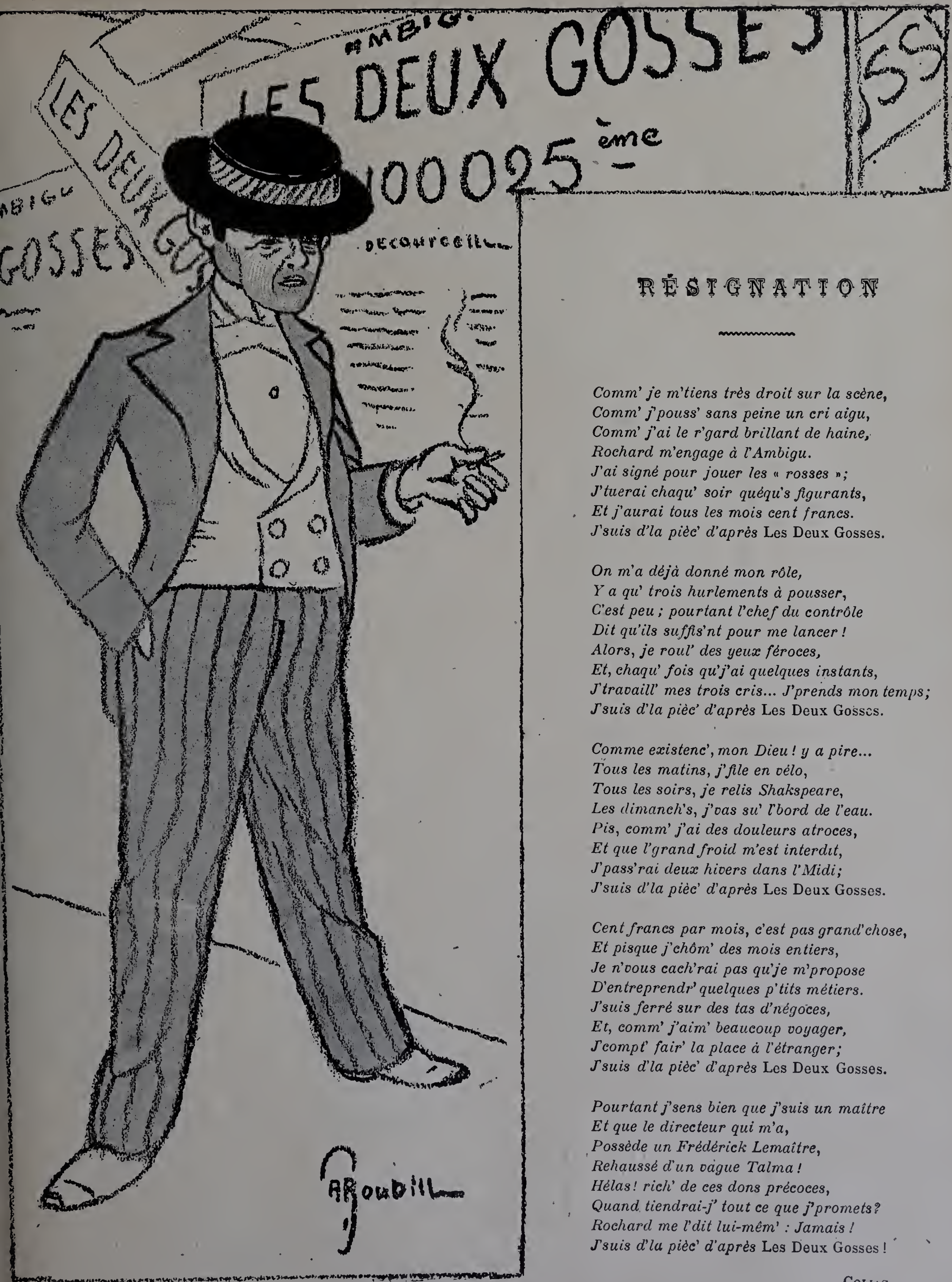
A brebis tondue Dieu mesure le vent, comme disait une jeun détenue qu'on venait d'abriter dans une maison centrale.

Il n'y a pas d'effet sans cause, comme disait le garçon de banqu au monsieur qui refusait énergiquement de reconnaître ses dettes

Je plie et ne rends pas, comme disait le voleur que des agen facétieux passaient à tabac.

Mieux vaut tard que jamais, comme disait l'auteur de ces lourd banalités en osant enfin les signer.

W. DE PAWLOWSKI.



Dessin de Roubille.

RÉSIGNATION

Comm' je m'tiens très droit sur la scène,
Comm' j'pouss' sans peine un cri aigu,
Comm' j'ai le r'gard brillant de haine,
Rochard m'engage à l'Ambigu.
J'ai signé pour jouer les « rosses »;
J'tuerai chaqu' soir quéqu's figurants,
Et j'aurai tous les mois cent francs.
J'suis d'la pièc' d'après Les Deux Gosses.

On m'a déjà donné mon rôle,
Y a qu' trois hurlements à pousser,
C'est peu ; pourtant l'chef du contrôle
Dit qu'ils suffis'nt pour me lancer !
Alors, je roul' des yeux féroces,
Et, chaqu' fois qu'j'ai quelques instants,
J'travaill' mes trois cris... J'prends mon temps;
J'suis d'la pièc' d'après Les Deux Gosses.

Comme existenc', mon Dieu ! y a pire...
Tous les matins, j'file en vélo,
Tous les soirs, je relis Shakspeare,
Les dimanch's, j'vas su' l'bord de l'eau.
Pis, comm' j'ai des douleurs atroces,
Et que l'grand froid m'est interdit,
J'pass'rai deux hivers dans l'Midi;
J'suis d'la pièc' d'après Les Deux Gosses.

Cent francs par mois, c'est pas grand'chose,
Et pisque j'chôm' des mois entiers,
Je n'vous cach'rai pas qu'je m'propose
D'entreprendr' quelques p'tits métiers.
J'suis ferré sur des tas d'négoces,
Et, comm' j'aim' beaucoup voyager,
J'compt' fair' la place à l'étranger;
J'suis d'la pièc' d'après Les Deux Gosses.

Pourtant j'sens bien que j'suis un maître
Et que le directeur qui m'a,
Possède un Frédérick Lemaître,
Rehaussé d'un vague Talma !
Hélas! rich' de ces dons précoces,
Quand tiendrai-j' tout ce que j'promets?
Rochard me l'dit lui-mêm' : Jamais !
J'suis d'la pièc' d'après Les Deux Gosses !

Colias.



UN BEAU BRUN DE FILLES

Dessin de COUTURIER.

"Le RIRE" en Russie

Le succès du *Rire*, tout à fait exceptionnel dans l'histoire de la presse illustrée de ces dérnières années, est dû simplement à ce qu'il n'a cherché à imiter personne, mais qu'il a cherché à faire mieux et même beaucoup mieux que les autres.

Mais plus son succès a été en augmentant, plus il s'est cru engagé, vis-à-vis de ses lecteurs, à faire mieux encore et à chercher toujours des innovations. C'est sa manière de remercier son public.

Aujourd'hui, il entreprend une chose sans précédent dans les annales de la presse humoristique, et que même les Américains et les Anglais, pourtant si originaux et si oseurs, n'avaient pas encore tentée.

Le *Rire* a décidé d'envoyer un correspondant chargé de suivre pas à pas

LE VOYAGE DE M. FÉLIX FAURE EN RUSSIE.

Expliquons-nous bien. Il ne s'agit pas ici de publier des fantaisies, plus ou moins réussies et faites de chic, sur ce grand événement politique, que l'on peut d'ailleurs envisager d'une façon gaie, pour la raison bien simple qu'il n'a rien de triste pour la France... au contraire !

Il s'agit de présenter un tableau mouvementé, amusant, grouillant, imprévu et

ENTIÈREMENT D'APRÈS NATURE

des épisodes, cortèges, cérémonies, personnages importants, etc., etc.

C'est un de nos meilleurs collaborateurs qui s'est chargé de ce soin,

M. HERMANN-PAUL,

de qui le public parisien apprécie depuis longtemps comme elles le méritent, la mordante et juste observation, la couleur intense et la verve satirique.

Les dessins de M. Hermann-Paul, véritable page d'album d'un

REPORTER HUMORISTE,

formeront un *numéro exceptionnel* sur lequel nous donnerons en temps et lieu de nouveaux détails. Qu'il suffise aujourd'hui de dire qu'il contiendra de nombreuses et importantes compositions, et qu'il nous soit permis de ne pas répéter, car cela est par trop évident, que cette publication constitue, ainsi que nous le disions,

Une véritable innovation dans la presse amusante.

LE RIRE.



— Pourquoi avez-vous volé cette somme?
— Pour me payer une bicyclette, mon président.



— Et qu'est-ce qu'il veut ce sourd-muet?
— Il paraît qu'on a voulu le faire chanter.

Dessins de LEBÈGUE.

ÉCHOS DU RIRE

Déplacements et villégiatures.

M. le sénateur Béranger, qui était allé dans une station thermale des Pyrénées pour y soigner certaine affection rebelle en est revenu précipitamment : le pudique sénateur n'a pu supporter — même avec ses lunettes bleues — la vue des *mamelons, gorges* et autres accidents habituels aux flancs montagneux; il s'est dirigé vers la Beauce où les plaines nues l'ont tellement scandalisé qu'il a repris immédiatement le train pour Paris.

Encore une conquête de la science.

Il paraît qu'à la suite de très curieuses et combien pittoresques expériences un de nos Esculapes célèbres vient d'enrichir la moderne thérapeutique d'une nouvelle méthode pour la guérison de l'épilepsie.

Voici en quoi elle consiste : on place les malades en rang d'oignons et on fait défiler sous leurs yeux des automobiles de tous modèles. Les excessives trépidations des machines et, par participation, des voyageurs, leur semblent tellement odieuses et ridicules qu'elles ne tardent pas à les remplir d'horreur pour leurs propres gesticulations contre lesquelles ils luttent avec tant d'énergie qu'au bout de deux ou trois séances tout symptôme de leur effrayante maladie a totalement disparu.

Les théâtres.

On annonce que le théâtre de l'Œuvre donnera comme pièce de début une reprise : *Le plaisir de rompre.*

M. Lépine, ayant entendu dire que certain acteur de la banlieue avait l'habitude de brûler les planches, a immédiatement fait interdire les représentations en cours. Qu'il nous soit permis de trouver ce zèle excessif; pas contre, après le terrible incendie qui vient de détruire plusieurs kilomètres de la forêt de Fontainebleau, nous protesterons avec la plus grande énergie contre l'impéritie de l'administration qui depuis longtemps eût dû y faire installer des postes de pompiers et de nombreuses bouches d'incendie qu'on ne traiterait certainement pas de bouches inutiles.

Les lettres et les arts.

Nous apprenons avec plaisir que M. Bovgvereav William vient de vendre son fonds à un entrepreneur italien ; par contre M. Hector Malot rentrerait dans les affaires.

En voyage, simplifiez les bagages, encombrez-vous le moins possible. Pour toute pharmacie de famille, pour dentifrice souverain, eau de toilette stimulante, boisson tonique et rafraîchissante, il suffit d'emporter un flacon d'alcool de menthe *de Ricqlès*.

Le triomphe définitif de la *Whitworth* a été assuré par la récente révolution apportée dans les prix de la fameuse marque.

L'excellence incomparable de ses machines est en effet reconnue par tous, même par les concurrents, et le seul reproche qu'on pouvait leur faire était leur prix, aussi ne s'en privait-on pas.

Aujourd'hui c'est fini, puisque les *Whitworth* ont été amenées aux prix suivants :

Modèle de luxe n° 27.............	375 fr.
Modèle de dame n° 28............	400 fr.
Modèle de course (mod. Jacquelin)	500 fr.

C'est-à-dire aux mêmes prix que certaines marques avec lesquelles toute comparaison de qualité serait risible.



ILLUSION

— J'ai payé mon chien cinq cents francs, monsieur, et je n'ai pas été volé, cette bête a un flair et une intelligence remarquables.

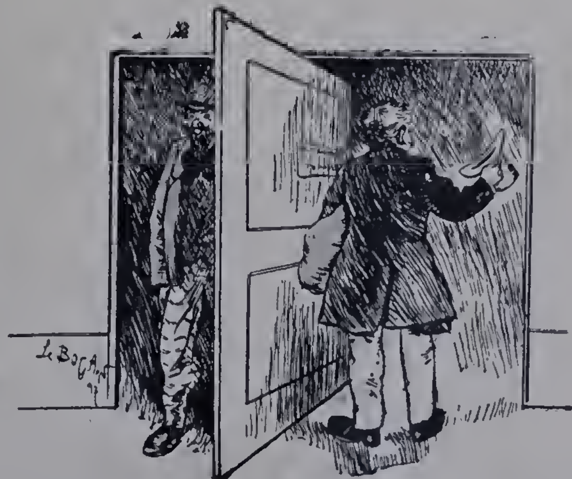
Dessin de B. Rabier.



Le créancier. — Cette fois-ci je tiens mon Ducroûton, je l'ai vu rentrer chez lui. Enfin! je vais voir la couleur de son argent.



Le créancier. — Toc, toc, toc...
Ducroûton, *de l'intérieur.* — Entreeeez!!

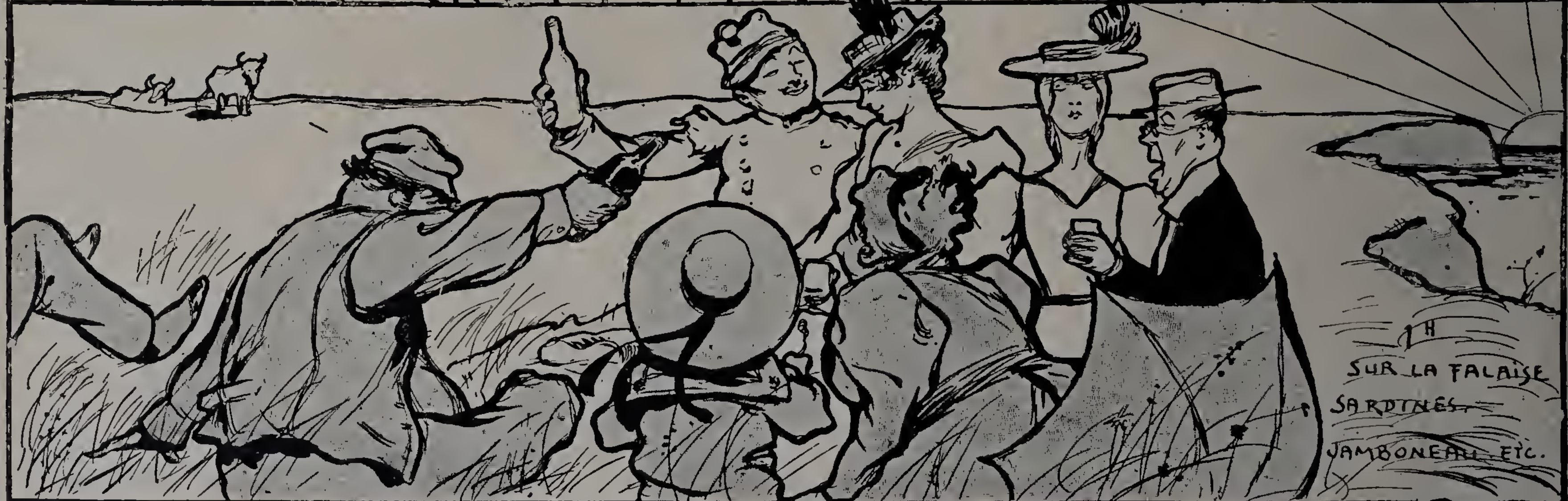


Stupéfaction du malheureux créancier, qui était loin de se douter que l'infâme Ducroûton avait arrangé sa porte de telle manière qu'elle pouvait tourner indéfiniment sur elle-même.

Dessins de Le Bocain.

TRAIN DE PLAISIR ALLER ET RETOUR DANS LA MÊME JOURNÉE









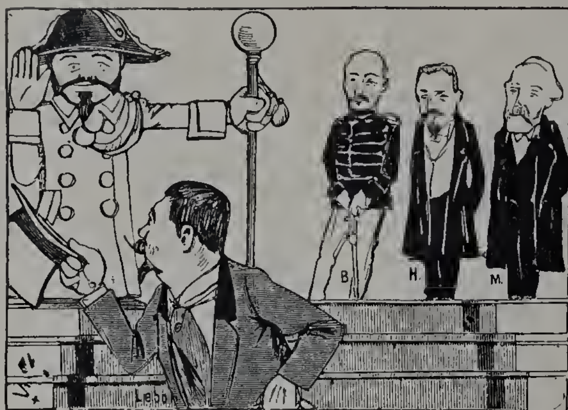
PROJET DE VERRIÈRE POUR LA GARE SAINT-LAZARE

Dessin de BURRET.



— Cette belle salle est du XIe siècle. C'est une merveille pour les gens qui s'y connaissent. Les colonnes sont en ranit, et tout un orphéon tient à l'aise dans la cheminée.

Dessin de C. HUARD.





M. Lebon, le ministre des colonies se rend au Sénégal et prouve ainsi que, comme les explorateurs de l'Afrique, il appartient à la catégorie des gens que rien n'effraie, car même un André resterait toujours un Andrée, s'il devait revenir du Pôle Nord; mais qu'un ministre français quitte son poste pendant des mois, [avec l'espoir à son retour d'être encore ministre, c'est le summum de la témérité. (*Kladderadatsch*, Berlin.)



PAR TROP OBLIGEANT

LE MENDIANT. — Une petite aumône, s. v. p.
LA DAME. — Je regrette beaucoup, mon ami, je n'[...] de petite monnaie sur moi.
LE MENDIANT. — Je pourrais me présenter chez vo[...]
LA DAME. — Je ne sais pas quand je serai chez mo[...] avez-vous le téléphone? (*Humoristische Blatter*.)



LE MARABOUT. — Tiens! je me sens tout chose. Serait-la fascination?



— Ah! diable! Ça devient sérieux.





— Ça s'est bien passé tout de même.



— Maintenant, mon garçon, attends que quelqu'u[...] te retourner dans le sens habituel. (*Life*, New-[...])



Sarah Bernhardt vue par nos voisins d'outre-Manche. Dessin du *Pick-me-up*.



LE SINISTRÉ. — Au secours! Je me noie! Jetez-moi une corde.



L'IRLANDAIS. — Une corde? Voilà! (*Judge*, New-[...])

L'ARMÉE IMPRÉVOYANTE A OUBLIÉ DE PROTÉGER SES DERRIÈRES

Dessin de PEPPET.





INGÉNUITÉ MATERNELLE

L'Imprimeur Gérant : Léon Tonnelle.

Clichy. — Imp. spéciale du Rire, 12, rue du Bac-d'Asnières.

GRANDE IDÉE, IDÉE SIMPLE

Les meilleures idées sont la plupart du temps très simples, mais il faut les trouver. C'est l'éternelle histoire de l'œuf de Christophe Colomb. En matière commerciale, cette vérité est particulièrement démontrée.

La concurrence toujours croissante a donné lieu aux combinaisons les plus compliquées et souvent les plus extravagantes, appelées à attirer la clientèle sinon à la retenir. La mise en scène commerciale surtout a pris des proportions inouïes. Pour mieux frapper l'imagination du public, certains négociants se sont crus obligés de s'établir juste au centre de Paris, de donner à leur installation un luxe extraordinaire, de faire une publicité à grand fracas et de promettre les primes les plus inattendues.

Résultats : Frais généraux considérables, dont le poids doit naturellement peser, par contre-coup, sur le client.

Comment vendre en effet bon marché quand il faut tout d'abord prélever le plus clair des bénéfices pour payer un gros loyer, des réclames coûteuses, un luxe souvent inutile?

Un homme, que nous n'avons pas l'intention de présenter à nos lecteurs, car il est aujourd'hui universellement connu, M. MALEVILLE, le grand libraire de Libourne, dans la Gironde, a fait juste le contraire des commerçants dont nous venons de parler.

Il s'est tout bonnement dit qu'en habitant la province et en réduisant par conséquent ses frais généraux, il pourrait vendre meilleur marché que tous ses confrères; qu'en vendant meilleur marché il aurait plus de clients et qu'il arriverait, par suite, beaucoup plus sûrement à la prospérité que d'autres cherchent en vain par des moyens compliqués.

Bien mieux, n'étant pas écrasé par des frais énormes et toujours renouvelés, il s'est dit qu'il pourrait attendre patiemment ses rentrées et faire bénéficier ses clients du système de la vente à crédit, qui devient si avantageuse pour le public, dès qu'elle n'exige pas une majoration considérable du prix de la marchandise vendue.

Et la suite a démontré que M. MALEVILLE avait puissamment raisonné. Aujourd'hui, il possède à Libourne une des plus importantes maisons d'Europe, ses clients sont légion et son chiffre d'affaires fabuleux. On voit que son idée, pour simple qu'elle était, n'en était pas moins géniale.

Que vend exactement M. MALEVILLE? D'abord, tous les Articles de Librairie, sans exception. Voulez-vous un ouvrage quelconque? M. MALEVILLE vous l'envoie immédiatement et vous le lui payez par petites sommes mensuelles ou trimestrielles, moins cher que si vous l'aviez acheté comptant à l'éditeur lui-même.

Tout le monde se souvient de l'étonnement du public quand il apprit, il y a quelques années, que la collection complète du *Tour du Monde*, de Charton, qui valait 900 francs chez Hachette, était vendue **439** francs, payables **49** francs tous les trois mois, par le grand Libraire girondin.

Il en fut de même pour certaines autres collections précieuses, telles que celles du *Magasin d'Éducation et de Récréation*, vendue **200** francs au lieu de 440; de *La Lecture*, dont les 41 volumes sont vendus **150** francs, payables **5** francs par mois, etc., etc.

Mais, M. MALEVILLE, en homme essentiellement intelligent, n'a eu garde de se confiner dans sa spécialité première quand il a nettement vu se dessiner certaines vogues.

Le XIXe siècle, qu'on avait tout d'abord appelé le siècle de l'Électricité, pourra plus justement s'appeler le siècle de la Photographie et de la Vélocipédie.

En effet, cet art et ce sport ont depuis quelques années enfiévré le public à ce point qu'il est impossible de trouver des précédents.

Dès le début de ce mouvement, M. MALEVILLE a deviné l'avenir et prévu les services qu'il pourrait rendre à ses clients en appliquant aux Appareils photographiques et aux Cycles le système de vente à crédit qui lui avait si bien réussi pour les Livres.

Il y a des appareils photographiques de tous les genres et à tous les prix, M. MALEVILLE fournit à ses clients sur leur demande, depuis l'Appareil à **25** francs jusqu'aux instruments de précision les plus parfaits. Les uns et les autres sont payables en **20** mois.

Mais si, comme nous venons de le dire, M. MALEVILLE vend des appareils photographiques à tous les prix, il ne fait pas de même pour les Bicyclettes. Nous insistons même sur ce point, car il est une preuve nouvelle de la haute probité du grand Libraire de Libourne.

Combien d'autres qui n'ont pas de ces scrupules!

La bicyclette de qualité inférieure, la bicyclette bon marché, constitue en effet le plus grand des dangers.

Une fourche qui se casse, une pédale qui se détache, un cadre qui se rompt, peuvent causer la mo d'un homme.

Voilà pourquoi M. MALEVILLE n'a jamais con senti à vendre des bicyclettes de fabrication douteuse

« Je ne donnerai que des marques de premie ordre, s'est-il dit, j'en réduirai le prix autant que j le pourrai, mais comme celui-ci restera, malgré tout assez élevé, je ferai à mes clients le crédit le plu large. »

Et c'est ainsi qu'en vous adressant à M. MALEVILLE, vous pouvez entrer en possession immédiat d'une *Gladiator* à pneumatiques dernier modèle d'une machine de luxe sortie des ateliers de la *Société Parisienne*, d'une bicyclette de dame élégant et légère, ou enfin d'une machine routière *Rochet* type militaire, garnie de solides pneumatiques.

Toutes ces machines, qui défient la critique, qu offrent la sécurité la plus absolue, qui sont revues mises au point, minutieusement examinées avan d'être livrées, sont payables **15** fr. par mois.

En mettant chaque jour 50 centimes de côté, chacun peut donc devenir propriétaire d'une bicyclett qu'il serait obligé de payer partout ailleurs plus che et comptant.

Inutile d'insister sur les avantages offerts en l'occurrence par M. MALEVILLE.

Nous devrions, pour terminer cette étude, sur un des maisons les plus importantes qui soient actuellement en France, parler longuement d'une autr branche de son commerce, à laquelle M. MALEVILLE a donné un développement énorme. Nou voulons parler de la vente des Instruments d Musique.

Mais est-ce bien utile?

Il n'est pas un musicien peu fortuné, pas une far fare, pas une société musicale, pas un curé de village qui ne se soit adressé à M. MALEVILLE pou avoir : qui un piano Pleyel, Erard, Gaveau ou Bord payable en **3** ans, qui des instruments de cuivre o à cordes; qui un orgue ou un harmonium sortant d chez les facteurs les plus réputés.

M. MALEVILLE fait payer tous ces instrument par mensualités de **3** à **5** francs.

C'est dire qu'il met tout le monde à même d devenir musicien et c'est démontrer en même temp qu'il a plus contribué, à lui seul, au développemen de la musique en France que tant d'autres qui n'on pas pu trouver l'idée simple qu'il a su mettre e pratique.

Extrait du Catalogue de la Librairie G. MALEVILLE, Libourne (Gironde)

Succursales : BRUXELLES, 5, rue Grétry; BORDEAUX, 6, allées de Tourny; PÉRIGUEUX, 26, pl. Bugeau

LIBRAIRIE

Tous les ouvrages, anciens ou modernes, sont livrés de suite, expédiés *franco* **de port et payables en 10 payements trimestriels.**

EXTRAIT DU CATALOGUE

Barral et Sagnier. — *Dictionnaire d'agriculture*, 4 vol. in-8°, brochés, **91** fr.; reliés, **107** fr. (**9** fr. par trimestre).

Labarthe (Dr P.). — *Dictionnaire populaire de médecine usuelle, d'hygiène publique et privée*, ouvrage illustré de 1,270 figures, revu et corrigé par le Dr de Soyre, 2 gros vol. de 1,000 à 1,200 pages; prix : br. **25** fr.; reliés demi-chagrin, **35** fr. (payables **3** fr. **50** par trimestre, rendus *franco*).

Nouvelle édition de cet excellent ouvrage, avec lequel on peut se passer du médecin.

Reclus. — *Nouvelle Géographie Générale (la Terre et les Hommes)*, 19 vol. in-4° brochés. Au lieu de **535** fr., net **350** fr. payables **35** fr. par trimestre.

Tous les volumes se vendent séparément. Ouvrage terminé au tome XIX.

Flammarion. — *Ouvrages illustrés*, 9 vol. in-4°, br., prix **102** fr. (**3** fr. par mois).

Tome Ier : *L'Astronomie populaire*. — Tome II : *Les Étoiles et les Curiosités du Ciel*. — Tome III : *Le Monde avant la Création*. — Tome IV : *Les Terres du Ciel*. — Tome V : *La Création de l'Homme et les premiers âges de l'Humanité*. — Tome VI : *Les Premières civilisations*. — Tome VII : *La Physique populaire*. — Tome VIII : *L'Atmosphère*. — Tome IX : *L'Histoire naturelle*.

Les Ouvrages se vendent séparément.

La Lecture (*Magazine littéraire*). — Collection complète de l'origine 1887 au 1er septembre inclus 1896, terminant la collection. 59 vol. y compris la table générale, **150** fr., payables **5** fr. par mois.

Martin. — *Histoire de France populaire*, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Ouvrage illustré de 1,725 gravures. 7 vol. gr. in-8°, **56** fr., payables **2** fr. par mois.

Zola. — *Œuvres illustrées*, 9 vol., **59** fr., payables **6** fr. par trimestre.

Bescherelle. — *Dictionnaire national illustré*, abrégé de la grande édit., 1 vol. gr. in-8°, relié, au lieu de **22** fr., net **18** fr. (**3** fr. par trimestre); au comptant **15** fr.

Envoi franco du Catalogue général sur demande.

INSTRUMENTS DE MUSIQUE

en tous genres

des principaux facteurs : Buffet-Crampon, Besson, Thibouville-Lamy, Lecomte, etc., payables en **20** mois et expédiés *franco* de port et d'emballage.

Cornets à pistons, depuis **32** francs; Flûtes, depuis **6** francs; Clarinettes à **19** francs; Violons, depuis **8** francs; Guitares à **15** francs; Mandolines à **18** francs; Accordéons à **13** fr.; Boîtes à musique, depuis **2** fr. **50**, ainsi que : Bugles, Altos, Barytons, Trombones, Basses, Hautbois, Saxophones, Violoncelles, Orgues à manivelles, Cors de chasse, etc., à des prix défiant toute concurrence.

Envoi franco sur demande du Catalogue spécial.

HARMONIUM RODOLPHE

DEPUIS **130** FR.

Payable avec 3 ans de crédit et expédié franco de port et d'emballage.

Instruments recommandés	Chêne.	Palissandre.
1re *Série*. — 1 jeu, 4 octaves, clavier transpositeur. *Hauteur* 0^m,79, *longueur* 0^m,96, *largeur* 0^m,29	**155**	**310**
2e *Série*. — 1 jeu, 4 octaves, 1 registre expression, clavier transp^r. *Hauteur* 0^m,75, *longueur* 1^m,10, *largeur* 0^m,40	**250**	**310**
3e *Série*. — 1 jeu, 5 octaves, 5 registres, transpositeur. *Hauteur* 0^m,90, *longueur* 1^m,30, *largeur* 0^m,40	**375**	**410**

Envoi *franco* du Catalogue spécial sur demande.

PIANOS DE TOUS FACTEURS

Payables en **3** ans par fractions mensuelles *franco* de port et d'emballage.

Pleyel, Erard, Gaveau, Bord, Thibout, Focké, etc.

Modèle spécial de la Maison

PIANOS D'ÉTUDES, 7 octaves, **580** fr. Payables **16** fr. par mois.

Envoi franco du Catalogue spécial sur demande.

BICYCLETTES A CRÉDI

BICYCLETTE GLADIATOR

La première marque du monde

MODÈLE DE ROUTE 1897

Poids : 13 kilos avec pneumatiques Dunlop

Le prix du comptant, soit **360** fr., payables **25** fr. par mois ou **400** fr. payables **18** fr. par mois.

BICYCLETTE DE LA

SOCIÉTÉ PARISIENNE

Modèle de Luxe 1897

Poids : 12 kil. 500, avec pneumatiques Kosmo **350** fr., payables **15** fr. par mois.

Modèle de luxe vendu **500** *francs par toutes le autres Maisons.*

Bicyclette ROCHET

Routier fort, Modèle 1897

Poids : 14 kilos, avec pneumatiques Rochet Frein et garde-boue ou avec guidon cintré sans le frein et le garde-boue.

300 francs, payables **15** francs par mois.

Sauf la bicyclette ROCHET, toutes les Machine sont sans frein ni garde-boue.

REMISE AU COMPTANT

Les payements à 90 jours sont considéré comme payements au comptant.

Cyclistes, n'achetez pas de Machines sans avoi consulté le catalogue de la Maison MALLEVILLE

ENVOI FRANCO SUR DEMANDE

N. B. — Les personnes qui vont à Pari pourront choisir leurs Machines chez l fabricant, avec une autorisation de notr Maison.



LE MAITRE D'ÉCOLE. — Petit vaurien, ne ferais-tu pas mieux de t'instruire?

TOBY. — Ce n'est toujours pas vous qui m'apprendriez à pêcher. *(Judge.)*

DÉCEPTION



— Non, madame n'a rien laissé pour vous.

Dessin de STEINLEN.

N° 147. 3e année. 28 août 1897.

15 centimes

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

NOTRE MUSEE DES SOUVERAINS — N° VIII



Notre Petit-Père S. M. le Tzar NICOLAS II.

Dessin de Cadel.



— Comment! t'as pas l'sou et il te faudrait une femme qui te fasse honneur tout en respectant ton honneur!

Dessin de M. Radiguet.

LA MONTAGNE A PARIS

Ce n'est un secret pour personne que depuis fort longtemps le ministère de la Marine projette « *Paris port de mer* ». Heureusement, quand on projette au ministère de la Marine, tout le monde peut dormir tranquille.

Sans quoi, vous voyez d'ici la mer venant ouvrir une déloyale concurrence à notre vieux bras de Seine, l'humilier chez lui et, qui sait, peut-être le faire sortir de son caractère et de son lit pour s'y substituer! Supposez un instant qu'on tire la mer par la Manche, qu'arrivera-t-il? Vous vous en doutez un peu : l'Océan, puis la Méditerranée ne voudront plus vivre en province, il y aura des jalousies, des compétitions; un beau jour ils débarqueront ici et seront sur le pavé.

Toujours la fâcheuse centralisation, comme si toutes les places n'étaient déjà pas suffisamment encombrées.

Ça ferait probablement augmenter le nombre des maquereaux sans diminuer la morue; et puis après?...

Pour moi, je trouve que la mer sent trop le goudron et d'ailleurs le bassin de la place Saint-Georges ne vous suffit-il pas?

La mine au mineur, la mer à ses enfants et à ses côtes et n'en parlons plus.

Parlons plutôt d'une idée qui m'est venue et qui vous semblera sans doute, comme à moi-même, autrement géniale.

Des savants ayant récolté quelques litres d'air à 400 mètres d'altitude au-dessus du niveau de Paris, constatèrent avec un beau calme scientifique que cet air était aussi pur que celui respiré par les habitants (?) des plus hautes cimes montagneuses du globe.

Cette révélation me plongea la tête dans les mains pendant près de vingt-quatre heures, après quoi je me trouvai résolu à mettre les vieux Parisiens, mes frères(1), à même de profiter d'une atmosphère si tonique et garantie par le laboratoire municipal.

Ça vaudra bien, pensai-je, les petits trous pas chers où ils ne peuvent même pas aller. Sans quitter leurs femmes, leurs affaires ou leurs maîtresses, les phtisiques, les scrofuleux, les anémiques

(1) Quand je parle des vieux Parisiens, j'entends ceux qui comme moi sont nés en Ardennes, à Oran ou à Carpentras : les autres ne m'intéressent pas.

pourront aseptiser sur place leurs poumons, ce sera charmant.

Mon projet primitif — qui s'est fort ingénieusement modifié, comme on va voir, — consistait simplement en une vasto plateforme que quatre vigoureux ballons captifs eussent soutenue à une hauteur appropriée. Mais cette solution était évidemment incomplète, simpliste, fastidieuse.

On sait combien la conviction, la foi en un remède est d'un hypnotisme précieux dans la guérison des maladies souvent imaginaires; il était donc indispensable que mes hôtes se crussent en plein flanc de montagne, à 500 lieues du carrefour Montmartre, oubliant complètement l'artifice qui en un quart d'heure d'ascension, leur offrait tous les avantages et les émotions — d'une parfaite innocuité — des Alpes et des Pyrénées.

Je conçus donc mon entreprise sous une forme neuve, originale, inédite, définitive. Mais une idée n'est vraiment belle qu'appuyée sur le bras robuste du capital.

J'allai donc trouver le richissime banquier belge Laurent Barre, à qui j'exposai mon nouveau projet.

Il s'agissait d'édifier, à l'aide de différents matériaux, un coin de montagne, d'une fidélité auprès de qui celle du caniche, fût-il de Bagdad, eût semblé dérisoire et de bouffonne comparaison. Car rien n'aurait manqué, ni le pic neigeux en coton givré de poudre de verre, ni la cataracte de cristal, ni le roc en carton pégamoïde, ni les fissures, ni les précipices, ni la flore artificielle; des gazelles, des vaches, des aigles empaillés se fussent disséminés avec pittoresque et discrétion; des motifs en cire devaient représenter quelques ascensions, chutes et accidents célèbres; les dimanches et jours de fête, des avalanches eussent fonctionné avec un imprévu remarquable.

Enfin, joint à un hôtel de premier ordre, le casino eût offert les distractions les plus variées, roulette, bals, musique, comédie, j'avais même pensé à un ballet de circonstance : « *Le ranz des vaches* », dansé par les étoiles chorégraphiques du Moulin-Rouge. On ne se fût pas embêté.

Tout cet appareil en dissimulait un autre : un énorme ballon captif qui soulevait la montagne et donnait, dans un fauteuil, l'illusion complète d'une périlleuse ascension. Une gaze habilement disposée se déroulait graduellement en gros nuages et masquait heureusement aux voyageurs la solution de continuité.

— Eh bien, interrogeai-je, quand j'eus exposé mes idées avec une chaleur que j'ai perdue depuis, monsieur Laurent Barre, vous qui avez du flair, que pensez-vous de ce petit clou pour la prochaine exposition?

— Mon Dieu, dit-il, si c'est une plaisanterie, j'en sais de plus courtes qui sont meilleures; si c'est sérieux, votre folie pourrait devenir dangereuse, mais de toute façon je vais vous faire jeter dehors.

Et il le fit.

Jean Prairial.



— Décidement, c'est bien la peine d'avoir fait des frais de toilette pour une plage où il n'y a que des brutes!

Dessin d'Heidbrinck.

LES BOUTEILLES VIVENT

Fantaisie, par PUPPETI



La bouteille infirme.



Les bouteilles en promenade.

NOUVELLE APPLICATION

DU

SYSTÈME DÉCIMAL

Il a été fort question, ces temps-ci, d'appliquer aux heures le système décimal.

Le projet compte de chauds partisans, mais aussi des détracteurs torrides, la suppression de Midi n'étant pas de maigre importance.

En effet, pour quel exil est-ce donc qu'il partirait ce bon vieux « Roi des Étés ? »

Et Minuit, son Frère tout de noir habillé — car, chronométriquement parlant, ne sont-ils pas tous les deux fils du grand XII romain?

Plus de Midi, plus de repas, à moins de manger à 10 heures, comme les soldats, et la Terre devient une caserne.

Plus de Minuit, disent les partisans, plus d'assassinats! plus de faits divers, plus de concierges, ah, ah?

Plus de Minuit, ripostent les antagonistes, plus de fantômes, plus de chaînes trainées sur l'escalier en spirale?

Et, nous le demandons à Erik Satie, qu'est-ce qu'une nation sans fantômes?

De plus, argumentent-ils encore, songez à ceci : vous perdez 4 heures sur 24.

Or, calculez.

Une année se composant de 365 jours, c'est, au bout de cette année, 365 fois 4 heures, soit 1,460 heures — ou 60 jours ou 2 mois de déficit au livre de l'existence.

Quand vous feriez « ah, ah? » les chiffres sont là.

En six ans, la perte est d'une année.

La moyenne de la vie humaine étant de 30 ans, vous réduisez donc cette moyenne à 25 ans.

Comme on le voit, ce dernier argument est sérieux. Espérons qu'il fera réfléchir et refrènera le dangereux enthousiasme de quelques-uns.

VAN WATER.

"TIMES IS MONEY"

Reichmann, un de nos plus actifs financiers, est bien connu pour consacrer à l'amour le moins de temps possible.

Il a une petite maîtresse qu'il a logé, économiquement, dans un rez-de-chaussée de la rue Saint-Georges.

C'est dans ce réduit qu'il vient parfois après la Bourse, aimer avec une rapidité d'homme toujours pressé.

L'autre jour, il n'avait même pas pris le temps de retirer son tuyau de poêle, si joliment reluisant.

La tendre jeune femme, sans se plaindre de cet oubli des convenances, était plongée dans un grand fauteuil et regardait dans la rue pour se distraire.

Soudain, Reichmann, sent que les bras caressants noués autour de son cou, se retirent. En même temps on lui enlève son chapeau.

Furieux, il va se plaindre. Mais déjà la blonde enfant a recouvert le crâne nu de son protecteur.

Elle croise de nouveau ses mains et sa voix respectueuse chuchotte cette explication :

— Un enterrement, mon chéri.

DICK SWEEL.



Une vénérable bouteille.

ÉCHOS DU RIRE

On nous écrit de Sedan : « Les élèves du pensionnat de R..., accompagnés de leur professeur et venus pour parcourir le champ de bataille, ont visité cet après-midi *l'incendie de Bazeilles*. Inutile de dire que la plus franche gaieté accompagna la joyeuse troupe, tout le temps que dura cette charmante excursion. »

— Tu collabores avec Janfoutre? Comment fais-tu pour t'entendre avec lui? Un caractère impossible, et gueulard!

— Je sais bien, il a le verbe haut, mais, moi, j'ai la vue basse; nous nous complétons de cette manière.

Chez le coiffeur :

— Comment monsieur désire-t-il que je le coiffe?... Bressant?

LE CLIENT, *un peu israélite.* — Foui... drès bressant, che èdre en redard.

M. BARTAVELLE, *à sa femme qui lit une lettre.* — Qu'est-ce qu'elle te dit, ton amie?

Mme BARTAVELLE, *lisant.* — ... Mon cher oncle va bien mal; t'ai-je dit que l'excellent homme me laissait toute sa fortune, un peu plus d'un million? O douleur! il est condamné, sans application de la loi Bérenger, et il ne passera pas la nuit... O ciel impitoyable! ô cher pauvre oncle! ô cruelle maladie qui me le ravit...

M. BARTAVELLE. — Lire : « qui me ravit ».

Paul Béchamel profite de son temps de villégiature pour cultiver l'électeur; rencontrant un paysan dans un carré de luzerne, il l'interpelle familièrement : « Quelle chaleur, père Untel, entrez donc prendre un verre de cidre quand vous passez devant la maison. »

— Ben sûr, répond, fruste, l'homme des champs, qu'on ira pas exprès.



— « Enfin, ma chère tante, je passe des journées délicieuses sur cette plage avec mademoiselle Emilienne d'Alençon, madame de Pougy, la comtesse de Pibrac, Mme de Bussy...

LA BONNE DAME. — Merci, mon Dieu! voilà Hector reçu par la noblesse.

Dessin de GUYDO.



— Madame me permettra bien de l'accompagner... ses prodigieux charmes...



— Ma foi, ce n'est pas de refus... Je suis justement un peu embarrassée.

Dessin de M. RADIGUET.

COINS DE THÉA ES, par Maurice VAUCAIRE

LE RIDEAU

Rideau mystérieux, mobile devanture
Que le peintre a voulu travestir en tenture;
Où la brosse forma des creux et des saillants
Avec des glands dorés, brillants!

Devant lui, le public réfléchit et s'étonne,
Car il cache des ciels de printemps et d'automne,
Un monde de féerie et plein de profondeur,
Exhalant hors la rampe une troublante odeur.

— Énorme paravent, — Et, lourd, il se replie,
Ayant le grincement rauque d'une poulie,
Et, lourd, disparait au plafond
Laissant l'œil anxieux voir les décors du fond.

Puis quand tout se termine aux bravos de la foule,
Le rideau se déroule,
Et, sur l'Apothéose ou bien le Châtiment,
Tombe aux pieds des acteurs, majestueusement.

LE POMPIER

Son casque luit comme de l'or,
Le pompier, auprès du décor,
Guigne les gentilles poudrées :
Chanteuses, étoiles et rats,
D'opérettes ou d'opéras,
Son monde d'amours ignorées!

Combien de jeunes et de vieux
Prendraient la consigne à sa place,
Et, là, feraient leur Lovelace,
De la voix, du geste et des yeux!

Mais le pompier reste, fidèle,
Surveillant paternellement
Le bec de gaz et la chandelle
Dans les recoins du bâtiment.

Son rêve est d'emporter les femmes
En les serrant bien sur son cœur,
Fier de lui, joyeux et vainqueur,
Par la fumée et par les flammes.

Mais hors ce cas prépondérant,
Le pompier ne touche à la reine,
Ni même au page figurant....
— Il est l'Eunuque de la scène! —

LOGE D'AC

Sûre et contente de l'eff
De son beau rôle dans
Elle vocalise et déclam
Arrange son chignon dé

L'avertisseur crie à la p
Que le premier acte est
Tranquille, elle ôte de
Les bijoux qu'il faut qu

Des fleurs, des fleurs, fleurs
Sur le tapis et les banq
On vient d'en monter tes
De tous parfums, toutes

Dans l'air étouffant de
Quelques messieurs très
Guignent, en ajustant
Celle qu'on lace et qui

LE CO E

Comme les ju ux
Rhadamante, os,
Ils trônent gr èmes,
Et délivrent à
Avec un ton d
Des fauteuils ièmes!

Lucien Métivet 97

FOND DE SCÈNE

les décors, il est des murs noircis
mps et couverts d'affiches et de toiles;
ux debout et des pompiers assis,
s rôles, des comparses, des étoiles.

haut, tout là-haut, l'échafaudage en bois,
le comme une immense mâture,
s volants, de treuils, de fils, de contrepoids;
hinistes, seuls, comprennent sa structure.

eil et du pied, on cherche prudemment,
sauvegarder d'inquiétantes trappes,
s engloutiraient dans un autre élément
De manivelles et soupapes.

t la poussière humide des greniers,
te de gaz emplit les escaliers.

LA CONTREBASSE

O ronflement d'ogresse! ô reine dont la voix
Si puissante descend au fond de notre panse!
En raison de ton bruit, en raison de ton poids,
Tu dois trôner et non pas rester à distance!

— Incommodante un peu, déclare mon voisin
Que ta grossesse choque en lui masquant la scène. —
Quel phénomène-enfant caches-tu dans ton sein,
Nourrice de l'orchestre à la puissante haleine?

Et si géante que l'amant,
Pour racler amoureusement
Ton vieux cœur qu'il veut faire battre,
Se plie en deux, en trois, en quatre!

OUVERTURE

Les gammes des altos et les gammes flûtées,
Les *la* des violons et les soupirs des cors...,
C'est un charivari d'extravagants accords.
Habits noirs, plastrons blancs, femmes décolletées,
Circulant, s'installant, causant d'un air distrait,
Attendent, résignés, que l'orchestre soit prêt.
Les plus belles, qui sont au premier plan des loges,
Servant de point de mire aux spectateurs d'en bas,
Voudraient connaître ces mystérieux éloges
Qu'entre eux les insolents lorgneurs se disent bas,
Dans un chuchotement de remarques sceptiques.
Au poulailler, Gavroche, Alphonse et leurs parents,
Des blouses, des bras de chemise sur trois rangs,
Des vieux à trogne rouge et des voyous étiques...
Et comme tous ces gens ont des discussions,
Les ouvreuses leur font des observations.

BAIGNOIRE DE FOND

Une petite boite aux cloisons lie de vin,
Des chaises de velours du même rouge sombre.
Pour que les gens n'y soient pas tout à fait dans l'ombre,
La lampe de secours, au fond, éclaire en vain.
On ne peut distinguer ni la circonférence,
Ni l'élévation de la salle, on ne voit
Que le parterre — il sent la poussière et le rance —
Et les dos des fauteuils d'orchestre, devant soi.
La scène est aperçue ainsi qu'une échappée
De lumière, très loin, mesquine et découpée
A droite, à gauche, en haut, comme vue au travers
D'une lorgnette ou d'un télescope à l'envers.

LE RIRE A L'ÉTRANGER



Voici la gracieuse République arrivant en Russie et venant saluer l'Empereur des Ours. Comme déjà ils se précipitent l'un vers l'autre dans un élan de sincère amitié!!

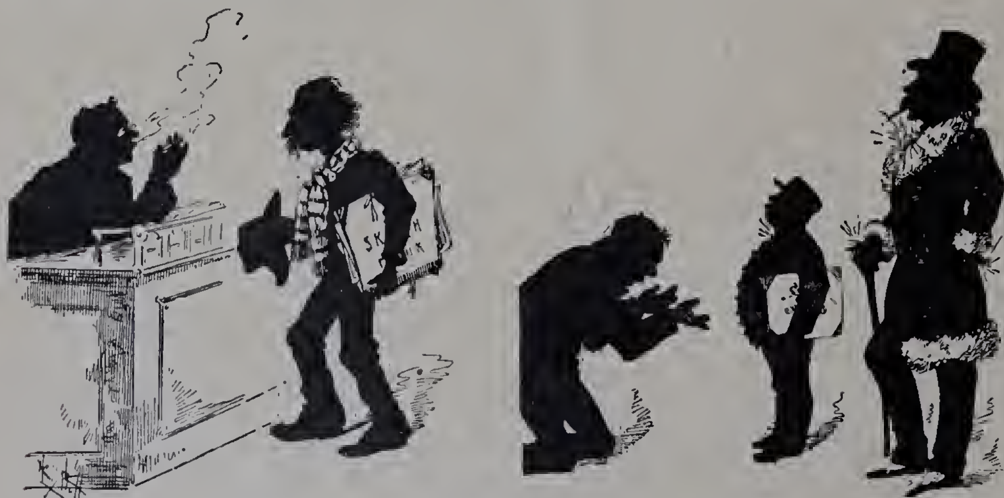
Il sied bien aux Français, vraiment, d'allier ainsi le knout au bonnet rouge, emblème de la Liberté. Voyez-les voler dans les bras l'un de l'autre!

Et tout cela pourquoi? Pour empêcher les autres de se battre pour consolider la paix! (*Saphir's Wiener Wisblatt.*)

GUILLAUME II A SAINT-PÉTERSBOURG



L'EMPEREUR ALLEMAND. — A présent, madame, vous pouvez recevoir vo galants Français. (*Der Floh.*)



LES ÉTAPES DE LA VIE D'UN CARICATURISTE

1887

— Si monsieur le directeur voulait être assez bon pour perdre quelques-uns de ses précieux instants et jeter les yeux sur ces modestes essais.

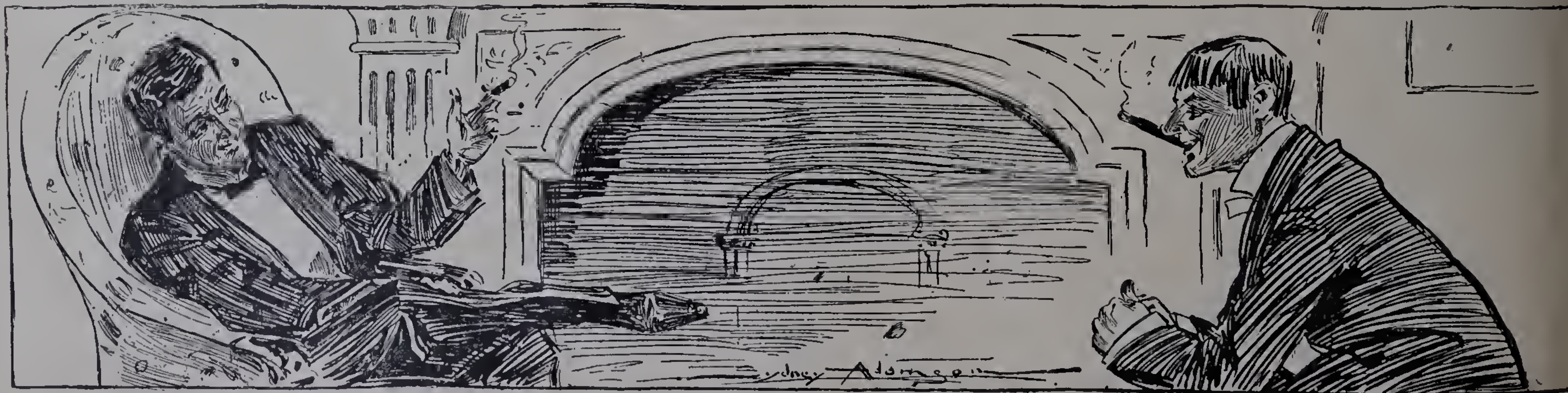
1897

— John, vous pouvez laisser voir au directeur quelques-uns de mes derniers chefs-d'œuvre. (*Puck*, New-York.)



— S'il vous plaît, m'sieu, papa est saoul et maman m'a dit de vous apporter de l'eau chaude pour que vous vous rasiez tout seul.

(*Judge*, New-York.)



CONTE MORAL EN DEUX TABLEAUX

— Mon cher, tu y as perdu de ne pas entendre le sermon de tantôt... Le ministre avait pris pour thème : « Enterrez vos chagrins. »

— Oh! bien superflu alors. J'ai enterré ma belle-mère la semaine dernière. (*Judge*, New-York.)



Un petit coup d'épaule, s. v. p.
Je peux pas, elles sont pas à moi.

Dessin de A. FAIVRE.



LE JANUS ALLEMAND

Dessin de Fernand FAU.

Le " Rire " en Russie

Ainsi que nous l'avons annoncé, le *RIRE* a envoyé, à la suite du Président, un correspondant spécial chargé de retracer *de visu* les côtés amusants et populaires de ce voyage historique.

Le choix que nous avons fait de notre collaborateur

HERMANN-PAUL

dont le talent compte aujourd'hui parmi les premiers et s'affirme chaque jour, promet à nos lecteurs une série de dessins originaux et amusants.

Nous ne doutons pas que l'esprit et le crayon de l'artiste, joints aux moyens de reproduction que nous emploierons, aquarelles et dessins en noir, n'arrivent à faire un ensemble des plus réussis.

Enfin, c'est là une innovation que le *RIRE* aura été le premier à réaliser et qui montrera, une fois de plus, à nos lecteurs, le désir constant de leur donner du nouveau.

Donc, très prochainement, paraitra le

Numéro exceptionnel du " Rire "

sur le voyage du Président en Russie.

LE TSAR ET LE PRÉSIDENT

LE VOYAGE EN FRANCE (Octobre 1896)

SOUVENIR DE LA PREMIÈRE RENCONTRE

CHERBOURG — PARIS — CHALONS

Reproduction en noir et en couleurs
des 60 photographies prises par PAUL BOYER, photographe de la Présidence

UN ALBUM DE 60 PAGES, PRIX : 1 FRANC — FRANCO : 1 FR. 25

LIBRAIRIE F. JUVEN, 10, rue Saint-Joseph, PARIS

Pour connaître les véritables responsabilités dans la Catastrophe du 4 mai dernier, il faut lire :

LA CATASTROPHE DU

BAZAR DE LA CHARITÉ

NOUVELLE ÉDITION

Par Jules HURET

1 beau volume de 200 pages illustré de nombreuses photographies. — Prix : **2 fr.**

DOULEURS, HÉROÏSMES, RÉCOMPENSES & RESPONSABILITÉS

F. JUVEN et Cᵉ, éditeurs, 10, rue Saint-Joseph

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

Tous les dimanches jusqu'à fin Septembre 1897,

TRAIN DE PLAISIR

à marche rapide et à prix extraordinairement réduit de *Paris à Dieppe*, prenant et laissant à Asnières les voyageurs munis de billets pris à l'avance. (Aller et Retour dans la même journée.)

Prix des billets (aller et retour) : 2ᵉ classe, 9 fr. ; 3ᵉ classe, 6 fr.

Départ de Paris Saint-Lazare à 6 h. 35 mat.
Arrivée à Dieppe vers......... 10 h. 35 mat.
Départ de Dieppe à.......... 8 h. 37 soir.
Arrivée à Paris Saint-Lazare vers minuit 30.

A ADJ. ét. Mᵉ Greslé, not. 87, r. de Rennes, le 26 août 97, 1 h. en 2 lots 1° **CRÉANCE** de 9.479 fr. 45, non encore exigible 2° 67 CRÉANCES s'élev. à 69.588 fr. 25 (faillite G. Huber, etc.) M. à p.: 1° 1.500 fr. 2° 3.000 fr. Consig 500 f. S'ad. à M. Vacher, syndic, 9, r. Dupuytren et au not

---

L.P CORSETS **L.P** A LA **COURONNE**

L.T. PIVER A PARIS
PARFUMERIE
CORYLOPSIS DU JAPON
SAVON, EXTRAIT, EAU DE TOILETTE, POUDRE

LAIT D'IRIS
POUR la FRAICHEUR et la BEAUTÉ du TEINT
L. T. PIVER A PARIS

GRATUIT CINÉMATOGRAPHE OU TÉLÉPHONE **CURIEUX**

aux achet^rs d'au moins 5 fr. Catal. av. échant. 50 c. 10 Livres rares t. nouv. av. nomb. grav. chac. : 4 f. 10 scènes animées (80 tabl. chaq.) L'un 1 f. les 10 : 8 f. Aux Inv. Fin de Siècle, Bᵗᵉ 456, Louvre, Paris.

F. JUVEN & Cie, 10, Rue St Joseph PARIS

METHODES SANDERSON

(NOUVELLE ÉDITION)

Pour apprendre

SANS PROFESSEUR

L'ANGLAIS · L'ALLEMAND · L'ESPAGNOL · L'ITALIEN

Chaque langue forme une Méthode ou volume de 600 pages in-8° comprenant

50 Leçons et leur corrigé

ELLES SE VENDENT :
En Volumes complets (compr. 4 Parties) 12 fr. cartonné
En quatre parties égales... Chaque Part. 3 fr. broché
En 50 livraisons détachées la livraison 0,25 c.

VELOUTINE *Poudre de Riz spéciale préparée au Bismuth*
HYGIÉNIQUE, ADHÉRENTE, INVISIBLE
Seule récompensée à l'Exposition universelle de 1889.
CH. FAY, Parfumeur, 9, Rue de la Paix.
Se méfier des imitations et contrefaçons. — Jugement du 8 mai 1875.

J'ENVOIE DISCRÈTEMENT **Catalogue, Articles spéciaux,** usage intime *Hommes, Dames* et 6 beaux échantillons pour **75 cent.** Env. recomm. 25 c. en plus. Mᵐᵉ L. BADOR, 19, r. Bichat, Paris.

TABLEAU DE L'AMOUR CONJUGAL
Nouvelle édition à gravures. Envoi fᵒ et discret du volume, 376 pages *avec catalogue*, contre 3 fr. Mand. ou timb. à l'éditeur MATTERNE, BRUXELLES.

PLUS DE CONSTIPATION
Par l'emploi des Pilules RHEO-FERREES

Dose : 1 pilule à dîner ou le soir, agit le lendemain matin. Prix du flacon de 60 pilules : **3 fr.**
ENVOI FRANCO CONTRE MANDAT OU TIMBRES-POSTE
Pharmacie CHARLARD, 12, boulevard Bonne-Nouvelle, Paris, et toutes pharmacies.

L'Imprimeur Gérant : Léon TONNELLE.

Clichy. — Imp. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières.



ISAAC. — Rebecca, quel est le goy qui t'a vendu cette chandelle? *(Judge.)*

L'ORGANISATEUR DE SA VICTOIRE



M. Philippe CROZIER, Directeur du Protocole.

Dessin de C. Léandre

N° 148. 3e année. 4 septembre 1897. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

BEAU MARIAGE



— ..... Hélène.....
— Inutile, mon ami, vous savez nos conventions : jamais d'argent de poche.

Dessin d'HERMANN-PAUL.



— Vois-tu, c't'imbécile qui nous regarde.

NOTES POUR UN ROMAN

Depuis que ses ouvrages étaient mis à l'index, il ne mangeait plus que sur le pouce.

Le marquis leva la main pour frapper son ennemi, mais il la laissa retomber sans force, murmurant :

— M'attaquer à un être plus fort que moi ? Non, non, jamais je ne commettrai cette lâcheté.

Il avait pratiqué dans son château des souterrains habilement dissimulés. Il n'avait qu'à appuyer sur un bouton de son caleçon et une porte secrète s'ouvrait dans le mur.

Depuis que l'inconduite de la comtesse l'avait forcé à se séparer d'elle, il affectait de la tenir pour morte et portait le grand deuil. Comme il était très élégant, on l'appelait *le Veuf à la mode.*

Quand un étranger lui demandait des nouvelles de sa femme, il répondait d'un ton triste :

— Elle n'est plus de ce monde.

Et tout bas il ajoutait :

— Maintenant elle est du demi-monde.

Il avait une grande réputation de charité. Il ne pouvait voir un malheureux sans aller à lui, la main ouverte... On l'avait vu un jour donner sa canne à une jeune fille pauvre pour l'aider à soutenir sa famille.

Il possédait une admirable collection de dessins des grands maîtres; mais il déclarait qu'il la considérait comme incomplète. tant qu'il n'aurait pas un spécimen de ceux de la Providence.

— Mes enfants, disait le bon vieillard, Dieu a créé de beau fruits qui vous séduisent et vous tentent; mais sachez qu'ils n valent pas les fruits de l'épargne et du travail.

Il refusait de manger en hiver, disant qu'il n'avait pas assez d sueur au front pour gagner son pain.

Le malade étouffait, ses mains se crispaient, il râlait avec an goisse :

— « De l'air ! de l'air ! »

Alors le médecin appela un joueur d'orgue et lui ordonna de joue l'air de la *Reine Hortense.*

Quand le malheureux reprit ses sens, il s'aperçut avec terreur qu'i était devenu fou.

Quand il sut que, pour obtenir la faveur qu'il sollicitait, il lu fallait montrer patte blanche, le nègre fut pris d'un grand découragement.

Tout jeune, l'enfant s'était passionné pour ces grandes chasse aux fauves, dont il lisait le récit dans les livres de Gustave Aymard aussi dès qu'il eut atteint sa quinzième année demanda-t-il à entre comme chasseur dans un café.

La comtesse se mordit les lèvres avec tant de force qu'elle s cassa une dent.

Il faisait des affaires louches sous le couvert d'un individu qu'i rétribuait pour qu'il lui prêtât son nom; mais un jour, en jetant un allumette mal éteinte, il mit sans le vouloir le feu à son homme d paille.

LORD CHEMINOT.



LA MÉNAGÈRE

FINES PLAISANTERIES

BENOID, LE MORALISTE

I

Benoid ne s'était jamais baigné.

Pourtant, quand ses amis Pouillod prirent à leur compte l'établissement hydrothérapique de la rue des Teinturiers, Benoid comprit qu'il ne pouvait guère se dérober à leurs sollicitations et qu'il était de son devoir de galant homme et d'ami dévoué d'aller prendre un bain chez eux.

Comme le lui disait Pouillod :

— Je comprends que tu ne te baignes pas chez les autres, mais tu ne peux pas refuser de te baigner chez nous.

Et, comme ajoutait Mme Pouillod :

— Si vous ne le faites pas par besoin, faites-le au moins par sympathie !...

— Eh bien, soit... condescendit Benoid, j'irai déjeuner chez vous un de ces jours et prendrai votre bain ensuite.

Mais comme on lui fit remarquer qu'au point de vue hygiénique, il pouvait être dangereux de se baigner en sortant de table, il fut entendu que c'est à dîner qu'on le retiendrait le jour où il viendrait prendre son bain.

II

Benoid était de ces sages qui n'invitent jamais les gens à manger ni à boire, mais qui rendent les politesses qu'ils reçoivent en avertissements ingénieux et moraux.

Il avait toujours quelque bon conseil pour payer son écot au dessert.

Il n'y faillit pas chez les Pouillod.

Car, après qu'il eut expérimenté le bain et qu'il eut dîné, il prit sur ses genoux la petite Marthe Pouillod et le petit Fernand Pouillod, et il prononça :

— Ceci m'étonne et m'attriste que, bourgeois prudents et commerçants avisés, vous vous montriez de si déplorables éducateurs ; que vous, bien chère madame Pouillod, et toi, mon vieil ami Pouillod, — toi dont je sais le caractère intègre et les débuts difficiles, — vous gâtiez aussi sottement vos enfants !...

Benoid but, puis il continua :

— On doit aimer ses enfants, mais c'est leur rendre un mauvais service que de s'annihiler devant eux.

Et voilà pourquoi je considère comme infiniment regrettable et néfaste que, dans votre établissement de bains, vous ayez mis un

TRONC POUR LA FILLE,

qu'à côté du *Tronc pour la fille* s'étale un

TRONC POUR LE GARÇON,

et qu'on cherche vainement un tronc pour la mère ou pour le père !

Au moins ne serait-il pas plus normal, plus convenable et plus sensé d'inscrire sur un seul coffret, de dimensions au besoin moins restreintes :

TRONC POUR TOUTE LA FAMILLE.

ANDRINOPLE.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons de Saint-Pétersbourg le courrier de notre envoyé spécial

HERMANN-PAUL

Notre collaborateur nous apprend qu'il a pu exécuter tous ses dessins, prendre tous ses croquis dans les meilleures conditions possibles et nous pouvons dès maintenant annoncer à nos lecteurs sur le

VOYAGE DU PRÉSIDENT EN RUSSIE

un numéro extraordinaire qui comprendra 32 pages dont huit tirées en couleurs.



— Vous rappelez-vous? M'a-t-on assez blagué parce que j'avais l'aïr russe!

Dessin de Huard.



MOTEUR D'AVOINE

La plus noble conquête que l'homme ait faite, est celle de ce fier et fougueux animal. (*Buffon.*)

Dessin de ROUBILLE.

ÉCHOS DU RIRE

Un commerçant obèse, au souffle d'otarie, traverse péniblement la rue étroite qui sépare son domicile de son magasin.

— Où allez-vous de si bonne heure? lui demande un passant de sa connaissance.

— Une petite promenade le matin, répond-il, rien de plus hygiénique.

Une jeune mère traîne son enfant, qui ploie sous le faix de la géographie de Foncin.

— Ne dirait-on pas que tu es chargé comme un mulet?

— Non, mais... il a quatre pattes, lui, le mulet, et moi, je n'en ai que deux.

Encore un métier de gâché!

Boulevard de la Chapelle. Entre onze heures et minuit.

— Tu n'es pas gaie, Pagotte, les affaires ne vont pas?

Alors, elle, tristement :

— Non, ce n'est plus cela; je n'ai pas encore étrenné; d'ailleurs, avec les petites couturières, maintenant, qu'est-ce que tu veux qu'on fiche, nous?

Nouvelles de l'Extérieur :

A la suite d'une très violente commotion souterraine, le village d'Herbeumont (Amérique du Sud) a complètement disparu dans une anfractuosité du sol.

On croit à un tremblement de terre.

Sagesse :

Quand on interroge le peintre Edmond Parnasse sur l'absence de ses productions, il vous répond ceci :

— Il est inutile de peindre quand on est convaincu que l'on ne vendra rien sa vie durant.

— Ainsi, lui dit-on, tu n'es pas honteux quand les gens viennent te voir, de ton atelier dégarni, de tes cartons vides?...

Alors Edmond Parnasse répond avec plus de sagesse encore :

— Cela est d'un très bon effet, au contraire; les gens pensent : « Puisqu'il n'y a rien chez lui, c'est qu'il a tout vendu. »



— Mouillardot, si la France savait quelles générations l'alcool lui prépare.

Dessin de C. HUARD.

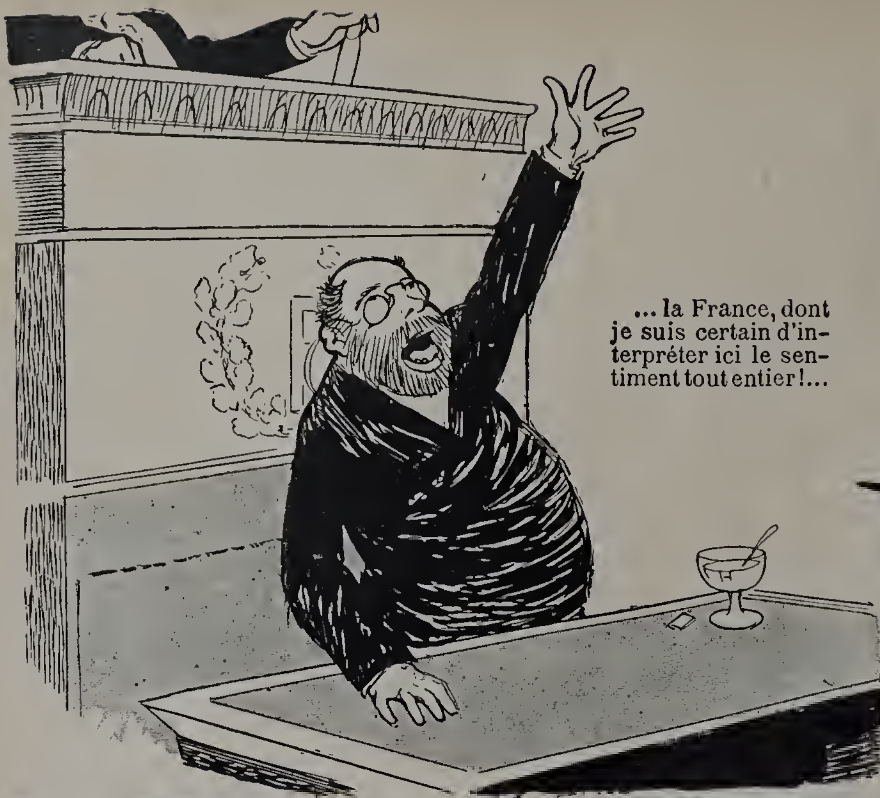


FAÇONS DE PARLER

— Je vous aime! Oh! combien!

— Monsieur, c'est un louis.

DES MENSONGES QUI FONT PLAISIR





— Il est bien bas, madame, mais avec toute ma science on le tirera de là.



— Non, mon chéri, depuis le jour où je t'ai connu, je ne lui ai pas accordé çà!



— Vilain jaloux! Tu sais bien que je n'aime que toi, que je ne pense qu'à toi.

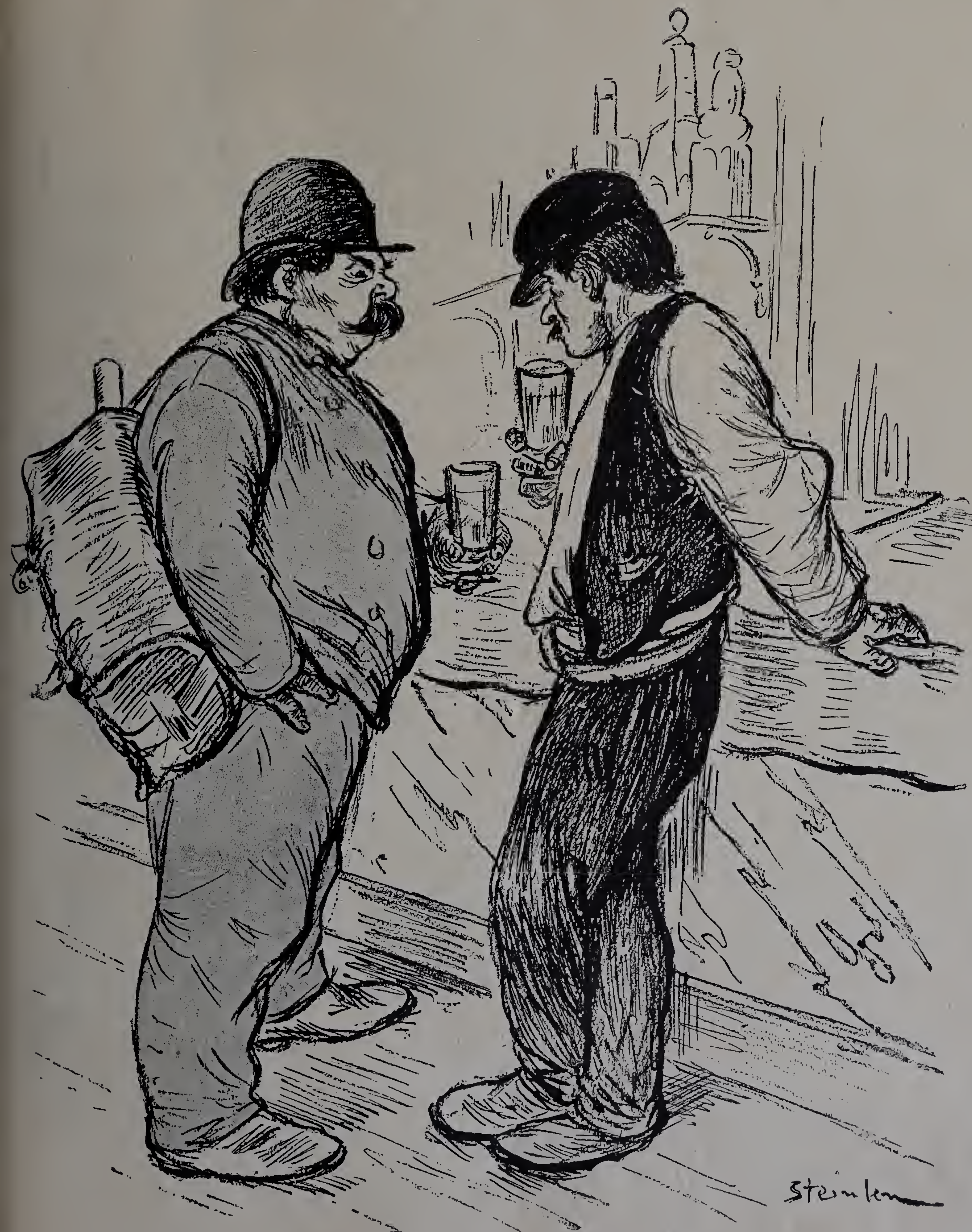


— Mon cher voisin, je vous présente mon beau-frère, le vicomte Fermtaboit-Houjsaut de Dampt.
— Mochié le vicomt.....



— Je n'ai pu décider Mme Faure à m'accompagner. Je vous avouerai, entre nous, qu'elle redoute le mal de mer.

Dessin de Guydo.



— Tu nous fais suer avec ton Csar, est-ce qu'i t'fera jamais gagner de quoi boire un verre.

Dessin de Steinlen.

IMPRESSIONS de BELGIQUE et de HOLLANDE

Bruges-la-Morte, 15 août 1897.

Je ne connais pas une ville plus vivante que Bruges la morte.

Bruxelles, c'est un petit Paris sans Parisiens, sans fièvre, sans potins, sans trottins, sans hommes de lettres, sans fleuve et, par conséquent, sans pont (je ne compte pour rien les ponts de chemins de fer), sans journaux, sans apéritifs, sans Panamas, sans gardes, sans sons, etc., etc. Vous voyez bien que c'est un petit Paris, un tout petit Paris.

Il y a en Belgique une chose très appréciable pour les fumeurs, c'est qu'on peut s'y fournir de tabac français.

En Belgique, les étrangers parlent flamand, les Belges français.

Les Hollandais ne parlent presque pas. Ça ne m'étonne plus qu'ils soient si lents.

A Sluis, petit village hollandais entre Bruges et Heyst, est né Tilulespiègle. Hé bien, vous me croirez si vous voulez, mais ça ne se voit pas.

A Bruges, sur tous les canaux, nagent des cygnes qui sont nourris et entretenus!!! aux frais de la municipalité.

C'est nous qui somm's les cygnes
Municipaux,
Nous avons des insignes
A nos chapeaux!?!

Conclusion. — Tout de même, comme la Belgique ressemble à la France! Ainsi, à Bruges il y a un carillon, comme à Paris; à Bruxelles une Senne, comme à Paris, etc., etc.

Le lache Anonyme.



CONTE DE FÉES. *La Belle et la Bête.*
Cherchez l'Allemagne? (*Moonshine.*)

UN CHIEN QUI RAPPORTE

Dessin de Lebègue.



— V'la la grande Révolution qui commence... Le sang du peuple coule dans le ruisseau ! Dessin de LEBÈGUE.



— Qué malheur! r'gardez-moi ces mômes, on leur z'y presserait l'nez qu'il en sortirait. d'la laite
Dessin de RADIGUET.



— Dieu vous bénisse!.... Monsieur peut remettre son chapeau — ça ne me gêne pas pour lui couper les cheveux.



— Parbleu! Vous serez toujours dans la misère si vous continuez à vivre sur un aussi grand pied.

Le Rire

(3e ANNÉE)

La collection du **Rire** est le plus amusant et le plus varié des Albums à conserver et à feuilleter sans cesse.

Chaque *semestre* forme un volume (**300** pages, **1,500** dessins en noir et en couleurs, nombreux contes et fantaisies des meilleurs humoristes). Prix : **3** fr. **50**. Le premier volume contenant huit mois au lieu de six, **5** francs, *franco*.

Le **Rire**, qui a commencé à paraître en novembre **1894**, comprend actuellement *5 volumes semestriels*.

Nous tenons également à la disposition de nos lecteurs et abonnés les *emboîtages* ou cartonnages nécessaires à la reliure des volumes annuels du **Rire**, au prix de **2** fr.**50**.

Nos lecteurs peuvent aussi nous demander la couverture spéciale pour le *volume broché* de chacune des deux années du **Rire**. Cette couverture est en vente au prix de : **50** cent.

LE MARCHEUR FATIGUÉ



TOBY. — Et tu penses que tu vas marcher avec cela? Tu es fou!
WALKER. — Ce n'est pas fait pour marcher.



WALKER. — Ah! tu disais que j'étais fou! Vois ce que je fais maintenant.

L'Imprimeur Gérant : Léon TONNELLE.

Clichy. — Imp. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières.



Le Vin Désiles

(Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine)

Cordial Régénérateur

COMPOSITION

QUINQUINA
COCA
KOLA
CACAO
PHOSPHATE DE CHAUX
SOLUTION IODO-TANNIQUE
Excipient **Spécial** *DÉSILES*

La connaissance de sa composition suffit à indiquer les cas dans lesquels on doit employer ce vin. — Ce sont d'abord toutes les affections de débilitation telles que l'***Anémie***, la ***Phtisie***, les ***Convalescences*** *(surtout celles de la femme aux époques critiques de sa vie)*; la ***Faiblesse musculaire*** ou ***nerveuse*** causée par les ***fatigues***, les ***veilles***, les ***travaux*** de ***cabinet***; l'***épuisement prématuré***; la ***Spermatorrhée***; les maladies de la ***moëlle***; le ***Diabète***; les affections de l'***estomac*** et de l'***intestin***; puis les altérations constitutionnelles dues à une viciation du ***sang***, telles que : ***Goutte***, ***Rhumatisme***, ***Rachitisme***, ***Accidents scrofuleux*** des enfants, etc.

Il tonifie la voix, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion.

L'homme débilité y puise la **force**, la **vigueur** et la **santé**. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment **digestif** et **fortifiant** et agréable **au goût** comme une liqueur de table.

PRIX DU FLACON : **5** FRANCS (franco à domicile).

Dépôt Central : **Rue du Louvre, 5bis, PARIS**

AU DESSERT :
TRIPLE-SEC COINTREAU (Angers)

ROBUR
QUINQUINA APÉRITIF EXQUIS
DANS TOUS LES CAFES DEMANDEZ UN **ROBUR**



Le seul journal illustré allemand qui soit spirituel et artistique.

PARAIT toutes LES SEMAINES

On s'abonne directement chez l'Éditeur ALBERT LANGEN Munich

PRIX PAR AN **10 fr.**



LA VÉRITÉ IRONIQUE

LE CITADIN. — Vous m'avez écrit que vous n'étiez jamais ennuyé par les moustiques... et depuis cinq minutes que je suis ici, ils m'ont déjà piqué jusqu'à en mourir.

LE FERMIER. — Je vous ai simplement dit qu'ils ne me piquaient jamais, moi... parce que je suis habitué à eux.

La Bicyclette

LA PREMIÈRE REVUE CYCLISTE DU MONDE ENTIER
24 PAGES ILLUSTRÉES
15 centimes le numéro
PARAISSANT TOUS LES JEUDIS

Cacao van Houten

L'usage du Cacao Van Houten comme boisson agréable et fortifiante, devient tous les jours plus général.
Il constitue **LE MEILLEUR CHOCOLAT LIQUIDE**

C. BOR

APPAREILS SPÉCIAUX

pour l'Usage intime de l'HOMME et de la FEMME
MAISON C. BOR, 234, Faubourg Saint-Martin, **PARIS.**

Le nouveau **Catalogue illustré** de **220 Gravures** et **6 Échantillons**, ***nouvelles Créations***, sont envoyés ***sous enveloppe cachetée*** contre **1f25** pour la France et **1f50** pour l'Étranger. — *Le Catalogue seul est envoyé contre 30 centimes pour la France et 50 centimes pour l'Étranger.* — COMPLÈTE DISCRÉTION.

PIANOS A. BORD

14 *bis*, Boulevard Poissonnière, Paris
LOCATION DEPUIS **10** FR. PAR MOIS
LOCATION-VENTE : **20** FR. PAR MOIS



TIMBRES-POSTE pour **COLLECTIONS**
F.-A. HOFFMANN, *16, Aven. de la Motte-Piquet, PARIS.*
Envoi *gratis* et *franco* du Catalogue N° 8.

CYCLISTES: N'ACHETEZ QUE DES
CYCLES **HUMBER**
1re *Marque du Monde*
19, rue du Quatre-Septembre, **PARIS**



Pour avoir même à 15 ans et en peu de jours les ***Moustaches*** magnifiq.. ***longues*** et soyeuses, employez LA **POMMADE PRODIGIEUSE** succès garanti (2 méd. d'or, 1 d'argt, 3,000 let. félitions). *Ne contient aucun produit nuisible*, garanti. Le *double Pot*, fco avec instrion **2 fr. 15** à **B. TENOR**, chimiste, **23, rue St-Sabin, PARIS**

Les Meilleurs Cycles du Monde
sont les

GLADIATOR

ILLUST. WOCHENSCHRIFT
MÜNCHNER **Jugend** für KUNST & LEBEN

NUMÉRO **30** Pfg.
Trimestre **MK. 3**

ON S'ABONNE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES ET MARCHANDS DE JOURNAUX

EN VENTE DANS LES GARES ET DANS LES KIOSQUES

SPÉCIMEN GRATUIT

G. HIRTH, éditeur, Munich (Bavière)

GLOBULES BOURDEAU

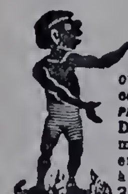
Guérissent radicalement toutes les *Maladies contagieuses* des **Voies urinaires**, même celles contractées aux *Colonies*. **Vices du sang**, **Ecoulements**, **Echauffements**, **Cystite**, **Pertes blanches**, maladies de la **Vessie**, etc. - EFFETS IMMÉDIATS. - *Grands succès!*
Envoi discret et fco ctre Mand. Poste de 4f à **P. BOURDEAU**, Phcn à Brest.
Gratis moyen sûr de guérir Syphilis et ses terribles accidents.

SANTAL MIDY

Inoffensif, d'une pureté absolue, guérit en **48 HEURES** les écoulements qui exigeaient autrefois des semaines de traitement par le copahu, le cubèbe, les opiats et les injections.

113. faub. St-Honoré, Paris

CARTES ULTRA GALANTES transpar. le Grand jeu, **1f95**; Petit jeu, **0f95**; 50 phot. **2f50**, 100 4f; Livre ult. cur. **1f45**, avec grav. **2f90** et **5** fr.; 20 pièces échant. **0f95**; 2 Catalog. **0f45**.
FOLIES NOUVELLES, Rue du Louvre, case 121, Paric.



EN 3 JOURS

l'Injection Américaine "Patesson" fait cesser les *Ecoulements* les plus rebelles, récents ou anciens. C'est la seule qui guérisse réellement, sans copahu, ni cubèbe, ni mercure, les *Maladies secrètes, vénériennes, Echauffements, Blennorrhagie, Goutte militaire.* D'un emploi facile elle n'occasionne jamais de rétrécissements toujours dangereux. Flacon av. mode d'emploi 4 fr. envoi discret, fco contre mandat ou bons de poste adressés à **M. Pierrhugues**, DÉPOSITAIRE : *Pharmacie du Trésor*, 30, r. Vieille-du-Temple, PARIS et Pharmacies de France et Colonies.

LE TUBE LOWE

Guérit en quelques jours les
Maladies secrètes, Echauffements
Ecoulements *anciens ou récents.*
Peut s'employer en secret, sans danger et sans changer ses habitudes.

Prix: 3 fr.
Envoi contre mand.-pte.

DÉPOT :
PHARMACIE :
6, Rue du Bac, Paris.

1



La Taupinière
par Petitroupas (Cher)



Mon vieux Guy

Me voici depuis huit jours chez les du Battage où je vais passer quatre mois de villégiature. Tout s'annonce bien, on est venu me chercher dans le meilleur landeau attelé d'une magnifique paire de trotteurs



On m'a donné la chambre la plus confortable du château : un

2

panorama épatant ; de vrais arbres de l'air pur, etc. etc.



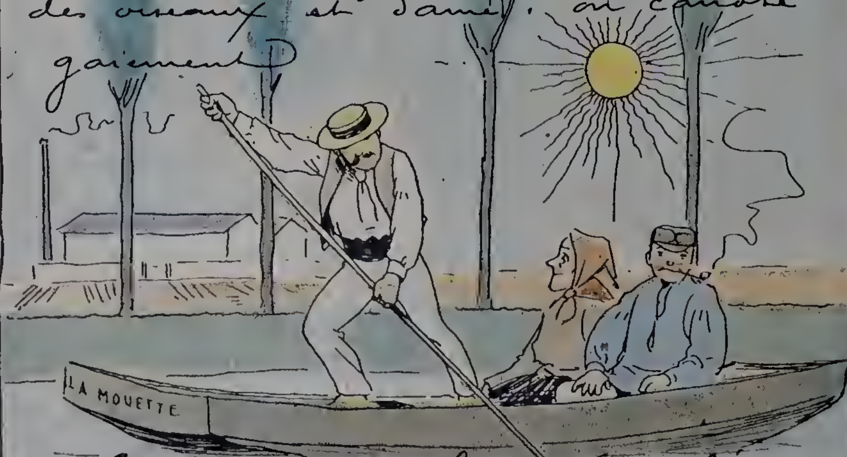
Je me livre aux sports les plus élégants

Les chevaux sont superbes et les dames charmantes, aussi, ce qu'on flirte !

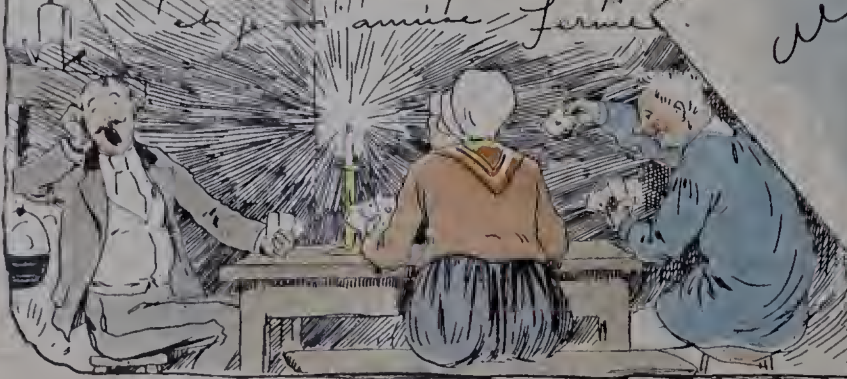


3

Sur la rivière, du Battage a des yoles légères qui filent comme des oiseaux et dame ! on canote gaiement !



— En attendant le soir on l'on taille le bac dans un coin de la salle de billard. Enfin, c'est la vie de château dans tout ce qu'elle a de plus raffiné et je m'amuse ferme



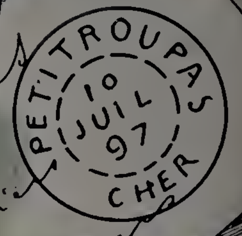
4

La comtesse n'est vraiment pas mal et le du Battage est un veinard mais je ne t'en dis pas plus long on me réclame au tennis

À ta cordiale

Gaston







Pour copie conforme

Lebègue

N° 149. 3e année. 11 septembre 1897. 15 centimes

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



— Dis donc, mon chéri, tu m'enverras ton article sur la dépopulation ; ça m'amusera.

Dessin de G. Jeanniot.

SA PETITE NOTE

LE DIRECTEUR DU JOURNAL

L'ALLUMETTE SOCIALE

pour éclairer les masses

Vive le phosphate de chaux,
C'est la richesse de l'agriculture !

avait dit au célèbre Barbapic : « Mon cher, le tirage de mon canard dégringole, et bientôt le peuple va se plonger dans l'obscurité. Voulez-vous inspecter les provinces séparant Perpignan de Calais? Vous aurez deux cents francs par mois et vos frais payés. Si vous m'en croyez, prenez un vendeur, pour crier le journal dans les petites localités en ajoutant d'une voix vibrante : « Vive le phosphate de chaux, c'est la richesse de l'agriculture! »

Et Barbapic partit, flanqué d'un camelot qu'il pêcha près d'un verre d'absinthe.

Deux mois plus tard, il faisait son entrée triomphale dans le cabinet directorial de *l'Allumette sociale pour éclairer les masses*.



— Vous comprenez, l'on n'est pas du Midi pour rien... Nous adorons tout ce qui est à l'huile.

Dessin de Radiguet.



— La cuisine des restaurants m'a pour longtemps détraqué l'estomac.

— Voici ma petite note, dit-il; pas de majoration, je ne suis pas de ces inspecteurs...

— Je vous crois.

— Pas de frais, vous entendez. Mais j'ai dû payer une paire de bottines à mon vendeur; ce pauvre garçon avait de telles chaussures...

— Vous avez bien fait.

— Merci. Voici ma petite note :

« Bottines, 25 francs. Étant trop grandes, semelles de liège. 30 centimes. Malgré les semelles, ampoules formées à Bordeaux; frais pour la crevaison des ampoules : 1 franc. Remplacement des chaussettes usées par suite de la grandeur des bottines : 75 centimes. Il pleut à Lyon; décollement des talons et leur remplacement : 2 fr. A cause de la longueur des bottines, entorse attrapée à Châteauroux (quinze jours au lit), avec soins et pourboire : 80 francs. A Orléans, de terribles cors le font boiter; extirpation et pommade pour les cors à venir: 6 fr. 25. Dilatation du cuir par des pluies torrentielles telle qu'un bicycliste enragé butte sur le bout des bottines de 25 fr. et tombe; réparation de la machine : 36 francs. A Versailles... »

Le directeur de *l'Allumette sociale pour éclairer les masses*, légèrement ahuri, interrompt le trop célèbre Barbapic :

— De vos détails, je m'en moque comme du sein de ma première nourrice! Le total, s'il vous plaît?

— Quinze cents francs et vingt centimes.

— Quinze cents?...

— Parfaitement. Me prenez-vous pour un estampeur? Eh bien! si j'avais su, je m'en serais acheté une aussi, de paire de bottines!

— J'avoue, Barbapic, que vous ne m'en comptez qu'une; vous passerez à la caisse lorsque je vous aurai payé la seconde.

Georges Brandimbourg.

L'AVENTURE DU VIEUX POLONAIS



RACONTÉE PAR UN TÉMOIN OCULAIRE

Dessin de F. Fau.

PETITS POÈMES AMORPHES

LES PÉDICURES

On rencontre souvent dans l'air frais du matin
Des messieurs portant des serviettes de maroquin ;
Leur mise est sévère et correcte,
Des chapeaux noirs sont sur leurs têtes,
Ils ont une canne, des gants,
Et un regard intelligent :

Ce sont les pédicures habiles
Qui se rendent à domicile,

Vers quels pieds, vers quels pieds vont-ils ?

Pieds de Parisiennes exquises,
De Japonaises, de marquises,
En des mules de cygne blanc,
Veinés de bleu, nacrés et roses,
Petits pieds, adorables choses,
Orteils troublants !...

Pieds de clubmen pleins d'élégance,
Pieds de Sagans et de Bragances,
Assouplis en des cuirs anglais,
Pieds vernis pour les pas de quatre,
Pieds réservés de diplomates,
Pieds nickelés !...

Et pieds aussi de dames d'un certain âge,
Pieds de vieux généraux qui furent en Afrique,
Pieds de financiers juifs, — que Drumont ne ménage, —
Pieds d'ecclésiastiques !...
Voici venir les pédicures
Qui de vos maux, ô Pieds, ont cure :

Œils de perdrix,
Pas de merci ;
Oignons, oignons,
Et durillons,
Sautez, sautez,
Callosités !
Cornes et cors,
Voici la mort !

Avec des gestes délicats et distingués,
Ainsi les pédicures font leur petite besogne,
Qu'ils entremêlent de propos graves ou gais.
Et taillent, et découpent, et rognent,
En vous entretenant de Cléo de Mérode,
Ou de l'article d'Émile Faguet.

Mais ne parlez pas politique,
Ne leur vantez la République,
Ou vous verrez trembler leurs mains :
« Le Régime républicain,
Monsieur, où tant de ministres, et leurs épouses,
Laissent aller leurs pieds à la va-comme-je-te-pousse,
Où tant de pieds de députés
Ne sont que ruine et deuil, et calamité ! »

Et les pédicures soupirent :
« — Le pied s'en va depuis l'Empire ! » —
Et ils s'en vont aussi, au Bois, prendre un peu l'air,
Ou bien fumer un cigare chez Arthur Meyer.

Franc-Nohain.



LES MOIS, PAR HEIDBRINCK

SEPTEMBRE

ÉCHOS DU RIRE

L'armée.

Définition d'une armée permanente, d'après Maurice Curnonsky :

Une réunion de gens qui voudraient bien s'en aller.

Étranger et colonies. — Encore un scandale sous roche. — Après avoir vainement cherché le Sénégal, S. Exc. le ministre des Colonies, très vexé, rentre en France. Il se croit victime d'une vaste fumisterie; en tous cas, persuadé que cette colonie est purement fictive, il est décidé fermement à nommer une commission d'enquête dès la rentrée des Chambres. La chose sera malaisée à éclaircir, mais, dès aujourd'hui, on cite pas mal de hauts fonctionnaires compromis.

Une nouvelle extraordinaire nous parvient au moment de mettre sous presse :

L'annexion de la Belgique et de la Hollande par l'Angleterre. Le gouvernement helvétique proteste énergiquement et proclame sa résolution énergique de faire valoir tous ses droits.

Léopold se serait retiré à Mérode-sur-Mer.

Le succès du voyage du ministre des Colonies au Sénégal empêche ses collègues de dormir.

Nous apprenons, en effet, que le ministre de l'Intérieur se décide à visiter les grandes villes de l'étranger.

Pendant ce temps, M. le ministre des Affaires étrangères entreprendrait son tour de France.

Le ministre de la Marine aurait dit : « Je n'irai pas à la mer, c'est la mer qui viendra à moi. » (Toujours Paris port de mer.)

Pendant ce temps, M. Méline cultive tranquillement ses poireaux dans les jardins du ministère.

Et comme il a bien raison.

Au bal de la charmante duchesse Elvire de Borre.

LE VIEUX COMTE DE Q..., *l'homme le plus parfumé du Faubourg.* — Je n'ai jamais vu d'aussi joli bal masqué.

LA DUCHESSE, *flairant.* — Bal musqué, voulez-vous dire.



— Tiens ! Salomon avait trois cents femmes et sept cents concubines.
— Quel pauvre Salomon vous auriez fait.

Dessin de José ENGEL.

PENSÉES

Je ne pense pas qu'Abailard fut très communicatif. C'était un homme un peu en dedans.

Quel est le meilleur ami, sinon celui qui fume tous vos cigares? Ne peut-on l'appeler à juste titre votre « alter mégot » ?

Si quelque journaliste à court de copie allait régulièrement tous les jours interviewer Monsieur Deibler, pense-t-on que celui-ci s'exécuterait de bonne grâce ?

Le mètre sert à mesurer — mais les objets à mesurer sont de dimensions diverses. Le mètre, lui, n'a qu'un mètre de longueur, par définition. — Comment faire pour qu'il s'adapte à des longueurs si différentes? Au lieu d'user de mètres en bois ou en fer, rigides, ne serait-il pas plus pratique d'avoir des mètres en caoutchouc pouvant s'adapter commodément à toutes les longueurs. Pour mesurer par exemple la longueur d'un appartement, on fixerait solidement l'un des bouts du mètre à l'une des extrémités de la chambre, et l'on tirerait l'autre bout, jusqu'à rencontrer le mur opposé. — On voit l'avantage.

La Vénus de Milo est belle, mais elle est de marbre. Un homme passionné préfèrera toujours à une poitrine de pierre, un sein de femme vivante, un vrai sein en chair et en os.

L'honnête homme voit d'un mauvais œil les affaires louches.

Poursuivre deux amours en même temps, c'est le sûr moyen de n'en réaliser aucun. On ne doit pas courir deux lèvres à la fois.

La bicyclette est pareille à un serpent double qui se mord la queue.

Quand vous rencontrerez un poète, fuyez. Quelle que soit sa bonté d'âme, si vous ne l'avez pas vu depuis huit jours, il se livrera sur vous aux derniers ouvrages.

Gabriel DE LAUTREC.

PLAGES



— Tiens, du sable comme à Charenton !

Dessin de HUARD.

RUSE DE LAPIN



CHŒUR DES CHASSEURS. — Dieu que ces chiens sont bêtes!
LE LAPIN. — Décidément, ces chasseurs ne sont pas très malins.

Dessin de RABIER.



LES HOTES DE PÉTERHOF

— Dites-moi, belle enfant, est-ce que par hasard, l'empereur d'Allemagne aurait dormi avant moi dans ce lit?
— Mais oui, petit père.
— Oh! alors veuillez me faire coucher ailleurs, je crains de passer dans ce lit une nuit sans sommeil. (*Der Floh*, Vienne.)

LES LIVRES

Notre éminent collaborateur Gyp et son non moins célèbre collaborateur Bob viennent de publier un bien amusant volume : *En balade*, tout illustré de dessins en couleurs de cet enfant terrible (c'est de Bob que je parle, à moins que ce ne soit de Gyp). Les grands personnages des temps anciens viennent faire une balade sur la terre, et ils ne la trouvent pas, et pour cause, tout à fait à leur goût.



PRINTEMPS

— A louer petits endroits bien discrets pour amoureux... sûreté... sécurité, je fais le guet, prix modérés... Dessin de RADIGUET.

LES THÉATRES

On rentre...... imperceptiblement; mais on rentre.

Au Vaudeville, c'est plutôt une pièce renfermée qu'une rentrée proprement dite qu'on nous a donnée avec les *Jocrisses de l'amour*. Dieu! que ç sent le vieillot, cette pièce célèbre et antique. Enfin, du moins excellent interprétation avec Galipaux, Boisselot, Jane Hading, etc. Circonstance atténuantes.

A Cluny, une très amusante bouffonnerie, *le Pigeon*, de MM. Jean Hes et René Degas, où se trouve une satire, qui n'est pas dépourvue d'à propos du juge d'instruction en général (car il en est parfois de gentil). Mais che nous, on aime toujours rire du juge, car on ne sait pas ce qui peut arrive demain. M. R.



On assure que l'alliance franco-russe maintiendra la paix. Ce n'est pas l'Europe qui s'en plaindra. (*Fischietto*, Turin.)



Depuis son retour de Russie, M. Félix Faure ne se promène plus que pavoisé. (*Fischietto*.)



SAINT-BOL ET LA PETITE ANNE ANQUET

— Anne, cela est bien triste..., je ne suis que poésie et vous êtes désolamment terre-à-terre.
— Dame, mon pauvre vieux! mon père était paveur!

Dessin de L. MÉTIVET.

FÉLIX IER CHEZ NICOLAS II

C'est la semaine prochaine que paraîtra le

NUMÉRO EXCEPTIONNEL DU "RIRE"

onsacré au Voyage du Président de la République en Russie. Comme nous l'avons dit, ce numéro, œuvre des lus curieuses et des plus réussies de notre collaborateur HERMANN-PAUL

sera entièrement composé de dessins d'après nature

t retraçant d'une façon humouristique et pittoresque le retentissant Voyage.

Ce Numéro, triple de nos Numéros ordinaires, et tiré sur très beau papier, contiendra *HUIT PAGES EN COULEURS*, t coûtera 50 centimes.

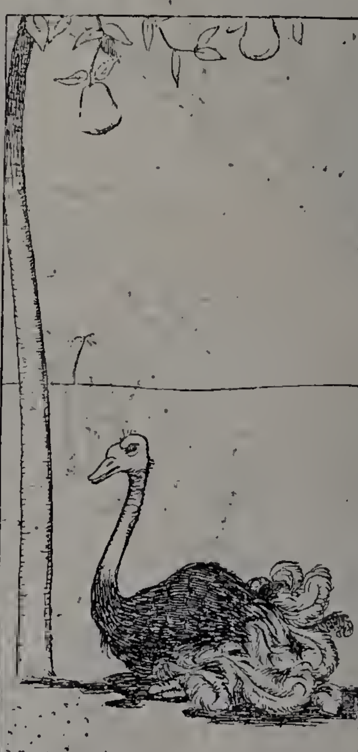
UN « FULTON » HOTTENTOT



Les bateaux à vapeur sont inconnus au Congo; mais, une couple de chiens de mer remplace avantageusement l'hélice. (*Judge*, New-York.)

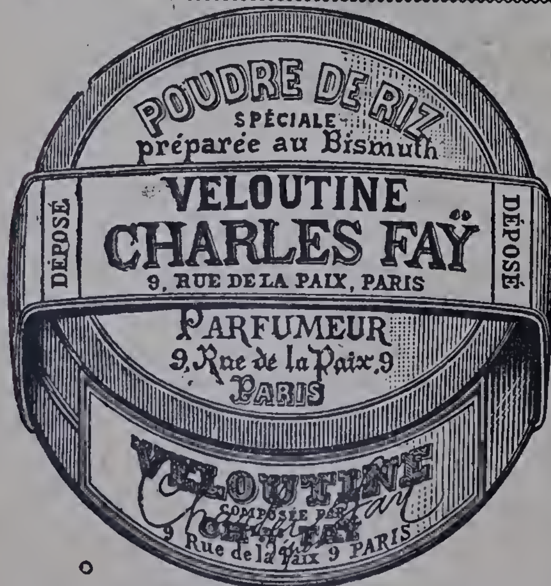
AU PAYS DES MERVEILLES







Comment on fait une fondation. (*Puck*, New-York.)





L'Imprimeur Gérant : Léon TONNELLE.

Clichy. — Imp. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières.



A BOSTON

EMERSON, *âgé de neuf ans.* — Maman, je crois avoir découvert une chose remarquable dans ce livre.

LA MAMAN. — Qu'est-ce donc, Emerson ?

EMERSON. — Un mot que je suis incapable de prononcer.

POURQUOI L'ON FAIT DE LA BICYCLETTE

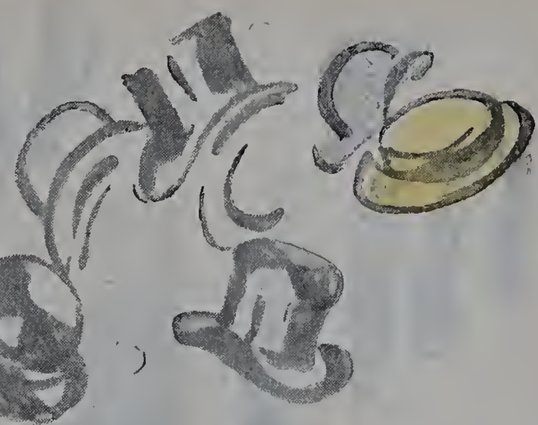


Dessin de Léonce Burret.

N° 150. 3e année. 18 septembre 1897. Numéro exceptionnel : 50 cent.

Le Rire

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI





FÉLIX Ier chez NICOLAS II

CROQUIS HUMORISTIQUES

du Voyage du Président de la République

exécutés d'après nature

EN RUSSIE

PAR

HERMANN-PAUL

Envoyé spécial du " RIRE "





LE DÉPART

RÉPÉTITION A BORD DU « POTHUAU »



F. F. — Nos deux nations amies et alliées... heu!... nos deux nations...
Le Valet de chambre. — Monsieur le Président va avaler son eau de Botot.

A SAINT-PÉTERSBOURG

Ce qui reste de l'alliance de 1807.

PRÉPARATIFS DE DECORATION

PREMIER MOUJICK (*en russe*). — Prends garde de le casser, mon vieux, c'est fragile les Présidents !

EN ROUTE POUR CRONSTADT



— Nous allons voir, Kasimir, si c'est vrai que tu lui ressembles.



Il point !...



F.-F., *au tzar*, — Un pe



p., à cause du cinématographe.

LES STATUES DORÉES DES JARDINS DE PÉTERHOF



F.-F. — Au Havre, nous avons mis des boules dans le jardin; ça fait le même effet.

LES CADEAUX

— Un encrier ! Ça sera pour la petite !

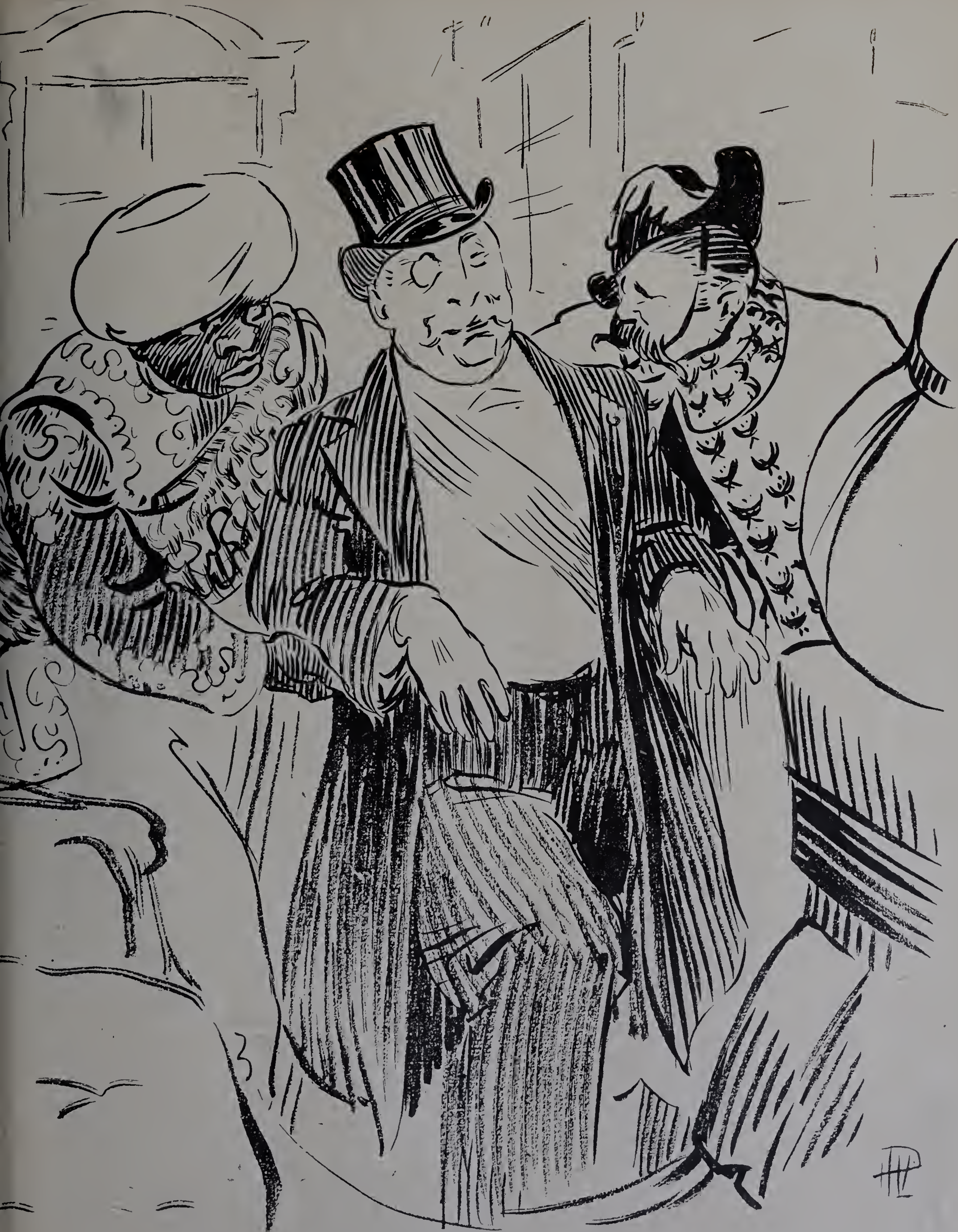
PETIT COUCHER

— Dites donc, Mollard !... il y a une couronne !

M. MOLLARD



« L'âme même du Protocole. » (*La Patrie,* 16 août 1897).



SARDANAPALE

Le Domestique de l'Élysée. — En v'là un chic pays! les agents saluent les valises!

Somptueuse décoration de l'Ambassade de France à Saint-Pétersbourg.

A L'AMBASSADE DE FRANCE



— Qu'est-ce que c'est ?... Des Français ! encore !!!... dites que nous n'avons pas le temps.

PETIT LEV PÉTERHOF



— Sapristi...! et dire qu'il n'y a pas un phe!... qu'est-ce qu'ils font donc!!!

A L'AQUARIUM



Les « p'tites femmes » de nos alliés

AU GALA DE L'AMBASSADE DE FRANCE



— Charmant, n'est-ce pas, donc?
— Charmant! on se croirait à Paris.

LES MARINS FRANÇAIS



— On boit, on chante, on vomit... vive l'alliance !



Arrivée solennelle des correspondants de la Presse française au camp de Krasnoïé-Selo.



— Y en a-t-il des uniformes, y en a-t-il!... Et d



Rochefort, je serais peut-être colonel

LE DÉPART DE SAINT-PÉTERSBOURG



— Adieu mon peuple !....

LE RETOUR DE RUSSIE



F. F. — Dites donc, Méline, Napoléon n'est pas rentré comme ça, hein ?



LE RETOUR

N° 151. 3° année. 25 septembre 1897.

15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr.
Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

NOTRE MUSEE DES SOUVERAINS — N° IX

MÉNÉLIK II, Roi des Rois d'Éthiopie



Le bon Négus profite de la victoire, mais il n'en abuse jamais.

Dessin de C. Léandre.

— Tu as bien vu? Les mollets de Mme Lepied ne sont pas si bien que les miens.

Dessin de C. Huard.

BOULE DE SIAM

Air : *A Ménilmontant.*

Tout Paris est en émoi
Par la visite d'un roi,
Mais un vrai roi fantatisque;
Exotique.
Il ne vient pas d' Liverpoule,
Encor' moins de Birmingham,
En droite ligne il déboule,
Déboule de Siam...

Ce roi sait jouer aux échecs,
Puis à l'écarté : cinq secs!
Au piquet, à la manille
Il y brille.
Au billard, il gagn' la poule...
Mais ous' qu'il fait du tam tam,
C'est surtout au jeu de boule,
De boule de Siam...

A son arrivé' d'abord
C'est par la gare du Nord
Qu'avec pompe nous débarque
Ce monarque...
Et l'on entend dans la foule
Cet avis de maint quidam :
— Il a vraiment un' bonn' boule,
Un' boule de Siam.

Av'nue Hoch' l'heureux mortel
Est logé dans un hôtel
Où... des « endroits » à l'anglaise
Il est aise...
Il dit, voyant l'eau qui coule,
— C'est un vrai petit Hammam
Garni de meubles de Boule,
De boule de Siam.

Visitant nos monuments,
Nos palais, nos régiments,
Partout il se félicite
D' sa visite.
Des obus voyant le moule
Notre roi s'écri' : — Goddam!
Ça n'est point pour une boule,
Une boul' de Siam.

Maintenant qu'avec les rois
Félix est frère Siamois,
Il serait bon qu'on lui donne
Un' couronne.
Sans avoir la sainte ampoule...
Tous les bons Français l'acclam-
Meraient aussi bien qu' la boule
La Boule de Siam.

Mathurin.



— Colonel, je vous présente sir John Decrôm, sportman.
— En effet, s'port' mal, s'port' même très mal, scrongnieugnieu!

Dessin de Dépaquit.

POUR LES COMÉDIENS

QUI N'ONT PAS PRIS DE VACANCES

La ville est très morne, et les rues
Somnolent sous des cieux très gris.
Où sont les snobs? où sont les grues?
Le Tout-Paris est hors Paris.
Un gros monsieur tout seul s'étale
Aux vingt-cinq tables de Pousset,
Et dans la grande capitale
Il n'y a que nous et Sarcey.

Restons en scène, camarades...
On y fait de si beaux séjours,
Des bois, des monts, des lacs, des rades...
Mais nous voyons ça tous les jours!
Pour nous, point de nuit sans étoile,
Ni de beau temps qui ne soit sûr;
Car les cieux qu'on peint sur la toile
Gardent un éternel azur.

Grâce aux Rubés, grâce aux Lavastres,
Mes amis, en avons-nous vus
Des palais aux riches pilastres,
Des coins de forêt imprévus!
Avant-hier c'était la Bretagne,
Demain Tyr, dans deux jours Alger;
C'est à nous que vient la montagne,
Et nous voyageons sans bouger!

Car, pour nous éviter des courses,
Des machinistes en velours
Viennent mettre à nos pieds des sources
Et sur nos têtes des cieux lourds.
Ou bien c'est un lac d'émeraude
Qu'on descend « du fond », — lac dormant,
Mais qu'avec une chiquenaude
On fait onduler doucement.

Oui, nous voyons de belles choses,
Des gouffres noirs, des blancs sommets
Des jardins tout verts et tout roses
Où rien ne se fane jamais!
Parfois aussi, pour rêver d'Une...
Aimée en un soir très ancien,
Nous profitons d'un clair de lune
Que nous offre l'électricien.

Au moyen d'une toile lisse
Bruissant contre un fort rouleau,
Nous réalisons sans malice
La tempête, la grêle et l'eau.
Sur nous les éléments font rage;
Calmes, nous les laissons clamer
Et jouissons d'un bel orage
Sans crainte de nous enrhumer.

Allez, échauffez-vous la bile,
Manquez vos trains, bons enragés!
Et raillez l'acteur, immobile
En des sites ignifugés!
Courez jusqu'aux îles Marquises
Ou jusqu'aux Pôles, mes garçons...
Les vacances les plus exquises
C'est encor nous qui les passons.

COLIAS.



ILLUSION D'OPTIQUE OU L'OPPORTUN CHAMEAU

PAR MAURICE RADIGUET





T. S. V. P.



MA PÊCHE EN RUSSIE

Vingt-quatre heures avant le départ de notre Président de la République, j'avais pris la résolution d'aller visiter Saint-Pétersbourg, pour ensuite assister à la réception grandiose que lui préparait S. M. le Czar et son peuple de toutes les Russies.

J'avoue qu'une envie folle de manger du caviar soutenait ma curiosité. Oh! déguster du vrai caviar, de ces petits œufs gluants, sortis chauds des entrailles d'une belle *esturgeonne*.

Quel rêve franco-russe!

Avez-vous remarqué que, dans la capitale belge, les choux de Bruxelles y sont inconnus; qu'on ne trouve, à Gruyère, que du fromage de Brie, et qu'à Soissons, le haricot est un joyau inappréciable? Aussi me méfiai-je du caviar russe.

Je suis à Saint-Pétersbourg. Cette superbe ville est en liesse, jusqu'aux chevaux des droski dont la tête s'auréole d'un petit arc de triomphe en forme de demi-cercle.

Soudain, une cloche russe sonne en français dix heures du matin, m'invite à me mettre en quête du caviar tant convoité. Et je me dirige vers la Néva.

Ici, j'ouvre une indispensable parenthèse : les poissons, me dis-je, ont des femmes et des enfants qu'ils aiment jusqu'à les dévorer pour leur offrir une sépulture plus douce. Pourquoi n'auraient-ils pas, comme nous, des peines de cœur? Si je leur présentais nos modes de suicide ou de meurtre?

Je prends donc un revolver chargé à balle et le jette dans le fleuve.

Patiemment, j'attends qu'une anguille jalouse revolvérise la femme d'un esturgeon.

J'attends trois heures: rien. Véritablement les mœurs *pisciformes* de ces pays sont trop douces.

Mais je voulais du caviar, *du vrai caviar*. Je remplis de poudre supérieure une boîte de sardines marinées, j'y joins des boules de loto et des clous de girofle; une mèche de potassium complète mon engin infernal.

A peine était-il dans la Néva, qu'une explosion sous-marine projette l'eau en un geiser superbe. C'était formidable et majestueux.

Sur le fleuve, des tonnes d'esturgeons m'envoient leurs œufs que je cueille délicatement.

Voilà comment j'ai dégusté du vrai caviar... J'avoue qu'il était un peu fade.

Georges Brandimbourg.



— Avant tout, veillez à ce que mon fils devienne un homme du monde... N'en faites ni un savant ni un artiste.



— Dire que c'est vous, monsieur, qui écrivez de si jolies choses!

Dessins de Henry Somm.

ÉCHOS DU RIRE

Le comble de la distraction :

Il était si distrait qu'il ne s'aperçut pas qu'il était mort et qu'il continua à vaquer à ses occupations comme d'habitude.

Un à peu près sur le voyage de Félix en Russie :

Félix qui Pothuau rerum cognoscere Caucase. Oh! oh!

Entendu sur le passage du roi de Siam, rue de Châteaudun : « Il est bien jaune, mais bah! il va aller se faire blanchir à Londres. »

Deibler, qui a beaucoup d'esprit, me disait, l'autre jour :

— Savez-vous, mon cher monsieur, pourquoi les jours me font concurrence ?

— ???

— Eh bien! c'est parce qu'ils « raccourcissent ».

Après celle-là, je crois qu'on peut presser le déclic.

LA CONCIERGE, *au locataire.* — Si ça n'est pas honteux de rentrer chez soi par un temps pareil! Vous allez bien arranger mes escaliers, avec vos souliers pleins de boue!

LE LOCATAIRE. — Je n'ai pas songé à aller coucher à l'hôtel, mais si ça peut vous faire plaisir, je vais les monter sur la tête, vos escaliers!

LA CONCIERGE, *séduite par l'idée.* — Ce n'est pas de refus : vous qui vous coiffez justement en brosse, ça m'aiderait joliment à les cirer, mais je n'aurais pas osé vous le proposer.

GRANDES MANŒUVRES



— Vous n'avez jamais fait la guerre, capitaine?
— Non, mon général.
— Eh bien, c'est bien plus rigolo que ça!

Dessin de COUTURIER.

CINQ HEURES, EN PROVINCE : Ces messieurs promènent leurs chiens.

Dessin de HUARD.

COINS DE TH... RES, par Maurice VAUCAIRE

LE CHEF D'ORCHESTRE

Chacun croit que ta main se multiplie et semble
Diriger un à un tous tes subordonnés,
Tandis que du regard, de la bouche et du nez,
Des chanteurs indécis, tu surveilles l'ensemble.

J'aime l'habileté de tes gestes adroits,
Quand tu bats la mesure avec un archet frêle,
Et que, plein de fureur et d'entrain et de zèle,
Tu cognes le souffleur, ton pupitre et tes doigts.

Ta tête tombe à droite, à gauche, et se démène,
Et te donne l'air d'un fantoche énergumène.

SOUPER

Le poulet à croûte dorée
Est d'un carton vieillement peint.
Et de petits morceaux de pain
Il a sa carcasse bourrée.

Chaque soir le comédien
Donne le rêve véritable
Qu'il se trouve vraiment à table,
Avec un appétit de chien.

Il boit de l'eau rougie en guise
De vieux Bourgogne et du coco
Pétillant comme le Cliquot,
Mais boit d'une façon exquise

A la manière d'un gourmet
Il ouvre et sait fermer la bouche,
Et de ce qu'il mange ou débouche
On croit respirer le fumet.

Cela donne faim dans la salle;
Chacun voudrait, soudainement,
Remplacer l'acteur un moment
Pour satisfaire sa fringale.

LE ...FLEUR

A ta droite, les lourds ...onnés
Du ténor; les souliers ...ant ton nez,
De l'exquise héroïne; ...es chevilles
Du chœur des jeunes ...celui des filles !...

Aux pieds carrés, poi... courts et de tout temps
Et de tout âge, aux pi...s, aux pieds tentants,
Adresse-toi, souffleur ... et ne les laisse
Jamais en route, souf...ndre faiblesse!

Le chef d'orchestre do... de nerveux coups
D'archet sur ton dos ...es gestes fous!
Pauvre être! Et le pu...uvais caractère,
Quand tu souffles trop ...nne de te taire!

Souffleur, che...diens,
Dans la cahut...ens,
Tes deux yeu... des planches
Ne peuvent vo... chaussons,
Des bottes, de...ons,
Des traînes no... blanches!...

LES TROUS DU RIDEAU

Sur la scène Henri Trois aperçoit par les trous
Du grand rideau baissé quelque drôle visage,
Un spectateur d'en bas, grotesque, gros et roux.
L'acteur de belle humeur en fait part à son page,
Le page au régisseur, le régisseur à tous,
Et chacun, bien gaîment, du pompier au comparse,
Regarde par les trous le monsieur gros et roux
Qui n'a pas du tout l'air de songer à la farce.

MUSIQUE DANS LA COULISSE

Une scène d'amour au milieu du salon
Brillant à giorno, tandis qu'un violon
Joue une mazurka lente dans la coulisse,
Et puis la flûte, la basse, le piano!
Tout au fond du théâtre, on danse, on passe, on glisse.
Ah! qu'il est dramatique et sombre, le duo!
Cet orchestre discret décuple la pensée,
Le dialogue est plein d'une étrange saveur,
Et la musique qui rend le public rêveur
Donne l'impression d'une fête insensée.
Les mots et les soupirs des pauvres amoureux
Vont droit à notre cœur et nous mouillent les yeux,
A cause de la flûte et du violon triste,
Et du piano grave, et surtout de l'artiste
Qui fait vibrer sa basse avec un air en *si*,
Comme s'il se plaignait à sa maîtresse aussi.

RÉPÉTITION

Un simple bec de gaz suspendu sur la scène.
Pas de décors : la triste et grise nudité
Des vieux murs, des portants, droits de chaque côté.
Un comédien lit son rôle et se promène.
La salle du théâtre est dans l'obscurité;
Il fait grand jour dehors, et le soleil sans-gêne,
Par le vitrage, en haut, se laissant voir à peine,
A l'air d'un curieux qu'on n'a pas invité.
Aux fauteuils, des gens qui, d'une seule parole,
Interrompent l'acteur au milieu de son rôle,
Et c'est le directeur assisté des auteurs.
Endroit mystérieux, secret, suspect et louche :
Nul bruit extérieur, pas un souffle de mouche,
On dirait que ces gens sont des conspirateurs.

PE...JET

Bien conscie...
La main ga...gnant la barre,
La jambe dr...ment
Redressée, e...re
Aux dures d...

Elle n'a que ...
Très vagues ...aphie.
En tout cas, ...e,
Et quand les ...rollets
S'arrondiron...llette
Encore trop ...illette
Fera son pas ...llets.

CLAIR-OBSCUR

Les ornements dorés des balcons sont ternis
Et le beau lustre est presque éteint. La salle immense,
Toute pleine de gens attentifs et brunis
Par cette ombre; un ténor susurre une romance.

Et très confusément, à tous les rangs garnis,
Dans les loges, de grands éventails, en cadence,
Papillonnent au bout des bras blancs, assoupis.
Altos et violons pizzicatent; on danse.

Une danse mourante et des rapprochements
Lascifs, silencieux, et les longs frôlements
Des robes et des pieds qui traînent sur les planches

Chaque musicien appuie avec lenteur
Le rythme indiqué par la partition blanche
A son pupitre orné d'un bec à réflecteur.

Lucien Métivet 97

Dessins de L. Métivet.



UNE RÉVOLUTION AU FIRMAMENT

A présent ce n'est plus autour du soleil que tournent les planètes, mais autour de la grande ourse. (*Kikeriki*, Vienne.)



LE POURBOIRE

Après plusieurs années, enfin! (*Kladderadatsch*, Berlin.)

LE RIRE

à l'Étranger

Nous avons cette fois donné une certaine importance à notre rubrique de la revue des journaux étrangers, que la publication de notre numéro exceptionnel *Félix Ier chez Nicolas II* nous avait forcés d'ajourner.

Les dessins que nous reproduisons sont d'ailleurs le complément, l'épilogue tout naturel de ce voyage. Nous n'avons pas craint de reproduire les moins aimables pour nous. Ce sont eux qui donnent le plus sincèrement le diapason des sentiments de la Triple Alliance à notre égard et relativement au voyage et à ses conséquences.



LA PAIX DE L'EUROPE

(*Life*, New-York.)

Berlin et Vienne s'y dstinguent. Toutefois nous ne pouvons, quoique directement visés par l'ironie des Américains, ne pas trouver très ingénieux et très fin le dessin du *Life* de New-York. Il est sans méchanceté, et on peut dire qu'il émane de gens impartiaux.... et désintéressés.



LES ADIEUX

— Tiens, voici un bibelot pour les enfants; la maison afin qu'ils ne crient pas si tu rev sans rien rapporter. (*Lustige Blatter*, Be



UNE VISION DU CZAR

Le Czar à Félix Faure, pendant l'audition de la *Marseillaise*. — Cet hymne rappelle cependant une chose assez peu agréable.

(*Neve Glühlichter*, journal socialiste allemand.)



JAMAIS CONTENT

— Hein! monsieur Boulenbois, v'là un petit vin qu'est pas piqué des vers!...
— Ben heureusement... y' en a assez comme ça dans votre fromage.



Voici quel était l'exact portrait du jeune homme qui vint sur cette petite plage.



Mais comme c'était le seul jeune homme qui s'était égaré dans ce trou pendant la saison, voici l'exact portrait que s'en traçaient dans leurs rêves toutes les jeunes baigneuses. (*Puck*, New-York.)

LES THÉATRES

Cette fois, c'est bien la rentrée.

Bien qu'elle se soit jouée devant un public d'été (étrangers et départementaux en majorité notable), la reprise de la *Vie de Bohème* peut passer pour un vrai succès, puisque les recettes en font foi. Qui sait, pourtant, si devant un public d'hiver, la chose serait partie aussi brillamment?

La pièce en effet a bien des cheveux blancs, des mots vieillis, un romanesque des plus visiblement faux. Mais quoi, il y a encore de la gaîté, du sentiment, et cela a fait le bonheur des spectateurs un peu blasés sur les pièces par trop tendues et par trop théoriques.

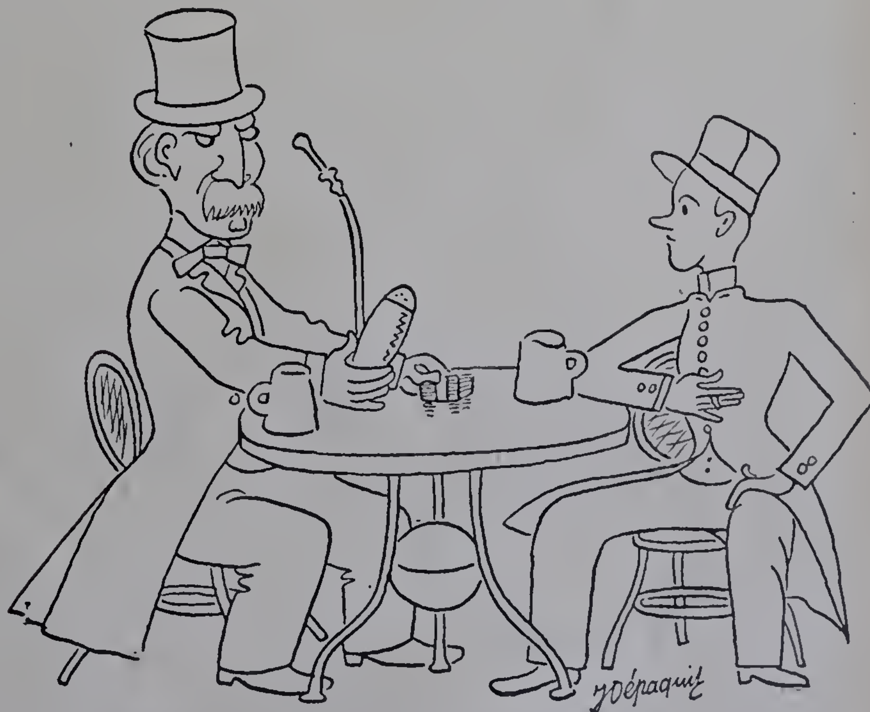
L'interprétation a d'ailleurs été des plus remarquables : Coquelin Cadet, Georges Berr, de Féraudy, Albert Lambert fils, Truffier, Vilain, Mmes Ludwig et Rachel Boyer se sont montrés vraiment entraînants et spirituels. Quant à Mlle Leconte, la débutante, le *Rire* ne saurait s'occuper d'elle, puisque par sa sensibilité exquise et sa diction si vraie et si touchante, elle faisait pleurer les plus récalcitrants.

A l'Athénée-Comique, en attendant les nouveautés, excellente reprise du *Cabinet Piperlin*.

Très brillante réouverture du Nouveau-Cirque, avec une foule de numéros très variés et l'amusante pantomime nautique des *Cent kilos*.

Enfin, à la Porte-Saint-Martin, la troupe lyrique a donné entre autres *la Coupe et les Lèvres*, un opéra intéressant de M. Canoby où M. Engel s'est montré excellent et la *Mégère apprivoisée*, un non moins intéressant opéra de M. Le Rey.

M. R.



— Voulez-vous me laisser bourrer une petite pipe, jeune homme?

UN ABONNÉ DES JOURNAUX DU DIMANCHE



— John! cher John! où êtes-vous? Le dîner est prêt, comme vous vous faites attendre!



John, *apparaissant subitement.* — Je suis à vous; je lis à la dernière page de ce journal.

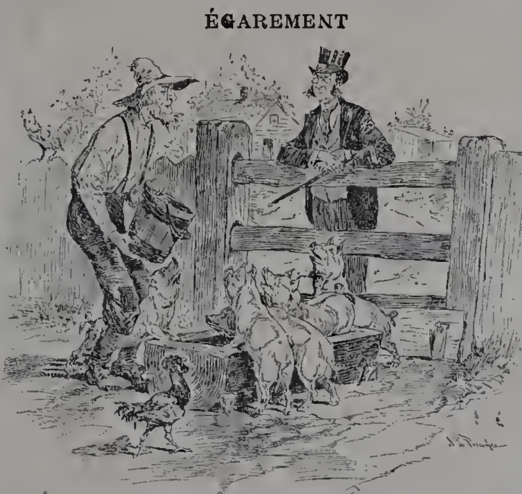
(*Puck*, New-York.)

L'Imprimeur Gérant : Léon Tonnelle.

Clichy. — Imp. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières.



ÉGAREMENT



L'ANCIEN RÉSIDENT. — Eh bien! rien ne paraît changé dans la vieille ville. Mais que sont devenus les enfants de la veuve Smith? Ils paraissaient être les gaillards intelligents.

L'INDIGÈNE, *avec un soupir*. — Ils ont tourné mal tous les deux. John est envoyé au ministère, et Bill fait son apprentissage dans l'imprimerie.







Celui qui se montre à la hauteur de ses fonctions.

Dessin de ROUBILLE.

★N° 152. 3e année. 2 octobre 1897. 15 centimes

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

LA PROVINCE



— Mais, capitaine, les femmes m'ont coûté beaucoup d'argent; demandez plutôt à ces dames du rempart!

Dessin de C. Huard.



I. — BARBE-BLEUE

Dessin de **Puppet**.

OU MÈNENT LES PASSIONS

L'oncle Goupille n'est pas un beau vieillard, quoiqu'il possède une barbe en argent massif et un air majestueux. Il vit tout seul et tient sa famille à l'écart de son futur cadavre; ou plutôt sa vraie famille, c'est le jeu de cartes; les rois sont ses frères, les reines sont ses sœurs, les valets ses neveux, et il est ravi quand il peut leur jouer le mauvais tour de les couper avec un tout petit atout.

Au café, on ne veut plus cartonner avec l'oncle Goupille; il a mauvais caractère et il ne sait plus retenir sa salive, surtout lorsqu'il fume; elle filtre le long de sa belle barbe et s'éparpille en gouttelettes sur les cartes ou sur le tapis. S'il demande à prendre place, on lui répond qu'il arrive trop tard, les camps sont organisés.

Le vieux a fini par comprendre; il reste chez lui. Il a embauché un valet de chambre, Benoît, qui, pour trente francs par mois, tient la maison en ordre, et par-dessus le marché fait le piquet et l'écarté à rien du tout la fiche. Lorsque son travail est terminé, il s'assied devant l'oncle Goupille, et, des heures entières, il jette des cartes sur les cartes du vieux. Mais sa pensée est autre part; elle va aux bonnes du sixième, au bal du Cadran, à la possibilité d'acheter une bicyclette, et d - verses futilités de cet ordre.

Mais cela ne peut durer; le vieux s'impatiente; il ne sent pas de résistance à ses attaques, on ne lui dispute pas la victoire; il n'a pas le plaisir de faire du tort à quelqu'un, de lui prendre son argent et de l'écraser sous la veine. Aussi, il se décide : « Benoît, si tu veux, je te donnerai dix francs de plus par mois, et nous jouerons de l'argent. Ça intéressera la partie. »

Benoît accepte, il a réfléchi; d'après son calcul, il est au moins aussi fort que son maître. Non seulement il est sûr de défendre son argent, mais encore il compte grappiller quelques francs de supplément.

Maintenant, il suit le jeu avec attention; il combine des coups habiles; chaque partie lui apporte une nouvelle émotion. La nuit, il rêve de quatre-vingt-dix et de vole. Les bonnes du sixième pleurent, car Benoît les néglige; il ne va plus au bal du Cadran. Le matin, il dépêche son ouvrage, et c'est lui, qui le premier, provoque son maître au piquet.

. . . .

Le premier mois, l'oncle Goupille perdit, outre les dix francs de supplément, une somme imprévue de six francs. Benoît triomphait.

Le second mois, les pertes et les gains se balançaient; Benoît se consola, car il gardait intacte son indemnité.

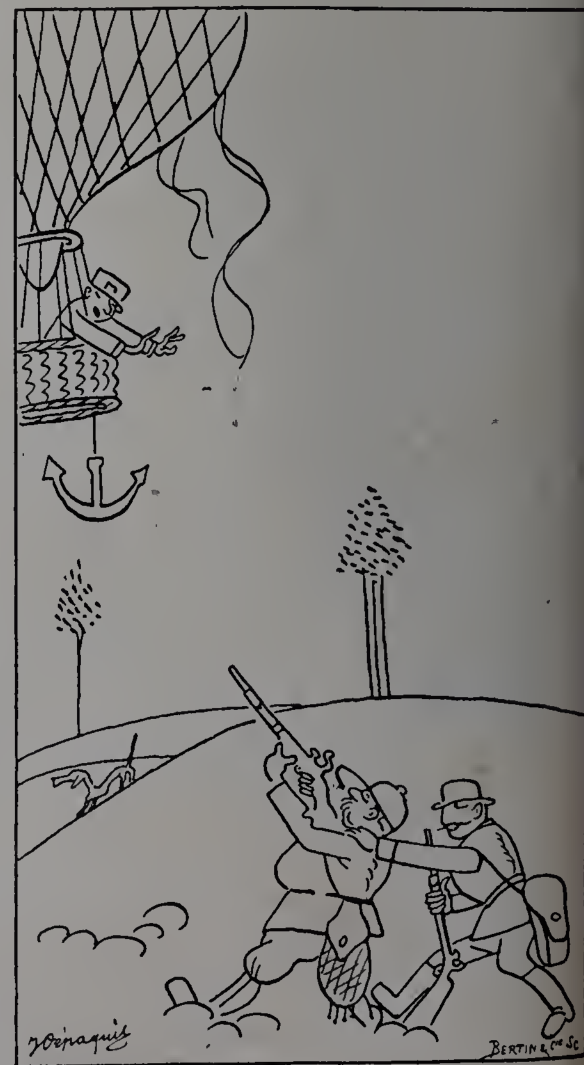
Mais le troisième mois, le vieux Goupille se révéla soudain comme un joueur hors ligne. Avec une science certaine, il prévoyait les quintes, complétait les quatorze... Grâce à d'habiles stratégies, il rompait les meilleures combinaisons de son adversaire; il parvint à regagner l'indemnité.

Les mois suivants, il se maintint en gain; il entamait les gages de Benoît, et Benoît s'acharnait quand même...

Il s'acharne toujours, au lieu de renoncer à la partie et de reprendre les anciennes conventions. Car il est devenu joueur, il poursuit l'espoir de veines insensées, il s'enferre de plus en plus, il joue sur parole. Ses gages y passent, tout entiers.

Et, aujourd'hui, l'oncle Goupille, radieux, possède un partenaire infatigable... *et qui, en outre, le sert pour rien.*

Bill Sharp.



— Malheureux, ne tirez pas, c'est un ballon!

— Je m'en fiche, je ne veux pas rentrer bredouille, il faut que je tue quelque chose.

Dessin de Dépaquit.

ÉCHOS DU RIRE

Arithmétique. — Je ne sais pas ce que j'ai, s'écria l'ivrogne en vidant la dernière bouteille, je ne sais pas ce que j'ai, mais je vois double !

Ces imprudentes paroles n'étaient pas plus tôt prononcées que le tenancier du bar en profitait pour doubler outrageusement la note du pauvre hère.

Royalement, l'ivrogne versa sur la table la moitié de la somme qui lui était indûment réclamée par le malhonnête commerçant.

D'où aigres récriminations de ce dernier.

Alors l'ivrogne, plein de logique : « J'ai bu huit bouteilles, c'est vrai, mais j'en vois seize. Or, vous me réclamez pour ces seize bouteilles la somme de seize francs, ce qui est juste. Or, je ne vous en donne que huit, ce qui est également juste, *puisque je vois double.*

Rien des réclames. — Vient de paraître à la librairie H. Dabordage : « Tout à la femme », le dernier ouvrage du plus jeune et du plus distingué de nos romanciers. Nous avons nommé Alaric Olade. Ce qui fait le charme de cette œuvre, c'est que, depuis la première jusqu'à la dernière ligne d'un émouvant récit, une douce intimité ne cesse de régner entre l'auteur et le lecteur. D'ailleurs, nul n'ignore que M. Alaric Olade n'emploie que l'encre communicative de la maison Zon, laquelle n'est pas au coin du quai.

Une amusante coquille cueillie dans la *Revue franco-russe :*

Échos mondains. — Mme la comtesse de Maryland vient d'avoir la douleur de perdre son honoré père, M. le marquis Ghismond della Radiguez. Prière à celui qui le trouvera de le rapporter au bureau de police de la rue Notre-Dame-de-Lorette. Il y aura récompense.

N. B. — Au moment de sa disparition, il était orné d'un collier marqué aux initiales C. d. M. et boitait légèrement de la patte gauche de derrière.

Faits divers. — Un chien caniche a été perdu, hier soir, à l'intersection des rues Notre-Dame-de-Lorette et Bréda. Ses obsèques auront lieu mardi, à six heures précises. On se réunira à la maison mortuaire.

— Mais puisque vous avez de bons renseignements sur moi, qu'attendez-vous encore pour me donner votre fille?

— J'attends les mauvais.

Dessin de BURRET.



— Eh bien, jure-le moi, que je suis ton avant-dernier amour.

Dessin de Henry SOMM.



AU PESAGE

— Tiens, le gros chose, il paraît qu'il fait courir.

— Dame, tu sais! il aurait bien du mal à courir lui-même.

Dessin de G. DELAW.

I. — LA MONTÉE



CE QU'ON APPELLE UN « PILIER DE CAFÉ »

Dessin de LEBÈGUE.

BENJAMIN

CHANSON BACHIQUE

I

LE RÉCITANT

Bonnes gens occupés à boire
De la bière et du pipermint,
Ecoutez la tragique histoire
De l'infortuné Benjamin :
Cet enfant sans obéissance,
De ses parents quittant le toit,
Voulut seul, malgré leur défense,
Monter sur les chevaux de bois!

Car ces chevaux étaient de bois...

CHŒUR DES BUVEURS

Pas tant que nos gueules, crois-moi
Pas tant que nos gueules!

II

LE RÉCITANT

Déjà Benjamin a pris place,
On part : oh! bonheur sans égal!
Benjamin, dévorant l'espace,
Tourne, emporté par son cheval ;
Hop! du galop! de la voltige!..
Mais, souvenir rempli d'effroi,
Soudain l'enfant, pris de vertige,
Tombe sur le pavé de bois!

Car ce pavé était de bois...

CHŒUR DES BUVEURS

Pas tant que nos gueules, crois-moi,
Pas tant que nos gueules!

III

LE RÉCITANT

Tout sanglant, la tête fendue,
On le porta chez ses parents :
Vous devinez, à cette vue,
Combien leur désespoir fut grand ;
Mais il n'y avait rien à faire,
La mort l'avait touché du doigt ;
On mit sous tes yeux, pauvre mère,
Ton fils dans un cercueil de bois ;

Car ce cercueil était de bois...

CHŒUR DES BUVEURS

Pas tant que nos gueules, crois-moi,
Pas tant que nos gueules!

FRANC NOHAIN.

VILLÉGIATURES

Ils sont bien gentils, nos provinciaux, mais vraiment parfois bien rasants, surtout lorsqu'ils habitent dans l'Est et sont doués d'un excessif patriotisme. Je viens, un mois durant, d'en faire la lugubre expérience.

Le hasard de mes voyages m'avait, il y a de cela quelques années, fait faire la connaissance d'une grande famille de l'Est.

Le père, un grand vieillard aux allures militaires, devait sa réputation d'officier émérite et d'excellent aéronaute à un mot prononcé par lui lors d'une ascension périlleuse qu'il avait dirigée en 1870. Au moment où le ballon passait au-dessus des lignes ennemies, il avait saisi le bras de son compagnon qui voulait jeter du lest et désignant la frontière d'un geste large :

— Il ne faut pas, avait-il dit, nous dégarnir de l'Est !

Cette noble attitude avait suffi à établir sa réputation.

Ce vieillard et ses nombreux fils m'avaient fait un excellent accueil lors de ma première visite; toutefois, ingratitude ou oubli, je ne pensais plus à eux lorsqu'il y a un mois ils m'écrivirent. Élégante à demi, mais concise en la forme, la lettre me rappelait nos anciennes relations et m'invitait avec insistance à venir passer quelque temps à la campagne.

L'invitation était trop pressante pour qu'il me fût possible de la décliner. J'empilai au hasard d'une valise quatorze peignes, une chemise, cent numéros du *Rire*, les *Contes de Pantruche*, les *Mémoires* de Silvio Pellico et quelques autres menus objets de toilette; je pris moi-même le train à la gare de l'Est et, le soir même, je sonnais à la porte de mon hôte.

La maison était bien encore telle que je l'avais quittée : perdue dans un terrain vague, vaste, mais bâtie avec peu de goût.

Le concierge vint m'ouvrir; sa livrée était ornée de galons et son air rébarbatif. Il m'apprit que je ne pourrais saluer mon hôte le soir même.

— Comme qui dirait, me dit-il, qu'il est en train de beugler après sa tante Abry qu'est mal ficelée.

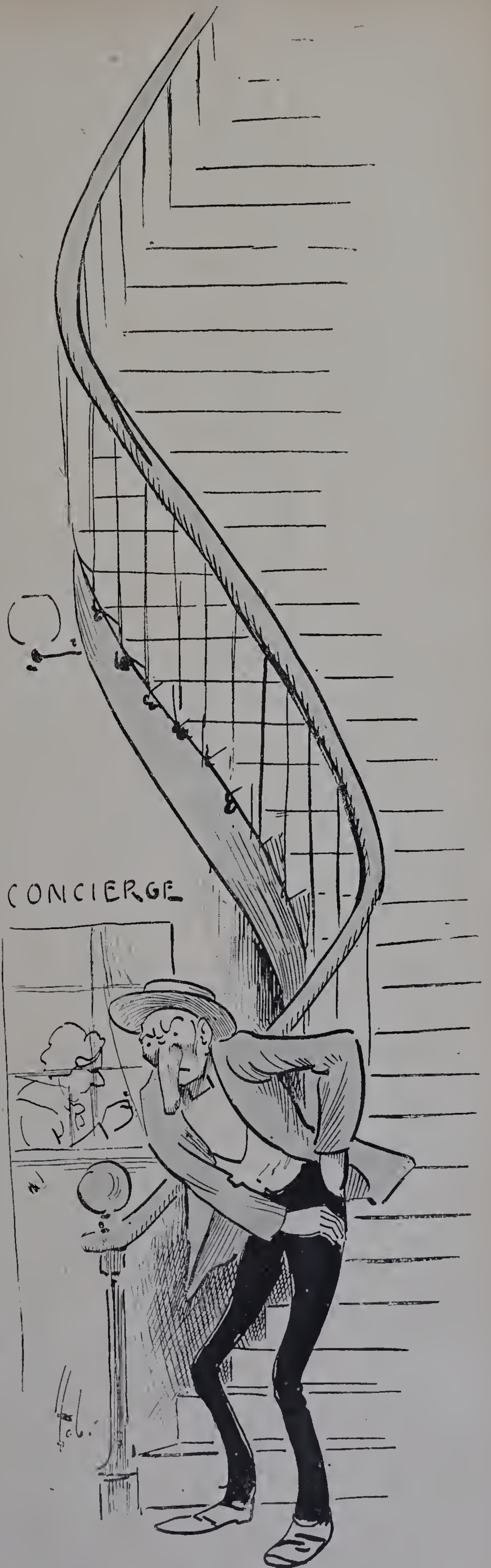
J'en conclus qu'il y avait quelque querelle de famille sur de futiles questions d'habillement et je n'insistai pas. Je trouvai du reste devant la maison les fils de mon hôte qui m'accueillirent de la plus joviale façon. Ces jeunes gens étaient sans doute issus de différents lits, car je remarquai entre eux de grandes inégalités physiques aussi bien que d'éducation.

J'adoptai le même costume de chasse qu'eux et, dès le lendemain matin, nous commençâmes à battre la campagne. Mon hôte dont l'esprit était certainement hanté par des souvenirs militaires se livrait quotidiennement aux suppositions les plus baroques, nous entraînant dans les champs contre d'imaginaires ennemis et, là, il s'exaltait voyant de la cavalerie à droite, de l'artillerie à gauche et des espions partout.

Je finis par concevoir des craintes pour sa raison et, malgré qu'il nous eût dit souvent que nous étions ses enfants et que le régiment était une grande famille, je partis sans aucun regret au bout de mes vingt-huit jours.

W. de Pawlowski.

II. — LA DESCENTE



LE LOCATAIRE DU SEPTIÈME S'APERÇOIT QU'IL A OUBLIÉ SON MOUCHOIR.

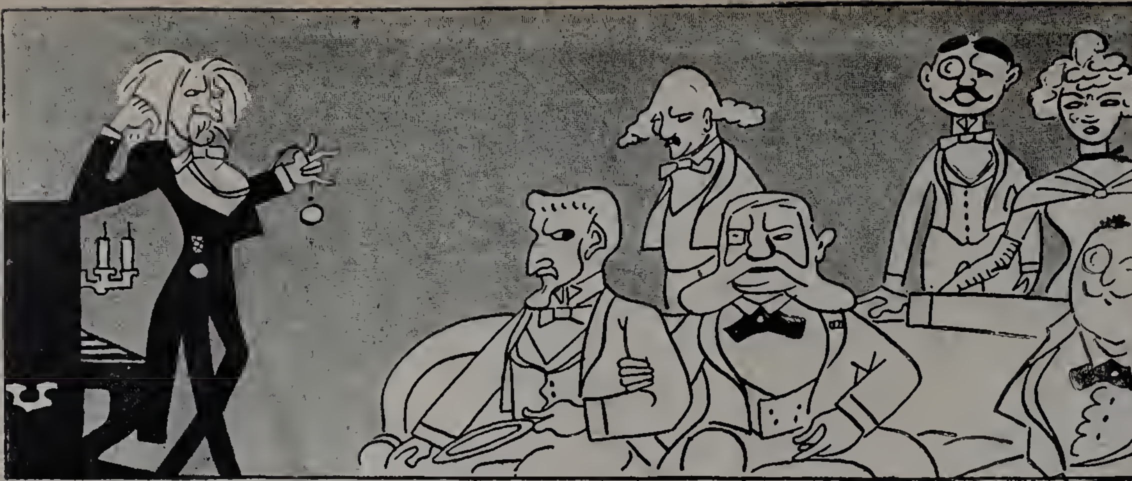
Dessin de Lebègue.



LES ANCIENNES. — Notre nouveau vicaire est vraiment fort bien..!



Les jeunes. — Dieu, qu'il est laid!... Ma chère, non, j'aimerais mieux, ne jamais aller à confesse!
Dessin de C. Léandre.



— Je vais vous dire mon sonnet intitulé « *Solitude* »

— Non, mais si je dérange votre flirt, je m'en vais.
Dessin de Léo CUNISSET.

Gaîtés des annonces

La *Vie Indo-Chinoise* demande femme jeune, bien faite de corps, physique agréable, pour servir de modèle et s'occuper de la correction des épreuves. *S'adresser au Directeur.*

Nous rappelons l'attention de nos lecteurs sur le fait qu'en Angleterre on trouve la vente des vieilles fausses dents hors d'usage. Mrs R. D. et J. B. Fraser, Princess Street, à Ipswich (Angleterre), sont les plus importants acheteurs dans cet article, et nous conseillons à nos lecteurs disposant de dents de les envoyer à l'adresse ci-dessus. Mrs Fraser enverront immédiatement un chèque pour le prix le plus élevé qu'ils pourront les payer, ou indiqueront par lettre leur valeur, et si leur estimation ne satisfait pas, ils retourneront les dents.

Ce sont des riens, mais c'est exquis, et cela vaut bien la peine que le *Rire* prête gracieusement sa publicité à ces intéressantes annonces.



— Je crois, le diable m'emporte! que j'ai produit mon effet.

Dessins de DÉPAQUIT.



LE FAISEUR DE TOUS MÉTIERS

— Eh bien, en voilà un qui vous bat, M. Gladstone, comme orateur!
— Oui, il me bat, avec une éloquence « fabriquée en Allemagne. » (*Moonshine*, Londres.)

BIBLIOGRAPHIE

Les amateurs d'affiches vont pouvoir ajouter à leur collection les deux belles affiches, double colombier, primées au concours de l'*Éclair*.
Notre confrère vient de faire exécuter un tirage très restreint de ces deux affiches sur papier de luxe dont le prix est de dix francs l'exemplaire.
Ces affiches en vente aux bureaux de l'*Éclair* sont les seules qui pourront être vendues.



LA DAME. — Arrêtez! il y a des dames qui prennent un bain.
LE PROMENEUR. — Oh! bien alors vous me direz quand elles sortiront. (*Judge*, New-York.)



— Je viens d'inventer un nouveau cock-tail.
— Donne-moi la recette.
— C'est comme les autres cock-tails, seulement je double la quantité. (*Life*, New-York.)

OBÉISSANCE MILITAIRE

A Willy.

Le 20 novembre, devant les bleus gauchement rassemblés et timides encore sous leurs bourgerons rapiécés, on lut au rapport :

« *Ordre de la brigade.* — Le général « commandant la 132e brigade exige que « les hommes parlent à leurs supérieurs « d'une voix forte et les regardent fixement.

« *Note du colonel.* — Le colonel prévient les recrues qu'il infligera quatre « jours de salle de police à tout homme « qui, interrogé par lui, répondra avec « crainte et hésitation. »

Durant une semaine, sous la brume froide, le quartier retentit de vociférations, de beuglements extravagants : on apprenait aux conscrits à répondre militairement, et les gradés, crachant leurs poumons, se démantibulaient la mâchoire à donner des leçons de diction qui eussent étonné les professeurs du Conservatoire, je crois.

Une après-midi de dimanche, le soldat de Graffin, licencié en droit, « dispensé » — rien qu'un an à tirer, — flemmard indécrottable et goguenard à froid, descendait la Grand'Rue ; personnel coutumier : fonctionnaires en redingotes élimées, couturières jacasseuses ondulant pour aguicher les officiers, officiers au torse vainqueur frisant leur moustache pour aguicher les couturières, etc. Puis, très digne, le colonel trimballant sa demoiselle.

Apercevant M. de Graffin, dont il connaissait beaucoup la famille, le colonel l'accoste familièrement, lui parlant avec rondeur, comme à un ami, point comme à un « homme », cependant que le dispensé, les pieds joints et un peu moins ouverts que l'équerre, écoutait, figé, les yeux rivés sur son supérieur, plaint par les femmes qui passaient et le supposaient maté par quelque dure réprimande.

— Alors, vous êtes content d'être au régiment, mon ami ?

M. de Graffin aspira bruyamment de l'air, puis le rejeta en tempête :

— Oui, mon colonélll !!

Des promeneurs se retournèrent, effarés ; un petit vieux, qui accompagnait une petite vieille, s'arrêta, regarda autour de lui, puis, sûr qu'aucun danger ne le menaçait, reprit sa route, très vite, encore un peu ému.

Le colonel pensa que le dispensé devait être impressionné par la vue des cinq galons et demanda, paternel :

— Vous n'êtes pas malade ?

M. de Graffin tonitrua :

— Non, mon colonélll !

Ce fut, dans la rue, une épouvante ; les enfants se serrèrent contre leur mère ; un cheval rua ; des fillettes s'enfuirent ; courageux, un voyou éclata de rire, cependant que la demoiselle du colonel semblait gênée. Stupéfait, l'officier supérieur quitta M. de Graffin et, tandis qu'il remontait la rue, il disait à sa fille :

— Le pauvre garçon a un grain. Crois-tu qu'il braille ! Pourtant, je connais beaucoup sa famille, il n'y a jamais eu de fous chez eux. C'est le premier. Faudra que j'en parle au major.

Cependant le dispensé de Graffin s'en fut boire un apéritif mérité, et, pendant un quart d'heure, devant le sucre absinthé qui fondait lentement, il se gondola, silencieux.

TRILBY.

— Mes pommes sont point fameuses, c't'année... faudrait tout de même ben tâcher l'moyen d'les caser...







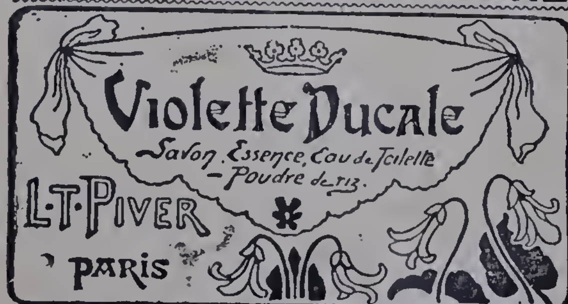


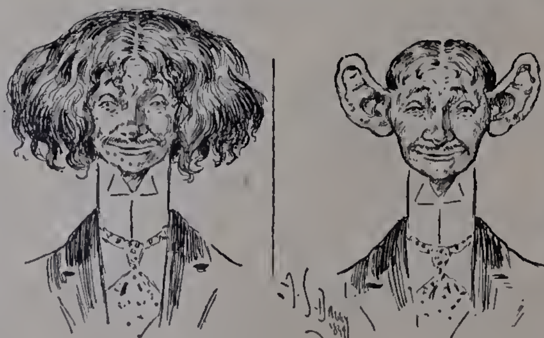




Dessin de M. RADIGUET.

— Saperlotte ! vous avez le sommeil agité, mes tourtereaux... faudrait voir à payer les dégâts et à venir expliquer vos fredaines à M. le Maire





L'avantage d'une chevelure hirsute.
(*Puck*, New-York.)

L'Imprimeur Gérant : Léon Tonnelle.

Clichy. — Imp. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières.



ADAPTATION NOUVELLE DANS L'AFRIQUE CENTRALE

Ils n'ont pas de chevaux à bascule dans le Continent noir, mais ils se tirent d'affaire assez bien, malgré cela. (*Puck*, New-York.)

LES BELLES DAMES

7. — CLÉOPATRE



(La scène se passe sur un bateau qui n'est pas « mouche », — théâtre des menus plaisirs d'Antoine.

Dessin de L. Métivet.

N° 153. 3e année. 9 octobre 1897

15 centimes

Le Rire

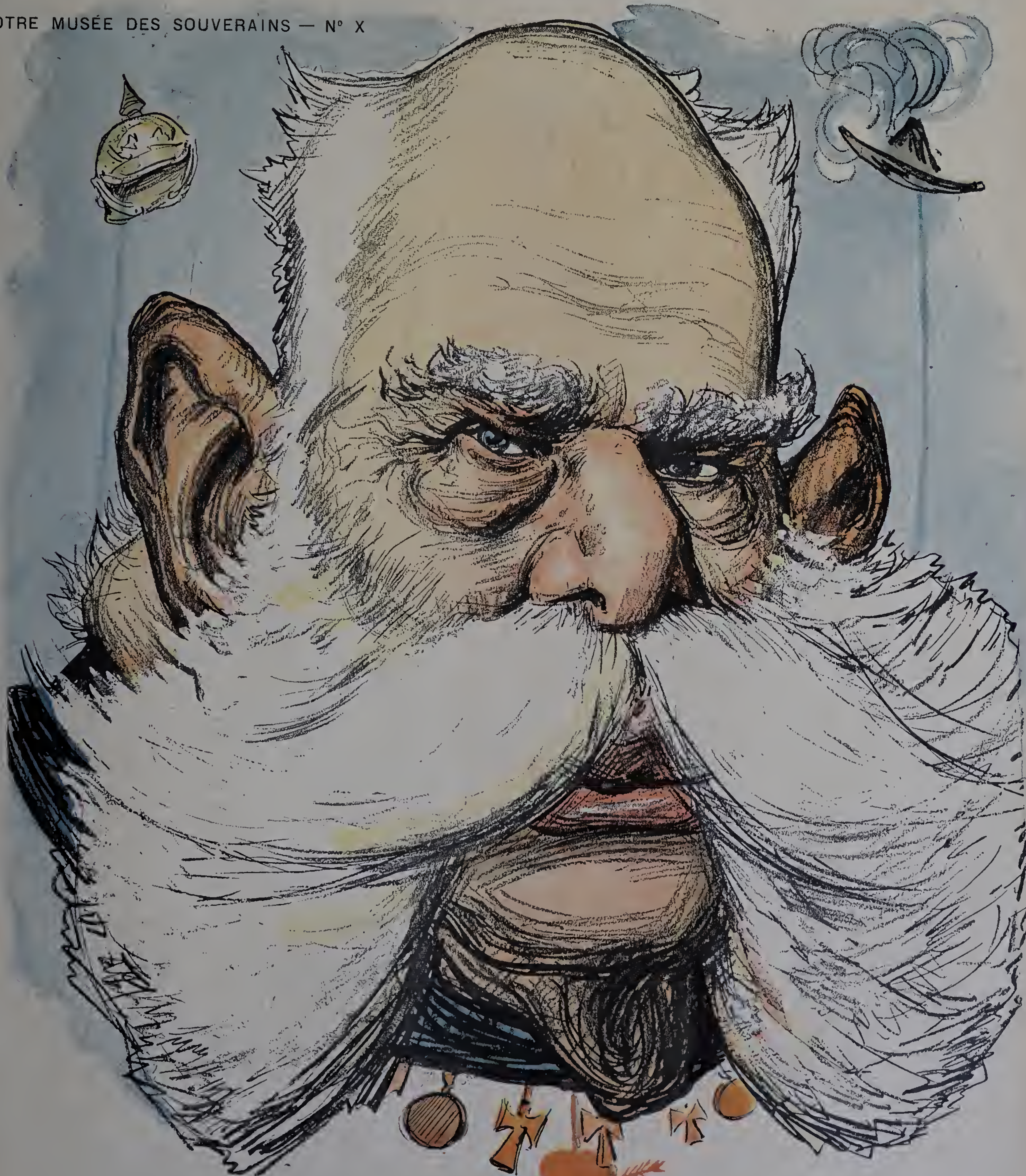
Un an : Paris, 8 fr.
Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

NOTRE MUSÉE DES SOUVERAINS — N° X



S. M. FRANÇOIS-JOSEPH, Empereur de toutes les Autriches

Dessin de C. LÉANDRE.

— Enfin, nous ne regretterons pas l'argent que nous avons dépensé là.

Dessin de C. HUARD.

PETITS POÈMES AMORPHES

LES AFFINITÉS ÉLECTIVES

Dans les mauvais lieux,
Chez les filles de mauvaise vie,
Des Messieurs
Se complaisent à laisser leur photographie;

Ce sont des caporaux de zouaves,
(Galants et braves),
Ou d'intrépides loups de mer,
— Qui firent faire leur portrait pour leur vieille mère; —

Et c'est aussi le groupe agile
Des moniteurs de notre école de Joinville;
Chéri de la maîtresse du logis,
Voici le beau maréchal des logis;

— Parfois encore un garçon charcutier (pour le civil). —

Ils sont dans des cadres distingués, et de peluche,
Des initiales et des cœurs brodés au coin :
Et sur la cheminée, non loin,
Monsieur Félix Faure salue les souverains russes.

Leur regard est doux, obligeant,
Et n'intimide pas les gens;
Quand, avec une galanterie toute française,
Devant leurs yeux nous nous mettons à l'aise,
Ils n'ont pas l'air de la trouver mauvaise;

Ils sourient aux ébats coutumiers, et tolèrent
Les caresses les plus familières;
(D'ailleurs, soit dit sans fatuité,
Je sais des soirs où ils ne doivent pas s'embêter,
N'est-ce pas, ô chère?...)

Ils sont remplis de discrétion
Et ne se mêlent pas à la conversation;
Sans crainte la dame peut prétendre
Qu'ils sont le grand frère Alexandre
Ou le petit cousin Gaston,
Jamais ils ne protesteront

Or nous avons eu mêmes goûts,
Et nous pourrions être jaloux,
Car ils sont plus heureux que nous;

Mais leur modestie est extrême :
Eux que l'on aime pour eux-mêmes,
Et qui de nous auraient droit de sourire,
Ils ont le souci délicat
De ne nous humilier pas,
Et de ne pas trop nous le faire sentir...

Avec quel tact et quelle dignité sobre,
Lorsque nous mettons, près du globe
De la pendule, notre obole,
Ou bien encor sous le bougeoir, —
Ils feignent de ne pas s'en apercevoir!

Et cependant que l'on pratique
Les menues mesures hygiéniques,
Ils nous deviennent plus sympathiques.

FRANC-NOHAIN.



— Tiens, voilà que tu brûles ton mobilier, maintenant!
— Oui, mon vieux, le propriétaire m'ayant mis au défi, comme je l'en avais menacé, de faire sortir mes meubles par la cheminée, je relève son défi.

Dessin de J. DÉPAQUIT.

Rayons X



1. Rien à déclarer, jeune homme ?



2 D'ailleurs nous allons voir ça, mon garçon -



3. ... Tiens ! tiens ! tiens ! ....





4. Passez, MADEMOISELLE ....

Sarra sc.

Lucien Métivet ·97·



— Dépêchez-vous, mes enfants, je viens de trouver de l'herbe.
Dessin de DÉPAQUIT



— T'en as encore beaucoup de Victor-Fmmanuel à nous refiler?
Dessin de H. SOMM.



SERVICE EN CAMPAGNE

— Quel est ce cosaque qui laisse tomber son arme?
— Mon capitaine, c'est plus fort que moi, je suis séminariste, je ne peux pas me servir d'un fusil Gras un vendredi. Dessin de G. DELAW.

LA VIE AU CAFÉ

LES AMOUREUX

Edgar Labombe, poète simpliste, et Léonie Robinson, écuyère, sa folle maîtresse, viennent de pénétrer dans le café de la *Libre Esthétique*.

EDGAR :

> Veux-tu des lilas blancs, des œillets et des roses?
> Veux-tu de jolis vers ou de banales proses?

LÉONIE, *au garçon.* — Vous me donnerez un demi brune et... qu'est-ce que vous avez à boulotter ici?

LE GARÇON. — Sandwich... veau... fromage de cochon...

LÉONIE, *décisive.* — Un veau, d'abord.

LE GARÇON, *à Edgar.* — Et monsieur?

> S'il n'est plus d'hydromel, de céleste cervoise,
> Tout simplement un bock de bière montmartroise.

Le garçon disparaît et revient avec le veau de Madame, un pain d'une livre et la bière.

EDGAR, *pendant que Léonie bouffe dur :*

> O toi, mon idéal, combien tu me captives
> Avec tes yeux et tes fonctions digestives!

LÉONIE, *qui a terminé le veau.* — Garçon! vous me donnerez une portion sérieuse de fromage de tête... un demi et du pain...

EDGAR, *après que le garçon a servi le nouveau plat :*

> Mon amour, pour manger la tête de cochon,
> Réclame du valet un fluet cornichon.

LÉONIE. — Garçon! le bocal... et du pain... (*Au garçon qui arrive.*) Puis un demi. (*Elle continue à bouffer d'une façon désolante. — Après un temps.*) Vous n'avez pas de saucisses de Francfort?

LE GARÇON. — Si...

LÉONIE. — Faites m'en cuire deux... puis vous apporterez du pain...

EDGAR :

> Te voir ainsi manger, cela me fout le trac :
> On doit rien s'occuper dans ton rude estomac!

LÉONIE, *terminant les deux saucisses et après avoir bu un cinquième demi.* — Laisse-toi vivre. (*Au garçon.*) Avez-vous des œufs durs?

LE GARÇON. — Et du pain?

LÉONIE. — Yes!... et un demi...

Léonie s'enfile cette dernière commande avec une égale maestria. Après qu'Edgar a payé pour huit francs cinquante de nourriture, elle lui parle très bas.

LÉONIE. — Demande donc au garçon, pour moi, où se trouve le *petit endroit.*

EDGAR, *justicier :*

> Je ne mesure pas mes nobles sacrifices;
> Pour ce café, pourtant, assez de bénéfices.
> Après avoir mangé pour si cher... reconnais :
> C'est avant qu'il fallait aller aux cabinets.

Charles QUINEL.

ÉCHOS DU RIRE

Un homme venait de se pendre. (Ce n'était pas dans la forêt de Saint-Germain.)

Aussitôt, une nuée de superstitieux se précipitent dans la maison du défunt, réclamant un morceau de la précieuse corde.

Le fils et la fille de la victime, qui n'étaient pas riches, s'empressèrent de satisfaire aux demandes de leurs nombreux clients. Tant du centimètre.

Mais, au bout de quelques jours, la provision était épuisée et les « commandes » abondaient toujours. Désespéré, le fils de la victime allait se pendre à son tour, quand sa mère l'arrêta par ces sages paroles :

— Il n'y en a plus, eh bien, cours en acheter.

Ma mère a la manie des poules. Elle en élève par centaines et les connait toutes par leur nom, preuve qu'elle a une rude mémoire. Un jour, elle constata la disparition d'une couveuse.

— Et cependant, disait-elle à mon père en déplorant cette perte, cependant je l'ai encore entendue chanter ce matin.

A quoi mon père répondit sans ôter sa pipe de sa bouche :

— Parbleu ! le chant du départ...

— Voyons, Agathocle, tu sais bien que la première lettre d'un nom propre est une grande lettre; pourquoi écris-tu « agathocle » avec une minuscule?

AGATHOCLE, *qui se destine au séminaire.* — C'est par humilité.

J'ai déjà vu que l'on s'épongeait avec son mouchoir, mais je ne sais pas que l'on se mouche avec une éponge.

Nécrologie. — On nous écrit de Lorient : « Un de nos meilleurs officiers de marine, le capitaine Pigeonvole, s'est rompu un vaisseau dans la tête. Il a succombé cette nuit. »

— Je suis *l'Homme des Cavernes*, comme disait le jeune poitrinaire au vieux géologue qui l'interrogeait.



— Ça, mon portrait? Mais, mademoiselle, vous semblez complètement oublier que je suis le fils d'un fameux prix de beauté sous le second empire. Dessin de TILLY.

LE CLIENT. — Imbécile!... Vous avez répandu tout le café sur mon pantalon.

LE GARÇON. — Oh! tout le café!... Que monsieur se rassure, ce n'est que de la chicorée.

Le père Bleu lit le journal, article par article, et s'étonne d'une chose. C'est que tous ces gens-là (les collaborateurs) aient *la même écriture.*





— Excusez-moi de ne pas vous faire entrer au salon, mais nous ne l'ouvrons que quand nous recevons du monde. Dessin de LEBÈGUE.



DECIDÉMENT! CET C'EST BIEN LA RENTRÉE!

Dessin de A. Faivre.







UN SUBTIL PHILOSOPHE OU UN MODE D'EMPLOI INÉDIT DU RÉVEILLE-MATIN

Dessin de G. TRILLEAU.

LES THÉATRES

Voici Antoine rentré et bien rentré, dans un bon petit théâtre (dans les petites boîtes...) dont il est bien le maître, avec une excellente troupe, composée de vrais artistes, dont d'autres n'ont pas su comprendre ou employer l'originalité et le talent, enfin avec un répertoire qu'il faut espérer excellent, vraiment neuf et vraiment... théâtral.

Pour la réouverture, nous avons eu une simple reprise, ou plutôt une double reprise : *Blanchette* et *Boubouroche*.

Boubouroche n'a été, comme naguère, qu'un éclat de rire d'un bout à l'autre, et les infortunes de ce pauvre garçon, si bon et si confiant, ont simplement excité la joie de l'impitoyable public. Je n'irai pas jusqu'à dire, pourtant, comme un de mes confrères, que *Boubouroche* est, en réalité, un drame qui s'ignore, ou plutôt une pièce des plus amères et des plus mélancoliques.

Maintenant, cela va sans dire, Courteline est un philosophe et non un vulgaire amuseur. C'est ce qui distingue son théâtre du pur, ou plutôt de l'impur vaudeville.

Boubouroche a été admirablement joué. M. Pons-Arlès a été merveilleux de rondeur, de naïveté et de bonhomie, Mlle Irma Perrot exquise de rosserie et d'innocence feinte.

Blanchette était-elle une simple reprise? Voilà la question, comme aurait dit Shakespeare, un homme qui ne changeait pas le dénouement de ses pièces.

M. Brieux, lui, que nous aimons et estimons fort, a jugé qu'on pouvait mettre un faux-nez à un ouvrage une fois fait, et changer un dénouement comme on change de chemise.

On ne voit pas très bien, pour plaire aux critiques ou pour ne pas déplaire au public, Molière faisant un beau jour faire épouser Célimène par Alceste, ou faire entrer Tartufe dans un couvent, au dernier acte, pour pleurer sincèrement ses fautes.

Blanchette épousant un brave paysan, à la fin de la pièce, c'est tout simplement toute la portée de la pièce anéantie.

A part ce léger détail, *Blanchette* a fait grand plaisir. Mlle Mellot y a été vraie comédienne, comme elle est vraie tragédienne. Quant à Antoine, il semble qu'il ait pris une autorité et une maîtrise nouvelle. On lui a fait une ovation méritée.

En résumé, gros succès pour les anciens Menus-Plaisirs. Le Théâtre-Libre est mort. Vive le Théâtre-Antoine! A. A.

LES LIVRES

Signalons à la librairie Floury l'apparition d'une charmante plaquette de notre confrère et ami Georges Montorgueil : *Les Parisiennes d'à présent*, spirituellement illustrées par Boutet, défilent en une revue pleine de finesse et d'attrait. Ce n'est pas du rire, mais c'est vraiment le sourire de l'histoire contemporaine.



LA DAME (*à sa bonne, campagnarde nature*). — J'ai bien peur d'être obligée de me séparer de vous, Élisa. Vos manières... et puis, vous cassez tout.

LA CAMPAGNARDE NATURE. — Oh! s'il vous plaît, madame, ne me renvoyez pas encore, maman m'a dit que je ferais bien de rester ici jusqu'à ce que je me forme et que je puisse trouver une bonne place.

(*Moonshine*. Londres.)



Depuis des milliers d'années, Adam mord dans la pomme que lui tend Ève, mais surtout quand Ève elle-même l'entame. (*Die Bombe*, Vienne.)



LE RÊVE (rien de M. Detaille). Dessin d'HEIDBRINCK.

GALIPETTES

(MOTS DE DIRECTEURS)

On répétait généralement une comédie intitulée : *l'Escarpolette*. Le rideau se lève. L'auteur n'apercevant pas en scène l'accessoire dont le nom servait de titre à la pièce et qui était absolument indispensable à l'action, demande au directeur :

— Eh bien! la balançoire?

— Je l'ai remplacée par un fauteuil.

C'est ce même directeur qui avait monté le *Misanthrope* à Fontainebleau et, comme le dernier acte n'était pas su du tout, il fit lever le rideau, s'avança devant la rampe et, après les trois saluts traditionnels :

— Mesdames, Messieurs, le cinquième acte étant indigne de Molière, nous ne le jouerons pas.

. . . .

C'est le tour qui fut joué.

Dialogue entre directeur et artiste.

— Comment, une augmentation? Ah! çà, que faites vous de vos deux cents francs?

— Hein?

— Mais moi, mon cher garçon, quand j ai commencé le théâtre, il y a trente ans, j'avais 75 francs, en province... Eh bien!... 20 francs de pension... 15 de chambre... 6 de blanchissage... 12 de femmes... Je mettais de l'argent de côté... Combinaison!

Ce directeur, un nommé Dafer, ne réalisait pas d'énormes recettes avec un vaudeville à couplets, aussi remerciait-il quotidiennement une de ses pensionnaires, afin de diminuer ses frais.

Un soir, une de ces petites femmes dont on dit : « Elle est gentillette » fut, de la part d'une avant-scène remplie d'habits noirs, l'objet d'une ovation monstre.

Dafer l'appelle en son cabinet, à l'issue de la représentation, et, comme le renard de la fable, lui tint à peu près ce langage :

— D'abord, je te félicite de ton succès de ce soir... Je suis très content de toi. Voyons, qu'est-ce que tu gagnes ici?

La jeune acteuse n'en croyant pas ses ouïes, nomme la modeste somme.

Et Dafer :

— Eh bien! réjouis-toi, je ne te diminuerai pas.

— A partir d'aujourd'hui, disait-il à une « utilité », vous n'êtes plus premier figurant... vous êtes artiste... les petits rôles.

— Oh! monsieur!!!

— Oui, vous aurez donc une légère diminution.

Il n'est pas unique, le directeur de province qui faisait imprimer chaque jour au bas de ses affiches cet avis ineffable :

La Direction prévient MM. les Commerçants de la ville qu'elle ne répond pas des dettes contractées par les Artistes.

Et, en caractères plus gros :

Les Artistes sont payés tous les lundis, de 1 heure à 2 heures.

La légende raconte que Lireux étant directeur de l'Odéon, constata, un soir de choléra, la présence dans la salle de trois spectateurs seulement.

Les infortunés se regardaient lugubrement, tandis que, derrière le rideau, les acteurs navrés se désolaient à l'idée de jouer cinq actes devant un tel public.

Lireux, soudain, fit lever la toile et, s'avançant devant la rampe :

— Messieurs, la représentation de ce soir ne serait pas, je crois, plus gaie pour vous que pour nous. Si donc vous le voulez bien, vous allez passer au bureau où l'on vous rendra votre argent. Après quoi, vous voudrez bien venir me rejoindre au café Tabourin, en face, où je vous offre des grogs hygiéniques et un whist à quatre.

FÉLIX GALIPAUX.

JEAN-DES-FIGUES
par Paul ARÈNE



Spécimen des illustrations.

La Lecture

Hebdomadaire Illustrée

Paraissant tous les Samedis

80 pages illustrées pour **25** centimes

Le temps est passé des publications coûteuses et réservées à un petit nombre de lecteurs. Aujourd'hui, il faut faire mieux qu'autrefois pour un prix beaucoup moins élevé et s'adresser au grand nombre : c'est ce que nous nous proposons de faire en offrant au public, notre nouvelle *Lecture Illustrée Hebdomadaire*, dont le premier numéro paraît aujourd'hui.

En ce qui concerne la forme, la seule inspection de ce premier numéro, **vendu exceptionnellement 10 centimes**, en dira plus long que toute déclaration. Caractères neufs, beau papier, tirage soigné, illustration variée due aux premiers artistes, rien ne laisse à désirer. Le format permet d'emporter chaque brochure dans sa poche, sans la plier, si l'on ne veut pas lire chez soi, en même temps que de la réunir aux suivantes et d'en former une collection sous forme de volumes. **Chaque numéro contient 80 pages** et une planche hors texte. Nos lecteurs auront donc **chaque année 4300 pages** environ formant un volume tous les deux mois, soit **six volumes par an de plus de 700 pages**, illustrées, pour un prix des plus modiques.

LA SAVELLI
par Gilb. AUGUSTIN-THIERRY



Spécimen des illustrations.

Voici pour la forme. Quant au fond, disons que *la Lecture* a pour collaborateurs : P. BOURGET, J. CLARETIE, F. COPPÉE, A. DAUDET, A. FRANCE, GYP, P. HERVIEU, H. LAVEDAN, J. LEMAITRE, P. LOTI, R. MAIZEROY, H. MALOT, P. MARGUERITTE, G. OHNET, M. PRÉVOST, J. RICHEPIN, A. THEURIET, L. DE TINSEAU, E. ZOLA, etc... et qu'elle publiera leurs œuvres les plus intéressantes parmi les plus nouvelles, en même temps qu'elle se propose de remettre en valeur certaines œuvres excellentes du début d'écrivains devenus célèbres.

Aucune publication, jusqu'à ce jour, n'a offert une quantité aussi considérable de texte pour un prix aussi minime.

SOMMAIRE DU NUMÉRO DU 9 OCTOBRE 1897

Gilb. AUGUSTIN-THIERRY. — La Savelli.
Marcel PRÉVOST. — Expiation.
Georges OHNET. — Le Curé de Favières.
Paul MARGUERITTE. — Noble Dame Savilia.
Paul ARÈNE. — Jean-des-Figues.
André THEURIET. — Voyage Sentimental.

LE CURÉ DE FAVIÈRES
par Georges OHNET



Spécimen des illustrations.

ABONNEMENTS :

PARIS		DÉPARTEMENTS		ÉTRANGER	
Un an.	12 fr.	Un an.	14 »	Un an.	18 »
Six mois. . .	7 fr.	Six mois. . .	8 »	Six mois. . .	9 50
Trois mois. .	4 fr.	Trois mois. .	4 50	Trois mois. .	5 »

Envoi d'un Numéro Spécimen contre 10 cent.

Adresser les demandes, accompagnées du montant, à **F. JUVEN**, *éditeur, 10, rue Saint-Joseph, Paris.*

L'Imprimeur Gérant : Léon TONNELLE.

Clichy. — Imp. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières.



PLUS PRATIQUE QUE POÉTIQUE



ETHEL REDDY. — Savez-vous pourquoi ceci es ppelé « Le Rocher de la Caresse ».

GEORGES BLAZER, *avec un air poétique.* — Je suppose que c'est parcequ'il est caressé par l'Océan.

ETHEL REDDY, *amoureusement.* — Non Georges, mais bien parce que vous êtes derrière lui ; personne ne peut vous voir de l'hôtel. (*Judge*, New-York.)

MADRIGAL



— Que ce bouquet, ma chère fiancée, soit le symbole de mes sentiments. Ils seront durables : ce sont des fleurs artificielles.

Dessin de Doës.

N° 154. 3e année. 16 octobre 1897. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

IDYLLE CYNÉGÉTIQUE



— Laisse-moi baiser tes lièvres.....

Dessin de L. Métivet.

LE MONSIEUR QUI DONNE A MANGER AUX PETITS OISEAUX









POUR MAIGRIR

L' S. A. C. Q. Q? Tout le monde sait ce que c'est! Ces lettres désignent clairement la Société Athléto-Cycliste de Quimper-Quorentin.

Le champion des Athlètes de Quimper était un nommé J. Eitner, qui courait sous le nom de Rentié, pour ne pas désobliger sa famille. Il gagna plusieurs courses, notamment la Tasse de Nickel, la Soupière d'Aluminium et le Godet de Zinc (régionales). Seulement, il arriva bientôt à l'âge critique où les champions engraissent.

Rentié se soumit au régime le plus sévère, s'abstint de ce que les coureurs nomment si justement des *féculents;* il mangeait peu et ne buvait qu'entre ses repas. Il marchait quatre heures de suite, revêtu de fourrures et de laine, car suer fait maigrir.

Les pesées de chaque jour n'annonçaient aucun changement notable dans le poids. Le champion but du vinaigre, comme au temps du romantisme; il n'obtint aucun résultat; les pilules fondantes ne le firent pas fondre, les massages ne lui ôtèrent pas un pouce de graisse. Alors, quoi?

Il se rua dans la débauche, noctambula, roula les cafés de nuit, se dévouant à la tâche délicate de rentrer les dames en état d'ébriété prononcée. Durant deux mois, il s'astreignit à la fête la plus crapuleuse. D'autres y eussent laissé leur embonpoint; il garda le sien; son poids oscillait entre 85 et 90. Mme Eitner fut inquiète, parce que son mari avait découché soixante nuits de suite. Il la rassura.

Les purgations réitérées, les thés spéciaux, les douches échouèrent; le ventre persistait. Le champion alla jusqu'à se frotter l'abdomen avec de la benzine, afin de se dégraisser.

(Je sais bien que cette histoire est médiocrement drôle; elle intéressera pourtant tous ceux dont le tissu cellulaire s'engorge.)

Là-dessus, Eitner rencontra Suin, qui était devenu étique. Naturellement, Suin dit à Eitner : « Tiens! comme tu as engraissé! » Il ne faudrait pas croire que cela fasse plaisir aux gens gras d'apprendre qu'ils ont engraissé.

Eitner dit à Suin : « Toi, tu as maigri; comment t'y es-tu pris?

— J'ai eu beaucoup de chagrin, ces derniers temps. Rien ne maigrit comme le chagrin. »

Eitner s'en va pensif; il a eu beaucoup de soucis dans sa chienne de vie, mais il n'a jamais eu de chagrin. Les paroles de Suin l'ont rempli d'un nouvel espoir! S'il essayait de se faire maigrir par le chagrin.

Il commence par les petits chagrins, et perd un oncle auquel il tenait. Il perd divers autres objets de prix; il s'entraîne. Il a un fils et une fille; devant eux, il développe des théories anarchistes. Le fils se fait coffrer dans une maison de correction pour vol aux étalages; la fille tourne mal. Eitner en conçoit quelque chagrin, mais il est très vite consolé.

Il a de quoi vivre à son aise; sa fortune (belles valeurs consolidées), il l'égare en quelques spéculations malheureuses telles que le *Bonneteau automatique*, l'*Assurance contre la calvitie*, la *Société des Vadrouilles économiques*, etc. Il se trouve ruiné, mais son chagrin est encore modéré, à peine de quoi perdre une dizaine de grammes.

Alors, il a recours aux grands moyens : il amène chez lui le beau lieutenant Cruzoé; tous les soirs, il invite le lieutenant, et il le laisse en tête à tête avec Mme Eitner, qui est encore assez ragoûtante. Au bout de quinze jours, le lieutenant se décide, enlève la petite personne. A son retour, Eitner s'assied tristement au seuil de son domicile désert et sans meubles... Et, c'est le plus grand chagrin...

Or, le champion ne maigrit pas, au contraire, il engraisse de plus belle. Car, débarrassé des soucis d'argent, de famille et de ménage, il est, à cette heure, tout à fait heureux.

Bill-Sharp

Octobre



LES MOIS, PAR HEIDBRINCK

OCTOBRE

— A la bonne heure, au moins voilà un Boucher comme on n'en voit pas au Louvre!

Dessin de J.-A. FAIVRE.

RÉCITS SCIENTIFIQUES

Après avoir marché quelque temps entre les cèdres et les palmiers, je débouchai dans une grande clairière où se trouvaient un éléphant, plusieurs hippopotames et un rhinocéros; ces animaux ne firent, du reste, aucune attention à moi. J'étais déjà loin d'eux, lorsque je remarquai, juste en face de moi, des tigres, des lions, des ours et d'autres animaux féroces. Je me débarrassai de leur dangereuse compagnie en leur jetant le pain qui me restait. — Bien que j'aie été plusieurs fois chargé de dangereuses missions dans les contrées les plus sauvages et les plus inexplorées, je dois reconnaître que jamais je n'avais rencontré, en une journée, si grande variété d'animaux que cet après-midi-là. A chaque pas, de nouvelles espèces se présentaient à ma vue. C'étaient tantôt de gros serpents pythons, tantôt des biches légères et des zèbres agiles, tantôt encore des reptiles venimeux tels que le serpent à lunettes ou le crotale, tantôt aussi des oiseaux tels que l'aigle ou le vautour, des phoques, des loups, des castors, des tortues et des bisons. — La grande variété d'animaux réunis en ce lieu ne m'étonnait du reste pas autrement, car je savais depuis longtemps que le Jardin des Plantes de Paris était, malgré son nom, un des jardins zoologiques les plus complets du monde entier.

Mon attention fut, du reste, détournée de cet instructif spectacle par la rencontre inopinée que je fis de mon vieil ami le docteur Gnenrate-Pazun, qui semblait, ce jour-là, particulièrement joyeux « Eh bien, docteur, fis-je, quoi de neuf? » — « Ah! mon cher ami, fit-il, avec animation, quelle bonne nouvelle on vient de m'annoncer! et qui va faire taire pour longtemps ces mauvaises langues de journalistes! Vous savez mieux que moi à quel point notre chère profession a été attaquée depuis quelque temps. On ne parlait que d'imprudences d'opérateurs, de coupables négligences, de complaisances honteuses et mercenaires, lorsque, pas plus tard qu'hier, un fait de haut désintéressement professionnel, accompli par un de nos plus grands chirurgiens est venu mettre un terme à tous ces racontars : sachez-le, mon jeune ami, le docteur Jean Scalp, de Paris, un Français celui-là, à la suite d'une splendide opération, a oublié ses honoraires dans le ventre de son malade!

W. DE PAWLOWSKI.



— Paraît que la récolte n'a pas été bonne, cette année. Alors, vous comprenez, j'ai fait mes provisions.

Dessin de LEBÈGUE.



— Croyez-vous qu'un homme de mon âge se laisserait manquer de respect ?

Dessin de Henry Somm.

FUNESTES PRESSENTIMENTS OU LA VISION MIRACULEUSE







Dessin de M. Radiguet.

ÉCHOS DU RIRE

Si je me permettais de vous donner un conseil, dans l'intérêt de vos livres, je vous dirais : « Allez chez Branchu. » Je n'emploie pas d'autre relieur. Cet homme a un remarquable talent pour mettre en harmonie la reliure et l'ouvrage qui lui est confié. Au reste, gardez-vous de lui faire la moindre recommandation : il n'en fera qu'à sa tête, et fera bien, car écoutez comme il travaille :

Voici, au hasard du souvenir, dans ma bibliothèque, un Loti — reliure en *maroquin*.

Le Supplice d'une femme — reliure en *chagrin*.

Les Dessous de Paris — reliure *à dos orné*.

Tout le théâtre de Scribe — en *veau*.

La Mer, de Michelet — reliure de *toile, à gros grains*.

Un « Latude ou 35 ans de captivité » — garni d'ornements aux « *petits fers* ».

La Jeune accouchée — reliure *pleine*.

Les Demi-vierges — *demi-reliure*.

Daphnis et Chloé — reliure *à la grecque*.

La Femme de Socrate — *à dos brisé*.

Un manuel de pêche, demeuré *broché* sur son conseil, et les Mémoires de Goron — simple *emboîtage!*

Quel artiste !

Le patriote Denoës a tellement la haine d'Albion qu'il ne peut voir un jardin anglais sans être aussitôt pris de nausées. Il ne monte jamais sur un tramway, ne joue jamais au foot-ball, ne boit ni whisky, ni stout, ni pale ale, et n'a jamais consenti à aller voir jouer *Hamlet*, quoiqu'il adore Mounet-Sully.

Ce sont les Anglais qui doivent être vexés!

Il a tellement la haine des Italiens qu'il ne mange jamais de macaroni, proclame que Raphaël n'a pas de talent et prétend que si on lui payait le voyage de Rome « à l'œil », il s'empresserait de refuser énergiquement.

Quant à l'Allemagne, il prétend que toutes les Gretchens sont des gothons, que la choucroute est exécrable et que les bords du Rhin ont été « bien surfaits ».

Mais on lui pardonne, car il aime tant la Russie !

— Mon verre n'est pas grand, mais je vois dans mon verre, comme disait l'astronome en regardant dans son petit télescope de poche.

— Voulez-vous me donner l'heure? comme disait un pauvre diable à Abraham.

— Je ne donne jamais rien, répondait celui-ci. Faites comme moi, volez... de vos propres ailes.

— Ne bougez plus, commo disait le photographe au macchabée qu'il était en train de « prendre » à la Morgue.

On dit souvent : « Il écrit comme il parle. » Pourtant... s'il parle du nez?

Déposition d'un agent qui vient d'arrêter un Italien :

— Je saisis le macaroni au grappin...

TROIS ROMANS

Depuis longtemps on n'avait vu un succès aussi foudroyant et aussi grand que celui remporté par la nouvelle publication : *LA LECTURE hebdomadaire illustrée*. Dès son apparition, le premier numéro s'est enlevé avec une rapidité que justifie, disons-le, l'intérêt des œuvres publiées, le soin apporté à leur présentation et aussi le bon marché inouï de la publication.

Donner à lire 80 pages pour 25 centimes, soit plus de 3000 lignes, sous la forme d'une brochure élégante et luxueuse, illustrée d'une vingtaine de dessins et d'une grande composition hors texte, cela n'avait jamais été fait. Mais la tentative est d'autant plus remarquable, que les œuvres publiées sont de premier ordre et des plus grands écrivains.

Voici d'abord un roman historique : *La Savelli*, par G.-Augustin Thierry, qui met en scène, dans une intrigue amoureuse des plus passionnantes, les conspirateurs italiens sous l'Empire ; de curieuses illustrations de Guydo y font revivre les modes de l'époque. Avec *le Curé de Favières*, la dernière œuvre de Georges Ohnet, c'est le devoir dans ce qu'il y a de plus pur et de plus émouvant qui se manifeste sous une forme dramatique digne de l'auteur du *Maître de Forges* (illustrations de Carrier). *Jean-des-Figues*, le délicieux roman d'amour gai et sensible qui fit la gloire de Paul Arène et une longue nouvelle d'Adolphe Chenevière : *Riquet*, complètent le second numéro qui paraît aujourd'hui.

LA LECTURE paraît tous les samedis, offrant à ses fidèles acheteurs, pour 25 centimes par semaine, 4200 grandes pages de lecture par an, illustrées de près de 1200 dessins, soit la matière de 20 volumes ordinaires.

Envoi *franco* contre 25 centimes adressés à M. Juven, éditeur, 10, rue Saint-Joseph, Paris.

LE COMMERÇANT INDUSTRIEUX

OU LA JOURNÉE FRUCTUEUSE

Par GODEFROY



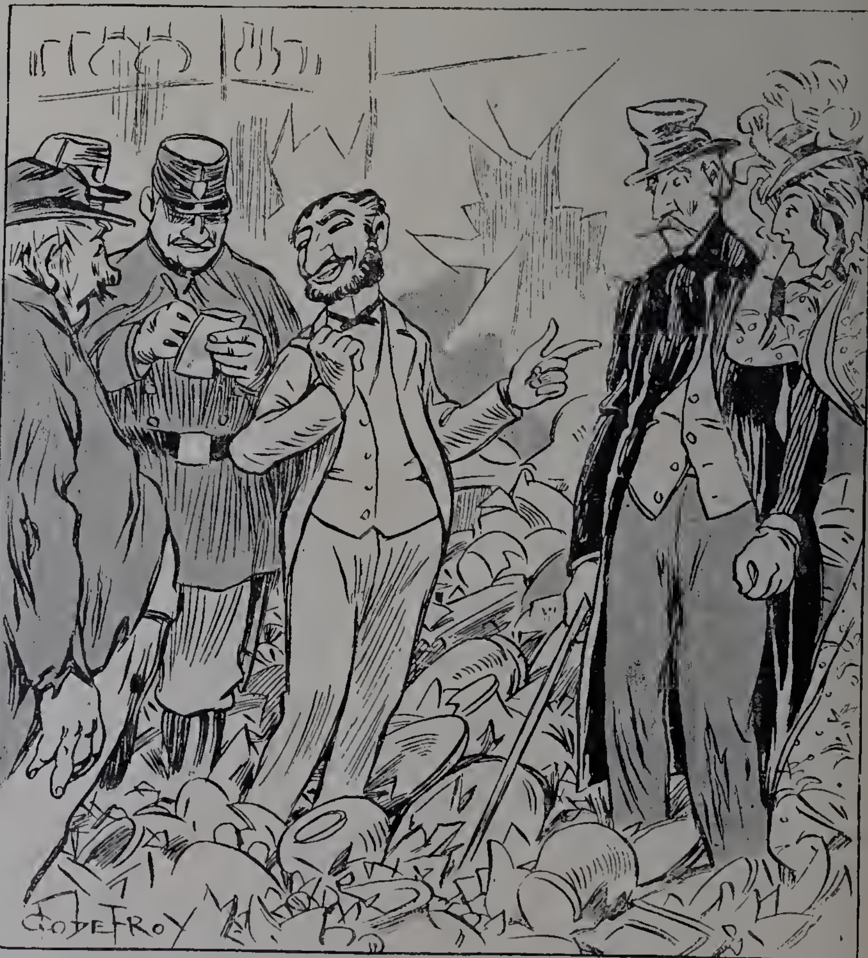
M. ABRAHAM (*confidentiellement au gros client irascible*). — Vous avez entendu ? Il a dit que vous étiez la plus belle potiche de mon magasin.



LE GROS CLIENT IRASCIBLE. — Ah! il a dit potiche! Eh bien, je vais lui montrer quelque chose qui n'y sera pas... dans une potiche!



M. ABRAHAM. — Allons, ça marche encore mieux que je ne l'espérais.



— Je ne sais pas trop, messieurs les agents, ce qui a pris à ces messieurs mais ils en ont seulement pour sept mille huit cent soixante-dix francs quatre-vingt-quinze.

Dessins de GODEFROY.



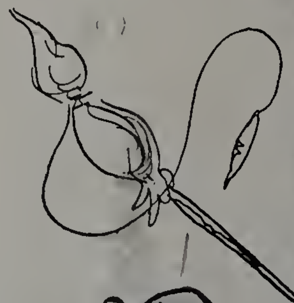
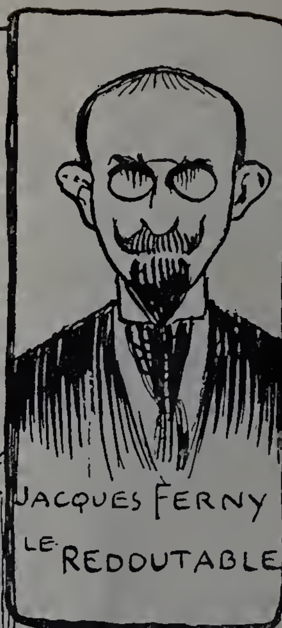
LA PROVINCE

— Vous savez, toute la ville en parle : Madame Lepinçon a été trois fois, dans la même journée, chez le nouveau dentiste.

Dessin de C. Huard



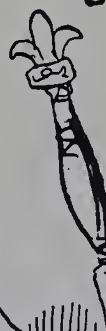
















Dessin de L. Métivet.

LES THÉATRES

Le public s'est montré bon enfant à l'égard de M. Alexandre Bisson et de sa nouvelle pièce *Jalouse*, au Vaudeville. Il y a évidemment quelque bonne humeur dans ces trois actes. Mais c'est d'une gaité bien factice et d'une bien pauvre observation de la vie. On n'est pas forcé, pour faire rire, d'être invraisemblable, et c'est une bien grosse invraisemblance, doublée d'une scène assez pénible, que celle d'un vieux couple très uni se lançant des oreillers et des gros mots à la tête pour guérir de la jalousie et de ses funestes effets un jeune couple très brouillé.

Quoi qu'il en soit, il n'y a pas à dire, la pièce a très bien réussi. Mais surtout, croyons-nous, grâce à l'interprétation. Boisselot y est admirable de naturel. C'est un des premiers acteurs comiques de ce temps-ci. Nous l'avons dit à propos de la *Rosine*, d'Alfred Capus. Nous le redisons avec le même plaisir.

Mlle Yahne est charmante (comment pourrait-elle faire autrement?); Mme Daynes-Grassot, très amusante. Très bons aussi, MM. Noblet, Thorin, Peutat, Mmes Carlix, Henriot, etc.

Service secret, à la Renaissance, a été tout au moins très discuté. Le talent de M. Guitry et de Mlle Cerny se dépense pour une pièce bien bizarre, du moins ainsi qu'elle a été traduite et adaptée par M. Pierre Decourcelle.

A l'Odéon, lamentable réouverture. La direction actuelle semble s'être juré de ramener les beaux jours d'autrefois, ceux où, comme le racontait Galipaux l'autre jour, le directeur invitait les trois spectateurs de la salle à venir souper avec les artistes.

A la Porte-Saint-Martin, M. Floury, secrétaire du théâtre, a évité de nous convoquer à la *Mort de Hoche*, jugeant sans doute que c'était une pièce trop grave pour qu'on en pût rire. Il paraît qu'il s'est trompé, et que rien n'est plus amusant. La salle s'est tordue à certains mots, tels celui-ci: « *Il monte à cheval comme un centaure !* »

Nombreuses sont les petites premières. Au Tréteau de Tabarin, soirée exquise, sur laquelle nous reviendrons plus à loisir très prochainement. En attendant, disons au moins un mot de la grâce et de la verve charmantes de Mlle Marguerite Deval.

A la Roulotte, également spectacle très amusant. On a applaudi l'amusante revue, *Paris sur la route*, de notre confrère G. Docquois et notre collaborateur Métivet qui a bien voulu sur notre prière « redessiner » pour nous les costumes qu'il a composés pour cette charmante fantaisie.

Parmi les excellents interprètes, dont on verra ci-contre les silhouettes, il y a lieu de citer tout particulièrement Miette, la diseuse si fine et si souple, qui est en train de conquérir tous ses rayons d'étoile.

La revue comportait des couplets de Jacques Ferny. Ils ont été interdits par la censure. Aussi les trouvera-t-on ci-dessous. M. R.



Un brigand de « grands chemins » au XXe siècle. (*Life*)



L'Observatore romano daigne finalement révéler que c'est au Saint-Père qu'est due la réconciliation du czar avec la Pologne et l'alliance russe. Quel nez vont faire Hanotaux et Faure! (*Fischietto*, Turin.)



AVANT L'EXÉCUTION

Le Condamné. — Prenez garde de me couper, j'ai la peau du cou très sensible. (*Simplicissimus*, Munich.)

L'ALLIANCE A MARIANNE

Air de la *Disparition du Congo* (de Ferny).

I

Marianne, enfant du suffrage universel
Est parfois un peu volontaire.
Un jour, lasse d'un bel amour fraternel
De Tsar qu'elle s'était faire,
Ell' dit, tirant par son pal'tot
Et son Grand Cordon le Président gâteau
Qu'elle a pour espèc' de papa :
« Moi je veux l'Alliance, moi, na! »

II

L'espèc' de papa fut d'abord consterné.
De sa voix la plus paternelle
Il prit habil'ment un chemin détourné...
« Regard' les beaux Polichinelles...
C'est Tarbou, Ténard, Anobaux, [beaux!
Céline, Marlan (1)... Vois donc comme ils sont
Cogn', va! cass'-les, ça t'est permis ;
Mais n'touch' pas au grand vieux bien [mis! »

III

« L'Alliance! exigeait Mariann' d'un air têtu.
Ou j'flanqu' le grand vieux dans la rue.
— L'Alliance, eh bien, soit, je te l'aurai, mais
Prendras ton huil' de foie d'morue : [tu
C'est-à-dir' les derniers impôts
Sur les queues d'billard et sur les asticots.
Et la croix de Chion-Ducollet,
Comm' du quinquina Dubonnet ! »

IV

Marianne promit. Le Président, d'un bond,
Sauta sur trois vaisseaux de ligne.
Le premier ne put démarrer ; le second,
Le lend'main, coulait d'un air digne.
Le troisième, devant Elseneur
Egara soudain sa machine à vapeur.
Mais on n'avait rien négligé...
Le Président savait nager.

V

Il tira sa coup' jusqu'à Saint-Pétersbourg.
Fut r'çu comme le dieu Neptune.
Puis il dit au Tzar : « Pour fêter ce grand jour
L'Alliance me semble opportune.
— Oh ! pour ça, répondit l'Emp'reur,
Je l'regrett' beaucoup, mais je suis un croiseur
De la marin' de vos Etats ;
Autrement dit, je n' marche pas ! »

VI

Le pauvr' Président, pensant à son marmot
Se raidit, et dit : « Voyons, Sire,
Sûr'ment, ce n'est pas là votre dernier mot ! »
Puis, il sortit son grand sourire :
Ce sourire tant séducteur
Qui, jadis, au Havre, empaumait l'armateur ;
Que nulle ovation ne lassa ;
Le sourir' du : « Et avec çà ? »

VII

Le Tzar succomba. Joyeux, le Président
Rapporta l'Alliance à Marianne.
Marianne, aussitôt, dit : « Veux voir c' qu' y a [d'dans
Ça s'ouvre pas ?... Prêt'-moi ta canne !... »
Le pauvre homme alors s'effara :
« Mariann', c'est un' bête... un' gross' bêt' qui [t' mordra !
C'est un rat !... non, un éléphant !..
Ah ! mon Dieu ! quel chameau d'enfant ! »

Jacques Ferny.

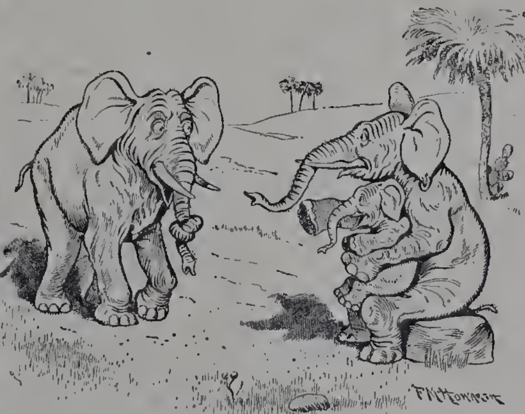
(1) Noms déformés des ministres actuels, Septembre 1897. (Note pour la postérité oublieuse.)

La maison *Thiéry aîné et Sigrand* dont l'annonce est ci-bas, expose actuellement des assortiments considérables de vêtements pour hommes, jeunes gens et enfants à des prix exceptionnels de bon marché. Cette maison inaugurera prochainement, rue de la Gare, à Nice, une nouvelle succursale. Avis à tous ceux qui se disposent à hiverner aux rivages de Provence.

L'Imprimeur Gérant : Léon TONNELLE.

Clichy. — Imp. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières.

AIDE-MÉMOIRE

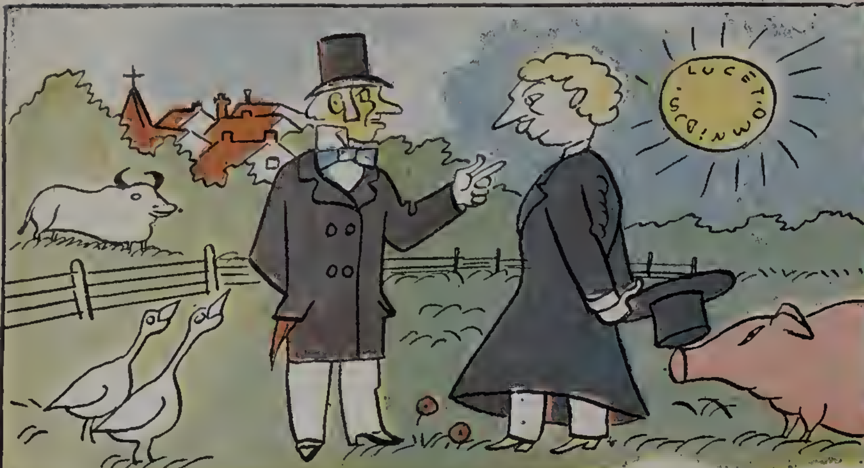


MADAME ELÉPHANT, *apres avoir fait un nœud à la trompe de son époux.* — Là! Maintenant, je présume que vous n'oublierez pas de rapporter encore pour le Bébé, de ces bonnes noix de coco lorsque vous irez dans la forêt.

(*Puck*, New-York.)

LA RENTRÉE DES CHAMBRES

Par Jules Dépaquit



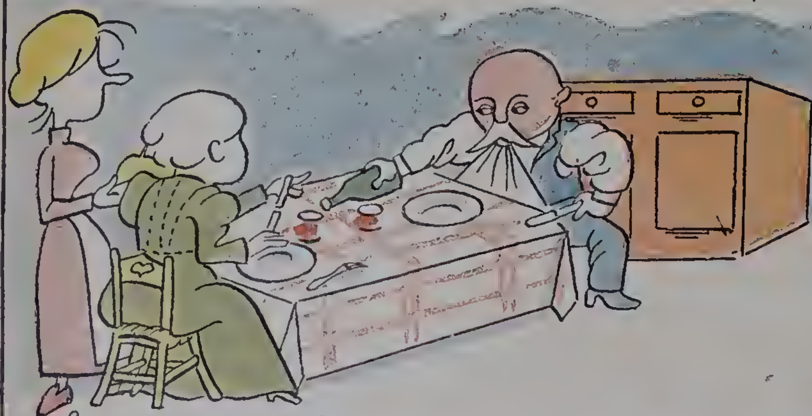
Ces Messieurs, après avoir
Passé leurs loisirs à voir
Des paysages nouveaux,

Des boeufs, des moutons, des veaux,
Des ânes, des électeurs,
Vont nous rentrer, fiers lutteurs.



On verra, (à toi Méline!)

tomber à rien la farine,



Le vin sera si potable

Qu'on pourra le boire à table.



Les Rentiers verront la Rente

Monter à cent pour quarante.



Prolétaires, malheureux
Chargés d'impôts onéreux
Dont le riche même a peur,

Vous verrez avec stupeur
Voter la suppression
De Dame Contribution.



Spectacle vraiment nature,
Plus d'une Sous Préfecture
Va se voir administrée
A la prochaine rentrée
Par un Sous Préfet biblique..
Fidèle à la République!



Stupeur! on verra sur mer
Le Bruix, cuirassé de fer,
Et tant d'autres bâtiments

Munis de leurs gréements,
Formidable ou Pothuau
Se tenir debout dans l'eau.



Avecque nos allumettes
Allumant leurs cigarettes,
Les fumeurs crieront: « Miracle!
Ô magnifique spectacle,

Étrange et plein de magie,
Y a du feu à la Régie!



Le peuple, en homme traité,
Enfin verra le traité
Qui nous lie à Pétersbourg
Crié à son de tambour
Et l'on verra, quel succès!
Tananarive français.
Alors remplis d'espérance
Pour le bonheur de la France,
Les hommes vraiment honnêtes,
Ceux dont les âmes sont nettes,
Diront: « Enfin! L'on respire.
On se croirait sous l'Empire!

Dépaquit

★N° 155. 3e année. 23 octobre 1897. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.

NOTRE MUSÉE DES SOUVERAINS — N° XI

S. M. LA REINE DE HOLLANDE

J. F. Bonne fam. épous. M. dist. — Pet. royaume en pl. exploit. avec comm. from. attenant. R. des agences.

WILHELMINE



LA PRINCESSE JOLIE-MINE

Dessin de Jean VEBER.





Dessin de A. Faivre.

UNE BONNE FARCE

Quand j'eus passé mon doctorat en droit, grand-père me prit sur ses genoux et, ayant extrait du fond de sa poche un sucre d'orge à la groseille moucheté de tabac, il me l'introduisit entre les lèvres en disant :

— Voyons, gamin, maman m'a dit que tu avais été bien sage. Est-ce vrai ? Oui. Tu as passé ton examen. Te voilà un homme, à présent. Je vais te raconter une belle histoire. Tu veux bien ? Oui.

Je ne répondis rien. L'habitude était prise à la maison de ne jamais répondre à grand-père, qui s'irritait de ne pas entendre ; il n'écoutait d'ailleurs pas et préférait faire les questions et les réponses.

— Te voilà un homme, reprit-il, un grand nonomme, en âge de raisonner et de faire des bêtises. Méfie-toi. Je vais te raconter une histoire, mais pas un conte de fées, ça n'est plus de ton âge, te voilà un homme ; non, une histoire vraie, tu veux bien ? Oui. Oh ! tu vas voir, une histoire impayable !... quand j'y pense... impayable !...

Grand-père se mit à rire, — c'est-à-dire que sa physionomie prit subitement l'expression d'une douleur concentrée.

— Figure-toi, gamin, que je me promenais un jour dans la rue...

J'eus peu de peine à me figurer ce très admissible événement, et la simplicité du préambule me fit bien augurer de la suite du récit.

— Tout à coup j'aperçois, marchant devant moi, une petite demoiselle qui ne me parut pas d'abord trop dégoûtante. Je la dépasse pour jeter un coup d'œil. Ah ! mon garçon ! la misérable ! Deux grands yeux de vache ! Un menton en galoche ! et une trogne !... une trogne !... N'empêche que je lui lance une œillade. Parce qu'il m'était venu une idée... impayable !... et je me dis : « Attends un peu ! » que je me dis... une idée... impayable !

Grand-père se reprit à rire, d'un rire lointain, coupé de petits cris étouffés qui venaient mourir au bord de ses lèvres. Son ventre grêle était tout secoué de frissons. Sans doute mon poids l'incommodait et empêchait ses vieilles jambes de trembloter à leur aise, car, soudain, il me prit dans ses bras et me déposa par terre ; — après quoi il continua son histoire.

— Voilà ma donzelle qui rougit, qui rougit ; je l'aborde : elle se met à ouvrir des yeux d'une lieue et s'arrête toute penaude, et elle me regarde, elle me regarde, comme un chien qu'on va battre. Je me dis : « Ça marche ! Elle croit pour sûr m'avoir enjôlé avec son sale museau ! » Ma foi ! je lui prends le bras et je l'emmène au restaurant. Elle ne disait rien, elle me regardait toujours. Pendant le diner je fais l'empressé et elle commence à rire un peu. Sans doute elle se disait : « J'ai pincé mon homme. » Ah ! mon garçon, elle en pleurait ! Je commençais à m'amuser beaucoup... Je joue comme ça mon rôle pendant plusieurs jours. Enfin je lui propose de venir passer un mois à la campagne. Crois-tu ? Pour le coup elle se dit : « Je le tiens ! » Et nous partons... Je ne pouvais pas me retenir de rire... si bien quelle finissait, la carogne ! par s'en apercevoir.

Grand-père fut pris d'une si violente quinte de rire que je craignis un moment de le voir trépasser. Enfin sa figure, enfuie derrière le grillage ouvragé de ses rides, reparut peu à peu et il reprit :

— Je fis tant et si bien que ma conquête... non, c'est trop drôle... finit par me croire bel et bien épris, et c'est à peine si elle poussa un cri de surprise quand un beau matin je lui offris de l'épouser. Par exemple j'avais de la peine à garder mon sérieux. Jamais je n'aurais pu croire que la farce réussirait à ce point-là. Et figure-toi une femme folle de joie : elle chantait, elle pleurait, elle me caressait. L'idée ne lui venait pas que je me moquais d'elle, avec sa tête de pipe. J'en étais malade de rire... Enfin le grand jour arrive, nous partons en voyage de noce : toujours rien ; les années passent, pas la plus légère défiance. Il faut dire que je ne lâchais pas mon personnage : toujours aux petits soins et jouant à l'amoureux comme si la guenon m'avait pour de vrai fait perdre la tête. Ainsi jamais je ne l'ai trompée, je m'en serais bien gardé, tu penses ; elle n'aurait eu qu'à avoir des soupçons : la farce était éventée. Et nous avons vécu comme ça soixante ans, ta grand'mère et moi, puisqu'elle est morte voilà huit mois à peine, tu t'en souviens... Et pas un jour de sa vie elle ne s'est douté que tout ça c'était pour rire. Même, avant de mourir, elle me disait : « Pauvre mimi, ce qui me fait de la peine, ce n'est pas de m'en aller ; c'est de penser que tu vas rester tout seul. Comme tu vas être malheureux ! Promets-moi de ne pas trop pleurer et de te faire une raison. » Et c'est elle qui pleurait, la vieille folle ! Non, c'est impayable !... *impayable !*

Alfred Athys.

LA VIE AU CAFÉ

LE GROS PUBLIC

L'action se passe au café-concert. — Une dame, à la voix relative, fait ce qu'elle peut sur la scène.

Elle chante :

Nous n'aurons plus le front morose,
Car bientôt et même demain,
Nous cueillerons œillet et rose
Tous les deux, le long du chemin.

UN MONSIEUR, *à l'orchestre.* — Poil aux mains !
SON VOISIN, *haut.* — Chut !
LA CHANTEUSE, *continuant :*

Dans les buissons et dans la ronce,
Tous les oiseaux se sont cachés;
Aussitôt que l'hiver s'annonce,
Vite, les lilas sont fanés.

LE MONSIEUR DE L'ORCHESTRE. — Poil au nez !

LE VOISIN. — J'espère que vous allez nous ficher la paix avec vos poils ?

LE MONSIEUR. — Non, monsieur, parce que je trouve cette chanson parfaitement idiote.

La foule applaudit la chanteuse.

LE VOISIN. — Vous voyez bien que vous êtes le seul !

LE MONSIEUR. — Je me moque de l'appréciation du gros public comme de ma première page d'écriture.

LE VOISIN. — Vous êtes un imbécile !

LE MONSIEUR. — C'est ce qui vous trompe, monsieur : je suis ferblantier.

La ritournelle étant finie, la chanteuse persiste.

Alors, viens ma belle maîtresse,
Un jour nous n'aurons plus vingt ans,
Et laisse-moi, car le temps presse,
Te couvrir de baisers ardents...

LE MONSIEUR, *joyeux.* — Poil aux dents !
LA CHANTEUSE :

Si la froide saison arrive,
Un jour te rappelleras-tu,
Quand j'aurai quitté cette rive
L'amour que nous avons vécu.

LE VOISIN. — Eh bien, *que nous avons vécu*, Poil au quoi ? Hein, dites-le ?

LE MONSIEUR, *honteux.* — Mais, je ne sais pas.

LE VOISIN. — Eh bien, je le sais, moi !... c'est poil au Ferblantier...

Charles QUINEL.



RÊVES DE FORTUNE

— Et quand on n'a pas de punitions à la fin, on peut demander à être facteur ou dans la douane.

Dessin de C. HUARD.



— Vous, là, l'homme, allez aux pommes de terre.
— Ous-qu'est le champ?

— Qu'est-ce que vous faisiez avant de venir au régiment?
— J'étais civil, caporal. Dessin de Dépaquit.

ÉCHOS DU RIRE

Encore les empoisonnements par les Champignons. — La police vient enfin de mettre la main sur les nommés Champignons.

Ces dangereux malfaiteurs ont opposé une sauvage résistance. L'agent Pluche a été cruellement mordu au pouce.

Les Champignons vont répondre enfin devant les assises de la Seine des nombreux empoisonnements qu'on leur reproche.

Nul doute que cette cause célèbre n'attire une foule énorme au Palais.

Accident de chasse. — Ces jours derniers, un chevreuil de la forêt de Chiny a reçu en pleine poitrine la charge d'un coup de fusil tiré par un nommé Houin, garde particulier de M. Botosse. Houin croyait tirer sur des chasseurs et n'avait pas aperçu le chevreuil.

Le docteur V... a constaté que le blessé avait reçu une trentaine de grains de plomb dans la poitrine et dans les bras. Onze ont été extraits.

Bien que l'état du blessé soit des plus satisfaisants, le désespoir de Houin est tel que l'on craint pour sa raison.

J'ai entendu des gens dire : « Napoléon était un grand homme, mais il aimait trop la guerre. »

Reste à savoir si, n'ayant pas trop aimé la guerre, il eût été un grand homme.

Quand on dit : un ceinturon-z'en-cuir, on commet un velours.

Et quand on dit : un pantalon-t'en-velours, on commet un cuir.

N'en parlons plus.



— Peut-être êtes-vous dans une situation intéressante...
— A vrai dire, je m'en doutais.
— Alors il faut que monsieur votre mari...
— Je ne suis pas mariée.
— Alors que votre ami...
— Monsieur, pour qui donc me prenez-vous? Dessin de Lempereur.



FAUBOURGS

— J'ai une bien vilaine fille, allez monsieur... elle mène une vie de polichinelle et elle ne donnerait seulement pas deux sous pour mon tabac à priser. Dessin de Radiguet.

IL EST TOUJOURS TEMPS DE RÉPARER UN OUBLI

ou les Dessous de l'Histoire

où on demande des Anciens Combattants

Bazeilles — c'est connu — célèbre chaque année l'anniversaire du 1er septembre 1870 — j'allais oublier d'en causer. Seulement, cette année, ledit anniversaire du 1er septembre a eu lieu quand? Le 5 septembre!

Ledit anniversaire de Bazeilles a eu lieu où?

A Floing! — village situé à 8 kilomètres de Bazeilles.

Du moins les intéressés se sont-ils scindés en deux camps.

A Bazeilles on est franc-maçon, catholique à Floing; — chacun est parti crier « Vive la Russie » dans le village de ses idées.

Espérons que l'an prochain, les protestants, les hébreux et les bouddhistes à leur tour auront leur village où chacun pourra célébrer son 1er septembre à sa façon.

Maintenant, voilà où l'histoire atteint les hautes altitudes du comique : il paraît que les *Anciens combattants* commencent à s'écheniller; alors on a comblé les vides en nommant des anciens combattants d'occasion, des manières de figurants pour faire chorus autour des tombes, — en un mot des *Membres honoraires des Anciens combattants!*

VAN WATER.

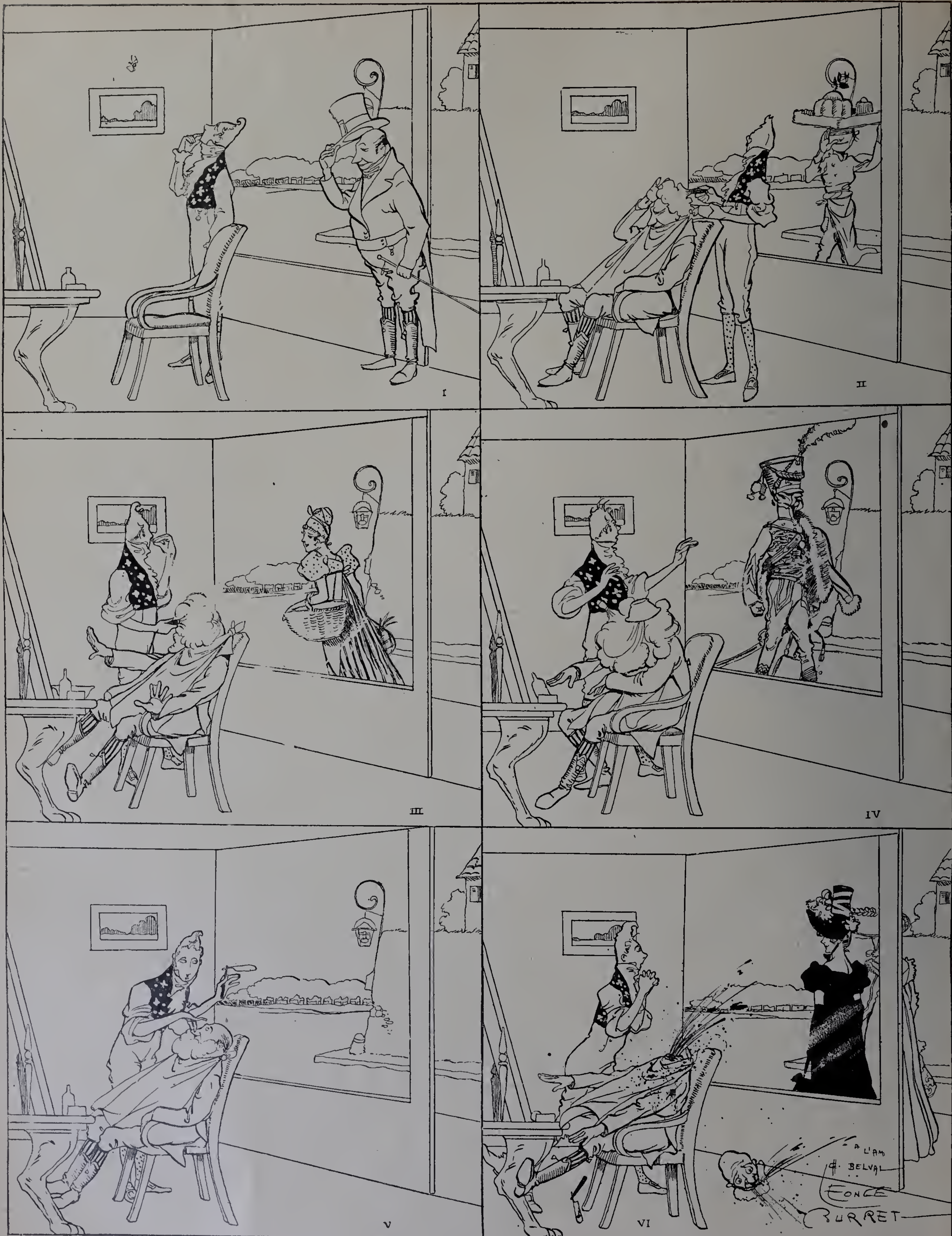


— Eh bien, père Thomas, vous n'avez pas honte, vous marier à votre âge et avec une jeunesse encore. Comment allez-vous sortir de là?
— Point de sortir qui m'gêne.
Dessin de Henry SOMM.

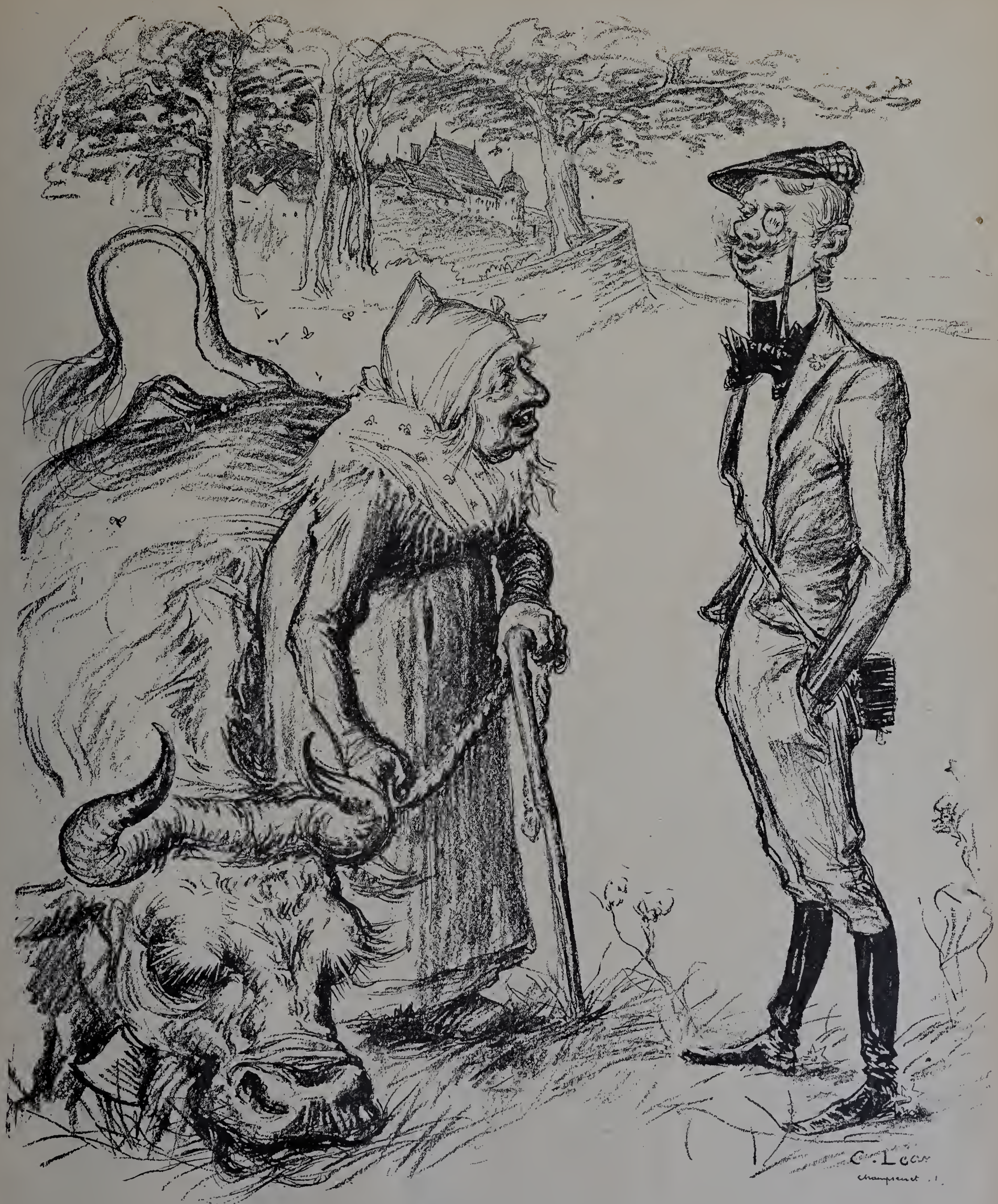
DU DANGER DE PEINDRE SOUS LES PONTS

Dessin d'HEIDBRINCK.

LE PERRUQUIER DISTRAIT



Dessin de L. BURRET.



— Le père François s'est donc laissé mourir?
— Ah! là oui, mon bon monsieur, i' n'me servait plus de rien..... Que voulez-vous, je n'sommes pus qu'deux, not' vache et ma!

Dessin de C. Léandre.



TROUPEAU DE PUCES SE RENDANT A L'ABREUVOIR DANS UNE FORÊT VIERGE — Dessin de PUPPET.

LES THÉATRES

Eclats de rire incessants, innombrables, l'autre soir aux Nouveautés. On donnait la nouvelle comédie de Capus, *Petites Folles*. Un mélange d'observation et de fantaisie, de drôlerie inattendue et de philosophie mordante ; bref tout ce qui, avec une excellente interprétation par-dessus le marché, constitue un gros succès.

Nous ne vous conterons pas par le menu le fond de l'histoire, cela ne s'analyse pas. Les *Petites Folles* s'assagissent au bon moment, et tout finit pour le mieux. Mais les maris, tout en passant un drôle de quart-d'heure, demeurent encore les « plus heureux des trois ».

Allez voir *Petites Folles* et vous verrez non seulement une pièce parisienne, mais un tableau excellent et divertissant de la vie vraie.

Mmes Daynes-Grassot, Marcelle Lender et Jane Demarsy ont été parfaites ; quant à M. Germain, c'est un comédien exquis ; enfin MM. Tarride et Colombey ont été fort drôles.

Au Gymnase, *les Trois Filles de M. Dupont*, de notre distingué confrère et ami Brieux, ont été fort applaudies. Le rire s'y mêle à la tristesse, comme dans la vie.

Excellent trio d'hommes, avec MM. Mayer, Nertann et Lérand, et non moins bon trio... de filles, avec Mmes Duluc, Mégard et Cécile Caron.

A l'Odéon, grand succès de rire avec *Richelieu*, drame. Mais un de ces succès qui durent juste trois soirées. **M. R.**

LES LIVRES

Un volume d'actualité et de vogue, *Montmartre,* vient de paraître chez l'éditeur E. Flammarion.

L'ouvrage de MM. Georges Renault et Henri Château comporte l'histoire de la Butte sacrée depuis saint Denis jusqu'à la fin de ce siècle.

Montmartre, tout en étant précis et exact, est traité d'une plume alerte et vive aux points de vue archéologique, historique, religieux et amusant. C'est une œuvre sincère.

Plus de cent dessins, portraits, caricatures, signés Balluréau, Léandre, Steinlen, Willette, etc., s'ajoutent à de nombreuses photogravures et à un grand nombre de reproduction d'estampes.

En résumé un livre qui vient à son heure et que le public demandait.



— Maintenant, comment cacher ma honte?



— Comme ça!



— Que diable veulent-ils donc exprimer par ce mot... Gaga...?

Fantaisies de Henry SOMM.



Dessin exécuté d'un seul trait sans lâcher la plume.

(*Humouristiche Blatter.*)



— Dis donc, Bill, quelqu'un qui te demande.
— Ah! sans doute Jack, ce drôle, ce polisson, qui m'a promis de venir me tirer à bout portant douze coups de revolver et de me larder de cinquante coups de couteau? Eh bien, je l'attends.



— Non, Bill, ce n'est pas Jack, c'est la femme.

(*Judge*, New-York.)

LE RIRE à l'Étranger

Cette fois, sous ce titre, nous ne voulons pas parler de notre revue habituelle des humoristes des divers pays.

Il s'agit du *Rire* lui-même et de la façon dont au dehors on l'accueille... ou on ne l'accueille pas.

Nous trouvons dans une vaillante et excellente revue suisse d'art et de littérature, *La Montagne*, la note suivante pour laquelle nous envoyons à notre confrère nos plus vifs remerciements.

Nous avouons avoir été de ceux qui attribuent bénévolement à tout citoyen suisse le droit de lire ce qui lui plaît, de choisir parmi l'entassement des feuilles étrangères ou locales celle dont l'intérêt prime. Des faits nombreux sont venus depuis longtemps nous amputer de cette candeur.

Est-il besoin d'en énumérer quelques-uns, de rappeler les interdictions de vente qui frappèrent tour à tour, à Genève, à Lausanne, à Neufchâtel, tels périodiques littéraires ou politiques — littéraires surtout. Ces choses sont du domaine commun et c'est une vérité antique mais jamais superflue à reconstater, qu'en notre chère patrie de proverbiale liberté, la police pourchasse avec un soin jaloux maint journal de littérature ou d'art.

Cette manie d'arbitraire donne lieu parfois à des inconséquences où l'ineptie de nos minuscules autocrates s'étale avec majesté. C'est ainsi que *Le Rire*, dont la vente au numéro est interdite à Genève, se trouve en volume chez tous nos libraires. Pour ceux qui peuvent payer 7 francs (prix dudit) cela n'est que burlesque, mais l'immense majorité pour qui cette dépense est impossible, a le droit de priser moins la plaisanterie. Beaucoup s'offriraient volontiers *Le Rire* chaque semaine qu'effraie le coût du volume annuel ou de l'abonnement. Et ceci non seulement pour *Le Rire*, bien entendu, de sorte que l'iniquité de ces mesures prohibitives s'aggrave du fait qu'elles s'exercent uniquement aux dépens de la partie peu fortunée de la population. *Ego*, *ego*, tous égaux! comme disait Thomas Vireloque.

On sait, d'autre part, que *Le Rire*, le plus remarquable des humoristiques de langue française, compte parmi ses collaborateurs plusieurs de nos compatriotes, entre autres le Vaudois Steinlein et les Genevois G. Wendt et F. Valotton. Inutile d'insister sur l'encouragement donné ainsi à notre jeunesse intelligente, réduite déjà à l'hospitalité étrangère de par l'indigence artistique de la mère-patrie.

Et maintenant une question aux personnages occultes préposés à la vaccine de nos kiosques : si, comme on le prétend, c'est pour cause de nudité que *Le Rire* est conspué de la cité de Calvin, pourquoi permettre le *Jugend*, cet illustré allemand, d'ailleurs très intéressant lui aussi, mais friand de femmes sans chemise non moins que son confrère parisien? Est-ce que par hasard la gallophobie de certain groupe politico-religieux ferait tache? Est-ce que les préjugés imbéciles et malsains de quelques piliers de chapelle s'en iraient maculer (on se demande à quel prix) les régions lointaines de notre Administration?

Seuls les faits à venir pourront avec sincérité répondre.

Et, en attendant, nous poursuivrons de très près notre observation de cette levée d'éteignoirs.

Il faut espérer, non pour nous seulement, mais pour l'art en général, que cet appel si sensé et si courageux sera entendu.



Le rang des dames chauves, au théâtre, au xxe siècle. (*Lustige Blatter*, Berlin.)



— Ai-je tout ce qu'il faut pour pêcher un mari?

Oui, je le crois.

La coquetterie tout d'abord.

Un petit pied; l'air indifférent.

Les larmes.

Le romantisme, les nerfs.

Et pardessus tout, la dernière ressource.

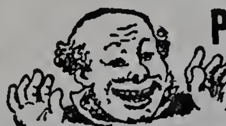
(*Barcelona Comica.*)



ELLE. — J'ai revu la jeune personne et je l'ai sondée adroitement.
LUI. — Eh bien!
ELLE. — Elle vous trouve adorable.

L'Imprimeur Gérant : Léon TONNELLE.

Clichy. — Imp. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières.



BELLE INSOUCIANCE



SARAH. — Je crois bien que celui-ci est couvé. Mais John a si peu de goût, qu'il ne s'en apercevra pas. (*Judge.*)







Monsieur Roubignol éprouva de la mort de sa femme un tel chagrin qu'il résolut de porter un deuil carabiné ; il commença par faire badigeonner sa maison en noir,

2



s'acheta un mobilier complet en ébène

3



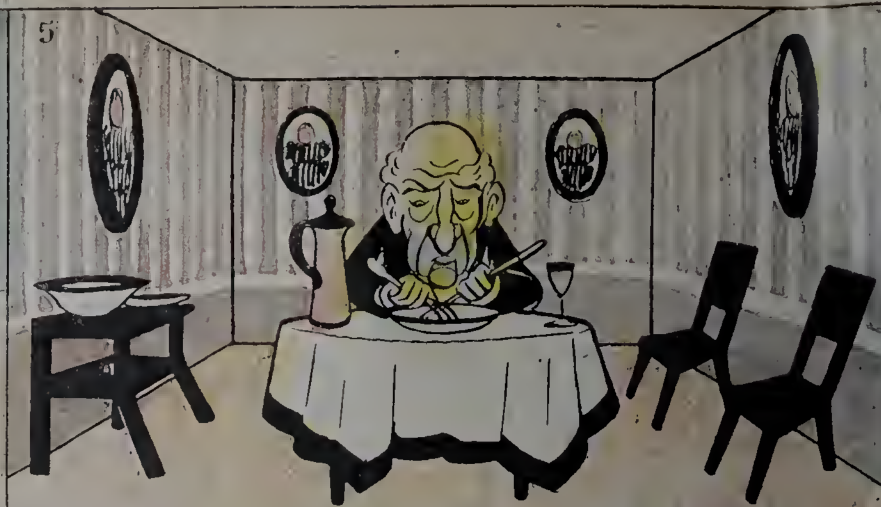
et fit border de deuil sa vaisselle et son linge.

4



Pour faire ses courses il ne voulut prendre d'autre voiture que l'omnibus funéraire

5



Matin et soir il fit le même repas se composant de : « bière, radis noir, raie au beurre noir, crêpes et petits fours crématoires » ;

6



il s'abonna à tous les enterrements de première classe afin de suivre le cortège



et s'en tint à un seul spectacle : le domino noir, à l'opéra comique.

8



Enfin pour mettre le comble à cet âpre deuil il prit une négresse.

Dessin de F. Fau.

★N° 156. 3e année. 30 octobre 1897. 15 centimes.

Le Rire

Un an : Paris, 8 fr. Départements, 9 fr. Étranger, 11 fr.
Six mois : France, 5 fr. Étranger, 6 fr.

JOURNAL HUMORISTIQUE PARAISSANT LE SAMEDI

M. Félix JUVEN, Directeur. — Partie artistique : M. Arsène ALEXANDRE

10, rue Saint-Joseph, 10
PARIS
Les manuscrits et dessins non insérés ne sont pas rendus.



— Attention, v'là encore une de ces sales bicyclettes.
— Tu n'dis pas ça l'dimanche.

Dessin de Steinlen.



Dessin de BURRET.

DEUX CŒURS INQUIETS

On avait dit de Sam et de Betsy « qu'ils étaient faits l'un pour l'autre ». On les maria donc, comme si c'était une raison suffisante. C'est pourquoi, après six mois d'une union parfaite, ils s'impatientèrent de retrouver sans cesse leurs défauts l'un chez l'autre; on en vint à des appréciations aigres; et les questions d'argent amenèrent l'échange de vérités toujours de plus en plus féroces. Par dépit, Sam et Betsy s'efforcèrent à l'adultère; enfin, après explication, ils se séparèrent. Elle, reprit son nom de jeune fille : Betsy Boka.

Ils s'oublièrent; au bout de quelques années, on leur conseilla de régulariser leur situation et de divorcer; des avoués s'entremirent, et, d'un commun accord, les formalités furent réglées en peu de temps. Pour les dernières signatures, une entrevue était nécessaire et, comme après tout, ayant autant à se reprocher, ils n'avaient rien à se reprocher, ils consentirent à se voir seul à seule chez le notaire.

Fut-ce le recueillement du meuble en moleskine verte dans ce cabinet où on les réunit, la paix des lourds rideaux qui les porta à l'analyse et au regret des premières joies? Fut-ce l'étonnement de se retrouver et l'envie d'en savoir plus long sur cette aventure? Sam et Betsy causèrent; l'un et l'autre admirèrent les acquisitions nouvelles qu'ils découvraient l'un chez l'autre : aisance, embonpoint, gaieté, assurance, goût dans l'habillement. Ils s'assirent sur le divan de moleskine, et le silence agité d'une réconciliation succéda à l'entretien.

Une heure après, en sortant du cabinet, ils rendirent au notaire l'acte de divorce non signé. Betsy reprit son nom de jeune femme au vestiaire.

Ce fut une autre lune de miel, mais d'un miel raffiné, dépouillé de la cire vierge des gaucheries initiales. Mais quand ils eurent achevé de parcourir ces acquêts moraux et physiques qu'ils apportaient l'un à l'autre, ils se sentirent déjà las. Après six mois, le retour de la franchise marqua la fin de leur nouveau bonheur; des querelles d'argent, ainsi que jadis, achevèrent de les désunir. La séparation, cette fois définitive, leur parut le meilleur moyen d'en finir.

Ils s'oublièrent; elle, fut de nouveau Betsy Boka. Des intrigues formèrent leurs caractères diversement. Souhaitant la liberté, ils mirent encore leurs avoués en campagne. On les réunit chez le précédent notaire. Fut-ce la mélancolie d'un jour de pluie? Fut-ce plutôt la nostalgie de leur passé? Betsy et Sam causèrent. Leur attente ne fut pas déçue, car selon leurs secrètes prévisions ils se retrouvaient encore différents, un peu tristes, un peu las, avec une expérience de souffrir qui nuançait plus vivement leur entretien; une certaine maturité du corps, une certaine âpreté du caractère de la figure, c'en était assez pour souhaiter un supplément d'informations. Le même divan leur fut un terrain de conciliation. Ils ajournèrent encore de signer l'acte de divorce.

... Et depuis, m'a dit le notaire, la chose est réglée. Pour un temps, ils s'adorent; puis se fatiguent et se quittent et errent à l'aventure, chacun de son côté. Puis ils se retrouvent, ici, à mon étude, au bout de quelques mois ou de quelques années, et toujours se reprennent au moment de signer.

De telle sorte ces deux âmes spéciales, ces deux cœurs inquiets ont trouvé dans le divorce un moyen de varier sans cesse la monotonie de vivre ensemble.

Pierre VEBER.



— Dites donc, monsieur, c'est pas par là qu'on joue! Dessin de A. FAIVRE.

PETITS POÈMES AMORPHES

LE REVERBÈRE

— Reverbère, monsieur, — charmant métier la nuit,
Mais, tout le jour, comme on s'ennuie!...

De l'aube jusqu'au crépuscule,
Au coin des squares, dans les rues, ou le long des quais,
Rester plantés, raides comme des piquets,
Factionnaires ridicules,
Croyez-vous que cela soit gai?

La nuit, au moins, nous avons l'air de quelque chose,
On s'occupe de nous, on nous cause :
Des gens, peut-être pas très comme il faut,
Mais qui sont bons garçons quand même,
Viennent, et nous tirent leur chapeau,
Manifestant pour nous une affection extrême;

Et ils nous pressent dans leurs bras,
Ils nous tutoient, ils nous traitent en joyeux drilles,
Et ils nous racontent tout bas
Les histoires de leur famille;

Puis ils nous prennent à témoin
Des caprices de la fortune,
Cependant que, dans notre coin,
Nous faisons la pige à lune...

Vraiment, la nuit, nous nous créons
De bien charmantes relations!...

Mais quel retour mélancolique, le matin,
Après que l'on nous a éteints!...

Et, près de nous, ce sont les arbres,
Qui, de leur feuillage, nous narguent,
Et qui, l'hiver, de nous se gaussent
Parce que nous n'avons pas d'écorce; —
Marronniers aux thyrses fleuris,
Platanes larges,
Où les oiseaux viennent faire leur nid :

Les oiseaux ne chantent pas dans les réverbères, mais
dans les arbres.

Nous n'avons pas d'oiseaux, nous n'avons pas de branches,
Pas d'ombrage touffu, où l'on mette des bancs,
Les bancs discrets où les amants
Viennent s'asseoir, en se serrant,
Les beaux dimanches...

A part le modeste employé
Qui, deux fois par semaine, vient nous débarbouiller,
Personne ne s'occupe de nous, et chacun passe,
Sans nul souci du pauvre bec de gaz.

Vraiment, monsieur, à parler franc,
C'est à dégoûter d'être honnête;
Rouge, vert, ou jaune safran,
On nous regarderait peut-être,
Si, au lieu d'être le discret mille quarante-sept,
Nous étions le *Trois* ou le *Sept!...*

Que voulez-vous, cela irrite,
Et, ma foi, lorsque nous trouvons le temps trop long,
Ce nous est une distraction
De nous payer une petite fuite,
Pour embêter l'Administration.

FRANC-NOHAIN.



— Mon pauv' petit chien, comme t'es fatigué... repose-toi!...
Dessin de M. RADIGUET.

ALMANACHS

Pour Laurent Savigny

Il serait injuste, pour le vain plaisir de placer un mot médiocre, de dire que la maison Plon *en* a dans l'aile; car, avec une plomptitude qui l'honore, elle a déjà publié, cette année, une soixantaine d'almanachs pour 1898. D'un doigt fébrile, j'ai feuilleté, telles des galettes, ces petits bouquins, et j'avoue, avec regret, n'avoir trouvé aucun éclaircissement dans l'*Almanach de la bonne cuisine,* pourtant farci d'indications savoureuses, sur la question qui arme les uns contre les autres les chroniqueurs engagés — à propos de la meilleure recette pour la confection du ragoût de mouton — dans un véritable combat de... navarins.

Par contre, j'ai déniché, dans l'*Almanach lunatique*, quelques échantillons de philosophie également lunatique (ou, pour mieux dire, « lunaire »), celui-ci entre autres, d'une logique implacable :

— Je prends femme : personne ne me dit rien. Je prends un pardessus : on m'arrête. Donc une femme vaut moins qu'un paletot.

Pour dissiper l'amertume de cet apophtegme, lisez, dans le lénifiant *Almanach des Saints Cœurs de Jésus et de Marie* l'édifiante histoire des deux bons vieux qui vinrent pèleriner au Sacré-Cœur, en *nonante-douze (sic !)* ou encore, dégustez, dans le *Parfait vignêron*, cette définition capiteuse et tricolore : « Les vins *gris* sont des vins *blancs* faits avec des raisins *rouges*. » J'en reste bleu !

Que si vous ne possédez point les principes nécessaires à qui veut réussir dans le monde, potassez l'*Almanach du savoir-vivre ;* vous y apprendrez qu' « on ne sort pas, le matin, en habit noir dans les rues » ; qu'il faut soigner sa chaussure « car le froid aux pied est le premier ministre de la maladie ».

— Soignez votre oreille, dit encore Mme la comtesse de Bassonville, et évitez de lui laisser prendre de faux plis par un bonnet de nuit mal attaché (*sic*).

Et, plus loin :

— Une femme qui monte dans un omnibus doit s'incliner légèrement pour saluer les personnes qui s'y trouvent avant elles (*sic*).

Etc., etc. J'en passe, et de plus renversantes.

Pas moyen de s'ennuyer un seul instant avec ces brochurettes ; elles sont venues fort à propos pour dissiper la sombre humeur où, quatre fois par an, je m'enlise, après cette sombre date du 15 où, selon le dict du barde Jean de Tinan :

Trimestriellement et d'une voix qui tance,
Ma concierge me vient présenter ma quittance.

WILLY.

LES CONTES DE FÉES MODERNISÉS



II. — LE PETIT CHAPERON ROUGE — Dessin de PUPPET.

ÉCHOS DU RIRE

Une marchande qui connaît le goût d'André Theuriet pour les champignons lui en vante de très ordinaires en termes amphigouriques :
— Voyez, dit-elle, les superbes bolets, durs comme du chêne, de vrais bolets de canon !
— Oh ! fait le spirituel académicien, des bolets de coq, tout au plus.

Lu dans l'album de la comtesse de Z*** qui reçoit tous les samedis les poètes symbolistes et norvégiens de passage, ce brumeux aphorisme : « Je suis né trop tard dans un siècle trop tôt ! »

Exaspéré du sans-gêne avec lequel les douaniers sont accoutumés de bousculer les bagages, d'houspiller de leurs mains sales le linge et les robes claires, de retourner comme une simple salade le contenu des malles, X... a fini par faire peindre dans le couvercle de la sienne, cette simple inscription qui, paraît-il, produit son effet :

« *Il y a des pièges !* »

Une grave revue académique était tout étonnée de voir affluer soudain les désabonnements ; de plus elle recevait quantité de lettres injurieuses où les lecteurs traitaient carrément directeur et rédacteurs de pornographes.

On finit par en découvrir la cause mystérieuse.

Sur le dernier fascicule, au lieu de *Revue mensuelle* on lisait : *Revue sensuelle !* Une simple coquille.

Décidément l'hiver arrive ; ce matin, sous mes fenêtres, j'ai entendu le marchand de bois qui chantait à sa femme :

« *Dans les chantiers roses nous irons tous deux...* »

Je dois ajouter qu'il est Auvergnat.



— Que t'a dit ton danseur?
— Il m'a demandé si j'étais d'Orléans.

Dessin d'Engel.



— Ce que c'est gourmand et mendiant les chiens! Moi, est-ce que je vais vous demander de la pâtée?

Dessin de Couturier.

LES VASSALES



— Citoyennes, les hommes sont des égoïstes, il faut leur refuser nos faveurs.



Certains journaux possèdent déjà un « mess » spécialement affecté à leurs rédacteurs.



Le journal de l'avenir devenant tout à fait caserne possèdera son réfectoire.



Son dortoir disciplinairement installé avec ses paquetages surmontés du haut de forme n° 1. — Ses étiquettes nominatives à la tête des lits, ses rateliers de plumes, etc.



Ses revues et ses défilés où chaque catégorie de rédacteurs revêtira l'uniforme approprié à sa rubrique.



Son école de reportage avec théories en chambre sur les faits divers les plus appréciés du public.



Ses inspections générales par le rédacteur en chef et ses mobilisations au moment des campagnes de presse, etc. etc.

Dessin de George Delaw.



— Achetez-moi la façon de faire sauter la banque à Monaco... Deux sous.

Dessin de Jean VEBER.



— Il vous est facile de faire de l'esprit, à vous, madame... Moi... jamais.

Dessin de H. Somm.

UN CARACTÈRE

Économe et méthodique depuis la trentaine, M. Prudhomme fils a réglé son budget pour le reste de son existence de célibataire.

Il sait le compte des bottines, chemises, chapeaux, nœuds de cravates et costumes complets qu'il usera dans l'avenir.

Dix pardessus le mèneront jusqu'à soixante ans.

Un seul habit noir suffira, vu la rareté des circonstances...

Très vraisemblablement, il n'aura pas besoin de renouveler au delà de deux fois son veston de coin de feu, etc., etc.

Pour les besoins du cœur, il suppose que cette bonne Eulalie (service bi-hebdomadaire, plus les jours fériés) le dorlotera, moyennant 50 francs viager le mois, jusqu'au temps d'apporter les fleurs du souvenir sur sa tombe...

S'il doit, par chance, aller jusqu'à soixante-dix ans, cela lui fait encore une redingote et demie à vivre... L. M.

LA CRISE FISCALE EN ITALIE



Vieille histoire pourtant toujours neuve.

Et dire que les ministres des Finances commencent toujours par promettre des abaissements d'impôts.

(*Pasquino*, Turin.)

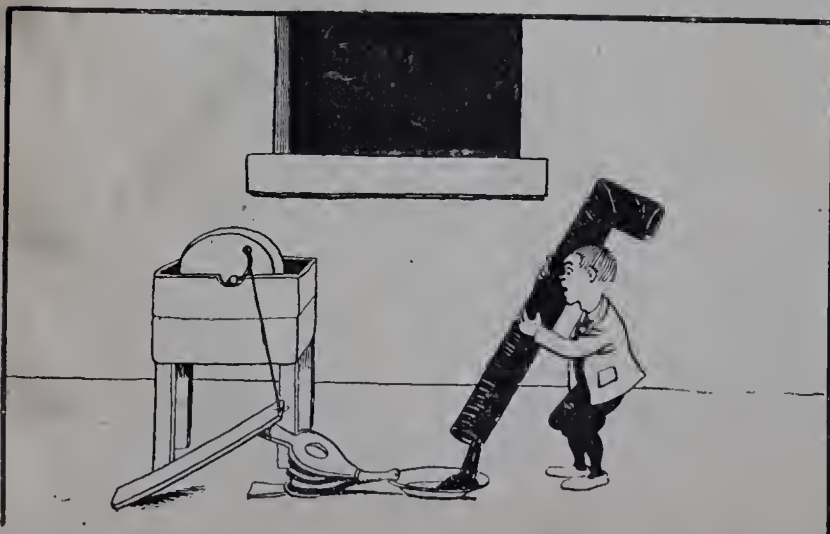
DIGNITÉ

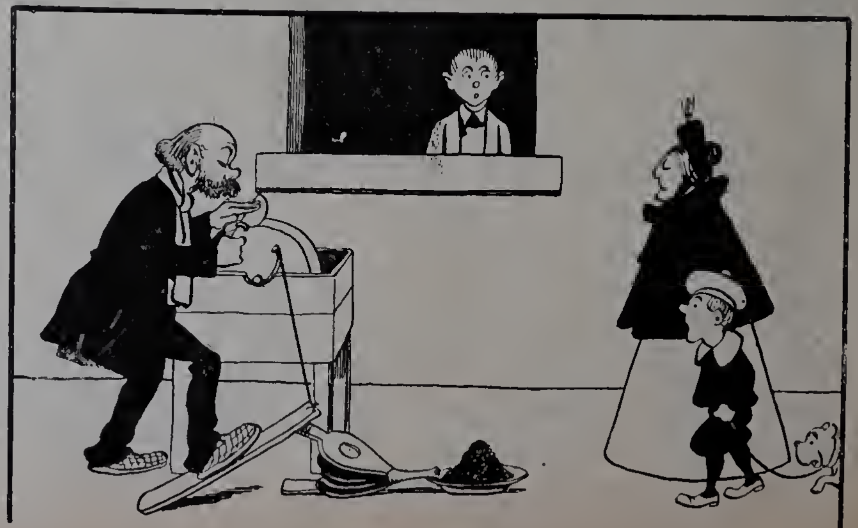


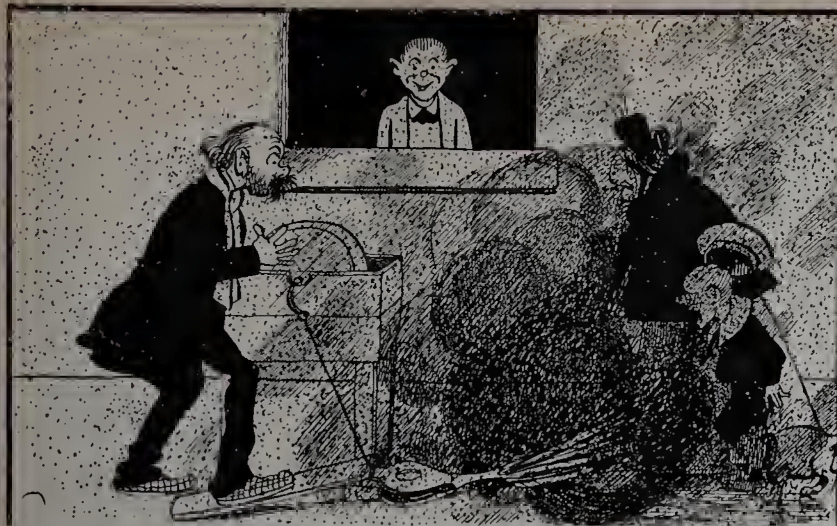
— Enfin, Marie, si vous ne voulez pas porter un bonnet, pourquoi consentez-vous à porter un tablier?

— Oh ! pardon, madame, il y a une grande différence. Le bonnet est un signe d'esclavage. Mais le tablier ce sont les affaires. (*Moonshine.*)

UNE MAUVAISE BLAGUE









Dessin de Rabier.

Nous engageons nos lecteurs à profiter de l'occasion unique qui se présente aujourd'hui pour eux d'obtenir **gratuitement** un superbe cartel en cuivre massif d'une valeur de **55 francs**. Ils enrichiront leur bibliothèque de nos meilleurs auteurs (Dumas, Balzac, G. Sand, Karr, etc., etc.) par la même occasion.
Pour tous détails voir à notre 10e page. (Apothéose.)

SOMMAIRE DE " LA LECTURE "

Numéro du 30 Octobre 1897

Madame de Luzy, par Anatole France. — *Jean-des-Figues*, par Paul Arène, illustrations de A. Parent. — *La Savelli*, (roman passionnel), par Gilbert Augustin-Thierry, illustrations de Guydo. — *Le Curé de Favières*, par Georges Ohnet, illustrations de E. Carrier.

Hors texte : Une planche en aqua-teinte de Parent : *Jean-des-Figues.*

LA LECTURE paraît tous les samedis en Numéros de 80 pages illustrées : prix 25 centimes.
Envoi d'un Numéro Spécimen contre 10 cent.

Adresser les demandes, accompagnées du montant, á F. Juven, Edit., 10, rue St-Joseph, Paris.

Officiers ministériels.

PROPTÉ à LEVALLOIS, r. Carnot, 37. Cont. 504 m. rev.br.3.504 f.M.à p.50.000 f. A adj.s.1 ench. ch. Not.Paris,16 nov.97.Me Michelez, not.50,av. Wagram, Paris.

1° HOTEL av. jardin, av. Lamotte-Piquet,63.Cce 700m. 2° TERRAIN à côté, av. écurie. Cce 388m. 3° 5.838m de TERRAIN, r. de l'Uuiversité,207.Rev.n.16.000 f. 4° et 5° CHARENTON, r. Gabrielle 18 et Marty,17; angle MAISON, rev.2.000f.en 1901,2.500f. R. Gabrielle 18; PAVILLON, av. jard. M.à pr.: 1° 100.000f. 2° 30.000f. 3° 3.300.000f. 4° 20.000f. 5° 5.000 fr. A adj. s. 1 ench. ch. not. Paris, 16 novembre 97. Mes Manuel et Bourdel, 30, rue Beuret, dép. de l'enchère.





GENRE éminemment français, le roman est une des manifestations les plus importantes de la pensée au XIXe siècle.

Le roman dit le rêve et l'espérance, il emporte l'imagination bien loin du terre à terre de l'existence; avec lui on entre en plein idéal, on rit, on chante, on s'émeut.

Quelle est donc cette suite formidable de livres étincelants, magnifiques, dans lesquels sont réunis les œuvres de tous nos illustres écrivains et les titres des plus célèbres romans que notre époque ait vu naître?

Aimables Lectrices et chers Lecteurs, permettez-nous de vous la présenter : c'est la **Nouvelle collection des chefs-d'œuvre des grands romanciers du XIXe siècle**, la plus considérable des publications romantiques. — Figurez-vous **23** énormes volumes grand in-8°, mesurant chacun 31 centimètres 1/2 de haut, sur 22 centimètres 1/2 de large, **tous recouverts d'élégantes reliures artistiques en pleine toile rouge, noir et or.** — Livres admirables, imprimés sur un splendide et fort papier crème glacé et satiné, contenant une série complète de **bons romans;** série unique composée de **190 grands romans illustrés,** près de **10,000 pages** et plus de **2,300 gravures** des premiers artistes, tels que : Philippoteaux, de Neuville, Gustave Doré, Riou, Férat, etc.

Dans ces 23 volumes énormes, il n'est point d'œuvres médiocres, mais bien une suite excessivement variée de bons ouvrages, tous chefs-d'œuvre de grands écrivains modernes, et, quant à la variété des romans, nous affirmons que jamais publication n'a été aussi bien comprise et n'a réuni autant de livres de choix.

Un coup d'œil jeté sur la liste des titres des ouvrages, que nous donnons plus bas, suffit pour s'en convaincre, car on remarquera toutes les conceptions géniales de l'immortelle phalange romantique.

Le prix de cette publication formidable et colossale, 23 volumes reliés, n'est que de **184 francs**, soit moins d'**un franc par OUVRAGE** compris dans cette bibliothèque composée de **190 ROMANS COMPLETS!!!** — De plus, nous accordons un

CRÉDIT DE 23 MOIS

c'est-à-dire que nous fournissons immédiatement les 23 volumes complets et reliés au reçu de la souscription, et que nous faisons encaisser par la poste, sans aucun frais pour l'acheteur, 8 francs chaque mois jusqu'à complet payement du prix de 184 francs.

Achetés séparément, tous ces livres coûteraient **UN MILLIER DE FRANCS!!!**

En effet, la plupart des romans compris dans notre nouvelle collection se vendent couramment, en librairie, au prix de 3 fr. 50, 5 et 10 francs, et *nous donnons nos romans COMPLETS à moins d'un franc l'un!* **c'est-à-dire que nous vendons moins d'un franc ce que d'autres éditeurs font payer 3 fr. 50, 5 et 10 francs.**

Enfin, les 23 reliures étincelantes qui recouvrent nos volumes reviendraient déjà à 4 francs, soit 92 francs.

La masse seule était capable de nous faire arriver à ce résultat prodigieux.

Certes, ces merveilleuses conditions suffiraient au succès de notre publication; mais, toujours à la recherche de choses nouvelles qui peuvent vous plaire, aimables Lectrices et chers Lecteurs, nous venons vous offrir gratuitement

UNE
SUPERBE PRIME

dont vous saurez apprécier l'utilité et le luxe **autant** que le caractère artistique.

C'est une **ravissante et gracieuse pendule-cartel** en bronze massif ciselé, admirablement ouvragée, d'une **valeur de 55 francs;** cette élégante pendule murale est du style Louis XV : elle mesure 54 centimètres de hauteur sur 30 centimètres de largeur et constitue une œuvre d'art dans toute l'acception du mot : nous en donnons du reste une idée par la gravure placée ci-dessous. Les beaux ornements qui entourent la pendule sont en **bronze massif,** disons-nous, les fonds sont mats et les aspérités sont polies; la forme est charmante dans son ensemble, d'une grande richesse et d'un effet magnifique; le cadran est en émail fin et les heures s'y détachent en bleu tendre. Le mouvement est celui des articles les plus soignés et nous en garantissons la bonne marche et la durée; il suffit de le remonter chaque semaine.

Cette pièce superbe sera la bienvenue dans les familles; car, à côté de son but pratique, elle contribuera à enrichir le mobilier et sera le plus bel ornement du salon ou de la salle à manger.

Encore quelques mots concernant la reliure des 23 volumes : cette reliure est faite en pleine toile en deux tons : rouge et noir; de beaux motifs et les titres en or viennent la parfaire : les tranches sont soigneusement jaspées; c'est une reliure qui joint à la solidité l'élégance et le cachet artistique recherchés des amateurs.

Voici maintenant, transcrits dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs, les titres des **190 romans** renfermés dans notre publication :

N° 1. A. ARNOULD ET N. FOURNIER : Le Favori de la Reine.

N° 2 à 12. H. DE BALZAC : L'Excommunié. — Jane la Pâle. — Le Centenaire. — Dom Gigadas. — Eugénie Grandet. — Une Ténébreuse affaire. — Les Chouans. — Splendeurs et Misères des Courtisanes. — La Dernière incarnation de Vautrin. — Le Père Goriot. — L'Israélite.

N° 13 à 14. Mme DE BAWR : Robertine. — Raoul, ou l'Enéïde.

N° 15 à 21. ROGER DE BEAUVOIR : Mlle de Choisy. — Le Cabaret des morts. — La Laitière de Trianon. — Un Pamphlet. — La Mal'aria. — Le Peloton de fil. — Mademoiselle de Sens.

N° 22 à 25. CHARLES DE BERNARD : Le Gentilhomme campagnard. — Gerfaut. — Les Ailes d'Icare. — Un Homme sérieux.

N° 26. BIOGRAPHIE : La Reine Marahu.

N° 27 à 29. ALFRED DE BRÉHAT : Les Chasseurs d'hommes. — Les Orphelins de Tréguerec. — La Sorcière noire.

N° 30 à 31. EMILE CHEVALIER : Les Pieds-Noirs. — Peaux rouges et peaux blanches.

N° 32 à 52. HENRI CONSCIENCE : Le Conscrit. — L'Avare. — Ce que peut souffrir une mère. — Le Jeune Docteur. — La Grand'mère. — Le Bonheur d'être riche. — La Mâle main. — La Grâce de Dieu. — Histoire d'Albufaragus. — Rikke-tikke-tak. — L'Amateur de Dahlias. — La nouvelle Niobé. — Science et Foi. — Le Tribun de Gand. — L'Année des merveilles. — Une idée de Fermier. — Les Kerles de Flandre. — Le Lion de Flandre. — Le Remplaçant. — Le Berger incendiaire. — L'Expiation.

N° 53 à 61. Mme LA COMTESSE DASH : Le Diable vert pomme. — Une saison à Baden. — Le Double Masque. — Vingt-quatre heures d'infidélité. — Erreur. — Un Pastel. — Les Secrets d'une Sorcière. — Le Neuf de pique. — La Dame du Château muré.

N° 62. H. DELATOUCHE : Léo.

N° 63 à 67. E.-J. DEBÉCLUZE : La Première Communion. — Le Mécanicien roi. — Flavie. — Syligaitha. — Mlle Justine de Liron.

N° 68 à 71. BERNARD DEROSNE : Les Drames de Londres (1re, 2e, 3e et 4e partie).

N° 72. CHARLES DICKENS : Le Neveu de ma tante.

N° 73 à 103. ALEXANDRE DUMAS : Joseph Balsamo. — Le Collier de la Reine. — Ange Pitou. — La Comtesse de Charny. — Le Bâtard de Mauléon. — La Guerre des femmes. — Les deux Diane. — Amaury. — Le Sire de Giac. — Isabel de Bavière. — Le Gentilhomme de la Montagne. — Le Chevalier de Maison-Rouge. — Georges. — Le Trou de l'Enfer (1re partie). — Le Trou de l'Enfer (2e partie). — Charles le Téméraire. — Une Fille du Regent. — Les Frères Corses. — Les Mariages du Père Olifus. — Impressions de voyage en Suisse. — Othon l'archer. — Murat. — Madame de Chamblay. — Aventures de John Davys. — Le Pasteur d'Ashbourn. — Les Gorilles. — Ingénue. — Une séance de magnétisme. — César. — Aventures de Lydérie. — Le Prince des Voleurs.

N° 104 à 108. ALEXANDRE DUMAS FILS : Ce que l'on voit tous les jours. — Un paquet de lettres. — Le prix de Pigeons. — Le Pendu de la Piroche. — Aventures de quatre Femmes.

N° 109 à 112. SOPHIE GAY : La Providence de famille. — Mystère et Leçon. — La princesse de Conti. — Anaïs.

N° 113 à 114. MAURICE HARTMANN : Gloria. — L'Idylle d'un déclassé.

N° 115 à 116. HILDEBRAND : La Famille Kegge. — Scènes de la Vie hollandaise.

N° 117 à 129. ALPHONSE KARR : La Famille Alain. — Sous les Tilleuls. — Un Diamant. — Histoire des Révolutions de Pirmasentz. — Berthe et Rodolphe. — Histoire de Romain d'Etretat. — Un Homme et une Femme. — Une visite à l'Arsenal. — La Vierge noire. — Renard et Mouton. — Midi et quatorze heures. — Le Moine de Kremsmunster.

N° 129. FÉLIX MAYNARD : Journal d'une dame anglaise.

N° 130 à 134. MÉRY : Les Damnés de l'Inde. — Les Drames de l'Inde (Heva). — (La Floride). — (La Guerre du Nizam). — Giovanni Margeltim.

N° 135. EUGÈNE DE MIRECOURT : Confessions de Ninon de Lenclos.

N° 136 à 137. HENRI MURGER : Adeline Protat. — Le Pays Latin.

N° 138 à 143. LYDIE PASCHKOFF : El.Feruz. — Cristallisé. — Ickbal Hanoum. — Un Naufrage. — Fleur de Jade. — Une Belle-mère.

N° 144 à 158. GEORGE SAND : André. — Mont-Revêche. — Le Marquis de Villemer. — Jeanne. — Léone-Léoni. — L'Uscoque le Corsaire. — Simon. — Le Secrétaire intime. — La Dernière Aldini. — Teverino. — Lucrezia Floriani. — Le Château des Désertes. — Cora. — Pauline. — L'Homme de Neige.

N° 159. JULES SANDEAU : La Dernière Fée.

N° 160 à 164. FRÉDÉRIC SOULIÉ : Tragédie bourgeoise. — La Nièce de Vaugelas. — Cœlina. — Message. — La Grille du Parc.

N° 165 à 187. ÉMILE SOUVESTRE : Deux Misères. — Le Chirurgien de Marine. — Le Mari de Mme de Solange. — Gonzalès Coques. — Les Eaux d'Albano. — Le Jeune Homme pâle. — Sous la Tonnelle. — La Goutte d'eau. — Le Hameau du Chêne. — Le Mât de Cocagne. — Confession d'un Ouvrier. — Un Oncle mal élevé. — Un intérieur de diligence. — Le Poète et le Paysan. — L'Hospice de Seligsborg. — Les Choses inutiles. — Au nord du lac. — Chronique de la Mer. — Bianca Capello. — La Grande Loi. — Blanche Lorzy. — Les Deux Voisins. — Les Gens qui s'amusent.

N° 188 à 189. E. A. SPOLL : La Traversée. — Dieu vous benisse.

N° 190. ALFRED DE VIGNY : Cinq-Mars.

PENDULE en bronze massif ciselé, d'une valeur de **55 fr.** donnée **gratuitement** aux souscripteurs *de la Nouvelle Bibliothèque des Romanciers du XIXe siècle.*



Prière de bien indiquer la profession ou qualité.

En examinant cette longue énumération, vous avez certainement, aimables Lectrices et chers Lecteurs, pris l'irrévocable résolution de souscrire à notre bibliothèque, accompagnée de la prime superbe offerte gratuitement; vous aurez reconnu dans ces titres et ces noms d'ailleurs, le **nec plus ultra** de la littérature, et nous croyons inutile de faire encore l'éloge de tous ces chefs-d'œuvre, productions admirables de nos grands maîtres.

Chaque ouvrage est complet.

Songez-y! 23 volumes, **splendidement reliés et illustrés,** tous plus beaux, tous plus intéressants, tous plus attachants les uns que les autres! Et, de plus, une prime précieuse, artistique et de grande valeur.

Et tout cela pour la somme de 184 francs payables **8 francs par mois!** Aussi, chacun voudra posséder notre bibliothèque romantique.

Les conditions de vente sont impossibles à refuser : **La totalité des ouvrages complets et reliés et la prime** sont livrés IMMÉDIATEMENT au reçu de la souscription et payables **8 francs par mois** (pas même **27 centimes** par jour!!!)

L'emballage en forte caisse **est gratuit.**

Les quittances sont présentées par la poste **sans frais** pour l'acheteur.

N. B. — Les ouvrages et la prime sont garantis tels qu'ils sont annoncés; ils seraient repris immédiatement s'ils ne convenaient pas.

E. GIRARD et A. BOITTE, éditeurs.

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Je souscris à la Nouvelle Bibliothèque des **Grands Romanciers du XIXe siècle, 23** *gros volumes in-8°,* **reliés,** *avec prime consistant en une magnifique* **PENDULE-CARTEL EN BRONZE MASSIF,** *aux conditions ci-dessus, c'est-à-dire* **8 francs** *après réception des* **23** *volumes et de la prime et payements mensuels de* **8 fr.** *jusqu'à complète liquidation de la somme de* **184 francs,** *prix total.*

Fait à .... *le* .... *1897.*

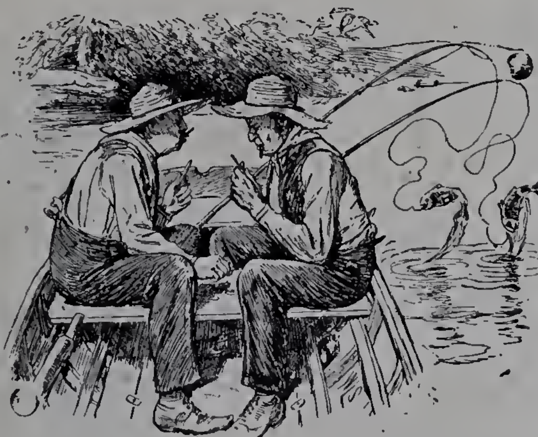
NOM ET ADRESSE　　　　　　　　　　SIGNATURE

Prière de remplir le présent Bulletin et de l'envoyer, sous enveloppe, à l'adresse de

MM. E. GIRARD et A. BOITTE, éditeurs, 42, Rue de l'Echiquier à Paris.

L'Imprimeur Gérant : Léon TONNELLE.

Clichy. — Imp. spéciale du *Rire*, 12, rue du Bac-d'Asnières.



Comment les discussions politiques peuvent faire oublier l'intérêt de la pêche à la ligne.

(*Puck*, New-York.)

AU MOULIN-ROUGE



— Oui, madame, ma poire vaut bien votre fiole !

Dessin de Henry Somm.

